4 Jours de Dunkerque
GRAND PRIX des HAUTS-DE-FRANCE

L'affiche officielle

68ème ÉDITION

DU 14 AU 19 MAI 2024

4 Jours de Dunkerque
GRAND PRIX DES HAUTS-DE-FRANCE

Mardi 14 mai :
- **DUNKERQUE**
- **LE TOUQUET**

Mercredi 15 mai :
- **WIMEREUX**
- **ABBEVILLE**

Département de la Somme

Jeudi 16 mai :
- **ST-LAURENT-BLANGY**

Communauté Urbaine d'Arras
- **BOUCHAIN**

Communaute d'Agglomeration de la Porte du Hainaut

Vendredi 17 mai :
- **MAZINGARBE**

Communauté d'Agglomération de Lens Liévin
- **PONT-À-MARCQ**

Communauté de Communes Pévèle-Carembault

Samedi 18 mai :
- **ARQUES**

Communauté d'Agglomération du Pays de St-Omer
- **CASSEL**

Communauté de Communes de Flandre Intérieure

Dimanche 19 mai :
- **LOON-PLAGE**
- **DUNKERQUE**

UCI PRO SERIES

LNC

4 Jours de Dunkerque
GRAND PRIX HAUTS-DE-FRANCE

68ème édition

1ère étape : Dunkerque – Le Touquet

2ème étape : Wimereux – Abbeville

3ème étape : St Laurent-Blangy - Bouchain

4ème étape : Mazingarbe – Pont à Marcq

5ème étape : Arques – Cassel

6ème étape : Loon Plage - Dunkerque

1020,25 kms
257 communes traversées
25 Prix des Monts
18 Sprints bonification
2 étapes en ligne vallonnées
1 étape de transition
1 étape pavée
1 étape des Monts
1 étape de Prestige

Les Hauts de France

Les Hauts-de-France sont une région administrative du nord de la France, créée par la réforme territoriale de 2014.

Résultat de la fusion du Nord-Pas-de- Calais et de la Picardie (elles-mêmes créées en 1972), elle s'est d'abord appelée provisoirement « Nord-Pas-de-Calais-Picardie ».

Elle s'étend sur 31 806 km2 et compte cinq départements : l'Aisne, le Nord, l'Oise, le Pas-de-Calais et la Somme.

Elle est présidée par Xavier Bertrand depuis le 4 janvier 2016 et son chef-lieu est Lille, principale ville de la région et auparavant déjà chef-lieu du Nord-Pas-de-Calais.
Amiens, chef-lieu de l'ancienne Picardie, est la deuxième ville de la région.
La région est limitrophe de l'Île-de-France située au sud, de la Normandie à l'ouest et du Grand Est à l'est.
De plus, elle est frontalière de la Belgique sur toute sa partie nord-est, et est bordée par la Manche et la mer du Nord, à l'ouest et au nord.

Située au cœur de l'Europe, avec 5 997 734 habitants en 2020, et une densité de population de 189 hab/km2, elle représente la 4e région la plus peuplée de France et la 2e la plus densément peuplée de France métropolitaine après l'Île-de-France.

Le relief est assez faible : l'altitude moyenne est d'environ 98 mètres, ce qui place la région au 11e rang parmi les 13 de France métropolitaine.
L'altitude maximale est de 295 mètres, atteinte à Watigny dans l'Aisne, non loin du plateau ardennais.
Celui-ci est néanmoins assez varié, partagé entre les très bas-reliefs de la plaine de Flandre, des bas plateaux assez plats (Santerre, Cambrais) et divers plateaux un peu plus hauts entaillés de nombreuses vallées, comme dans le Soissonais, le Valois, l'Omois, les bassins versants des fleuves côtiers de Picardie et d'Artois (bassin de la Somme, la Bresle, l'Authie, la Canche avec le pays des Sept Vallées, l'Aa), ainsi que d'autres paysages vallonnés comme le Boulonnais, l'Avesnois, la Thiérache, le Laonnois,le Noyonnais, le Beauvaisis, etc.

La région fait la jonction entre l'Île-de-France et la Belgique via un réseau routier et ferré important, mais aussi avec l'Angleterre via le tunnel sous la Manche et de grands ports maritimes tels que ceux de Calais et Dunkerque. La région abrite plusieurs aéroports dont les principaux sont ceux de Beauvais-Tillé et de Lille-Lesquin.

Les Hauts-de-France sont la première région de France pour les productions végétales. La région produit 10 % du lait français.
Chaque jour, les agriculteurs des Hauts-de-France assurent la moitié de la production nationale de sucre avec leurs betteraves et cultivent près de 75 % des pommes de terre françaises.
La région assure également la production de la quasi-totalité des endives et choux de Bruxelles français.

Depuis 2019, la région soutient le développement du bioéthanol et la filière agricole par l'installation du
boitier bioéthanol pour ses habitants. Ce bioéthanol est fabriqué en France à partir de betteraves.

Population régionale classée par départements (2019) [Insee 1]

Département	Population légale 2019
Nord	2 608 346
Pas-de-Calais	1 465 278
Oise	829 419
Somme	570 559
Aisne	531 345

Région
Hauts-de-France

Les Quatre Jours de Dunkerque : Une Tradition Cycliste Impressionnante

Les Quatre Jours de Dunkerque, une épreuve cycliste emblématique, célèbre cette année sa 68e édition.

Depuis des décennies, cet événement prestigieux a attiré des cyclistes de renom ainsi que des spectateurs passionnés. Des personnalités telles que Anquetil, Vasseur, Maertens, Hinault, Seigneur, Musseuw, Chavanel, Voeckler, Démare et Gilbert ont marqué l'histoire de cette compétition par leur présence et leurs performances remarquables.

DIMANCHE 11 ET LUNDI 12 MAI 1980 Ba

VOIX DU NORD MARITIME

GRAND QUOTIDIEN D'INFORMATION

Bureaux de Paris : 73, av. Champs-Elysées - Tél. 359.10.38 (3 lignes groupées) 225.66.75

Quatre Jours de Dunkerque

La Voix du Nord

Victoires d'étapes hier, pour Pescheux et Vandenbroucke

J. Van Houwelingen leader de la course

Jan Van Houwelingen, à gauche, a revêtu, hier après-midi, le maillot rose et pris une option sur le trophée Chocolats Bouquet-d'Or. Mais Jean-François Pescheux, ci-dessous, vainqueur le matin, n'est distancé que de neuf secondes.

(Ph. "La Voix du Nord")

Au fil des ans, les Quatre Jours de Dunkerque ont acquis une réputation d'excellence et d'excitation, attirant les meilleurs cyclistes nationaux et internationaux. Cette année, la 68e édition promet d'être encore plus palpitante, d'autant plus qu'elle coïncide avec les Jeux Olympiques, ajoutant une dimension supplémentaire à la compétition.

Les spectateurs et les passionnés de cyclisme du monde entier attendent avec impatience de découvrir qui remportera la victoire cette année. Avec un parcours exigeant, des étapes stratégiquement conçues et une compétition féroce, les Quatre Jours de Dunkerque offrent un spectacle sportif incomparable.

SAMEDI 10 MAI 1980 Ba

NORD

Bureaux de Paris : 73, av. Champs-Elysées - Tél. 359.10.38 (3 lignes groupées) 225.66.75

Il y a 40 ans...

L'EXODE DE MAI 1940

(en page 2, l'article de Michel VAN PARYS)

QUATRE JOURS DE DUNKERQUE

LA VOIX DU NORD

Encore un sprint massif ...pour Oosterbosch, cette fois

Qui donc prétend que les Hollandais ne savent pas rire? Au départ de St-Quentin, Oosterbosch avait le cœur à la blague. Ce qui ne l'empêcha pas de s'imposer quelques heures plus tard à Poperinghe.

(Ph. J.-P. Filatriau - "V.d.N.")

LA VOIX DU NORD DU JEUDI 10 MAI 1979

Bureaux : 26-28, place Jean-Bart - Tél. : 65.10.00

Rédaction : MM. Claude et Marc BURNOD

DunKerque

PAR UN TEMPS MAGNIFIQUE, M. CLAUDE PROUVOYEUR, MAIRE, A DONNE LE DEPART DE LA VINGT-CINQUIEME EDITION DES "QUATRE JOURS DE DUNKERQUE"

Il parait qu'il fait toujours mauvais pendant les « Quatre Jours ». Ce n'est pas l'impression qu'ont ressentie tous ceux qui, mercredi matin, attendaient place Jean-Bart le départ de la première étape.

Le soleil, en effet, était de la fête. La température était douce et le ciel bleu. Les voitures des caravanes publicitaires et les maillots des coureurs en avaient leurs couleurs avivées. Il régnait une atmosphère de kermesse.

Le public était venu en foule. C'est que la course est très populaire dans la cité de Jean Bart et que les « géants de la route » comptent ici d'innombrables supporters. Enfants, adultes, retraités : tous ceux qui étaient en repos ou en congé ou en inactivité se tenaient soit derrière les barrières posées le long des trottoirs et autour de la place, soit autour des coureurs dont ils sollicitaient des autographes.

Peu après 11 h. la fièvre commença à monter parmi tous les gens qui se trouvaient sur la place. Les motards de la gendarmerie, casqués et bottés, allèrent à leurs grosses machines. Les chauffeurs des voitures suiveuses prirent place à bord. Les journalistes sportifs firent de même. Puis les coureurs se formèrent en peloton au centre de la place, derrière un ruban bleu et blanc que M. Prouvoyeur, maire, trancha, en présence de MM. Dehoupe, président de la course, et Chevalier, commissaire général.

M. Prouvoyeur, maire, entouré de MM. Dehoupe, président, et Chevalier, commissaire général, donne le départ de cette première étape.

Etaient également présents sur la ligne de départ le commissaire principal Micolino, chef du district de police ; le commandant Bruyère, commandant le C.U, et son adjoint, M. Biesbrouck ; MM. Best et Gosset, adjoints au maire (celui-ci en blouse blanche car il est ambulancier de la course) ; Grave, secrétaire général adjoint de la mairie ; Depoers, président d'honneur du comité du quartier des Halles ; Hauw, ancien adjoint au maire ; l'animateur Robert Truquet, et le toujours jeune capitaine des « Corsaires » Roger Depoortere qui devait suivre l'étape en voiture, n'ayant pas réussi à se faire admettre parmi les concurrents...

Dès que les coureurs furent partis, fixés par des milliers de paires d'yeux, la foule se dispersa et beaucoup d'ama-

Que vous soyez un fervent supporter ou un amateur occasionnel de cyclisme, les Quatre Jours de Dunkerque promettent une expérience inoubliable, alliant passion, suspense et adrénaline. Restez à l'affût pour suivre de près cette compétition légendaire et découvrez qui sera couronné champion de la 68e édition des Quatre Jours de Dunkerque.

4 DUNKERQUE ORGANISATION

Année	Vainqueur
1955	Louis DEPREZ
1956	Jean ADRIAENSENS
1957	Joszef PLANCKAERT
1958	Jacques ANQUETIL
1959	Jacques ANQUETIL
1960	Joszef PLANCKAERT
1961	Abel GELDERMANS
1962	Joseph GROUSSARD
1963	Joszef PLANCKAERT
1964	Gilbert DESMET
1965	Gustf DESMET
1966	Theo MERTENS
1967	Lucien AIMAR
1968	Jean JOURDEN
1969	Alain VASSEUR
1970	Willy VANNESTE
1971	Roger DEVLAEMINCK
1972	Yves HEZARD
1973	Freddy MAERTENS
1974	Walter GODEFROOT
1975	Freddy MAERTENS
1976	Freddy MAERTENS
1977	Gerrie KNETEMENN
1978	Freddy MAERTENS
1979	Daniel WILLENS
1980	Jean-Luc VANDENBROUCKE
1981	Bert OOSTERBOSCH
1982	Frank HOSTE
1983	Leo VAN VLIET
1984	Bernard HINAULT
1985	Jean-Luc VANDENBROUCKE
1986	Dirk DE WOLF
1987	Herman FRISON
1988	Pascal POISSON
1989	Charly MOTTET
1990	Stephen ROCHE
1991	Charly MOTTET
1992	Olaf LUDWIG
1993	Laurent DESBIENS
1994	Eddy SEIGNEUR

Année	Vainqueur
1995	Johan MUSEEUW
1996	Thierry LAURENT
1997	Johan MUSEEUW
1998	Alexandre VINOKOUROV
1999	Michael SANDSTOD
2000	Martin RITTSEL
2001	Didier ROUS
2002	Sylvain CHAVANEL
2003	Christophe MOREAU
2004	Sylvain CHAVANEL
2005	Pierrick FEDRIGO
2006	Roberto PETITO
2007	Mathieu LADAGNOUS
2008	Stéphane AUGE
2009	Rui FARIA DA COSTA
2010	Martin ELMIGER
2011	Thomas VOECKLER
2012	Jimmy ENGOULVENT
2013	Arnaud DEMARE
2014	Arnaud DEMARE
2015	Ignatas KONOVALOVAS
2016	Bryan COQUARD
2017	Clément VENTURINI
2018	Dimitri CLAEYS
2019	Mike TEUNISSEN
2022	Philippe GILBERT
2023	Romain GREGOIRE

LES MAILLOTS DE LEADERS ET AUTRES CLASSEMENTS

Vainqueur de l'étape

Région Hauts-de-France

Maillot Rose pour le classement général individuel au temps

CIC

Maillot vert pour le meilleur sprinteur

M.L.D www.multiloisirs.fr RÉGION HAUTS-DE-FRANCE

Maillot à pois pour le classement du meilleur grimpeur

Clarebout FROZEN POTATO PRODUCTS

Maillot Blanc pour le classement du meilleur jeune

EIFFAGE

Classement par équipe

DLM location www.dlm.fr

Prix de la combativité

LA VOIX DES SPORTS L'HEBDO DU SPORT RÉGIONAL

LA VOIX DU NORD

Prix des Géants

1e et 6e étape : Dunkerque Communauté Urbaine Passion Sport

2e et 3e étape : Région Hauts-de-France

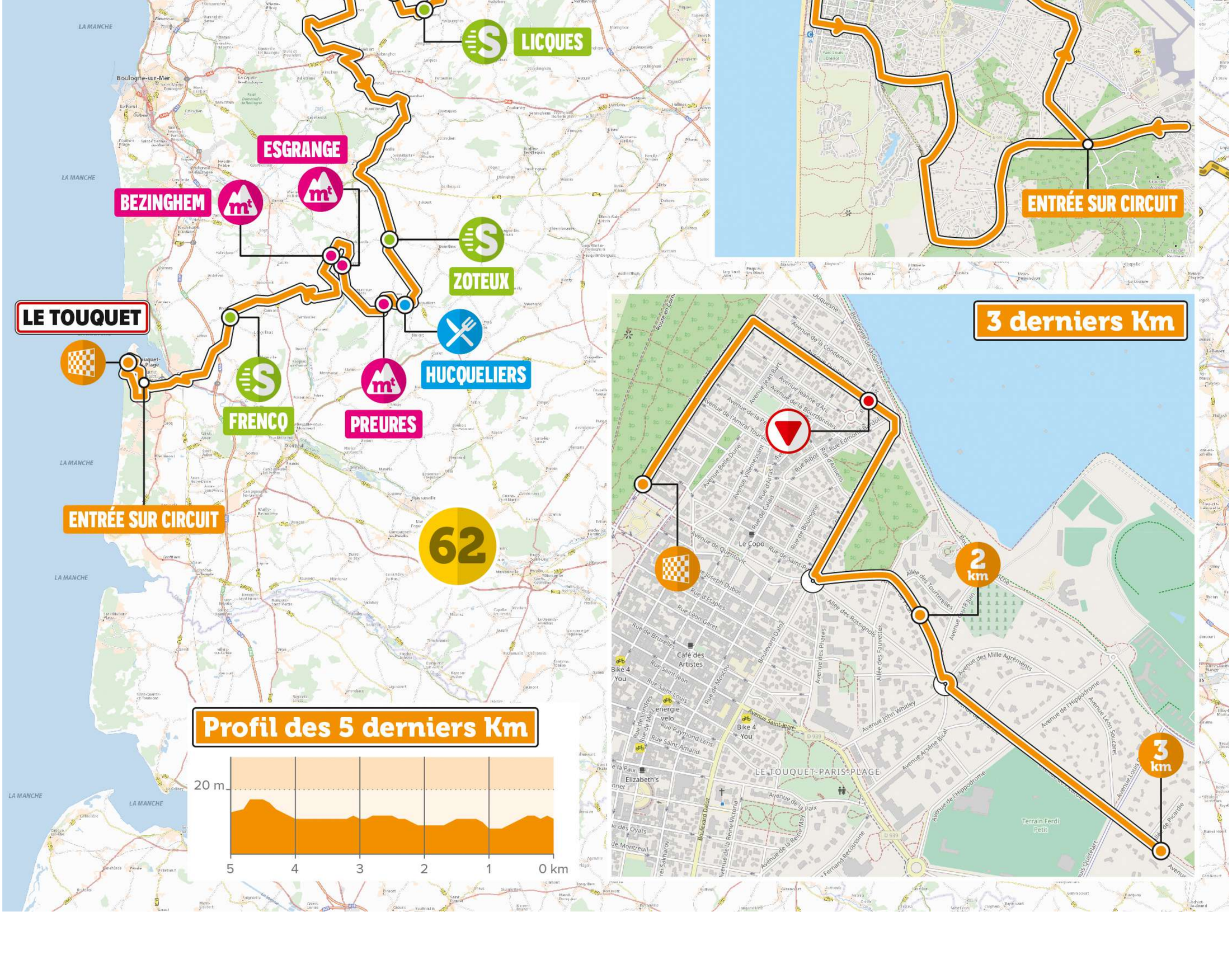
4e étape : 62 Pas-de-Calais Mon Département

5e étape : Nord le Département est là

Coureur préféré du public

PHILIPPE WAGNER

ETAPE 1 : DUNKERQUE - LE TOUQUET



VILLE DE DEPART : DUNKERQUE

Habitant : Les Dunkerquois

Coordonnées : 51° 02’ 05” N, 2° 22’ 39” E

Maire : Jean BODART

Avec 85 253 Dunkerquois en 2023, Dunkerque est la cinquième ville la plus peuplée de la région Hauts-de- France. Cinquième ville des Hauts-de-France en termes de population, Dunkerque connaît un fort dynamisme économique dans les secteurs de l’agroalimentaire, de la métallurgie ou encore de l’énergie, dans les PME comme dans les grands groupes.

Le grand port maritime de Dunkerque, troisième de France quant au trafic, représente le premier secteur d'emplois de la ville devant la grande distribution. Il comporte des installations industrielles de sociétés telles qu'Arcelor Mittal, Air liquide, ou des installations pétrochimiques. Le port est également la première plateforme énergétique des Hauts-de-France via la centrale nucléaire de Gravelines, la centrale DK6 et le terminal méthanier. Les opportunités d’emploi à Dunkerque sont multiples. « Des sociétés comme Verkor, Arcelor ou encore Coca-Cola y ont réalisé de beaux investissements .

Au cours de l'histoire, la ville a appartenu, périodiquement, au comté de Flandre, aux royaumes d'Espagne, d'Angleterre et de France. Le 25 juin 1658, la ville changea trois fois de nationalité. Devenue définitivement française le 27 octobre 1662, la ville devint une place forte redoutée à la suite des travaux de Vauban. À cette époque, la ville abrita des corsaires dont le célèbre Jean Bart, héros entre autres de la bataille du Texel. Durant la Révolution, à la suite de l'abolition des cultes, la ville s'appela Dune-Libre.

Le carnaval de Dunkerque est l'événement le plus connu de la ville ; ces festivités s'étalent sur une période comprise entre janvier et mars, où les habitants se réunissent dans les rues aux rythmes de la fanfare, qu'on appelle communément la « bande » guidée par le « tambour-major ».

Les Guerres

Durant la première Guerre mondiale, demeurée aux mains des Alliés par suite de la défense franco-belge lors de la bataille de l'Yser, elle fut sévèrement bombardée par les Allemands conscients du rôle primordial du port. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, elle fut le théâtre de l'opération Dynamo et du siège de Dunkerque. Dunkerque, une station balnéaire attractive

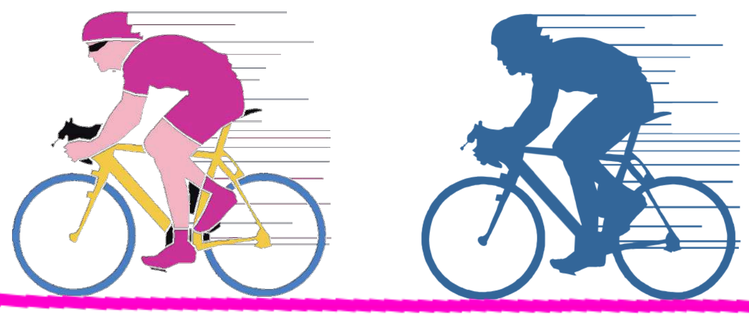
Premier attrait indiscutable de Dunkerque : elle dispose de tous les avantages d'une ville balnéaire. Ce sont d'ailleurs les quartiers de Malo-les-Bains et Rosendaël, situées en bord de mer, qui demeurent les valeurs sûres du marché dunkerquois. La redynamisation de la station balnéaire se poursuit avec le récent embellissement de la digue, et prochainement la construction de plus de 150 logements dans le quartier historique de la Citadelle.

L'histoire de Dunkerque

L'histoire de Dunkerque est liée à la mer du Nord. Fondée il y a plus d'un millénaire, la ville était, à l'origine, un village de pêcheurs construit à l'extrémité ouest d'un banc de sable. La construction d'une chapelle afin d'évangéliser la zone donna son nom à la ville, composé des mots néerlandais duin (« dune ») et kerk (« église »). Dès lors, la ville se développa autour de son port. De par sa position sur la mer du Nord, Dunkerque suscita de nombreuses convoitises.

Jean Bart, le Corsaire

Jean Bart, né le 21 octobre 1650 à Dunkerque et mort le 27 avril 1702 dans cette même ville, est un corsaire célèbre pour ses exploits au service de la France durant les guerres de Louis XIV. Bien qu'ayant une rue Jean Bart depuis le 14 septembre 1792, la ville de Dunkerque afin d'honorer la mémoire de Jean Bart, inaugura, le 7 septembre 1845, une statue à son effigie, œuvre du sculpteur David d'Angers. Trônant au centre de la ville, Jean Bart reste encore vivant dans les cœurs des gens. Chaque année au moment du carnaval, les Dunkerquois chantent à genou, devant sa statue, la cantate à Jean Bart.



LES SPÉCIALITÉS DUNKERQUOISES

Les Rollmops

Seuls les Dunkerquois savent comment assaisonner les harengs, pour donner une saveur aussi délicieuse que rafraichissante.
Ce met peut être servi en entrée ou en apéritif

Endives aux jambons

Connu aussi sous le nom de « chicon », ce met traditionnel se sert chaud.
En effet, il s'agit d'un gratin composé d'endives et de jambon, nappé d'une généreuse couche de sauce béchamel et de fromage.

Le Potjevlesch

Emblème de la région, cette recette culinaire se distingue par son ingrédient phare qui est la bière. Il s'agit d'un plat de viande marinée dans de la bière et cuite jusqu'à ce que son jus soit réduit en gelée

La Carbonnade Flammande

Tout comme le Potjevlesch, la carbonade flamande admet également une cuisson de viande de bœuf cuite à la bière. Cependant, le met est plus enrichi en saveurs, grâce à ses principaux ingrédients tels que le sucre, le pain d'épice, le cheddar et les oignons mijotés.

Les Moules-Frites

Spécialité attitrée de la région, les moules-frites font partie des plats les plus plébiscités par les touristes.Ce met fait partie de la grande gastronomie locale, mais peut-être aussi servi dans la petite restauration

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

BOURBOURG : Kms 11 :

Habitant : Les Bourbourgeois

Coordonnées : 50° 56’ 51” N, 2° 11’ 46” E

Maire: Eric GENS

Les 4 jours : Bourbourg a été ville de départ en 2005, c’est **Adam Wadechi** (Intel Action) qui remporte l’étape.

La limite ouest du territoire communal est constituée par le lit du fleuve l'Aa

À Bourbourg passe depuis 1670 le canal de Bourbourg, qui relie l'Aa à Dunkerque et a été mis au gabarit européen en 1967. Il permet d'assurer le transport de marchandises.

Le territoire communal est tangenté à l'est par la Dérivation du canal de la Haute-Colme. Il est également drainé par de nombreux petits canaux.

Spécialité : Production artisanale typique de Bourbourg, les « cossettes » mêlent la chicorée au chocolat et au Grand Marnier. Le chocolat, en forme d'un morceau de racine de cette plante cultivée dans le Nord, prend alors le nom de « cossette ».

Ancienne prison : L’immeuble existant devient « Vanghenesse » (prison) en 1550. La date de 1733 sur la façade correspond à l’une de ses nombreuses restaurations. Les briques blondes qui la composent sont caractéristiques de cette partie de la Flandre maritime dont les sols sont riches en argile et en sable. Ses qualités architecturales et l’authenticité de ses cellules et cachots (réutilisés pendant la guerre 39-45) lui ont valu le classement au titre des Monuments Historiques en 1972.

Ancien couvent : L’ancien couvent des Capucines de Bourbourg, dites aussi Pénitentes, fut fondé en 1614, par Dame Françoise Taffin, qui transforme son habitation en cloître et lui adjoint une chapelle consacrée en 1619, relevant du Tiers- Ordre de Saint-François. Cette période fut la plus brillante et la plus féconde de la vie religieuse du diocèse de Saint-Omer dont dépendait Bourbourg.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Église Saint Jean-Baptiste : Cette église marque le centre historique et géométrique de la cité, c'est l'une des plus grandes de Flandre. Son choeur gothique, daté du XIIIe siècle, comme celui de Saint Georges l'Aa, a été classé Monument Historique le 16 mars 1920. En 2008, la commande publique en art contemporain le Choeur de lumière du sculpteur anglais Sir Anthony Caro, lui a redonné une nouvelle vie rythmée par les voix d'airain du carillon.

Maison au Belvédère : En 1843, l'architecte Louis Deterre érige sa résidence privée. Le dôme qui coiffe son imposante tour-escalier ne manque pas d'allure. De ce belvédère qui lui servit d'atelier, l'architecte dominait la ville qu'il a dotée de quelques édifices emblématiques : Halle aux Poissons, Hôtel de Ville...

AUDRUICQ : KMS 24,9

Habitants : Les Audruicquois

Coordonnées : 50° 52′ 46″ N, 2° 04′ 55″ E

Maire: Olivier PLANQUE

Les 4 jours : Audruicq a été ville départ des 4 Jours deux fois, en 1996 et 2016

2016 : 4ème étape Audruicq – Cassel, victoire de Xandro Meurisse (Bel – Crelan)

Dans le pays de Bredenarde, château construit à l'emplacement du castrum de la petite cité fortifiée d'Audruicq, à trente-cinq kilomètres de Laprée, entre Saint-Omer et Calais.

Audruicq, du flamand "Ouderwijk" – Vieux Quartier – est la petite capitale du Bredenarde, "la terre large" en flamand, formé de Nortkerque, Zutkerque et Polincove, entre la plaine des wateringues et les collines boisées de l'Artois annonçant le Boulonnais. Audruicq a été fondé au XIe siècle par le comte de Guînes, Baudouin Ier et érigé en ville en 1175 par Baudouin II qui reconstruit le castrum et fortifie l'ensemble.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

NORTKERQUE : KMS 29,4

Habitants : Les Nortkerquois

Coordonnées : 50° 52’ 31” N, 2° 01’ 29” E

Maire: Frédéric MELCHIOR

Pendant la première guerre mondiale, Nortkerque dépend du commandement d'étapes (élément de l'armée organisant le stationnement de troupes, comprenant souvent des chevaux, pendant un temps plus ou moins long, sur les communes dépendant du groupement, en arrière du front), ayant son siège à Nouvelle-Église. Le 1er décembre 1917, le commandement d'étapes est transféré à Saint-Folquin dont va dès lors relever Nortkerque.

Château de la Vicomtesse - 50° 52’ 38” N, 2° 01’ 22” E

La construction de ce château remonte au XVIIe siècle. La comtesse de Valois y a vécu longtemps. Les proportions de ce château rappellent la règle d’or des Templiers, avec ses 18 fenêtres à carreaux et son fronton maçonnique dont le triangle indiquait le bon accueil qui serait réservé aux visiteurs de la même obédience.

Le château a été construit sur les vestiges du château fort. La seigneurie est restée propriété de la famille Dauchel entre le IXe siècle et 1837 et à la famille d’Artois depuis cette époque.

César Dauchel (1752 - 1837) a été Page de la Grande Ecurie en 1766, il était garde du corps de Louis XVI. Après la Révolution, ce noble qui pratiquait les mathématiques, fût le premier maire de la commune. Sous l’Empire, il fut l’un des trois députés du Pas-de-Calais. Il s’impliqua également activement au sein de l’institution des wateringues...

Château de la Palme

Ce château date du XVIIIe siècle. Il témoigne, dans son écrin de verdure, du passé aristocratique de la commune. Un membre notoire de la famille, Philippe Dauchet, né en 1752, achèvera son établissement en améliorant de façon considérable l'exploitation du domaine agricole qui se poursuivra au cours du XIXe siècle. A partir de 1885, le parc s'organisera sur une parcelle carrée, constituant un bel arboretum inspiré des propriétés anglaises. Des massifs d'arbres voisinent avec des ormes à feuilles larges, simulant ainsi la continuation du parc vers la campagne. Un puits artésien, aménagé en 1819, alimente la pièce d'eau. Cette gentilhommière a toujours appartenu à la famille Dauchet de la Palme.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La Région d'Audruicq est le pays de la chicorée ! La chicorée est cultivée dans le monde entier, mais la France reste le premier producteur mondial. La culture de la racine de chicorée est devenue depuis le milieu du XXe siècle une spécialité locale.

ARDRES : KMS 34,3

Habitants : Les Ardrésiens

Coordonnées : 50° 51′ 21″ N, 1° 58′ 42″ E

Maire: Ludovic LOQUET

Sylvain Chavanel (2e), Arnaud Démare (1er), et Michael Valgren (3e).

Les 4 jours : 3 départs ont eu lieu à Ardres en 2010, 2014 et 2022.

2010 : dernière étape de la 56ème édition, Ardres-Dunkerque, 179,5 kms. Victoire de Martin Elmiger (Sui – AG2R) qui emporte également le général.

2014 : 4ème étape, Ardres-Licques, 189 kms. L'épreuve est remportée pour la deuxième année consécutive par le Français Arnaud Démare, membre de l'équipe FDJ.fret vainqueur des première et deuxième étapes..

2016 : 6éme étape, Ardres-Dunkquerque, 182,9 kms. L'épreuve est remportée par Martin Elminger (AG2R)

HISTOIRE :

C'est vers 928 qu'il faut reporter l'origine d'Ardres. En ce temps-là, le chemin qui conduisait de Saint- Omer à Guînes côtoyait une petite éminence sablonneuse où les bergers des alentours menaient paître leurs troupeaux, et au sommet de laquelle se trouvait un cabaret. Les voyageurs venaient y boire la liqueur de Cérès, la cervoise, autrement dit la "bière". Cet endroit s'appelait Arde. "ARDE" dans le langage du pays veut dire "pâture".

L'emplacement propice de ce lieu sec et élevé, d'où la vue s'étendait au loin sur les marais au-delà des- quels on apercevait le donjon du château de Selnesse, l'avantage d'un chemin très fréquenté "la Chaussée de Leulène", tout prédisposait en faveur d'un site aussi agréable.

Alors quelques habitants vinrent se joindre au cabaret isolé, et la petite agglomération s'accrut de jour en jour et attira l'attention des seigneurs de Selnesse, au XIe siècle. Le château de Selnesse s'élevait à Bois-en- Ardres. Les seigneurs de Selnesse démolirent leur château et vinrent habiter à Ardres.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Constantin Senlecq

1880-1881, différents chercheurs, George R. Carey de Boston, Adriano de Paiva à Porto, Constantin Senlecq, à Ardres en France, émettent de manière quasi contemporaine l'idée qu'on pourrait transmettre une image de télévision en projetant celle-ci sur une surface photosensible composée de points de sélénium, matériau photoélectrique ; le résultat de chaque point est transmis séquentiellement à un récepteur synchronisé avec l'émetteur (télectroscope). On a là le grand principe de l'analyse séquentielle qui est la base de tout système de transmission d'images animées.
Constantin Senlecq est né en 1842 à Fauquemberques. il vécut à Ardres où il était notaire. Il a obtenu en 1907 un brevet pour un appareil destiné à transmettre à distance, par l'électricité, la vision avec le mouvement et l'instantanéité. Il meurt en 1934, à l'âge de 92 ans sans avoir pu voir les premières images car il était aveugle.

La chapelle des Carme - 50° 51’ 14’’ N 1° 58’ 39’’

En 1659, les religieux grands carmes ont reçu l'autorisation de s'installer à Ardres, pour faire œuvre de charité et enseigner le catéchisme. Le couvent fut construit en 1675, la chapelle en 1679. La congrégation occupa les lieux jusqu'à la Révolution.
La chapelle a connu des fortunes diverses : édifiée en 1679 par des religieuses puis démantelée, elle devint Temple de l'Etre suprême en 1792, lieu de réunion du club des Montagnards, puis halle municipale.
Les bâtiments furent transformés en 1825, en particulier la chapelle, dont la façade fut modernisée et le volume intérieur coupé dans le sens de la la hauteur : Halle au rez-de-chaussée et salle de fêtes à l'étage.
La mairie y fut installée de 1809 à 1962. Aujourd’hui nous y retrouvons l’office de tourisme.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Les géants d'Ardres.

François 1er pour pérenniser le souvenir de l'entrevue de deux des plus puissants monarques de leur époque, au Camp du Drap d'Or, il n'y a guère qu'une modeste stèle dans le secteur où elle a eu lieu. La construction d'une effigie géante de François 1er et de Henri VIII pour présider à l'ouverture d'une galerie du tunnel sous la Manche déboucha sur l'idée de ressusciter ces deux rois sous la forme de géants.
Guînes aurait le sien : Henri VIII d'Angleterre, et Ardres honorerait François 1er qui logea en ses murs pendant les trois semaines que dura la célèbre rencontre de 1520.
D'une taille de 4,80 m, François 1er nécessite deux porteurs.

Héroïne locale, Belle Roze sauva Ardres de l'occupation espagnole au XVIIème siècle en révélant un complot que le marquis de Rouville parvint à déjouer.
Haute de 4,50 m, Belle Roze (Roze parce que c'était son nom de famille) tient à la main un bouquet de roses. Au cou, son collier de perles est constitué de... quatorze balles de ping-pong.
Une cour de jeunes filles, les Rozettes, costumées à son image, l'accompagne en dansant lors des cortèges.

SPRINT "B" kms 45,2

LICQUES : KMS 44,3
Habitant : Les Licquois
Coordonnées : 50° 47′ 03″ N, 1° 55′ 54″ E
Maire : Brigitte HAVART

Les 4 jours : Licques a été ville d'arrivée lors de la 4ème étape le 10 mai 2023
Le Français Thierry Hupond (Giant Shimano) a remporté samedi la quatrième étape des Quatre jours de Dunkerque, longue de 188,7 km entre Ardres et Licques, décrochant ainsi la première victoire de sa carrière, tandis que le Français Arnaud Démare (FDJ) conforte sa position de leader au général, d'une seconde.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Licques est un bourg niché au pied de la boutonnière du Boulonnais, au centre d'un triangle entre Boulogne-sur-Mer, Calais et Saint-Omer, dans la partie nord du cœur rural du parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale. Le territoire de la commune s'étend sur les collines qui l'entourent, comprenant le hameau d'Écottes, d'où l'on aperçoit par temps clair les côtes de l'Angleterre. L'agriculture est un secteur important pour la commune. La volaille de Licques, label rouge, est une viande réputée
(poulets, dindes). Plusieurs volaillers sont implantés sur la commune, mais également des vergers. Des exploitants de vaches sont également présents.

La Collégiale de la Vierge Marie

La Collégiale de la Vierge Marie **e**st fondée en 1131 à Licques par Robert dist le barbu de retour de la Première croisade puis elle devient L'abbaye Notre-Dame de Licques de l'ordre des Prémontrés en 1132.
L'église est classée aux monuments historiques par arrêté du 21 septembre 1983 alors que les façades et toitures des bâtiments d'entrée ainsi que le sol correspondant aux bâtiments conventuels sont eux inscrits depuis ce même jour. L'église actuelle de Licques est l'ancienne chapelle de l'Abbaye. Notre-Dame serait présente dans plusieurs toiles dont un triptyque composé de la Descente de la croix, la Vierge et Saint-Jean Notre dame ainsi que dans une toile de Bartolomé Esteban Murillo L'Assomption de Notre-Dame.

La Fête de la Dinde

Le village de Licques est reconnu comme étant la capitale de la volaille dans le Nord de la France.
Au XVIIe siècle, des moines de l'abbaye de Licques introduisent la dinde, et l'élevage du volatile devient une tradition.
En 1988, les éleveurs de Bellebrune et de Licques fondent une société d'intérêt collectif agricole intitulée « Licques volailles », et commercialisent une large production sous label rouge.
La Fête de la Dinde a lieu le deuxième dimanche du mois de décembre, avec repas dansant, potée licquoise, cortège de la confrérie guidant le troupeau de dindes.
La coopérative se visite également.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La traditionnelle Fête de la dinde de Licques est l'une des plus belle fête traditionnelle de France qui depuis une vingtaine d'année met à l'honneur Dindes, Chapons, Pintades ... produits de qualité du pays Licquois.
Durant les trois journées de fête, un marché de Noël de produits régionaux, avec des animations et dégustations sera proposé au public.

A ne pas manquer son défilé qui remonte la rue principale de Licques et ses nombreuses Confréries aux tenues évocatrices et solennelles qui ont depuis lors honoré notre chapitre annuel. De nombreuses personnalités ont été intronisées, Chevaliers et Nobles Dames s'engageant à témoigner de la qualité et de la saveur de la dinde de Licques

Licques, bourgade placée au carrefour du Boulonnais, du Calaisis et de l'Audomarois, a donné son appellation à une dinde à la réputation fort ancienne, appellation qui s'est ensuite élargie à une volaille de qualité : poulet fermier, canard, oie, pintade, poule, poularde et chapon.
Elevées en plein air et exclusivement nourries aux céréales, ces bêtes répondent à des conditions strictement contrôlées, garantes d'une qualité irréprochable. Les dindes, elles, sont élevées uniquement en vue des fêtes de fin d'année, dans le respect des traditions. Début juillet, les poussins d'un jour arrivent à Licques et les dindes seront élevées en plein air avec des produits naturels pendant cinq mois. De multiples recettes permettent d'accommoder ces volailles, au sommet desquelles trône la dinde aux marrons….
Sa réputation volaillère, Licques la doit aux moines Prémontrés qui, jadis, conduisaient leurs troupeaux de dindes dans les prairies et forêts avoisinantes. Les plantes, graines, baies et fruits dont se gavaient ces animaux conféraient à leur chair un goût incomparable…
Depuis 1996, la volaille de Licques bénéficie d'une IGP (Indication Géographique Protégée).

LES INGRÉDIENTS DE LA RECETTE

1 dinde label Rouge (3 kg environ)
1 boîte (format 4/4) de marrons au naturel
300 g de farce fine (chez le charcutier)
1 oignon et 2 échalotes
100 g de lardons allumettes fumés
1 tranche de pain de mie*
15 cl de lait
50 g de beurre
1 œuf
1 tablette de bouillon de volaille
3 cuil. à soupe de cognac - sel poivre

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

PRIX DES MONTS kms 51,1

LE VENTUS D'ALEMBON - ALEMBON : KMS 51

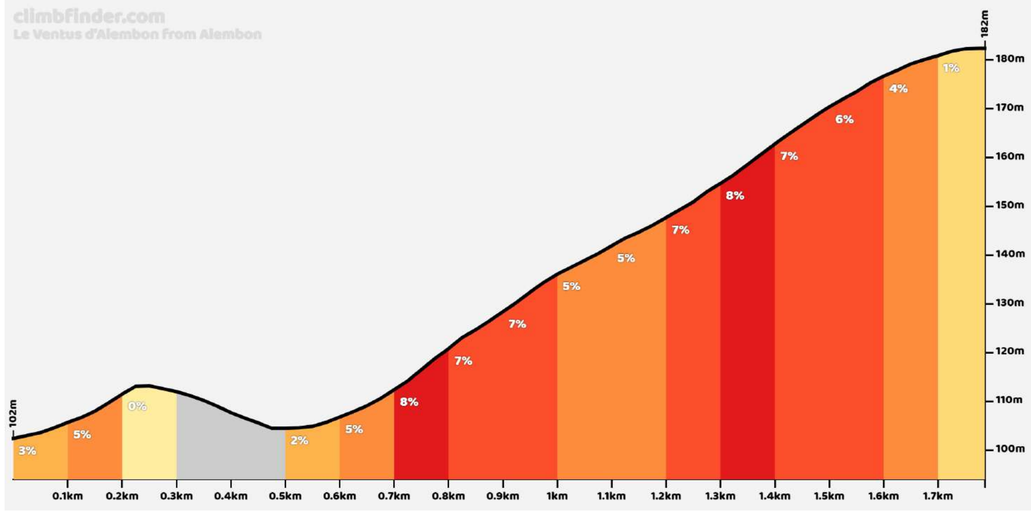
Habitant : Les Alembonnais

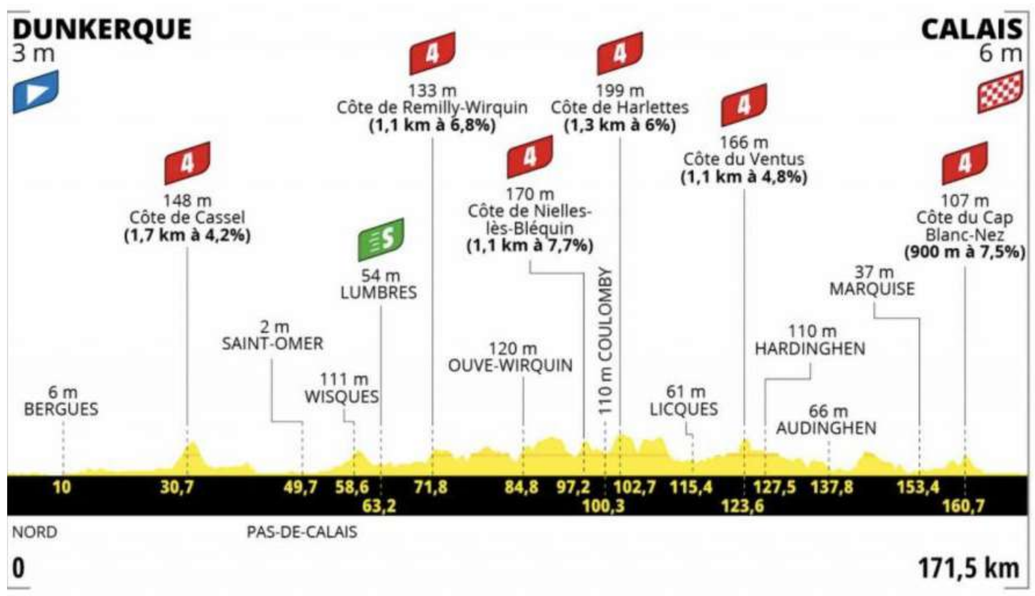
Coordonnées : 50° 47′ 03″ N, 1° 53′ 14″ E

Maire : Thierry GUILBERT

La **montée du Ventus d'Alembon** est très connue des cyclistes régionnaux. C'était l'un des points fort de la course des Trois jours de Marck, au début des année 80, là ou les Molmy, Dezègue, Condette ou Leleu bataillaient ferme pour gagner l'épreuve.

Le Ventus d'Alembon depuis Alembon est une montée située dans la région Parc naturel régional des caps et marais d'Opale. Cette montée est 1.8 kilomètres de long, pour un dénivelé positif de 89 mètres. Le Ventus d'Alembon depuis Alembon a une pente moyenne de 5%. Avec cette raideur la montée comptabilise 57 points de difficulté. Le point le plus haut se trouve à 182 mètres d'altitude. Il est classé en quatrième catégorie par le Tour de France qui d'ailleurs été de passage pour l'étape 4 en 2022.Un lieu idéal pour les voir en plein effort.





L'EGLISE SAINT-PIERRE-ET-SAINT-PAUL

Un chœur du XVème siècle. Au pied du mont Ventus, un des plus hauts sommets du Pas-de-Calais, court une vallée au charmant nom de Vallée Madame. C'est dans cette vallée que se seraient trouvés autrefois le village d'Alembon et son église.

Aujourd'hui, la vallée marque la séparation entre la partie haute du village, au sommet du Ventus, et la partie basse construite sur l'emplacement de l'ancien domaine des Seigneurs d'Alembon. Le château de ces seigneurs fut le théâtre de maints faits d'armes avant de devenir la propriété des Seigneurs de Colembert en 1742 et d'être détruit en 1780. On peut encore en deviner les traces à l'ouest de la ferme dite du Château.

C'est autour de l'ancienne chapelle castrale du XVème siècle qui en forme le chœur que l'église du village fut reconstruite. La nef et le transept ont été rajoutés aux XVIIIème et XIXème siècles pour lui donner sa forme actuelle. On peut encore apercevoir, en faisant le tour de l'édifice, une petite porte en plein cintre. Aujourd'hui bouchée, elle devait permettre l'accès de l'église aux habitants du château.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

En 1596, la première cloche avait été cachée dans les champs avant l'arrivée des Espagnols. Mais après une forte pluie, les ennemis la trouvèrent et elle fut vendue à la paroisse de Quaëdypre, près de Bergues, en 1597. Elle fut remplacée en 1732 par une cloche nommée Jeanne-Gabrielle. Cette cloche a été refondue en 1864 par Valdelièvre, fondeur à Saint-Pierre. Elle porte le nom d'Antoinette-Augustine.

En entrant dans l'église dédiée à Saint-Pierre et Saint-Paul, le visiteur pourra admirer, sur la droite les fonts baptismaux qui ont été classés Monument Historique en 1911. La base, d'époque romane, remonte au XIIème siècle. Elle supportait originairement un fût à cinq supports. Quant à la cuve et au pilier central, ils ont été rajoutés au XVème siècle. Le bénitier en forme de fût semble être de la même époque.

Sur le sol de la basse église, une dalle de stinkal indique la sépulture de Monsieur Antoine Declémy, décédé en 1735. Une autre dalle, située dans le transept, rappelle la mémoire de Nicolas Gobert, receveur et greffier d'Alembon, décédé en 1724, à l'âge de 50 ans.

Dalle funéraire du chanoine Jean-Baptiste de Roussé

Dans le chœur voûté en ogives, on découvre, scellée dans le mur, une grande plaque de marbre blanc encadrée de marbre noir, finement exécutée dans le meilleur style Louis XV. Il s'agit de la dalle funéraire du Chanoine Jean-Baptiste de Roussé, dernier des Roussé, Marquis d'Alembon , décédé le 17 janvier 1764 . Un écu aux armes de la famille est placé sur le fronton de la dalle tandis que de chaque côté on peut voir les huit « quartiers » (généalogiques) paternels et maternels du défunt. Cette belle pierre, classée au répertoire des Monuments Historiques, fut très longtemps cachée sous un tableau.

LE "PAYSAGE BOULONNAIS"

Ce paysage qui concerne 66 communes, se délimite : au Nord, par les paysages des coteaux calaisiens et du Pays de Licques, à l'Est, par le paysage du Haut pays d'Artois, et au Sud, par les paysages Montreuillois.

Le « paysage boulonnais », constitué d'une boutonnière bordée d'une cuesta définissant un pays d'enclosure, est essentiellement un paysage bocager composé de 47 % de son sol en herbe ou en forêt et de 31 % en herbage, avec, dans le sud et l'est, trois grandes forêts, celle de Boulogne, d'Hardelot et de Desvres et, au nord, le bassin de carrière avec l'extraction de la pierre de Marquise depuis le Moyen Âge et de la pierre marbrière dont l'extraction s'est développée au xixe siècle.

La boutonnière est formée de trois ensembles écopaysagers : le plateau calcaire d'Artois qui forme le haut Boulonnais, la boutonnière qui forme la cuvette du bas Boulonnais et la cuesta formée d'escarpements calcaires.

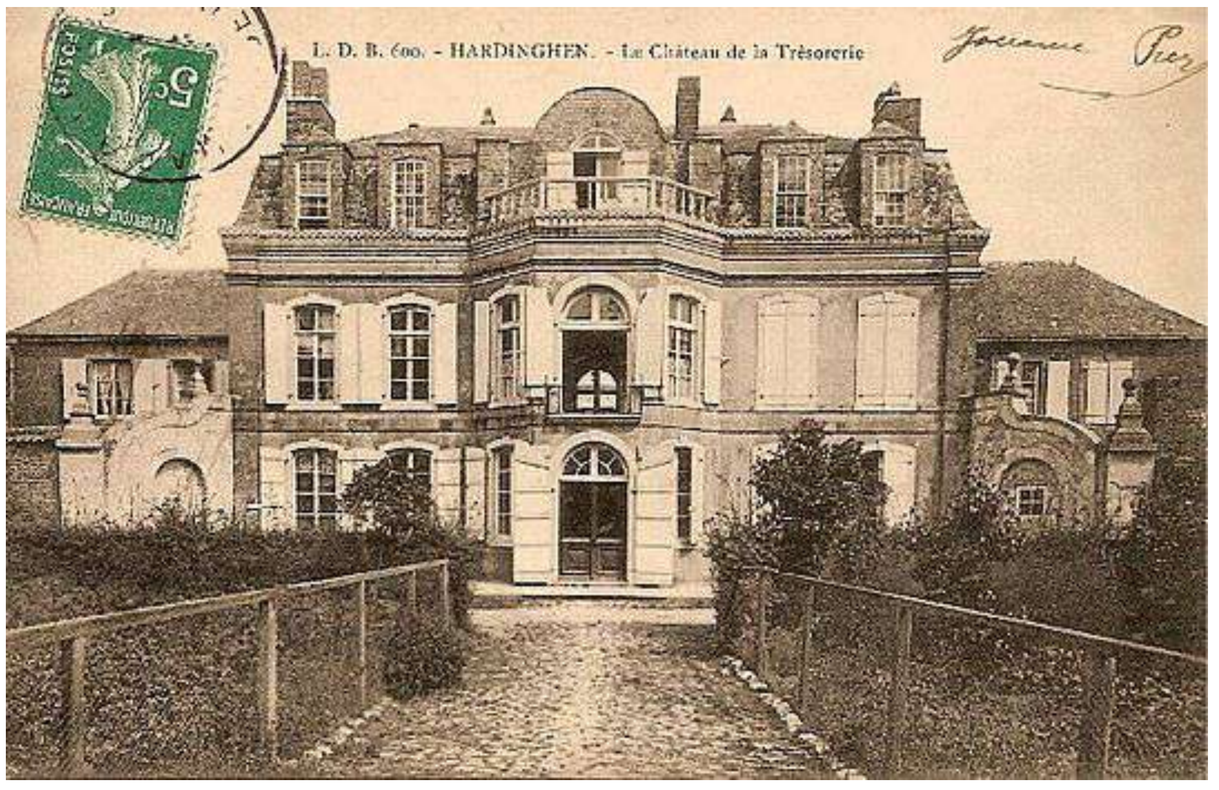
À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

HARDINGHEN KM 55,1
Habitant : Les Hardinghinois
Coordonnées : 50° 48' 21" N, 1° 49' 27" E
Maire : Nathalie TELLIEZ

HISTOIRE : La petite bourgade d'Hardinghen peut être fière de son histoire. A partir du XVIIIe siècle, nombreux sont ceux à y avoir construit leur château. Comme un symbole faste de ce village, l'un des axes de la commune avait hérité du nom de "rue des Riches". Parmi ces châteaux, celui du vicomte de Hogendorp, celui de la Motte, mais aussi la villa Bon Repos. Certains ont trouvé une nouvelle jeunesse et sont devenus aujourd'hui des gites prisés.
Le château de la Trésorerie, lui, n'a pas eu cette chance. Achevé en 1768 pour le compte de Pierre Cazin, seigneur d'Honninctun, fils d'un député boulonnais, il fut détruit en 2006 malgré les contestations d'une partie de la population. Il laisse aujourd'hui place à un lotissement.

Le Château de la Motte
Ce manoir de la fin du 18ème siècle, s'est offert une seconde jeunesse en abritant un gîte de 4 personnes.

Le Château de la Trésorerie
Ce petit château de style classique est achevé en 1768 pour Pierre Cazin, (1725-1807), et Augustine Cléry, son épouse. Cazin fut receveur de S.A.S. Monseigneur l'Amiral de France au Port de Boulogne-sur-Mer, dont il est originaire, adjudicataire de l'Octroi du Boulonnais, industriel et maire de Hardinghen (1801). Il était le fils d'Alexis Cazin de Neuville (1684), avocat fiscal (1711), syndic et député de la province du Boulonnais, seigneur de Neuville, Honninchun, Vaserie, Beaurepaire, etc.



Pierre Cazin était l'ami et devint l'associé du vicomte François-Joseph-Théodore Desandrouin dans l'exploitation des mines et de la verrerie d'Hardinghen. Ils créèrent ensemble la Société Desandrouin-Cazin.
Acquis en 2004 par un promoteur, le château est détruit en août 2006.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le Château de la Verrerie : 50° 48’ 20” N, 1° 49’ 19” E

Lorsqu’on se trouve aujourd’hui face à la maison de retraite Temps de vie des Dominicaines d’Hardinghen, on distingue mal le château construit en 1720 par le vicomte Desandrouins, venu à Hardinghen créer une entreprise de verrerie et développer des exploitations houillères. Un bâtiment plus récent aux allures modernes a été, ces dernières années, ajouté à l’édifice afin d’augmenter la capacité d’accueil de la maison de retraite. Le château dont la façade est de style Louis XIII fut acheté en 1882 par les Dominicaines basées à Calais. Dans ce château, les religieuses créent un pensionnat pour filles. Au début du XXe siècle, elles décident de construire un nouveau bâtiment sur l’aile droite pour un noviciat.

Trente-deux ans d’exil

Mais en 1903, les religieuses sont contraintes à **l’exil**, suite à la promulgation de la loi sur les congrégations. Les sœurs dominicaines partent alors en Belgique où l’aumônier d’Hardinghen avait négocié l’achat du château à Neuville-les-Château. Elles ne reviendront qu’en 1935. Pendant ces **trente-deux années d’exil**, deux sœurs restées à Hardinghen vont se charger d’entretenir le château qui a été racheté en 1905 par le chanoine Condette et l’abbé Bresselle. Une fois revenues, les sœurs vont relancer leur pensionnat.

Occupé par les Allemands

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le bâtiment est occupé par les Allemands qui vont détruire, le 22 avril 1941, la chapelle Notre-Dame de Lourdes qui se trouve à l’intérieur. Elle est reconstruite et bénie en août 1945. Le bâtiment central souffrira lui aussi d’un incendie durant ces années noires. Après la guerre, les bâtiments sont rénovés et en 1955, une aile est rajoutée à gauche. Dans les années 70, le pensionnat s’essouffle et les Dominicaines choisiront de ne conserver que l’activité maison de retraite.
Aujourd’hui, un bâtiment moderne cache l’essentiel de la façade style Louis XIII.

Dans les années 2000, la congrégation s’est rapprochée de l’association Temps de vie pour la gestion de la maison de retraite et sa modernisation.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

BOURSIN KM 59,9

Habitant : Les Boursinois

Coordonnées : 50° 46' 33" N, 1° 50' 00" E

Maire : Claude KIDAD

Le village de Boursin est situé au pied de la Cuesta (ceinture calcaire de la cuvette boulonnaise).

"LE FUNQUET"

Au détour d'une route de campagne qui court entre les collines et porte le joli nom de Route Belle, apparait l'Eglise de Boursin ! Cette charmante Eglise est dédiée à Saint-Lambert, évêque de Maastricht, assassiné à Liège en 705, suite à des reproches fait à Pépin d'Heristal au sujet de sa concubine. En effet, le frère de cette dernière voulant venger l'outrage fait à sa sœur, assassinat ce dernier.

LE WAST KM 66,1

Habitant : Les Wastiens

Coordonnées : 50° 44' 58" N, 1° 48' 11" E

Maire : Philippe DEMOLLIENS

Le Wast est une charmante localité nichée le long du cours du Wimereux, prenant sa source à Colembert et se dirigeant vers Belle et Houllefort. Malgré sa petite taille, Le Wast offre un cadre paisible et pittoresque. Son nom d'origine germanique évoque la notion de désert et de solitude. La commune est encadrée par des maisons typiques du XIXe siècle, et sa place centrale, ornée d'un majestueux marronnier séculaire, constitue un véritable joyau floral.

Le Manoir du Huisbois

Construit en 1755, le Manoir du Huisbois est une magnifique maison de maître de style classique, reconnaissable par ses ancres de façade. Érigée en grès de pays et surmontée d'ardoises à la Mansart, elle incarne la simplicité et la sobriété de l'architecture boulonnaise. Pendant près d'un siècle, jusqu'en 1813, le manoir a abrité les Soeurs de Charité, dévouées aux soins des malades nécessiteux et à l'éducation des petites filles pauvres. Après avoir été la propriété de professionnels de la médecine et du droit, il a été acquis en 1982 par le Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale pour devenir la Maison du Parc.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La Maison du Parc - 50°44'57.1"N 1°48’06.4"E

La Maison du Parc de Le Wast remporte les Trophées Rev3, soutenus par la Région Hauts-de-France et le CD2E, en reconnaissance de sa rénovation exemplaire. Cette initiative, récompensée dans la catégorie Rénovation en 2023, met en lumière l'utilisation d'éco-matériaux et une approche axée sur la réduction des déchets. Les travaux ont permis de restaurer entièrement le manoir et la brasserie, en favorisant le réemploi de matériaux chaque fois que possible, tels que radiateurs, tuiles, tommettes et pavés. Cette approche holistique en faveur de l'environnement a valu à la Maison du Parc cette distinction prestigieuse. Les professionnels et le grand public sont invités à découvrir cette rénovation en visitant la Maison du Parc de Le Wast, un exemple inspirant de durabilité.

L’église & Sainte-Ide, la bienfaitrice - 50°45'01.2"N 1°48’09.2"E

Le Wast abrite une église romane datant du XIe siècle, dotée d'un portail de style arabe, qui a été classée monument historique le 15 novembre 1913. À l'intérieur de cette église repose le corps de Sainte-Ide, comtesse de Boulogne et mère de Godefroy de Bouillon. Sa tombe est devenue célèbre en raison de plusieurs miracles et guérisons attribués à son intercession, notamment pour les cas de fièvre.

Feu de la Saint-Jean

Le Wast est le village du Canton qui a gardé le plus longtemps la tradition d’allumer un feu de joie à la Saint-Jean, comme avaient coutume de le faire nos ancêtres les Gaulois. Aujourd’hui, la commune perpétue la tradition et le bûcher de bois est allumé à l’occasion de la fête des voisins.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Du 18ème siècle à nos jours

Au 18e siècle, Le Wast était un village d'une importance notable, au point qu'un notaire royal y fut établi. À cette époque, deux écoles, une pour les filles et une pour les garçons, furent créées pour accueillir des élèves de tout le diocèse. Au 19e siècle, la population du Wast s'élevait à 230 habitants, et malgré sa petite taille, le village prospérait grâce à ses commerces et industries diversifiés tels que la brasserie, la vente de charbon, la charcuterie, la boulangerie et la mercerie. De nos jours, quelques artisans et commerçants contribuent à l'économie locale. Le dynamisme des associations permet aux habitants, jeunes et moins jeunes, de s'adonner aux activités sportives, de loisirs et culturelles. Le Wast fait partie du R.P.I du Bocage avec Bellebrune et Belle et Houllefort.

COLEMBERT : 68,1
Habitant : Les Colembertois
Coordonnées : 50° 44′ 48″ N, 1° 50′ 12″ E
Maire : Etienne MAES

Le château de Colembert, classé aux monuments historiques[51] est une propriété privée remarquable[52]. Il fut reconstruit en 1777 par Giraud Sannier. La restauration de ce château reçoit le prix Sotheby's en 2008[5]

[3]
Colembert était autrefois l'une des douze baronnies du comté de Boulogne.
En 1732, Jean-François César Boulongne (1748-1815), issu d'une famille de potiers connue au XVIII siècle, transfère à Desvres une fabrique de faïence initialement installée à Colembert depuis 1725.

Situé dans le village, à côté de l'église et en face de la mairie, le château est visible de la route départementale. Il est le plus vaste château du Boulonnais. Certains le nomment même "le Versailles du Boulonnais".

Le château fut construit entre 1776 et 1784 par le comte de SAINT ALDEGONDE sous la conduite de l'architecte Giraux SANNIER à l'emplacement d'un ancien château.
Les dimensions de cette majestueuse demeure sont à la mesure des amples mouvements des collines du Boulonnais qui en sont le cadre.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Construit sur une plate-forme entourée de larges douves bordées de balustrades de pierre, le château est d'une construction imposante, quoiqu'un peu froide, présentant une élévation exceptionnelle à trois niveaux sous un toit à « noues » assez peu important.
Du coté de l'entrée, la façade est encadrée de deux ailes en retour et présente un avant corps en faible saillie surmonté d'un fronton triangulaire percé d'un «oculus».

Côté parc au contraire, les ailes sont disposées en léger retrait, et la façade s'organise autour d'un avant-corps à pans coupés. Un escalier monumental en descend en plusieurs paliers, franchissant la douve en trois élégantes arches de tailles décroissantes.
Très réduit, le décor se limite aux sculptures strictes des clés de baies et des pots à feu qui amortissent le sommet des ailes, ainsi que les ferronneries des balcons de l'avant-corps.
A l'intérieur, l'escalier occupe l'aile nord. Les salons sont sobrement décorés de boiseries moulurées.
Précédé par un vaste parterre en herbe, le château est entouré d'un très beau parc paysager planté de grands arbres décoratifs d'essences variées.

Présentation historique

Erigée en marquisat par Louis XIV en faveur de Gabriel DE MAULDE, la terre de Colembert appartenait au milieu du XVIIIè siècle à Anne-Louise d'ISQUES, qui l'apporta en mariage en 1763 au comte de SAINT ALDEGONDE.
Une dizaine d'années plus tard, les époux décidèrent de remplacer l'ancien château par une plus vaste demeure. Ils firent appel à l'architecte boulonnais Giraux SANNIER qui éleva le château actuel de 1776 à 1784.
Leur ami le Duc Emmanuel de CROY SOLRE, que Louis XVI venait de faire maréchal de France, prit une part active dans cette entreprise. Nommé commandant militaire des côtes orientales de la Manche, il persuada Charles de SAINT ALDEGONDE de construire un belvédère sur la plus haute des collines voisines l'aidant de ses deniers et de ceux du budget militaire. De cette tour de quatre étages, achevée en 1783, mais détruite une vingtaine d'années plus tard, on découvrait tout le Boulonnais, le détroit et les côtes anglaises.
Saisi et vendu comme bien national à la Révolution, le château put être racheté par le fils du comte de SAINT ALDEGONDE, Louis Charles.
Son petit fils, le Baron Olivier Law de LAURISTON BOUBERS en est l'actuel propriétaire.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

HENNEVEUX KM 73,2

Habitant : Les Henneveusiens

Coordonnées : 50° 43′ 27″ N, 1° 51′ 07″ E

Maire : Jean-Claude RETAUX

HISTOIRE : Le village existait au temps des Celtes, les Morins (« les maritimes ») occupaient la région et avaient pour capitale Thérouanne (Tarvenna).

À l'époque romaine, une villa se dressait sur le plateau le plus élevé de la commune. Les fondations retrouvées vers 1850 ont révélé une construction qui formait un carré de 40 à 50 mètres de côté.

Il n'existe aucune trace de l'occupation saxonne dans la région au début du Moyen Âge.

Au Moyen Âge, on note le passage de saint Folquin, évêque de Thérouanne, qui, de passage dans le village, aurait fait jaillir une source pour se désaltérer. Cette source porte d'ailleurs aujourd'hui son nom. Il devint le saint patron de la paroisse.

Dans l'église actuelle, qui n'a pas plus de deux siècles, on peut encore voir de très beaux fonts baptismaux du début du xiiie siècle. Cela ne prouve pas la présence d'église édifiée à cette époque car les évangélisateurs devaient avant tout baptiser et l'on installait tout simplement des fonts baptismaux.

DESVRES KM 84,3

Habitant : Les Desvrois

Coordonnées : 50° 40' 06" N, 1° 50' 57" E

Maire : Marc DEMOLLIENS

HISTOIRE : La ville a construit sa renommée sur la production de faïence et de porcelaine. La première faïencerie fut créée sur le territoire de la cité en 1764 par Jean-François Sta.

Les familles Boulongne, implantée à Desvres depuis le XVIIIe siècle, puis Level et enfin Martel, ainsi que les manufactures Fourmaintraux, conduite par une dynastie de céramistes acquit une notoriété nationale en reproduisant et en interprétant les décors traditionnels de Moustiers, Gien ou Quimper.

Aujourd'hui encore, des artisans perpétuent la tradition faïencière dans de petites structures. Le « village des métiers d'art », projet architectural construit en 2008 sur le territoire de la commune limitrophe de Longfossé (ossature bois, panneaux photovoltaïques...), offre aux artisans des locaux adaptés qui récupèreront la chaleur des fours pour le chauffage des ateliers.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Bien que les premières traces de poteries remontent à l'époque romaine, il faut attendre le milieu du XVIIIe siècle pour voir se développer à Desvres une industrie de la faïence. Les études géologiques du xixe siècle confirment la présence de gisements importants de matière première :

« Dans la forêt de Desvres, en perçant la couche d'argile qui se trouve immédiatement sous la craie verte, on trouve une couche blanche de sable ferrugineux qui sert à faire de la faïence. »

En 1748, la famille de potiers Boulongne est présente à Desvres; ils y fabriquent des carreaux jusqu'en 1848. C'est la famille Level qui prendra la suite en 1850, suivi de Georges Martel, dit Géo Martel, en 1900.

En 1764, le notaire Jean-François Sta crée la première faïencerie desvroise. Elle sera reprise par Louis Alexandre Dupré en 1802. Cette faïencerie cessera son activité en 1810.

Les faïenceries Géo Martel, Masse, Gabriel Fourmaintraux ont aujourd'hui cessé leur activité mais des artisans perpétuent les traditions.

Dans les années 1990, au moment de la perte de vitesse des structures industrielles faïencières, d'anciens ouvriers ont fondé leur propre atelier. Parmi eux, Kristine et Bruno Morel, Jean-Michel Régnier qui produit des poêles en faïence ainsi que Philippe Lambert, au sein de l'atelier Phildéco.

SPRINT ”B” kms 92,3

ZOTEUX : KMS 88,5

Habitant : Les Zotelois

Coordonnées : 50° 36’ 28” N, 1° 52’ 39” E

Maire : Daniel LANCE

L'église Saint-Pierre a été construite au XVe siècle. Les bénitiers sont de la fin du XVIIIe siècle. Les voûtes du cœur sont ornées des écussons du village. Sur la place du village trône Périne, cloche datant de 1514, classée Monument Historique.

Les vestiges de deux mottes castrales sont visibles aux Correaux et aux Mortiers.

Un château inachevé se trouve face à l'église. Il n'a pas été terminé à cause de la Révolution de 1789 et sert aujourd'hui de grange.

Des tombeaux, monnaies et d'autres souvenirs de la période gallo-romaine furent découverts sur le territoire de Zoteux.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

PRIX DES MONTS kms 102,5

PREURES : KMS 98,8

Habitant : Les Preurois

Coordonnées : 50° 34’ 19” N, 1° 52’ 32” E

Maire : Christophe COFFRE

HISTOIRE :

Jean de Preures, chevalier, épousa au XIV. siècle Marie de Mailly, fille de Gilles, seigneur d’Authuiles; L'héritière de l'importante seigneurie de Preures épousa successivement : Archambaud de Croy qui fut tué à Azincourt en 1415 ; Jean de Fosseux, chambellan du duc de Bourgogne, et enfin le sire de Commines. À dater de cette époque Preures ne cessa d'appartenir aux illustres barons de Thiembronne :

Le pèlerinage de saint Adrien est célèbre dans le pays. On l'invoque pour être préservé des épidémies ; tous les sept ans, les habitants de Samer se rendent processionnellement à l'église de Preures, afin d'implorer sa puissante intercession.

PREURES : Ce nom veut dire prairie, mot qui s’est écrit prérie et praerie

La seigneurie fut unie à la baronnie de Thiembronne

Preures abrite plusieurs hameaux, Petit Preures, Séhen, Le Fayel, l’épinette et La Roque.

Rivières *Les Baillons* et La Beaujle.

Architecture civile,

– Traces d’un ancien château où il ne reste que la tour de 15 ou 16éme avec sa motte

Le château fort fut détruit en 1554 par le duc de Norfolk après l'avoir assiégé.

– Nombreux manoirs

Architecture sacrée,

– Eglise Saint Martin du 17éme avec son chœur du 15éme restauré en 1876, un clocheton de 1853 et une cloche de 1739

– Cimetière mérovingien, plusieurs tombes creusées dans la glaise. L’ancien Musée des bijoux, armes et poteries trouvés dans les tombes du cimetière mérovingien fut malheureusement cambriolé.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le manoir Saint martin : 50° 34’ 21” N, 1° 52’ 39” E

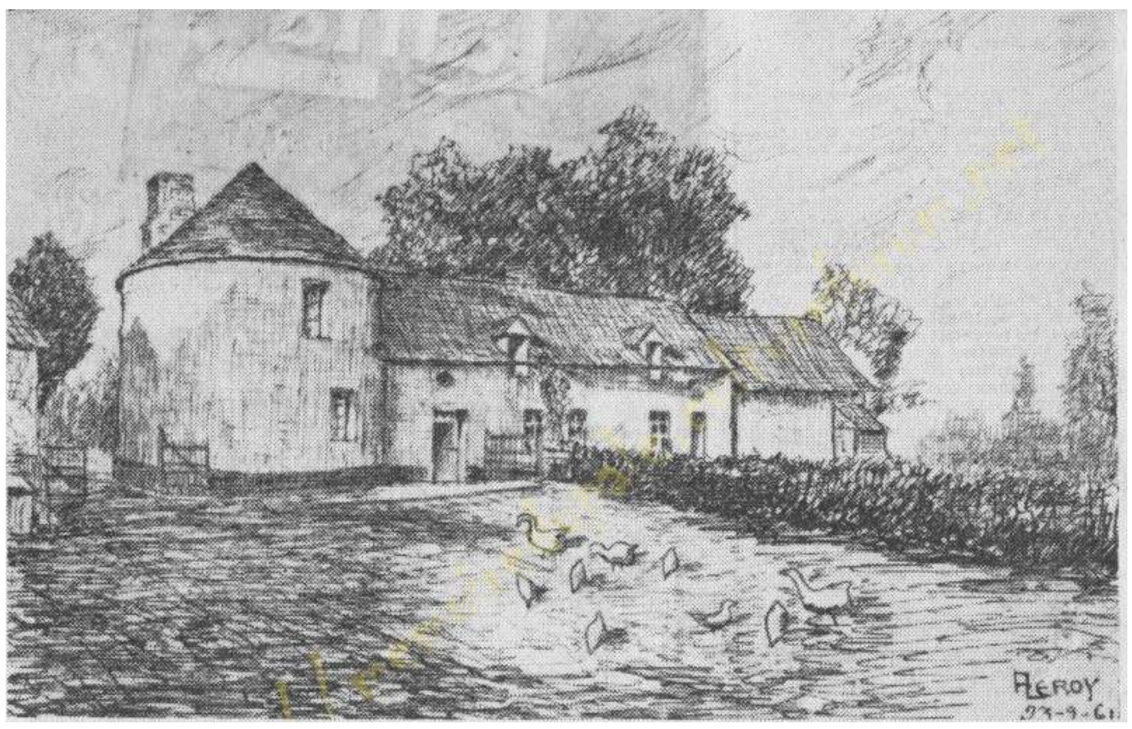
Ce manoir, édifié en 1729, a pour premiers propriétaires les membres de la famille d’Escoeuilles, seigneurs de saint Martin-sur-Preures mais aussi de Réty et de Quesnoy.
L’écu du logis, qui faisait apparaître les armoiries de cette famille a été bûché à la Révolution. Après cette période troublée, la ferme est achetée par une famille d’Hucqueliers puis, en 1877, par la famille Quandalle.
La propriétaire actuelle y a créé une pension pour chevaux et un gîte rural. Il n’y a plus d’exploitation agricole.

L'église Saint-Martin : 50° 34’ 17” N, 1° 52’ 35” E

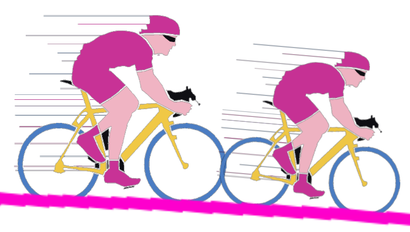
accuse diverses époques d'architecture : le chœur, éclairé de neuf fenêtres, est du xve siècle. La tour, qui a conservé le caractère roman, était surmontée d'un clocher très remarquable qui s'écroula en 1808 à la suite des dégradations subies pendant la Révolution. La flèche actuelle a été élevée en 1853. La tradition attribue la construction de la remarquable église de Preures à Waléran III de Luxembourg-Ligny (vers 1355-1415), seigneur de Tingry et d'Hucqueliers, qui fonda une rente au profit de la fabrique. Le tableau du maître-autel est une copie d'une œuvre du peintre Raphaël, signée Jean-Baptiste Caron.

Le château Féodal de Preures

Une modeste ferme a remplacer le château féodal de Preures.



Cette vieille ferme s’appelle « le château de Preures ». Elle est ainsi nommée car elle se trouve à côté de la Motte féodale sur laquelle s’élevait l’ancienne forteresse de Preures, détruite en 1544 par les soldats du duc de Norfolk.
Seule la tour qui flanque le corps de logis rappelle le château disparu. Son rez-de-chaussée sert de salle commune au fermier. La chambre à l’étage est très claire. Ce logis pittoresque est situé dans un cadre qui ne l’est pas moins, dominant le village de Preures. Dessin d’Albert Leroy. Texte reproduit de la Voix du Nord.



À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

ENQUIN / BAILLONS kms 105,9 :
Habitant : Les Enquinois
Coordonnées : 50° 34’ 14” N, 1° 50’ 14” E
Maire: Pierre André LELEU

HISTOIRE :

Enquin sur Baillons est traversé par deux rivières : les Baillons et la Course – Il prend sa source à La Fontaine des Baillons (route de Preures).
Il y avait 2 seigneuries, celle d’Enquin et celle du Val
Le Manoir du Val d’Enquin construit en 1680
En 1218, la seigneurie d’Enquin fait partie de la principauté de Tingry et appartient à Jehan d’Embry. Elle passe ensuite à Colard Roussel qui la vend le 26 décembre 1505 à Jean le Brun. Puis, elle devient la propriété d’une branche de la famille du Blaisel.

Le château **50° 34’ 20” N, 1° 50’ 05” E** appartient à cette dernière depuis l’alliance de Guillaume du Blaisel, seigneur de Florincthun et Dannes, plusieurs fois mayeur de Boulogne, avec Antoinette de Saint-Amand, damoiselle d’Enquin, le 11 août 1560.
L’édifice actuel date du XVIII[e] siècle et a subi quelques remaniements : une aile et le balcon central du corps de logis ont disparu. La propriété comprend également d’anciennes écuries.
La dernière héritière de la propriété était la baronne Michelle Thérèse Mathilde du Blaisel d’Enquin, née le 19 avril 1900 et décédée le 13 juillet 1986, veuve et épouse de V.J.A. Sauvage.
Aujourd’hui, le château est la propriété de monsieur Gilles Desmyttère.

Les monuments : Le château, l’ancienne gare de la ligne de chemin de fer Aire-sur-la-Lys - Berck-Plage, le Moulin, l'église Saint-Sylvestre.

Le moulin d’Enquin a été acheté par des particuliers en 2004. Au prix de grands travaux, il en ont fait leur demeure. Ils ont également acheté la pisciculture voisine.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

PRIX DES MONTS kms 108.9
PRIX DES MONTS kms 110,6

BEZINGHEM : KMS 109,1
Habitant : Les Bezinghemois
Coordonnées : 50° 35’ 44” N, 1° 49’ 33” E
Maire : Philippe DUCROCQ

La commune est traversée par deux cours d'eau :

- La Course, d'une longueur de 24,72 km, affluent droit du fleuve côtier la Canche. La Course prend sa source dans la commune de Doudeauville et se jette dans La Canche au niveau de la commune d'Attin ;
- la Carnoise, d'une longueur de 2,55 km, qui prend sa source dans la commune et conflue, également dans la commune, dans la Course

La balade gourmande de la vallée de la Course est organisée, depuis 2018, le lundi de Pâques, avec les comités des fêtes d’Enquin-sur-Baillons et de Bezinghem, de la carabine beussentoise et du foyer rural de Preures. Cette balade pédestre, qui a déjà regroupé 1 000 participants, consiste en une boucle balisée de 12 km, au cœur des paysages de ces communes, entrecoupée de pauses gastronomiques avec des produits locaux.
A Bezinghem, vous y trouverez les vestiges d’un moulin du la Course.

Histoire

À l’origine, l’église Saint-Martin de Bezinghem se composait d’une nef et d’un chœur séparés par une tour centrale aujourd'hui disparue. Bezinghem, le petit village aux multiples hameaux

Nichée au fond de la vallée de la Course – La rivière frôle l’extrémité sud du village – la commune de Bezinghem est un endroit où il fait bon vivre. La commune se singularise par sa multitude de hameaux : La Folie, Gournay, Esgranges, Grigny, Le Fay, Baurietz qui cernent le bourg centre, le tout sur une superficie de 13 km.

Malgré sa modeste taille, Bezinghem offre de petits joyaux qui valent le détour. À commencer par l’église Saint-Martin dont la nef date du XVIIIe siècle. D’ici, on peut pousser jusqu’à la chapelle Notre-Dame de Grâce, à l’angle des rues du Fay et de Grigny. On peut aussi jeter un coup d’œil au manoir de La Folie avec son haras. Et de là, il faut se diriger vers la Course et son petit gué, niché dans un cadre bucolique. Bientôt la commune sera dotée d’une unité de méthanisation. Sa construction est en cours.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

DOUDEAUVILLE kms 111,1 :
Habitant : Les Doudeauvillois
Coordonnées : 50° 36′ 33″ N, 1° 49′ 52″ E
Maire : Christophe COUSIN

Le manoir de Doudeauville transformé en ferme, date de 1613. Construit en brique rose sur des soubassements en grès. La Course court devant la cour de la ferme qu'on rejoint par une passerelle. Ce bâtiment (les bâtiments agricoles fermant la cour, ainsi que le sol de la cour et celui de l'ancien jardin, en totalité) fait l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques depuis le 14 décembre 2012

Un premier monastère est fondé en 650 sous l'invocation de saint Jean, auquel saint Omer donna la règle. Ruiné par les vikings en 881, il fut rétabli au cours du siècle suivant, et entra au XIIe siècle dans la congrégation arrouaise. Ce domaine était en 987 l'une des douze baronnies du comté de Boulogne.
Au XIIIe siècle, la seigneurie est aux mains d'Eustache le moine, célèbre pirate qui vécut sous Philippe Auguste.
S'étant signalé pendant la guerre de la succession d'Espagne en commandant les armées navales réunies de Louis XIV et de Philippe V en 1703, Victor Marie d'Estrées est fait maréchal de France le 14 janvier 1703 et, le 13 août 1703, il se voit concéder par le roi d'Espagne la grandesse d'Espagne de première classe avec le titre (espagnol) de duc de Doudeauville.
Victor Marie, maréchal d'Estrées décède le 27 décembre 1737, sans postérité. Son petit-neveu César Le Tellier de Courtanvaux (1718-1781) reçoit en 1756 le titre espagnol de duc de Doudeauville et la grandesse d'Espagne de première classe, mais son fils et héritier (mort avant son père) n'ayant eu que deux filles, la grandesse passa à l'époux de l'aînée de ces dernières, Ambroise-Polycarpe de La Rochefoucauld (1765–1841) marquis de Surgères, qui succéda à la grandesse d'Espagne par diplôme de 1782 et fut connu, depuis, sous le titre de duc de Doudeauville (titre reconnu en France par l'ordonnance de pairie du 4 juin 1814)

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Si l'église, la ferme de l'abbaye et la ferme du Manoir, en complète rénovation et qui accueille un gîte équestre, pour cette dernière, sont les plus anciennes constructions du village, on ne peut passer sous silence la maison de maître dénommée « **Le château de Doudeauville : Le Domaine de la Course : 50° 36′ 41″ N, 1° 49′ 50″ E**». Ce bâtiment attribué à Giraux-Sannier date de la fin du XVIIIe siècle. Située sur une légère élévation de terrain, au milieu d'un pâturage qu'agrémente un joli verger, à une soixantaine de mètres de la route départementale et de la Course, cette paisible demeure est l'une des plus souriantes de la vallée. Depuis l'époque de sa construction jusqu'en 1922, elle a successivement été la propriété des familles Delastre de Val de Fresne, de Somer, du Tertre d'Elmarcq, Taffin de Givenchy (en lien avec la maison de haute couture) puis à la famille Menne, parente aux Chirac. Il se dit même dans le village que l'ancien président aurait effectué des séjours ici.

Le moulin de Doudeauville est sans doute du XVIIIème.

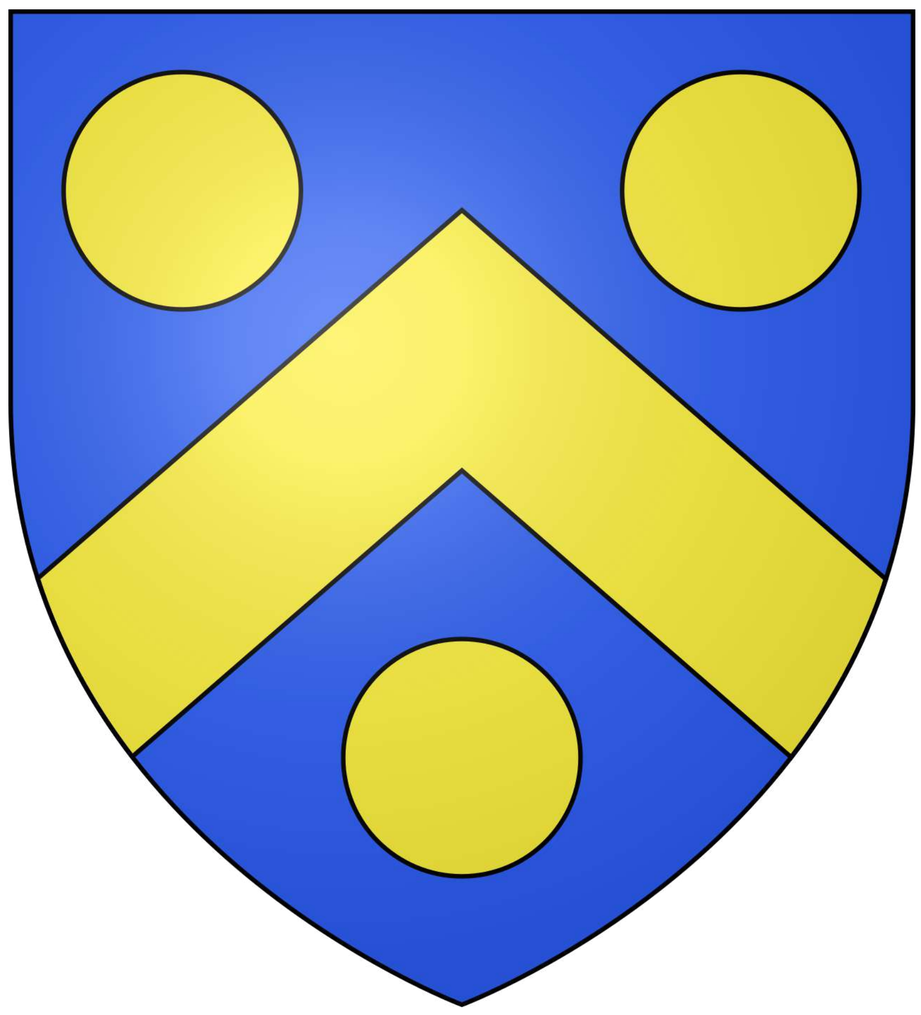
La motte de Crandal était certainement surmontée d'une tour de guet, du temps des celtes ou des romains. Un souterrain menait jusqu'au château-fort de Course, où au XIIème siècle naquit Eustache le Moine, corsaire-pirate, fils de Bauduin Busket, baron de Course et pair du Comte de Boulogne, du temps de Philippe-Auguste.

PARENTY KMS 112,1:

Habitant : Les Parentois

Coordonnées : 50° 35′ 12″ N, 1° 48′ 26″ E

Maire : Serge DEPRAITER



En 1142, Godefroy de Parenty (ou Godefridus de Parenti), premier seigneur connu du nom, est cité dans le cartulaire de l'abbaye de Dommartin. Les Parenty font partie des sept familles nobles du Boulonnais qui se sont croisées. On trouve la croix du croisé (croix grecque) gravée dans la pierre des façades de certains manoirs construits au XIe siècle, et appartenant à l'une ou plusieurs de ces sept familles dont les Parenty (voir la ferme Saint-Jean à Audresselles)

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

LE CHATEAU DE BLAISEL : 50° 35’ 09” N, 1° 48’ 42” E

En plein centre du bourg de Parenty, s'élève un château bâti en pierre blanche, en 1785, par Marie-Gaspard-François-Gédéon le Vasseur. Le château se transmit par alliance aux familles de Bavre en 1813, et Leroy de Méricourt, puis en 1898 à la famille du Blaisel dont les descendants l'occupent aujourd'hui.
Le corps principal élevé sur trois niveaux est flanqué de deux constructions plus basses qui équilibrent sa masse. La façade sur cour possède 5 travées rythmées par des pilastres à refends. L’avant-corps en légère saillie est surmonté d’un couronnement sculpté, où figurent les armoiries de la famille d'origine. La façade sur jardin possède un avant-corps central en hémicycle dont la porte du rez-de-chaussée est surmontée d'un relief sculpté représentant des instruments aratoires. Les fenêtres sont décorées à leur allège de festons sculptés. Le décor des façades est caractéristique du style Louis XVI (mouluration saillante des ouvertures, trophées, linges plissés en festons jumelés).
La drève d’accès (du néerlandais dreve, driven signifiant conduire et désignant une allée carrossable bordée d'arbres), longue de 218 mètres, se composait d’hêtres et d’ormes et se termine par un groupe de six tilleuls, en bordure du jardin limité par des piliers carrés et des grilles. Les ormes ont été abattus pour cause de maladie.
La drève et les abords ont été classés par arrêté du 26 juillet 1965, et le château inscrit en 2016 (façades).

Les Mottes Féodales : On trouve près de la Course et dans le centre du village de Parenty, une motte, seul vestige du château médiéval de Thubeauville. A partir de la motte féodale, un souterrain conduirait à un manoir voisin. Il fut redécouvert en 1970, quand on creusa le sol pour y enterrer une citerne. Par mesure de sécurité, il fut immédiatement rebouché. Sur le sentier, vous découvrirez aussi les mottes féodales de Doudeauville et Bezinghem.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le Manoir de Parenty : 50° 35’ 15” N, 1° 48’ 30” E Ce manoir est typique de l’architecture du Boulonnais de 16ème siècle. Les premiers seigneurs à posséder ce Manoir furent les Thubeauville.

Parlons d’abord du logis, élevé en briques roses reposant sur un très haut soubassement en grès. Autrefois, la construction était beaucoup plus vaste mais un incendie a ravagé l’habitation au 18ème siècle.

Sur le pignon, à gauche de l’habitation, vous pouvez apercevoir les vestiges d’une cheminée, suspendue dans le vide ainsi que des traces de baies. Ce que vous voyez qu’il reste correspond aux cuisines de l’époque.Autrefois, les fenêtres étaient moins nombreuses et les plus grandes étaient à meneaux. Les baies d’origine sont encadrées de grès.

Sur le côté gauche de l’arrière du logis, cette tourelle est une échauguette, destinée à l’observation ou à la défense. Celle-ci est semi-circulaire, posée sur deux contreforts en grès à angle droit réunis par cinq encorbellements de grès. Munie de meurtrières, elle possédait autrefois un toit en poivrière.

L’église Saint-Wulmer - 50° 35’ 12” N, 1° 48’ 26” E

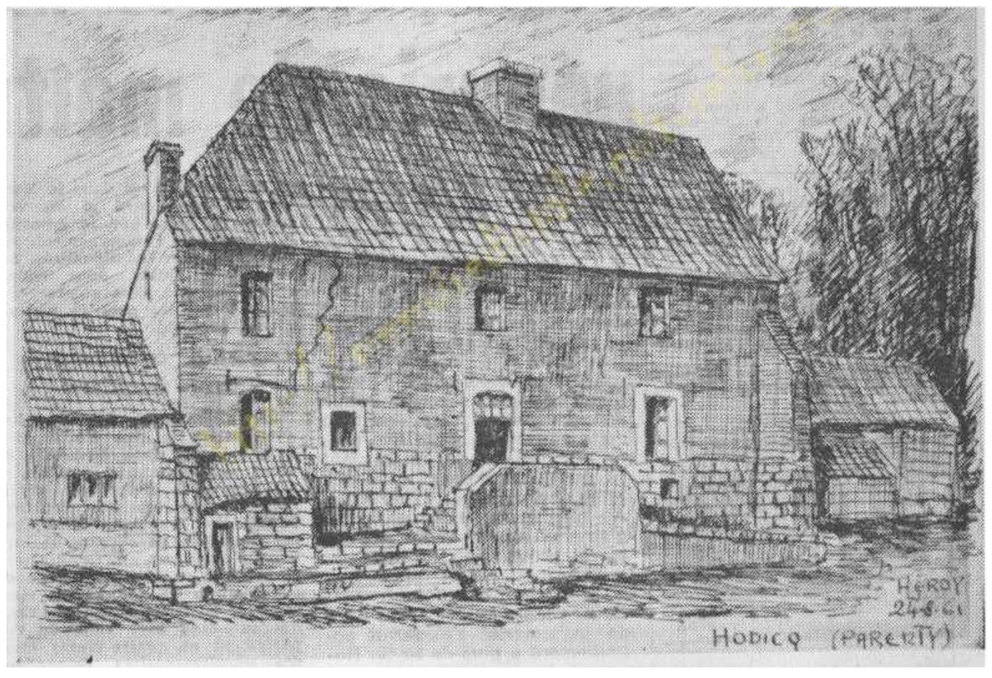
L’église Saint-Wulmer de Parenty se situe derrière le manoir. De style flamboyant, elle date des 16 et 17éme siècle. Saint Wulmer, moine de l’abbaye de Haumont en Hainaut naquit au 7éme siècle dans la région de Boulogne. Il fonda l’abbaye de Samer destinée aux hommes et celle de Wierre-au-Bois destinée aux femmes. Il mourut vers 700. Il est fêté le 20 Juillet. L’Eglise Saint-Wulmer est d’une grande qualité architecturale. Le choeur est du commencement du XVI^{ème} siècle ; la voûte est frappée aux armes de Jehan Blosset avec la date de 1642. La tour centrale carrée et massive, située entre le choeur et la nef, date de 1614, la nef date aussi du XVII^{ème} siècle et une cloche de 1753 s’appelle Catherine. Au dessus de la porte d’en- trée, on est frappé par les inscriptions dans un blason restauré en ciment. Il semble que ce soit des caractères arabes. Que signifient- elles ?

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La Chapelle Saint-Eloi

On lit en 1900, qu'elle fut reconstruite en un lieu plus élevé pour éviter les inondations qui, jadis, en rendaient l'accès difficile. A cette époque, l'oratoire bâti en torchis était couvert de pannes : il renfermait deux statues en pierre : l'une portait le nom de Saint-Eloi, l'autre celui de Saint-Jean. Aujourd'hui, sont présentes sur l'autel trois grandes statues de la vierge, du curé d'Ars et d'une autre Sainte. Nous sommes sur un site très ancien où avant le XVIIIème siècle, il y avait une chapelle sous le vocable de Saint-Eloi. Ce type de chapelle isolée, en l'honneur de Saint-Eloi, est relativement rare. Mais comme le rappelle son histoire, des prêtres venaient y célébrer une messe en plein air (vu la taille de l'édifice). Saint-Eloi est le patron des orfèvres et des forgerons.

Le manoir d'Hodicq



Le manoir d'Hodicq appartient durant sept siècles aux de Courteville.

Le manoir situé dans la pittoresque vallée de la Course, présente une imposante structure datant probablement du XVIe siècle. La famille Courteville de Hodicq en a été propriétaire depuis 1196, avec des évolutions notables sous la gestion actuelle du baron Louis de Blaisel d'Enquin et la ferme de 106 hectares exploitée par Monsieur Lance Capron. Un moulin charmant en face du manoir a été démoli pour des raisons de sécurité en raison de sa proximité avec la route.

Le vieux manoir de Parenty, parvenu jusqu'à nous, incarne le parfait exemple des anciennes maisons nobles du Boulonnais, où le seigneur jouait le rôle d'officier et de paysan.

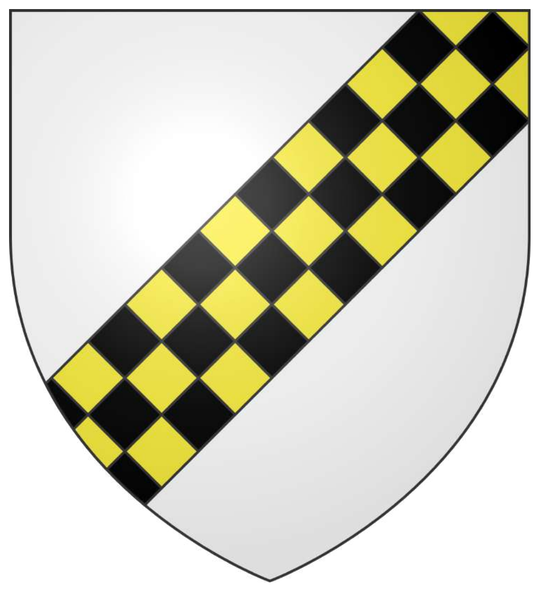
Il partage une similitude frappante avec le manoir de Wirwignes, comme le souligne Albert LEROY.

BEUSSENT (ENGUINEHAUT) kms 118 :

Habitant : Les Beussentois

Coordonnées : 50° 32′ 45″ N, 1° 47′ 42″ E

Maire : Samuel GUERVILLE



À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La gare

La gare de Beussent est une ancienne gare ferroviaire française de la ligne d'Aire-sur-la-Lys à Berck-Plage, située dans le centre-bourg de la commune de Beussent, dans le département du Pas-de-Calais, en région Hauts-de-France.
Elle est mise en service le 30 juillet 1893 à l'occasion de la mise en service de la section Rimeux - Gournay – Montreuil-sur-Mer de la ligne d'Aire-sur-la-Lys à Berck-Plage, par la Compagnie des Chemins de Fer d'Aire à Fruges et de Rimeux-Gournay à Berck ou AFRB, avant d'être fermée le 01 mars 1955 par les VFIL sur décision du conseil général du Pas de Calais.L'ancien bâtiment voyageurs est reconverti en mairie et agence postale de la commune. En outre, l'ancienne annexe sanitaire subsiste, tandis que toutes les autres infrastructures de la plate-forme ferroviaire ont été supprimées.

La chocolaterie de Beussent - 50° 34’ 45” N, 1° 47’ 42” E

En 1985, les frères Bruno et Alain de Rick créent et ouvrent une chocolaterie dans le village de Beussent, dans le Pas-de-Calais. Les chocolats de Beussent sont nés et rencontrent rapidement un vif succès dans le sud de la Côte d'Opale. Plusieurs boutiques ouvrent dans la région puis une nouvelle chocolaterie ouvre en 1994 dans le village de Lachelle, dans l'Oise. La marque change de nom et devient « Chocolaterie de Beussent Lachelle » bien que la dénomination des produits demeure « Les chocolats de Beussent ». De nombreuses boutiques ont ouvert depuis.
La famille revend la chocolaterie en 2013 à Fabrice Boucher et Marcello Di Giacomo.
Depuis le 17 mars 2022, Frédéric Aigle Boucher est à la tête de l'entreprise.

L’église Saint-Omer de Beussent - 50° 32’ 47” N, 1° 47’ 36” E

Bâtie sur les fondations de l’ancienne église qui s’est écroulée en 1873, l’église de Beussent a été construite par l’architecte hesdinois Clovis Normand, qui s’est inspiré du style architectural de Violet Leduc. Dédiée à Saint-Omer, l’église présente quelques spécificités comme ses baies à deux ou trois formes surmontées d’un oculus polylobé qui font référence aux modèles architecturaux du XII$_{ème}$ siècle. C’est aussi l’une des rares églises du Haut-Pays d’Opale pourvue d’un transept.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le moulin de Beussent - 50° 32’ 47” N, 1° 47’ 43” E

Place de la mairie, trône le vieux moulin Caron. Bâti au XVIIIème siècle, c’était à l’origine un moulin à farine. Au milieu du XIXème siècle il est transformé en moulin à huile. Il fermera ses portes dans la deuxième moitié du XXème siècle. Aujourd’hui il a perdu sa roue à aubes mais demeure un monument emblématique du village.

Bruno et Audrey Samiez ont fait l’acquisition du moulin de Beussent en 2014. L’immeuble a séduit le couple et surtout Bruno qui travaille dans le secteur d’alimentation à base de céréales du bétail et qui a aussi une casquette en rénovation immobilière.
Après l’acquisition, le couple a été contacté par les services de l’État, l’Agence de l’eau qui leur ont proposé de financer à 100 % la suppression de la retenue d’eau que peut occasionner un moulin. Des travaux conséquents que le couple a refusés préférant conserver son « droit à l’eau » et monter un projet écologique de production hydraulique d’électricité. Un projet qui ne donne droit a aucune subvention.
La roue avait été remplacée par une turbine qu’il a fallu remettre en état et il faudra ensuite installer la génératrice pour la production d’électricité qui sera réinjectée dans le réseau, le moulin de Beussent produira 18 KW 24 h/24 : l’équivalent de la consommation de 15 à 20 logements (hors chauffage). Sans les travaux de passe à poissons, l’investissement se monte à 70 000 €.
Le couple a choisi de préserver le patrimoine hydraulique tout en l’adaptant à la transition énergétique, l’hydroélectricité est pour eux la production la plus propre et ils ont remarqué que cela ne gênait en rien la biodiversité. Les martins-pêcheurs sont là avec d’autres oiseaux, les poissons et les insectes aussi.

Le Moulin de Zérables (hameau de Beussent) :

Ancien moulin à farine, transformé en moulin à huile puis de nouveau à farine, et quelques temps en menuiserie. Ajourd'hui en inactivité. Ne possède plus de roue
Le moulin de Zérables date certainement du XVIIIe siècle. Repris dans le questionnaire de 1790, il a cessé de fonctionner lors de la mise en application de la circulaire impériale. Peut être préparait-on sa reconversion ? En effet, on le retrouve comme moulin à huile dans le courant du XIXe siècle, et c'est comme tel qu'il est signalé dans l'Annuaire du Pas-de-Calais de 1867. Dans la décennie qui suit, il produit de nouveau de la farine....

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

HUBERSENT (LE VIEIL HAM) KMS 119,8 :

Habitant : Les Hubersentois

Coordonnées : 50° 34’ 52” N, 1° 43’ 38” E

Maire : Maxime DUVAL

L’ancien manoir

Dans le village d'Hubersent, au pied de l’église, se tient un ancien manoir datant du XVIIe siècle.

Construction massive (les murs de grès ne font pas moins de 80 cm d’épaisseur), le manoir présente une façade blanche et régulière, percée de fenêtres légèrement arquées. La porte est en anse de panier. La partie ouest du corps de logis paraît avoir été allongée. La bâtiment principal constitue l’habitation seigneuriale et l’extrémité ouest celle du fermier. De nos jours, le manoir, sérieusement entretenu, n’a subi aucune transformation de son architecture.

En vertu d’une très ancienne servitude remontant au temps où la ferme était le chef-lieu d’un fief noble, les habitants de ce logis jouissent du privilège de pouvoir se rendre à l église sans passer par la rue, en effet une porte communique avec le cimetière. Elle est située sous un vieil appentis qui, jadis servait, paraît-il, d’abri aux gens arrivant avant l’heure fixée pour les offices. Un chemin, disparu y aboutissait.

Au XVIIe siècle, la demeure appartenait à François de Saint-Blimond, baron d’Ordre. On ne retrouve la trace de propriétaires qu’au XIXe siècle, il s’agit de la famille Fourdinier-Robert mais il semble que cette famille possédait les lieux avant la Révolution. Le manoir passa ensuite aux mains de l’abbé Charles Fourdinier jusqu’en 1912 date à laquelle la famille Sten de Neufchâtel devint les nouveaux propriétaires des lieux. Mme Stenne vendit le manoir en mars 1936 à M. et Mme Dausque d’Halinghen, qui l’exploitaient depuis 1898. De nos jours, il est la propriété de M. et Mlle Dausque enfants des précédents. C’est à eux que l’on doit la conservation intégrale dans son état primitif de ce vieux logis.

Eglise Saint Martin : 50° 34’ 48” N, 1° 43’ 46” E

La partie la plus ancienne de l'édifice est vraisemblablement son choeur daté du XVIème siècle. La présence des armes d'Hugues de Melun et de Jeanne de Hornes, seigneurs d'Hubersent à cette époque étaye cette théorie. Sa tour carrée abrite une cloche classée au titre des monuments historiques conçue en 1628. la nef actuelle a été élevée au XIXème siècle.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Située sur les hauteurs du village d'Hubersent, l’église est placée sous le vocable de saint Martin. Elle faisait face à un château détruit au XVIe siècle et dont quelques vestiges subsistent dans une ferme. La paroisse dépend de Cormont jusqu’à la date de 1802, où elle est érigée en cure.
L’édifice se compose d’une nef en grès élevée en 1857 et d’un chœur du XVIe siècle construit en craie. Sur le chevet, des noms gravés accompagnés de dates confirment l’ancienneté de la construction. On trouve notamment le nom de F.WAEE suivi de la date 1744. Ces graffitis rappellent une tradition ancienne. Les personnes qui étaient enterrées dans la fosse commune faute de moyens faisaient graver leur nom sur l’église afin que Dieu leur accorde le salut de leur âme.

La tour carrée abrite une cloche datant de 1628, classée en 1943 au titre des Monuments historiques. La voûte du chœur forme trois travées d’ogives qui reposent sur des culs-de-lampe représentant les saints honorés dans la paroisse. Saint Pierre est ici reconnaissable à sa clef. Saint Paul est accompagné de l’épée de sa décollation. Sainte Barbe est représentée avec la tour symbolisant sa captivité. Un quatrième support porte l’effigie de Notre Dame de Pitié. Les clefs de voûte sont aussi le support d’éléments sculptés. On reconnaît l’Agneau Pascal, saint Martin donnant son manteau, sainte Austreberthe avec son loup, et les armes d’Hugues de Melun et de Jeanne de Hornes, seigneurs d’Hubersent, mariés au début du XVIe siècle. La présence de ces armoiries permet de situer la construction du chœur entre 1495, date du mariage, et 1524 et 1534, dates du décès des époux.

La présence des armes des seigneurs dans les églises est une pratique courante dans la région du XVe au XVIIe siècle. Elles sont la preuve de leur participation à la construction, la restauration ou l’embellissement des édifices.
L’église Saint-Martin conserve une grande statue en bois de saint Jean l’évangéliste du XVIIIe siècle. Sous la Révolution, le dos de cette statue a été creusé pour servir de mangeoire aux porcs afin d’échapper au vandalisme révolutionnaire.
Le 18 juin 2021, l'église Saint-Martin a été frappée par la foudre, endommageant 90 % de la couverture du clocher et causant des dégâts à la mairie, à la salle des fêtes et à des habitations. Deux cloches, dont l'une datant de 1628 et classée monument historique, ont été restaurées et bénies lors d'un office en présence du maire, Maxime Duval.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

CORMONT (LE BOUT DU HAUT) : Kms 112,4

Habitant : Les Cormontois

Coordonnées : 50° 33’ 39” N, 1° 44’ 07” E

Maire : Émile CREPIN

L’église Saint-Michel de Cormont

L’église Saint-Michel de Cormont est le résultat de plusieurs campagnes de construction. L’axe de la tour centrale n’est pas le même que celui du chœur, qui diffère également de celui de la nef. Celle-ci a subi des remaniements successifs. Le mur sud et le soubassement de la façade occidentale pourraient remonter au XIe ou au XIIe siècle. L’appareillage en damier de grès et de silex du pignon est une reprise de la fin du Moyen Âge. Le mur nord est reconstruit en 1853. La tour semble antérieure au chœur voûté en 1604. Celui-ci était flanqué d’une chapelle aujourd'hui disparue, fondée par les Mannay dans la seconde moitié du XVIe siècle.

SPRINT ”B” kms 126,7

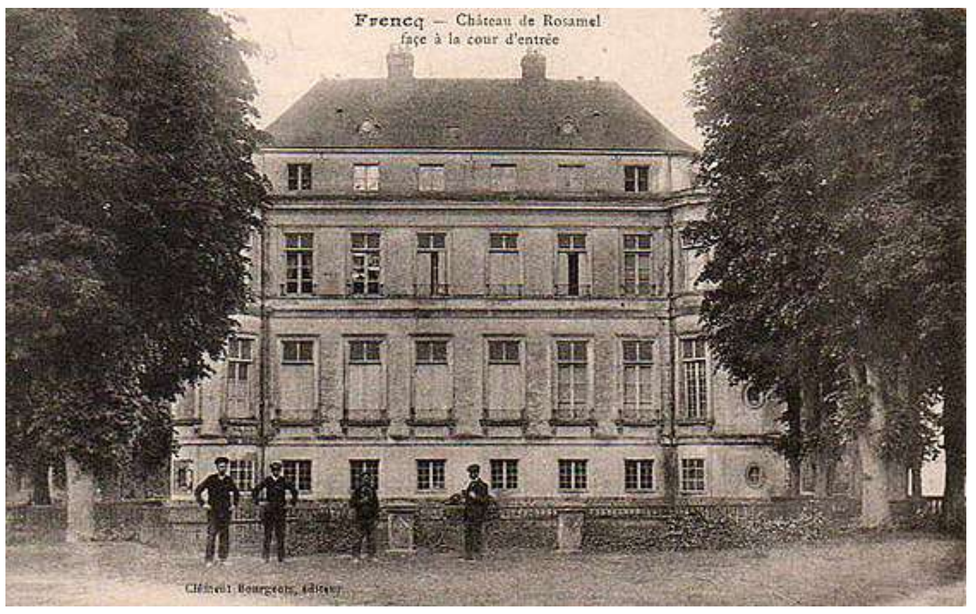
FRENCQ : KMS 125,7

Habitant : Les Frencquois

Coordonnées : 50° 33’ 38” N, 1° 41’ 58” E

Maire : Norbert MAGNIER

Le château de Rosamel



En 1710, Louis du Campe, écuyer, seigneur de Tardinghen, Longueville... maître particulier des Eaux et forêts du boulonnais (1673-1750), achète la seigneurie de Rosamel, comportant notamment un château et une basse cour.

En 1770, son petit-fils, Claude Louis Marie du Campe de Rosamel, maréchal des camps et armées du Roi Louis XV (1727-1808), fait appel à l'architecte boulonnais Giraud Sannier pour la reconstruction de sa demeure.

L'édifice ne sera achevé qu'en 1820.

À sa mort en 1808, la propriété passe aux mains de son fils, Claude du Campe de Rosamel , officier de marine (1774-1848), qui sera ministre de la Marine et Pair de France.

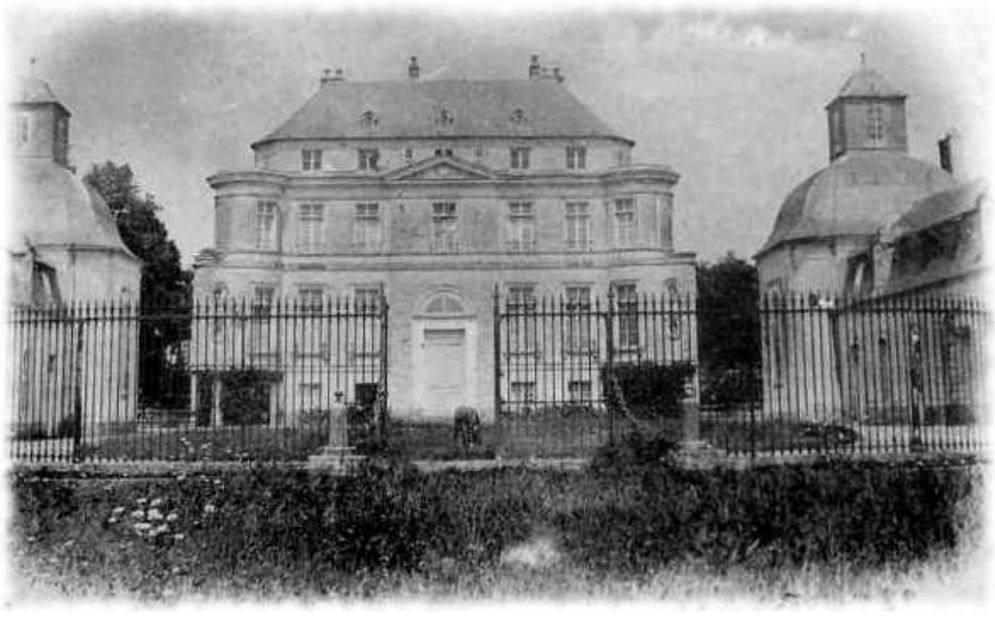
Sa descendance conserve le château tout au long du XIXe siècle et le vend en 1919.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Il s'agit d'un édifice construit tout en pierre, dont le plan, homogène, présente l'originalité d'être composé de quatre corps de logis édifiés sur un plan carré, autour d'une étroite cour intérieure, assimilable à un puits de lumière.
L'élévation comporte trois niveaux sur sous-sol, couverts d'un toit en ardoise de faible hauteur
La cour d'honneur est fermée par une grille et bordée par deux bâtiments de dépendances, dont l'un conserve sa toiture et dont l'autre, aujourd'hui découvert, abritait, notamment, une chapelle.
Resté hors d'eau jusqu'aux années 1970, il est aujourd'hui à l'état de ruine, une partie du toit et des planchers étant effondrés.
Bordé sur un de ses côtés par un corps de ferme, le château se trouvait dans un parc comportant de longues perspectives, aujourd'hui converties en culture.

Une dernière chance pour le château de Rosamel à Frencq mis en vente (VDN)

En piteux état, le château de Rosamel est remis en vente par son propriétaire, un architecte britannique. Une agence du Touquet a le mandat. En attendant une coûteuse rénovation, l'intérêt concerne surtout ses dépendances transformées en habitation et le vaste parc d'1,7 ha.



Le château en craie taillée est dans un état de délabrement si avancé qu'il en tombe des morceaux au fil du temps. L'espoir de le sauver est mince, mais il existe à la condition d'agir vite, d'investir beaucoup d'argent dans la rénovation et de respecter les prescriptions architecturales puisque la façade et la charpente (dont une partie s'est effondrée) sont inscrites aux Monuments historiques.
Son propriétaire anglais depuis plusieurs décennies, Joseph Khavari, a tenté au début des années 2000, avec des investisseurs, de lui redonner son lustre d'antan. Le projet était une réhabilitation en projet immobilier de luxe. Une réunion s'était tenue à la mairie avec l'architecte des Monuments historiques. Mais le projet n'est jamais allé plus loin qu'un plan, avant de sombrer dans l'oubli en 2008, plombé par le coût faramineux des travaux et la crise financière.
Depuis, le château reconstruit par l'architecte Giraux-Sannier, sur commande en 1770 de Claude Louis Marie du Campe de Rosamel, continue sa lente agonie. On perçoit encore les quatre angles, mais plus les tours rondes qui les coiffaient. Les fenêtres ont été murées. Les restes d'un échafaudage sont visibles à certains endroits. Sur l'arrière, on constate qu'un pan de la toiture s'est effondré.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Un rare jardin à la française

Cette demeure seigneuriale, « grand reflet de la vie du passé », comme le dit Roger Rodière dans son ouvrage La Picardie historique et monumentale, le Pays de Montreuil, était composée d'appartements, très hauts et bien éclairés. La salle à manger était chauffée par un poêle en porcelaine de style Louis XV de grande dimension. Un superbe escalier à paliers droits avec une rampe de fer forgé montait du vestibule aux combles. « Il était semblable à celui du château de Colembert », indique Roger Rodière. La chapelle, dédiée à Sainte-Marie-Madeleine, transférée du cimetière de Frencq au château, présentait aussi un intérêt historique mais il n'en reste plus grand-chose.

De chaque côté de la cour d'honneur, s'élevaient les communs, construits dans le style du château. L'un d'eux a été rénové et transformé en demeure habitable de 400 m2 . Il est entouré d'un rare jardin à la française, avec des allées droites tracées sur des pentes abruptes, et une avenue montant vers un belvédère. C'est l'une des originalités de ce domaine au passé glorieux mais à l'histoire déclinante, mis en vente 682 500 €.

Norbert Magnier, maire, croit savoir qu'une société parisienne, spécialisée dans la rénovation du patrimoine, a montré un intérêt pour le site. Celle-ci nous l'a confirmé sans rentrer dans les détails. « Dans leur projet figurent la réhabilitation du château et un domaine résidentiel autour avec des logements. J'ai reçu la visite d'un représentant. En tant que maire, je suis naturellement favorable à voir un beau projet patrimonial et touristique se concrétiser avec des emplois à la clé. Ce serait dommage de perdre définitivement un chateau qui a autant de portes et de fenêtres que de jours dans l'année. »
Article de la VDN

L'église Saint-Martin de Frencq - 50° 33' 41" N, 1° 41' 59" E

L'église aurait été incendiée par les anglais vers 1355 et restaurée par le seigneur du lieu Enguerrand d'Eudin. Sa nef et sa tour sont en parti datées du XIème/XIIème siècle. La partie octogonale de cette dernière ainsi que sa flèche ont été reconstruites en 1872. Une chapelle de grande dimension est ajouté à l'édifice au XIVème siècle. On y trouve des peintures murales représentant un seigneur et son épouse en prière (peut-être les grands parents du seigneur cité plus haut).

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Au 31 décembre 2018, la commune de Frencq comptait 41 établissements (hors agriculture) : 7 dans l'industrie, 5 dans la construction, 6 dans le commerce de gros et de détail, transport, hébergement et restauration, 1 dans l'information et communication, 2 dans l'activité immobilière, 8 dans l'activité spécialisée, scientifique et technique et activité de service administratif et de soutien, 8 dans le secteur administratif et 4 dans les autres activités de services

La commune de Frencq fait partie de la petite région agricole du « pays de Montreuil ».
En 2010, on comptait 12 exploitations agricoles, pour une superficie agricole utilisée de 1 440 hectares, dont 7 exploitations avec un cheptel de vaches laitières et 5 exploitations avec un cheptel de vaches nourrices

---

ETAPLES kms 131,9 :
Habitant : Les Étaplois
Coordonnées : 50° 30’ 51” N, 1° 38’ 18” E
Maire : Franck TINDILLER

L’HISTOIRE DE LA CITÉ DES PÊCHEURS

par Pierre BAUDELICQUE ~ Docteur de l’Université

L’emplacement occupé aujourd’hui par la Ville d’Etaples présente des traces remontant au Paléolithique, très longue période commençant avec l’ère quaternaire voici trois millions d’années pour se terminer au début du dixième millénaire avant Jésus-Christ. Certains silex taillés découverts sur le site de Bagarre sont vieux d’environ 240 000 ans.
On trouve, à partir du Hallstadt, à l’âge du fer (800 ans avant Jésus-Christ), de nombreux sites de l’installation des Gaulois sur la côte et dans les dunes bordant le nord-ouest de la Ville d’Etaples.
Bien que le site eût été occupé au début du premier millénaire par les Romains, la ville même d’Etaples fut probablement fondée par les Francs qui envahirent la Morinie au cours des IVème et Vème siècles. Elle fut évangélisée, comme toute la région, par Saint-Firmin d’abord, et plus tard, au VIIème siècle, par Saint-Saulve, Saint-Valéry et Saint-Liévin, sans oublier le rôle que joua Saint-Josse, l’ermite dont les Etaplois célèbrent encore le culte aujourd’hui.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le IXème siècle fut, pour la cité, une époque dramatique. A maintes reprises elle fut pillée, mise à sac, brûlée par les Normands qui se répandaient dans tout le pays à la recherche de butin. Ils avaient fait de la ville leur base de départ et l'entrepôt de toutes les richesses recueillies aux alentours. En 1172, Matthieu d'Alsace construisit le Château d'Etaples, au fond de l'ancien cimetière actuel. Cet ouvrage fut élevé sur les ruines d'un château beaucoup plus ancien dont les traces d'incendie laissent penser qu'il fut brûlé lors d'un raid des Normands.

Le XIème siècle marqua un tournant dans l'histoire de la ville. Sur le plan politique apparurent deux institutions importantes qui survécurent jusqu'en 1790 : le Bailliage d'Etaples qui fut créé en 1071. A sa tête se trouvait un Bailli qui représentait le Roi et exerçait la justice en son nom. Cette fonction fut confiée, de père en fils, aux membres d'une même famille vivant encore dans la ville aujourd'hui. Fut également créé à la même époque l'Echevinage d'Etaples. C'est en l'An 1100 que la première charte fut accordée à la ville.

Les Echevins siégeaient dans la «Halle de l'Echevinage» située rue de Montreuil et aujourd'hui disparue comme tant d'autres souvenirs.

Au cours des XIVème, XVème et XVIème siècles, Etaples connut les pires calamités : en 1346, les Anglais revenant vainqueurs de la Bataille de Crécy incendièrent la ville. En 1355, le Duc de Lancastre la pilla. En 1455, elle fut à nouveau détruite par les flammes. Il en fut encore de même en 1546. Au cours de la Guerre de la Ligue, le Comte de Rambure s'empara de la Cité et de son château. En 1596, la population était décimée par la peste.

Mais toujours, Etaples renaissait de ses cendres. Le XVIIème siècle fut pour la France une période d'ordre sinon toujours de paix. Louis XIV, le Roi Soleil, était à la tête du pays. Les Troupes boulonnaises furent à cette époque célèbres par leur courage et leur vaillance sur les champs de bataille. Elles se composaient de 6 régiments d'infanterie, de 5 régiments de cavalerie et d'une compagnie d'artillerie. Le 6ème Régiment d'Infanterie, celui d'Etaples, comptait 1 158 hommes qui se couvrirent de gloire en Flandre contre les Impériaux.

La Révolution, malgré la parenthèse brutale des épurations de Frimaire (en novembre et décembre 1793), n'eut pas de conséquences funestes pour la ville administrée alors par sa «Municipalité révolutionnaire» et la célèbre «Société Populaire». La bourgeoisie d'Etaples, dans une période difficile, voire dramatique, sut, par son autorité, son sens des affaires, et surtout sa modération, éviter le pire. La ville fut un des rares districts de France où le sang ne coula pas.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Vint l'Empire. De 1803 à 1805, Napoléon 1er réunit une puissante armée tout le long des côtes de La Manche dans le but d'envahir l'Angleterre, son ennemie irréductible. Ce fut le célèbre Camp de Boulogne.Pendant deux ans,les troupes du 6ème Corps d'Armée du Maréchal Ney stationnèrent dans la ville d'Etaples et ses proches environs. Ce fut une époque brillante pendant laquelle on vécut intensément, mais surtout une époque glorieuse : l'Empereur vint plusieurs fois à Etaples pour y passer ses troupes en revue. La population en garda un souvenir inoubliable.

La ville se développa rapidement au cours du XIXème siècle : la population, de 1 507 habitants qu'elle comptait en 1807, passa à 4 692 habitants en 1901. Les nouvelles des changements politiques qui, à maintes reprises, secouèrent la capitale au cours de ce siècle, parvenaient très atténuées à Etaples dont la vie se poursuivait, calme et paisible. En 1848 fut inaugurée la ligne de Chemin de Fer reliant Amiens et Boulogne et qui passait par Etaples. En 1860, on construisit enfin un pont reliant les deux rives de La Canche.

De 1880 à 1914 se constitua dans la Cité des Pêcheurs une véritable colonie d'artistes peintres venus des quatre coins du monde, attirés par la lumière de la baie de Canche, le charme et le pittoresque de la cité. Cette «Ecole d'Etaples» égala par son prestige celles de Barbizon, de Pont-Aven ou d'Honfleur.

Pendant la Première Guerre mondiale, Etaples vécut à l'heure britannique : l'armée installa un immense camp d'entraînement au Mont Levin aujourd'hui couvert d'habitations. Dans ce camp qui compta jusqu'à 80 000 hommes éclata en 1917 une violente mutinerie. Etaples vécut pendant plusieurs jours des heures dramatiques ; dans ses rues se déroulèrent des scènes extrêmement violentes. L'ennemi, attiré par les installations militaires, bombarda la ville, causant destructions et victimes parmi la population. Pour le lourd tribut payé pendant quatre ans, la ville reçut la Croix de Guerre en 1920.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Au cours de la **Guerre 1939/1945**, Etaples, comme la plupart des villes de France, connut l'occupation étrangère. Elle fut à nouveau la cible des bombardements aériens qui firent 70 victimes civiles et détruisirent ou endommagèrent le tiers des habitations.

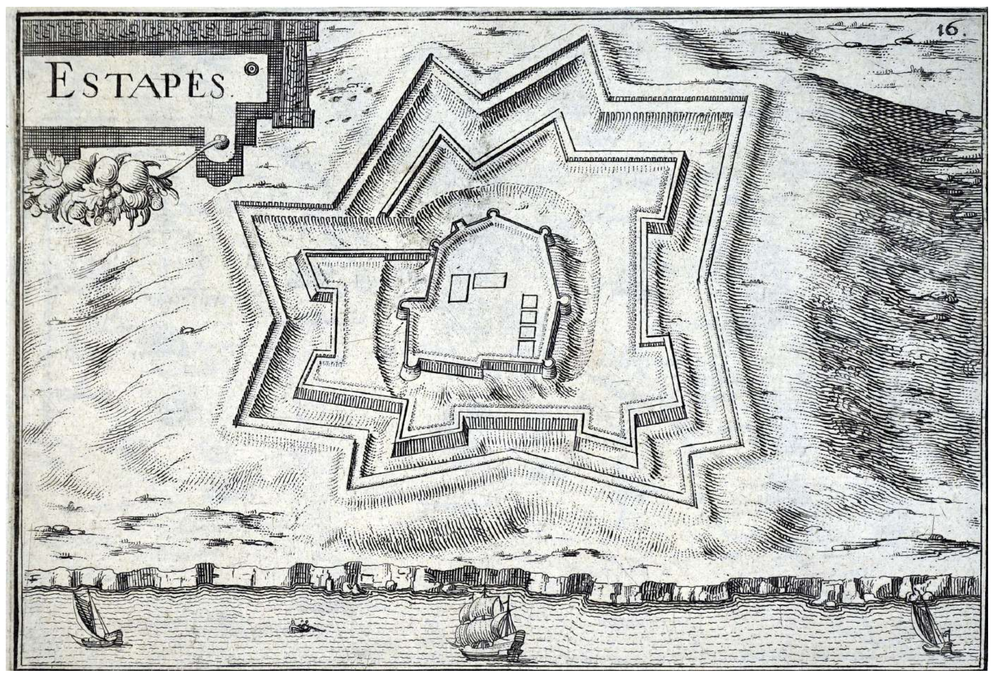
En 1949, le Ministre de la Défense vint agrafer une palme sur la Croix de Guerre de la ville. Il lut la citation suivante :

«Ce port de pêche a payé un lourd tribut pour la libération du territoire et a bien mérité de figurer parmi les cités les plus glorieusement meurtries. Le courage de sa population et particulièrement la ténacité de ses marins restera un exemple pour tous les artisans du relèvement national».

Le Château d'Etaples-sur-mer : 50° 30' 37" N, 1° 38' 49" E

Au sommet du tertre situé à l'extrémité du cimetière, et sur lequel se trouvent les tombes les plus anciennes, se dressait jadis le Château d'Etaples.

Le Château d'Etaples au XVIIème siècle par Pierre BAUDELICQUE ~ Agrégé d'Université :



La forteresse fut construite en 1172 par Mathieu d'Alsace, Comte de Boulogne, sur le terrain que lui avait concédé l'Abbaye de Saint–Josse, sur les ruines d'un précédent château datant de la domination romaine.

Le Gouverneur d'Etaples, nommé par le roi, y avait son siège.

C'est là, entre ses murailles, qu'en 1492 fut signé le Traité d'Etaples entre Henri VII, Roi d'Angleterre, et Charles VIII, Roi de France.

François Ier y coucha le 27 juin 1520.

Louis XIV y fut reçu le 26 mai 1637.

Le Château fut démantelé en 1641. Ce qui en restait fut détruit. Les matériaux furent utilisés pour construire la digue de la rive droite de La Canche.

En 1805, le Maréchal Ney, quittant le Camp de Montreuil, recommanda d'établir le cimetière d'Etaples sur l'emplacement des ruines du Château. La pioche des démolisseurs fit alors disparaître à tout jamais les derniers vestiges de l'antique forteresse d'Etaples.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La joute a canotes est une course de petites embarcations à rames qui se déroule en automne sur l'estuaire de la Canche à Étaples. Elle est devenue au fil du temps une véritable institution qui rassemble une centaine de participants et quelques milliers de spectateurs.
Plusieurs épreuves sont organisées par catégories (nombre de rameurs, avec ou sans barreur etc.). Les compétitions sont très sérieuses, mais elles laissent une large part au folklore et à l'humour assurant une ambiance « bon enfant », gage de son succès populaire. La réunion se termine généralement par une course à la godille où le rameur est seul. C'est peut-être la moins spectaculaire mais sans doute la plus éprouvante pour les compétiteurs.

Monuments historiques

L'hôtel Souquet-Marteau : **50° 30’ 49” N, 1° 38’ 21” E**, la façade et la toiture sur la place (cad. AB 85) sont inscrits à l'inventaire des monuments historiques depuis le 28 décembre 1984. Il fut occupé de 1803 à 1805 par le maréchal Ney. Napoléon y a effectué deux visites.

Le chalutier Charles de Foucauld est classé au titre d'objet depuis le 6 décembre 1984. Il est exposé à l'ex-chantier Leprêtre.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le Craquelin, une délicieuse tradition

Nous attendons tous les fêtes de fin d'année pour avoir la joie de manger notre traditionnel craquelin. Mais depuis quand date cette tradition ? Son nom vient du néerlandais « nekerlank » qui signifie biscuit sec, craquant sous la dent.
Quand on effectue des recherches, on découvre que le craquelin date du moyen-âge et qu'il est l'héritier d'une tradition ancienne, celle des échaudés : considérés comme des gourmandises, les échaudés étaient fortement prisés au Moyen-Age et leur présence est attestée en France et dans de nombreux pays européens.
Les recettes de biscuits de ce type connaissent de nombreuses variantes selon les terroirs :

- Echaudés (craquelins des pays de Rance, bretzels traditionnels)
- Biscuits secs avec fermentation à la levure (craquelins de Beaume-les-Dames)
- Pâtes briochées au sucre (craquelins de Belgique, de Lille...)
- Les pâtes feuilletées (craquelins de Boulogne).

La présence de craquelins sous forme de disques en Haute Bretagne est attestée de longue date et se perpétue comme une spécialité locale.
Dans le boulonnais, on en trouve dès le XVIème siècle en pâte feuilletée. Après être tombé en désuétude, le craquelin à pâte levée a relancé la tradition dans les années 1970.

A Etaples-sur-mer, le craquelin est inscrit au rang des pures traditions locales. Autrefois, il se mangeait le soir du 24 décembre au retour de la messe de minuit. Aujourd'hui, on trouve des craquelins bien avant et bien après Noël.
Après avoir passé la nuit au frais dans un réfrigérateur, la pâte subit le passage indispensable du tourage qui donnera au craquelin sa structure, son volume. Il s'agit ensuite de la découper en fines lamelles qui une fois manipulées de main de maître prendront la forme de craquelins. Les pâtisseries obtenues sont ensuite badigeonnées d'œufs puis passées au four, recouvertes ou non d'un nappage sucré, le résultat est délicat.

L'ancienne église Saint-Michel - 50° 30′ 51″ N, 1° 38′ 34″ E qui date du XIIIe siècle, est située rue de l'Abreuvoir, l'actuelle place Jeanne-d'Arc, elle est détruite lors du bombardement du 15 juin 1944. La photo ci-contre montre un tableau d'Henri Le Sidaner représentant cette église.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La gare d'Etaples - 50° 31' 01" N, 1° 38' 32" E

En 1844, la Compagnie du chemin de fer d'Amiens à Boulogne devient concessionnaire d'une ligne d'Amiens à Boulogne. Elle met en service une première section d'Amiens à Abbeville, au mois de mars 1847, avant d'ouvrir, le 21 novembre 1847, le tronçon d'Abbeville à Neufchâtel passant par la gare d'Étaples. Cette première gare, aujourd'hui disparue, se trouve juste après le pont ferroviaire qui traverse la Canche ; elle comportait deux bâtiments et une marquise identiques à ceux de la gare de Rue. La ligne est mise en service dans sa totalité le 17 avril 1848.

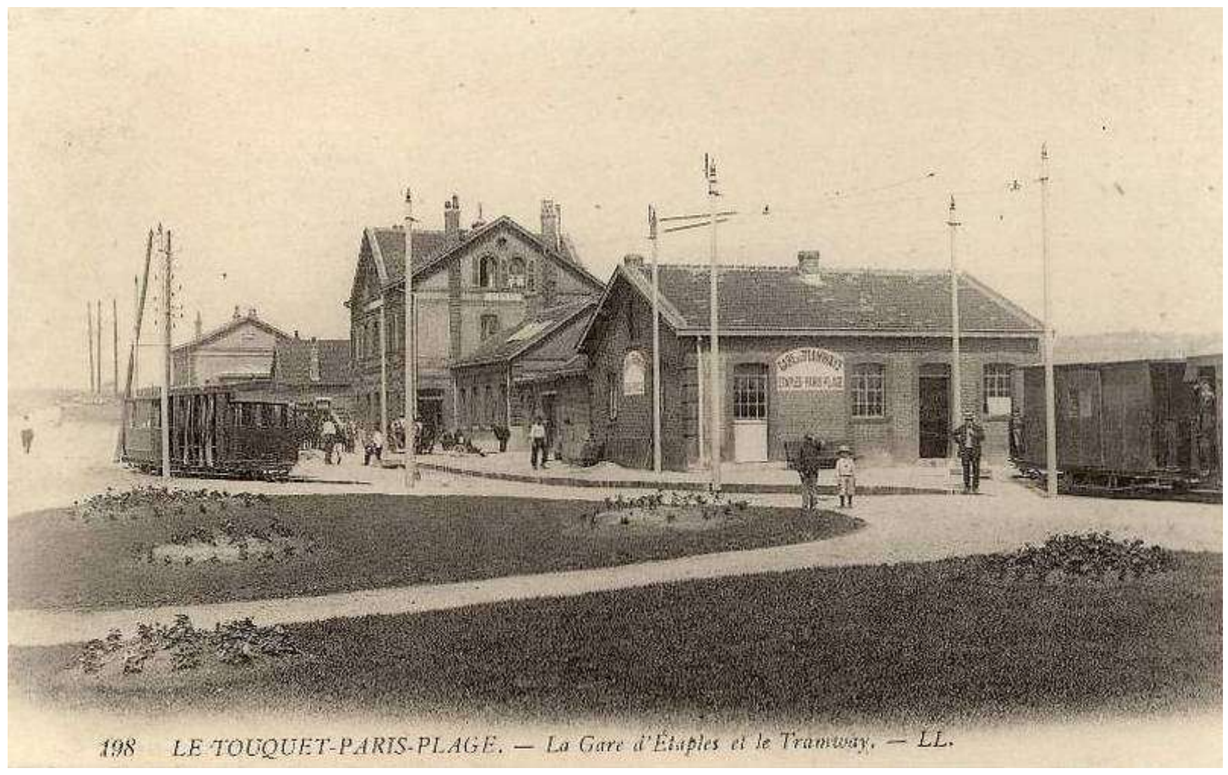
En 1875, une nouvelle gare est construite ; elle sera commune aux deux lignes, d'Amiens à Boulogne et d'Arras à Étaples. L'ancienne est par la suite démolie. Cette nouvelle gare devient donc un nœud ferroviaire, avec la mise en service, le 1er octobre 1875, de l'embranchement d'Étaples à Montreuil par la Compagnie du Nord. Son bâtiment correspond au plan type standard de la Compagnie du Nord pour les gares de bifurcation ; il se caractérise par un grand corps de logis à deux étages, pourvu de grands pignons transversaux.

En 1900, la ligne du tramway d'Étaples à Paris-Plage est mise en service le 15 juillet. Le terminus est situé en bordure du quai impair, dans la cour de la gare.

En 1908, on étend et on réorganise les voies de quai et de garage. Une salle d'attente pour les voyageurs est aménagée. L'année suivante, l'usine à gaz de la ville est raccordée aux voies de la gare.

Le 12 mai 1922, le roi d'Angleterre George V arrive en gare dans son train spécial. Après avoir passé la nuit en gare, il va en cortège, avec notamment le maréchal Douglas Haig, visiter le cimetière militaire britannique d'Étaples. Il revient ensuite en gare et son train part pour la gare de Wimereux.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS



En mai-juin 1940, la ligne du tramway d'Étaples à Paris-Plage est gravement endommagée lors de la bataille de France. Le trafic est interrompu et ne reprendra pas ; la ligne est officiellement fermée la même année.

La gare est fermée au service Fret SNCF le 15 juillet 2008.

En 2009, Réseau ferré de France entreprend des travaux de modernisation de la ligne et d'aménagement de la gare, afin de permettre l'arrivée du TERGV. Ils consistent notamment à électrifier et moderniser la signalisation de la ligne, et à aménager les installations de la gare pour les rendre accessibles aux personnes à la mobilité réduite. Dans la gare, on installe un nouveau poste d'aiguillage, tandis que les quais sont rehaussés pour un accès facilité dans les TER récents, une bande podotactile est installée en bordure de ces quais pour les personnes malvoyantes, le souterrain est réaménagé et on y installe des ascenseurs. Le chantier est totalement terminé lors de l'inauguration, qui a lieu le 10 décembre 2010.

Durant ces travaux, on a également remplacé la passerelle piétons qui permet le passage au-dessus des voies de la gare, pour relier les quartiers anciens et nouveaux de la ville. L'ancienne passerelle a été détruite début mai 2009, et il était prévu que la nouvelle soit opérationnelle le 15 août mais, lors de son installation, une partie de l'ouvrage en béton s'est effondrée, provoquant la mort d'un ouvrier[13,14]. Ce n'est donc qu'en 2010 que les piétons peuvent de nouveau emprunter la nouvelle passerelle. Pour des raisons de coût, elle n'est pas accessible par une pente douce mais par des escaliers, ce qui ne permet pas son accessibilité aux personnes à la mobilité réduite et aux poussettes.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Cimetière militaire d'Étaples : 50° 32' 07" N, 1° 37' 24" E

Étaples est le siège d'une importante activité alliée durant la Première Guerre mondiale en raison de sa protection envers les attaques ennemies et l'existence de liaisons ferroviaires avec l'ensemble du front. La ville devient le siège de 16 hôpitaux et d'une maison de convalescence ainsi qu'un camp d'entraînement britannique (camp britannique d'Étaples).
Sur plus de 11 500 soldats inhumés dans le cimetière militaire d'Étaples, plus de 10 000 de ces hommes sont morts à Étaples ou aux alentours. Le roi George V du Royaume-Uni inaugure le cimetière en 1922.
L'abondance de l'infrastructure militaire à Étaples permet à la commune d'abriter 100 000 soldats dans la Première Guerre mondiale et fait de la région une cible sérieuse pour les bombardements aériens allemands, dont la ville a beaucoup souffert. Après la guerre, la ville reçoit la croix de Guerre en 1920.
Lors de la Seconde Guerre mondiale, Étaples est à nouveau le siège d'hôpitaux, le cimetière est rouvert pour faire face aux pertes d'une autre guerre. 119 hommes sont ainsi enterrés à l'issue de la bataille de France.
En 2017, le cimetière est inscrit au titre des monuments historiques. En septembre 2023, le cimetière fait partie des 139 sites mémoriels et funéraires de la Première Guerre mondiale inscrits au patrimoine mondial lors de la 45e session du Comité du patrimoine mondial.
Il est géré par la Commonwealth War Graves Commission (CWGC),

Pas moins de 18 nationalités y sont représentées : 11 436 soldats y sont enterrés. La plupart des corps inhumés sont anglais, mais on compte aussi des Canadiens, Australiens, Néo-Zélandais, des Sud-Africains ainsi que des soldats indiens. Quelques Belges y reposent également. Mais le cimetière abrite aussi les corps de 468 soldats allemands. Un chinois, sans doute affecté aux travaux du camp d'Étaples, y est inhumé : le seul de sa nationalité

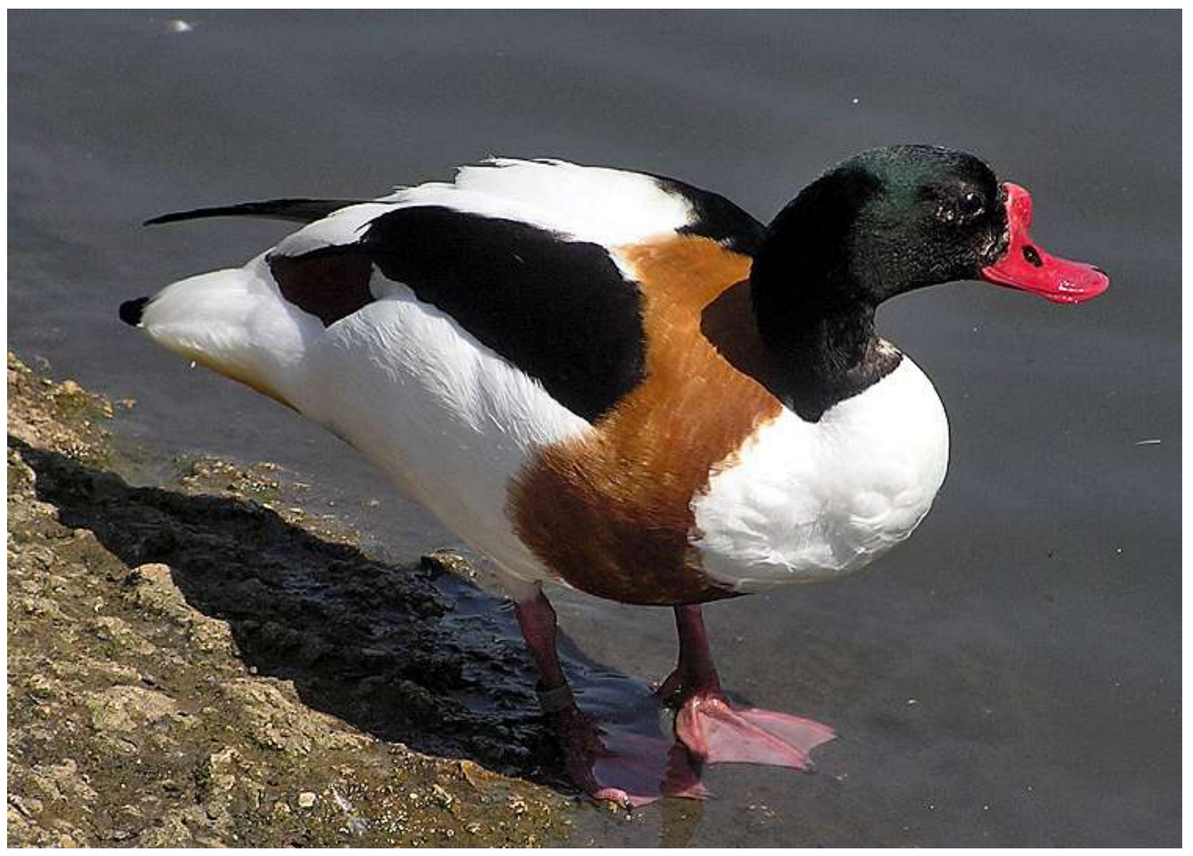
À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Réserve naturelle nationale de la baie de Canche : 50° 32’ 56” N, 1° 36’ 41” E

Ce site a fait l'objet d'une submersion par la mer à l'époque carolingienne ; à la fin du Ier millénaire apr. J.-C., avec un niveau d'eau le plus élevé vers l'an 800, à une période de petit réchauffement climatique (peut-être déjà pour partie dû à l'homme et à ses déforestations et mises en culture de la Chine, Mésopotamie, du Moyen-Orient et de l'Italie et de la Grèce).

La baie de Canche a été fortement touchée par la Première Guerre mondiale. Un camp d'une capacité de 80 000 personnes y a été installé à Étaples par les Anglais pour entraîner les soldats anglophones avant de les envoyer sur le front, et pour y préparer les mitrailleuses. Un hôpital militaire était installé en bordure de la dune et de la commune, qui a été bombardé à la fin de la guerre. Le site a failli être dégradé par un projet de barrage destiné à retenir de l’eau douce pour alimenter la zone de Lille. Ce projet a été à l’origine d'une opposition des universitaires biologistes de la région, et de la création de la Fédération d’associations « Nord Nature ».

Une réserve naturelle a finalement été instituée le 16 juillet 1987 pour protéger les richesses écologiques et paysagères d’une partie de l’estuaire de la chasse qui s’y pratiquait de manière intensive, pour la protection du milieu dunaire et limiter la pression de l’urbanisation



La baie de Canche, en raison de ses caractéristiques typiques d'estuaire picard et de sa richesse en faune benthique, a fait l'objet de très nombreuses études, notamment du Laboratoire d'hydrobiologie et d'écotoxicologie de l'université Lille I dans les années 1980 à 1990.

La vie estuarienne est principalement liée à deux paramètres, la marée, et la salinité, qui varient sans cesse, mais de manière cyclique.
La salinité croît lentement quand on se rapproche de la mer, et augmente brusquement, au niveau du Port d'Etaples, pour atteindre 32 %. La sédimentation naturelle de la baie a été modifiée par la construction de digues.

VILLE D'ARRIVEE : LE TOUQUET

Habitant : Les Touquettois KMS 136,1 - 173
Coordonnées : 50° 31′ 11″ N, 1° 35′ 11″ E
Maire : Daniel FASQUELLE

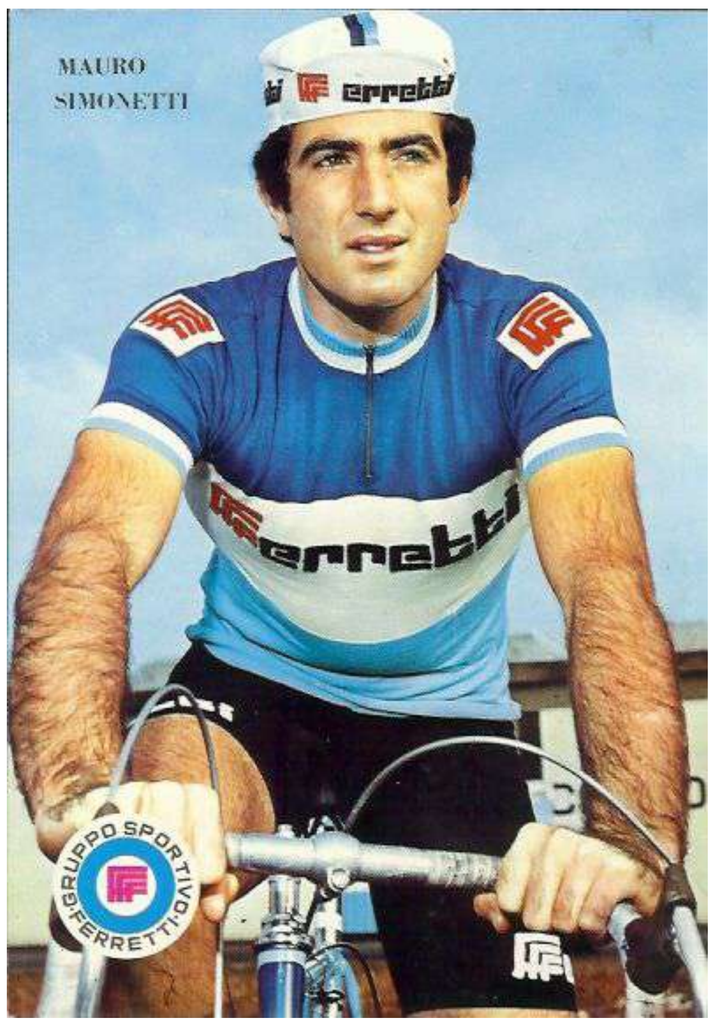
3 tours et 4 passages sur la ligne arrivée

Passages du Tour de France au Touquet-Paris-Plage

Pour la première fois, Le Touquet - Paris Plage sera ville étape des 4 Jours de Dunkerque-Grand Prix des Hauts de France.
Une étape intéressante à suivre, car elle verra certainement une très belle bagarre sur un terrain vallonné bien connu des participants de Lille-Hardelot.
Le Touquet, du Maire Daniel Fasquelle, n'est pas une terre inconnue du vélo, loin de là ! Le Tour de France y a fait plusieurs fois étapes !

1958 : C'est en 1958, lors de la 45e édition que le Tour de France passe pour la première fois sur le territoire de la commune. La 3e étape « Dunkerque - Eu-Le Tréport-Mers-les-Bains » fait en effet une brève incursion de 300 mètres sur le territoire de la commune

1966 : Le Tour de France passe pour la deuxième fois en 1966 lors de la 4e étape « Dunkerque-Dieppe »



1971 : Les coureurs partent pour la 6e étape d'Amiens et arrivent au Touquet, où l'Italien Simonetti remporte l'étape. Cette étape est suivie d'une journée de repos. Le dimanche 4 juillet matin, les coureurs prennent l'avion à l'aéroport du Touquet-Paris-Plage pour rejoindre l'aéroport d'Orly près de Paris, marquant ainsi les premiers transferts aériens de l'histoire du Tour de France.

1976 : Le 26 juin, les coureurs du Tour de France sont transférés depuis Caen (Calvados) jusqu'à la commune qui accueille la 3e étape. Le lendemain, ils participent à un contre-la-montre de 37 km, remporté par le Belge Freddy Maertens, qui s'illustrera avec huit victoires d'étapes en 1976, dont deux contre la montre. Ce même jour, les coureurs se lancent dans la plus longue étape du Tour cette année-là, reliant Le Touquet à Bornem en Belgique, sur une distance de 258 km. Le Vainqueur est Hennie Kuiper.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

2014 : Le Touquet-Paris-Plage est le point de départ de la quatrième étape du Tour de France, se terminant à Lille Métropole. Le parcours traverse Montreuil, Saint-Omer, Arques, Renescure, et Cassel, puis se dirige vers la frontière belge, passant par Boeschepe et le mont Noir. Thomas Voeckler s'échappe seul après la crevaison de son compagnon d'échappée. L'étape se conclut par un sprint massif remporté par Marcel Kittel, avec la chute sans gravité du tenant du titre, Christopher Froome.

Le seul Touquettois du Tour de France

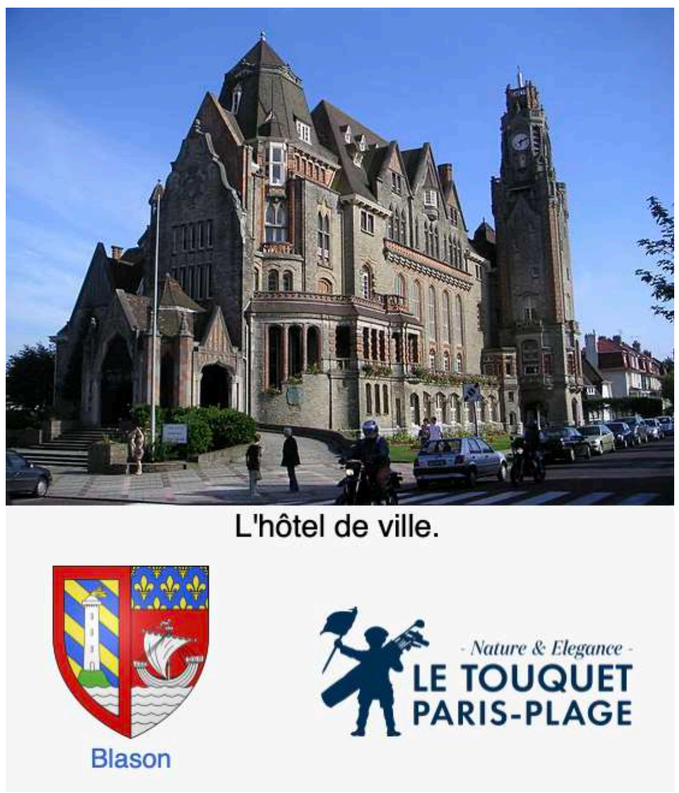
En 1928, le cycliste touquettois Julien Grujon participe au Tour de France, suscitant l'intérêt de la communauté sportive locale. Sans manager ni aide, Grujon termine les huit premières étapes grâce à une souscription organisée par les amateurs de sports du Touquet. Malheureusement, il est éliminé dans les Pyrénées. Né le 7 mai 1904 à Houplines, Grujon était membre du club U.S. Touquet-Paris-Plage. Portant le dossard no 198, il se classe 65e à la fin de la 4e étape, abandonnant finalement à la 8e étape. Cette unique participation au Tour de France marque sa carrière. Julien Grujon décède le 16 octobre 1976 à Boulogne-sur-Mer.

La commune labellisée « Ville à Vélo du Tour de France »

Le 6 mai 2021, la commune reçoit le label « Ville à Vélo du Tour de France » avec deux vélos et la plaque, à l'entrée de la commune, a été révélée le 5 juin

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

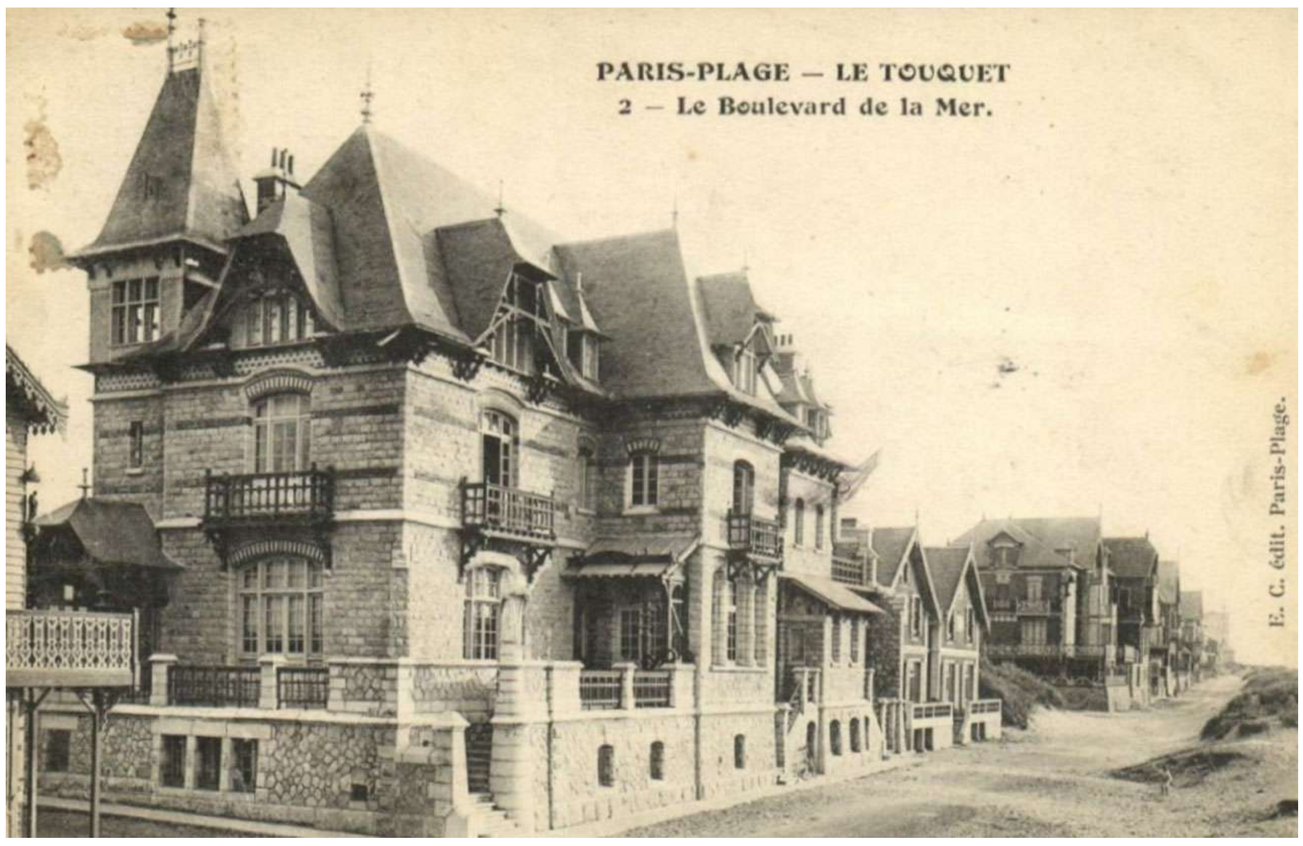
Nous sommes en 1837, l'histoire du Touquet commence. Alphonse Daloz (1800-1885), notaire Parisien, décide de s'offrir le Domaine du Touquet, un hameau sauvage rattaché à la commune de Cucq.
Ainsi démarre une belle aventure…



Vu du ciel, Le Touquet ressemble alors à un triangle de sable de 1600 hectares, dont la Pointe Nord borde l'estuaire. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si, dans le vieux dialecte local, le mot « touque » désigne la pointe, l'angle.

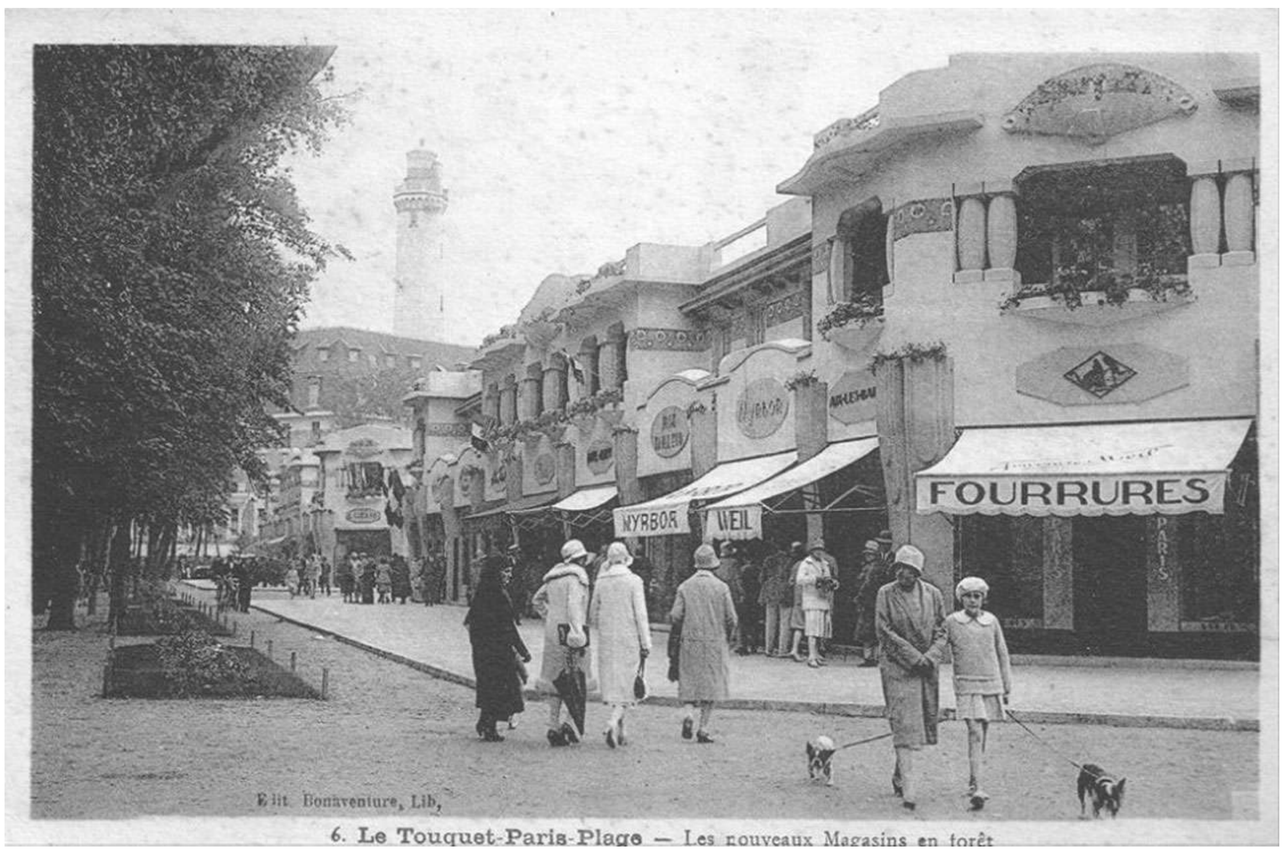
Une petite histoire de la station

Dès 1855, M. Daloz entreprend de planter des pins maritimes, pour fixer la dune. Il crée ainsi une vaste forêt, où il invite régulièrement ses amis parisiens à des parties de chasse. Parmi eux, le fondateur du journal Le Figaro, Hippolyte de Villemessant. C'est lui qui, en 1874, souffle à Daloz l'idée de créer au Touquet une station balnéaire, entre mer et forêt.



Le lotissement "Paris-Plage" est officiellement inauguré en 1882. Il marque la naissance de la station. Le choix d'un tel nom est loin d'être anodin. Il témoigne de la volonté de créer un lieu de villégiature pour les Parisiens. Un an plus tard, Paris-Plage dénombre déjà 30 habitants. Le lotissement compte alors deux chalets en front de mer (La Vigie et L'Avant-Garde), un château (celui de M. Daloz), un sémaphore et deux phares.

Après le décès d'Alphonse Daloz, Le Touquet et Paris-Plage sont rachetés en 1902 par un Anglais, Sir John Whitley. Il lui faudra des années de tractations tendues avec la commune de Cucq pour obtenir la création officielle du Touquet-Paris-Plage, en 1912.



6. Le Touquet-Paris-Plage — Les nouveaux Magasins en forêt

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

À cette époque, il faut 3h pour rejoindre la station depuis la capitale, grâce au chemin de fer du Nord et à la ligne de tramway électrique Étaples-Paris-Plage, inaugurée en 1900.

L'actuel Palais des Congrès est édifié en 1913 en lieu et place du château en bois qu'Alphonse Daloz s'était fait construire en 1864. Avant la crise de 1929, le Casino installé dans les lieux, est considéré comme l'une des plus importantes salles de jeux d'Europe. Il est fréquenté par les célébrités du théâtre et du cinéma, la haute société Parisienne et surtout par l'aristocratie Anglaise. On y rencontre notamment, autour d'une table de baccarat, le Prince de Galles, futur Edouard VIII.

L'histoire du Touquet est donc celle de la plus élégante et mondaine des plages du Pas-de-Calais. Avec ses jolies cabines de plage et ses villas bourgeoises, la station conserve aujourd'hui encore l'aura inimitable de ce premier Age d'Or, à la Belle Époque. Une réussite collective, après les affres de deux guerres mondiales.

Les affres des deux Guerres Mondiales

Un épisode dont la station perpétue encore le souvenir.

Nous sommes en 1914. Tandis que commence la Première Guerre Mondiale, la Côte d'Opale n'est pas directement touchée par les combats. Elle concentre, dès 1915, l'essentiel de la logistique Anglaise. Les troupes Britanniques investissent notamment Montreuil-sur-Mer, pour y installer leur Quartier Général, tandis qu'Étaples-sur-Mer accueille à la fois un camp d'entraînement et une immense zone sanitaire.

Dès 1915, Le Touquet devient un lieu de repos pour les soldats blessés, avec environ 3400 lits. Hôtels et Casinos du littoral sont progressivement transformés en hôpitaux de fortune. C'est dans ce contexte que plus de 6000 réfugiés Belges investissent la station. Les services municipaux de la ville d'Ypres y transfèrent notamment leur administration, doublant la population de la commune. Pour nourrir tout ce petit monde, un champ de pomme de terre est aménagé dans le jardin public. Ce dernier sera rebaptisé « Jardin d'Ypres » le 30 juin 1935, pour commémorer cet épisode singulier.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le 11 novembre 1918, la signature de l'Armistice marque la fin de la Première Guerre Mondiale. Un nouveau chapitre s'ouvre : celui de la paix retrouvée. Malgré l'euphorie ambiante, la transition s'annonce complexe. Car ces quatre années de guerre ont profondément marqué l'ensemble de la Côte d'Opale. Tandis que les premiers Monuments aux Morts fleurissent dans les environs dès 1919, les tombes de soldats érigées au cimetière du Touquet témoignent de la violence du conflit. 48 citoyens et militaires Belges sont également inhumés sur place.

Les cicatrices de la Seconde Guerre Mondiale

L'histoire se répète en 1939. Lorsque débute la Seconde Guerre Mondiale, Le Touquet-Paris-Plage redevient centre sanitaire. Tout bascule le 21 mai 1940, lorsque deux officiers Allemands se présentent à l'Hôtel de Ville : c'est le début d'une période d'occupation qui durera 4 ans.

Sous l'Occupation, le front de mer touquettois se militarise. Les généraux Allemands pressentant un débarquement Allié dans le Pas-de-Calais, le littoral de la Côte d'Opale (mais aussi l'ensemble de la façade Atlantique) se transforme.

Tandis que, dans le ciel, la bataille fait rage, de nombreux hôtels et équipements de la ville sont occupés et utilisés par les forces Allemandes. Les forces Alliées de la Royal Air Force bombardent la ville. L'ordre d'évacuation est finalement donné, et les soldats Allemands reçoivent l'ordre de poser des explosifs à travers toute la station, jusque chez les civils. De nombreux monuments emblématiques sont minés, et d'autres détruits par les bombes.

À la Libération, le 4 Septembre 1944, les troupes Canadiennes investissent une ville déserte et sinistrée. La presse de l'époque qualifie alors Le Touquet de « ville la plus minée de France ». Trois années seront nécessaires pour la déminer totalement, une opération courageusement réalisée par des civils, sous l'égide de M. René Béchu. Ce sont au total 92745 mines et engins explosifs qui sont retrouvés et désamorcés sur le territoire de la commune.

En 2017, les grandes marées ont dévoilé six engins explosifs, de type pieux Rommel, finalement désamorcés par les services de déminage.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La magie du littoral (letouquet.com)

Si Le Touquet ne se résumait qu'en un site, ce serait sa plage. Ce joyau naturel et immense de 11 km de sable fin et d'espaces dunaires s'étend à perte de vue. Elle est le trait d'union entre la baie de Canche au nord et la station voisine de Stella-Plage au sud.

L'extraordinaire dimension de cette plage en fait le lieu symbolique de la station, dans lequel tout Le Touquet s'incarne. Elle offre notamment aux curieux de nature un environnement privilégié, doté d'une biodiversité rare.

Le parc nature de la baie de Canche

Situé sur la pointe nord du Touquet, le parc Nature de la baie de Canche invite à découvrir la beauté de ses multiples paysages.

Ce site protégé, qui s'étend sur plus de 45 hectares de superficie, bénéficie depuis 2009 d'une politique de valorisation. Cette dernière a notamment permis un accès facilité aux piétons et aux cyclistes. Joggers et amoureux de la nature s'y croisent au détour des sentiers. Un parcours sportif destiné au plus grand nombre propose également des équipements destinés à entretenir ou développer sa forme physique.

Depuis le centre nautique et les différents observatoires, la vue sur l'estuaire est imprenable. Ici, on aperçoit les phoques qui viennent se prélasser sur le poulier, ce banc de sable formé par les courants marins. On y observe également les milliers d'oiseaux migrateurs qui ont élu domicile dans l'estuaire.

Le temps d'une randonnée, on se ressource et on respire l'air vivifiant du large, mêlé aux essences boisées de la forêt toute proche.

La forêt du Touquet

Toute promenade au Touquet commence par traverser sa magnifique forêt de pins centenaires.

Bordée de pistes cyclables et peuplée de villas au charme pittoresque, la forêt du Touquet est le cadre idéal pour une balade ressourçante.

Un peu d'histoire…

Nous sommes en 1837. Alphonse Daloz, notaire Parisien, achète 1600 hectares de dunes sur le domaine du Touquet. Ces terres font alors partie de la commune voisine de Cucq. Il décide de s'orienter vers la sylviculture, l'élevage et l'agriculture ne donnant aucun résultat. Pour fixer la dune, on plante les premiers pins maritimes en 1855. Une essence choisie pour sa croissance rapide et sa tolérance aux milieux secs.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

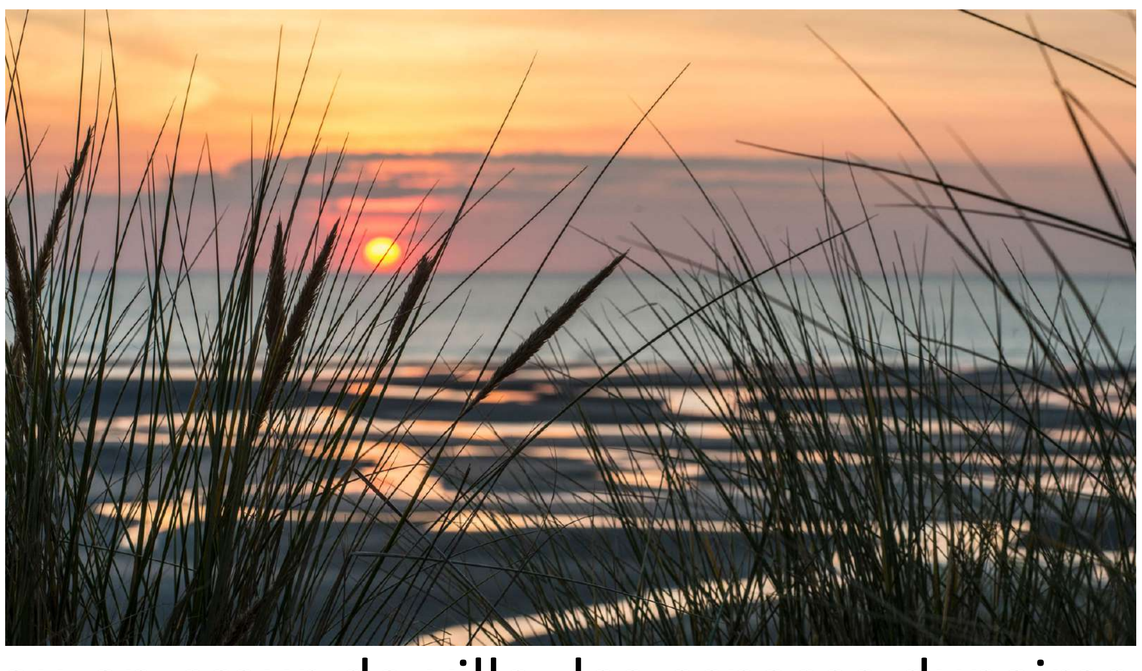
Toutefois, planter une forêt de pins ne se fait pas sans difficulté. Tandis que les lapins des garennes se nourrissent des jeunes plants, il faut parfois 7 à 8 semis pour obtenir un résultat satisfaisant.

Quelques années plus tard, tandis que Daloz et son ami Hippolyte de Villemessant chassent dans la jeune forêt touquettoise, ils ont une illumination. Pourquoi ne pas faire de ce magnifique terrain, idéalement situé entre mer et forêt, un lieu de villégiature destiné aux Parisiens ? C'est ainsi que naît officiellement la station de Paris-Plage, en 1882.

Un trésor de biodiversité

Aujourd'hui, la forêt du Touquet abrite une faune et une flore diversifiées. On y croise pics épeiches, couleuvres à collier, orchidées… Le pin maritime est maintenu, pour conserver l'identité et le caractère originels de la station. Toutefois, il est relayé par la plantation de nouvelles essences aux vertus régénératrices. Des recherches ADN révèlent par ailleurs que l'écotype des arbres serait landais.

Explorer les espaces dunaires



C'est de la dune que Le Touquet est né, il y a une centaine d'années. Et si l'action de l'Homme a profondément marqué de son empreinte le paysage de la station, de nombreux recoins plus sauvages permettent de s'imprégner de l'atmosphère originelle des lieux.

La dune dans tous ses états

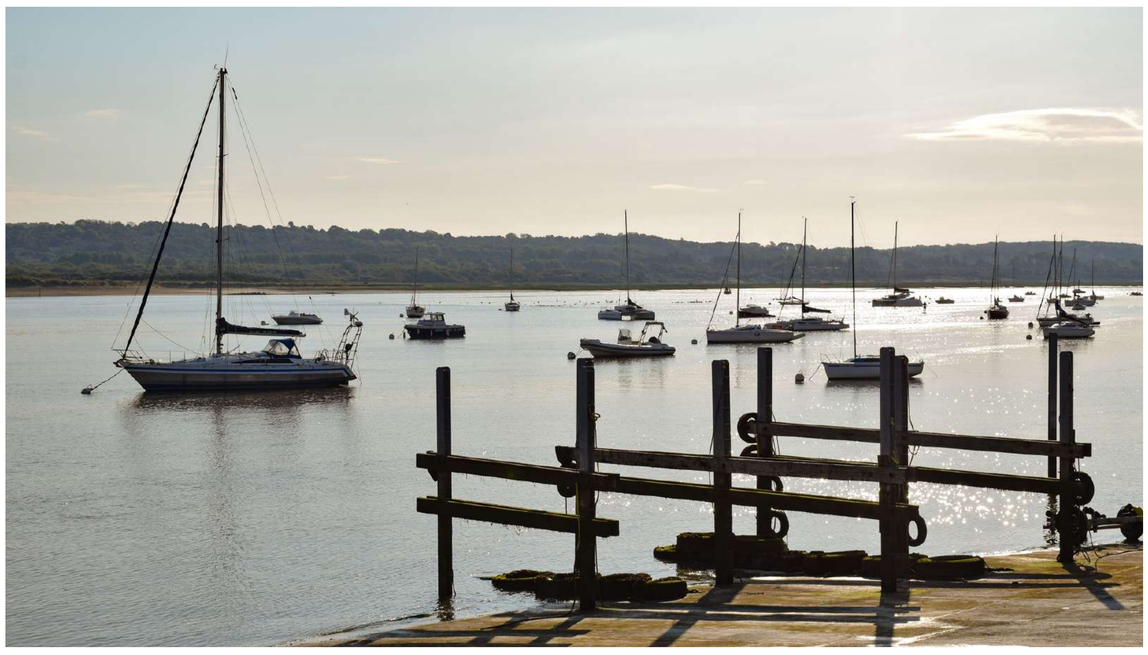
Loin de l'agitation qui règne sur le front de mer ou en cœur de ville, les espaces dunaires offrent aux curieux un authentique bol d'air et de nature. Ils abritent en réalité plusieurs milieux, dotés d'une biodiversité variée.

Tandis que les oyats clairsemés dominent la mer du haut de la dune blanche, mousses, fleurs sauvages et arbustes peuplent les îlots de verdure qui s'étirent jusqu'à la dune boisée. Le temps d'une balade, on passe donc d'un paysage à l'autre. Et la randonnée, les pieds dans la sable, est physique !

Le long de la route en corniche

Du côté du Parc Nature de la baie de Canche, le parcours est heureusement bien aménagé, pour les piétons comme pour les cyclistes. Depuis le centre nautique, qui offre une vue imprenable sur l'estuaire, il suffit de quelques mètres pour rejoindre l'aire de camping-car. Plus loin démarre la route en corniche.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS



Cette dernière longe la pointe nord jusqu'à l'observatoire ornithologique qui domine la baie. De là, on peut observer les oiseaux migrateurs, mais aussi les phoques endormis sur les bancs de sable à marée basse. Cap ensuite au sud, en longeant la dune jusqu'à l'extrémité du front de mer, pour revenir ensuite vers le centre nautique. Cette boucle de 3km, dite « boucle de la corniche », dure environ 1h30 à pied.

Il ne s'agit que d'une possibilité parmi d'autres, le site offrant deux autres sentiers de randonnées. La « boucle de la pinède » est la plus courte : 1km à peine (environ 30 min). La « boucle de la dune », quant à elle, fait 2km (environ 1h).

L'**Aérodrome Le Touquet Côte d'Opale : 50° 30' 53" N, 1° 37' 08" E** situé à proximité immédiate du centre ville, comporte 1 piste et est ouvert à la circulation aérienne publique (CAP) ainsi qu'au trafic international. Une équipe compétente et expérimentée vous accueille et se tient à votre disposition pour vous apporter toute l'aide souhaitée.

Dès 1922, nombreux étaient les appareils anglais à chercher à se poser au Touquet. Ils se posaient alors sur l'aérodrome de Berck-Merlimont. Gaston Sainsart, ami de Blériot, commissaire de l'Aéro-Club de France, réussit à convaincre la Société des Casinos du Touquet d'organiser une navette automobile entre Le Touquet et l'aérodrome de Berck-Merlimont.

Compte tenu de la vétusté des installations de cet aérodrome et du trafic grandissant, la municipalité du Touquet vote en 1934 l'étude de la construction d'un aérodrome au Touquet. Les travaux, réalisés par l'entreprise Pentier, démarrent en février 1936 et l'inauguration a lieu, moins de 4 mois après, le 4 juillet, en présence du ministre de l'air, Pierre Cot, du maire Jules Pouget, Gaston Sainsard, secrétaire général de l'aéro-club, le sénateur Charles Delesalle président de l'aéro-club et de Maurice Séneschal commandant de l'aéroport. La municipalité a fait appel à l'architecte touquettois Louis Quételart pour l'aérogare. La piste n'est pas encore bitumée. Comme fondateurs de cet aéroport, on peut citer aussi Jules Guez français d'origine tunisienne, aviateur militaire volontaire durant la Première Guerre mondiale et le Docteur Pouget, maire du Touquet, jusqu'en 1963.

Sous la direction de Maurice Séneschal, premier commandant de l'aéroport, la cérémonie d'inauguration fut grandiose et dura trois jours. Une fête aérienne rassembla 276 avions dont 183 se sont posés sur la piste détrempée à raison d'un par minute sans discontinuer. 650 personnes feront un tour en avion à cette occasion.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Monuments historiques du Touquet-Paris-Plage

Hôtel des postes du Touquet-Paris-Plage

50° 31′ 20″ N, 1° 35′ 02″ E

Le bâtiment a été construit en 1927 par l'entreprise Delcourt Frères sur les plans de l'architecte Jean Boissel qui remporta le concours organisé par la municipalité (les perdants furent Louis Quételart et André Pouthier). Ce concours ne fut ouvert qu'aux seuls architectes domiciliés ou patentés au Touquet avant le 1er janvier 1924. L'architecte a voulu garder le souvenir que ce bâtiment a été construit à l'emplacement de l'ancienne chapelle Saint-André (construite en 1887), d'où la fantaisie architecturale du petit clocher. Ont collaboré : le céramiste Delassus de Desvres et le peintre-verrier boulonnais Gaëtan Jeannin. Ce bâtiment (façades, toitures et hall) fait l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques depuis le 12 mai 1997.

À l'origine, l'entrée était prévue rue de Londres, donc dans la même orientation que la chapelle. Le 31 août 1926, après la déposition de deux pétitions opposées, la question de l'entrée principale est débattue : rue de Londres ou rue de Metz ? Séance historique du conseil municipal, l'entrée rue de Metz l'emporte par 11 voix contre 8 et 1 abstention. Ce n'est pas fini : en mars 1927, les établissements boulonnais qui construisent le bâtiment sont en liquidation judiciaire à quelques mois de l'ouverture prévue ! Le conseil municipal attribue alors l'achèvement des travaux à l'entreprise Delcourt et la Poste est ouverte à la date prévue, le 22 juillet 1927. Il sera vendu à l'État en 1963.

L'**hôtel de ville du Touquet-Paris-Plage**,

50° 31′ 11″ N, 1° 35′ 11″ E

Il a été construit en 1931, par l'entreprise Delcourt Frères, sur les plans des architectes Louis Debrouwer et Pierre Drobecqc. Louis Debrouwer, auteur de l'hôtel de ville de Calais et Pierre Drobecq, sont aussi les auteurs du fastueux Royal Picardy.

La maçonnerie est en matériaux de la région : pierres de Baincthun et d'Hydrequent (hameau rattaché aujourd'hui à Rinxent). La hauteur du beffroi est de 38 mètres. Il contient une horloge monumentale équipée de carillons qui sonnent, depuis 1931, les quarts et les demies. On y entend le célèbre air du carillon appelé Westminster Quarters de Big Ben de la tour horloge du palais de Westminster à Londres.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le plan du nouvel hôtel de ville reprend le principe des mairies prestigieuses, construites au XIXe siècle, dans lesquelles un grand vide central relègue les services administratifs dans un position secondaire et latérale. Destiné plus à la réception mondaine qu'au travail administratif, la décoration du grand hall, baptisé salle des fêtes, illustre la réunion des deux communautés : les fresques historiques de Jeanne Thil représentent, l'une Charles VIII (roi de France) et Henri VII (roi d'Angleterre) venant signer le traité d'Étaples, l'autre l'amiral Huc Quiéret visitant sa flotte dans la baie de la Canche. Le corps principal du bâtiment est flanqué d'un beffroi et les différentes façades allient au gothique anglais, les pans de bois cimentés et les pignons artésiens, à force de détails spectaculaires d'appareillages de briques et de pierres.

Le bâtiment et le sol de la parcelle sur laquelle il s'élève font l'objet d'un classement au titre des monuments historiques depuis le 28 mai 2014, après avoir l'objet d'une inscription partielle par arrêté du 12 mai 1997 et d'une inscription en totalité par arrêté du 7 octobre 2013.

Le marché couvert 50° 31′ 14″ N, 1° 35′ 03″ E

Il est situé à l'angle de la rue de Metz et de la rue Jean Monnet.a été construit de 1931 à 1932, il est construit sur la place qui s'appelait, à l'époque, place de la demi-lune, dans le style néo-régionaliste, en forme d'un demi-cercle, par l'entreprise Révillion, sur les plans du jeune architecte marseillais Henri-Léon Bloch, associé à un éminent grand prix de Rome, Henri-Paul Nénot. Dans son autobiographie non publiée, l'architecte évoque comment il a conçu le projet,

Situées en plein cœur de ville, à deux pas de la rue Saint-Jean et de ses commerces, les halles inaugurées en 1932 constituent l'un des lieux les plus vivants de la station. Elles s'animent tout au long de l'année, les jeudi et samedi matin, ainsi que le lundi en été.

Un bonheur pour les cinq sens

Ici crustacés et poissons frais tout juste pêchés, là des fruits en tout genre savoureux et juteux… Là encore des olives, des fruits secs, de la viande, du fromage, des légumes bio et locaux, des œufs… Pour le plaisir des sens, on déambule dans les allées avec délice, en quête de nouvelles saveurs. Tout ici donne envie de se mettre à la cuisine. La seule odeur des produits suffit à mettre en appétit.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Avant la construction de ce marché couvert, le marché avait lieu autour de la chapelle Saint-André qui se trouvait à la place de l'actuel hôtel des postes situé rue de Metz. Le premier marché de Paris-Plage eut lieu le 1er juin 1896, après délibération du conseil municipal de Cucq en date du 6 août 1895, le marché se déroulait le jeudi de chaque semaine de 8 h à 11 h, pour attirer les marchands, aucun droit n'était perçu, mais devant la pression du commerce local, la perception de droits proportionnels aux mètres de façade occupée fut mise en place à compter du 19 juillet 1899, c'est le sieur Chabot, garde-champêtre, qui fut chargé de sa collecte. En 1924, la chapelle Saint-André est transformée en marché couvert.

Tribunes de l'hippodrome de la Canche

50° 31′ 25″ N, 1° 36′ 22″ E

La tribune du pesage et la tribune des visiteurs font l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques depuis le 12 mai 1997.

Ces tribunes, construites de janvier à juin 1925, sont l'œuvre de l'architecte Georges-Henri Pingusson en collaboration avec Paul Furiet.

Pour ces bâtiments, Pingusson, alors tout jeune architecte, sorti major en 1920 de l'école des Beaux-Arts de Paris, concilie harmonieusement l'influence régionaliste de son professeur Gustave Umbdenstock avec la façade Sud très anglo-normande et l'influence « panbétoniste » pour la façade Nord qui accueille les foules tournées bien sûr vers le champ de courses et le magnifique arrière plan de la baie de Canche.

Côté sud, les résultats s'affichent officiellement sur une façade plus mondaine dont les pans de bois et les pignons servent aussi de décor aux paris et à la présentation des chevaux avant le départ.

À l'opposé, les gradins sont abrités d'un très grand auvent en béton armé en porte-à-faux, véritable prouesse technique pour l'époque, et ce, afin d'avoir la meilleure vue panoramique sur le champ de courses.

Elles ont une capacité de 1 500 places.

Elles sont inaugurées, en même temps que l'hippodrome de la Canche le 29 août 1925 par Paul Bénazet haut commissaire à la guerre, en présence de 5 000 personnes, sous la mandature de Léon Soucaret élu maire quelques mois plus tôt.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le Royal Picardy
50° 31′ 03″ N, 1° 35′ 45″ E
C’est un très grand hôtel de luxe au Touquet-Paris-Plage, construit en 1929 sur les plans des architectes Louis Debrouwer et Pierre Drobecq et détruit à la fin des années 1960.
Avec ses 500 chambres, 120 salons et boudoirs, il est qualifié à l'époque de « le plus grand et le plus luxueux hôtel du monde ». Le lycée hôtelier du Touquet-Paris-Plage a été construit à l'emplacement qu'il occupait

Photo Semeur.
LE « ROYAL PICARDY » AU TOUQUET : L. Debrouwer et P. Drobecq, Architectes. — Vue d'ensemble de la salle du Restaurant.

Cet hôtel, classé « hors classe », du Touquet-Paris-Plage, fait partie des sept grands hôtels de cette catégorie en activité avant la Seconde Guerre mondiale, les autres sont, le Grand-Hôtel, l'Hermitage-Hôtel, l'hôtel du Golf, l'hôtel des Anglais, l'Atlantic Hôtel et l'hôtel Westminster, seul ce dernier hôtel est toujours en activité.
« Nec pluribus impar », la devise de Louis XIV, qui peut se traduire par « Supérieur à tout le monde », orne le pignon de l'entrée principale de l'hôtel. Il est vrai que nombre de superlatifs ont été utilisés pour le décrire : « le plus bel hôtel du monde » ou le plus grand d'Europe.
Prévu pour le 1er août, le Royal Picardy est inauguré douze jours plus tard, le 12 août 1929. L'établissement tombe en faillite dès 1931 ; à la suite de la crise de 1929, Deauville lui est préféré. Par adjudication du 26 mars 1931, il est mis en vente, mise à prix de l'hôtel 1 000 000 francs et mise à prix du restaurant et du bar 100 000 francs.

LE « ROYAL PICARDY » AU TOUQUET. — L. Debrouwer et P. Drobecq, Architectes. *Phébus, Phot.*
Vue prise en entrant, par le travers la grande galerie en façade principale et dans l'axe de cette vue la Galerie des Comptoirs de réception, des banques, de voyages et de renseignements. Au fond le grand hall-salon.

Le Royal Picardy est très endommagé par des bombardements alliés, de mai à juin 1944. Une occasion se présente par l'utilisation des dommages de guerre, et d'un financement complémentaire, provenant de l'aide américaine, dite Plan Marshall : l'association France États-Unis projette la transformation de l'hôtel en un collège international d'enseignement secondaire. Cet établissement permettra la sédentarisation et l'intégration des soldats américains, désireux de rester en Europe. Mais la population touquettoise n'est pas encore psychologiquement prête à voir disparaître l'un des fleurons de son économie touristique. Et les autorités font échouer le projet en contre-proposant d'implanter l'établissement au Nœud Vincenti

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Finalement, le Royal Picardy est fermé définitivement en 1951, la société propriétaire n'ayant jamais touché les dommages de guerre. La ville fait l'acquisition de l'hôtel en 1967. Il est démoli en 1968 et à son emplacement est construit le lycée hôtelier dont les premiers élèves sont accueillis le 1er octobre 1972. La BBC y tourne un film qui lui est consacré avant qu'il ne soit détruit. Ses ruines sont ensuite utilisées pour remblayer le futur lotissement de « Mayvillage », situé avenue François-Godin.

Bloc de pierre, vestige de l'hôtel portant les noms des deux architectes.

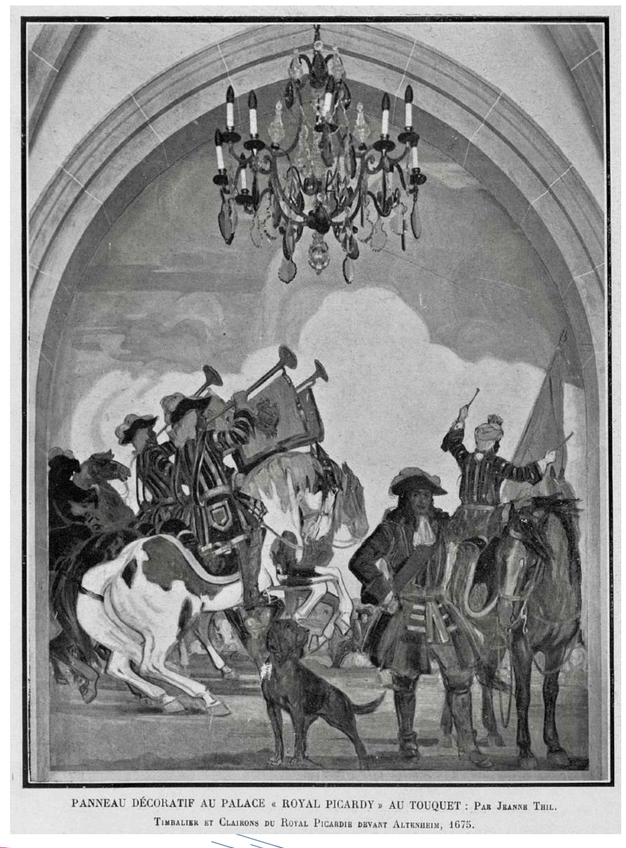
La construction est de style renaissance anglaise.
Le Royal Picardy, bâtiment, de 6 500 m2, avait neuf étages, faisait 40 m de haut et comportait 500 chambres (toutes différentes, toutes avec salle de bains), 50 appartements de 5 à 10 pièces dont certains avec piscine, 120 salons et boudoirs. Il était équipé d'une piscine ozonée de 25 mètres à eau traitée et chauffée, d'une salle de culture physique, d'un hammam, d'un golf miniature, d'un terrain de squash, et du téléphone dans toutes les chambres et salons. Son garage, avec boxes privés, pouvait accueillir 100 voitures. Il était entouré d'un parc de 6 hectares.
La construction de cet énorme bâtiment, qui est un véritable tour de force, a débuté le 20 novembre 1928, et s'est interrompu deux fois (pour cause d'intempéries et de grève des ouvriers), ce qui donne sept mois de construction. 1200 hommes, representant 87 corps de métier, y travaillent. Chaque jour, on coule 140 tonnes de ciment et le 12 août 1929, l'hôtel accueille les clients des 125 premières chambres, l'ouverture complète n'est effective qu'en avril 1930.

La peintre orientaliste calaisienne Jeanne Thil représente, en quatre fresques de 16 m2 chacune, les hauts faits du régiment qui donne son nom à l'hôtel

PANNEAU DÉCORATIF AU PALACE « ROYAL PICARDY » AU TOUQUET : PAR JEANNE THIL.
PORTE-ÉTENDARD DU RÉGIMENT LE ROYAL PICARDIE ALLANT PRENDRE LEUR POSITION DE COMBAT A MAESTRICHT, 1673.

PANNEAU DÉCORATIF AU PALACE « ROYAL PICARDY » AU TOUQUET : PAR JEANNE THIL.
LE CHEVALIER DE FRENNEL, COMMANDANT LE ROYAL PICARDIE EN 1763, SALUÉ PAR LES OFFICIERS DE SON ÉTAT-MAJOR.

PANNEAU DÉCORATIF AU PALACE « ROYAL PICARDY » AU TOUQUET : PAR JEANNE THIL.
LE COMTE DE BASSOMPIERRE, COMMANDANT LE ROYAL PICARDIE EN 1771, DEVANT SCHLESTADT.



PANNEAU DÉCORATIF AU PALACE « ROYAL PICARDY » AU TOUQUET : PAR JEANNE THIL.
TIMBALIER ET CLAIRONS DU ROYAL PICARDIE DEVANT ALTENHEIM, 1675.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Phare de la Canche

50° 31’ 25” N, 1° 35’ 32” E

La déambulation commence donc au pied du Phare, véritable bijou architectural de 57 mètres de haut. Conçu en 1947 par l’architecte Louis Quételart, ce monument vertigineux comporte 274 marches. Il offre une vue imprenable sur l’ensemble de la station.

De là, quelques minutes à pied suffisent pour rejoindre l’Hôtel Westminster et son élégante façade Art Déco. Cap ensuite sur l’avenue Saint-Jean, en admirant au passage le Village Suisse, un îlot de trois chalets réalisés en 1905-1906 par l’architecte Paul Bertrand. Son rez-de-chaussée inspiré des châteaux du Moyen-Âge ne manquera pas d’étonner les curieux !

La promenade se poursuit ensuite en direction de l’Hôtel de Ville, en croisant au passage Monéjan et Le Roi d’Ys, deux villas typiques du style de l’architecte Anatole Bienaimé.

Dans les environs, ne manquez surtout pas de rendre visite à Tata Ice ! Avec sa façade rose en forme de visage, cette surprenante villa mêle joyeusement Art Déco et influences cubistes.

Bâti en 1929, l’hôtel de ville interpelle par ses dimensions massives. Il donne sur la rue Jean Monnet, que l’on peut emprunter pour rejoindre le Boulevard de la plage. Toujours le nez en l’air, on admirera au passage Le Castel néo-médiéval d’Henri Valette, et bien sûr le Marché Couvert.

Dernière étape de ce périple, le front de mer du Touquet abrite lui aussi quelques remarquables villas. Par exemple, un îlot de quatre demeures familiales de la fin du XIXème siècle (Saint Augustin, Thalassa, Phébus et Borée).

Rendez-vous Place du Centenaire, pour conclure cette balade par un clin d’œil au plus célèbre monument de France. Inaugurée en 2017, la tour Paris-plage mesure 9,5 mètres. Elle est l’œuvre du sculpteur Alain Godon, et représente une tour Eiffel en sable, comme un trait d’union entre Paris et Le Touquet.

LES SPÉCIALITÉS TOUQUETOISE

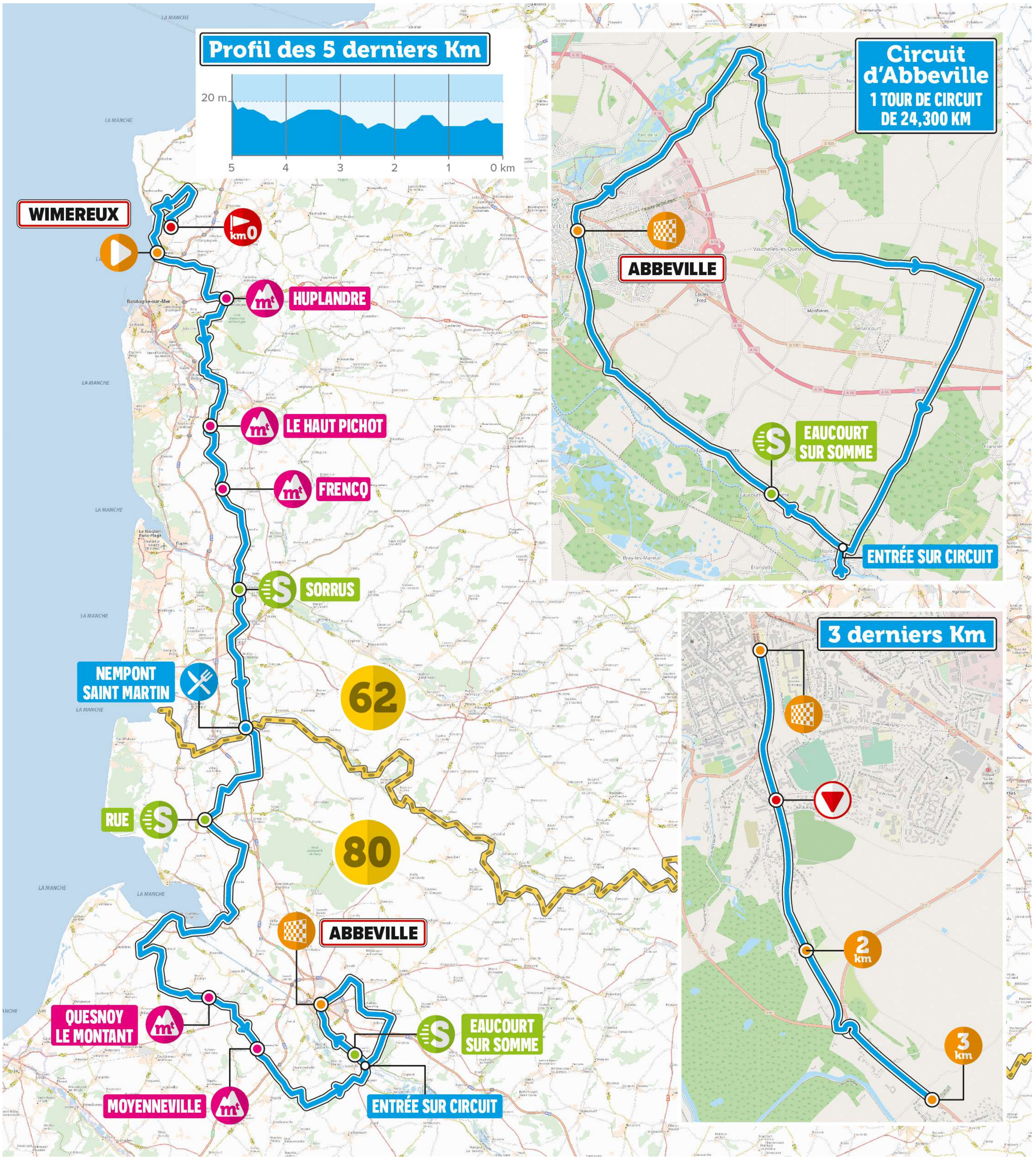
La ”ratte du Touquet”
est une marque commerciale qui s'applique à une production, cultivée exclusivement sur la Côte d'Opale et en Picardie, de pommes de terre de la variété ratte. Celle-ci, oblongue et noueuse, doit son nom à sa forme, semblable à celle d'une souris. Cette ancienne variété est tirée de l'oubli en 1962, par deux agriculteurs Jean-Marie Malmonte et André Hennuyez, elle devient la ratte du Touquet en 1986

Les Confiseries de la boutique ” Au chat bleu”
Installé à l'emplacement actuel depuis 1929, ouverte par les sœurs Rémy en 1912, sont une spécialité de la ville. Le magasin tient son nom des deux persans bleus, appartenant aux deux sœurs, qui attiraient beaucoup les enfants à l’époque.

La Soupe de poisson
La ville est également connue pour sa fameuse soupe de poissons conçue dans les années 1960, à la poissonnerie Pérard située, consommée dans le monde entier et label rouge depuis début 2010, ainsi que pour sa « Touquettoise », bière fermentée en bouteillef. En 2016, la fromagerie Sainte Godeleine de Wierre-Effroy crée par ailleurs le « petit Touquet », un fromage à pâte souple et à la croûte brossée à la bière blanche, enrobé de chapelure.
Flavio Cucco, venant de Monaco, transforme en restaurant une petite boîte de nuit, il propose des spaghettis et du foie gras. Rapidement, l'établissement s'agrandit et sa carte devient gastronomique. En 1968, le homard est proposé pour 32 Francs. C'est dans ce restaurant *Flavio* que Serge Gainsbourg fait ses débuts au piano.

La Salicorne (ou encore appelé Passe Pierre)
Excellente pour la santé, cette plante sauvage charnue et halophile, qui pousse dans les prés salés de la baie de Somme, est riche en iode, en phosphore, en calcium ou encore en vitamines A, C et D. Diurétique, elle est également bonne pour la prévention de l'hypertension.

ETAPE 2 : WIMEREUX - ABBEVILLE



VILLE DE DEPART : WIMEREUX

Habitant : Les Wimereusiens

Coordonnées : 50° 46’ 14” N, 1° 36’ 38” E

Maire : Jean-Luc DUBAELE

Wimereux est une station balnéaire idéale pour passer des vacances. Sa plage, son architecture, ses animations, son golf en font un lieu très prisé tout au long de l’année. C’est dans ce décor romantique que l’on vient pratiquer en famille les nombreuses activités sportives ou de détente proposées par la station : baignade (surveillée l’été), voile (Centre régional, club nautique), équitation (initiation, manège couvert, promenades en forêt), tennis (5 courts couverts, 4 courts extérieurs), golf (parcours comparable aux meilleurs sea-side links d’Outre-Manche), randonnées pédestres, VTT (location possible), mini-golf, sorties nature etc… Par ailleurs, Wimereux attire toute l’année une clientèle fidèle grâce à la diversité et à la qualité de son commerce (ouvert le dimanche matin), ses brocantes, ses salons spécialisés (gastronomie du terroir, vins, collectionneurs, etc…), ses concerts dans l’église, ses expositions de peinture et de sculptures, son jardin botanique, la Fête de la Moule etc…

Wimereux à la belle époque

La plus ancienne station balnéaire de la Côte d’Opale

A l’origine, Wimereux était un hameau de la ville de Wimille. C’est en 1899, en pleine Belle Epoque que le hameau de Wimereux se détachera de Wimille pour fonder sa propre ville. A cette époque, on recensait déjà plus de 600 villas et 13 hôtels dans cette station très prisée des Anglais, des Belges et de la bourgeoisie française. Son ascension fut permise grâce à la création dès 1862 d’une gare ferroviaire desservant la ville. Le charme de l’endroit et la mode des bains de mer firent le reste. Dans les années 1930, on comptait plus de 800 villas et une cinquantaine d’hôtels.

Bien que la Seconde Guerre mondiale avec l’occupation allemande et les bombardements alliés nuisirent fortement à la ville, il subsiste aujourd’hui plus de 300 villas ayant conservé leur belle architecture balnéaire de style anglo-normand.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La plage de Wimereux

La plage de Wimereux est l'endroit idéal où partager de bons moments en famille ou entre amis. Elle est composée de sable fin et pour partie de galets. Des falaises commencent au nord de la commune, vers le Cap Blanc-Nez et le Cap Gris-Nez. Base de Kite et de planches à voile prisée, Wimereux offre aussi la possibilité de pratiquer le dériveur ou le catamaran.
Plage des Dunes de la Slack se situe entre la Pointe aux Oies et l'embouchure de la Slack.
On accède à la plage par la D940. Face du golf de Wimereux, on trouve un parking au niveau de la pointe aux Oies.
Plage de sable et de galets sur le bord est bordée par les dunes du Slack (c'est un site naturel protégé, on ne peut pas sortir des sentiers balisés, les dunes sont protégées). Totalement sauvage, la baignade n'est pas surveillée.

Le golf de Wimereux

Créé en 1901, le Golf de Wimereux fut reconstruit par deux architectes britanniques Campbell et Hutchinson au lendemain de la 1ère guerre mondiale. Depuis son ouverture, ce golf a été le théâtre de compétitions opposant d'illustres joueurs internationaux.

A 6 kms de Boulogne-sur-Mer, le parcours s'étend sur un terrain de 62 hectares entre mer, campagne boulonnaise et dunes d'ambleteuse (site classé et protégé). Le golf est un links à l'écossaise qui a conservé son caractère sauvage. Son parcours vallonné, aux larges fairways et aux greens d'excellente qualité, satisfait les golfeurs les plus exigeants.

Selon les trous, on découvre un paysage pittoresque et les blanches falaises britanniques. Ce terrain sablonneux permet de jouer toute l'année, et par tous les temps. Rénové une première fois, le golf de Wimereux est rénové une seconde fois en 1958 afin d'assurer un meilleur accueil aux joueurs.

Le Club-House possède un Bar-Restaurant prolongé par une agréable terrasse. Les golfeurs ayant eu la chance de jouer ce parcours, le considèrent comme égal aux meilleurs links d'Outre-Manche.
Le parcours est un 18 trous Par 72 - 6150 mètres

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

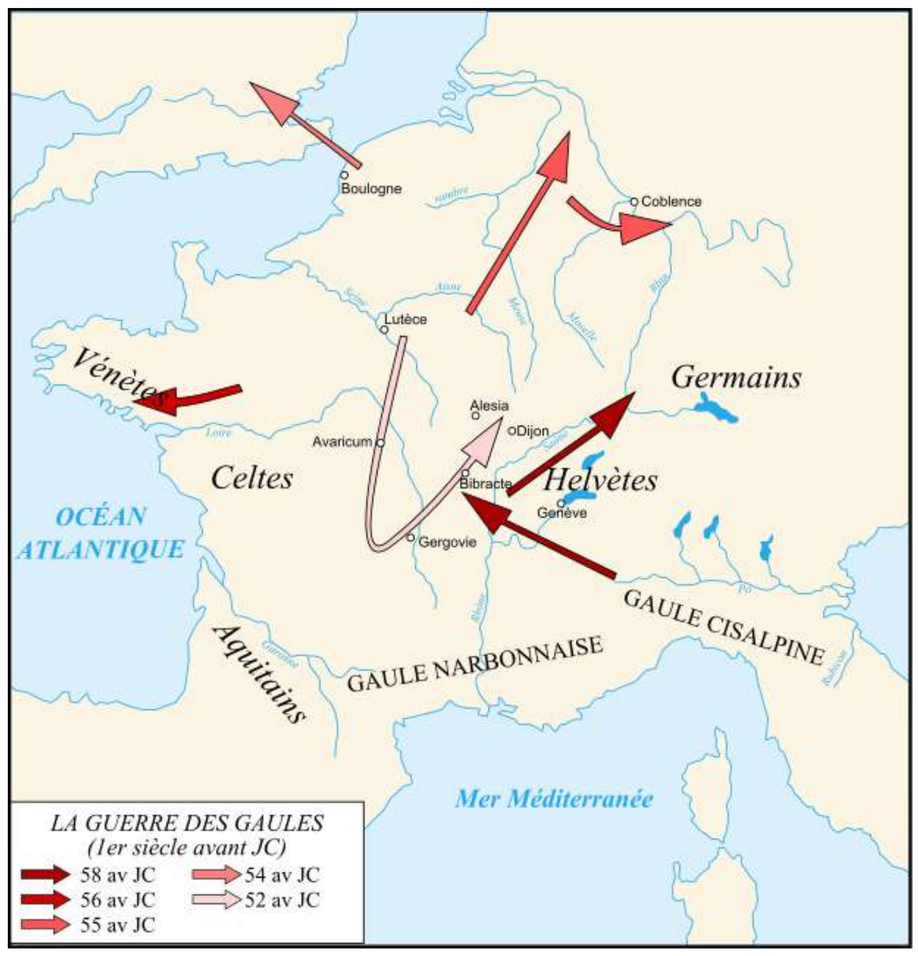
Histoire

Premières occupations humaines

À Wimereux, les premières traces relevées sont datées vers 500 000/700 000 av. J.-C. (silex, bifaces). Le climat est chaud (présence d'éléphants, félins…) ; les Hommes vivent de chasse, pêche et cueillette.

Le territoire est touché par le maximum glaciaire de la glaciation de Würm il y a environ 20 000 ans. Le climat s'adoucit ensuite aux alentours de 8 000 av. J.-C.

Différents envahisseurs celtes (les Morins) s'implantent dans la région et développent le commerce avec les îles Britanniques.



Puis, à la suite de la guerre des Gaules, les Romains occupent la Gaule durant près de 300 ans. Le Boulonnais est inclus dans la Gaule belgique.

Les invasions barbares détruisent Boulogne (Bolonia) au IIIe siècle. La ville est reconstruite au IVe siècle, l'économie locale renaît. Au début du Ve siècle, les Germains envahissent la Gaule. Vers 481, Clovis devient roi des Francs et unifie les territoires (Nord de la France et Belgique, puis une grande majorité du périmètre actuel de la France).

Moyen Age

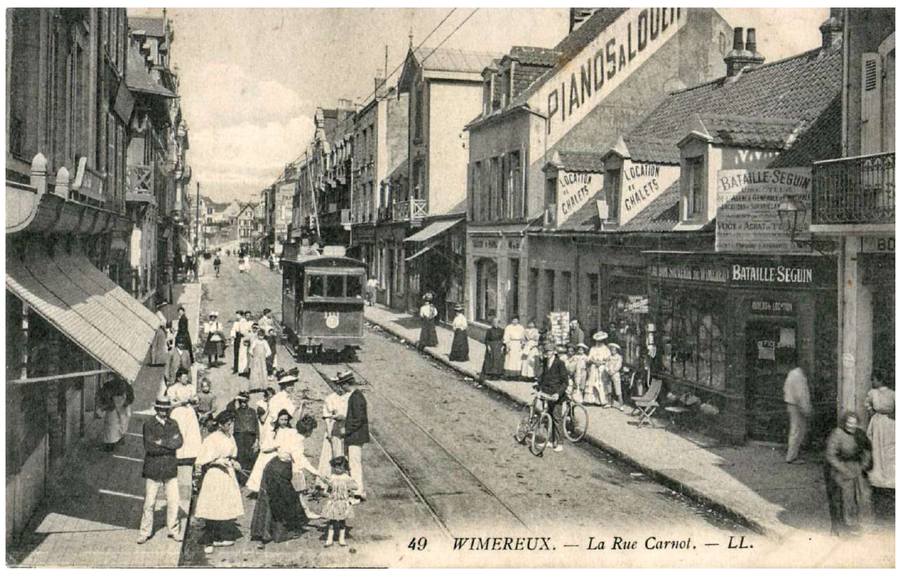
La dynastie mérovingienne qui succède aux Francs, puis l'empire carolingien (Charlemagne) couvrent le début de la période médiévale. Wimille est rattachée au comté de Boulogne, la région est convertie au christianisme, puis subit plusieurs guerres. Philippe-Auguste (dynastie des Capétiens) gagne la bataille de Bouvines en 1214 et reprend le nord de la France.

Il s'ensuit une paix durable, jusqu'à la guerre de Cent Ans. À partir de 1347, Wimille a des voisins britanniques, Calais devenant anglaise jusqu'en 1559. La région est ainsi l'objet de fréquentes batailles. La peste noire frappe de plus le Boulonnais de 1347 à 1350, avec environ 32 % des foyers touchés.

À l'embouchure du Wimereux, Vauban a construit au XVIIIe siècle l'un des forts de protection du littoral dont les ruines, qui se dressaient encore au milieu de la mer jusqu'aux années 1940, se sont effondrées depuis.

Les aéronautes Jean-François Pilâtre de Rozier et Pierre-Ange Romain tombent et se tuent à Wimereux en 1785 dans le premier accident aérien de l'histoire.

Au XIXe siècle, l'arrivée du train bouleverse l'économie et les paysages (dans ce paysage vallonnée, coupée de vallées profondes et composés de substrats géologiques localement complexes, il faut creuser des tunnels (tunnel de Malbrouck), construire des remblais et des ponts notamment au-dessus du fleuve Wimereux.



À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Dans les années 1830, on s'est demandé « s'il ne convenait pas de traverser le Wimereux un peu plus bas, en augmentant la pente au-delà de Malbrouck, laquelle n'atteindrait pas encore 3 millièmes » pour notamment avoir sur le Wimereux et la Slaque des « remblais moins dispendieux », mais le parcours en aurait été augmenté au moins de 5 800 m et imposé une pente de 5 millièmes pour la descente de Calais. Il a aussi été envisagé une ligne plus courte entre Calais et Boulogne, mais il aurait fallu « traverser Wimereux à une plus grande hauteur » et construire « à Maninghen entre le Wimereux et la Slaque un souterrain de 1500 mètres ».

En 1840, lors de sa tentative de coup d'État pour réimplanter l'Empire, Louis Napoléon Bonaparte, futur Napoléon III, débarque à Wimereux avec l'intention de soulever la garnison de Boulogne-sur-Mer. La tentative échoue.

C'est aussi à Wimereux qu'on installe début 1899 une antenne pour permettre les communications radio avec South Foreland, établissant un nouveau record (48 km) de distance. Avant cela une communication avait pu être établie entre l'antenne de Wimereux et l'Ibis (un Aviso de la marine française, équipé pour la circonstance d'une antenne de 22 m) qui avait été positionné à 19 km de là, de manière que les hauteurs des falaises du Cap Gris-Nez soit situé entre ces deux points. On a montré à cette occasion qu'un obstacle matériel de ce type ne s'opposait pas à la communication par onde radioélectrique. C'est aussi Wimereux qui est choisi pour faire avec la côte anglaise les expériences de syntonisation (1er dispositif de protection d'une communication radio par le choix d'une fréquence identique pour l'émetteur et le récepteur) proposés par M. Marconi qui avait nommé ce dispositif jigger lors d'une conférence faite le 2 février 1900 devant la Royal Institution de Londres. L'expérience fut interrompue à peine commencée « suite à un accident survenu à l'inventeur », mais a eu le temps de prouver qu'au-delà d'une certaine distance le système fonctionnait.

Le Fort de la Crèche 50° 44′ 55″ nord, 1° 36′ 04″ est

Le fort est une batterie de côte de type Séré de Rivières dont la construction a été achevée en 1879. Il se situe au sud de Wimereux, dans le Pas-de-Calais, sur la pointe de la Crèche. Il fait suite à un système de défense napoléonien constitué du fort de Terlincthun, aujourd'hui détruit, et d'un fort en mer, à l'extrémité de la pointe, dont il ne reste que les fondations.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le Château d'Honvault - 50° 45' 14" N, 1° 36' 25" E

Le logis, avec sa tour circulaire, a été construit en plusieurs campagnes, du XIIIe au XVIe siècle. Il aurait été la résidence d'Henri VIII d'Angleterre pendant le siège de Boulogne en 1544. Il a été détruit durant la deuxième guerre mondiale et remplacé par un édifice construit après 1945. Le jardin enclos, qui apparaît sur des vues du début du XIXe siècle, a aussi disparu. Les bâtiments de ferme semblent avoir été construits au XIXe siècle.

Le fort de Croÿ

Malheureusement, de ce monument il ne nous reste que des cartes postales et quelques ruines qui se confondent de plus en plus avec les rochers qui les entourent.

Ce fort porte le nom du prince de Croÿ qui commandait la province et a veillé à sa construction en 1758. Cet ouvrage militaire a été édifié sur un banc de rochers dans le but de protéger la côte qui, à cet endroit, était propice à un débarquement de troupes ennemies.

Produits du terroir

Le poisson-roi

Bien sûr, avec Boulogne-sur-Mer, premier port de pêche français et des anciens villages de pêcheurs aux traditions vivaces tels que Le Portel ou Equihen, le poisson est roi ! Vous avez l'embarras du choix pour le déguster frais. Si le hareng ou la Saint-Jacques jouent les vedettes en saison, sachez que les pêcheurs boulonnais débarquent chaque année au port de Boulogne plus de 70 espèces différentes.

Les salaisons : le poisson est roi et le hareng, un emblème. Frais, fumé ou en salaison, il y en a pour tous les goûts. Achetez-le, tout juste, débarqué du bateau sur un des étals des pêcheurs de Boulogne. Ou dégustez les produits proposés par les conserveries traditionnelles qui poursuivent ce grand savoir-faire boulonnais. Oui, ici ,les salaisons sont bien plus qu'une tradition, mais un véritable patrimoine culinaire.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

AMBLETEUSE KM 9:

Habitant : Les Ambleteusois

Coordonnées : 50° 48' 37" N, 1° 36' 26" E

Maire : Stéphane PINTO

Cette petite station touristique, d'où l'on aperçoit par temps clair les côtes britanniques, possède une importante richesse écologique. Au cours de l'Histoire, elle a été un lieu stratégique pour Jules César, Henri VIII, Vauban et Napoléon qui y ont fait construire des places fortes ou des ports au cours des conflits entre la France et l'Angleterre. Le fort d'Ambleteuse (parfois appelé fort Vauban ou improprement fort Mahon) a été construit sous Louis XIV en 1680 et est classé monument historique depuis 1965.

Slack (fleuve) 50° 48’ 21” N, 1° 36’ 12” E

La longueur de son cours d'eau est de 21,8 km.
Elle prend sa source à Hermelinghen au sud-est du mont Binôt (126 m), à 105 mètres d’altitude.
La Slack passe à Réty, Rinxent, Marquise, Beuvrequen, Slack et se jette dans la Manche près d'Ambleteuse.

Villa Robinson, aussi appelée villa Flé - Le Château d’Honvault - 50° 48’ 21” N, 1° 36’ 12” E

Cette maison a été commanditée par le compositeur et poète bruxellois Georges Flé. Après son décès, la villa a été rachetée par M. Lefèvre qui l'a habitée jusqu'en 1980 et qui a décoré les cheminées, la cage d'escalier et la salle de bains de céramiques. Restée ensuite à l'abandon, elle a été incendiée et rachetée en 1986 par André Willerval. Inspirée des cottages anglais et de l'architecture balnéraire normande, elle témoigne d'une utilisation pertinente des éléments de constructions laissés apparents et constituant un véritable décor. Les références à l'architecture normande sont affirmées. Le décor intérieur emploie le pitchpin. Cette villa a été un lieu de rencontres artistiques au début du XXe siècle.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le Fort d’Ambleteuse - 50° 48’ 19” N, 1° 36’ 02” E

Ambleteuse abrite également plusieurs structures d'importance historique qui donnent un aperçu du passé de la région. Le monument le plus important est le Fort Mahon du XVIIe siècle, construit par Vauban, un ingénieur militaire renommé de l'époque.

Ce fort bien conservé, niché aux abords du village, offre un aperçu de l'importance stratégique de la région lors de divers conflits au cours de l'histoire. L'exploration de ses murs fortifiés et de ses donjons évoque un sentiment de fascination, permettant aux visiteurs de remonter dans le temps et de découvrir le riche tissu historique du village.

C’est en 1680 que Louis XIV, de passage à Boulogne-sur-Mer, découvre Ambleteuse (Pas-de-Calais) et décide d’en faire un port militaire. On le nomme à juste titre le « Fort d’Ambleteuse » ou « Fort Vauban », mais aussi la « Tour d’Ambleteuse » et parfois, à tort, le « Fort Mahon ».

Construit de 1682 à 1690 sur les plans dressés, on s’en doute, par Vauban, le fort est bâti sur un piton rocheux, pour protéger le chantier du port de guerre décidé deux ans plus tôt par Louis XIV et situé à l’embouchure de la Slack.

Le projet est abandonné dès 1688, à cause de l’ensablement du port et des forts courants que les vaisseaux devaient affronter pour y entrer. Ambleteuse retombe dans l’oubli jusqu’en 1798, où Bonaparte étudie un projet de débarquement en Angleterre. Napoléon Ier fait modifier l'estuaire de la Slack et creuser des jetées, des quais et une digue en front de mer sont construits.

Le Fort Vauban a été restauré et réarmé en 1803. Le général Legrand commandant la 3e division d'infanterie y demeura jusqu'en mars 1805".

En 1854, Ambleteuse sert de camp à l’armée de Napoléon III. Cette fois, la France est alliée à l’Angleterre face à la Russie. On doit à l’Empereur la route de Boulogne à Ambleteuse, par Wimereux.

L'armée allemande le réutilise et fait installer des casemates d'artillerie sur le fort durant la Deuxième Guerre Mondiale. Abandonné, vandalisé, il est finalement classé monument historique en 1965. Une association, faite de passionnés, se porte acquéreur de l’édifice pour le franc symbolique en 1967, alors que le fort est au bord de la ruine. Depuis, l’association a restauré le rempart, la couverture du toit, les aménagements intérieurs et les bâtiments annexes. Il est depuis, visitable.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La Région du Boulonnais

Le fromage

Terre de bocage, le Boulonnais est aussi une terre de... fromages ! Camembert du Boulonnais, sablé du Boulonnais, fort d'Ambleteuse... Quelques fermes réputées dans le secteur confectionnent des fromages de caractère avec le lait des producteurs locaux. Boulogne-sur-Mer compte également des maître-affineurs connus bien au-delà de nos frontières. Pour découvrir ces fromages, direction le centre des stations où de nombreuses boutiques jouent la carte du terroir. Sur les étals des marchés et dans les restaurants, vous constaterez également sans difficulté que le Boulonnais est aussi une terre de maraîchage avec, à la clé, de succulents fruits et légumes !

Les douceurs sucrées

Enfin, ne partez pas sans avoir goûté les quelques douceurs sucrées qui font le bonheur des petits et grands. Citons le craquelin ou encore la tarte à libouli (La tarte au papin, appelée aussi tarte au libouli, tarte à gros bords ou tarte porteloise), deux spécialités à ne pas manquer. Dans les boulangeries-pâtisseries, le chocolat et les friandises font aussi l'objet de jolies surprises. Bonne(s) dégustation(s) !

Le craquelin est une pâtisserie en pâte feuilletée sucrée originaire du Boulonnais. Il est traditionnellement fabriqué à Noël et a la forme d'un « 8 ».
Le nom du craquelin boulonnais viendrait du mot « nekerlink » en néerlandais et qui signifie « biscuit sec et craquant». On en trouve la trace dès le XVIe siècle. Après être tombé en désuétude, il redevient une pâtisserie à la mode à partir des années 1970.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

WIMILLE KM 16,4 :
Habitant : Les Wimillois
Coordonnées : 50° 45' 50" N, 1° 38' 01" E
Maire : Antoine LOGIE

Les 4 jours : 3 départs ont eu lieu à Wimereux en 1993, 2003.
1993 : 3ème étape de la 39ème édition, Wimereux - Boulogne-sur-Mer 10,5 kms. Victoire de Eddy SEIGNEUR (GAN)
1993 : 4ème étape de la 39ème édition, Wimereux - Douai 185,2 kms. Victoire de Jaan Kirsipuu (Chazal MBK Koenig)
2003 : 4ème étape de la 49ème édition, Wimereux - Boulogne sur mer 179,5 kms. Victoire de Christophe MOREAU (Crédit Agricole) qui emporte également le général.

Les Monuments

Onze monuments sont répertoriés dans la base Mérimée à l'inventaire général du patrimoine culturel de la France :

Le Château des Pipôts - 50° 45’ 57” N, 1° 38’ 03” E

Autrefois, on nommait ainsi une ferme touchant le bourg de Wimille au bas de la route de Calais. Aujourd’hui, les regards s’arrêtent sur le château des Pipôts. Situé à l’entrée du village, il est l’une des plus vieilles propriétés de Wimille car elle est citée dans des écrits datant de 1400 comme appartenant à une ancienne famille de laboureurs. Il fut occupé par les Allemands durant la Deuxième Guerre mondiale et a été le témoin direct des événements de l’Histoire de France. Du haut des marches du domaine, on peut contempler tout d’abord un jardin à la française. Les arbres centenaires attirent les curieux des marronniers, un tulipier de Virginie, des frênes. L’allée principale est bordée de tilleuls. Ça et là, jaillissent des fontaines naturelles.

La Colonne de la Grande Armée - 50° 44’ 28” N, 1° 37’ 06” E

La colonne de la Grande Armée ou colonne Napoléon est une colonne commémorative élevée à Wimille (Pas-de-Calais), près de Boulogne-sur-Mer, entre 1804 et 1841. Œuvre de l’architecte Éloi Labarre de 54 mètres de hauteur, elle est surmontée d'une statue de Napoléon Bonaparte tournant le dos à la mer (selon certains, la statue tournerait le dos à son ennemi, l'Angleterre, alors que pour d'autres, elle serait tout simplement orientée vers l'entrée du site

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Napoléon Ier rassembla à Boulogne, en 1804, l'armée des côtes de l'Océan, qui devint la Grande Armée.

Le 16 août 1804 eut lieu la première distribution de la Légion d'honneur au camp de Boulogne. La décision d'élever un monument en hommage à Napoléon fut prise au lendemain de cette remise. Le maréchal Soult annonça à l'empereur « le vœu des soldats » de mettre en place aux frais de la légion une colonne en marbre soutenant une statue de Napoléon. Les soldats durent faire le sacrifice d'une demi-journée de solde par mois et d'une journée entière pour les officiers.

Le chantier qui allait bon train après la pose de la première pierre le 18 brumaire an XIII (9 novembre 1804), marqua un coup d'arrêt en 1805 lors du départ pour Austerlitz de l'armée des côtes de l'Océan. À la chute de l'Empire, la colonne ne s'élevait qu'à une hauteur de vingt mètres, soit moins de la moitié de sa hauteur, les sculptures de Houdon et Moitte furent brisées et les bronzes réutilisés pour ériger la statue de Louis XIV et celle d'Henri IV à Paris. Les deux lions furent préservés dans la mesure où ils ne faisaient pas directement allusion à l'Empire.

Les travaux reprirent en 1819 et la plate-forme, posée en 1821, reçut une nouvelle vocation : celle de rendre hommage à Louis XVIII et à la monarchie restaurée. On couronna ainsi la colonne d'un globe royal en 1823.

L'année 1827 vit l'achèvement de deux pavillons à l'entrée du domaine et des jardins attenants, ainsi que d'une allée triomphale. La monarchie de Juillet s'accompagna d'une réhabilitation de l'Empire, élan qui permit à la colonne boulonnaise de retrouver sa vocation d'origine. On passa avec le sculpteur François-Joseph Bosio la commande d'une statue de Napoléon qu'il représenta comme celle de Houdon, dans son costume de sacre, la croix de la Légion d'honneur à la main. Elle fut posée au sommet de la colonne le 15 août 1841.

La colonne de la Grande Armée de Boulogne a été classée monument historique par arrêté du 31 mars 1905. Le général de Gaulle fit remplacer la statue de Bosio, endommagée, en exigeant toutefois que Napoléon figure en habit de « petit caporal » et non en habit d'empereur.

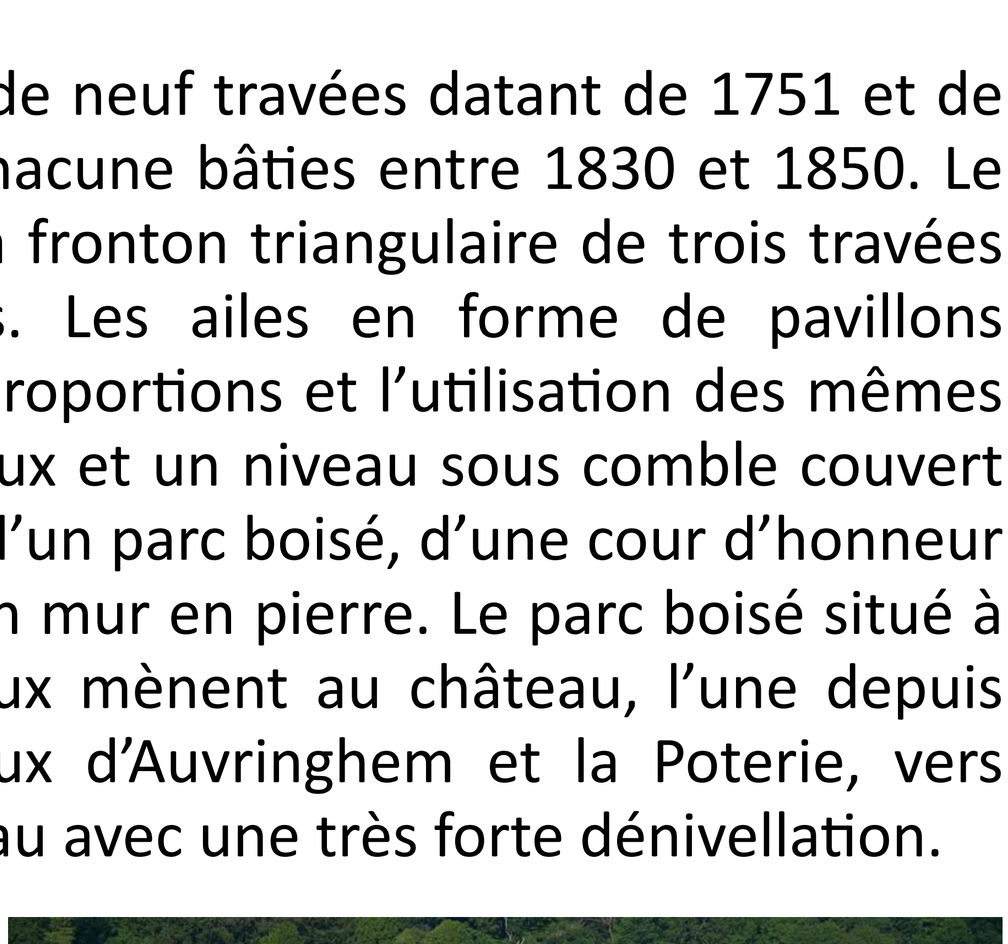
La statue actuelle est l'œuvre de Pierre Stenne (1962). Napoléon ayant renoncé à la conquête de l'Angleterre, la statue tourne le dos à la mer.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

En 1984, l'ancienne statue fut restaurée et déposée dans l'un des deux pavillons de l'entrée du domaine.
En 2002, la colonne fut frappée par la foudre, ce qui causa des éclatements de la pierre à son sommet. Une restauration a été entreprise.

Le château de l'Espagnerie - 50°44'45"N 1°37'58"E

Lieu incontournable de l'histoire de la KRIEGSMARINE sur notre belle côte d'opale ! le château de l'Espagnerie fut le lieu de vie du vice-amiral Friedrich Frisius.
Ce dernier a marqué notre histoire locale, il a en effet été à la tête de la festung de Dunkerque et signera le 9 mai 1945 la capitulation sans condition de la ville de Dunkerque. Le saviez-vous ? Ce lieu cache un blockhaus dans un état exceptionnel.



Le Château de Lozembrune - 50°45'41"N 1°37'41"E

Le château est composé d'un corps central composé de neuf travées datant de 1751 et de deux ailes dans son prolongement de deux travées chacune bâties entre 1830 et 1850. Le corps de logis central est composé d'un avant-corps à fronton triangulaire de trois travées placé dans l'axe et deux pavillons aux extrémités. Les ailes en forme de pavillons s'incorporent aux constructions précédentes par les proportions et l'utilisation des mêmes matériaux; la pierre du boulonnais sur les deux niveaux et un niveau sous comble couvert en ardoise. Le parc, de style composite, est constitué d'un parc boisé, d'une cour d'honneur et d'un jardin à la française, l'ensemble est enclos d'un mur en pierre. Le parc boisé situé à l'Est est composé d'allées au tracé régulier dont deux mènent au château, l'une depuis Wimille, l'autre depuis le site paysager des hameaux d'Auvringhem et la Poterie, vers Boulogne. Le parc boisé descend vers la cour du château avec une très forte dénivellation.

Le jardin à la française à l'Ouest est sur un terrain en terrasses clos ne permettant aucune vue sur l'extérieur. Il est composé de huit grands parterres encadrant trois bassins; rond, ovale et carré à bords chantournés. Des sections de murs bas, cantonnés de piliers carrés sommés de vases, limitent de chaque côté de ces parterres deux allées bordées vers l'extérieur de pelouses piquées d'arbustes d'épine, de buis et de pommiers taillés en boule. La descente vers le jardin se fait par trois escaliers étroits reliés entre eux par un mur bas, également cantonné de piliers bas à vases en fonte. Une fontaine aux courbes harmonieuses rassemble les eaux de sources dans l'angle Sud-Ouest.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

L’Ancienne Fontaine Saint-Antoine - 50° 45’ 43” N, 1° 38’ 01” E

La Fontaine date du XVIIIème siècle, elle se situe au croisement du Village et du début de la Vallée du Denâcre. Ce petit édifice aurait pu selon certains être à l’origine une chapelle dédiée à Saint-Antoine, ancien ermite. Aujourd’hui le sol de l’édicule est comblé, mais à côté le puits qui existait et correspondait à la source a été recouvert d’un coffrage en ciment. Le carrelage de la niche représente le Saint un livre à la main.

Il prononce la phrase suivante ” Si tu veux être parfait vend ce que tu as et donne le aux pauvres” à destination du noble agenouillé à ses pieds. Au bas de cette représentation on peut y lire : « ALTISSIMUN SPES REFUGIUM » correspondant à la devise d’Antoine Camus, seigneur de la Bussoye et du Lucquet, échevin de Boulogne-sur-Mer, et que l’on peut traduire ainsi : « L’espoir est le plus haut des refuges ». « ANNO 1615 » indique vraisemblablement la date d’édification de ce monument inscrit depuis 1972 à l’inventaire des monuments historiques

PITTEFAUX KM 21,9 :
Habitant : Les Pittefeltiens
Coordonnées : 50° 45' 28" N, 1° 41' 05" E
Maire : Patrick COPPIN

Le chateau de Souverain - 50° 45’ 20” N, 1° 41’ 08” E

Vraisemblablement vestiges manoir féodal, le château construit sous Louis XIII entre 1624 et 1645 pour Philippe de Crequy, a servi d'hôpital sous Napoléon 1er. Charles de Béthune lui ajoute un étage entre 1843 et 1847.

Durant la guerre 1939-1945 les allemands avaient construit contre le pignon Est, un avan-corps aujourd'hui démoli. Le logis à élévation ordonancée possède un étage de soubassement, un rez-de-chaussée surélevé, deux étages carrés et un étage de comble, conciergerie à élévation à travée, un étage carré, une remise et une écurie en rez-de-chaussée.
La propriété appartenait en 1925 à Mme la comtesse d'Hinnisdal, née Béthune-Sully.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La chapelle - 50° 45’ 24” N, 1° 41’ 07” E

La chapelle, sanctuaire construit en 1882 à la demande de la comtesse de Béthune en mémoire de Charles de Béthune-Sully et de sa fille Joséphine. Travaux exécutés selon les plans de l'architecte E. Duthoit par M. Balbure de Pierremont, entrepreneur de maçonnerie et de charpente, messieurs Labbé, Dufay d'Amiens, Buisine de Lille, menuisiers ébénistes, M. Boucher d'Arras, marbrier, M. Phaff d'Amiens, sculpteur. Les verrières sont de M. Gsell de Paris, de M. Latteux de Mesnil-Saint-Firmin. En 1925, M. Garner Hale exécute la fresque représentant la famille d'Hinnisdal. En 1952, M. Lurçat réalise la tapisserie "de la paix", en 1956 les tapisseries "flore étoilée" et "belles de nuit".

PERNES-LEZ-BOULOGNE KM 23,4 :
Habitant : Les Pernois
Coordonnées : 50° 45' 09" N, 1° 42' 13" E
Maire : Serge QUETU

Château de Grand Fouquehove - 50° 45’ 27” N, 1° 41’ 59” E

Ce château et ses communs ont sans doute été construits dans le premier quart du XXe siècle. Le logis, à sous-sol, étage carré et étage de comble, possède deux ailes saillantes; l'accent est mis sur la travée centrale de chaque façade; les façades ne sont pas hiérarchisées, si l'on excepte le très discret cartouche placé sous le balcon du comble côté sud. Le colombier, circulaire, est à toit conique. Les communs sont couverts d'un toit à longs pans brisés.

Manoir de Senlecques - 50° 45’ 07” N, 1° 43’ 14” E

Le plus ancien possesseur connu de ce domaine est Philippe de Senlecques qui vivait en 1539 et dont la fille épousa Nicolas du Saultoir; la seigneurie passa ensuite aux Baynast qui la conservèrent jusqu'en 1745, date de sa vente au marquis de Créquy, possesseur du Château de Souverain-Moulin; la propriété foncière demeura toutefois aux vendeurs jusqu'au XIXe siècle, elle passa alors aux Deseille qui la louèrent aux anciens propriétaires. Ce manoir construit au XVIe siècle est élevé en briques.

PRIX DES MONTS kms 25,3
A Huplandre, commune de Pernes

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

LA CAPELLE-LES-BOULOGNE KM 25,9 :

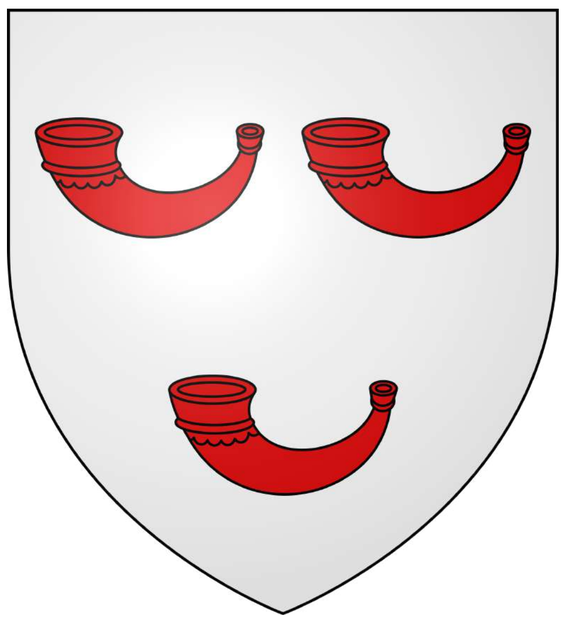
Habitant : Les Capellois
Coordonnées : 50° 43' 55" N, 1° 42' 28" E
Maire : Jean-Michel DEGREMONT

Le Château de Conteval - 50° 44′ 05″ N, 1° 42′ 06″ E

L’histoire commence durant la seconde moitié du XVIIIe siècle, lorsque François Delporte et ses enfants, précurseurs en matière de manufactures, importent clandestinement d’Angleterre 1000 brebis et 80 béliers du Romney Marsh pour concurrencer le commerce lainier anglais. Pour apporter son soutient à cette expérience agronomique importante, le Roi Louis XVI leur concède 450 arpents de terre dépendant du domaine royal pour leur permettre de pratiquer l'élevage à grande échelle. Une maison est bâtie à proximité de la bergerie dans les années 1780 afin de recevoir dans de bonnes conditions des émissaires de la Cour pour veiller au bon développement et rendement de cet essai. L'architecture du château est d'inspiration anglaise à une période où l'anglomanie est de mode. Demeure en brique et pierre enduite. Édifice atypique dans le Boulonnais, avec ses deux cours sur les façades latérales. La maison domine un parc paysager en amphithéâtre, ouvrant sur la campagne, sans doute dû au botaniste Dumont de Courset. Le parc a été complété à la fin du XIXe siècle par un parc à l'anglaise avec un grand potager, dû au paysagiste Eugène Houlet.

BAINCTHUN KM 30.1 :

Habitant : Les Baincthunois
Coordonnées : 50° 42' 38" N, 1° 40' 52" E
Maire : Stéphane BOURGEOIS



Du haut du Mont-Lambert, nous découvrons un village blotti dans un écrin de verdure : BAINCTHUN
Située à proximité des villes de Saint-Martin-Boulogne et de Boulogne-sur-mer, cette charmante commune offre à la fois la qualité de vie que l'on peut trouver à la campagne et l'accès à tous les services, activités et loisirs dont disposent les villes voisines.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le Château d'Ordre de Macquinghen (Commune de Baincthun) - 50° 42′ 53″ N, 1° 41′ 54″ E

Le château d'Ordre, situé au hameau de Macquinghen, a été construit au XVIIe siècle par les seigneurs du lieu, de la famille du Wicquet, possesseurs de la charge de Maîtres des eaux et forêts du pays. Ils tenaient cette propriété des sires de Sempy, dont François, baron d'Ordre, de Macquinghen et de Audinghen, fut admis à prêter serment de fidélité au roi, le 24 juillet 1550. Victor du Wicquet, baron d'Ordre, enseigne des gardes du corps, est décédé maréchal de camp le 30 juillet 1751. C'était le père du vicomte d'Ordre, et de Mlle Marie Rosalie Victoire d'Ordre, auteur de fables et de poésies fugitives, qui ont été publiées à Boulogne en 1823. Le baron d'Ordre fils du vicomte, avait épousé Marie-Sophie Moser, veuve en premières noces du général Sibaud. L'héritière du baron d'Ordre, Mlle Hopf-Moser, s'est mariée à M. Senéca, conseiller à la cour de cassation et député de la Somme, mort au château de Macquinghen le 24 septembre 1878. La chapelle était un bénéfice ecclésiastique, bâtie en 1675 par François du Wiquet, pour servir en quelque sorte d'annexe à la paroisse de Baincthun.

L'église de Baincthun - 50° 42′ 35″ N, 1° 40′ 51″ E

La nef constituait à elle seule la première chapelle dédiée à St Martin, grand apôtre du IVe siècle très en vogue à cette époque dans la région. Construite en pierres de Baincthun, on en devine encore les contours, en examinant les murs au nord et au sud de petites fenêtres à plein cintre, aujourd'hui bouchées.

La petite porte nord, rehaussée d'une archivolte en accolade était l'entrée de la Chapelle. Une inscription en lettres gothiques y signifie : « En nom de Dieu et Sainte Vierge Mère de Jésus Christ..." le reste est malheureusement indéchiffrable.

- En 1834, Monsieur le curé Fache entreprit la construction de la nef. Il fit exhausser les murs de « 11 pieds » (quatre mètres environ », il y établit une charpente neuve, en chêne du pays et la fit couvrir de pannes.
- En 1837 eut lieu la 2e construction de la charpente du chœur, laquelle fut faite en bois de chêne du pays mais recouverte en ardoises anglaises.
- En 1846 et 1847, Mr Fache acheva à l'extérieur le plan qu'il avait entrepris, il fit faire les deux bras de croix qui devaient prouver l'agrandissement si longtemps désiré. Il y ajouta deux chapelles latérales (notamment celle de St Adrien) et une sacristie.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La Chapelle à Macquinghen

Située dans le château d'Ordre, elle était un bénéfice ecclésiastique, fondé en 1675 par François du Wicquet, sous l'invocation de Jésus crucifié, pour servir en quelque sorte d'annexe à la paroisse de Baincthun, où il n'y avait alors qu'une messe le dimanche.

Photo MACQUET

La petite chapelle où fut sans doute dite la messe que Cadoudal voulut entendre avant de s'embarquer

Le presbytère

Nous n'avons pas beaucoup d'informations sur les presbytères avant 1829 si ce n'est l'évocation de « chaumières » ou de maisons destinées à cet effet et dont la commune payait le loyer. Plus tard, Mr Latteux proposa à la Commune une maison qu'il avait fait construire en 1829 et 1830 pour moins de la moitié de sa valeur. Après quelques problèmes de paiement et l'implication de Mr le Curé, elle devient « maison presbytérale ».

Le Welsh : un héritage gastronomique Baincthunois

Si la cuisine anglaise est souvent (indûment) moquée au pays de Jean-Pierre Coffe, il faut toutefois rappeler que le plat le plus célèbre et le plus apprécié de la gastronomie boulonnaise est lui bien britannique, ou gallois plus exactement !

On le trouve depuis peu à Lille, à Paris ou même à La Rochelle, mais c'est précisément à Baincthun en 1544 qu'a été mangé le premier Welsh.

En cette année, Henri VIII d'Angleterre assiège Boulogne, fort de vingt-cinq mille soldats. Sans doute n'avait-il pas prévu que les Boulonnais lui opposeraient trois mois de résistance et que certains de ses hommes se trouveraient rapidement à cours de vivres.

Ce fut le cas d'une garnison galloise installée sur le Boulemberg (Mont Lambert), dominant la cité. Leurs besaces ne contenaient plus que quelques restes de fromage de vache du Somerset, provenant de la ville de Cheddar, et de pain rassis. Ils eurent l'idée de faire fondre ce fromage jaune pâle en le mélangeant à un peu de bière et de le faire couler sur un peu de pain.

Il faut croire qu'en plus de les rassasier, le welsh a donné la vaillance nécessaire aux soldats d'Henri VIII pour prendre la cité Boulonnaise qui restera anglaise pendant 6 ans ».

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

HESDIN-L'ABBE KM 35,9 :

Habitant : Les Hesdinois
Coordonnées : 50° 40' 10" N, 1° 40' 55" E
Maire : Thierry BENTZ

Le Château d'Hesdin-l'Abbé - 50° 40′ 03″ N, 1° 40′ 47″ E

Il a été construit en 1766 en plein bocage boulonnais dans un parc de 5 hectares.
Il est depuis 1986 un Hôtel haut de gamme.
En 1766 Michel-Augustin-Joseph-Charles Cléry de Bécourt entreprit la construction de sa maison de campagne, symbole de son ascension sociale.
Lors du siège de Boulogne-sur-Mer par Napoléon, le Général Berthier séjourna au château.
Il a été construit en 1766 pour Michel Cléry de Bécourt sur un plan symétrique avec un étage et un étage de combles mais les pavillons latéraux ont été construits après 1813.
Le décor de la cour d'honneur avec son obélisque et ses colonnes datant de 1783 a disparu.

Le Manoir de la Conterie - 50° 38′ 52″ N, 1° 42′ 26″ E

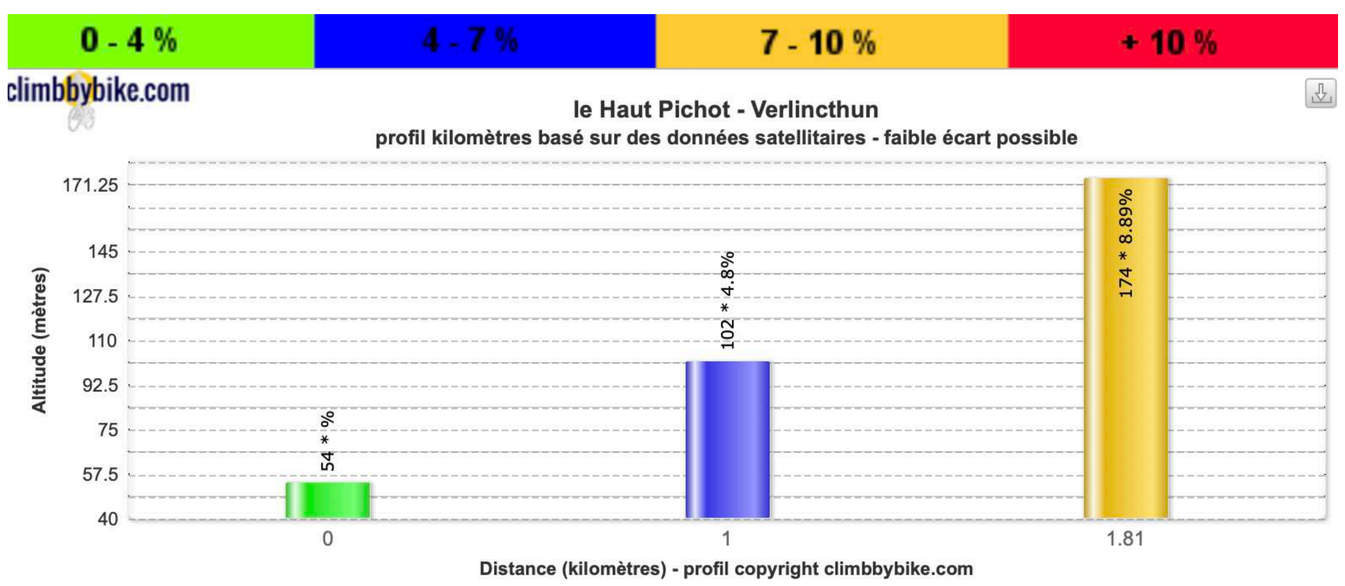
Ce manoir est mentionné en 1570. La tour postérieure est reconstruite, et la couverture de la tour antérieure est modifiée, limite XIXe-XXe siècle. La modernisation de façade est effectuée au milieu du XXe siècle, le corps de bâtiment est couvert en tuile plate jusqu'au XXe siècle. Corps de logis couvert en tuile mécanique, les tours couvertes d'ardoise. Le manoir est désigné jusqu'au XXe siècle sous les noms la Conterie, la Comterie, la Contary.

PRIX DES MONTS kms 43,5 (lieu dit "LANDAQUE")

Halinghen KM 45,4 :

Habitant : Les Halinghenois
Coordonnées : 50° 36' 11" N, 1° 41' 34" E
Maire : Guy LAMBERT

Le Haut Pichot KMS 42,9



Le Haut Pichot se situe en Nord-Pas-de-Calais. A partir de Verlincthun, le Haut Pichot a une longeur de 1.8 kilomètres, pour 120 altimètres. La pente moyenne est alors 6.6 %. La pente maximale est 14 %.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

FRENCQ KM 50,5 :
Habitant : Les Frencquois
Coordonnées : 50° 33' 40" N, 1° 41' 57" E
Maire : Norbert MAGNIER

PRIX DES MONTS kms 52,5

Le château de Rosamel - 50° 33’ 01” N, 1° 41’ 46” E

La reconstruction du château est entamée vers 1770 par l'architecte boulonnais Giraud-Sannier à la demande de son propriétaire le Maréchal de camp Claude-Marie du Campe de Rosamel. Il est achevé juste avant la Révolution. Son plan rectangulaire, ses quatre tours et les douves qui l'entourent sur 3 côtés rapellent la forteresse médièvale qui y faisait place autrefois. Inscrit au Monument Historique depuis 1966, la château de Rosamel est aujourd'hui à l'état de ruine.

Située dans une riche vallée, traversée par une rivière, cette demeure est une des plus belles et des plus remarquables du département.
Son fondateur fut l'un des principaux rédacteurs du cahier des doléances présenté par la noblesse à l'assemblée des trois ordres, à Boulogne-sur-mer, le 16 mars 1789.
A sa mort, le château, après être resté dans l'indivision entre ses quatre enfants, Marie-Claude, capitaine de cavalerie, Charles-Claude, vice-amiral, Armand, capitaine de cavalerie, et Elisabeth, devint en 1840 la propriété du vice-amiral.

Né à Frencq en 1774, Charles-Claude du Camp de Rosamel entra dans la marine à 17 ans, fit partie de la flottille amarrée au port d'Etaples, en 1803, en qualité de lieutenant de vaisseau, et se distingua dans plusieurs combats. Contre-amiral en 1823, il fut successivement préfet maritime à Toulon en 1830, vice-amiral en 1831 et pair de France en 1839.
Les nombreux services qu'il rendît, particulièrement à la marine d'Etaples, l'avaient fait surnommer le Père du Matelot. Il ne profita de sa haute position que pour secourir les malheureux, et se retira du ministère sans avoir augmenté sa fortune.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

LONGVILLIERS KM 53,6 :

Habitant : Les Longvillois

Coordonnées : 50° 32' 40" N, 1° 43' 42" E

Maire : Philippe PETIT

La commune est située à environ 6 km du parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale et à 7,5 km de la forêt d'Engoudsent. Son climat est océanique avec des étés tempérés. Les plages les plus proches sont celles de Sainte-Cécile, à 8,4 km et du Touquet-Paris-Plage, à 16 km.

L’église Saint-Nicolas - 50° 32’ 42” N, 1° 43’ 28” E

L'église Saint-Nicolas fait l’objet d’un classement au titre des monuments historiques depuis le 5 août 1932. Elle a été construite aux XVe et XVIe siècles. Elle appartient à la commune. Elle contient une statue en bois de Saint Nicolas ainsi qu'une statue de saint Fiacre portant une bêche et non une pelle de boulanger ce qui explique la confusion faite à l'origine avec saint Honoré. L'église dont l'accès est interdit au public, abrite de nombreuses oeuvres (statues, tableaux, mobiliers et objets de culte) classées au patrimoine mobilier du Ministère de la Culture. Les prises de vue ci-dessous ont été rendues possibles le 18 septembre 2022 lors des journées européennes du patrimoine.

Château de Longvilliers - 50° 32’ 44” N, 1° 43’ 34” E

Le site du château se trouve sur un petit promontoire de la rive droite de la Dordonne. Il fait face à l'église, située de l'autre côté de la route qui conduit à Frencq.
Par delà le charme des vieilles pierres, les ruines du château s'inscrivent majestueusement dans le paysage.Les risques de chutes de pierres dissuadent de s'approcher des murs, mais on peut néanmoins facilement remonter le cours de l'histoire et imaginer ce que furent la forteresse du moyen âge et le château reconstruit au XVIIIe siècle. Si le château fut détruit par un incendie en 1900, on peut néanmoins sans trop d'effort reconstituer son aspect au XIXe siècle.
Pour le construire dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle, on avait récupéré les pierres de l'ancienne forteresse pour édifier le logis principal dans le style de l'époque, en conservant cependant l'une des tours.
On remarquera la suite de pilastres d'ordre toscan qui se détache de la façade et encadre des fenêtres rectangulaires.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

BREXENT KM 57,8 :
Habitant : Les Bréxentois
Coordonnées : 50° 30' 39" N, 1° 43' 50" E
Maire : Michel HEDIN

La commune est le résultat de la fusion en 1790 de deux villages disposant chacun de leur église et de leur cimetière. L'église Notre-Dame d'Enocq semble la plus ancienne et est dotée d'un clocher-mur.
La commune dispose d'un manoir du XVIe siècle, ancienne habitation des seigneurs, remplaçant certainement le château féodal et derrière lequel s'étend aujourd'hui un jardin d'inspiration médiévale.
Le village est traversé par 2 cours d'eau, affluents de la Canche, la Dordonne et l'Huitrepin.

Histoire du manoir - 50° 29' 57" N, 1° 42' 13" E

Après avoir mené de véritables investigations historiques avec l'aide de différents historiens locaux, les anciens propriétaires du Manoir d'Hénocq ont pu recomposer le passé de cette vieille ferme seigneuriale, ainsi datée 1550. Monsieur et Madame Deblock ont alors étudié avec passion et patience l'histoire du site, jusqu'à découvrir qu'il s'agissait de la basse cour d'un ancien fief féodal remontant au XIIe siècle. Les recherches ont permis de retrouver la trace d'un seigneur à Enocq à partir de 1189. Le château féodal se trouvait à proximité d'une motte castrale surmontée, au XIIe siècle, d'un donjon. Le manoir actuel - qui a remplacé le château comme habitation seigneuriale - a été construit au XVIe siècle. Ce domaine ne s'est transmis que par successions jusqu'à la fin du XIXe siècle et a été vendu pour la première fois en 1920 pour être transformé en exploitation agricole. Fortement dégradé, il est en restauration depuis 1998. Tout ceci leur a permis de comprendre, qu'entre la haute et la basse cour il y avait vraisemblablement un jardin médiéval.
La seigneurie est connue dès le XIIe siècle, époque à laquelle le seigneur vivait dans son donjon surmontant une motte féodale. Un château, aujourd'hui disparu, fut ensuite édifié, puis en 1550 le seigneur de l'époque, Charles de Hodicq, fit construire sur la basse-cour du château le manoir actuel construit en brique. Afin d'honorer l'origine du site, les propriétaires ont entrepris en 2001, à l'arrière de la demeure, la création d'un jardin d'inspiration médiévale organisés en carrés composé d'un bain d'oiseau, une allée de bavardage, des osiers tressés, qui offrent un cadre aux plantes médicinales ou tinctoriales. Chaque partie du jardin se prête à une lecture historique, botanique et symbolique.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Les jardins du Manoir d'Hénocq - 50° 29' 57" N, 1° 42' 13" E

Depuis 1998, Marie Françoise et Jean Deblocq s'y sont installé.
L'idée d'y créer un jardin médiéval leur vient en 2001.

Une Histoire de Famille

En 2020, le manoir a été repris par Emmanuel et Anne-Aymone de Villiers, qui, aidés de leurs trois enfants, ont à coeur d'assurer la pérennité de ces jardins. Il s'agit là d'une grande aventure familiale, dans laquelle chacun s'engage à son niveau.

Emmanuel, ancien directeur général du Grand Parc du Puy du Fou de 1990 à 2002, et du Futuroscope de 2002 à 2004, a le souci du détail esthétique, de la qualité et de l'accueil des visiteurs. Anne-Aymone, originaire de Saint-Josse et artiste peintre, se charge principalement de la boutique afin de mettre en avant l'artisanat français, médiéval et local. Marie-Aimée, s'occupe de toute la communication digitale des jardins et poursuit une reconversion de fleuriste, en partie motivée par ce projet. Edouard et Angélique quant à eux se rendent disponibles pour toutes sortes de tâches quotidiennes pour la préservation des jardins et de leur ouverture au public.

Attachés à la région depuis plus de 20 ans, amoureux du patrimoine et forts de ces expériences personnelles, toute la famille s'éduque à la botanique depuis plusieurs mois en prévision de leur première saison touristique.

BEUTIN KM 60,2 :
Habitant : Les Beutinois
Coordonnées : 50° 29' 30" N, 1° 43' 37" E
Maire : Dominique MASSON

L'histoire de Beutin remonte au moins à l'époque romaine. Sa position en bord de Canche et à proximité d'une voie romaine a déterminé l'apparition de domaines agricoles mis en évidence par l'archéologie.
Au XVIe siècle, la seigneurie de Beutin est rattachée à celle d'Attin.
Le village se dote au XIXe siècle d'une gare car Beutin est sur le tracé du chemin de fer Arras-Etaples.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Histoire

Un panneau émaillé destiné à l'information des visiteurs est fixé à côté de la mairie et de l'église. Voici, in extenso, le texte qu'il contient :

Beutin
Dans le voisinage de Quentovic
Le village de Beutin s'est installé sur la rive droite de la Canche, le long de la route qui mène de Montreuil-sur-Mer à Etaples. Si cet axe routier est aujourd'hui une voie d'accès privilégiée aux plages du sud de la Côte d'Opale, du Touquet-Paris-Plage à Sainte-Cécile, c'est le fleuve qui constituait autrefois un axe majeur de communication.
La plus ancienne mention écrite du village remonte à 1042. Une agglomération semble toutefois exister dès l'antiquité. À l'ouest de Montreuil, une voie longeant le littoral devait passer à Sorrus, franchir la Canche au niveau du hameau de Visemarest à La Caloterie pour rejoindre la grande voie Amiens-Boulogne près de Longvilliers. Ce passage est conforté par la fouille à Beutin d'un chemin antique bordé d'habitations, remontant le versant nord de la Canche daté du i
Ier siècle après Jésus-Christ. Ce chemin a peut-être favorisé la naissance d'une petite agglomération au haut Moyen Age, dans l'environnement du port de Quentovic localisé à Visemarest.
Sur le territoire de la commune, une épave de bateau à fond plat du XVe siècle découverte dans le lit de la Cache témoigne de la continuité du commerce fluvial à la fin du Moyen Age. Au XVIIIe siècle, le village accueille un chantier naval spécialisé dans la construction de bateaux de pêche utilisés dans les petits ports du littoral. Au début du XXe siècle, Beutin conserve cette tradition portuaire puisque des promeneurs naviguaient sur le fleuve en provenance du Touquet jusqu'à Beutin où ils débarquaient pour se désaltérer au café le Franc Picard.
Avant la Grande Guerre, on traversait la Canche grâce à un bac, barque reliée aux rives par une corde. En 1915, le bac est remplacé par un pont métallique par l'armée britannique pour des raisons de logistique. Pendant la Seconde Guerre Mondiale, les Allemands le font sauter. Il est finalement reconstruit en 1946.
La mairie et l'église forment le centre de ce village-rue. Dédiée à saint Léger, l'église est une petite construction surmontée d'un clocher-mur. Le chœur est construit au début du XVIe siècle, comme en témoignent les armes du seigneur d'Attin et de Beutin sculptées sur les clés de voûte. »

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

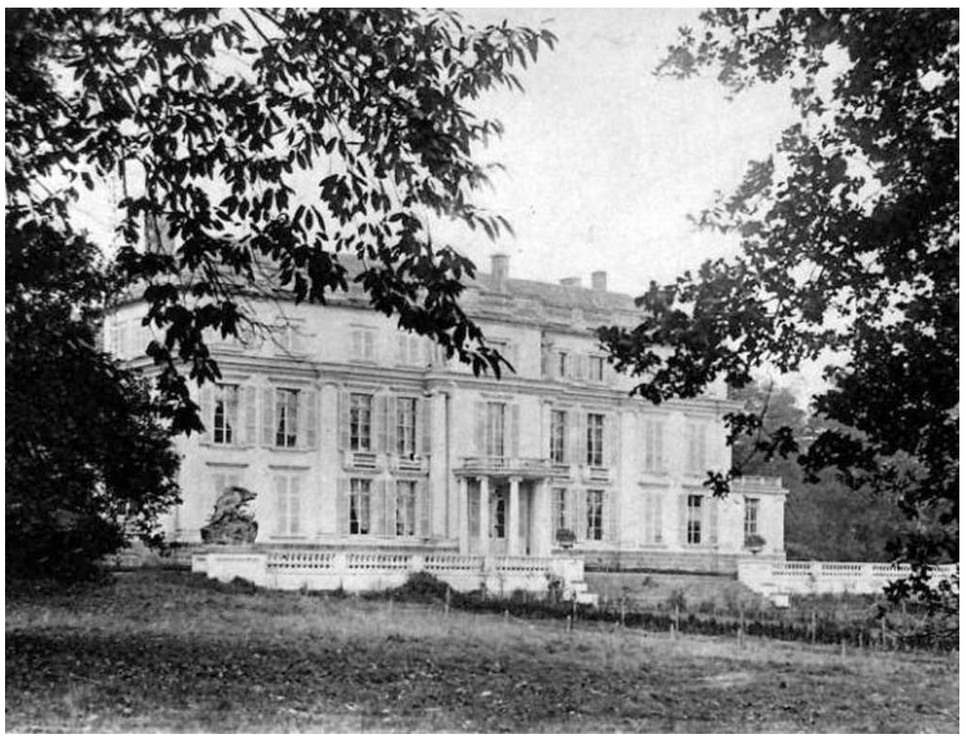
LA CALOTTERIE : KM 61
Habitant : Les Calotterois
Coordonnées : 50° 28' 36" N, 1° 43' 41" E
Maire : Franck LEURETTE

La première mention écrite de La Caloterie n'est pas antérieure au XIIIe siècle. Dans une charte de 1209, Guillaume, comte de Ponthieu, confirme aux bourgeois de Montreuil les limites de la banlieue, aire d'influence de la ville d'un périmètre équivalent à une lieue (environ 4 kilomètres). Ce territoire passe par « la croix entre la Caloterie et Monthuys ». Au XIIe siècle, Monthuys constitue une importante seigneurie qui devient au XVIIIe siècle la propriété des Acary de la Rivière puis des Van Cappel de Prémont. Sous l'Ancien Régime, le territoire de La Caloterie est divisé en fiefs laïcs et religieux. L'abbaye de Saint-Josse-sur-Mer y possédait des propriétés. Les travaux de l'autoroute A16 a permis la découverte au lieu-dit La Fontaine aux Linottes d'une nécropole de l'âge du Fer, d'une importante nécropole mérovingienne et de fours de potiers carolingien

Le nom du village ne s'est alors jamais fixé : entre 1209 et 1730, on dénombre onze orthographes différentes du terme. Toutefois, l'idée de nommer le village « La Calotterie » est alors fixée. Il dépendait de la juridiction de Montreuil : le mayeur et les échevins y exerçaient le droit seigneurial, ce qui revient à dire que le village payait les taxes et impôts seigneuriaux sans exemption. En outre, sur le territoire du village se situe Monthuys, une importante seigneurie indépendante possédée par la famille de Montawis. Cette seigneurie a traversé les siècles : le domaine de Monthuys existe toujours.

Château de Monthuys à La Calotterie - 50° 28′ 23″ N, 1° 42′ 33″ E

Ce château de facture très soignée, au vocabulaire néo-classique aurait été construit en 1832. Il dispose de communs de belle qualité, construits avec une volonté décorative. Le château de Monthuis et ses amples communs sont implantés au sein d'un vaste domaine auquel donne accès un imposant portail. Celui-ci, situé à l'ouest, est surmonté sur ses deux piliers de répliques en terre-cuite des chevaux de Marly (du sculpteur Guillaume Coustou, entre 1743 et 1745), très endommagées.



Une allée ouvre sur le domaine, avec dans l'axe, à l'est,
le château, les communs au sud, et la ferme dite de Monthuis-Dessus au Nord.
Le château présente un vaste plan rectangulaire se développant sur deux niveaux et un étage d'attique. Un avant-corps rectangulaire en léger ressaut émerge du centre des parois est et ouest, et deux petits pavillons de plain-pied percés d'une baie par façade cantonnent le bâtiment au nord et au sud. La maçonnerie, enduite, est constituée de craie sur un soubassement de silex, avec quelques zones d'élévation en brique.

SORRUS - SPRINT ”B” kms 64,6

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le toit à croupes est couvert d'ardoise. Scandées de pilastres colossaux, les façades est et ouest du corps principal comportent neuf travées marquées par des baies rectangulaires sur les deux premiers niveaux et des baies carrées sur l'étage d'attique. Une balustrade parcourt l'édifice à la naissance du toit. Deux colonnes d'ordre ionique encadrent les avant-corps centraux. Elles sont chacune surmontées à l'étage d'attique par une statue en terre-cuite. À l'ouest, cinq colonnettes précèdent l'avant-corps pour dessiner au rez-de-chaussée un porche hors-œuvre semi-circulaire, qu'un balcon surmonte au premier étage.

Une terrasse à balustrade délimite une petite esplanade de ce côté du château : de larges marches en descendent à l'est pour conduire au parc.

Histoire du Château de La Caloterie - 50° 28’ 30” N, 1° 43’ 54” E

Le château du XVIIIe bâti en 1803 en pierre de craie par Louis Claude Florent Siriez de Longeville, capitaine des grenadiers royaux de Picardie ; des communs et des bâtiments de ferme se tenaient à proximité. L’ensemble dominait la Vallée de la Canche à la sortie du Village de la Caloterie, à proximité de Montreuil sur mer.

Son petit fils, François Adolphe Arthur fit en 1865 construire le grand pavillon style Louis XIII en conservant accolé à lui une partie du bâtiment d’origine. L’architecte Lavezzari en dirigeait les opérations. L’ensemble avait été conçu pour durer et très bien décoré.

Les pièces étaient et sont toujours hautes de plafond, donnant une certaine majesté à une demeure faite pour recevoir.

Un très beau parc de 35 ha fut créé mêlant autour d’un parc à l’anglaise bois et pâturages.

En 1917, il fut loué à l’armée britannique ; habité et très bien entretenu par un amiral anglais.

En 1940, survint de nouveau l’invasion et ses ruines.

Le Château fut réquisitionné par l’armée allemande, et, ses habitants priés d’aller se loger ailleurs. Ainsi devint-il durant l’occupation un centre de commandement, tandis que de nombreuses casemates et nids de mitrailleuses furent disposés dans le bois surplombant la vallée ; la situation stratégique des lieux étant évidente. Il ne faut pas oublier par ailleurs que c’est dans le Pas-de-calais que l’on attendait le débarquement.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

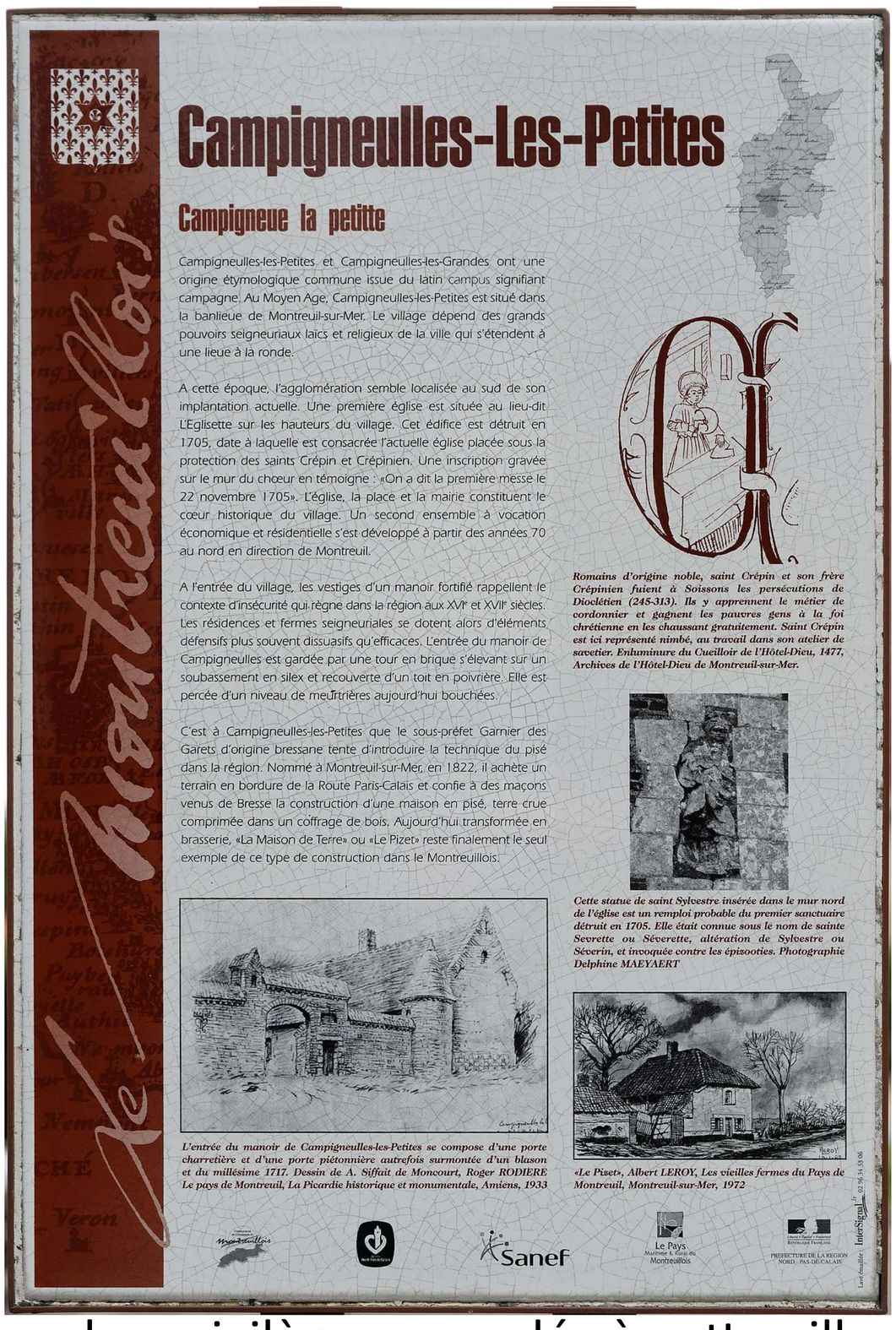
En juin 1944, sans aucune nécessité militaire, les occupants dynamitèrent les combles.
Avant de quitter les lieux ils tirèrent sur le dernier cygne royal de l'étang en contre bas.
A la libération, Madame Clothilde Siriez de Longeville, grand-mère des actuels propriétaires se réappropria les lieux et entreprit avec l'aide de son fils, la restauration du château tel qu'il est visible aujourd'hui.

CAMPIGNEULLES LES PETITES_KM 65,8 :

Habitant : Les Campigneullois

Coordonnées : 50° 26' 46" N, 1° 44' 03" E

Maire : Jean-Claude ALLEXANDRE



Il n'est pas aisé de définir avec précision la date de fondation d'un village. Bien que Campigneulles-les-Petites et Campigneulles-les-Grandes ne formaient qu'un seul et même village désigné en 1003 sous le nom de Campania, qui signifie plaine, campagne en latin *campus* dans un titre de l'ancienne abbaye de Saint-Vaast d'Arras. Il apparaît également en 1173 sous le nom de Campeinnoles dans la charte de la Maladrerie du Val. La division du village n'a pas de date de précise, néanmoins cette séparation est antérieure au XIIIe siècle. En effet, en 1209, Campigneulles-les-Grandes étaient soumis à l'abbaye de Saint-Vaast d'Arras alors que Campigneulles-les-Petites était soumis à l'abbaye de Saint-Saulve de Montreuil. Les habitants de Campigneulles-les-Petites étaient alors bourgeois du roi et de la commune de Montreuil, ce qui veut dire qu'ils participaient à toutes les franchises et à tous les privilèges accordés à cette ville mais aussi ils contribuaient aux taxes et aux redevances dont elle se trouvait grevée.

L'église Saint-Crépin et Saint-Crépinien - 50° 26' 41" N, 1° 44' 00" E

Sa construction, achevée en 1705, est assez récente. La première messe a été donnée le 22 novembre 1705.
Cet édifice est réputé pour être simple. Il forme un rectangle de 18 mètres de long sur 7 mètres de large. Il est construit en pierre blanche taillée sauf le portail qui est bâti en maçonnerie de brique et placé entre deux piliers massifs supportant le toit.
L'église voûtée est éclairée par 10 fenêtres en ogive, le toit est recouvert d'ardoise depuis 1864. Autrefois, il existait un campanile où se situait la cloche. Il fut remplacé en 1868 par une flèche en charpente couverte en ardoise également.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La tour renfermant la cloche est de forme carrée et possède deux ouvertures sur chaque face. La flèche figure une pyramide octogonale terminée en pointe par une croix en fer et une girouette en forme de coq. La hauteur totale du clocher, prise du cimetière, est de 24 mètres (27 m par rapport au niveau de la rue).
Il y avait autrefois deux cloches. La plus petite a disparu. Elle fut livrée au gouvernement en 1793 afin de servir à fabriquer des canons. La cloche restante est ancienne, elle a été fondue en 1526, soit sous le règne de François Ier.

SAINT CRÉPIN ET SAINT CRÉPINIEN
Fêtés le 25 octobre
Issus d'une famille romaine noble, les deux frères fuient à Soissons la persécution de l'empereur Dioclétien contre les chrétiens. Ils apprennent le métier de cordonnier et gagnent les pauvres gens à la foi chrétienne en les chaussant gratuitement. Ils sont arrêtés dans leur atelier sur l'ordre de l'empereur Maximien. Devant leur refus d'adjurer leur foi, il confie leur sort au cruel préfet Rictiovarus. Il leur fait enfoncer des roseaux pointus sous les ongles mais ceux-ci blessent les bourreaux. Ils sont alors jetés dans une citerne remplie de plomb fondu dont une goutte rejaillit dans l'œil de Rictiovarus qui devient borgne. Après avoir résisté à plusieurs autres supplices, ils sortent indemnes de l'huile bouillante. Crépin et Crépinien sont finalement décapités. Leur tombe se trouve dans l'église de San Lorenzo in Panispena de Rome.
Crépin et Crépinien sont le plus souvent représentés dans leur atelier avec leurs habits de cordonnier, distribuant des souliers ou raccommodant les chaussures d'un pauvre.
Dans le cueilloir de l'hôtel-Dieu de Montreuil de 1477 qui recense les rentes perçues par l'établissement dans les paroisses voisines, seul saint Crépin est figuré nimbé, au travail dans son échoppe de savetier. Deux statuettes de l'église de Campigneulles-les-Petites datées du XVIe siècle représentent les deux frères sans attribut particulier.
Crépin et Crépinien sont les patrons des cordonniers, gantiers, bourreliers et des tanneurs. Si les Français les font vivre à Soissons, les Anglais eux, les font vivre dans le comté de Kent. Au XXe siècle, leur existence est remise en cause et ils sont retirés du calendrier en 1969.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

NEMPONT ST MARTIN KM 77,9 :

Habitant : Les Nampontois
Coordonnées : 50° 20' 58" N, 1° 44' 47" E
Maire : Bertrand DUFOUR

Un fragment de collier orné de deux pièces romaines en bronze datées d'Antonin et d'Otacilia Severa ont été trouvées à Nampont en 1888.
La seigneurie appartient à la famille de Nampont jusqu'à la fin du XIIIe siècle. Suivent les Bernâtre, les du Quesnoy, les Vaudricourt, les de Monchy jusqu'en 1712 où le village est vendu à Philippe Becquin, seigneur de Beauvillers.
En 1517, François Ier convoque, dans le château, les parlementaires qui s'opposent au concordat de Bologne.
Au XVIIIe siècle, le château devient poste de douane pour la perception de la gabelle.
La famille Buteux a possédé, au XVIIIe siècle, les relais de poste de Nampont et Bernay-en-Ponthieu. Le vaste bâtiment en craie qui longe l'ancienne route nationale 1 témoigne de l'importance de cette activité passée.

Le Château de Nampont - 50° 20’ 51” N, 1° 44’ 27” E

Il est en fait une maison forte située sur le territoire de la commune de Nampont, au nord-ouest du département de la Somme
Le fief de Nampont est cité dès 858. Le château appartint à la famille de Nampont jusqu'à la fin du XIIIe siècle puis à la famille de Bernâtre en 1335 avant d'échoir à la famille du Quesnoy en 1377[1]. Après 1380 fut construite la porterie d'entrée. Au XVe siècle, Jean de Biencourt fut seigneur de Nampont. La seigneurie passa ensuite à Josse de Vaudricourt qui épousa Marie de Biencourt. C'est lui qui fit vraisemblablement reconstruire les bâtiments au nord dominés par deux tours dont une seule subsiste[2].

François Ier réunit, dans le château, les membres du parlement de Paris, en 1517, pour ratifier le Concordat de Bologne. Adrien de Vaudricourt était alors propriétaire des lieux. En 1635, les troupes du roi d'Espagne pillèrent le château. Il fut par la suite reconverti en poste douanier pour la perception de la gabelle. En 1570, Anne de Vaudricourt transmet ses biens à la famille de Monchy d'Hocquincourt qui finit par vendre le château en 1712 à Becquin qui effectua les réparations nécessaires après les invasions espagnoles. La famille du Maisniel, nouveau propriétaire, poursuivit les réparations. Gédéon du Maisniel, propriétaire à partir de 1798, remplaça le pont-levis par un pont dormant et fit apposer ses armoiries à l'entrée.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le Golf de Nampont - 50°20’50”N, 1°44’28”E

En 1976, François-Xavier Podvin, acquiert le Domaine du Château de Nampont.
Golfeur et passionné par la nature, il imagine et façonne un premier parcours dans les bois au-dessus du Château.
Les 9 premiers trous ouvrent aux joueurs en 1978. En 1984, le parcours du Belvédère s’enrichit de 9 trous supplémentaires.
Inlassable dans la construction d’un monument érigé à la nature, poursuivant une véritable œuvre, il conçoit chaque détail d’un deuxième parcours, tracé le long des rives de l’Authie au cœur d’une véritable réserve ornithologique. Ouvert en 1994, Le parcours des Cygnes, fleuron du Golf, devient un parcours de 18 trous en 2002.

VRON kms 81,7 :
Habitant : Les Vronais
Coordonnées : 50° 18’ 50” N, 1° 45’ 16” E
Maire : Patrick SOUBRY

Vron est un petit village de la Somme dans la région Picardie, il fait partie du canton de Rue. Charmante bourgade, dynamique à proximité des plages de la Côte d’Opale, de la baie de Somme et de la forêt de Crécy. Vron est à 32 m d’altitude. Il s’étend sur une superficie de 2067 hectares.
Une nécropole contenant des sépultures de l'époque romaine jusqu'au VIe siècle a été découverte. Une analyse plus précise du matériel archéologique des tombes et morphologique des squelettes a mis en évidence, selon l'archéologue et anthropologue Luc Buchet, un groupe d'individus du IVème siècle-Vème siècle formant un ensemble homogène qui se distingue morphologiquement des indigènes et se rapproche, par contre, des populations germaniques du Nord. Ils sont à l'origine du cimetière vers 370-375, dans la zone du litus Saxonicum. L'inhumation est pratiquée dans 92 % des cas, parfois avec des armes typiquement germaniques. Ensuite, vers 435-445, les inhumations se déplacent vers l'est avec alignement par rangées et on note pour la seconde moitié du Ve et le début du VIe siècle « une forte influence anglo-saxonne qui n'apparaît plus par la suite ». Le matériel archéologique saxon découvert dans ce secteur, la toponymie et les textes convergent pour confirmer l'installation de foederati saxons au service de Rome et leurs familles. Les travaux d'anthropologie de Blondiaux ont montré que les défunts provenaient de Basse-Saxe

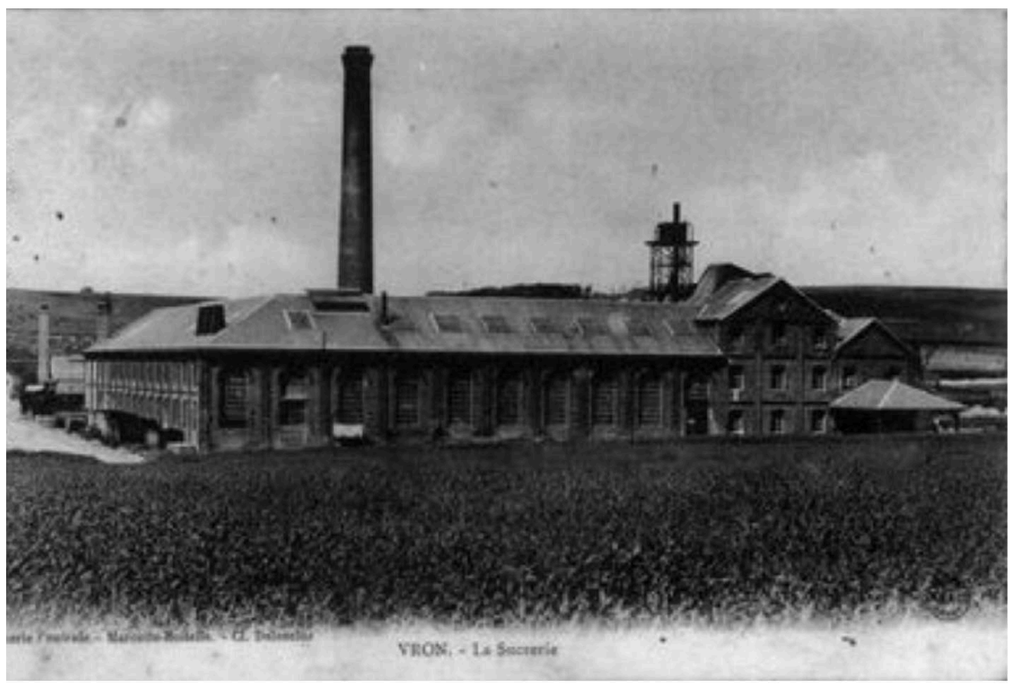
À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La faïencerie

Vron fut le siège d'une faïencerie importante de la fin du XVIIIe siècle à la fin du XIXe siècle : en 1798, Louis Marie Verlingue, d'origine flamande, fonde une faïencerie à Vron puis devint maire de la commune. À sa mort en 1810, son gendre, Jean-François Delahodde, continua la fabrication de faïence jusqu'à sa mort en 1840. Sa veuve, avec l'aide de son ouvrier-peintre Stroffe, poursuivit la production jusqu'en 1850, année de la disparition de la fabrique. Les différents peintres et dessinateurs ont été formés, pour la plupart, dans les faïenceries du Nord et du Pas-de-Calais. Le musée Boucher-de-Perthes d'Abbeville conserve une collection de faïences de Vron.

L'ancienne râperie

La râperie de betteraves, qui dépendait de la sucrerie Garry et cie de Rue, a été construite vers 1894. Elle est reconvertie en stockage de grains après 1962. C'est l'une des râperies les plus anciennes identifiées, dont la qualité architecturale est à mettre en rapport avec celle de la sucrerie de Rue. En 1962, elle comptait plus de 50 salariés.



Le Château de Regnière-Écluse 50°16'55"N, 1°46'25"E

Le château de Regnière-Écluse est un bâtiment constituant avec un grand parc, une réserve de chasse et une ferme-modèle, ancien domaine du comte d'Hinnisdal. L'ensemble est situé en Picardie maritime, au nord-ouest du département de la Somme, sur le territoire des communes de Regnière-Écluse, Vron et Machy. Depuis son acquisition vers 1030, la même famille est demeurée propriétaire de l'ensemble d'origine, pendant près d'un millénaire.

L'année 1553 est gravée sur la cheminée en pierre de la bibliothèque. Succédant aux Tyrel et aux Soissons-Moreuil, les Soyécourt, à partir de 1424, héritèrent de l'ensemble.

Au XIXe siècle, Herman, comte d'Hinnisdal, propriétaire, aménagea le parc et le château dans leur forme actuelle. La réalisation de cet ensemble néogothique fut confiée à l'architecte Jean Herbault. Une ferme-modèle (sur le territoire des communes de Regnière-Écluse et Machy), un jardin à l'anglaise, furent créés, ainsi que deux parcs à gibier sur le territoire des communes de Regnière-Écluse et Vron ; ces derniers constituèrent une création rare pour le XIXe siècle.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

L'armée anglaise occupa les lieux pendant la Première Guerre mondiale. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les bâtiments furent réquisitionnés par les Allemands qui en firent un hôpital.

Le domaine fut ensuite délaissé et servit de lieu d'accueil pour des colonies de vacances.

En 1961, le comte Raymond de Nicolaÿ, descendant des anciens propriétaires restaure l'ensemble.

Les façades et toitures, ainsi que le parc paysager sont protégés au titre des monuments historiques : inscription par arrêté du 29 juillet 1976 et la ferme-modèle par arrêté du 27 avril 2005.

L'ensemble du domaine est protégé au titre des monuments historiques : classement par arrêté du 20 juin 2006. Cette protection concerne le château, la maison du gardien, le parterre devant le château et le parc paysager, les massifs forestiers de la Grande Vente, de la Chelle, de Vron, du Périot, du Franc Picard, des Queneaux et de Soyécourt, les parcelles agricoles de la Grande Pièce, du Grand Pâtis et de la Verrerie, .

Le domaine est transmis en 2008 au Conservatoire du littoral. La famille du comte Raymond de Nicolaÿ continue d'habiter l'édifice en conservant un droit prioritaire d'usage. La gestion et l'entretien sont assurés par l'association pour la sauvegarde et la valorisation du domaine millénaire de Regnière-Écluse.

La grotte de Lourdes 50°19’02"N, 1°44'48"E

Réplique de la grotte de Lourdes, rue de la Grotte. Un maçon la construit au début du XXe siècle sur une propriété privée. Elle passe ensuite en propriété communale

Les Ruines du moulin - 50°19’12”N, 1°45'27"E
deux pans de murs envahis par la végétation, visibles en montant la côte. (ce qu'il reste aujourd'hui de ce moulin : des ruines sous la végetation)

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La ficelle Picarde, Spécialité culinaire de Picardie

La ficelle picarde a été créée dans les années 1950 à Amiens, par le cuisinier Marcel Lefèvre. Durant la foire exposition de La Hotoie à Amiens, un repas était servi aux notables du département. Les restaurateurs réputés de la ville étaient invités à l'élaboration du menu, et c'est à cette occasion qu'est née la ficelle picarde.
La recette originale de la ficelle picarde est protégée par la Confrérie des compagnons de la ficelle picarde et les compagnes de la rabotte picarde.
Une association appelée Confrérie de la ficelle picarde est fondée en 1997.

SPRINT ”B” kms 90,7

RUE : kms 89,6
Habitant : Les Ruens
Coordonnées : 50° 16' 23" N, 1° 40' 07" E
Maire : Jacky THUEUX

Quel drôle de nom "RUE"...
Sachez que cette dénomination vient du terme "ru" qui signifie petit ruisseau. En effet, même s'il est difficile de se l'imaginer, il y a bien des siècles, RUE était un port de mer qui jouissait d'une grande prospérité. Les commerces de vin et de sel étaient les principales sources de richesse. Mais, rythmé par les siècles et les saisons, ce port de mer qui faisait la renommée de la ville s'est ensablé. Les terres gagnées sur la mer permettront à la ville, à partir du XVe siècle, de s'agrandir et de se protéger en érigeant bastions et fortifications.

De plus, seront construits des monuments d'exception comme les chapelles du Saint-Esprit, de l'Hospice et le beffroi qui prennent leur aspect actuel. Entre les XVe siècle et XVIIe siècles, RUE est une terre de pèlerinage et une place militarisée. En 1668, le traité d'Aix-la-Chapelle est signé. Il met fin à la guerre de Dévolution qui oppose français et espagnols. Ce traité impose la destruction de certaines places fortifiées dont la ville de RUE. La commune est également marquée par les troubles révolutionnaires qui apportent vols et destructions.

Les XIXe et XXe siècles permettent à la ville de connaître un nouvel essor grâce à la sucrerie et à l'usine d'aviation des frères Caudron.
Aujourd'hui, RUE est une charmante bourgade commerçante de 3200 habitants.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La chapelle du Saint-Esprit - 50°16’23”N, 1°40’03"E

Quand le crucifix est découvert sur la grève de RUE en 1101, celui-ci est d'abord exposé dans l'ancienne église. Le pèlerinage du crucifix miraculeux est en marche ! Vu le nombre croissant de pèlerins, l'étroitesse de l'église et les nuisances sonores engendrées, il est alors demandé d'ériger un édifice propre au culte du crucifix miraculeux : la chapelle du Saint-Esprit. De taille modeste à ses débuts, la chapelle n'aura de cesse de s'agrandir et de s'embellir entre 1440 et 1525 grâce notamment à de riches donateurs. Nous pouvons en effet citer le duc de Bourgogne, Philippe le Bon et le roi de France Louis XI. Grâce à eux, la chapelle dispose d'un narthex (vestibule d'entrée), d'une nef aux voûtes magnifiquement ornées et de deux trésoreries où la finesse des sculptures "en dentelle" et l'exubérance de certains motifs en font la grande beauté. Pour tout ce minutieux travail, elle est l'un des plus beaux spécimens de l'art gothique flamboyant. Pendant la Révolution Française, la chapelle subit de nombreux vols et saccages. A partir de 1996, une première phase de restauration va concerner la statuaire et ce jusqu'en 2001. Par la suite, la façade est mise à nu entre 2004 et 2008, nettoyée par micro-sablage et au laser, vous dévoilant de nombreux détails insoupçonnés.

Le beffroi - 50° 16’ 21” N, 1° 40’ 08” E

Très présent dans le nord de la France et en Belgique, le beffroi symbolise la liberté. A RUE, au XIIe siècle, ruennes et ruens s'enrichissent grâce aux pèlerins et aux commerces. En 1210, les bourgeois décident de s'affranchir de l'autorité seigneuriale en achetant leur liberté communale. Celle-ci est accordée par le comte Jean-de-Ponthieu et transcrite dans une charte.

Cela permet à la ville de s'administrer elle-même par le biais d'un conseil échevinal. Les échevins peuvent désormais rendre la justice, prélever taxes et impôts. Cette indépendance est matérialisée par la construction d'un beffroi qui abrite le pouvoir communal. Détruit pendant la guerre de Cent Ans, le beffroi, aussi appelé "tour de guet", est reconstruit au XVe siècle en pierre calcaire. Pour accéder au chemin de ronde, haut d'une vingtaine de mètres, il faut emprunter un escalier composé de 75 marches étroites.

Au XIXe siècle, l'architecture du beffroi évolue.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

On lui attribue deux annexes. On crée un campanile, un clocheton et quatre tourelles qui lui donnent toute sa majesté ! Jusqu'en 1969, cette tour échevinale a abrité le pouvoir civil.

La chapelle de l'Hospice - 50°16'20"N, 1°40'10"E

Modeste par sa taille e t moins exubérant dans le style architectural, par rapport à la chapelle du Saint-Esprit, la chapelle de l'Hospice joue un rôle important dans le pèlerinage du crucifix miraculeux...

Edifiée dès le XIIe siècle, la chapelle de l'Hospice est initialement dédiée à Saint-Nicolas. Sa construction avait pour but d'accueillir les pèlerins pauvres et malades qui s'empressaient de venir prier le crucifix miraculeux.

Malheureusement détruite lors de la guerre de Cent Ans, ce monument a subi de nombreuses reconstructions.

Il faut attendre le début du XVIe siècle pour que la chapelle renaisse de ses cendres. Une Confrérie à Saint-Jacques de Compostelle prend en main les travaux de reconstruction.

Dès lors, la chapelle sera dédiée à Saint-Jacques de Compostelle et à Saint-Nicolas. De style gothique plus simple que la chapelle du Saint-Esprit, la chapelle de l'Hospice impressionne par sa magnifique voûte en carène de bateau renversée.

Des boiseries où scènes de chasse, attributs jacquaires et inscriptions sont à remarquer. Différentes congrégations religieuses assureront l'entretien de l'édifice jusqu'au XVIIIe siècle.

La chapelle jouxte l'Hospice. De la pierre blanche et des briques ont été utilisées pour concevoir ce dernier qui date du XVIIIe siècle.

Le château du Broutel - 50°15'54"N, 1°40'39"E

Le château du Broutel, son lac et son parc sont situés sur le territoire de la commune de Rue, dans le département de la Somme.

Éléments protégés aux Monuments Historiques : les façades et toitures, le salon décoré de peintures murales, la chambre Louis XV décorée de peintures à fresques du XVIIIe siècle, le sol de l'ancien jardin et l'allée d'arbres menant au château (inscription par arrêté du 12 septembre 1969)

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Par application du traité d'Aix-la-Chapelle, la démolition de la citadelle de Rue eut lieu peu après 1668. Les matériaux récupérés furent affectés à la construction du château, en brique et pierre.

Datant d'avant 1714, l'édifice a été élevé sur environ 16 hectares. Il était destiné à Jean-Baptiste Loisel, un des principaux officiers de cavalerie de Louis XIV, qui mourut avant la fin des travaux.

Jean Loisel Le Gaucher, propriétaire du château, élève de Joseph Vernet, décora lui-même le salon de fresques et peignit vers 1760 les grands panneaux qui décorent le salon du château d'Arry.

Le bâtiment a été restauré en 1824, après quelques dommages à la Révolution, en particulier à la toiture.

La deuxième armée allemande y a établi son quartier général régional pendant la Seconde Guerre mondiale. Des inscriptions gravées sur le pourtour en pierre de certaines fenêtres (swatiska, entre autres) témoignent de l'occupation allemande.

Le château a longtemps appartenu à la famille Hautefeuille. Acheté par la famille Lasorne en 1974, il fait l'objet d'une première restauration. Il devient ensuite la propriété de Lionel Leroy (ancien directeur et fils du fondateur des établissements Leroy Merlin) qui souhaitait en faire sa résidence privée à la campagne. La valorisation du château et son état d'entretien actuel datent de cette époque.

Dans les années 1990, l'édifice a été converti en hôtel et les impressionnantes écuries du XVIIIe siècle ont fait l'objet de travaux de rénovation.

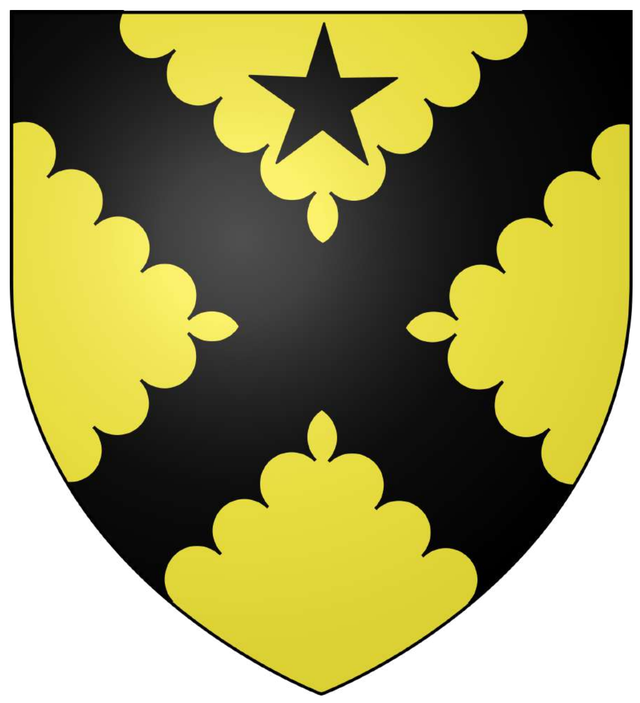
À la fin du XXe siècle, le château a été vendu à une société britannique, Globebrow, qui a poursuivi les travaux sur les dépendances et les abords.

PANTHOILE kms 98,6 :

Habitant : Les Pontilois

Coordonnées : 50° 12′ 58″ N, 1° 42′ 45″ E

Maire : Henri POUPART



Située à 5 km de la sortie 24 (côte picarde) de l'autoroute A16, Ponthoile compte cinq hameaux : Bonnelle, le Hamel, Morlay, Romaine, Romiotte.

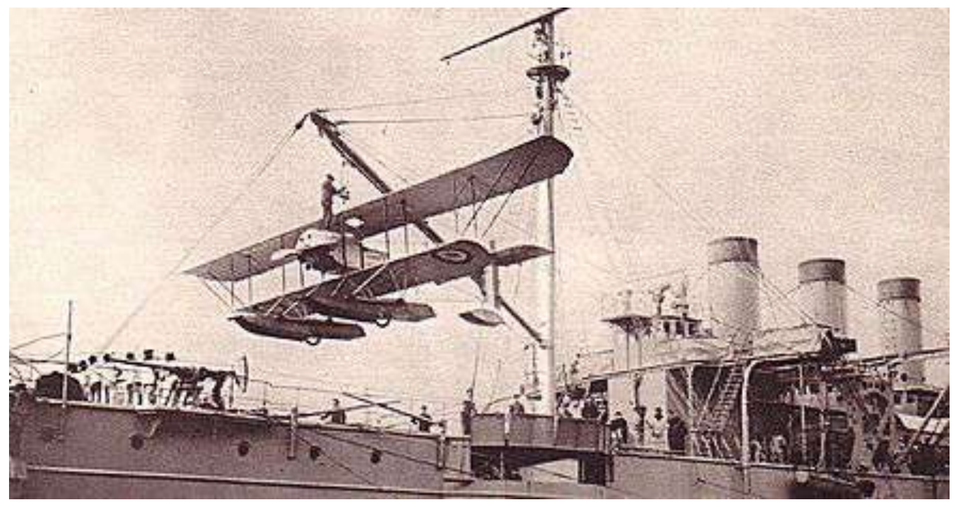
Le village est notamment accessible par l'axe routier allant de Noyelles à Rue via Forest-Montiers (D235), ou encore par la route de Sailly à Le Crotoy via Favières.

Au point de vue ferroviaire, une ancienne gare subsiste sur la ligne SNCF Amiens – Boulogne. Le Chemin de fer de la Baie de Somme (CFBS) gère une desserte touristique sur l'axe Noyelles – Le Crotoy, avec un arrêt à la gare de Morlay.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Frères Caudron

Gaston (18 janvier 1882 - 12 décembre 1915) et René (1er juillet 1884 - 27 septembre 1959) Caudron sont des pionniers français de l'aviation, nés à Favières dans le département français de la Somme. Gaston Caudron se tue avec le mécanicien Jaumes et le dessinateur Démarez le 12 décembre 1915, alors qu'il effectue à Bron le vol d'essai d'un Caudron R41 fraîchement assemblé.



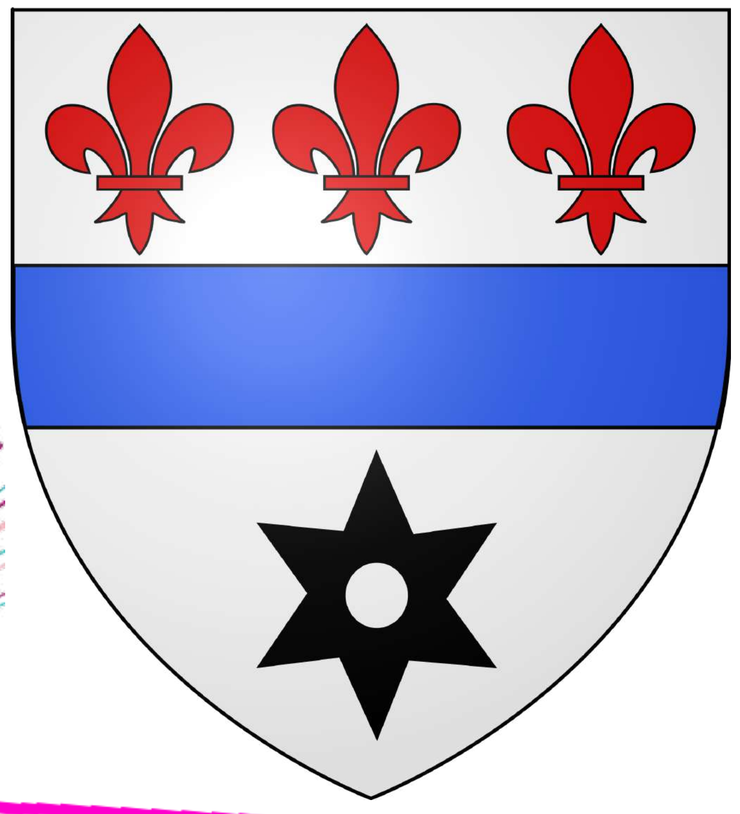
Gaston et René Caudron se passionnèrent pour l'aviation naissante et réalisèrent durant l'été 1908 un planeur, Romiotte 1, qu'ils firent voler au printemps 1909 à la Ferme de Romiotte, entre Ponthoile et Forest-Montiers à quelques kilomètres du Crotoy. Celui-ci était tiré par un cheval, la jument Luciole et réalisa neuf vols en ligne droite de 800 à 1 200 m. sous le pilotage de René.
René Caudron a été le premier pilote à se poser à Paris-Plage, le dimanche 10 juillet 1910. Une médaille d'or lui fut offerte à cette occasion par Léon Soucaret, maire du Touquet-Paris-Plage. René Caudron revint par la suite fréquemment au Touquet et, fin juillet, il effectua un aller-retour Merlimont, « exploit » renouvelé en août. Le 7 août, il passa au Touquet son brevet de pilote, le numéro 180. Le 3 mars 1911, Gaston obtint à son tour le brevet civil de pilote, le numéro 434.

Patrimoine naturel

La commune possède des marais tourbeux, des prairies humides, des roselières et des mares de petite taille, favorisant la bio-diversité. Les rivières du Dien et des Îles, le ruisseau des Caserettes sont autant de lieux favorables à la conservation des espèces locales.
La Grenouille des champs est découverte en 2014. En France, c'est l'une des cinq seules populations relevées.
La base de données « Clicnat » de l'association Picardie Nature recense 480 espèces ou taxons d'animaux sauvages à Ponthoile, à la date du 12 juin 2021

NOYELLE SUR MER kms 102,5 :
Habitant : Les Noyellois
Coordonnées : 50° 11′ 04″ N, 1° 42′ 35″ E
Maire : Martial BALSAMO

Les armes de la commune se blasonnent ainsi :
d'argent à la fasce d'azur, accompagné en chef de trois fleurs de lys de gueules et en pointe d'une molette de sable.



À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le gué de Blanquetaque - 50° 09’ 36” N, 1° 43’ 30” E

Ce gué a permis le passage des hommes et des soldats d'armées d'invasion durant des siècles. « Entre les deux marées, 12 hommes de front peuvent y passer, il y a peu d'eau, et le fond est solide » écrivait à son sujet l'historien M. de la Hode en 1738. Il a aussi permis à des animaux domestiques ou sauvages, de mai à fin août, de franchir cette partie large et plate de la vallée de la Somme à marée basse, et plus facilement en période d'étiage.
Il fut moins utilisé après l'édification des ponts d'Abbeville et inutilisable après la construction, pour les besoins de la navigation, des écluses et du canal maritime de la Somme (1786-1827).
Depuis cette époque, les travaux ont empêché la remontée spontanée vers le nord de certains animaux sauvages (ou du bétail) qui pouvaient là traverser à gué. En amont, les écluses ont aussi artificiellement entretenu un niveau haut des eaux en période d'étiage, de même que - localement - la réduction, la rectification et le recalibrage du lit mineur de la Somme.
Actuellement, on voit encore la digue ou « renclôture », construite par des paysans au Moyen Âge pour gagner des terres sur la mer.

Le gué de Blanquetaque reliant la rive droite à la rive gauche de la Somme est situé entre Port-le-Grand et Noyelles-sur-Mer au nord et Saigneville au sud4.
Ce furent les marins qui nommèrent ce lieu Blanquetaque, c'est-à-dire tache blanche, car le point le plus apparent de la falaise crayeuse forme au-dessus de Port-le-Grand une longue bande de couleur blanche.
C'est donc à 1 200 ou 1 500 m environ à l'aval de ce village, que se trouvait ce passage.
Sur tous les points de la Somme, depuis Port-le-Grand jusqu'au Crotoy, le fond de la rivière était mobile comme ses flots. Chaque marée le creuse ou l'exhausse alternativement, mais le gué de Blanquetaque n'a jamais varié.
Dans les longues guerres du Moyen Âge il a toujours servi de passage aux nombreuses armées qui ravagèrent le pays, notamment en 1346, lors de la bataille du gué de Blanquetaque qui mènera deux jours plus tard à la bataille de Crécy.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Cimetière chinois de Nolette - 50° 11’ 10” N, 1° 43’ 23” E

Le cimetière chinois de Nolette est un cimetière situé le territoire de la commune française de Noyelles-sur-Mer où sont inhumés les travailleurs civils chinois employés par l'armée britannique pendant la Première Guerre mondiale.

Avec plus de 800 tombes, il s'agit du plus grand cimetière chinois de France et d’Europe. Pendant la Première Guerre mondiale, Noyelles abrita une importante base arrière britannique dont un grand camp de coolies (travailleurs immigrés chinois).

Ils furent recrutés par l'armée britannique entre 1917 et 1919 dans le cadre du corps de travailleurs chinois (en anglais, Chinese Labour Corps), pour des tâches de manutention à l'arrière du front mais certains connaitront les zones de combat.

Ils représentent l'une des premières immigrations chinoises en France. Ils avaient l'interdiction de se mêler à la population civile du lieu. Certains resteront en France après la Grande Guerre.

Ils étaient affectés à des tâches pénibles et dangereuses comme le terrassement de tranchées, le ramassage des soldats morts sur le champ de bataille, le déminage des terrains reconquis, la blanchisserie, les services de santé auprès des malades, en particulier ceux atteints de la grippe espagnole...

En 1921, le gouvernement britannique décida l'édification du cimetière chinois à Nolette. Le Major Truelove est chargé de sa réalisation sous l'autorité d'Edwin Lutyens.

Depuis 2002, le cimetière de Nolette est le lieu de célébration de la Fête de Qing Ming (Fête des Morts chinoise) en France organisée par le Conseil pour l'intégration des communautés d'origine chinoise en France.

La Hutte des 400 Coups - 50°12’05”N, 1°43’53"E

La célèbre Hutte des 400 Coups fut créée par le Vicomte Henri de Brossin de Méré qu’il édifia en 1904 dans le marais de Sailly-Bray, sur la commune de Noyelles-sur-Mer.

Le Vicomte était un puissant actionnaire de la Cie des Chemins de Fer du Nord dont la ligne reliant Paris à Calais traversait le marais de la Baie de Somme.

C’est en 1904 qu’il décida de construire un appartement parisien au cœur du marais. À cette époque, les huttes étaient rudimentaires et étaient équipées du strict minimum…

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Il fit creuser une mare d'environ 120 mètres de largeur sur environ 80 mètres. Cette hutte à été construite par un homme qui avait le génie de la chasse à la hutte.

Grâce au Vicomte, le marais est parmi les plus réputés dans le monde des sauvaginiers pour la chasse à la bécassine.

Le marais de Sailly-Bray est composé de tourbe noire qui reste humide en permanence, ce marais a donc un grand intérêt pour les bécassines.

À vol d'oiseau il se trouve à environ deux kilomètres de la baie de Somme.

Il a pour particularité d'être traversé par deux rivières, le Dien et la rivière des Iles, qui se jettent tous les deux dans la baie de Somme.

Le Vicomte avait remarqué une différence de niveau entre le cours des deux rivières (la rivière des îles est plus haute que le Dien).

Sa réflexion le conduit à les faire communiquer toutes deux par un canal, de creuser une mare et d'installer la hutte entre les deux rivières, le courant apporté par ces rivières évite la prise en glace l'hiver..

Le nom des 400 coups viendrait du fait que le jour de l'inauguration, le Vicomte fit tirer 400 coups de fusil en prélude au repas.

Nous vous proposons de venir chasser sur les traces du Vicomte Henri Brossin de Méré, pour une journée inoubliable à la bécassine ou pour une nuit de hutte dans ce lieu mythique.

Château de Noyelles-sur-Mer - 50°11'10"N, 1°42'25"E

Le Château de Noyelles est un lieu unique niché dans un magnifique parc verdoyant et fleuri de 4 hectares. Les tourelles protectrices de ce château du milieu du XIXe siècle, surplombent un jardin à l'anglaise aux lignes parfaites.

Nous vous accueillons dans cette adresse dont la décoration éclectique de chacune des 12 chambres conjugue mobilier d'époque et créations contemporaines.

Flore et Jérémy Gosse ont racheté la propriété de la rue du Maréchal-Foch fin 2020. Ils se sont lancés dans un défi de taille : faire du château de Noyelles-sur-Mer (1860) un hôtel de standing 4 étoiles « tourné vers la nature ».

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

SAINT VALERY SUR SOMME kms 109,2 :

Habitant : Les Valericains

Coordonnées : 50° 11’ 20” N, 1° 37’ 50” E

Maire : Daniel CHAREYRON

La cité médiévale est une ville aux allures moyenâgeuses chargée d’histoire avec ses remparts, ses tours, ses portes, son château-fort, son église à deux nefs et ses beaux murs en damiers où s'entremêlent le silex taillé et les blocs de grès ou de calcaire. Les places et les rues pavées étroites nous invitent à une promenade bucolique, par les rues fleuries et les maisons à colombages et à encorbellement datant des XVe et XVIe pour les plus anciennes, pour atteindre au final un magnifique petit jardin botanique dit "Herbarium" niché au creux des remparts.

La fête de l’agneau des Près-Salès

Chaque année en Septembre, l’association « AOP Agneaux Prés-Salés de la Baie de Somme » organise la fête de l’agneau à Saint-Valery pour présenter au public les spécificités de l’agneau Prés-Salés.

Les Prés-Salés ou mollières sont les parties hautes de la Baie couverte par la mer lors des grandes marées et constituées de flores caractéristiques de ces milieux. Dans cette zone naturelle protégée, la gestion du pâturage de façon extensive est rigoureuse afin de respecter les équilibres naturels de ce territoire. L’élevage d’agneaux AOP est un métier exigeant exercé par des passionnés.

Pendant la période de pâturage et quelques soient les conditions climatiques, l’éleveur doit assurer une surveillance régulière pour vérifier la bonne santé et la sécurité de son troupeau.

Le pâturage des mollières peut s’avérer dangereux, les cas d’enlisement d’animaux dans les fossés remplis d’eau, creusés lors des marées, sont fréquents, et nécessitent bien souvent une intervention humaine pour sauver l’animal prisonnier de la vase.

En hiver, c’est l’agnelage (naissance des agneaux). Les brebis agnèlent le plus souvent en bergerie, et l’éleveur est là pour vérifier que tout se passe bien et au besoin intervenir. A cette période, les nuits sont courtes pour l’éleveur.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

L’appellation d’Origine Prés-Salés de la Baie de Somme est stricte et contraignante : seule la viande issue d’agneaux âgés de moins de 12 mois, d’un poids de 16 kg minimum, nés, élevés et abattus dans la région et bénéficiant d’une période de pâturage maritime de 75 jours minimum, entre dans les critères.

Une pratique ancestrale

Le terme pré-salé existe depuis le XVIIIe siècle (1732), il désigne un mouton engraissé dans des pâturages côtiers périodiquement inondés par la mer. Par extension, ce terme désigne la viande de l’animal. L’élevage d’ovins sur le marais salé est attesté depuis le XVe siècle en Baie de Somme. Cette notoriété de la viande des « Prés-salés de la baie de Somme » se vend plus cher que l’agneau standard (entre 50 % et 100 % selon les périodes). Les agneaux sont conduits au marais salé après la fin de l’hiver et vont y séjourner jour et nuit jusqu’à leur abattage, sans autre interruption que leur retrait durant les submersions. Ainsi s’est forgée une tradition pastorale utilisant des bergers d’estive, familiers du marais salé qui, malgré les dangers, font pâturer les animaux dans un continuel déplacement, afin de respecter les équilibres naturels à l’origine de ses ressources.

Le Calvaire des marins - 50°11’10"N, 1°38’19”E

Le Calvaire des marins, situé dans le quartier du Courtgain (qui siginifie “petit salaire”) rappelle le passé maritime de Saint-Valery-sur-Somme. Orienté face à la mer, il offre un beau panorama sur la baie de Somme. C’est là que les femmes et enfants des pêcheurs venaient guetter le retour des bateaux.

La croix en fer forgé sculptée en 1851 a été restaurée en 1990.

Cap Hornu panorama de la Baie de Somme

A mi-chemin de Saint-Valéry sur Somme et de la Pointe du Hourdel, le Cap Hornu offre pour le randonneur un joli point de vue sur la Baie de Somme en pâturage les moutons de prés salés mis à l'abri grande marée oblige

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La Chapelle Saint-Valery - 50° 11’ 18” N, 1° 37’ 00” E

Saint Blimont, disciple de Valery de Leuconay, fit édifier une chapelle pour abriter la dépouille de son maître, sur le lieu même de son ermitage. Cette chapelle sert à localiser le lieu du combat entre les troupes de Gormont et Isembart et celles du roi carolingien dans le fragment de chanson de geste du XIe siècle connu sous le nom de fragment de Bruxelles : « À Cayeux, sous la chapelle. » Pendant la Révolution française, la chapelle fut transformée, convertie en salpêtrière, puis rendue au culte au lendemain du concordat de 1801.
En 1878, les notables valericains, au vu de l'état de la chapelle, décidèrent de financer sa reconstruction. Les travaux furent achevés en 1880. Aujourd'hui, le bâtiment est mis en valeur par l'Association de Sauvegarde de la Chapelle Saint-Valery.

Le Phare - 50° 11’ 10” N, 1° 38’ 37” E

Il s'élève sur l'extrémité nord de la digue de halage, rive droite de la Somme, à l'entrée du port.
L'ancien feu, allumé en 1893 et détruit en 1944, était un feu fixe rouge de port monté sur une cabane en tôle. Élevé à 6,4 mètres de haut, il avait une portée de 3 milles.

La Porte Guillaume - 50°11'20"N 1°37’35"E

La « porte Guillaume » encore appelée « porte du Haut » ou « porte Jeanne d’Arc » en souvenir de son passage par cette porte en décembre 1430 avant de se rendre à Rouen pour y être jugée, est l'un des vestiges les plus anciens de la ville. Les deux tours existaient déjà, semble-t-il, lors de l’escale forcée de la flotte du duc de Normandie, Guillaume le Conquérant en 1066 partant à la conquête de l'Angleterre. C'est de là que vient le nom de la porte.
Jeanne d'Arc, venant du Crotoy, franchit cette porte le 20 décembre 1430 pour se rendre à Rouen.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

L'ensemble est formé par deux tours rondes massives, avec consoles et mâchicoulis auxquelles sont accolés deux corps de bâtiments avec un étage et des souterrains qui servaient de corps de garde et de prisons.
Le pont-levis disparut en 1614, et des ouvrages de défense avancés ont également disparu. Une arcade ogivale reliant les deux tours a été construite en 1785. Un pan de courtine est encore visible. Sur les murs pousse en été un œillet rose appelé « l'œillet des croisades »

Le Somme II

Le Somme II est un bateau de service baliseur construit en 1950 par les chantiers Auroux à Arcachon (Gironde) pour le compte du service des phares et balises.
Restauré à l'identique en 1983, il a fini sa carrière le 2 novembre 1999 en effectuant sa dernière sortie dans le chenal de la baie de Somme. Il a été remplacé par le bateau de travaux Baie de Somme qui prit sa relève dès le 17 novembre. Il était le dernier baliseur à coque en bois en service et le fleuron du patrimoine historique maritime de Picardie.

À l'initiative de l'Association pour la sauvegarde du baliseur Somme II créée en septembre 1999 et parrainée par la Fondation Nicolas Hulot, il a été acheté en février 2000 par le Conseil général de la Somme puis confié à la restauration.
Son immatriculation est BL 462618, quartier maritime de Boulogne-sur-Mer.

PENDE kms 115,5 :

Habitant : Les Pendéens

Coordonnées : 50° 09' 37" N, 1° 35' 05" E

Maire : Bernard DUCROCQ

Le château de Pendé - 50°09'28"N, 1°35'08"E

Le château de Pendé, situé en face de l'église, au lieu-dit « L´Ancien Château », est habité par le marquis de Saint-Blimont jusqu´à la fin du XVIIIe siècle. Il donne à la commune le terrain de jeu de paume (situé en face de l´église sur la place publique). D´après Estienne, 27 octobre 1793, la municipalité fait démonter les grilles du château pour les envoyer aux ateliers d'Escarbotin et de Belloy : le même jour, tous les objets de cuivre sont portés à Abbeville pour en faire des armes de guerre. Une remise de l'ancien château est réquisitionnée pour la fabrication de salpêtre. D´après Seydoux, le château de Pendé, siège d'une seigneurie importante, est considéré au XVIIIe siècle comme le plus beau du pays.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Saisi sur le marquis, déclaré acquis à la Nation et mis en vente, il est remis en adjudication par les autorités républicaines le 13 prairial an II (13 mai 1794), car le nouvel acquéreur est incapable d'en payer le prix. Il est finalement adjugé à Pierre-Paul Savalette et, vidé de ses meubles. Déjà en partie en ruines, il est entièrement démoli.

Il n'existe malheureusement aucune description de cet édifice. Seul un document, conservé aux Archives Départementales de la Somme, indique le plan du château et de son parc au XVIIIe siècle.

Le cadastre de 1833 montre qu'il subsiste alors une partie du logis et des dépendances au nord. Un second plan dressé par l´arpenteur de Saigneville en 1878 décrit le jeu de paume appartenant à M. le Prince de Berghes. Le terrain longe le chemin de Saint-Valery à Saint-Blimont en bas du plan ; de l´autre côté de la route est indiqué par deux fois « restes d´un pavillon d´entrée de l´ancien château ». De l´autre côté du chemin sont localisées une grange ainsi que les pépinières.

Le recensement des parcs et jardin indique la présence d´un jardin d'agrément du château datant de 1888, dont le maître d'oeuvre est inconnu. Le château aurait-il alors été reconstruit après la Révolution ? Cette date semble erronée.

ARREST kms 120,6 :

Habitant : Les Arrestois

Coordonnées : 50° 07′ 48″ N, 1° 37′ 03″ E

Maire : Armel BOUCHARD

Le Château d'Arrest - 50°07'21"N, 1°37'05"E

La construction de l'édifice fut entreprise en 1575 (gravé sur une pierre du bâtiment) par Charles de La Chaussée d'Eu, seigneur de La Chaussée et d'Arrest, chevalier de l'ordre du Roi, et gouverneur des ville et comté d'Eu, mort avant 1583.

Le château d'Arrest, achevé en 1578-1579, représente un exemple typique de demeure de la fin du XVIe siècle. Malheureusement, les documents historiques ont été perdus pendant l'occupation allemande de 1940-1945. Ce bâtiment imposant, construit par Charles de la Chaussée d'Eu, se compose d'un grand corps de logis rectangulaire avec quatre tours carrées formant des pavillons aux angles. Des travaux de restauration ont été réalisés à la fin du XIXe siècle, comprenant l'ajout d'un perron sur la façade sud et de deux tourelles polygonales entre les tours pavillons.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

MONS-BOUBERT_kms 125,2 :
Habitant : Les Mons-Boubertois
Coordonnées : 50° 07’ 47” N, 1° 39’ 43” E
Maire : Emmanuel DELAHAYE

Mons-Boubert, petit village de la Somme, dispose d'un patrimoine rare aujourd'hui en France Métropolitaine. Dix-sept petits cimetières privés entourent l'église communale, aussi appelée la cathédrale du Vimeu. C’est un patrimoine particulièrement rare, voire peut-être même unique en France métropolitaine dont dispose Mons-Boubert, petit village de la Somme.

Le moulin de Boubert - 50°06’55"N, 1°39’55"E

Le moulin à vent se trouvait sur la « butte » de terre de l’autre côté de la route. Les seuls vestiges restants sont les meules maintenant exposées sur l’ancienne mare.
La margelle du puits qui existait à cet endroit a été reconstruite. Identique à celui de Saint-Maxent (moulin en bois, à pivot), il a fonctionné jusqu'en 1914.

Le moulin de pierre de Mons - 50°07’43"N, 1°40’56"E

Il a cessé de tourner à la mort du dernier meunier Louis Joseph Testu, le 9 août 1923. Ses murs font quatre pieds d'épaisseur (1,30 m). En 1895, Achille Jean-Baptiste Lejeune, le grand-père du député-maire d'Abbeville Max Lejeune, était aux commandes du moulin. Le premier meunier relevé sur les registres de catholicité, François Pénel, est décédé en 1658

Personnalités liées à la commune

Pierre-Maximilien Simon est un homme politique français né le 11 février 1757 à Mons-Boubert (Somme) et décédé le 4 décembre 1810 à Ménonval (Seine-Maritime).
Laboureur, il est député du tiers état aux états généraux de 1789, pour le bailliage de Caux. Il siège dans la majorité.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

PRIX DES MONTS kms 130,1

QUESNOY-LE-MONTANT _kms 128,3 :

Habitant : Les Quercitains

Coordonnées : 50° 06’ 35” N, 1° 41’ 18” E

Maire : Josette CAYEUX

Gâteau battu aprés cuisson de Sébastien Porquet, chef du restaurant le Saltimbanque

Le gâteau battu«ech wattieu battu»

A Quesnoy-le-Montant et dans les environs, les familles le confectionnaient le gâteau, ou bien portaient les œufs chez le boulanger à l’occasion des fêtes, pour que celui-ci leur cuisine le gâteau battu « à façon » (c’est-à-dire sans fournir la matière première). Charles Fréville était l’un de ces boulangers à Quesnoy-le-Montant.

Plus tard, Francis Fréville, son fils, ouvrit sa première boulangerie et contribua à faire rayonner la réputation de cette viennoiserie au-delà de la Picardie, et par là même à faire connaître le nom de Quesnoy-le-Montant.

Le gâteau battu comportait traditionnellement 250 g de beurre, 12 jaunes d’œufs et 250 g de farine. C’est au début du XXe siècle que l’identité picarde du gâteau battu s’affirma et qu’il fut considéré comme spécialité régionale. Il faisait partie des gâteaux aux œufs traditionnels que les familles cuisinaient pour les jours de fêtes (Pâques, communions, mariages, fêtes de villages…)

Depuis 1993, la confrérie du gâteau battu fait connaître cette spécialité culinaire de la Picardie maritime. Elle organise le concours du meilleur gâteau battu chaque année au printemps au moment de la foire d’Abbeville. À cette occasion, elle intronise de nouveaux chevaliers, fervents défenseurs du battu, et agrée des boulangers qui fabriquent le gâteau. La confrérie a permis des retombées médiatiques pour faire du gâteau battu une belle vitrine de la Picardie maritime.

MIANNAY kms 131,2 :

Habitant : Les Miannacois

Coordonnées : 50° 05’ 52” N, 1° 43’ 14” E

Maire : Philippe DELAPORTE

Traversé par la Trie, le village de Miannay, à l’écart du plateau cultivé, est niché dans la vallée d’où émergent un réseau de haies, d’arbres et de vergers irrigués par le cours d’eau. La commune a eu à subir les affres des bombardements du second conflit mondial, voyant son église détruite ainsi que le gisant qu’elle abritait. Son manoir, pittoresque édifice des XVIe-XVIIIe siècles, a, quant à lui, survécu. Il a été restauré récemment. Il donne à voir ses jolies tourelles. A noter, les nombreux corps de ferme traditionnels et leurs portes charretières qui émaillent la commune.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le manoir de Miannay - 50°05’45”N, 1°43’06"E

Le vieux manoir de Miannay existe encore, converti en ferme. Il se compose de deux corps de bâtiments, fermant équerre. Toute la maçonnerie est en briques, sauf un pavillon carré, à la rencontre des deux ailes, qui est en chaînages de briques et de pierres; ce bâtiment a un toit de tuiles en forme de pavillon, plus élevé que les autres toits du manoir et sommé d’épis sans ornement. Sur le retour, un oeil-de-boeuf éclaire le premier étage. un autre toit à pavillon s’élève immédiatement à droite.

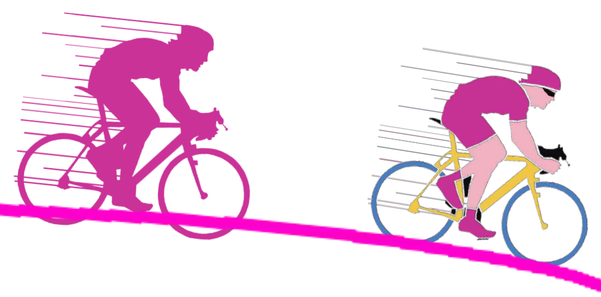
Il y eut à Miannay deux seigneuries et deux châteaux, dont l'une relevait du Ponthieu et l'autre était en bailliage. Le premier château avait été construit vers 1600 par Hector de Créquy, écuyer du duc d'Alençon, il fut détruit vers 1700. Le second château, qu'il serait plus exact d'appeler manoir, existe encore, est situé juste à l'angle de la RN 25 et de la route communale menant à Quesnoy-le-Montant.

L’église de Miannay hier - 50°05’38"N, 1°43’14"E

L’église de Miannay (avant 1940), construite en 1518, est dédiée à saint Pierre; mais deux autres, l’une dédiée à saint Denis, l’autre à sainte Marguerite, -renseignements locaux-, ont existé, la première, dit-on, sur l’ancienne route dans une masure appartenant à la veuve Quennehen Jonathas, la seconde dans un terrain appartenant au sieur Bataille (Théodore), sur le versant de la côte qui descend d’Abbeville à Miannay. C’est dans ce terrain même, autour de l’ancienne chapelle, que se trouve le cimetière dit mérovingien. -Un cimetière entourait aussi l’église dédiée à saint Denis.

L’église aujourd’hui

L’Église Saint-Pierre a été bombardée en 1940, elle a été reconstruite en 1961-1962, dans un style moderne, avec un campanile (tour qui habrite les cloches) distinct de la nef.



À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

MOYENNEVILLE kms 134,8 :

Habitant : Les Moyennevillois

Coordonnées : 50° 04’ 22” N, 1° 45’ 02” E

Maire : Gérard PARAISOT

PRIX DES MONTS kms 141,2

Village du Vimeu, Moyenneville eut beaucoup à souffrir de destructions en 1940 qui amputèrent l’église de sa belle flêche en pierre et détruisirent le château voisin qui conserve toutefois son imposante ferme-modèle édifiée par Parent au milieu du 19ème siècle.

Église Saint-Samson de Moyenneville - 50°04’16"N, 1°44’58"E

La construction de l'église de Moyenneville date du XVIe siècle pour le chœur. L’édifice est construit en pierre selon un plan basilical. Le chœur de style gothique flamboyant est plus élevé que la nef. La nef est précédée d'une massive tour-clocher qui a perdu sa flèche. La nef est voûtée de bois tandis que le chœur a des voûtes en pierre. L'église conserve une statue en bois polychrome de saint Quentin, du XVIe siècle, une statue en bois polychrome de la Vierge à l'Enfant, également du XVIe siècle, une chaire à prêcher du XVIIIe siècle.

Ferme de Valanglart - 50°04’14"N, 1°45’03"E

Ferme bâtie entre 1852 et 1857 par le marquis Henry de Valanglart et l'architecte Henri Parent. Les façades et toitures du logis et des écuries attenantes, de l'étable, des remises qui ferment la cour et du chenil ; la grange à la charpente à la Philibert-Delorme, en totalité ; l'abreuvoir, le mur de clôture du jardin avec la serre en appentis et les deux portails situés, l'un vers le chemin du cimetière, l'autre à la sortie du village en direction d’Abbeville;

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Au Moyen Âge, Valanglart est une seigneurie ayant appartenu à la maison de Rune.
Le Commune, instituée par la Révolution française, absorbe dès les années 1790-1794, Bouillancourt et de Mesnil-Trois-Foetus.
Au début de la Deuxième Guerre mondiale, lors de la bataille de France, de violents combats se déroulent sur le territoire de la commune en mai 1940. Le château du lieu est fortement endommagé. À la fin des années 1950, il sera complètement reconstruit par le comte François de Germiny, général, héritier du marquis de Valanglart, dernier du nom.

Château de Moyenneville - 50°04’14”N, 1°45’04”E

François le Roï, seigneur de Moyenneville, la Motte et Bezencourt, écuyer du duc d'Aumale, épousa par contrat du 4 mai 1887 Antoinette de Rivery, Ce fut lui qui racheta la seigneurie de Valanglart à M. de Runes qui en était seigneur, et ce fut lui qui fit construire le château de Moyenneville que nous pouvons admirer aujourd'hui. Le jardin d'agrément et le parc du château sont inscrits au pré inventaire des jardins remarquables, il possède une fabrique de jardin, un jardin potager, une allée irrégulière, un étang et une serre.

LIERCOURT kms 149,8 :

Habitant : Les Liercourtois

Coordonnées : 50° 02’ 24” N, 1° 54’ 03” E

Maire : Philippe WALRAVE

L'époque romaine garde bien des traces dans le village. En effet, un camp romain de plus de 46 ha a été localisé sur la côte de Liercourt. Il aurait pu renfermer quatre légions comprenant cavalerie, infanterie et équipages. Dans le bois de Duncq, un camp prétorien qu'on attribue à Jules César a fourni des fragments d'armure et une médaille de Marc Aurèle. On pense que ce camp date de la huitième et dernière campagne de la guerre des Gaules

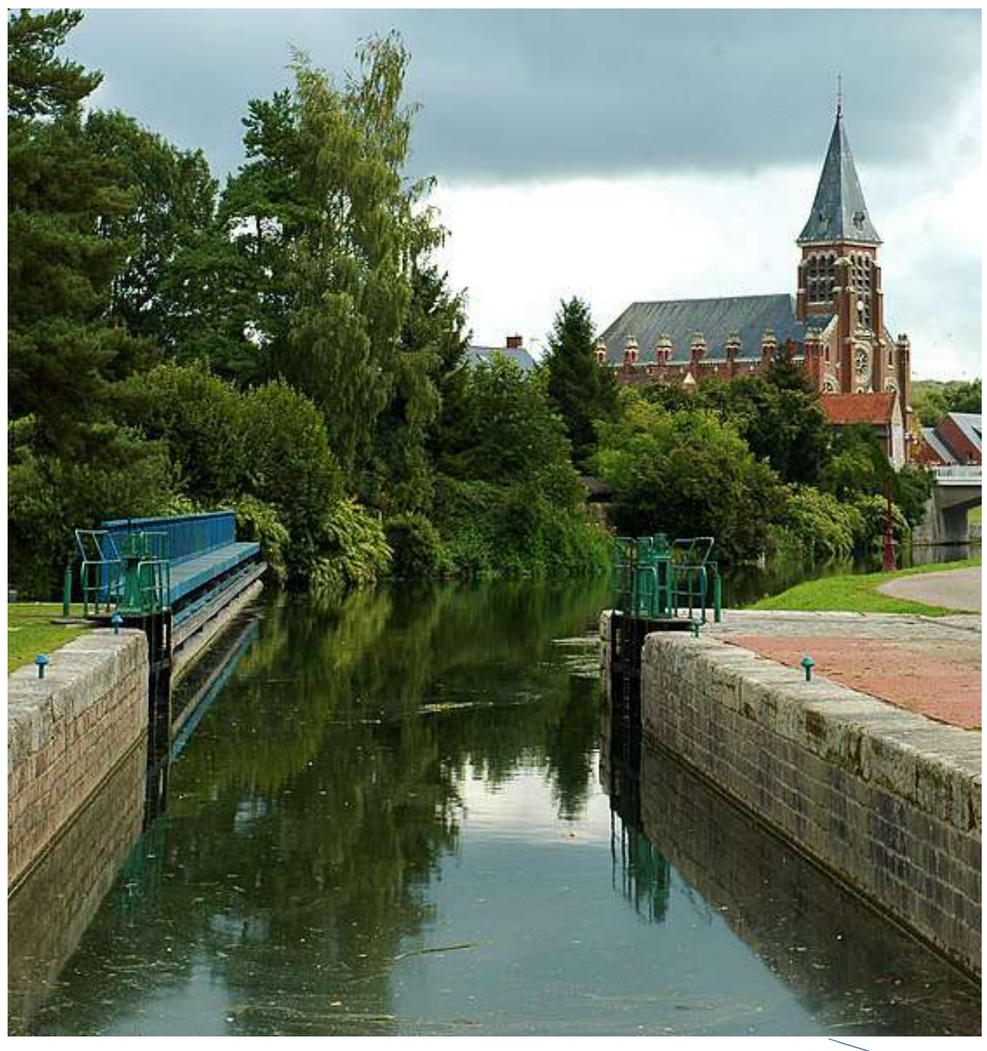
En majorité, les oppidums sont situés sur des hauteurs et bénéficient d'un relief naturellement défensif. Les Gaulois comme d'autres peuples, choisissaient des collines faciles à défendre, protégées sur une bonne partie de leur pourtour par de forts abrupts naturels. L'oppidum de Liercourt-Erondelle fait partie du réseau d’oppidums de la vallée de la Somme qui ont servi de cantonnement aux légions romaines au 1e siècle av. J.C..

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le site de Liercourt-Erondelle est composé de deux ensembles différents : le camp des Catelis qui est l'oppidum proprement dit et un camp militaire romain qui le prolongeait.
Il s'agit d'un oppidum de type « éperon barré » avec enceinte de contour qui a la forme d'un pentagone dont quatre côtés sont protégés par des vallées sèches ou humides et par un rempart. Le cinquième côté est protégé par une levée de terre de 500 mètres de long et de 11 mètres de haut précédé d'un large fossé à fond plat, marqué par la présence de hêtres. Le versant nord est composé d'une pelouse calcicole située sur la terrasse crayeuse au sud la vallée de la Somme. La superficie du site est de 32 ha.

Les vestiges du camp militaire romain a été révélé par des prospections aériennes de Roger Agache, en 1960. Un réseau de fossés et de palissades arasées, délimitant un espace de 25 ha, a été repéré. Le camp romain communiquait avec l'oppidum par une porte ouverte dans le rempart.
À l'intérieur du site, existait un fanum. Accolé au rempart principal, un retranchement polygonal est entouré d'un fossé en V. Ce site est comparable à celui de La Chaussée-Tirancourt et pose la même question d'une occupation militaire romaine après la Guerre des Gaules.
Le site est aménagé et géré par le Conseil départemental de la Somme et par la commune d'Erondelle. Un chemin a été tracé dans le fossé et sur le rempart. Un escalier permet de rejoindre le haut du rempart et d'observer la vallée de la Bellifontaine qui s'écoule en contrebas. Des belvédères y ont été aménagés

PONT REMY _kms 150,8 :
Habitant : Les Pont-Rémois
Coordonnées : 50° 03' 17" N, 1° 54' 13" E
Maire : Annie ROUCOUX



Autrefois, le village a vécu essentiellement de l'agriculture, mais aussi de ses nombreux moulins à eau et de ses carrières souterraines de craie qui vont contribuer à la construction de la collégiale d'Abbeville, Saint-Gilles et des fontaines publiques d'Amiens.
Une autre activité fut prépondérante : le halage des gribannes sur le fleuve Somme. Un important courant rendait nécessaire l'appoint d'un attelage de près de 60 haleurs. Cette obligation fut l'objet d'un rançonnage de leur part, qui prit fin avec la Révolution.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Il faut attendre le début du XIXe siècle pour que se développent les premières manufactures qui vont utiliser la force hydraulique du fleuve.

En 1830, Vaysson implante sa filature de laine (500 emplois).

Liénard, filature de chanvre, tissage de voiles (900 emplois).

Compagnie Linière filature de lin, tissage de linges fins (1 600 emplois).

Rachat par Saint Frères en 1890, tissage de toile à sac, filature de jute qui fermera ses portes en 1933 : 473 licenciements (principalement des femmes) ; fermeture du tissage en mai 1954, reclassement dans les autres usines.

Usine Linet, traitement du phosphate de chaux : création en 1934, fermeture en 1988.

En 1971, installation des Ets Huret, fleuron de l'industrie cycliste (dérailleurs) des années 1960/1970, fermeture fin 1989.

1991 : La Société TDI réoccupe les lieux ; TDI est spécialisé dans le négoce de visserie, boulonnerie et éléments de fixation pour toutes industries. En 2015, ouverture de la vente en ligne depuis le site internet www.tdi.fr

SA GERVOIS Spécialiste du tricot métallique, fabrication d'articles en fils , chaines, ressorts.
D'autres entreprises ont vu le jour, gite, centre commercial ou industries dont notamment l'hypermarché E. Leclerc implanté à la sortie du bourg en direction d'Abbeville.

Le château de Pont-Rémy - 50°03’11"N, 1°54’18"E

Le château de Pont-Rémy est établi au Moyen Âge sur les bords de Somme pour défendre les ponts de la ville et contrôler le trafic fluvial. Il est reconstruit au XVe siècle après le passage des troupes anglo-bourguignonnes. Il a reçu d’importants personnages historiques comme le roi Henri IV ou Richelieu.Le château acquiert son style ornemental néo-gothique suite à son rachat par Octave du Maisniel en 1817, qui entreprend une restauration très précoce pour l’époque, style troubadour bien en avance pour la fin du XIXe siècle. A partir de 1954, le château est vendu à divers propriétaires qui n’ont pas eu les moyens de leurs ambitions, peu à peu laissé à l’abandon, vandalisé et squatté. Après un incendie en 2012, les vestiges du château rachetés par la municipalité sont en cours de sécurisation et de restauration. Ils bénéficient d’une aide de la Fondation du patrimoine et de la Mission Bern.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

EAUCOURT-SUR-SOMME kms 153,6 :

Habitant : Eaucourtois

Coordonnées : 50° 03’ 51” N, 1° 53’ 01” E

Maire : Henri SANNIER

Moulin à vent dit « Moulin Guidon » - 50°04’18”N, 1°53’16"E

Situé à 98 mètres d'altitude sur le plateau qui domine la vallée, le Moulin date du XVIIe siècle.
Du pied du moulin la vue est exceptionnelle; on découvre à la fois les étangs et la vallée de la Somme, la Baie de Somme à l'Ouest et quand l'horizon est clair on peut distinguer la tour Perret et même la cathédrale d'Amiens.
Appelé le "Moulin Guidon", les marins l'utilisaient comme repère pour s'orienter avant d'entrer dans le port d'Abbeville. Acheté par l'Association des Anciens Elèves qui l'a confié à la commune, il a été restauré après 4 ans de travaux. La maçonnerie a été confiée d'abord à des bénévoles puis à un chantier d'insertion et pour finir à une entreprise de tailleurs de pierres; le toit et le mécanisme ont été réalisés par un artisan flamand.
Le moulin avait cessé de produire de la farine en 1919; au fil des années, après deux guerres mondiales l'édifice n'était plus qu'une ruine quand il a été racheté.
La commune a pu mener à bien la reconstruction grâce à des subventions de l'Europe, du Conseil Régional de Picardie et du Conseil Départemental de la Somme. Plusieurs mécènes sont également intervenus (Fondation du Crédit Agricole Pays de France, Crédit Agricole de la Somme et Véolia)
C'est l'association des Anciens Elèves qui assure les visites du Moulin.

L’Église Saint-Aubin - 50°03’42"N, 1°53’23"E

Depuis les XVIe et XVIIe siècles, se dresse l'édifice en pierres blanches à l'écart du village.
Pourtant la tradition rapporte jadis, avant qu'une épidémie ne la ravage, la paroisse encadrait la chapelle. Une autre légende avance qu'un Eaucourtois ayant voulu tarir une source qui coulait près de là, vit sa famille se décimer peu à peu. L'unique cloche de l'église fut baptisée en 1784 par le curé François Riquier accompagné de Marie-Thérèse Gaillard, dame d'Eaucourt et épouse du seigneur de Tillette, Mautort et Cambron.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Curieusement, gravée dans la pierre du mur extérieur de la sacristie, une inscription rappelle la tenue des Etats Généraux à Versailles le 5 mai 1789. Un rendez-vous avec l'Histoire, qui marqua le début de la tourmente révolutionnaire et dont le clergé fit souvent les frais. L'on dit qu'a la même époque, dans le cimetière qui l'entoure, des arbres fut aussi plantés. Si ces premières plantations ont évidement disparu, d'autre l'on remplacées, voisinant avec plusieurs croix en fer ornant les sépultures.

Les Rouissoirs

Situés sur la rive gauche de la Somme, les rouissoirs constituent une zone humide très prisée pour sa faune et sa flore, notamment les orchidées et les fritillaires.
Au début du siècle bon nombre d'Eaucourtois ont travaillé sur le site pour rouir le lin, une technique qui consiste a émerger la fibre dans l'eau pour isoler les fibres textiles.
Le site des rouissoirs est également célèbre pour sa source bleue que l'on peut découvrir grâce à une magnifique ponton en bois qui a été construit à proximité.

Le Château - 50° 03’ 40” N, 1° 52’ 58” E

Les ruines du château d'Eaucourt-sur-Somme sont les vestiges d'un château médiéval qui date de la fin du XIIIe siècle. En 1301 le journal du diocèse parle de la chapelle Sainte Marguerite du château édifiée par Marguerite de Picquigny.

La construction du château a été effectuée par les seigneurs de la Ferté en réponse à la volonté du roi Philippe Auguste d'édifier de nouvelles places fortes pour défendre les terres nouvellement conquises.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Au XIVe siècle les troupes municipales d'Abbeville le détruisent pour la première fois afin d'ôter aux navarrais et aux anglais tous moyens de s'établir dans le Ponthieu.
Reconstruit quelques années plus tard, il est brûlé en 1421 par les troupes de Philippe Lebon duc de Bourgogne.
15 ans plus tard il est reconstruit par le chevalier Jean d'Eaucourt qui choisit d'y résider.
En 1440 le château est pillé par Pierre Renaud de Vignolles.
En 1589 durant la Ligue qui oppose les catholiques et les protestants, les ligueurs d'Abbeville attaquent les troupes d'Henri IV installées dans le château et prennent possession des lieux. Le château sera alors démantelé.
En 1777 le chevalier François Vaillant, achète le château, il y demeure jusqu'en 1779, c'est la dernière trace d'occupation des lieux.

Depuis 1996 l'A.R.Ch.E. (Association pour la Restauration du château d'Eaucourt) organise des chantiers de restauration et des animations pédagogiques.
Des fouilles archéologiques sont diligentées par l'université Jules Verne; elles ont révélé l'existence d'une tour polygonale et du logis seigneurial dans la partie sud à l'opposé du châtelet d'entrée.
Le site du château a été racheté par la commune en 2017. Depuis, une étude a été confiée à un cabinet d'architecture qui nous dira si une restauration partielle du site est envisageable.

EPAGNE - EPAGNETTE kms 156,1 :

Habitant : Les Épagnois

Coordonnées : 50° 04’ 23” N, 1° 52’ 23” E

Maire : Pascal LEFEBVRE

Histoire

Épagne et Épagnette ont été deux communes indépendantes depuis la Révolution française, qui les a instituées, jusqu'en 1827 où elles ont été réunies.
Pendant la Première Guerre mondiale, le château d'Épagne a servi de siège pour l'état-major britannique.
Le château d'Épagnette a été utilisé comme hôpital militaire au cours de la Seconde Guerre mondiale.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Les Marais d’Epagne-Epagnette - 50°04’06"N, 1°51’51"E

Le marais avec ses huttes de chasse et son étang de pêche communal est géré par le Conservatoire d'espaces naturels de Picardie. Balisé, le parcours des fritillaires y est proposé à la randonnée.

En Picardie, seuls les marais d'Épagne-Épagnette, Mareuil-Caubert, Abbeville et Eaucourt hébergent encore la Fritillaire pintade. Dite « tulipe des marais », espèce menacée, elle est inscrite sur la liste des espèces protégées depuis 1989.

Le Marais d’Epagnette se caractérise par de vastes surfaces de prairies humides et bas-marais, entretenues depuis des décennies par un pâturage extensif. Les secteurs non pâturés du Grand Marais d’Epagne sont dominés par une végétation de hautes herbes mêlées de roseaux (roselières), progressivement colonisée par les fourrés de saules.

Non seulement ces surfaces importantes de milieux ouverts (non boisés) offrent des paysages uniques mais, de plus, la diversité des milieux et la gestion qui en a été faite jusqu’à présent permettent l’expression d’une flore et d’une faune exceptionnelles, regroupant de nombreuses espèces protégées, rares et menacées à l’échelle de la Picardie voire de la France.

De nombreux usages – et usagers ! – cohabitent sur le marais (pâturage, chasse, pêche, promenade, fauche, coupe de bois…) un enjeu de taille pour concilier l’ensemble de ces pratiques entre elles, tout en préservant ce patrimoine naturel exceptionnel.

Château d’Epagne - 50°04’19"N, 1°52’09”E

Le château d'Epagne est une histoire de destruction et de reconstruction. Il s'élève la première fois au Moyen Âge, en 1312. De cette première version, il n'en reste plus rien. Ce n'est qu'au début du XVIIIe siècle qu'est construit le château actuel d'Epagne, remanié jusqu'au XIXe siècle. Aujourd'hui les curieux peuvent observer à travers les grilles en fer forgé une grande et majestueuse demeure en pierre et en brique entourée de jardins à la française. L'intérieur ne se visite pas, car il a beaucoup souffert de l'occupation allemande pendant la Seconde Guerre mondiale

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

CAOURS kms 163,8 :

Habitant : Les Caoursiens

Coordonnées : 50° 07’ 53” N, 1° 52’ 59” E

Maire : Bernard DUQUESNE

Le petit château - 50°07’51"N, 1°52’48”E

Ce château ou plutôt Maison de Maître date du milieu du XIXe siècle. Cette demeure privée située 7, rue du sac appartient à Monsieur HURE vieille famille de CAOURS. Son architecture est de style balnéaire (en rive du toit, bois sculpté).

Le château fut occupé par les allemands pendant la dernière guerre mondiale. Son immense parc fut notamment utilisé pour réaliser des essais de transmission.

Le château du XVIIIe siècle - 50°07’36"N, 1°52’20”E

Situé 78, rue des prés, il fut construit au XVIIe ou au XVIIIe siècle par Monsieur de FREYTAG, ancien maire d’Abbeville puis de Caours. Il est caractérisé par une intéressante architecture de style balnéaire.

Il est aujourd’hui la propriété des descendants de Monsieur FLANDRIN.

En 1933, un moulin était utilisé pour la fabrication de brouettes.

Cette demeure fut également occupé par les allemands jusqu’en 1945. C’est d’ailleurs au cours de cette période (juin 1943) qu’un Messerschmidtt allemand s’est écrasé dans cette propriété.

Un Messerschmidtt retrouvé

Les habitants de Caours se souvenaient qu’un avion allemand s’était craché dans la propriété de la famille Flandrin. Les membres de l’association Somme aviation 1939-1945 l’ont retrouvé.

“J’avais dix ans. Cet après midi de juin 1943 j’ai vu un avion allemand tomber dans cette pâture. J’ai vu le pilote s’éjecter et redescendre en parachute” : M. Forget est catégorique. Philippe Flandrin, se souvient également des propos de son père qui affirmait aussi qu’un avion était tombé dans sa propriété. D’ailleurs il possède un morceau d’aile, récupéré dans un arbre touché par l’avion de guerre avant de disparaître en terre.

Ces propos sont arrivés aux oreilles de passionnés que sont M. Lefevre de Drucat et Georges Pontier d’Hautvillers. Aussitôt ils ont relayé l’information à Pierre Ben, président de l’association Somme aviation 39/45. Il a pris contact avec Philippe Flandrin et une date a été fixée pour effectuer les recherches.

Pierre Ben, la pale en main, en compagnie à sa droite de Philippe Flandrin (propriétaire du lieu), et des autres membres de l’association qui ont participé aux recherches

L’avion retrouvé est un Messerschmitt Bf-109 F.

Pas d’armement à bord

“D’après la description qui nous avait été faite, nous savions qu’il s’agissait d’un chaseur et nous étions certains qu’il n’y avait pas de bombe à bord. Nous avons donc rapidement pris la décision de procéder aux recherches” se réjouissent Pierre Ben et ses collègues. Grâce aux indications des témoins et une légère cavité remarquée dans le sol de cette pâture humide, le grutier a mis moins de 15 secondes pour trouver les premiers morceaux. Et là, dès les premières minutes, la joie pouvait se lire sur les visages. Jean-Michel Goyat, grand spécialiste des Messerschmidt, et collaborateur de la revue “Fanas d’aviation”, posait un regard d’enfant qui vient d’ouvrir son cadeau de Noël sur un morceau de carlingue : *“Il s’agit de l’étambot, c’est-à-dire la partie arrière du fuselage. Grâce à lui nous pouvons déjà déterminer qu’il s’agit d’un Messerschmitt Bf-109. Le modèle que nous avons ici est rare.”*

Tombé en 1941 ou 1942 maximum

Les pièces métalliques s’entassent dans la remorque. Tout à coup, la grue remonte un gros bloc. Il s’agit du moteur qui possède la particularité d’être un moteur à cylindres inversés. Rapidement nettoyée, la plaque d’identification permet de préciser qu’il s’agit d’un Daimler Benz 601. Déjà les passionnés lèvent une partie du mystère qui entourait cet avion : *“Au départ, nous savions qu’il s’agissait d’un avion allemand. Mais pas de quel type. Là nous pensons qu’il s’agit d’un Messerschmidtt 109 de l’escadrille JG26 ou JG 2. Le JG 26 était basé à Abbeville pendant toute la guerre. Cet appareil a dû tomber en 1941 ou au grand maximum en juin 1942 car après il ne volait plus.”*

Tous ces éléments vont rejoindre d’autres pièces, déjà trouvées dans la Somme, à Hautvillers par exemple, au musée qui va prochainement s’ouvrir à Warloy-Baillon. Et les passionnés ne s’arrêtent pas là. Ils ont espoir d’enrichir encore leur collection avec d’autres éléments. *“Il reste encore environ 200 des 600 à 700 avions tombés dans la Somme qui n’ont pas encore été retrouvés. Il doit y en avoir à Mareuil-Caubert, Cambron, Neufmoulin, Buigny-Saint-Maclou… Nous comptons sur les témoignages pour les situer plus précisément”* conclut Pierre Ben qui est joignable sur Benpier@wanadoo.fr ou au 03 22 40 53 84.

D. Delannoy
avec le concours de D. Couriat

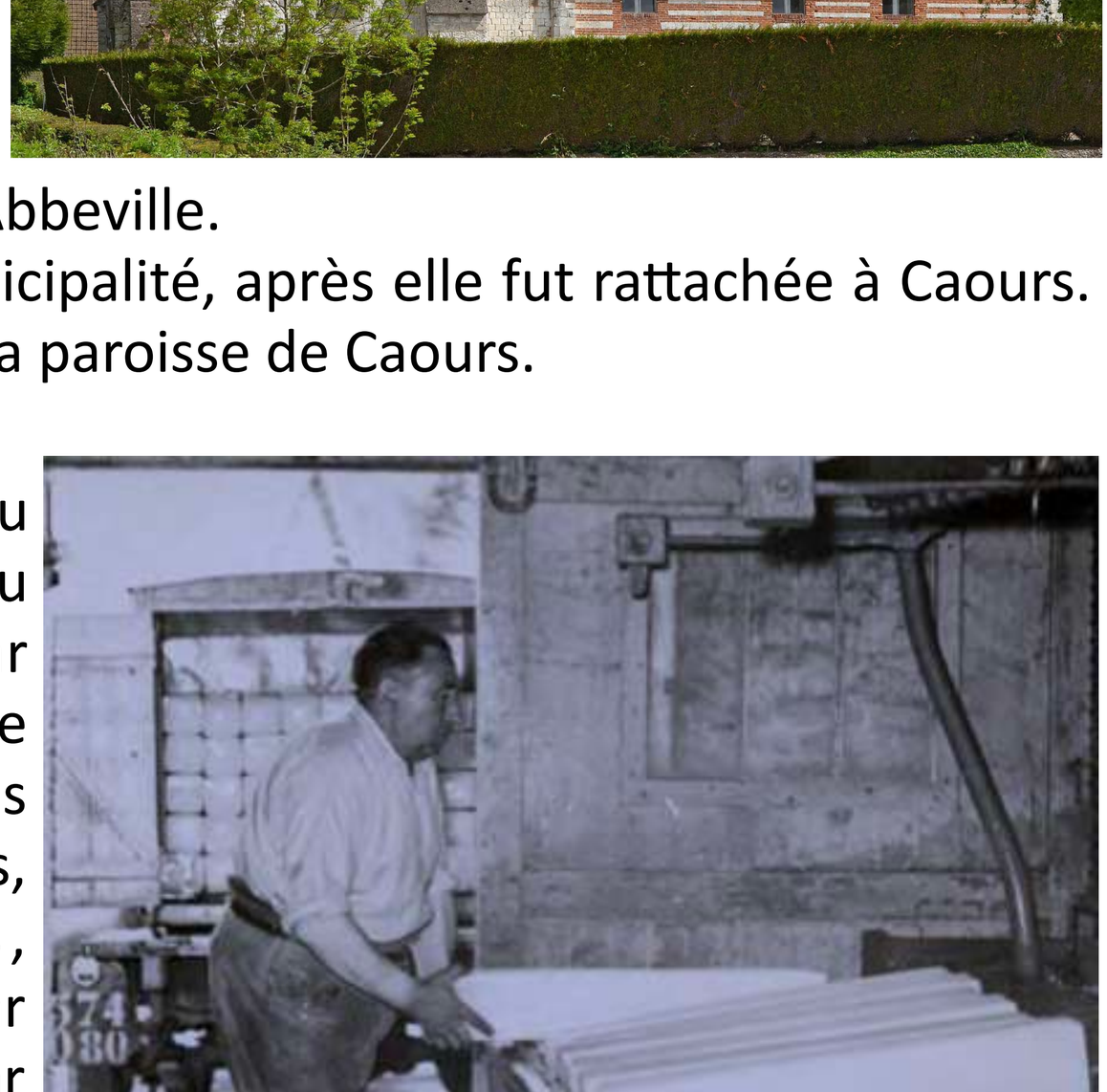
Il a fallu creuser à 4 m pour retrouver les éléments

Il s’agit d’un moteur Daimler Benz 601

Jean-Michel Goyat montre une pièce de bois intacte.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La Chapelle Notre Dame de l’Heure - 50°07’32"N, 1°52’18”E



D’origine du IXe ou Xe siècle, elle contenait la Vierge de l’Heure d’époque romane. Buste reliquaire de Notre Dame de Lorette apporté à la demande de Louis XI.
Dès le XIIIe un pèlerinage pour la Vierge, comme à Monflières, eut lieu de Caours à Neufmoulin.
On raconte, qu’autrefois, la mer venait jusqu’à la chapelle en remontant le Scardon et qu’il y avait des anneaux sur ses murs pour y accrocher les barques. Elle était alors un lieu de pèlerinage pour les marins et contenait des ex-voto (disparus aujoud’hui).
De tradition, elle protégeait contre les épidémies et était encensée, à ce titre, par les maraîchers d’Abbeville.
Jusqu’à la révolution, l’Heure avait sa propre municipalité, après elle fut rattachée à Caours. A partir de cette période, la chapelle fit partie de la paroisse de Caours.

Le moulin à glace - 50°07’49"N, 1°53’05”E

Le moulin à glace est un ancien moulin à eau alimenté par le Scardon, il se situe aujourd’hui au cœur d’une pisciculture. Il était utilisé par Monsieur POIDEVIN pour la fabrication de pains de glace avant la guerre qu’il livrait chez les commerçants qui utilisaient ce réfrigérant (cafés, boucheries, charcuteries, pâtisseries, poissonneries...) à l’aide d’une charrette tirée par un cheval. Plus tard, la charrette fut remplacée par un fourgon à moteur.
Le saviez-vous ?
La fabrication du froid artificiel a été mise au point par Charles TELLIER né à Amiens en 1828.
La technique utilisée consiste à vaporiser un gaz liquide (ammoniac) pour produire du froid.
La machine frigorifique transforme une énergie mécanique produite par un compresseur alimenté par l’énergie hydraulique du moulin en énergie thermique nécessaire pour vaporiser le liquide.
Ce moulin a été en activité jusqu’en 1965.
Ce site a été transformé en pisciculture par Mr SOHIER puis Mr JORGENSEN.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le moulin de Caours - 50°08’00"N, 1°52’46"E

De l’ancien moulin à eau, il ne reste que le bâti installé en bordure du Scardon. La roue n’y est plus depuis 4 ou 5 ans, de nouvelles constructions ont transformé le site.

<u>Historique du moulin :</u>

Moulin à foulon au XVe siècle

Un foulon, est un bâtiment (le plus souvent un moulin à eau), où l'on battait ou foulait les draps, ou la laine tissée dans de l’argile pour les assouplir et les dégraisser. Le moulin était exploité par un ouvrier foulon ou foulonnier. Il pouvait aussi servir pour les cuirs et peaux.

Le principe de fonctionnement est un arbre entraîné par une roue hydraulique qui tourne devant une batterie de maillets, placés en position de bascule au-dessus des cuves à drap ou autre textile ainsi que pour le tannage des peaux.

Moulin à papier au XVIIe siècle.

Moulin à huile au XVIIIe siècle.

Au XIXe siècle il devient un des moulins les plus importants de la région. On l’équipa d’un moteur à gaz en plus de la force motrice de l’eau.

Sa reconstruction eut lieu en 1842.

Pendant la guerre de 1914-1918, il devient centre d’abat pour l’armée française. Moulin à farine en 1928.

Monsieur FORGEZ, originaire du Pas de Calais, devenu propriétaire utilise le moulin pour la fabrication de la farine de céréales. Il monte aussi un four pour la cuisson du pain. Ce pain alimentera l’armée pendant la guerre. Cette activité durera jusqu’en 1962.

De 1955 à 1970 le site devient une pisciculture.

Aujourd’hui, les descendants de M. Forgez utilisent le site comme lieu de fabrication d’aliments pour bétail.

Viaduc du Scardon - 50° 07’ 24” N, 1° 51’ 33” E

Le viaduc permet à l'autoroute A16 de passer au-dessus de la large vallée du Scardon, affluent de la Somme, et du Drucat, un petit affluent de la rivière. L'ouvrage, qui franchit le cours de ces deux fleuves et une zone de marais, long de 1 022 mètres, a été inauguré en 1997 après deux années de travaux.

Le tablier en béton précontraint a été réalisé par poussage.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

VAUCHELLES-LEZ-QUESNOY kms 166.9 :

Habitant : Les Vauchellois

Coordonnées : 50° 06’ 14” N, 1° 53’ 25” E

Maire : Régis PATTE

L'église Notre-Dame-de-l'Assomption, construite au sommet d'une colline, est de style gothique et date vraisemblablement du XVe siècle. On y trouve en effet un ex-voto dédié à Nicolas du Moncel, seigneur de Vascongnes, mort en 1487. Comme toutes les églises dédiées à la Vierge, elle est construite sur un plan barlong, avec un transept étroit. Des vitraux intérieurs représentent la bataille de Crécy d'août 1346, année d'anoblissement de la famille Le Clerc de Bussy.

C'est en 1919 que le conseil municipal de Vauchelles-les-Quesnoy délibère sur l'érection d'un monument aux morts dans l'allée centrale de l'actuel cimetière. Un comité de soutien est créé et lance une souscription auprès des habitants du village afin de le financer. En 1969, à la suite de la suppression de la mare communale sur la place, le monument aux morts est transféré en lieu et place. Ce monument est une pierre levée en forme de colonne quadrangulaire (obélisque) se terminant par un croix latine. Il est posé sur un piédestal carré à quatre degrés.

BUIGNY-L’ABBE kms 171 :

Habitant : Les Buignotins

Coordonnées : 50° 05’ 57” N, 1° 56’ 17” E

Maire : René CAT

Le Courrier Picard — 12-8-1992 – PAGE 11

Buigny-l'Abbé : un blason pour le village

D'azur et d'or, les armes communales ont été adoptées lors du dernier conseil.

Sur proposition de M. Trancart, conseiller municipal et rédacteur du bulletin communal, le conseil de Buigny-l'Abbé a adopté au cours de sa dernière réunion, le blason officiel de la commune, qui n'en portait pas encore. Ces armes sont en partie « parlantes », puisqu'on y voit un arbre (le nom de Buigny, Buniacus en 831, signifiait à l'origine « lieu couvert de bois », et la forêt de Buigny ne fut défrichée qu'au siècle dernier), et rappellent également l'appartenance de la seigneurie de Buigny à l'abbaye royale de Saint-Riquier, symbolisée par les lys que l'on retrouve aussi

L'arbre et les lys symbolisent désormais le village des « Buignotins ».

canton d'Ailly-le-Haut-Clocher, en plus du chef-lieu (symbolisé, bien sûr, par un clocher), d'autres communes avaient déjà fait enregistrer leurs blasons qui doivent répondre à des règles de dessins et de couleurs très strictes : c'est le cas de Cramont (des coquilles et une croix), de Long (trois écussons de vair), de Villers (un lion), de Saint-Riquier (des lys), de Cocquerel (trois coqs), de Domqueur (un chevron), et de Pont-Rémy (rouge et argent).

Le nouveau blason, particulièrement réussi, devrait figurer désormais sur les

Le nom du village viendrait de la présence d'un petit bois : Buigny. La référence à l'abbé de Saint-Riquier est due à son appartenance à l'abbaye royale du lieu. Les cercueils de pierre découverts à Buigny-l'Abbé appartiennent à l'époque gallo-romaine et aux premiers siècles de la monarchie française.

La commune a conservé une rue dite « rue du Leu » (loup), pas très loin du bois des Avernes

Le blason:

L'orme que l'on retrouve sur le blason de la commune symbolise à la fois l'origine du nom (le petit bois) et rappelle l'arbre de la liberté, un orme, qui était la fierté du village et qui est mort au début des années 1970.

Le champ d'azur et les lys sont un rappel des armes de Saint-Riquier, bourg immédiatement voisin (d'azur semé de fleur de lys d'or), célèbre pour son abbaye royale, et dont les abbés furent de tous temps féodaux les seigneurs du lieu.

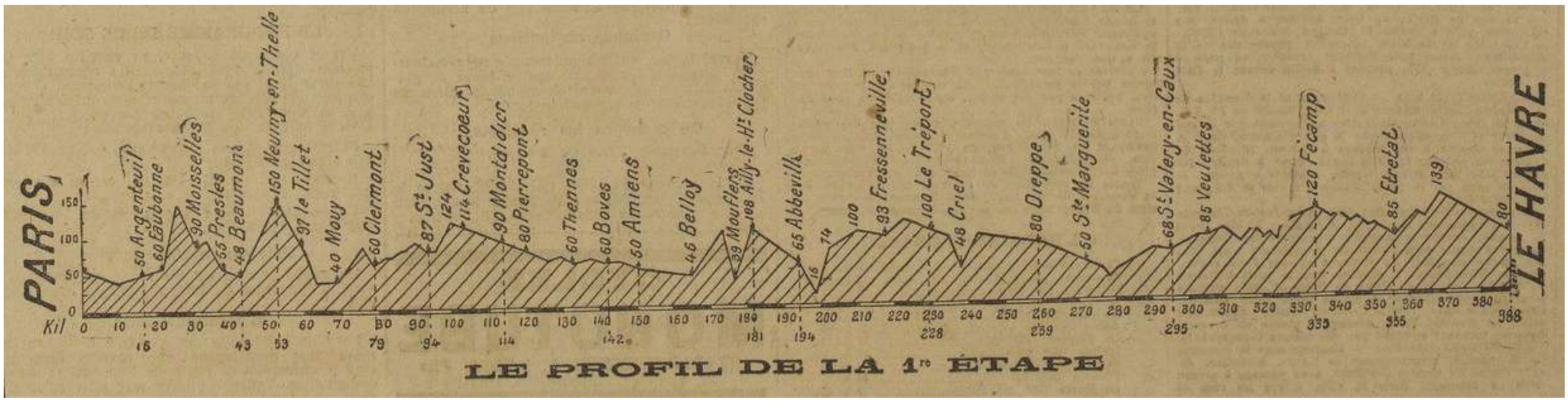
VILLE D'ARRIVEE : ABBEVILLE

Habitant : Les Abbevillois - 158,1 - 184,3
Coordonnées : 50° 06’ 21” N, 1° 50’ 03” E
Maire : Pascal DEMARTHE

Les 4 jours : 1 arrivée a eu lieu à Abbeville en 2023,
2023 : 1re étape de la 67e édition, Dunkerque - Abbeville 196,6 kms. Victoire de Olav Kooij de la Jumbo Visma

Passages du Tour de France à Abbeville

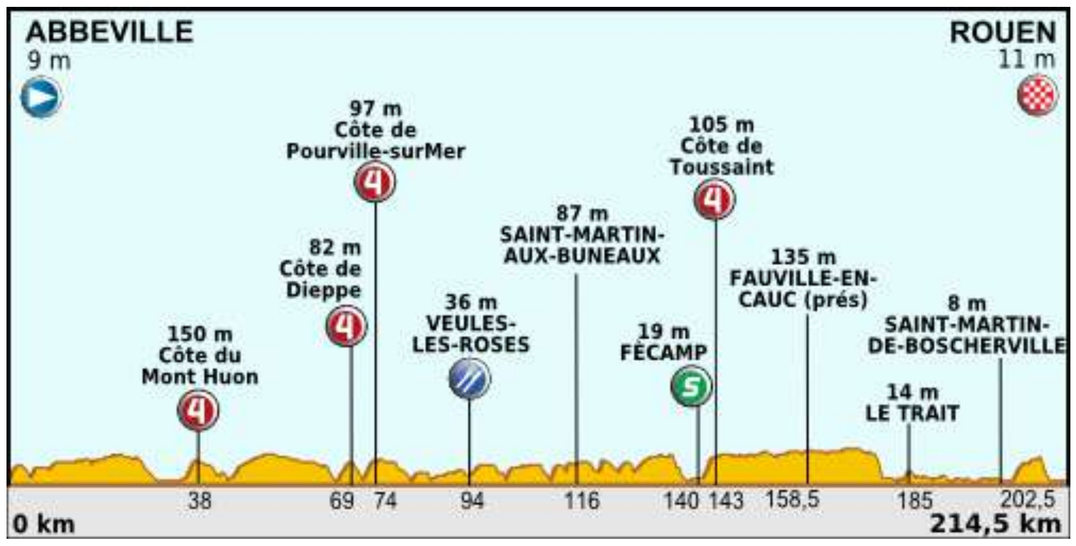
1re étape du Tour de France 1919 : Le parcours, vallonné et long de 388 kms traverse ensuite les villes d'Amiens, Abbeville, Le Tréport, Dieppe, Fécamp et Étretat, avant l'arrivée au Havre



2012 : La 4e étape du Tour de France 2012 s'est déroulée le mercredi 4 juillet 2012. Elle part d'Abbeville et arrive à Rouen.
Le parcours : Après le départ d'Abbeville, la course se dirige vers l'ouest et arrive en Seine-Maritime, à Eu. Les coureurs longent la côte du Tréport jusqu'à Fécamp. Trois côtes de quatrième catégorie sont placées sur cette portion du parcours : les côtes du mont Huon (km 38), de Dieppe (km 69) et de Pourville-sur-Mer (km 74). Le sprint intermédiaire de l'étape se trouve à Fécamp (km 140). Après cette ville, le parcours prend la direction de Rouen. Une dernière côte de quatrième catégorie se trouve à Toussaint (km 143). L'arrivée est jugée dans le centre de Rouen, après 214 kms de course. Victoire de l’étape : André Greipel

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le déroulement de la course : Lors de la 4e étape du Tour de France, Yukiya Arashiro attaque dès le kilomètre zéro, accompagné de David Moncoutié et Anthony Delaplace. Les trois échappés ont jusqu'à 8 min 40 s d'avance. Les côtes et le sprint intermédiaire voient Moncoutié et Delaplace en tête. Cependant, à 10 kms de l'arrivée, l'échappée est reprise. Malgré quelques attaques, le sprint final se prépare. Une chute collective à 2,5 kms de la ligne implique Mark Cavendish. Bien emmené par Lotto-Belisol, André Greipel remporte le sprint devant Alessandro Petacchi et Tom Veelers. La victoire maintient le maillot jaune sur Fabian Cancellara.



2015 : La 6e étape du Tour de France 2015 s'est déroulée le jeudi 9 juillet 2015 entre Abbeville et Le Havre sur une distance de 191,5 kms. Elle est remportée par le coureur tchèque Zdeněk Štybar, de l'équipe Etixx-Quick Step, qui attaque dans le final en côte. Il devance Peter Sagan et Bryan Coquard. Tony Martin, coéquipier de Zdeněk Štybar, conserve le maillot jaune malgré une chute en fin de course, qui l'empêche cependant de prendre le départ le lendemain.

Le parcours : La 6e étape du Tour de France 2015, longue de 191,5 kms, relie Abbeville au Havre. Elle présente trois côtes de quatrième catégorie, dont la côte de Dieppe et la côte de Pourville-sur-Mer, suivies de la côte du Tilleul à moins de 30 kms de l'arrivée. Le sprint intermédiaire a lieu à Saint-Léonard. Le parcours descend vers la mer, longe le littoral exposé aux vents latéraux sur les 70 derniers kilomètres, favorisant les éventuels coups de bordures. L'étape se termine par l'ascension de la côte d'Ingouville au Havre, une montée de 850 m à 7 %, idéale pour les puncheurs, avec le sommet à 500 m de la ligne d'arrivée devant l'entrée du Fort de Tourneville

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

L'étape est marquée par une échappée de Kenneth Vanbilsen, Perrig Quéméneur, et Daniel Teklehaimanot. Cette dernière permet à Teklehaimanot de conquérir le maillot blanc à pois rouges, devenant le premier coureur africain noir à porter un maillot distinctif sur un grand tour. Le maillot jaune Tony Martin chute près de l'arrivée, souffrant d'une fracture de la clavicule mais conservant sa place de leader. Néanmoins, il annonce qu'il ne prendra pas le départ de la 7e étape. La chute perturbe le sprint, permettant à Zdeněk Štybar, coéquipier de Martin, de remporter l'étape devant Peter Sagan, à nouveau deuxième.

Abbeville la ville

Avec 22 595 habitants en 2021, elle est la 2e commune du département derrière Amiens, ainsi que la 28e de la région Hauts-de-France.

Ancienne capitale du Ponthieu, elle faisait partie de la province puis de la région administrative de Picardie jusqu'en 2015. Elle fait partie du Parc naturel régional Baie de Somme - Picardie maritime.

La commune fait aussi partie des villes et villages labellisés Pays d'art et d'histoire qui œuvrent à mettre en avant leur patrimoine

Abbaye Notre-Dame de Willencourt- 50° 06’ 33” N, 1° 50’ 08” E

Fondé dans un premier temps sur l'île de Sénard, à Willencourt, le monastère fut promu au rang d'abbaye en 1201 ou 1202. En 1220, l'abbaye fut transférée dans le village. L'église abbatiale est devenue, par la suite, l'église paroissiale.

En 1662, sans doute à cause des invasions espagnoles, l'abbaye fut transférée à Abbeville, chaussée Marcadé, tout en gardant le nom d'abbaye de Willencourt.

En 1747, l'abbaye Notre-Dame et Saint-Mathieu d'Épagne à Épagne-Épagnette (Somme) fut réunie à l'abbaye Notre-Dame de Willencourt.

En 1765, l'abbesse était Madame Feydeau, qui avait recueilli son neveu le Chevalier de La Barre. Lorsque l'affaire La Barre éclata, elle fit appel à Louis Lefèvre d'Ormesson, président à mortier au Parlement de Paris qui ne put empêcher la condamnation et l'exécution du chevalier.

L'explosion du moulin à poudre en 1773 détruisit l'abbaye, les bâtiments réguliers et l'hôtel abbatial furent rebâtis.

Carrière Carpentier

Cette ancienne carrière, du nom de son ancien propriétaire, n'est plus exploitée.

Plusieurs fouilles archéologiques y ont eu lieu au XIXe siècle, en 1938, en 2015 et en 2016. Les fouilles ont révélé des ossements de grands mammifères ainsi que des bifaces de fabrication humaine.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Carrière de Menchecourt - 50°06’24"N, 1°50’51”E

Dans cette carrière de sable, située sur une terrasse alluviale de la Somme ont été retrouvés, au XIXe siècle, des ossements d'animaux préhistoriques et des silex taillés du Paléolithique ancien. En 1844, Jacques Boucher de Perthes découvrit, dans les couches les plus anciennes de la terrasse alluviale de Menchecourt-lès-Abbeville, des outils en silex à côté d'ossements de grands mammifères disparus qu'il data du Pléistocène (période comprise entre -2,5 millions et -10 000 années).

Il rédigea plusieurs ouvrages entre 1846 et 1864, notamment Antiquités celtiques et antédiluviennes, dans lequel il exposait ses découvertes et démontra que deux industries s'étaient succédé dans le temps, comme se superposaient les deux strates des terrains qu'il avait fouillés. La strate la plus récente se caractérisait par des pierres polies et la précédente par des silex taillés contemporains d'ossements de mammouths et de rhinocéros nain.

L'étude chronologique des couches permit de dater les vestiges retrouvés. Boucher de Perthes démontra ainsi qu'à une période très ancienne existait déjà un homme « préhistorique ». Il était jusque-là généralement admis que la création de la Terre et de l'homme remontait à 4 004 ans av. J.-C., et ce, sur la base d'estimations extrapolées du récit biblique par l'archevêque anglican James Ussher (chronologie d'Ussher).

Bains-douches d’Abbeville - 50°06’30"N, 1°49’51”E

Construits en 1909–1910 par la Caisse d'épargne, les bains douches ont été vendus par la mairie en 2005, et ont été loués à un salon de coiffure entre 2012 et 2014.

D'après une plaque posée sur la façade les architectes furent Greux et Marchand, les sculptures sont de Louis Leclabart (1876-1929), auteur du monument aux morts d’Abbeville et de celui du stade Delique dans cette même ville. La construction des bains-douches est à replacer dans le contexte de l'essor des idées hygiénistes nées dans la seconde moitié du IXe siècle et qui pronait la diffusion de l'hygiène corporelle comme moyen d'améliorer la santé publique . La Caisse d’Épargne d'Abbeville œuvra ainsi dans le domaine social en construisant, à l'emplacement de l'ancien quartier de cavalerie Saint Joseph, cet établissement moderne qui resta en activité jusque dans la seconde moitié du XXe siècle. La façade est ornée d'un fronton orné de mascarons et de sculptures végétales œuvre de l'amiénois Leclabart. A l'intérieur, les vitraux sont de style Art nouveau.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Musée Boucher-de-Perthes - 50°06’26"N, 1°49’59”E

Le musée Boucher-de-Perthes est le musée d'archéologie et des beaux-arts, il est est le fruit de la fusion de deux collections abbevilloises du XIXe siècle : le musée d’Abbeville et du Ponthieu fondé en 1833 à l’initiative de la Société d'émulation d'Abbeville et l’ancien musée Boucher-de-Perthes qui abritait les collections personnelles et familiales de Jacques Boucher de Perthes, le « père de la Préhistoire », son fondateur.

À l'origine, les collections privées de Jacques Boucher de Perthes étaient rassemblées dans son hôtel particulier dit hôtel de Chepy. L'ensemble des bâtiments a été complètement détruit lors du bombardement de la ville par l'armée allemande, le 20 mai 1940 au cours de la Bataille de France au début de la Seconde Guerre mondiale.

Quant aux collections de la ville, elles étaient présentées dans le musée d'Abbeville et du Ponthieu dans l'ancien hôtel particulier de Fouques d'Emonville. Ce bâtiment abrite aujourd'hui la bibliothèque municipale

Le musée actuel inauguré en 1954 se compose de deux ailes contemporaines construites dans les années 1950, pendant la période de reconstruction de la ville en incluant les vestiges de l’ancien hôtel de ville dont il subsiste le bâtiment de la Trésorerie qui abritait notamment les archives municipales et le beffroi, construit en 1209,

En 2001 et 2019, Jean-Baptiste et Christine Manessier ont fait don, au Musée, de plus de 600 œuvres de leur père, le peintre Alfred Manessier.

Le 22 mars 2022, le musée a fermé ses portes au public en vue de son agrandissement pour accueillir la donation Manessier. La réouverture est prévue pour février 2026.

Le musée Boucher-de-Perthes organise régulièrement des expositions consacrées à l'histoire ou aux artistes locaux.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Beffroi d’Abbeville - 50°06’26"N, 1°49’59”E

Construit en 1209, est l'un des plus anciens beffrois de France. Classé depuis le 15 juillet 2007 au patrimoine mondial de l’UNESCO, il est constitué d'une tour de 27 mètres de haut dont les murs ont 2,30 mètres d'épaisseur à sa base. Le beffroi abrite le musée Boucher-de-Perthes depuis 1954.

Il a été construit en 1209, à l'initiative des bourgeois d'Abbeville, qui ne purent le construire que grâce à l'autorisation du comte de Ponthieu. La tour du beffroi est d'ailleurs coiffée d'un haut-clocher de charpente surmonté d'une girouette représentant le comte de Ponthieu à cheval.

Étant proche, à l'époque, de l'enceinte, le beffroi servit de tour de guet jusqu'à la fin du XVe siècle, époque de la construction de la collégiale Saint-Vulfran. Il servit également de trésorerie au XVe siècle.

En 1940, le beffroi est presque entièrement détruit, seule la trésorerie reste intacte. Après la Seconde Guerre mondiale de très importants travaux de restauration furent entrepris pour lui rendre une apparence conforme aux plus anciens documents qui nous sont parvenus. Les travaux ne se terminèrent qu'en 1986

Monument La Barre - 50°06’13"N, 1°49’33”E

Le monument La Barre est un monument commémoratif qui se situe à Abbeville, près de la gare, à côté du pont sur le canal de la Somme. Érigé en 1907, par souscription publique, en commémoration du supplice du chevalier de La Barre, condamné pour blasphème et profanation. Il est exécuté à Abbeville, en 1766. Le seul élément vérifiable fut le fait qu'il n'avait pas salué une procession religieuse (en n'ôtant pas son chapeau). Il fut alors accusé d’être l'un des auteurs de la profanation d'un crucifix et de la profanation d'un cimetière local.

Le monument La Barre est encore aujourd'hui un point de ralliement annuel des défenseurs de la laïcité et des libres-penseurs.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le Chevalier de La Barre

1er juillet 1766, à Abbeville, un jeune homme de 18 ans, le chevalier de La Barre était décapité pour avoir manqué de respect envers la religion. En application de la loi, la justice le condamne à avoir les os broyés jusqu'à ce qu'il avoue son crime et dénonce ses complices, la main droite et la langue arrachées, la tête coupée et les cendres jetées au vent.

Les trois principaux attendus du jugement disaient qu'il avait été : « atteint et convaincu d'avoir passé à vingt-cinq pas d'une procession sans ôter son chapeau qu'il avait sur sa tête, sans se mettre à genoux, d'avoir chanté une chanson impie, d'avoir rendu le respect à des livres infâmes au nombre desquels se trouvait le dictionnaire philosophique du sieur Voltaire. »

Après la chute de la monarchie, la Convention nationale, le 25 brumaire an II (15 novembre 1793) réhabilitait la mémoire du chevalier en tant que « victime de la superstition ».

À la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, avec le combat pour l'école publique et la laïcité des institutions qui aboutit en 1905 à la Loi de Séparation des Églises et de l'État, le chevalier de La Barre est devenu le symbole du combat contre le cléricalisme

En 1902, deux professeurs et deux élèves du lycée d'Abbeville fondent le Groupe La Barre et décident de faire revivre la mémoire du chevalier. Ils déposent le 14 juillet un bouquet à l'endroit du supplice. La Municipalité le fait enlever aussitôt.

Cette initiative sera poursuivie les années suivantes et culminera le 7 juillet 1907 avec l'inauguration du Monument La Barre, par 15 000 manifestants venus à Abbeville par trains entiers, monument financé par une souscription volontaire de 100 000 billets de tombola à 25 centimes.

Sous le régime de Vichy, le bas-relief de bronze est enlevé, chargé dans un train pour être fondu, dans le cadre de la mobilisation des métaux non ferreux. Un cheminot le cache dans un ruisseau. Le bas-relief est récupéré après-guerre et remis en place sur le monument.

Le Monument La Barre a été vandalisé à plusieurs reprises. Le dernier acte de vandalisme date du 22 juin 2013. Deux croix et un cœur surmonté d'une croix, emblème de l'institut Civitas, ont été dessinées à la peinture noire.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Église Notre-Dame-de-la-Chapelle - 50° 07’ 02” N, 1° 49’ 55” E

L'église est bâtie vers l'an 1400 environ. Érigé sur les restes d'un temple consacré au paganisme, l'édifice n'est d'abord qu'une simple chapelle, remplacée par une église vers la fin du XIVe siècle (ou semblerait-il au XVe siècle). La flèche du clocher, frappée par la foudre en 1619, fut rebâtie en 1620.
Déclarée bien national à la Révolution française, l'église fut vendue et démolie par ses acquéreurs, seul subsista le clocher et sa flèche. En 1804, on la reconstruisit. En 1875, on démolit la flèche au prétexte de sa dangerosité.L'église construite en pierre calcaire selon un plan basilical traditionnel.
Elle est dotée d'un clocher-tour quadrangulaire renforcée à chaque angle par un contrefort. Dans sa partie supérieure, elle est percée de baies gothiques en tiers-point avec remplage flamboyant.

Église Saint-Gilles - 50°06’05"N, 1°50’22.6"E

La date de sa construction est difficile à déterminer de façon certaine. On sait juste qu'elle existait déjà en 1205.
Elle fut reconstruite en 1414 dans un style gothique flamboyant, puis agrandie entre 1485 et 1528.
En 1720, un clocher qui contenait à l'origine 10 cloches fut ajouté à l'édifice. En 1729, deux piliers s'effondrèrent entraînant la chute de la voûte du-dessus. En 1765, la foudre frappa le bâtiment, endommageant le clocher et brisant l'horloge.
Durant la Révolution française, l'église fut utilisée comme magasin de fourrage.
En 1874, l'église subit une restauration de style néo-gothique. L'orgue fut établi sur une tribune à l'entrée de la nef.
L'église fut protégée au titre des monuments historiques : classement par arrêté du 4 mars 1926.
Les bombardements du 20 mai 1940 abattirent une grande partie de l'église. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Pierre Carpentier, prêtre de l'église Saint-Gilles et résistant, fut déporté à Bochum en 1942 et exécuté en 1943 à l'âge de 31 ans

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Église Saint-Sépulcre - 50°06’33"N, 1°50’14”E

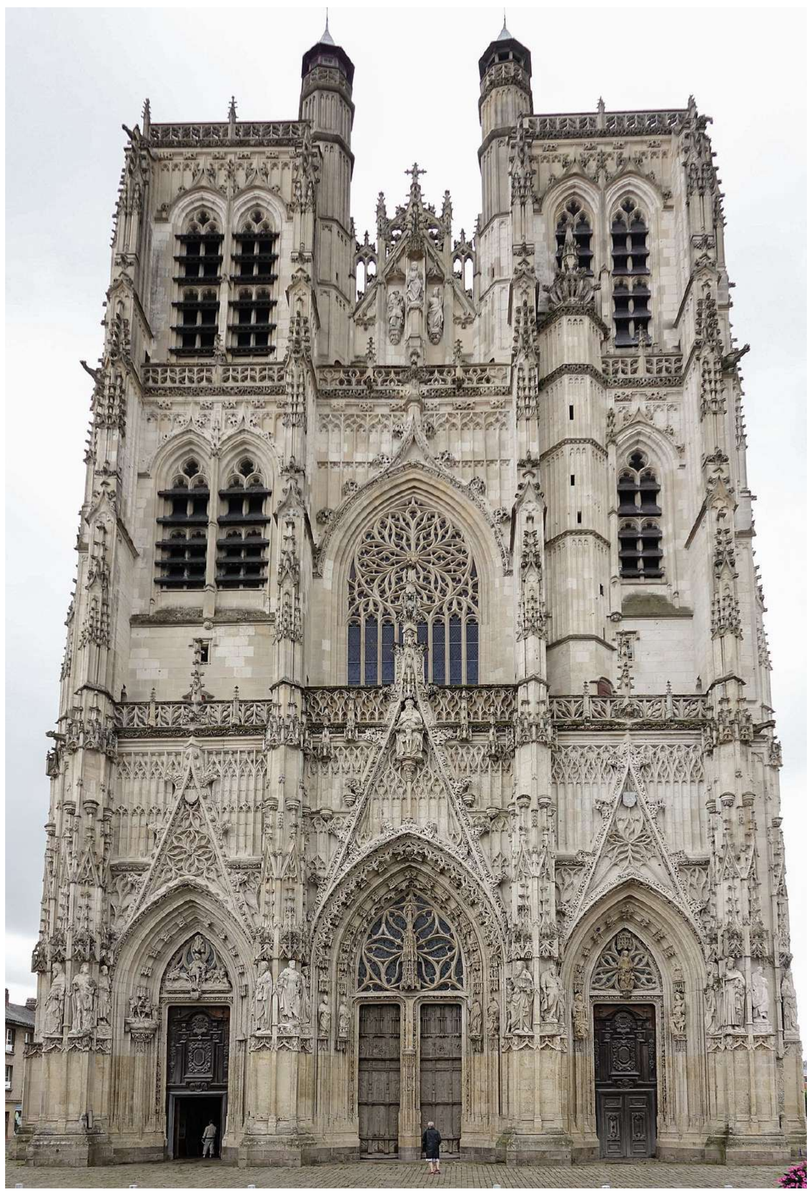
À la fin du XIe siècle, le comte Guy Ier de Ponthieu rassembla les chevaliers du Nord de la France, avant qu'ils ne partent en croisade, à Abbeville où Godefroy de Bouillon les passa en revue. La tradition rapporte que l'église Saint-Sépulcre aurait été fondée sur les lieux mêmes du rassemblement des croisés.

De la fondation de cette église, on ne sait pratiquement rien, puisque aucun document ne mentionne la date de sa construction. On ne trouve aucune mention de l'église avant 1206. De plus, aucune trace des XIe siècle ou XIIe siècle n'est visible dans l'édifice. Ce n'est qu'en 1332 que l'église Saint-Sépulcre fut mentionnée dans le Livre rouge de l'Échevinage, sans en donner de description.

L'église actuelle a été bâtie au XVe siècle après la guerre de Cent Ans, à la faveur du renouveau économique, dans le style gothique flamboyant.

Pendant la Première Guerre mondiale, Abbeville subit des bombardements, l'église Saint-Sépulcre ne fut pas touchée, mais des impacts proches firent éclater les vitraux. Le 31 mai 1924, la municipalité décida de réparer les dégâts subis par les églises Saint-Jacques et Saint-Sépulcre, ce qui coûta au total 181 Francs à la commune. En mai 1940, Abbeville subit un violent bombardement de la Luftwaffe, l'église Saint-Sépulcre fut durement touchée, les voûtes s'effondrèrent ainsi que certains murs. Les vitraux furent brisés par le souffle provoqué par la chute des bombes.

Collégiale Saint-Vulfran - 50°06’17"N, 1°49’55"E



Placée sous le vocable de saint Vulfran depuis le XIIe siècle, elle constitue, avec l'abbatiale de Saint-Riquier et la chapelle du Saint-Esprit de Rue, l'un des plus beaux spécimens de l'art gothique flamboyant en Picardie maritime.

À l'emplacement de la collégiale de Saint-Vulfran se trouvait à l'origine une église paroissiale placée sous le vocable de Notre-Dame. Au XIIe siècle, le comte du Ponthieu y ayant rapporté les reliques de saint Wulfram de Sens y fonda également un chapitre de vingt-six chanoines séculiers. L'église prit alors le nom de collégiale Saint-Vulfran.

L'orthographe du nom varia de « Saint-Wulfran », « Saint-Wlfran » (le « W » valant « VU ») à « Saint-Vulfran ».

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La gare d'Abbeville - 50°06'08"N, 1°49'29"E

La gare d'Abbeville a été désignée comme la plus belle de la région des Hauts-de-France.

Abbeville a été mise à l'honneur à travers l'un de ses plus beaux monuments. La gare SNCF avec son architecture remarquée et remarquable a été sacrée plus belle gare des Hauts-de-France.
Lors de la 8e édition des Grands prix des régions, le magazine « Ville, Rail et Transports » a remis des récompenses dans les régions françaises dans plusieurs catégories. La Région Hauts-de-France était ainsi sélectionnée dans trois catégories dont celle de la plus belle gare.
Et lors de la remise des récompenses qui s'est déroulée à l'Assemblée Nationale le 17 mai, la région Hauts-de-France a reçu le prix de la plus belle gare avec celle d'Abbeville.
La gare d'Abbeville jadis appelée station d'Abbeville a été mise en service le 15 mars 1847 avant de devenir gare de la compagnie des chemins de fer du Nord en 1851. La gare définitive a été édifiée à partir de 1855
L'actuel bâtiment voyageurs a ouvert en 1862 avec un style balnéaire. C'est la dernière gare en bois construite en France jusqu'à la gare de Meuse TGV en 2007.
La gare d'Abbeville a été inscrite au titre des monuments historiques le 28 décembre 1984 avant d'être victime des inondations au printemps 2001.
Un titre régional amplement mérité pour ce joyau abbevillois.

Château de Bagatelle - 50°05'42"N, 1°50'36"E

Le parc du château de Bagatelle de 11 ha se compose de plusieurs ensembles :

- un jardin à la française datant du XVIIIe siècle ;
- un jardin à l'anglaise conçu de 1810 à 1847 lorsque le parc fut agrandi de 10 hectares ;
- un arboretum ;
- un potager.

Le jardin à la française entoure le château, avec à l'ouest un boulingrin planté de parterres de rosiers et à l'est un alignement de tilleuls. La grande pelouse est agrémentée d'un bassin de 54 mètres de long.
Le jardin à la française est prolongé par un parc paysager à l'anglaise, avec une collection d'arbres rares et anciens : érable de Montpellier âgé de 150 ans, hêtre à feuilles de fougère âgé de 200 ans, hêtre tricolore âgé de 200 ans, Ginkgo biloba âgé de 200 ans... Des topiaires remarquables : lapin de 6 mètres de haut et chat en Buxus sempervirens... Un petit pavillon du XIXe siècle, un kiosque, une fontaine, des statues... complètent l'aménagement du parc.

LES SPÉCIALITÉS DE LA PICARDIE

Le gâteau battu

Le gâteau battu est une curieuse brioche en forme de toque de cuisinier. Délicieuse et légère au goût mais riche en oeufs, on la déguste avec une confiture, une compotée de pommes ou de rhubarbe. Cette brioche traditionnelle est une spécialité régionale depuis 1900.

Elle accompagne les grands moments de la vie en Picardie : les baptêmes, les mariages, à Pâques et durant les cérémonies mais aussi tous les moments où l'on veut être gourmand !

Il existe même une confrérie du gâteau battu qui organise chaque année un concours du meilleur gâteau battu pour assurer la pérennité de sa fabrication artisanale.

La flamiche aux poireaux

En cuisine, nous autres Picards savons y faire : nous aimons les plats simples et de saison. La flamiche aux poireaux est un plat facile à réaliser : c'est une tourte avec deux pâtes feuilletées, et à l'intérieur, une fondue de poireaux. Cela ressemble un peu à une galette des rois salée ou le pâté de pommes de terre auvergnat.

La ficelle picarde

Dans la famille des plats simples et peu coûteux, on trouve également la ficelle picarde. C'est une crêpe fine fourrée au jambon et aux champignons de Paris revenus dans des échalotes. On la gratine au four avec de la crème fraiche et du gruyère râpé. La farce ainsi préparée avec des champignons blancs s'appelle une duxelle. Cette recette a été créée par le cuisinier Marcel Lefebvre en 1956 à Amiens, à la foire exposition à la Hotoie, lors d'un concours entre restaurateurs. Ce n'est pas étonnant qu'il ait choisi comme ingrédient le champignon car il existe beaucoup de champignonnières en Picardie. Comme pour le gâteau battu, une confrérie, celle des compagnons de la ficelle picarde, protège la recette originale.

LES SPÉCIALITÉS DE LA PICARDIE

Le macaron d'Amiens

Le macaron d'Amiens est une vieille spécialité culinaire de Picardie qui remonte au XVIe siècle. Catherine de Médicis, alors reine de France, apporte avec elle cette recette d'Italie basée sur des amandes Valencias d'Espagne.

Ce macaron, très différent du traditionnel est bien plus simple à réaliser. C'est un biscuit moelleux à base d'amandes, de sucre, de miel, de blanc d'oeufs et d'extrait d'amande douce et amandes amères. C'est aussi une recette anti-gaspillage : si vous cuisinez un gâteau battu, utilisez les blancs d'oeufs qui vous restent pour en faire des macarons d'Amiens.

La crème chantilly, spécialité de l'Oise

L'inventeur de cette crème fouettée légèrement sucrée serait un certain François Vatel qui était maître d'hôtel au château de Chantilly du surintendant des finances du prince de Condé au XVIIe siècle. Il s'agit toutefois d'un mythe : Vatel n'était pas cuisinier, et n'a pas inventé la crème chantilly. On trouve d'ailleurs des traces de l'existence de cette crème en Italie sous le doux nom de « neige de lait » (neve di latte), un siècle avant la naissance de Vatel.

Mais la légende vaut le détour : elle se termine par le suicide du maître d'hôtel complètement désespéré au cours des fêtes de Chantilly données en l'honneur de la visite du Roi Louis XIV. Pendant 3 jours de célébrations intenses, Vatel reçoit une pression énorme. Il y a tellement de convives à nourrir (3 000 invités !) et ils sont même plus nombreux que prévu. Énervé par les problèmes qui se succèdent, Vatel aurait décidé de fouetter la crème qui lui restait pour lui donner du volume afin de réussir à servir tout le monde. Ainsi serait née dans les cuisines du château, la crème chantilly !

Le champagne, produit typique du sud de l'Aisne

Saviez-vous qu'il y a du champagne en Picardie, dans l'Aisne ? Le vignoble du champagne s'étend le long de la Marne, près de Château-Thierry. La vallée de la Marne représente 10% de l'AOC Champagne avec 807 vignerons à son actif. Tchin, tchin !

LES SPÉCIALITÉS DE LA PICARDIE

L'anguille fumée de la Somme

S'il y a un met que l'on trouve si fin et si divin, c'est bien l'anguille fumée, servie dans les plus grands restaurants étoilés. Étonnant poisson lucifuge (animal fuyant la lumière) qui parcourt des kilomètres et kilomètres jusqu'à la mer des Sargasses pour se reproduire on ne sait comment, ce poisson est pêché dans les 9 étangs de la Haute Somme depuis 1383.

À l'aide de pièges en bois (anguillères) ou de filets, les éleveurs capturent les jeunes anguilles, les civelles, au niveau des vannages alors qu'elles essayent de regagner la mer. Les anguillères sont aussi le vivier où l'on nourrit et conserve les anguilles. Après plusieurs années dans ces viviers, le poisson grossit et peut alors peser jusqu'à 2kg.
Les anguilles sont toujours fumées dans le dernier fumoir d'anguille de la Somme, à Saint-Christ-Briost. Le savoir-faire local de l'activité ancestrale de fumaison est ainsi conservé ! Nous conseillons souvent d'aller déguster ce produit local au Vivier d'Omignon. En picard, l'anguille que l'on pêche se dit "cacheux".

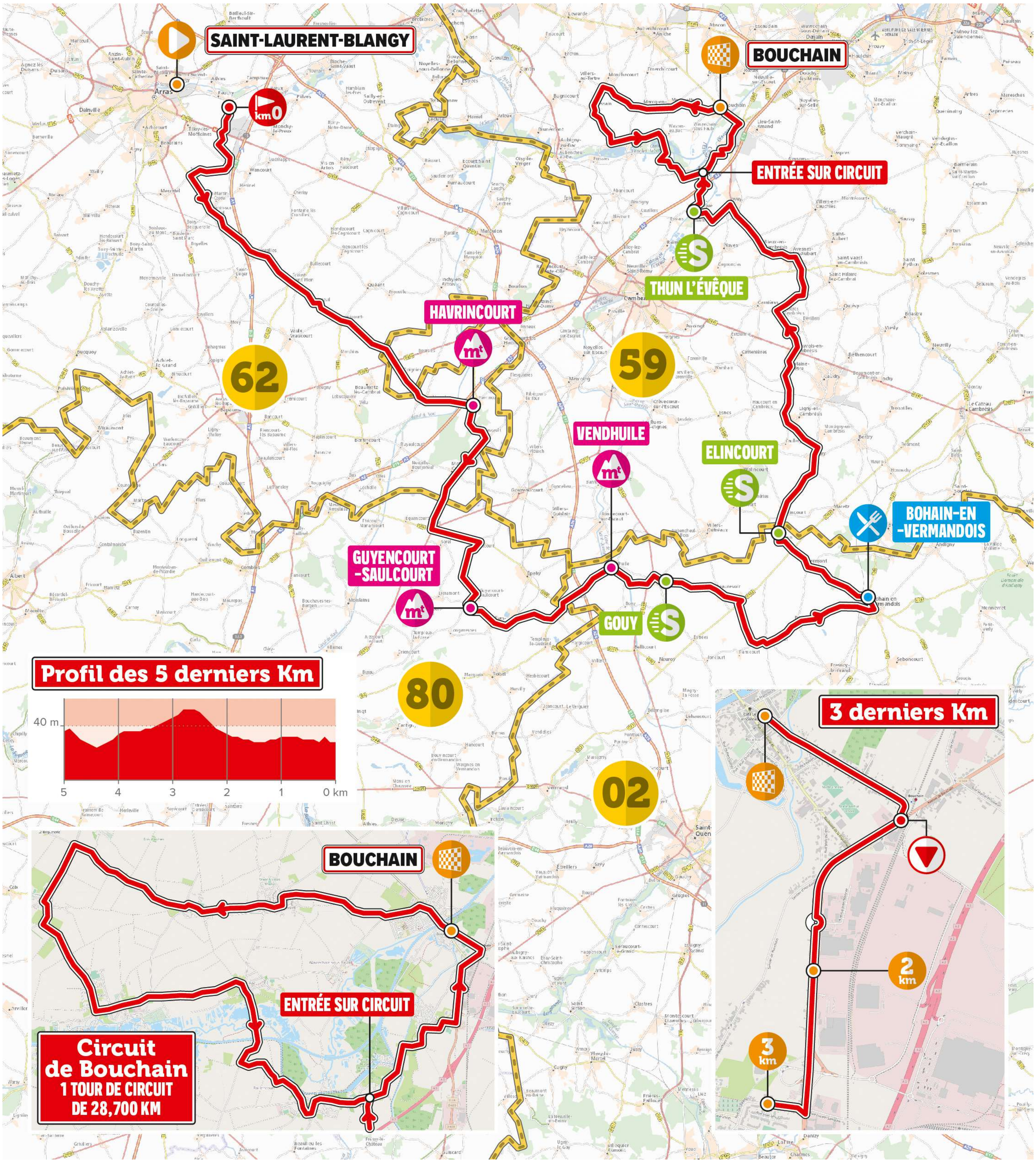
Le rollot de Picardie, un fromage royal

Moins connu que son cousin le Maroilles, le rollot de Picardie est un fromage monastique délicieux et crémeux, à base de lait de vache. Très apprécié du roi Louis XIV, son goût reste assez fort. Le roi aurait élevé au rang de « fromage royal » cette spécialité culinaire de la Picardie. Nous le servons dans les repas-cocotte à La Maison de l'Omignon.

Le coeur de Picardie

De nouveaux produits de terroirs voient le jour chaque année : les Picards innovent et nous prenons plaisir à les mettre à l'honneur dans notre boutique de produits de terroir. Dans ces produits typiques de la Picardie, il y en a une qui est particulièrement étonnante : le coeur de Picardie, une madeleine trempée dans de l'eau de vie de pomme. À déguster au café ou en douceur à la fin d'un repas, ce petit gâteau en forme de cœur est un délice bien gourmand. Il est fabriqué à Crèvecoeur-le-Grand en Picardie.

ETAPE 3 : SAINT-LAURENT-BLANGY - BOUCHAIN

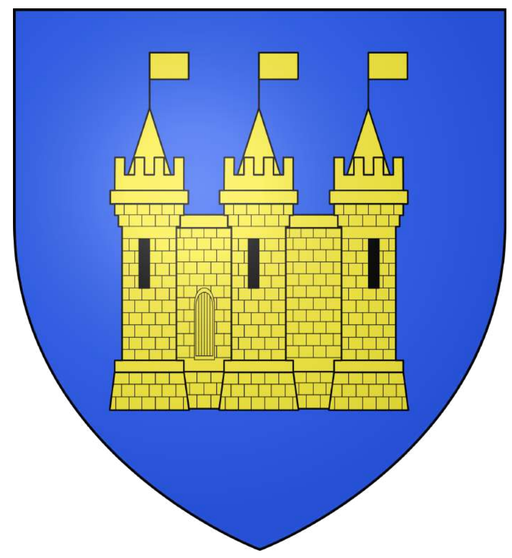


VILLE DE DEPART : SAINT LAURENT BLANGY

Habitant : Immercuriens

Coordonnées :50° 18′ 11″ N, 2° 48′ 13″ E

Maire : Nicolas DESFACHELLE



Saint-Laurent-Blangy est une ville riche en histoire. Malgré les révolutions et les guerres qui ont entraînées de nombreuses destructions, dont la destruction totale de la commune lors de la Première Guerre Mondiale, la ville n'a cessé d'évoluer et de se développer.

La scarpe

La Scarpe, qui la traverse, a joué un rôle majeur dans son Histoire. C'est sa présence qui a attiré sur ses bords ses premières populations.

Coulant depuis bien longtemps dans les méandres de notre histoire régionale, la Scarpe a irrigué de bien des manières le visage de notre région. Facteur de développement économique, acteur de la vie industrielle, agronomique, culturelle, associative, sportive, son rôle a façonné le visage des communes qui la bordent. Une rivière qui, bien que moins utilisée pour la navigation, reste un lieu apprécié par diverses communautés. La municipalité de Saint-Laurent-Blangy s'efforce de sensibiliser aux problèmes d'envasement du canal de la Scarpe, soulignant les risques d'inondations. Des efforts ont été déployés pour l'aménagement du chemin de halage, mais le canal continue de se détériorer, entraînant l'envasement et la prolifération des algues.
La possibilité d'une nouvelle vie pour la Scarpe, mettant en avant l'idée d'encourager la navigation de plaisance pour assurer un entretien régulier de la rivière.

Saint Laurent et Blangy

En 1819, les deux communes fusionnent et la ville ainsi formée se nomme Saint-Laurent-Blangy. La nouvelle commune va connaître un essor remarquable : agriculture pour Saint-Laurent et industrie pour Blangy.
Cette belle expansion va être interrompue par la Première Guerre Mondiale qui va anéantir la commune. Pendant trois ans, la « frontière » franco-allemande coupe le village dans son axe nord-sud.
En avril 1917, les Britanniques parviennent au prix de lourdes pertes à libérer la commune de l'envahisseur.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Après l'armistice, les habitants se lancent dans la reconstruction de la commune. Celle-ci retrouve rapidement son aspect et sa prospérité d'avant-guerre.
Le 21 mai 1940, la Seconde Guerre Mondiale marque la région d'Arras. les Immercuriens doivent attendre quatre longues années pour voir l'armée allemande rejetée hors de France. Le 1er septembre 1944, Saint-Laurent-Blangy est libérée.

Bundesarchiv, Bild 183-S36043
Foto: o.Ang. | 1914

Malgré les bombardements qui ont endommagé quelques maisons, le tissu industriel est peu touché. Saint-Laurent-Blangy reste le centre industriel le plus important de l'agglomération Arrageoise et peut à nouveau prospérer.
Dans les années 1960, l'arrivée de Norsyntex symbolise l'intérêt que portent les industriels pour Saint-Laurent-Blangy.

La fin du XXe siècle voit la physionomie de la commune se métamorphoser. L'acquisition, l'aménagement et l'ouverture au public des parcs longeant les bords de la Scarpe, permet d'offrir aux visiteurs et aux habitants un regard nouveau sur la commune et d'accroître la qualité de vie.
La réalisation de la Base Nautique a permis à la commune d'accroître sa notoriété au-delà des frontières nationales.

La Base Nautique - 50°17'51"N 2°48'13"E

À quelques coups de pagaie du centre-ville d'Arras, les rapides de la base nautique de Saint-Laurent-Blangy vous attendent pour une descente en rafting ou en kayak.
Pour ceux qui n'ont pas le pied marin, sachez que les bords de la Scarpe sont aussi le point de départ de nombreuses balades à vélo et de promenades à pied.
Deux-cents mètres de descente en hydro-speed, en rafting, en kayak ou dans un hot-dog gonflable, ça ne s'oublie pas.
« D'autant que grâce au tapis roulant, on repart sans se fatiguer pour plusieurs tours d'affilée. »
Thierry Beugnet, ex-champion de kayak, sait trouver les mots pour convaincre les plus récalcitrants de se jeter à l'eau,
« y compris ceux qui ne savent pas nager. Ici, on ne craint rien. » Sauf peut-être le point de côté, à force de rire aux éclats.
Vingt ans après sa création, la Base nautique des Eaux vives de Saint-Laurent-Blangy est un équipement toujours aussi rare dans le paysage ludique des Hauts-de-France.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Ch'grand Louis et P'tite Rosa

Deux géants représentent la ville de Saint-Laurent Blangy.
Le Ch'grand Louis et P'tite Rosa.

Cimetière militaire allemand - 50°19’09"N, 2°49’00"E

Occupé dès la fin août 1914 par les troupes allemandes, le secteur de Saint-Laurent-Blangy est resté dans la zone des combats jusqu'en septembre 1918 lorsqu'il a été repris par les troupes britanniques. Ce cimetière militaire a été créé par les autorités françaises en 1921-1922 pour regrouper les corps de soldats allemands qui avaient été inhumés provisoirement dans de nombreux endroits des environs. À partir de 1927, sur la base d'un accord conclu en 1926 avec les autorités militaires françaises, de nombreux arbres
En 1972, le Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge a procédé à la conception définitive du cimetière et au remplacement des anciennes croix de bois provisoires par des croix en métal comportant les noms et dates de ceux qui reposent ici.
Ce vaste cimetière est agrémenté de nombreux arbres. Il comporte les tombes de 31 939 soldats allemands, parmi lesquels 7 069 ont une tombe individuelle et 24 870 (dont 11 587 inconnus) sont inhumés dans une vaste fosse commune.

L'église Saint-Laurent - 50°17’56"N, 2°48’05”E.

La première église achevée en 1686 fut détruite lors de la Première Guerre mondiale et remplacée en 1924. L’église de la reconstruction due aux architectes Decaux et Crevel était « tant originale que révolutionnaire » : son clocher ajouré symbolisait une balle, sa nef symbolisait le contour d’un obus ; elle était bordée de bas-côtés rythmés de grandes baies en ogives, ornées dans les médaillons de beaux vitraux réalisés par Gaudin.
Construite en béton armé, elle se révèle instable, et des dégradations progressives entraînent sa démolition en 1981.

L’actuel et nouvel édifice aux murs de briques est réalisé selon les plans des architectes Requier et Deruyck ; il est sobrement décoré de représentations en briques émaillées inscrustées dans les murs. Une élégante charpente de poutres en bois lamellé-collé porte un toit d’ardoises s’élevant vers le mur qui ferme le chœur. Au sommet deux pilastres de briques soutiennent la cloche surmontée d’un coq La nef forme un hémicycle donnant aux fidèles une vue sur l’autel et qui

permet une arrivée indirecte de lumière sur l'autel et le choeur de l'église. Elle est ornée d'un chemin de croix et de briques vernissées décorées de l'abbaye de Wisques

Fontaine du domaine de Vaudry-Fontaine - 50°17'51"N, 2°48'17"E

L'origine du domaine de Vaudry-Fontaine remonte à l'installation de la Prévôté de Saint-Michel en 1640 dans la vallée de la Scarpe. Au 18ème siècle, l'ensemble du site est aménagé en parc ordonnancé dans le goût classique et vers 1765, une fontaine monumentale est érigée sur l'emplacement de la source.

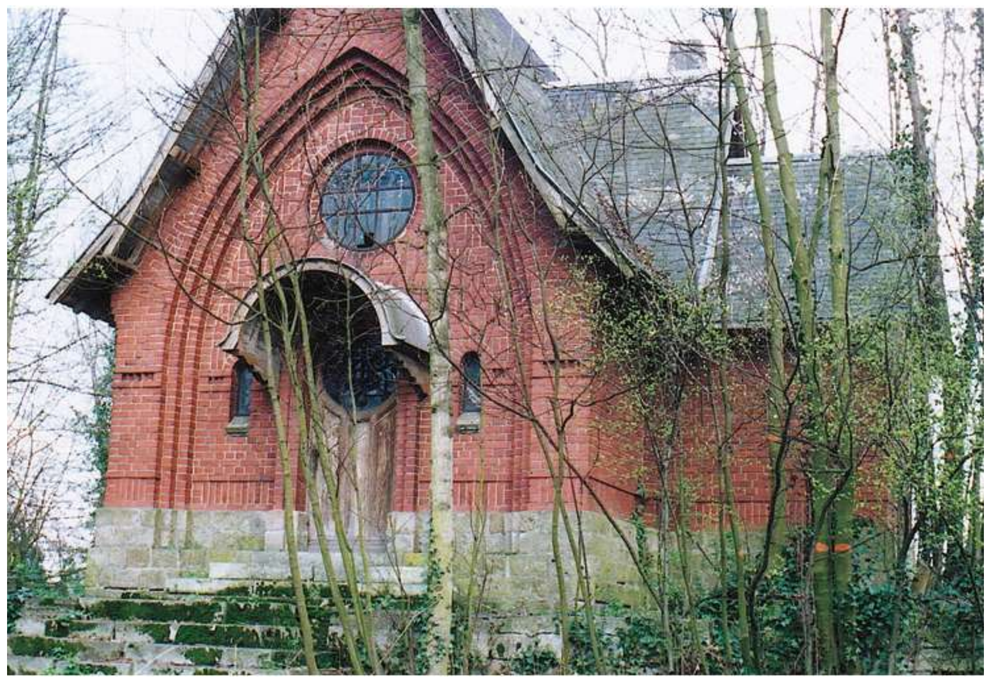
Situés sur la ligne de front, le parc est en 1918 dévasté et la fontaine est aux trois quarts détruite. Ce n'est qu'après la seconde guerre mondiale que des travaux de remise en état du domaine sont entrepris par les propriétaires privés dont notamment vers 1956 la restauration de la fontaine monumentale à l'identique, avant la cession du domaine à la commune de Saint-Laurent-Blangy en 1999.

Depuis 1963, le domaine est classé au titre de la loi de 1930 en qualité de site pittoresque.

Château d'Immercourt - 50°18'13"N, 2°48'41"E

Vers 1775, François Joseph Gonsse fit élever un château entouré d'un beau parc. Le manoir échappe à la saisie et à la vente sous la Révolution Française. En 1812, la propriété passe dans la famille Payen-Delinsel qui l'agrandit par l'achat du marais communal en 1905. La grande guerre ne laissera des bâtiments que des ruines. Reconstruit dans les années 1920, Immercourt recevra des visiteurs de marque : le Président de la république Albert Lebrun, le général Gamelin le 9 février 1940 et Lord Gort, chef du corps expéditionnaire Anglais. C'est ici qu'aurait été décidé le débarquement allié à Narwick en Norvège. En 1940, Immercourt aura le sinistre privilège d'accueillir Adolf Hitler et Hermann Goering. Entre 1945 et 1992, le château aura plusieurs propriétaires avant de devenir propriété communale le 22 décembre 1992. Son parc a une superficie de 8 hectares.

La Chapelle



La Chapelle a été construite en 1927 sur les anciennes fondations du château Saint Michel détruit pendant la guerre de 14-18. La Chapelle s'aligne sur l'ancien tracé de l'entrée du château. Placée sur un talus, elle peut être visible de loin.

Des travaux de sauvegarde et de mise en sécurité ont été réalisés par la Commune en 2013

Cycles Bertin

Bertin est une marque française de fabrication de cycles, créée par l'ancien coureur professionnel André Bertin. Active de 1946 jusqu'au début des années 2000, sa chaîne de production mère est établie à Saint-Laurent-Blangy

Impulsée par André Bertin (1912-1994), la marque des cycles Bertin est fondée à Saint-Laurent-Blangy en 1946.

Après s'être illustré en tant que coureur cycliste, André Bertin lance une première activité comme grossiste en pièces pour bicyclettes et motos. C'est après-guerre qu'il choisit de devenir un fabricant de cycles.

Les établissements Bertin gagnent très vite la réputation de proposer des vélos qualitatifs, conçus avec les meilleurs aciers Vitus, Colombus ou Reynolds.

La marque dispose d'une large gamme de cycles, permettant à bons nombres d'utilisateurs d'y trouver son idéal. Les établissements sont particulièrement reconnus pour proposer un vrai service à la carte dans la conception et l'assemblage des cycles.

La renommée grandissante de cette entreprise lui permet de conquérir de nouveaux marchés étrangers en se développant en Belgique (où une usine sera construite), au Maroc, puis au Japon, aux Etats-Unis, au Canada, et jusqu’en Australie.

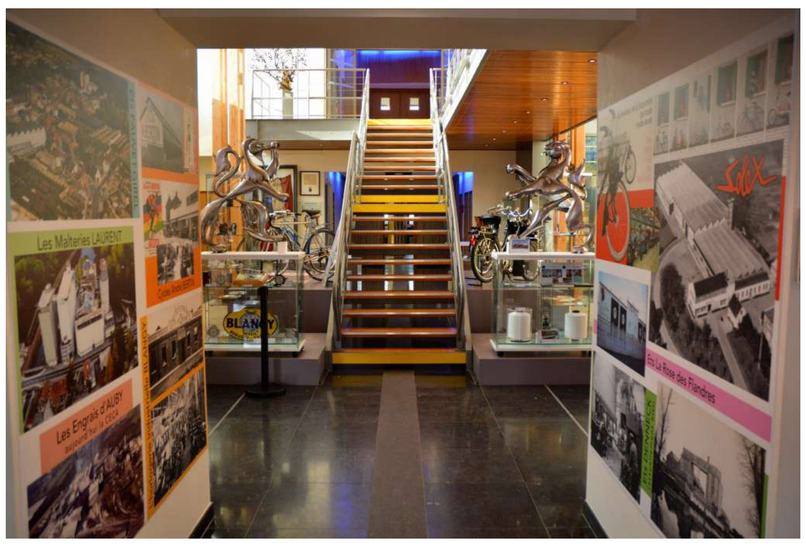
Les Cycles Bertin ont disposé de leur propre équipe professionnelle Équipe cycliste Bertin durant plus de deux décennies (1945-1966)1. Cette équipe acquit une certaine notoriété en s'illustrant sur de nombreuses courses comme sur le Tour des Flandres, Paris-Nice mais surtout lors de grandes classiques. Elle permit de contribuer à l'essor de coureurs professionnels tels que Roger Decock, Barry Hoban ou encore Patrick Sercu. Après 1966, il n'y eut plus d'Équipe cycliste Bertin appartenant à proprement dit à la marque Bertin.

Les Cycles Bertin ont bien continué à être présents dans le peloton professionnel en équipant l'Équipe cycliste IJsboerke en 1972 et 1973 avec des coureurs comme Willy Planckaert ou Hubert Hutsebaut et pour directeur sportif Rik Van Looy.

Les Cycles Bertin sont aussi membre fondateur de la marque Milremo3. Cette marque créée en 1957 est le résultat d'une collaboration entre André Bertin et le britannique Ron Kitching, fabricant des cycles Kichting. Milremo correspond à une gamme de produits destinés aux deux sociétés et leurs permettant d'occuper des parts plus conséquentes sur le marché de l'équipementier vélo. La marque Milremo fut mise en avant au travers de l'Équipe cycliste Bertin. Milremo est aujourd'hui la propriété de Shimano Europe, elle fournit exclusivement des vêtements cyclistes personnalisés.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Les Etablissements Bertin sont intimement liées au leader mondial des équipements pour vélos, Shimano. La marque Japonaise décida de choisir les cycles Bertin pour distribuer sa production ‘cycles’ en France à partir de 1972. Ce partenariat durera jusqu’en 2000, date à laquelle Shimano rachète les établissements Bertin afin de pouvoir continuer à y développer ses activités vers l’Europe sous la raison sociale Shimano France - Bertin Distribution. A partir de ce stade, la construction de cycles est abandonnée.



SAINT-LAURENT-BLANGY A ACCUEILLIE LE TOUR DE FRANCE

Saint-Laurent-Blangy a accueilli le Tour de France ! Lors de sa 9ème étape, le 15 juillet 2018, le Tour de France est passé devant l’hôtel de ville de la commune ainsi que devant le parc de la Brayelle.

Spécialité Ariégeoise

L’andouillette d’Arras

Héritée du Moyen Age, la tradition de la fabrication de l’andouillette s’est perpétuée à travers les siécles. De trés bons charcutiers arrageois la préparent à la fraise de porc ou de veau. Elle est célébrée lors de la fête de l’andouillette chaque année au mois d’août.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le Rat d'Arras

Vous prendrez bien un petit rat avec votre café ? Chocolat noir et feuilleté praliné, c'est un piége de gourmandise ! Cette spécialité est née des liens historiques tissés entre la ville et le petit rongeur. A dénicher a la trés belle pâtisserie Thibaut, sur la place des Héros.

Les cœurs d'Arras

Il y a d'abord le Coeur D'Arras, un délicieux biscuit en pain d'épices et au miel blanc, né a la fin du 17e siécle. Aujourd'hui Il est uniquement fabriqué par la Pâtisserie Thibaut. Un autre coeur d'Arras bien plus odorant est un fromage cousin du Maroilles, affiné dans les caves de la Fromagerie La Finarde. Enfin, la Maison Trogneux a créé un Coeur D'Arras en chocolat noir ou au lait.

Le P'tit Dieu

Ce fromage a pâte molle et croыte lavée, un cousin du Rollot, est fabriqué de maniére artisanale par Christine Dufour a Sus-Saint-Léger, prés d'Avesnes-le-Comte. Des vaches nourries a l'herbe et aux graines de lin donnent un lait cru transformé sur place en un fromage de caractére. Il doit son nom a une histoire locale : dans le village, un arbre frappé par la foudre porte sur son tronc une statuette de l'enfant Jésus. Toujours visible, ce « p'tit Dieu » a donné son nom a un lieu-dit et un circuit de randonnée agréable.

Le Mascaron

Fabriqué par Pascal Duforest de la Ferme aux Chiconnettes a Achiet-le-Petit, le Mascaron d'Arras est une délicieuse petite friandise en pâte d'amandes qui rend hommage à l'architecture arrageoise. Les mascarons sont ces figures de pierre humaines, trés en vogue au 18e siécle, qui décorent l'Hôtel de Ville d'Arras. A déguster sans modération en les admirant sur la Place des Héros !

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

NEUVILLE-VITASSE KM 6,1 :
Habitant : Les Neuvillois
Coordonnées : 50° 14' 53" nord, 2° 49' 16" est
Maire : Jean-Claude LEVIS

La commune fait partie de la communauté urbaine d'Arras qui regroupe 46 communes et compte 109 592 habitants en 2020.

London Cemetery - 50°15’14"N, 2°48’22”E

Le 7 avril 1917, la 56e (London) division britannique attaque le village et l'enlève le 9. Le village est reperdu entièrement à la fin mars 1918, puis repris définitivement en août. Ce cimetière a été utilisé par la 56e division en avril 1917 et fut considérablement étendu après l'Armistice par la concentration de petits cimetières des alentours. Aujourd'hui, 747 soldats y reposent (dont 713 britanniques et 23 canadiens).

Le Neuville-Vitasse road cemetery - 50°14’15"N, 2°49’58"E

Le cimetière du chemin Neuville-Vitasse, créé par la 33e Division après la première prise du village, abrite 86 sépultures de la Première Guerre mondiale. On y trouve 11 soldats identifiés du Yorkshire Regiment, tous décédés le 9 avril 1917. Malheureusement, les pierres tombales de leurs tombes sont fortement endommagées, rendant difficile la lecture des inscriptions sur les photographies. Le village de Neuville-Vitasse a été largement détruit lors de la Première Guerre mondiale, en raison de la ligne de front qui s'est longtemps maintenue au centre du village. De nombreux vestiges subsistent dans le sol. Un soldat volontaire québécois, Joseph Kaeble, s'y distingua par son héroïsme. Neuville-Vitasse a été citée à l'ordre de l'armée française pour sa résistance face aux bombardements et à l'occupation allemande, témoignant d'une fermeté d'âme et d'un courage admirables. Le village a également été décoré de la Croix de guerre 1914-1918.

Joseph Kaeble

Joseph-Thomas Keable, VC (La croix de victoria) MM (médaille militaire) (né le 5 mai 1893 et mort le 9 juin 1918, est un soldat canadien natif de St-Moise, Québec ayant succombé au champ d'honneur lors de la Première Guerre mondiale à Neuville-Vitasse en France. Il fut le premier Canadien français à être récipiendaire de la croix de Victoria, la plus haute distinction des forces du Commonwealth.

Bien qu'il soit baptisé Joseph Keable, son nom est souvent mal orthographié Joseph Kaeble, surtout en anglais.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Fait d'armes

Le soir du 8 juin 1918, à Neuville-Vitasse, le caporal Keable avait la charge d'une section de mitrailleuses Lewis, lorsqu'une forte attaque ennemie survint à neuf heures quarante-cinq. Après un barrage d'artillerie, l'ennemi attaqua les positions du 22e bataillon en trois endroits différents. Une cinquantaine d'ennemis s'élancèrent vers la position de la section de mitrailleuses de Keable. À ce moment, toute sa section, à l'exception de lui-même, était hors de combat. Keable sauta au-dessus du parapet en tenant sa mitrailleuse Lewis à la hanche, vidant chargeur après chargeur en direction de la vague ennemie. Malgré plusieurs blessures dues à des fragments d'obus et de bombes, il continua à faire feu et bloqua l'avance ennemie, jusqu'à ce qu'il tombe dans la tranchée blessé. Malgré tout, allongé sur le dos dans la tranchée, il tira ses dernières cartouches sur les Allemands qui se repliaient.Avant de s'évanouir, Joseph Keable cria aux blessés qui l'entouraient : « Tenez bon les gars, ne les laissez pas passer, il nous faut les arrêter ». Keable fut évacué, mais il mourut à l'hôpital la nuit suivante. Pour cet acte de bravoure, il reçut la croix de Victoria à titre posthume. En fait, ce sont ses actions personnelles qui permirent à l'ennemi d'être repoussé à cet endroit. Il fut le premier militaire canadien francophone à recevoir cet honneur, qui est la plus haute distinction du Commonwealth. Il avait aussi reçu la Médaille militaire, tôt dans sa carrière.

Le caporal Keable est inhumé au cimetière communal de Wanquetin, à 12 kilomètres au sud-ouest d'Arras dans le département du Pas-de-Calais, en France.

HENIN SUR COJEUL KM 7,8 :

Habitant : Les Héninois

Coordonnées : 50° 13′ 32″ N, 2° 50′ 07″ E

Maire : Olivier MAURY

Première Guerre mondiale

Après la bataille des Frontières du 7 au 24 août 1914, devant les pertes subies, l'État-Major français décide de battre en retraite depuis la Belgique. Dès le 28 août, les Allemands s'emparent du village d'Hénin-sur-Cojeul et poursuivent leur route vers l'ouest. Dès lors commença l'occupation allemande qui dura jusqu'en 1918.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Des arrêtés de la kommandantur obligeaient, à date fixe, sous la responsabilité du maire et du conseil municipal, sous peine de sanctions, la population à fournir : blé, œufs, lait, viande, légumes, destinés à nourrir les soldats du front.
Toutes les personnes valides devaient effectuer des travaux agricoles ou d'entretien.
En mars 1917, les Allemands décident de se retirer sur la ligne Hindenburg, ligne fortifiée située juste devant Hénin. Le village est évacué de ses habitants. Malgré de nombreuses tentatives britanniques pour s'emparer du village, Hénin-sur-Cojeul ne sera libéré que le 29 août 1918.

Entièrement détruit à la suite des bombardements, après l'armistice, les habitants reviendront peu à peu dans la commune et une longue période de reconstruction du village commencera grâce aux dommages de guerre.
Vu les souffrances endurées par la population pendant les quatre années d'occupation et les dégâts aux constructions, la commune s'est vu décerner la Croix de guerre 1914-1918 le 23 septembre 1920

Hénin Crucifix Cemetery - 50°13’38"N, 2°50’01”E

Le cimetière Henin Crucifix tire son nom d'un calvaire situé de l'autre côté de la route. Il est créé par des unités de la 30e division après la prise du village en 1917 pour inhumer les victimes des combats.
IL contient 61 sépultures et commémorations de la Première Guerre mondiale dont deux ne sont pas identifiées. Les tombes sont alignées sur une seule rangée le long du mur du fond et est entouré d'un muret de moellons en bordure de route et de silex pour le reste.

Hénin Communal Cemetery Extension - 50°13’04"N, 2°50’18"E

L'extension est faite entre avril et novembre 1917. Il est utilisé pour quinze inhumations fin août 1918 et agrandi après l'Armistice lorsque 68 tombes sont amenées du cimetière britannique d'Hénin.
L'extension du cimetière communal d'Hénin contient désormais 193 sépultures et commémorations de la Première Guerre mondiale dont dix-huit sont non identifiées [1].

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

L'histoire de la Maison du Nombre d'Or

Au cœur de l'Arrageois, dans de vertes prairies, la Maison du Nombre d'Or élève de l'escargot Gros Gris et Blonds des Flandres, en production Bio et Biodynamique. Sa particularité tient dans la petite taille de l'élevage et les méthodes naturelles, qui permettent de fournir un met d'une exceptionnelle qualité.

NOREUIL KM 19,2 :

Habitant : Les Noreuillois
Coordonnées : 50° 10' 17" nord, 2° 56' 07" est
Maire : Sylvie MANECHEZ

La chapelle Notre-Dame des sept douleurs - 50°10'04"N, 2°56'01"E

Noreuil possède une chapelle dédiée à Notre-Dame des VII douleurs. L'ancienne qui a été démolie en 1793, avait été construite en 1654. Elle a été reconstruite sur le même emplacement en 1821 par un Sieur Luc Joseph Lefebvre qui l'a doté d'une rente foncière destinée à l'entretenir et à payer les honoraires d'une messe qui s'y célébrait tous les vendredis pour le repos de l'âme dudit Luc et de celle de ses parents trépassés. La statue de Notre-Dame des VII douleurs qu'on y vénère a été soustraite au marteau révolutionnaire. Voici un extrait de l'Annuaire diocésain d'Arras pour 1864, qui donne quelques éclaircissements intéressants sur l'origine de cette statue. "La chapelle de Notre-Dame de Piété à Etrun est le but d'un pèlerinage assez fréquenté.

Cette chapelle a été élevée en 1624 par trois demoiselles religieuses d'Etrun. Suivant une tradition locale, ces trois demoiselles se trouvaient en voiture sur l'ancienne route de St Pol, qui passait au lieu où la chapelle se trouve; les chevaux s'emportèrent, la vie des religieuses était en danger. Elles se recommandèrent à ND de Piété et firent voeu de lui bâtir une chapelle à l'endroit où les chevaux s'arrêteraient. Il s'arrêtèrent au lieu où la chapelle est élevée. Une procession solennelle s'y faisait tous les ans le 1er dimanche de juillet. Les habitants d'Etrun ont beaucoup de dévotion à ND de Piété; ils croient qu'elle éloigne la grêle de leur terroir au milieu duquel la chapelle s'élève".

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

LAGNICOURT MARCEL KM 21,4 :

Habitant : Les Lagnicourtois
Coordonnées : 50° 09' 30" N, 2° 57' 24" E
Maire : Francis DEGAND

Le prénom **Marcel**, du coiffeur Marcel Grateau, a été ajouté à Lagnicourt par décret présidentiel du 24 janvier 1924.

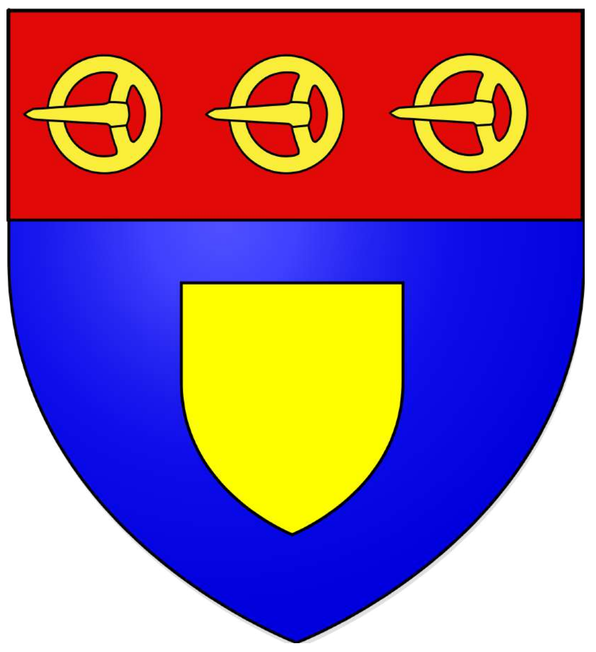
Marcel « le coiffeur » et la reconstruction

1922 : c'est à cette date que les chemins de Lagnicourt croisent ceux d'un grand personnage de la coiffure du XIXe siècle, Marcel Grateau, né à Chauvigny dans la Vienne. « Il se prit à suivre à l'aide d'un fer à friser les belles ondulations que seule la nature pouvait donner à la chevelure » dépeignent ses biographes. L'ondulation Marcel est née et va révolutionner les méthodes professionnelles de la coiffure. Sa renommée est telle que les coiffeurs d'Angleterre lui organisent au Holborn de Londres une « grande fête à Marcel ». En 1922 la fête a rapporté 550 livres sterling, somme que les organisateurs souhaitent offrir, comme aide à la reconstruction, à un village français. Il contacte donc la Ligue britannique de l'Aide aux pays dévastés dont le président, Francis Reginald Wingate, général de son état, n'est autre que le père de Malcolm, notre infortuné soldat. C'est par ce concours de circonstances que Lagnicourt devient la bénéficiaire de cette somme.

L'histoire n'est pas finie. Le dimanche 27 septembre 1925, en grande pompe, au cours d'une cérémonie accueillant 350 personnes, le coiffeur Marcel vient assister à l'inauguration de la mairie et de l'école communale Marcel. À cette occasion, un nouvel acte de générosité permettra de constituer une bibliothèque et de récompenser chaque année un élève méritant en... anglais

DOIGNIES KM 26,6 :

Habitant : Les Doigniesiensis
Coordonnées : 50° 07' 45" N, 3° 00' 54" E
Maire : Pascal MOMPACH



Doignies compte comme hameau Louverval, où est implanté un mémorial dit Mémorial de Louverval relatif à la Première Guerre mondiale

Les armes de Doignies se blasonnent ainsi :"D'azur à un écusson d'or en abîme au chef cousu de gueules chargé de trois fermeaux d'or rangés en fasce.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Mémorial de Louverval : 50°08’13"N, 3°00'55"E

Le monument à la mémoire des Disparus de Cambrai (parfois appelé Mémorial de Louverval) est un mémorial de la Première Guerre mondiale situé sur le territoire de la commune de Doignies.

Le mémorial cite les noms des 7048 soldats originaires du Royaume-Uni et d'Afrique du Sud morts pendant la bataille de Cambrai en novembre et décembre 1917 et qui n'ont pas été retrouvés.
Le mémorial a été conçu par Harold Chalton Bradshaw qui a également conçu le monument à la mémoire des Disparus de Ploegsteert en Belgique. Ce mémorial comporte une sculpture de Charles Sargeant Jagger. De part et d’autre de la rotonde semi-circulaire, sont gravées deux scènes de la vie des tranchées : l’assaut et l’évacuation des blessés. Au centre de l’hémicycle se dresse la pierre du souvenir.
Il a été inauguré le 4 août 1930 par le Lieutenant-Général britannique Sir Louis Ridley Vaughan

Louverval Military Cemetery : 50°08’13"N, 3°00’54"E

Pendant la Première Guerre mondiale, le secteur autour du château de Louverval a été occupé par les Allemands de fin août 1914 à avril 1917. Le 2 avril 1917, le 56e bataillon d'infanterie d'Australie a pris le château, mais il a été repris par les Allemands en septembre de la même année. Le cimetière de Louverval a été établi entre avril et décembre 1917. À proximité se trouve le Mémorial de Cambrai, honorant plus de 7 000 soldats britanniques et sud-africains morts lors de la bataille de Cambrai en novembre et décembre 1917, dont les tombes ne sont pas connues.
La bataille de Cambrai, dirigée par Sir Douglas Haig, a débuté le 20 novembre 1917, avec une tactique novatrice utilisant des chars sans bombardement préalable. Bien que des progrès aient été initialement réalisés, les combats autour de Bourlon Wood du 23 au 28 novembre ont conduit à des pertes territoriales. Les Allemands ont contre-attaqué le 29 novembre, annulant une partie des gains alliés. Malgré des résultats décevants pour les Alliés, la bataille a apporté des leçons importantes sur les stratégies et tactiques, tout en montrant la vulnérabilité des lignes de défense fixes allemandes.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

PRIX DES MONTS kms 35

HAVRINCOURT : KMS 32,8

Habitant : Les Havrincourtois

Coordonnées : 50° 06' 43" N, 3° 05' 13" E

Maire : Lionel ANTINORI

La bataille d'Havrincourt

La bataille d'Havrincourt le 12 septembre 1918, opposant la 3e Armée britannique aux troupes allemandes, marque une percée significative de la Ligne Hindenburg pendant la Première Guerre mondiale. Malgré la supériorité numérique allemande, les Britanniques remportent la victoire, soulignant un affaiblissement de la combativité ennemie sur le front Ouest. Cette réussite encourage des attaques ultérieures et prépare le terrain pour l'assaut de la Ligne Hindenburg. Le sergent Laurence Calvert est honoré de la Croix de Victoria pour ses actions pendant la bataille.

Château d'Havrincourt - 50°06'34"N, 3°05'05"E

Le château, situé au centre du village. C'est le troisième construit sur ce site et ils ont tous appartenu à la famille de Cardevac d'Havrincourt. Le premier a été brûlé pendant la Révolution française. Le second a été construit en 1880 a été détruit par l'armée allemande à la fin de la Première Guerre mondiale.

L'édifice actuel a été construit en 1928 et est une réplique du château de Saint-Loup-sur-Thouet.

Un parterre à la française est aménagé entre deux communs et la façade arrière est précédée d'une terrasse monumentale et d'un escalier à double volée. La grille d'entrée provient de l'ancien château de Vélu détruit pendant la guerre.

Comme le château de Cheverny, il a inspiré celui de Moulinsart imaginé par Hergé pour ses albums Tintin

FINS KM 42,9 :

Habitant : Les Finois

Coordonnées : 50° 02' 08" N, 3° 02' 34" E

Maire : Daniel DECODTS

Buste de Charles-Henri Michel, (peintre, il est né et a passé quelques années de sa vie à Fins) par Athanase Fossé érigé en 1909 sur la place du village. Fondu par les Allemands au cours de la Première Guerre mondiale, il fut remplacé par une copie. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, la copie subit le même sort. Aujourd'hui, c'est une statue en béton qui remplace le buste en bronze.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

HEUDICOURT KM 45,9 :
Habitant : Les Heudicourtois
Coordonnées : 50° 01' 26" N, 3° 04' 47" E
Maire : Michel LEPLAT

Heudicourt est un village rural picard du Santerre situé en limite des départements du Pas-de-Calais et du Nord, à 12 km au nord-est de Péronne, sur d'anciens chemins antiques : la chaussée Brunehault de Saint-Quentin à Arras (actuelle RD 58) et un ancien chemin gaulois reliant Péronne à Cambrai, l'actuelle RD no 181.

La sucrerie Magniez, Villet et Cie est exploitée dans les années 1900 au hameau de Révelon. En 1906, elle est transformée en râperie de betteraves qui alimente la sucrerie Vion de Sainte-Émilie à Villers-Faucon. Sa capacité de traitement est alors de 300 tonnes de betteraves par jour

Première Guerre mondiale
Comme la plupart des villages de la région, Heudicourt est sorti meurtri de la Grande Guerre, il a été entièrement détruit.
Le 27 août 1914, soit moins d'un mois après la déclaration de guerre, l'armée française bat en retraite vers l'ouest et les Allemands arrivent à Heudicourt

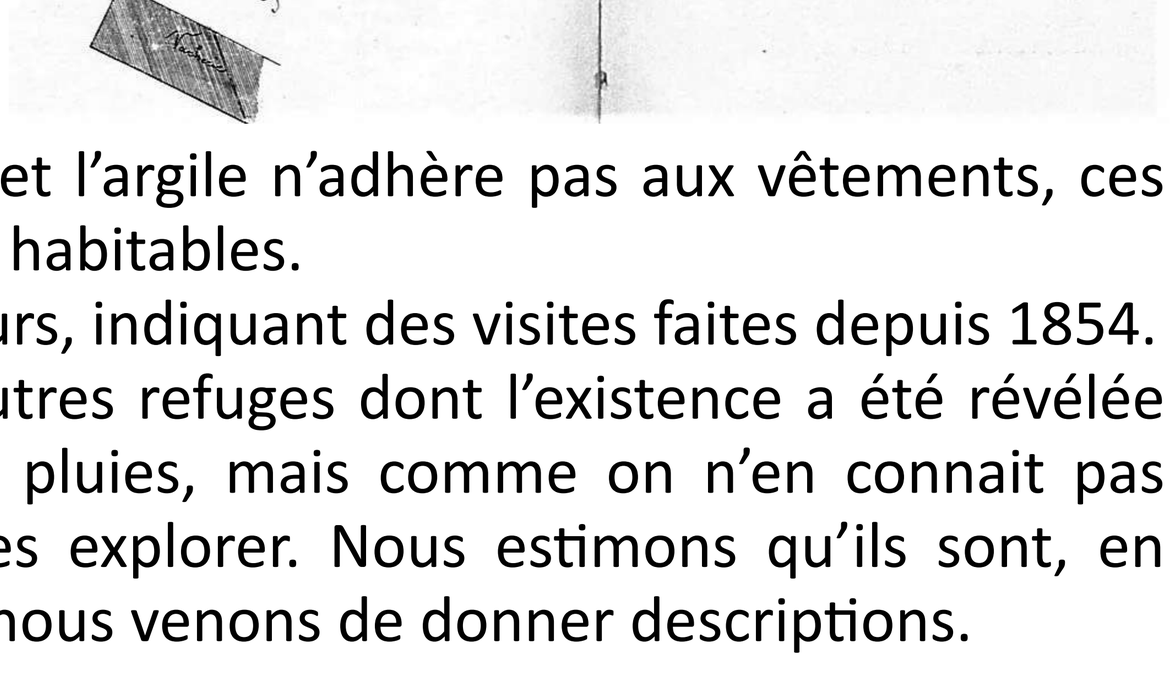
Pendant l'occupation allemande jusqu'en mars 1917, le front se trouve à l'ouest de Péronne, et les Allemands imposent à la population locale de fournir des provisions sous peine de sanctions. En février 1917, après la bataille de la Somme, les généraux Hindenburg et Ludendorff ordonnent la création de la Ligne Hindenburg, prévoyant la destruction des villages évacués pour empêcher leur utilisation par les forces franco-anglaises. Heudicourt, évacué en mars 1917, est pillé, incendié, et systématiquement détruit lors du retrait allemand. Les combats persistent dans le village vidé, mais ce n'est qu'en septembre 1918, lors de la libération, que la bataille d'Heudicourt prend fin. Le village est considéré comme détruit à la fin de la guerre22 et a été décoré de la Croix de guerre 1914-1918, le 27 octobre 1920. Peu à peu, les habitants évacués reviennent s'installer dans les ruines du village et alors démarre pendant une dizaine d'années la reconstruction du village.
De 1 336 habitants avant la guerre en 1911, Heudicourt n'en comptait plus que 612 en 1921, soit moins de la moitié.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Les Muches

Une muche est un souterrain creusé par l'homme généralement à des fins de protection des villageois et de leurs biens, lors de troubles importants dans la France septentrionale, au Moyen Âge et à l'époque moderne.

Les muches d'Heudicourt ont été creusées à coups de pics dans la craie. Dans les galeries comme dans les chambres, ces aspérités sont fortement usées par le frottement, ce qui indique incontestablement que ces muches ont été longuement habitées à plusieurs reprises.



L'eau pluviale ne pénètre pas dans ces galeries et l'argile n'adhère pas aux vêtements, ces muches étaient donc salubres et par conséquent habitables.

Quelques dates récentes sont inscrites sur les murs, indiquant des visites faites depuis 1854.

Il y a encore à Heudicourt, près de l'Eglise, d'autres refuges dont l'existence a été révélée par des excavations survenues après de fortes pluies, mais comme on n'en connait pas actuellement l'entrée, il a été impossible de les explorer. Nous estimons qu'ils sont, en raison de leur situation, postérieurs à ceux dont nous venons de donner descriptions.

L'ancienne gare - 50°01'28"N, 3°05'43"E

La commune disposait de deux haltes et d'une station ferroviaire sur la ligne du chemin de fer de Vélu-Bertincourt à Saint-Quentin, en service de 1879 à 1955. Ces infrastructures ont joué un rôle clé dans la mobilité des habitants et ont stimulé le développement économique local. La halte d'Heudicourt, positionnée entre les villages de Fins et d'Heudicourt, était un simple abri en briques pour les voyageurs en attente, sans chef de gare. La gare d'Heudicourt, située à l'écart du village, a été transformée en habitation.

Les ruines de la halte d'Heudicourt subsistent encore aujourd'hui, témoignant de son emplacement entre les villages d'Heudicourt et d'Epehy. Les arrêts du train étaient facultatifs, se faisant sur demande des voyageurs signalée au mécanicien ou prévenue au conducteur.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

PRIX DES MONTS kms 53,3

VILLERS FAUCON : KMS 53,4

Habitant : Les Villérois

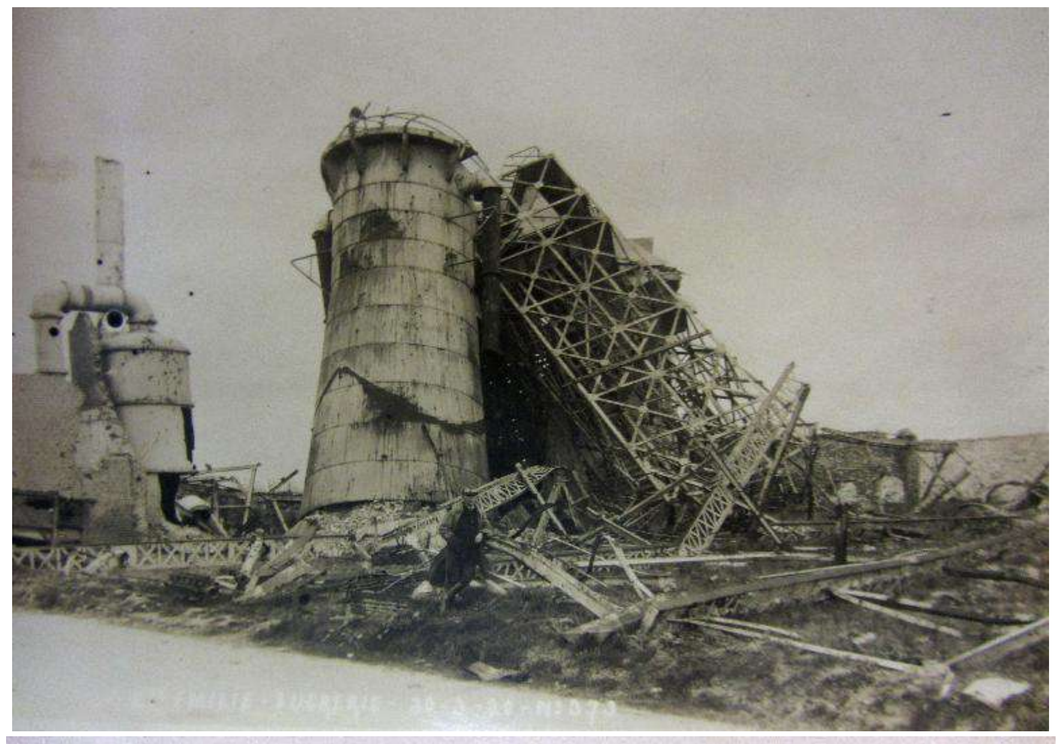
Coordonnées : 49° 58’ 39” N, 3° 06’ 00” E

Maire : Séverine MORDACQ

Villers-Faucon, dont l'origine remonte au XIIe siècle, trouve ses racines dans l'établissement d'une fauconnerie par des comtes puissants dans la forêt d'Arrouaise. Au fil des siècles, le nom évolue de "Vuiller-Falcon" à "Villiers" puis "Villers-Le-Faulcon". Les différents lieux-dits comprenaient des dépendances telles que Leuilly, Certemont, les Vallées de Couroy, de Guillemet, de Grébaussart, du Calluet, des Pauvres, de Mordambierre, Bois de Cappy, de Hué, le Milhem, la Toupiole, Terre du Mesnil, le Bertincourt, les Royards, mauvaises terres, Beau Séjour, etc. En 1868, le village comptait 1500 habitants, 322 maisons, et occupait une superficie territoriale de 1142 hectares.

La Sucrerie de Sainte-Emilie - 49°58’58"N, 3°07’19”E

Au XIXe siècle, Henry Émile Victor Vion, propriétaire de la ferme de Leuilly à Villers-Faucon, se distingue en créant une sucrerie-distillerie prospère sur la colline de Mont de Leuilly, nommée Sainte-Émilie (prénom de sa fille cadette Emilie Vion). Lancée en 1871, l'entreprise connaît un succès notable, devenant l'une des plus importantes sucreries de Picardie à la fin du siècle. Occupée par l'armée allemande en 1914, l'usine subit des dommages considérables et est dynamitée en 1917.



La reconstruction débute en 1921 avec la formation de la Société Vermandoise de Sucreries (S.V.S.). La sucrerie, opérationnelle à nouveau, fonctionne avec de nouvelles installations, modernisées jusqu'au XXe siècle. En 2012, le groupe Cristal Union reprend la sucrerie, qui demeure l'une des six sucreries de betteraves actives dans la région picarde, avec une capacité de traitement de 1400 tonnes de betteraves par jour.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Armoirie Villers Faucon

De gueules au faucon grilleté d'or, la tête contournée, regardant un créquier du même au canton senestre du chef. Création Jacques Dulphy et Daniel Juric. Adopté en avril 2012.

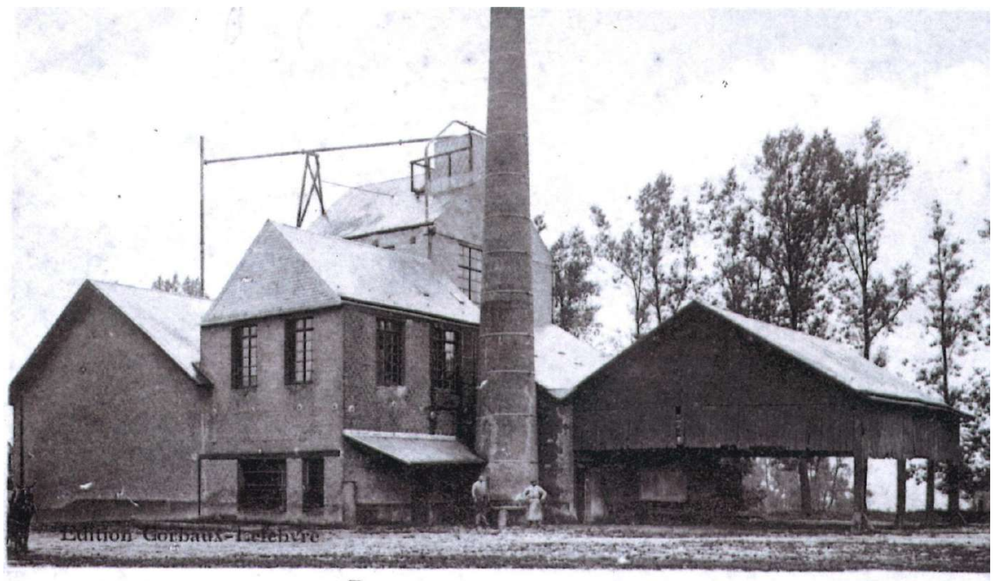
Le village tire son nom d'une ancienne fauconnerie détenue en forêt d'Arrouaise par les comtes de Vermandois. Au 13e siècle, les premiers seigneurs connus sont les De Villers-Faucon, notamment Hugues en 1214. Plusieurs familles se succèdent jusqu'au XVIIe siècle, sans laisser une empreinte marquante à Villers. Les De Créqui, de la branche Créqui-Bernieulles, possèdent la seigneurie de Villers du XVIIe siècle à la Révolution, arborant le blason "au créquier" (prunellier).

Ainsi, le blason communal reflète l'histoire du village, évoquant à la fois les premiers et les derniers seigneurs ainsi que l'origine légendaire du nom liée à la fauconnerie. Les couleurs du blason des De Créqui ont été conservées, mais inversées.

RONSSOY KM 57,8 :
Habitant : Les Ronssoyens
Coordonnées : 49° 58' 58" N, 3° 09' 38" E
Maire : Michel BRAY

Le Ronssoy, un village unique s'étendant sur 752 hectares, où se côtoient les grandes demeures et des habitations plus modestes. Un dédale de rues où au hasard se cachent des ruelles étroites, culs de sacs que vous empruntez pour y découvrir des petites maisons habitées.
La proximité de ce village de la Somme avec le département de l'Aisne. Un découpage curieux qui fait que dans deux de ses rues sont présents les deux départements.
Un village, dont le nom est gravé dans l'histoire.

La Râperie - 49°58’44"N, 3°09’12”E



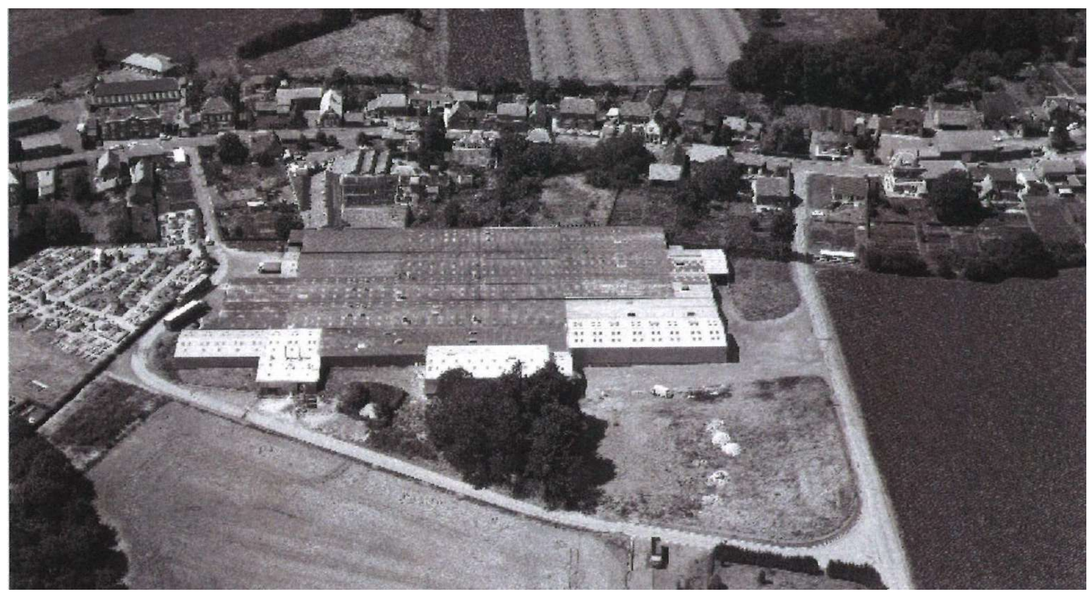
Ronssoy — La Raperie

La Râperie de Le Ronssoy se situait à côté de l'actuelle ferme Ducatteau, Route de Templeux, où se trouve une habitation.
Les râperies étaient des usines situées près des lieux d'arrachage des betteraves. On y râpait les betteraves pour en extraire le jus, qui était convoyé par des canalisations en fonte jusqu'à la sucrerie, où l'on fabriquait le sucre. Dans la pâture de la ferme Sellié, à côté de la Salle des Fêtes, il y avait une Sucrerie, qui fut détruite par les Allemands en 1917.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La filature Trocmé et Vallart - 49°59’03"N, 3°09’56”E

La filature Trocmé et Vallart a été reconstruite en 1925. Elle s'est spécialisée dans la rayonne (une fibre synthétique fabriquée à partir de sources naturelles de cellulose régénérée, comme le bois et les produits agricoles connexes). Elle a été agrandie en 1955 et après 1970. L'usine produisait des câbles pour pneumatiques, des fils pour tapis, de la sacherie.



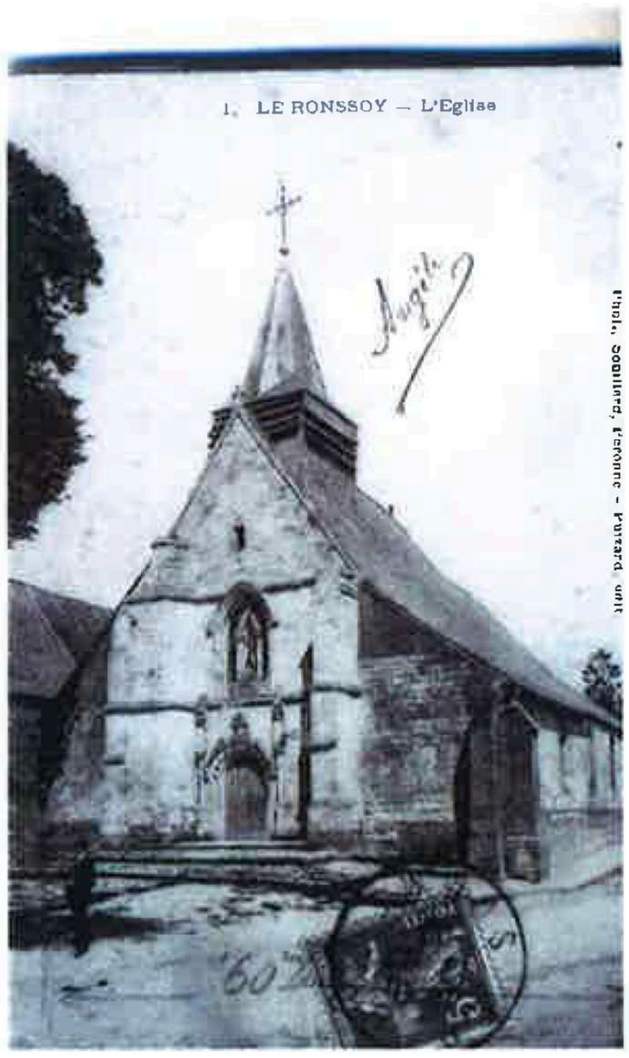
Le château de Ronssoy,

Le château de Ronssoy, une forteresse médiévale du XIe siècle, liée au château de Péronne, a des racines profondes dans l'histoire, étant un avant-poste du Comté de Vermandois. Il a accueilli le roi Louis XIV lors de son voyage vers les Flandres. Malheureusement, détruit en 1917, une villa reconstruite en 1923 occupe maintenant son emplacement, ajoutant une touche contemporaine à ce riche passé.

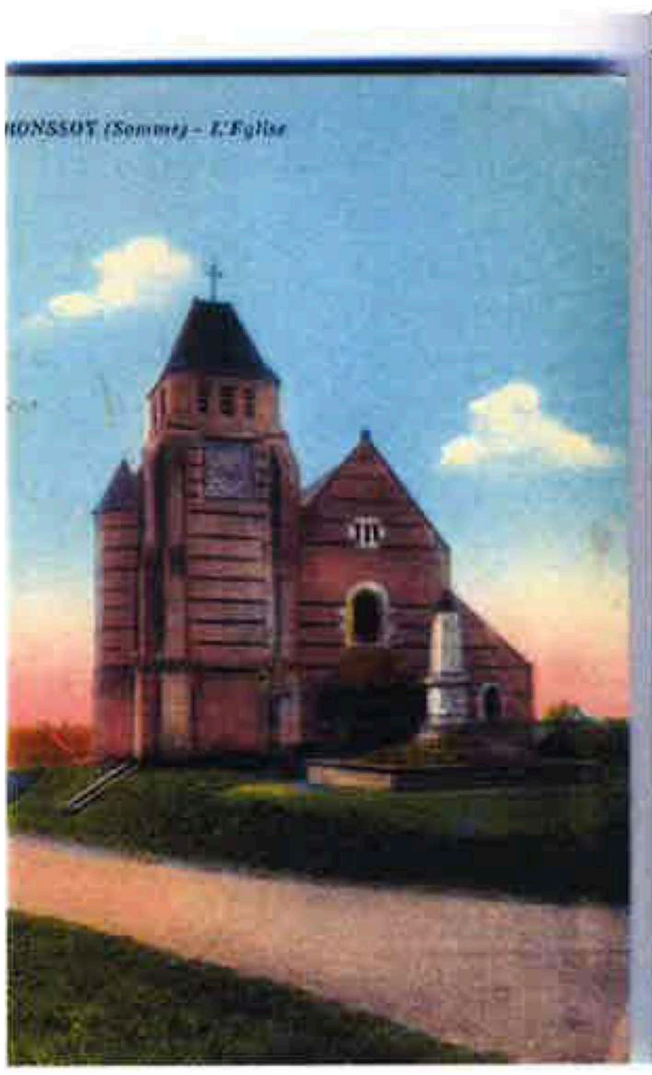
Le Château à la Reconstruction

Le Château avant la Première Guerre Mondiale

Avant la Première Guerre Mondiale



L'église St Nicolas (remplaçant la vieille église abattue par les allemands), construite en pierres provenant des carrières de Le Ronssoy, avec son clocher carré et son porche couvert. Le 15 Juin 1930, elle fut bénie, ainsi que la cloche « Germaine-Pierre ».
Il existait jadis une abbaye de Saint-Nicolas, habitée par les Templiers. Elle disparut en 1312.



Reconstruction d'après guerre

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

PRIX DES MONTS kms 65

VENDHUILE : KMS 62,4

Habitant : Les Vendolésiens

Coordonnées : 50° 00' 39" N, 3° 12' 33" E

Maire : Xavier PASSET

Église Saint-Martin - 50° 00’ 40” N, 3° 12’ 28” E

L'église de Vendhuile fut entièrement dévastée pendant la Première Guerre mondiale. Elle fut reconstruite entre le début de 1927 et août 1928 par l'architecte parisien Jacques Droz, qui réalisa également l'église Saint-Louis de Vincennes et l'église Sainte-Jeanne-d'Arc de Nice. L'église possède une nef unique de plan carré, surmontée d'une coupole en béton armé. La structure est en béton armé, les maçonneries extérieures sont revêtues d'un crépi en ciment. Les vitraux sont de Jean Hébert-Stevens d'après les cartons de Valentine Reyre, avec la collaboration d'André Rinuy. Valentine Reyre a également réalisé les peintures murales du chœur et le chemin de croix.

Les Châteaux-Forts

Château d'Harcigny détruit lors de la première guerre mondiale.

Château XIXème d'Hargival détruit lors de la première guerre mondiale.

Château XIXème de La Terrière détruit lors de la première guerre mondiale.

Au Nord-Ouest du département de l'Aisne, à fleur de "frontière" avec les départements du Nord et de la Somme, au Nord-Ouest du pays du Vermandois. Vendhuile, fut au moyen-âge une place forte, au XIIe siècle, le Bourg était de France pour moitié et du Cambrésis pour l' autre.

On voyait autrefois à Vendhuile un château-fort, au XVIIIe siècle on a découvert près de ce village une quantité considérable de sépultures antiques renfermant des armes de toute espèce. Au mois de juillet 1712, le duc de Villars, campé à Vendhuile à la tête de l' armée française ayant obtenu des renseignements sur les mouvements de l' armée espagnole, fond sur Marchiennes où il surprend le prince Eugène et sauve la France en livrant la bataille de Denain.

Cimetière militaire britannique de la Licorne - 49° 59’ 48” N, 3° 10’ 55” E

Le nom Unicorn (Licorne en français) vient de l'emblème de la 50e division qui a créé ce cimetière.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

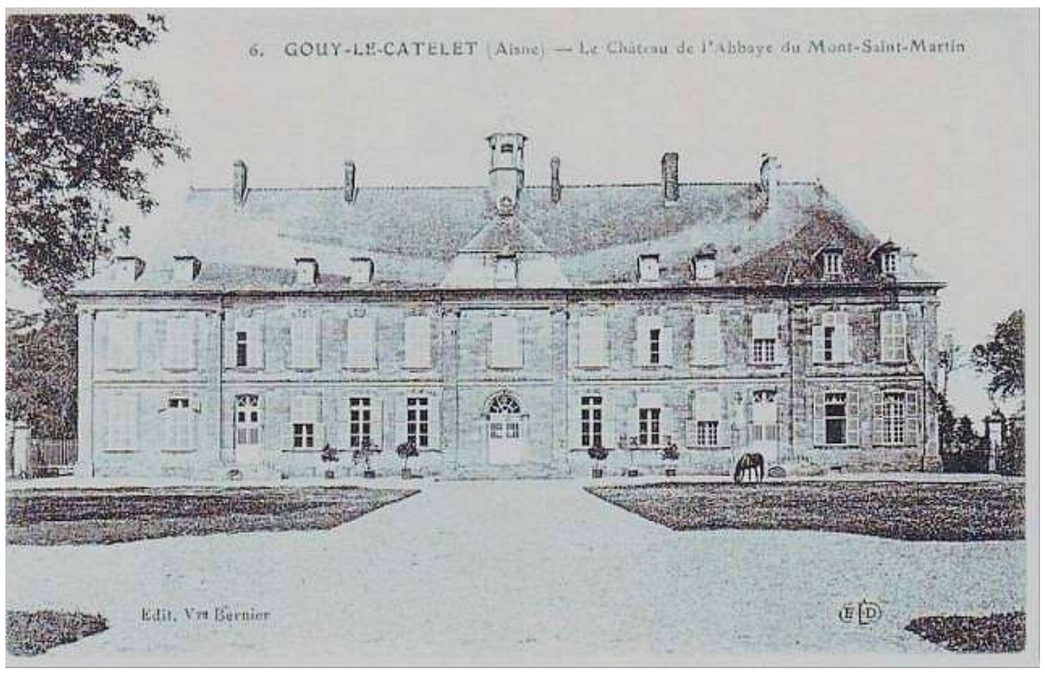
Le cimetière contient maintenant 1 008 sépultures et commémorations de la Première Guerre mondiale dont 409 ne sont pas identifiées, mais il y a des monuments commémoratifs spéciaux à dix victimes connues ou supposées être enterrées parmi eux. Huit soldats enterrés dans le cimetière britannique de Lempire ont également été commémorés. Le cimetière a été conçu par Charles Holden. Vendhuile fut occupé par les Allemands dès fin août 1914 et resta loin de la ligne de front qui se situait à une trentaine de kilomètres à l'ouest au-delà de Péronne. Situé juste sur la ligne Hindenburg, le village a été pris par les 27e et 30e divisions américaines à la fin de septembre 1918 et a été déminé par les 12e et 18e divisions le 30 septembre. Après les combats, des hommes de la 18e division ont été enterrés par la 50e division (Northumberland). Après l'armistice, les corps des soldats inhumés dans des cimetières provisoires des alentours ont été apportés.

SPRINT ”B” kms 66.8

GOUY : KMS 66,6
Habitant : Les Goïciens
Coordonnées : 50° 00' 09" N, 3° 15' 20" E
Maire : Sophie DENIZON

Le fleuve l'Escaut prend sa source à Gouy, à la sortie du village en direction d’Estrées. Gouy (autrefois Goy, Goï, Goïacus, la forteresse sur un coteau buissonneux) est un village de l’ancien Cambrésis, bâti près des Sources de l’Escaut, à 67kms au Nord-Ouest de Laon, à 20kms de Saint-Quentin ; autrefois de l’intendance d’Amiens, des bailliage et élection de Saint-Quentin, du diocèse de Cambrai.

Abbaye du Mont-Saint-Martin - 49°59’27"N, 3°15’38"E



Au XIIIe siècle, Guillaume Grébert, chevalier et seigneur de Grébert et de Rieussec, fait don de 6 mencaudées de terres entre Templeux et Lempire, avec le consentement de son épouse Usile de Cartigny. Mont-Saint-Martin, à la fois paroisse et abbaye d'hommes, apparaît dans des documents dès 1123 sous le nom de Mons-Sancti-Mertini. En 1485, il est mentionné comme Mont-Saint-Martin-les-Goi.

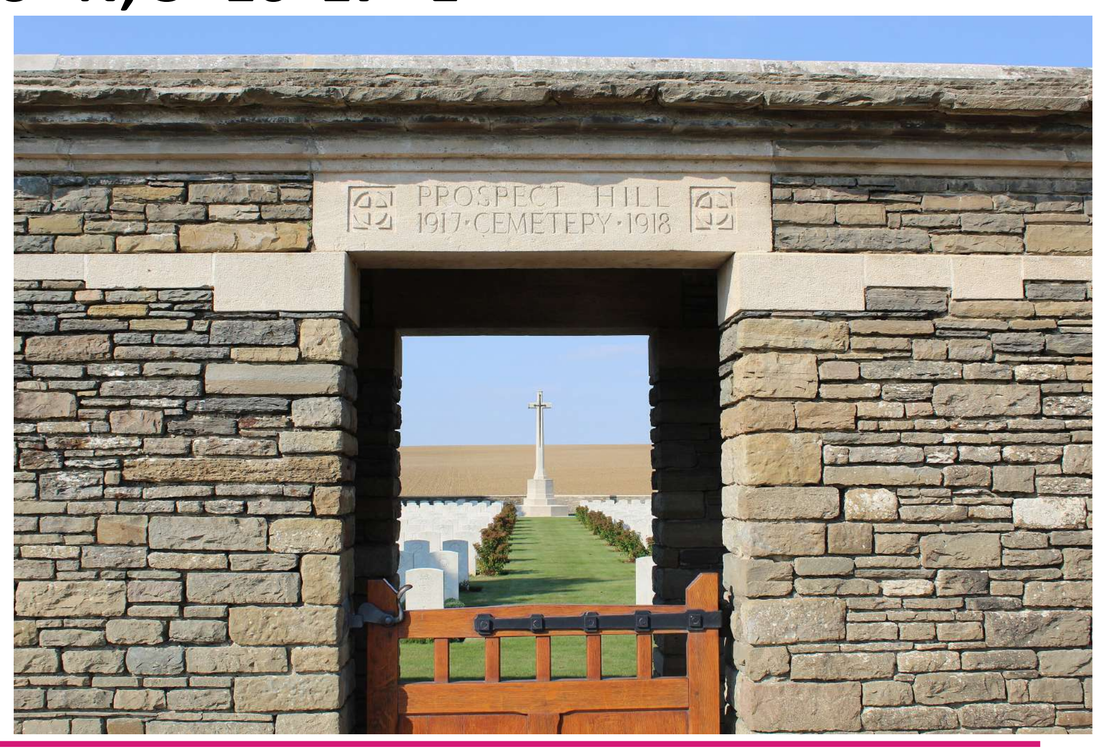
L'abbaye, outre ses terres paroissiales, perçoit des redevances de villages environnants tels que Bony, Beaurevoir, et Montbrehain. Les bâtiments de l'Abbaye du Mont-Saint-Martin sont détruits en 1793, partiellement reconstruits au XIXe siècle, puis gravement endommagés lors des combats de la libération en 1918.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Cimetière militaire britannique de la ferme de Guizancourt : 50° 00’ 33” N, 3° 17’ 14” E

Gouy, occupé par les Allemands dès août 1914, était loin de la ligne de front, située à l'ouest de Péronne. La ferme de Guizancourt fut reprise le 3 octobre 1918 après des combats violents. Un cimetière avec près de 140 victimes de la Première Guerre mondiale, la plupart tombées en octobre 1918, a été construit après la capture de la ferme. Il est entouré d'un mur de moellons et accessible par un petit chemin engazonné au milieu des cultures. Quelques tombes demeurent non identifiées, rappelant le sacrifice des soldats dans cette période intense.

Cimetière militaire britannique de Gouy - 50° 00’ 09” N, 3° 16’ 17” E



Le cimetière, réalisé par la 50e division et la 18e ambulance de campagne après les combats du 3 octobre, a été agrandi après l'armistice. Il compte 538 sépultures, dont 115 sont non identifiées. Un mémorial spécial honore une victime présumée parmi elles. Certaines tombes sont identifiées en groupe. Le cimetière, conçu par Sir Herbert Baker, inclut aussi la sépulture d'un aviateur du Commonwealth de la Seconde Guerre mondiale.

BEAUREVOIR KMS 70,9

Habitant : Les Bellovisiens

Coordonnées : 49° 59' 50" N, 3° 18' 35" E

Maire : Christian WABONT

Jeanne d'Arc, prisonnière de Jean de Luxembourg, fut transférée du château de Beaulieu au château de Beaurevoir. Initialement traitée avec douceur, elle fit forte impression sur ses hôtes pieux et charitables. Malgré leur offre d'une robe, elle refusa de quitter sa tenue masculine. Informée de la situation critique de Compiègne et des négociations pour la vendre aux Anglais, Jeanne décida de tenter une évasion malgré les conseils de ses "voix" à la prudence.

Claustrée au dernier étage d'une tour de 30 mètres, elle réussit à s'échapper en se glissant par une étroite fenêtre non grillagée, se recommandant à sainte Catherine. Après une chute dans le fossé, elle fut initialement pensée morte, mais elle reprit conscience. Les juges de Rouen, exploitant cette évasion manquée, l'accusèrent d'avoir voulu se suicider, bien que le réquisitoire final n'y fasse pas référence.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Château de Beaurevoir - 49°59’33”N, 3°18’07"E

Le château de Beaurevoir est un ancien château fort, cité dans la seconde moitié du XIIe siècle

Le château est cité dans la seconde moitié du XIIe siècle. Construit au début du XIVe siècle, le château fut la possession de la famille des comtes de Luxembourg-Ligny.

Jean II de Luxembourg y emprisonnera Jeanne d'Arc après sa capture en 1430 avant de la vendre aux anglais. Passé à la couronne de France, le château sera disputé entre catholiques et protestants au XVI siècle, puis convoité par les espagnols au siècle suivant, avant d'être démantelé sur ordre de Louis XIV en 1674.

Propriétés du marquis de Nesle au XVIIIe siècle, le donjon où Jeanne d'Arc avait été retenue captive ainsi qu'une partie des remparts restés debout passent à un particulier après la Révolution, lequel fait démanteler ce qui reste du château. Il ne subsiste, au XXIe siècle, du château de Beaurevoir que la tour Jeanne d'Arc, donjon cylindrique dressé sur une motte, des restes de logis ainsi que des fossés large de 40 mètres et de 10 mètres de profondeur

BRANCOURT-LE-GRAND KMS 79

Habitant : Les Brancourtois

Coordonnées : 49° 58' 37" N, 3° 22' 56" E

Maire : Bertrand CALLAY

L’ancienne voie ferrée

De 1900 à 1951, Brancourt-le-Grand a possédé une gare située un peu à l'écart du village, route de Fresnoy-le-Grand. Elle faisait de la ligne de chemin de fer de Guise au Catelet, ligne à voie métrique réalisée sous le régime des « voies ferrées d'intérêt local » reliant Le Catelet-Gouy à Bohain puis Guise et servait pour le transport du courrier, des marchandises, des betteraves et surtout des habitants et des ouvriers qui se rendaient soit à Bohain, pour travailler dans les usines textiles. A Bohain, les voyageurs pouvaient utiliser la ligne à grande vitesse Paris Erquelinnes. Elle se trouve à environ 4 km de Bohain.

Après 1945, le trafic décline, du fait de l’essor du transport des marchandises par camion et des voyageurs par autobus. Le département de l’Aisne, propriétaire de la ligne, décide de son déclassement le 1er janvier 1951.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

BOHAIN-EN-VERMANDOIS KMS 84,1
Habitant : Les Bohainois
Coordonnées : 49° 59' 11" N, 3° 27' 15" E
Maire : Yann ROJO

Le grand incendie de Bohain en 1723

En mai 1723, un incendie détruisit 15 maisons et 16 autres dans les 3 semaines qui suivirent. Comme ces incendies avaient lieu en plein jour, il était évident qu'un pyromane sévissait. Le mayeur de la ville mit sur pied une compagnie de 20 hommes chargés de surveiller les rues nuit et jour. On organisa même une procession.
Pourtant, un autre incendie d'une rare violence éclata deux mois plus tard : 12 personnes, hommes, femmes et enfants, périrent ; 157 maisons furent détruites ainsi que 600 autres bâtiments (masures, granges, remises)...

Le tissage à Bohain est une tradition.

On constate en effet, en consultant les registres paroissiaux du 17e siècle qu'une des professions les plus répandues est celle de « mulquinier » (ouvrier qui fabrique des toiles fines). À partir de 1870, l'industrie textile s'orienta vers les nouveautés pour confection, ameublement… Bohain entrait dans une période de prospérité économique. On comptait vers 1895, 10 000 ouvriers du textile dans le Vermandois qui travaillaient pour Bohain. De célèbres maisons de haute couture telles Rodier et Lesur avaient installé leurs ateliers dans la ville et Coco Chanel venait régulièrement s'approvisionner en tissus exceptionnels à Bohain.

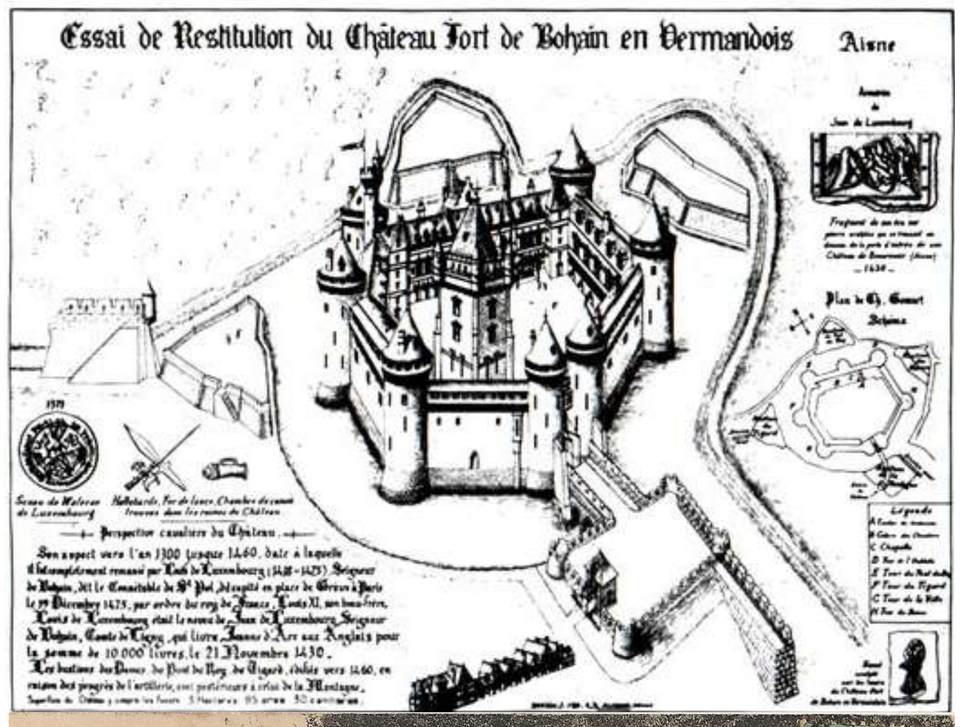
Le Chêne Brûlé

On raconte que le Chêne Brûlé, un vieil arbre séculaire marquant l'entrée de la forêt de Bohain, avait une forme creuse au milieu, attribuée au feu mis par les Espagnols lors d'un siège du château en 1636. Malgré cet incident, l'arbre survécut et fleurissait chaque année, devenant un lieu de rencontre pour les enfants et les amoureux. Il a été immortalisé dans des peintures de Henri Matisse (1902-1903) et Émile Flamant (1931). En 1930, lors d'une dispute entre villages, des jeunes de Becquigny tentèrent de le brûler, mais l'incendie fut rapidement maîtrisé. Malheureusement, en mars 1971, après une soirée d'élections municipales, des mécontents l'incendièrent définitivement. Aujourd'hui, seule une souche est visible au stade, mais il demeurait un point stratégique inscrit sur les cartes d'état-major en raison de son histoire liée aux conflits.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le Château

La ville frontière de Bohain, en raison de sa position enclavée dans la forêt, était dotée d'un château, probablement en bois au départ. Cette forteresse, construite sous Louis de Luxembourg, seigneur de Bohain, avait une vocation défensive avec une entrée étroite et quatre bastions triangulaires pour renforcer sa défense. Le château, d'une superficie d'environ trois hectares, surplombait la ville. Son histoire est liée à des personnages tels que Louis de Luxembourg, décapité en 1475 pour complot contre Louis XI, et Jean de Luxembourg, qui vendit Jeanne d'Arc aux Anglais en 1430. La découverte d'un plan datant de 1710 révèle que le château avait douze tours jusqu'au XVIIIe siècle, modifiant ainsi la perception précédente de sept tours. Cela apporte une perspective nouvelle sur la structure du château en désaccord avec les anciens plans établis.



Fresques d'Emile Flamant

Au XIXe siècle, Bohain a connu un essor important dans l'industrie textile. Après les dévastations de 1918, lors de la reconstruction de l'hôtel de ville, la municipalité, soucieuse de ses racines de la « cité des tisseurs », fait appel à l'artiste local Emile Flamant. Entre 1925 et 1926, il crée une fresque imposante de 150 m2 dans la salle du Conseil, rebaptisée aujourd'hui « Salle des Mariages ». Cette œuvre met en scène la paix et la prospérité retrouvée, mettant en lumière de nombreux habitants de Bohain. Bien plus grande que la réalité, la plupart des personnages semblent appartenir à la famille de l'artiste ou à son cercle d'amis. Les fresques sont une allégorie de l'après-guerre, représentant la prospérité et la paix avec des symboles tels que des colombes et des cornes d'abondance. Une atmosphère de bien-être imprègne l'ensemble, soulignée par la phrase en lettres dorées sur le bandeau inférieur, exprimant les vœux de bonheur et de prospérité pour Bohain. L'ensemble comprend quatre panneaux, chacun contribuant à préserver le patrimoine artistique de Bohain, bien que certains tableaux, exposés à contre-jour, ne révèlent pas pleinement leur valeur.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Matisse en Picardie : la jeunesse de l'artiste

Peu après la naissance de Matisse au Cateau-Cambrésis, ses parents ouvrent en 1870 une graineterie à Bohain en Vermandois.

Le futur peintre passe son enfance parmi les couleurs et les graines du commerce familial.

Le jeune Henri a la révélation de sa vocation grâce à sa mère qui lui offre sa première boîte de couleurs. La passion d'Henri Matisse pour la peinture est la plus forte : il ne reprend ni le commerce familial, ni la carrière de clerc d'avoué à laquelle il se destinait par la suite.

Arrivé à Paris, Matisse devient un des plus grands peintres du XX. siècle. Son oeuvre évolue mais sa façon de travailler reste marquée des influences de son enfance à Bohain : goût du labeur et couleurs des tissus qu'il collectionne, goût pour les fleurs et les plantes qu'il découvre dans la graineterie de ses parents.

Hôtel de ville de Bohain-en-Vermandois - 49° 59' 13" N, 3° 27' 18" E

À l'origine d'inspiration flamande, l'hôtel de ville a été érigé de 1880 à 1882 d'après les plans de l'architecte saint-quentinois Pierre Bénard. Son inauguration a eu lieu le 14 avril 1884.

Comme de nombreux monuments de la région, l'hôtel de Ville a subi les ravages de la Première Guerre mondiale et a été incendié en 1918 lors de la retraite des Allemands. Aussi, dès 1919, le maire Paul Challe décide de sa reconstruction. Le beffroi est alors remplacé par un clocher et Émile Flamant, peintre-fresquiste, réalise une fresque dans la salle des mariages.

PREMONT KMS 90,7

Habitant : Les Prémontois

Coordonnées : 50° 00' 49" N, 3° 23' 41" E

Maire : Michel COLLET

Château de Prémont - 50°00'51"N, 3°23'34"E

Prémont, avec son château-fort, a joué un rôle crucial en 1094 lors des conflits liés à la succession de Gérard II à l'évêché de Cambrai. Gilles de Prémont, le seigneur de l'époque, a réparé le château pour le défendre contre les factions rivales.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Malheureusement, en 1553, le château a été démoli par les troupes de Henri II. Des découvertes récentes, comme un gisement d'ossements, suggèrent une violence marquante à cet endroit.

Nicolas Le Sart le fit reconstruire, vers 1620, à peu de distance des vieux donjons ruinés. Une superbe maison de campagne fut habitée par la famille de Le Sart, jusqu'au 18 avril 1794, où elle fut réduite en cendres et presque entièrement démolie par les Autrichiens.

Au milieu du XIXe siècle, il ne restait qu'un large fossé au nord et celui à l'ouest était presque entièrement comblé. Aujourd'hui, il ne reste que du château du XVIIe siècle la tour-pigeonnier ou colombier, qui fut récemment restaurée.

L'église de Prémont, dédiée à saint Germain, évêque de Paris, a subi plusieurs constructions au fil du temps. Avant d'être largement détruite pendant la Première Guerre mondiale, la tour rectangulaire, en pierres de taille, était surmontée d'un dôme avec flèche. La façade arborait deux panonceaux, l'un aux armes des comtes de Flandre et l'autre aux armes de Louis de Luxembourg, suggérant une origine remontant au XIIIe siècle sous Baudoin III, comte de Flandre. Des réparations, notamment en 1739, ont ajouté un écusson aux armes de la famille de Le Sart.

Après la guerre de Cents Ans, des réparations ont été nécessaires, avec l'implication du chapitre de la collégiale de Saint-Quentin en 1531. En 1581, l'église a été largement détruite lors des guerres de religion, suivie de réparations en 1613. En 1739, le clocher a été reconstruit, les bas-côtés et la nef ajoutés en 1773.

Pendant la Révolution, l'église a échappé aux ravages. Des cryptes sous le chœur ont été utilisées pour inhumer les seigneurs locaux jusqu'à leur ouverture en 1803. En 1865, un ouragan a renversé la flèche de l'église. En octobre 1918, l'ancienne église a été détruite par une mine allemande lors de la Première Guerre mondiale, et une nouvelle église a été érigée en 1929.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

SERAIN KMS 93,6 :
Habitant : Les Serainois(es)
Coordonnées : 50° 01' 43" N, 3° 22' 00" E
Maire : Claude CERUSO

Serain Communal Cemetery Extension - 50°01’52”N, 3°21'51"E

Le village de Serain a été occupé dès le 28 août 1918. Le cimetière communal a été prolongé par les Allemands du côté nord-ouest pour inhumer leurs soldats, et en octobre 1918, lorsque le village a été repris par la 66è (East Lancashire) Division, l'extension britannique actuelle a été faite. Après l'armistice, 264 Allemands, sept tombes russes et un Américain ont été emmenés dans d'autres cimetières. Il y a maintenant 110 tombes de la guerre de 1914-18 sur ce site dont 20 ne sont pas identifiés. Il renferme les tombes de 102 Britanniques, 4 Australiens, 1 Canadiens, 1 Sud-Africains et 2 Allemands Le cimetière couvre une superficie de 630 mètres carrés et est entouré d'un mur de moellons en pierre.

Fontaine de la Reine de Navarre - 50°01’39"N, 3°22’04”E

La Fontaine de la Reine de Navarre à Serain, unique dans la région de Saint-Quentin, est construite avec des murailles de grès et de briques. Elle comporte deux bassins alimentés par des goulottes, l'eau provenant d'une source souterraine. Des découvertes archéologiques en 2006 ont révélé des fondations romaines. La fontaine, peut-être antérieure au XVIe siècle, possède deux galeries souterraines, dont l'une mène à la véritable source. Un donateur local a accordé des terres à la commune pour l'entretien, marquées comme les "terres de la Fontaine". Au fil des siècles, le preneur des terres s'engageait à nettoyer et curer la fontaine en plus du loyer.
En 1880, des modifications ont été apportées pour fournir du travail aux chômeurs, mais elles ont diminué l'effet imposant. Malgré cela, l'histoire de cet ouvrage démontre une compréhension avancée de l'utilisation des eaux locales pour le bien-être de la communauté de Serain.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Église Saint-Sauveur de Serain - 50°01’41"N, 3°22’00”E

L’Église Saint-Sauveur datant du XVIe siècle et XVIIème siècle dont la flèche du clocher frappée par la foudre en 1967 a été reconstruite est rabaissée culminant aujourd'hui à 50 mètres.

La tour du clocher est classée monuments historiques, une salle voûtée occupe le premier étage, elle est ornée d'inscription dont l'une date de 1704.

L'église est remarquable par la tour rectangulaire qui en domine le portail, et la flèche élancée et hardie qui la termine.

SPRINT ”B” kms 97,3

CLARY KMS 100,3

Habitant : Les Clarysiens

Coordonnées : 50° 04' 41" N, 3° 24' 03" E

Maire : Marie-Jo DEPREZ

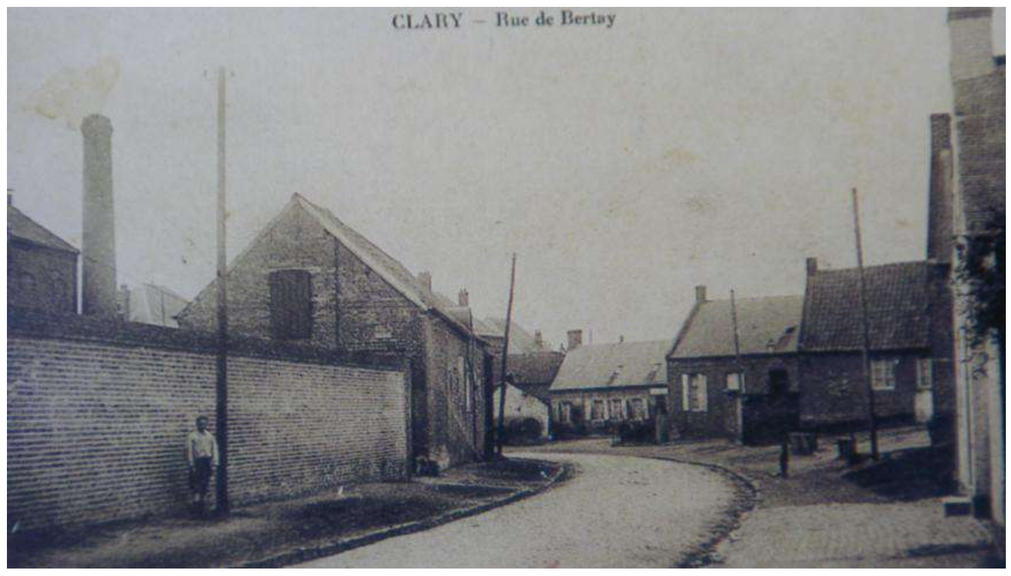
Histoire de la commune

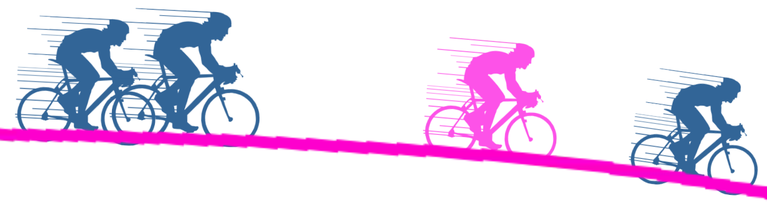
Le terrain est défriché et mis en culture à l'époque gallo-romaine. Dés le XIIe siècle, il relève des seigneurs de Walincourt. en 1433, le village est en partie brûlé par les Armagnacs. Au XVIe siècle le château est démoli à la suite du siège de Cambrai par les espagnols. Devenu Français en 1677, le village est érigé en chef-lieu de canton en 1802.

La grande brasserie centrale 50°04’59"N, 3°24’17”E

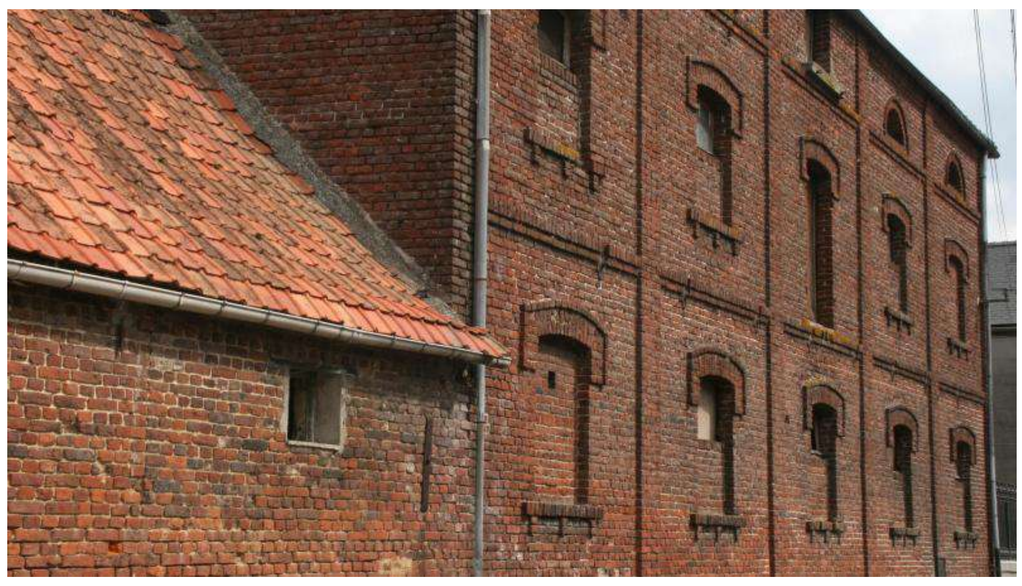
Par le passé, la commune de Clary a compté deux brasseries. Gros plan sur la grande brasserie centrale, dont le bâtiment existe toujours rue Saint-Nicolas.

La photo ancienne depuis la rue de Bertry montre la cheminée de la grande brasserie centrale de Clary, fondée en 1882 par M. Messiguie. Cette brasserie, adossée à une ferme, était réputée pour sa bière dans tout le canton et jusqu'au Soissonnais. Un avis retrouvé mentionne un dépôt de bières du Nord à Vierzy (Aisne), provenant de cette brasserie. La famille Delalande l'utilisa pour la dernière fois avant la Première Guerre mondiale. Plus tard, la friche fut acquise par la famille d'Achille Fidaire, puis par le cultivateur Roger Largillière.





À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS



En 1957-58, les bâtiments furent regroupés avec ceux de la ferme voisine de Jean-Marie Largillière. Des transformations furent effectuées, convertissant l'intérieur du germoir en garages et espace de stabulation pour vaches. La cheminée fut démolie, et sur la photo actuelle depuis la rue Saint-Nicolas, on voit ce qui reste de l'atelier de fabrication. Depuis 1991-92, c'est Hubert Largillière, fils de Roger, qui exploite la ferme. Notons également l'existence d'une seconde brasserie dans le village, construite avant la guerre de 14-18 et appelée brasserie coopérative, située en face de la distillerie.

Les souterrains de Clary

Les deux extrémités de la seule galerie connue en 2005 à Clary .

Le sous-sol de Clary révèle des galeries souterraines, en grande partie effondrées, découvertes lors de travaux majeurs ou d'affaissements du sol. Bien que n'étant pas un réseau structuré comme à Naours, l'existence ancienne de ces galeries souterraines est indéniable.

Comme beaucoup d'agglomérations dans le Cambrésis, Clary possède ses propres souterrains, bien que souvent oubliés au fil des siècles. Leur origine et leur utilisation varient, mais la recherche de matériaux de construction semble être à l'origine de nombreux souterrains. Au fil du temps, ces galeries abandonnées étaient redécouvertes lors de guerres, aménagées, consolidées et utilisées comme abris.

Pendant la guerre de la fin du règne de Louis XIV, Clary et le Hainaut furent le théâtre de conflits entre les armées du Roi Soleil et les Alliés. Les souterrains de Clary furent peut-être utilisés comme refuges pendant ces périodes tumultueuses, notamment lors de l'attaque dévastatrice du village voisin de Maretz par les Anglais en 1712.

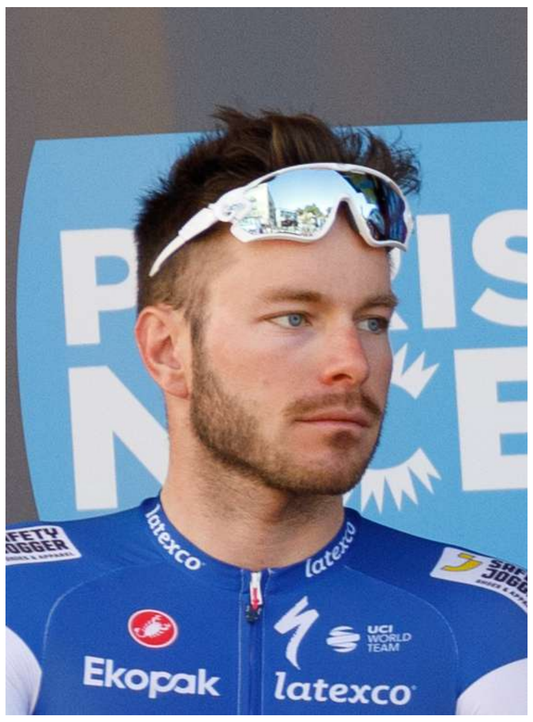
L'existence des souterrains de Clary est confirmée par le curé-doyen de Clary, M. Coulmon, en 1855, lors de l'agrandissement de l'église. Il mentionne des puits et des souterrains sous l'église dans un registre conservé au Musée Municipal de Cambrai.

LIGNY EN CAMBRESIS KMS 103,9 :

Habitant : Les Lignysiens

Coordonnées : 50° 06' 02" N, 3° 22' 48" E

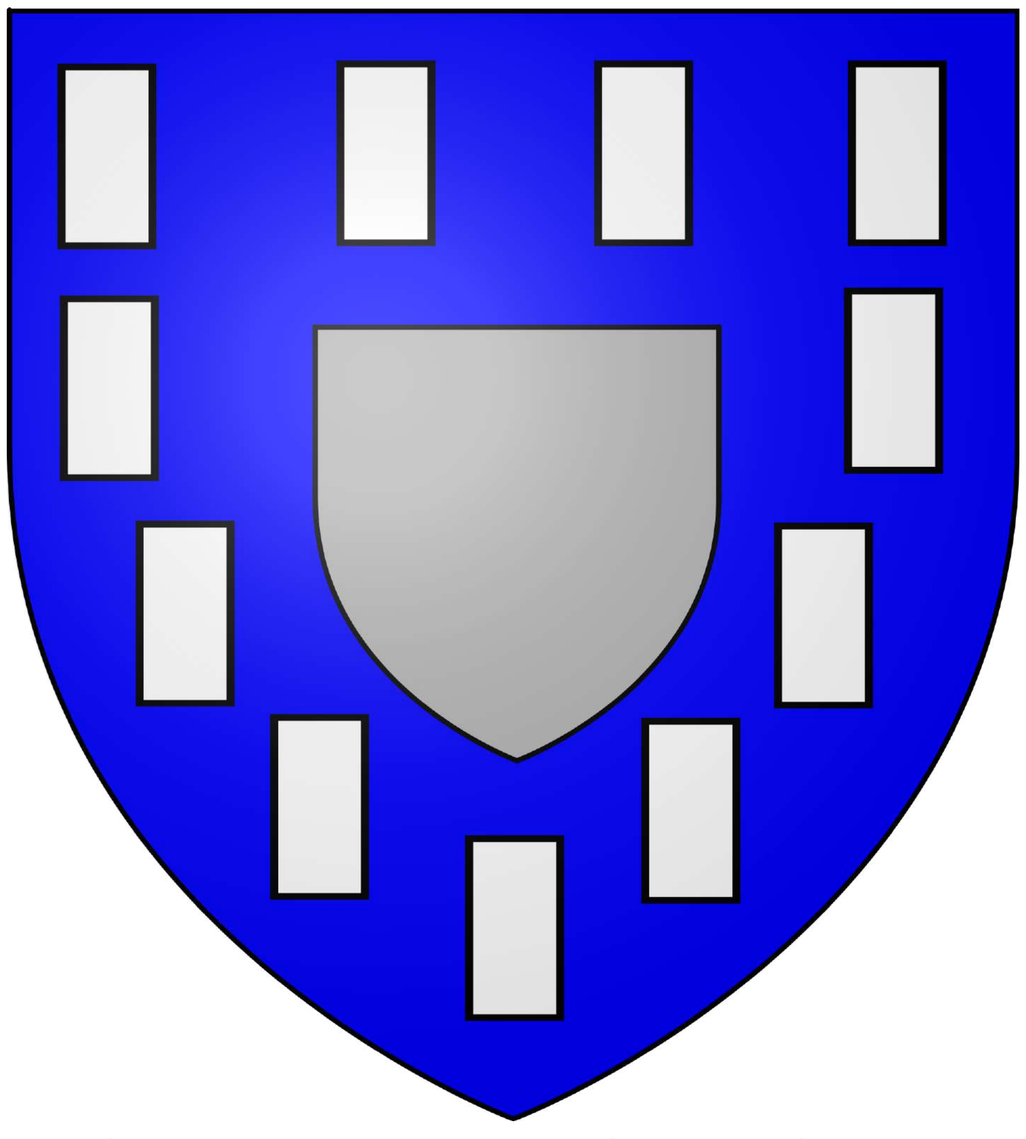
Maire : Julien LEONARD



Florian Sénéchal (né le 10 juillet 1993 à Cambrai), coureur cycliste français depuis 2013, ayant habité la commune. Spécialiste des courses d'un jour, il remporte le championnat de France en 2022 à Cholet.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Histoire de la commune



Le village de Ligny-en-Cambrésis trouve ses origines dans une métairie romaine appartenant à Licinius, donnant son nom au lieu ainsi qu'au château construit au Moyen Âge sur le site de la villa gallo-romaine. En 1434, le village est incendié en représailles contre la famille Luxembourg, impliquée dans la capture de Jeanne d'Arc, qui aurait selon une légende transité par le château de Ligny. Le domaine passe ensuite aux mains de la famille de Villers au Tertre, entraînant le pillage du village par les Français en 1583.
Historiquement prospère avec de nombreux ateliers textiles et des façonniers appelés mulquiniers, Ligny-en-Cambrésis a connu une réduction significative de l'industrie textile. Bien que quelques usines et ateliers subsistent, la récession économique a touché la région, tout comme le reste du secteur. L'activité agricole persiste malgré la disparition de petites exploitations, faisant face aux défis sérieux propres à l'agriculture autant qu'à ceux du secteur textile.

L’histoire de l’église Saint-Martin - 50°05’59"N, 3°22’38”E

L'église Saint-Martin de Ligny-en-Cambrésis, construite en 1862, a vu sa première pierre posée le 30 juillet 1860, pendant le règne de Napoléon III. L'événement a été marqué par la présence du maire François Bauchard et du curé Emmanuel Wallez. Située au centre du village, elle remplace un édifice roman du XIe siècle détruit par un ouragan en 1855. L'église actuelle a remplacé l'ancienne, confirmée propriété de l'abbaye du Cateau-Cambrésis en 1030. Traditionnellement, les nobles, prêtres et personnalités influentes étaient enterrés dans l'église jusqu'à la Révolution. La démolition de l'ancienne église a conduit à des découvertes archéologiques, notamment un caveau contenant les ossements de trois seigneurs du lieu.
Parmi les trouvailles, deux pavés en terre cuite émaillée ont été découverts, l'un présentant quatre portions de cercle en vert sur fond rouge, l'autre montrant huit fleurs de lys en rouge sur fond jaune. Une tombe de prêtre a également révélé un calice en étain, une patène et une burette datés du XVIe siècle. Les informations sont tirées de sources historiques locales.

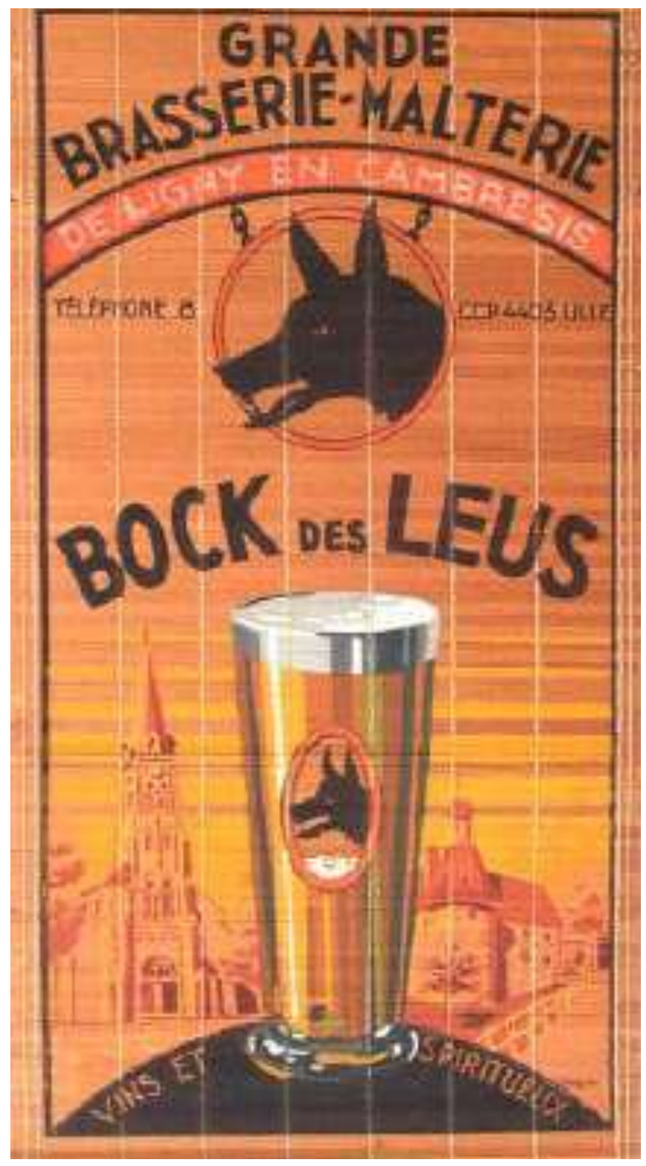
À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le château de Ligny-en-Cambrésis - 50°06’02"N, 3°22’46”E

Le château de Ligny en Cambrésis, aujourd’hui hôtel restaurant de renom, est un château médiéval dont la construction remonte au IXème siècle ! Seule la tour ronde du château témoigne de cette époque.
La légende raconte que Jeanne d’Arc serait passé par Ligny et par le château ! Il est situé au centre du village, il date de l'époque médiévale. Ses premières fortifications remontent probablement au IXe siècle.

Une grosse tour ronde en pierre blanche est le seul vestige subsistant des constructions du Moyen Âge. Au XIIe siècle le château était l'un des plus importants du Cambrésis, et ses seigneurs y battaient monnaie. En 1581, les Français de la garnison de Cambrai s'en emparent et le confisquent à ses seigneurs, les Villers-au-Tertre, du parti des Espagnols. Le château est remanié au XVIIIe siècle par cette même famille : le portail d'entrée en grès date de 1635. Après d'importants travaux de restauration en 1996 le château abrite un hôtel quatre étoiles et un restaurant gastronomique.

La brasserie-malterie Pattyn - 50°06’05"N, 3°22’49”E



Fondée à la fin du XIXème siècle par M. Pattyn. Après la Première Guerre Mondiale, l'établissement ayant subi des dommages, est repris par MM. Bazin et Debaillencourt, brasseurs à Quiévy, qui s'associent. La brasserie Pattyn devient alors la brasserie de Ligny-en-Cambrésis vers 1925 et fabrique du malt et de la bière, sous la marque le bock des Leus. En 1930 la brasserie emploie une quinzaine de personnes.
Occupée en 1939, l'usine cesse momentanément sa fabrication. La production reprend vers 1946 avec Henri et Jean Bazin et André Leclercq qui exploitent la brasserie jusqu'en 1963, date à laquelle l’usine est reconvertie en dépôt de boissons, puis en dépôt de charbon.
Les bâtiments sont inscrits à l'inventaire des Monuments Historiques en 1999.

BEAUVOIS EN CAMBRESIS KMS 109 :
Habitant : Les Beauvoisiens
Coordonnées : 50° 08' 19" N, 3° 23' 01" E
Maire : Yannick HERBET

L'origine de Beauvois en Cambrésis remonte à 1202, alors appelée Biauvoir, dérivé du latin Bellum Videre (Bellus visus: bellevue). Vers 1250, elle devint Biauvoir en Cambrésis. Wicart de Beauvois aurait été bailli de Cambrésis en 1117. La seigneurie appartenait à la maison d'Esnes, et en 1789, elle était la propriété de la famille Thieffries. Beauvois a été pillée le 15 août 1793 par les troupes autrichiennes.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le château de Beauvois

Le château, érigé en 1767 et acquis par M. Vogel en 1851, a été transformé en une maison de fabrication, Vogel et Cie. Initialement utilisé pour la filature et le peignage mécanisés, le tissage a rejoint ces processus en 1853.

En 1922, la fusion des Ets Michau et Cie avec les Ets Seydoux du Cateau a donné naissance aux Ets Seydoux et Michau. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la fabrique a été réquisitionnée par les Allemands et utilisée comme garage pour réparer le matériel militaire.

Après la guerre, des transformations ont conduit à la création d'un centre d'apprentissage textile, la vente de l'aile droite pour des habitations, et la conversion de l'aile gauche en salle des fêtes et salle de sports avant d'être démolie. En 2019, le château a été classé en péril imminent et détruit, mais la fabrique a survécu.

La fabrique de Beauvois : 50°08'13"N ,3°22’51"E

Malgré un incendie en 2007, la fabrique a été restaurée à l'identique en 2008, laissant le bâtiment en excellent état. Le projet de réaménagement prévoit l'utilisation de trois niveaux pour des événements et des classes vertes, avec des salles au rez-de-chaussée et au deuxième étage, des dortoirs au premier étage, une cour, un jardin public et une allée reliant l'usine à la base de loisirs côté Caudry. La fin des travaux était programmée pour 2020.

La localisation du « château de Beauvois » : 50°08’14"N, 3°22'52"E

Hormis les anciens Beauvoisiens qui connaissaient parfaitement cette belle demeure, rares sont ceux, qui, dans le Cambrésis, ont entendu parler de ce « château de Beauvois » datant de la seconde moitié du XVIIIème siècle...

Pourtant, il y a encore 5 ans, on ne pouvait pas manquer ce château et son domaine, situés rue de l’Église et place Ferrer.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

L’église Saint-Anne : 50°08’15"N, 3°22’59”E

En 1857, l'abbé Pouillaude introduit la congrégation de la Ste Anne d'Amiens dans une école à Beauvois, dédiée à l'éducation des filles jusqu'en 1888. Après son transfert à Wavrin puis à Denain, il lègue 1400 Francs par testament pour la construction d'une église, demandant à l'abbé Rémy de poursuivre son œuvre. En 1859, l'abbé Rémy est nommé à Beauvois.

De 1865 à 1868, avec le soutien du maire Henri Senez, l'abbé Rémy collecte des fonds pour la construction de l'église, totalisant 78 400 francs, comprenant des contributions des habitants, du patron de la fabrique M. Vogel, du maire, du conseil municipal, de souscriptions extérieures, et du legs de l'abbé Pouillaude. La famille Delfosse de Paillencourt, héritière des anciens seigneurs de Beauvois, fait également don de terres, permettant la construction d'une église plus grande.

Le 27 avril 1868, la chapelle existante est démolie, et la construction de l'église actuelle, mesurant 45 m sur 16 m et 25 m au transept, commence.

AVESNES LES AUBERT KMS 116,6:

Habitant : Les Avesnois

Coordonnées : 50° 11' 52" N, 3° 22' 51" E

Maire : Alexandre BASQUIN

Grand Prix d’Avesnes les Aubert

Chaque année, la ville d'Avesnes sur Aubert organise le prestigieux Grand Prix, un événement cycliste marqué par son histoire riche. En 2011, l'équipe municipale avait décidé de mettre fin à cette tradition, mais le 14 septembre 2014, le Grand Prix a ressurgi de ses cendres avec éclat.

Des équipes renommées telles que Villeneuve Saint-Germain, Nogent et Saint-Quentin y ont participé, ajoutant prestige et compétitivité à l'événement. De nombreux amateurs qui ont pris part à ce Grand Prix ont ensuite embrassé une carrière professionnelle dans les années suivantes, illustrant le tremplin qu'il représentait. En 2020, la crise sanitaire a contraint à l'annulation du Grand Prix, de nombreuses équipes, notamment belges, se retirant en raison des restrictions liées à la pandémie. En 2021, le Grand Prix a eu lieu pour la dernière fois, marquant la fin de cette tradition suite à un changement de municipalité.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

L'Hôtel de Ville : 50°11’53"N, 3°22’42"E

Il est bâti en 1902, en remplacement d’une mairie devenue trop petite qui logeait également les instituteurs.
Le bâtiment est endommagé par un incendie en 1991 et les travaux de remise en état sont terminés en 1993. La façade de la mairie est conservée et l'intérieur réaménagé.

La Maison du Patrimoine : 50°11’43"N, 3°22’48”E

La Maison du Mulquinier, anciennement connue sous le nom de "La Maison du Patrimoine", a été inaugurée en février 2000 au 22 rue Louise Michel. Cette ancienne maison d'habitation du début du XXe siècle a été transformée en musée, présentant une collection d'objets datant principalement de la fin du XIXe et du début du XXe siècle.
L'établissement représente fidèlement la vie quotidienne de l'époque, avec des pièces telles qu'une cuisine, une chambre à coucher, une cave et un grenier.

Son changement de nom en avril 2019 reflète son engagement à mettre en valeur l'histoire des mulquiniers, ourdisseurs, navetiers, fileuses, briqueteux, betteraviers, déchargeurs, tareurs, basculeurs en râperie, et d'autres métiers associés à cette activité artisanale.
La Maison du Mulquinier constitue un voyage dans le temps, permettant aux anciens de retrouver un pan de leur jeunesse et aux jeunes de découvrir la vie de leurs arrière-grands-parents. Trois personnalités locales, André Herbin, Raymond Gernez, et Gustave Pezin, sont étroitement liées à ce musée, chacune apportant une contribution significative à la préservation du patrimoine local. André Herbin a légué la maison à la commune, Raymond Gernez, dernier tisserand Avesnois, a partagé son savoir en accueillant des classes dans sa cave, et Gustave Pezin, historien local, est une référence incontournable grâce à ses écrits.

Salle d’exposition

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

L’église - 50°11’55"N, 3°22’41”E

L'église de Saint Rémi à Avesnes les Aubert, déjà citée comme paroisse avant 1076, a une histoire riche et mouvementée. Son clocher, datant de 1543, a été le témoin de plusieurs phases d'agrandissement, notamment en 1732 et de 1890 à 1892. Durant la Grande Guerre, les Allemands ont fondu les trois cloches pour approvisionner leurs usines d'armement, et le clocher a été détruit en 1918 lors d'une bataille.

La reconstruction du clocher actuel a débuté en 1921 et a été bénie solennellement en 1923 par Mgr MASSART, archevêque de Cambrai. Les trois nouvelles cloches portent les noms de Renée-Pacifique-Françoise, Linette-Véronique, et Marie-Agnès-Rémigia.

L'église, dédiée à Saint Rémi, est un point de repère central dans le village. Elle a été le sujet de nombreux travaux de préservation et de rénovation au fil des décennies, notamment la rénovation du clocher en 1961, l'installation d'un nouveau coq en 1981, la rénovation intérieure de 1985 à 1987, la réfection de la toiture en 1995, la restauration des vitraux, et la réparation des escaliers avec la construction d'une rampe d'accès en 2010 pour les personnes à mobilité réduite. Un vestige datant de 1543, un retable de l'ancien maître autel, est scellé dans le mur à l'extérieur, témoignant de la longue histoire de l'église.

Chapelle Sainte Philomène : 50°12'11"N 3°22’46”E

En 1841, rue de l'Erclin (actuelle rue Karl Marx), fut construite la chapelle Sainte Philomène en dévotion du Saint curé d'Ars. Cette chapelle fut édifiée pour conjurer une nouvelle épidémie de choléra qui s'abattait de nouveau sur le village et en particulier dans la rue de l'Erclin. En 1832, des avesnois furent victimes de cette maladie. C'est à Ste Philomène que l'église a reconnu le plus grand nombre de miracles et c'est ainsi que depuis l'édification de la chapelle, particulièrement destinée aux personnes ayant des problèmes locomoteurs, des guérisons étranges et inexplicables se sont produites. Après avoir prié Ste Philomène, il fallait faire trois fois le tour de la chapelle dans le sens des aiguilles d'une montre pour envisager la guérison…

On raconte à ce sujet que des béquilles furent retrouvées accrochées au mur de l'édifice.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Chapelle Sainte Rita : 50°11'24"N 3°23’30”E

Une nouvelle chapelle dédiée à Sainte Rita vient d'être érigée en 2010, sur la route de Solesmes. C'est Jean-Pierre GALLEZ, ancien fermier de Saint Aubert qui habite chez Mme Monique LEROY, ancienne cultivatrice et connaissance depuis plus de quarante ans qui l'a fait construire suite à un voeux de sa défunte mère, Raymonde GALLEZ.

Sainte Rita naquit en mai 1381 à ROCCAPORENA près de CASCIA en Italie, elle mourut le 22 mai 1457. Sainte Rita est implorée pour être : " la sainte des cas impossibles, l'avocate des causes désespérées, le refuge de la dernière heure."

Le Calvaire : 50°11’19"N, 3°22’39”E

Nous en savons un peu plus sur le Calvaire de l'avenue Jules Guesde, grâce notamment à des internautes qui ont bien voulu nous apporter quelques éléments, nous les remercions.
On retrouve sur une carte de cassini établie au milileu du XVIIIème siècle un Calvaire près de la route de Cambray à Landrecies sur le territoire d'Avesnes le Gobert. Sur cette carte 42, on y voit également une église et un moulin. Sur une carte postale ancienne de notre calvaire actuel il est mentionné : "Avesnes les Aubert, le vieux calvaire édifié au XVIIème siècle".
Sur le fronton, dans le cercle, figure la date de 1905.
On peut alors penser que le calvaire du XVII ait pu être détruit en application des lois révolutionnaires particulièrement appliquées dans notre secteur par Joseph Lebon et reconstruit en 1905.

PARTICULARITES HISTORIQUES

Avesnes les Aubert, souvent appelé "Le Grand Village" par les habitants environnants en raison de sa vaste étendue territoriale de 900 hectares 90 ares et 90 centiares, était également marqué par une population nombreuse, avec 5052 habitants répertoriés dans le recensement de 1910, répartis dans 1104 maisons.
La ville avait une forte présence de familles de tisserands, contribuant à l'industrie renommée du Cambrésis. Les métiers à tisser, au nombre de 433 en 1789, avaient augmenté à 1588 au recensement de 1910. Au début du XXe siècle, cette activité a évolué vers des tissages concentrés, employant 612 ouvriers dans 13 tissages en 1954.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Une caractéristique unique des habitants d'Avesnes les Aubert était le travail saisonnier. Au printemps, de nombreuses familles se rendaient dans les départements voisins pour des travaux agricoles, revenant à l'automne. En 1949, une statistique mentionne 1000 avesnois partis travailler pour la récolte des betteraves dans plusieurs départements.

Ces deux activités ont été commémorées en 1985 par la création de deux géants, "Grind'Rasette" représentant l'activité saisonnière, et "Tiot'Epoele" illustrant celle du mulquinier.

Les deux géants

En 1985 la commune s'est dotée de deux géants, *Grind'Rasette* et *Tiot'Epoele,* respectivement betteravier et tisseuse, qui symbolisent les deux activités principales de la région au début du XXème siècle.

Ces géants, réalisés par des élèves du collège, sont laissés à l'abandon pendant plusieurs années avant d'être ressuscités en 2008 par l'association *Y s'ron toudi là*.

L'ancienne brasserie-malterie

L'ancienne brasserie-malterie connue sous les noms de « brasserie-malterie l'Union », puis « malterie Chevalier Martin », puis « malteries franco-belges », dont la fondation en 1920 est datée de source orale, a produit de la bière jusqu'en 1929, puis du malt. Elle a été détruite en 1995 et est inscrite à l'inventaire du patrimoine culturel.

RIEUX EN CAMBRAISIS kms 119,4 :

Habitant : Les Rieuxois

Coordonnées : 50° 12′ 06″ N, 3° 21′ 12″ E

Maire : Michel MOUSSI

Les deux géants

Binot et Binette", deux géants de Rieux-en-Cambrésis, sont d'anciens mulquiniers de la commune, leurs noms provenant des outils utilisés dans les champs. Mesurant 4,60 mètres et pesant 60 kg chacun, ils sont entretenus par l'association Lé lou pia de Riu depuis 2003. Leurs parrain et marraine sont respectivement Germain de Carnières et Dame Brunehaut. Ils ont plusieurs filleuls. Les membres de l'association prennent régulièrement soin d'eux, effectuant des réparations et des ajustements nécessaires. Avant la crise sanitaire, ils sortaient environ quinze fois par an, visitant des endroits tels que la Tour Eiffel. Bien que la construction d'un nouveau géant ne soit pas prévue actuellement, ils expriment le désir de retourner à la foire de Saint-Amand-Monrond. Les rencontres avec d'autres géants sont l'occasion de partager des nouvelles, discuter des sorties à venir, et échanger sur leurs aventures lors des défilés, renforçant ainsi leur amitié.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Château de Rieux - 50°12’12"N, 3°21’09”E

Construit en 1846 entièrement en briques typiques de l'architecture régionale. Le gîte privatif vous accueille pour vos séjours et vos événements dans cet ancien corps de ferme avec ses voûtes en briques. Lieu idéal pour se réunir qui est équipé pour passer de bons moments sur un domaine entièrement clos de 2 hectares.

IWUY kms 123,4 :

Habitant : Les ivordiens

Coordonnées : 50° 14’ 00” N, 3° 19’ 23” E

Maire : Daniel POTEAU

Le Niagara Cemetery - 50°13’08"N, 3°20’00”E

Iwuy voit se dérouler autour du 10 octobre 1918 quelques-uns des combats les plus intenses de l’ « Offensive des Cent-jours » dans le Cambrésis. Lors de ceux-ci, en direction de Rieux-en-Cambrésis, entrent en action quelques très rares chars allemands A7V. La cavalerie canadienne y charge, sabre au clair, pour la dernière fois de son histoire. Le Niagara Cemetery abrite ainsi plus de 170 sépultures canadiennes.

La Ferme-brasserie-malterie - 50°14’18"N, 3°19’16"E

Ferme-brasserie-malterie qui a fonctionné jusqu' en 1935, actuellement utilisée comme magasin de meubles.

De source orale la brasserie-malterie a été fondée en 1876 par Georges ou Jean Mascaut, comme l'indique l' inscription portée en façade. A l' origine il s'agissait d'une ferme-brasserie-malterie qui a fonctionné jusqu' en 1935 environ, n'ayant pas été reprise par la suite. Actuellement l'ensemble des bâtiments est converti en magasin de meubles. En 1930 une dizaine de personnes travaillaient encore dans la brasserie.

l’Iwuy Communal Cemetery - 50°13’58”N, 3°19’51”E

Le cimetière « Iwuy Communal Cemetery » est l'un des deux cimetières militaires de la Première Guerre mondiale situés sur le territoire de la commune d'Iwuy, Nord. Le second est Niagara Cemetery, Iwuy.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le Parc et pavillon de chasse d'Iwuy - 50°14'25"N, 3°18'48"E

Seul vestige du château détruit en 1963, le pavillon de chasse du seigneur d'Iwuy, Harnould-Joseph Mairesse de Pronville, construit en 1778 en pierre de taille, suivant le modèle italien est décoré d'une colonnade inspiré du modèle antique. Il a du être détruit début 2006 pour des raisons de sécurité. Aujourd'hui, du vaste domaine seigneurial, ne reste qu'une petite partie, transformée en parc communal avec étang.

Les géants

Les élèves de 6e2 du collège Jean-Moulin d'Iwuy ont exploré le patrimoine local en rencontrant les géants d'Iwuy et en découvrant la tradition de la fabrication de chaises. Les trois géants d'Iwuy représentent des métiers liés à la chaise, symbole du patrimoine local. Alfred, le premier géant, rend hommage à la tradition des chaises d'Iwuy en tant que rempailleur. Joseph, le second géant, représente le métier de carrioteux, tandis qu'Eugénie, le dernier géant, est une canneuse. L'association L'Abeille, fondée en 2001 par Pascal Gustin, préserve et promeut les géants d'Iwuy ainsi que l'artisanat de la chaise.

Joseph

Le géant d'Iwuy "Joseph le Carioteux" fût crée en 2003. Joseph est l'arrière grand-père de Pierre Boda.

Joseph mesure 4,30 m et pèse 70 kg. Il a été construits dans la pure tradition du Nord en osier et bois et en pâte à papier pour le visage et les mains.

Sortie de Joseph lors du Carnaval de la Chaise le 1er dimanche de juin.

Eugénie

En 2006 nous avons accueilli Eugénie el'canneuse. Femme de chaisier elle a appris les secrets du cannage. Elle mesure 4,20 m et son diamètre au sol est d'1m35. Comme nous son nom est brodé sur ses vêtements.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Alfred

Iwuy, le grand village, également connu comme le pays des Kaïères (chaises), est aujourd'hui reconnu comme la capitale de la Chaise. La fabrication des chaises, débutée entre 1650 et 1680, a longtemps été la renommée du village, notamment avec le rempaillage et le cannage des chaises. De nos jours, des artisans perpétuent cette tradition avec passion, savoir-faire, et une culture propre à Iwuy.
Symboliquement exprimée à travers ses géants, la culture d'Iwuy et ses liens avec la région sont mis en avant. Alfred, un géant de 4.30 mètres et 85 kilogrammes, repose sur une charrette tirée par des chevaux. Il rempaille une chaise réalisée à l'échelle par les artisans locaux, portée par "un Bloc" permettant sa rotation. Les sabots du géant sont en bois et reproduits à l'échelle.
Appartenant et géré par l'Association "L'Abeille", créée en 2002 par Emmanuel Michiels, Alfred est construit avec des matériaux traditionnels tels que le bois et l'osier. Né le 10 mai 2002, il a été baptisé le 3 juin 2002, parrainé par Martin et Martine de Cambrai. Il participe traditionnellement au carnaval de la Chaise à Iwuy le premier dimanche de juin.

Eglise Saint-Vaast d'Iwuy - 50°13'49"N, 3°19'17"E

L'église Saint-Vaast, construite au XVIIIe siècle et agrandie au XIXe siècle, se distingue par son architecture originale et la richesse de son mobilier, en faisant l'une des églises les plus intéressantes du Cambrésis. Sa façade sobre met en valeur le clocher-porche imposant de 51 mètres, flanqué de deux chapelles circulaires. La variété des ouvertures et la bichromie du clocher ajoutent de la vivacité à son apparence. À l'intérieur, de style basilical avec des volumes simples, les bas-côtés sont séparés de la nef par des colonnes doriques, soutenant un plafond original à caissons de 1992. Les chapelles latérales présentent des panneaux de bois sculptés du XVIIIe siècle, complétés par une peinture sur bois représentant le Christ aux liens et une chapelle axiale réalisée par le sculpteur Bouchardon, contribuant à l'ensemble décoratif riche de l'église.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

THUN ST MARTIN kms 126 :

Habitant : Les Martiniens

Coordonnées : 50° 13’ 31” N, 3° 17’ 49” E

Maire : Henri DESPRES

Thun pourrait venir du Franc 'Theun" désignant la maison ou le château. Quant à Saint-Martin, patron de la paroisse, il s'agissait d'un cavalier romain, qui se converti au christianisme après avoir déchiré son manteau en deux pour en faire don à un mendiant.
878 : Thun Saint Martin faisant partie du domaine de la Collégiale St Géry de Cambrai.
1852 : construction de la sucrerie.

Pont d’Iwuy - 50°13’35"N, 3°19’01”E

Sur la nationale, le panneau "Pont d'Iwuy" ne passe pas inaperçu, mais beaucoup d'Iwuysiens ignorent peut-être que cet endroit fait partie de la commune de Thun St Martin. Une longue querelle entre les communes voisines d'Iwuy et de Thun St Martin a duré de 1221 à 1948 concernant cette enclave. À l'origine du conflit, la perception de la dîme par l'Abbaye de St Aubert pour Iwuy et le Chapître de Notre Dame de Cambrai pour Thun St Martin. L'Erclin a ensuite servi de "frontière" après de nombreuses disputes, notamment en 1838 lorsqu'une crue a détruit les deux villages.

En 1820, une sucrerie distillerie s'installe au "Pont d'Iwuy", suscitant des tensions, surtout lorsque le maire de Thun St Martin, M. Charles Delloye, devient propriétaire en 1852. La construction d'une ligne de chemin de fer en 1855 accentue la situation, avec un pont désigné comme raccordant "Les sucreries distilleries d'Iwuy" aux Chemins de Fer du Nord, sans mentionner que la sucrerie se trouvait en réalité à Thun St Martin. Depuis cet incident, la commune d'Iwuy a lutté pour que le Pont d'Iwuy lui soit rattaché. En 1948, le conseil municipal d'Iwuy a tenté une annexion peu orthodoxe en s'adressant à la préfecture sans en parler à Thun St Martin, mais une pétition des habitants du Pont d'Iwuy a mis fin à la polémique.

Depuis, le Pont d'Iwuy fait définitivement partie de Thun St Martin, marqué même par une ducasse en 1950. Une anecdote notoire est la rencontre du roi Charles X au "Pont d'Iwuy" le 4 septembre 1827, complimenté par Charles Victor de Sars de Thun St Martin.

(photo : Vue sur le four à chaux avec le clocher en fond d’image.)

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Machine à vapeur utilisée par la sucrerie d'Iwuy. Elle date de 1933 et es encore utilisée en 2020 par l'association des chemins de fer du Vermandois.

La Sucrerie d’Iwuy - 50°13’42"N, 3°19’12”E

Nostalgie pour les uns, souvenir d'une période difficile lors de sa fermeture pour les autres, voici un rapide retour en arrière sur la Sucrerie d'Iwuy (située sur le territoire de Thun St Martin).
La sucrerie d' Iwuy existe déjà avant 1850, elle est accolée à un moulin à farine et appartient à la société NUMA CAULLET et Cie. Elle est rachetée le 18 mars 1852 par M Charles Joseph DELLOYE pour le compte de la Société DELLOYE et Cie, en l' étude de Maître DEJARDIN notaire à Cambrai, pour la somme de 130 000 F de l' époque. (cf E. CAPLIEZ-C. COLPART). Le 29 novembre 1861, un incendie ravagea les bâtiments, certains peuvent encore se souvenir de l'incendie de 1955.
La sucrerie ferme ses portes en 1978 pour des raisons économiques , la plus grande partie des bâtiments est détruite entre 1983 et 1984, la grande cheminée est dynamitée et abattue le 8 juin 1984. Il subsiste encore 2 bâtiments le long de la route nationale, les décanteurs existent toujours sur le territoire de Thun St Martin. La sucrerie produisit au plus fort de sa production 319 000 quintaux de sucre (campagne 1971/72). Elle employait 174 personnes durant l'année, mais 374 au cours de la campagne betteravière (Lozériens, Bretons, Espagnols principalement qui dopaient le commerce local.)
(photo : Vue de la sucrerie dans les années 1960, à l'endroit des bâtiments se trouvent aujourd'hui Xoon (Danjou Boda) et le magasin Carrefour.)

La petite Venise du Cambrésis - 50°13’30"N, 3°17’39”E

Le village de Thun-Saint-Martin, surnommé "la petite Venise du Cambrésis" en raison de ses nombreux ruisseaux, est un havre de paix niché entre la cité de la Bêtise et la capitale de la chaise. Situé entre Cambrai et Iwuy, il offre une atmosphère authentique et préservée.
Les eaux claires des ruisseaux reflètent les îlots de verdure, témoignant des riches histoires du village.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Parmi les trésors historiques, le château seigneurial bicentenaire de la famille d'Herbais de Thun, les chapelles préservées, le calvaire du XIXe siècle, le moulin à aubes privé, et l'église Saint-Martin du XIVe siècle ajoutent à la splendeur du lieu. Le sanctuaire de l'unité de Schoenstatt, érigé en mémoire de Joseph Engling, attire des pèlerins du monde entier tout au long de l'année. Ce lieu chargé d'histoire contribue à faire de Thun-Saint-Martin un village exceptionnel.

Joseph Engling et le Sanctuaire de l'unité de Schoenstatt

À l'âge de 18 ans, il est appelé au service militaire pendant la Première Guerre mondiale en 1916 et doit interrompre ses études. Pendant son temps comme soldat, il a tenu un journal spirituel qui reflète son développement religieux et personnel. Son objectif principal était de devenir un saint marial en semaine. Josef Engling a essayé de façonner sa foi en termes concrets, même dans la dure réalité des combats au front, et de laisser sa vie entièrement à Dieu et à Marie, la mère de Dieu. Le 4 octobre 1918, il meurt sur le champ de bataille à Cambrai. Il est probablement enterré dans le cimetière militaire allemand à la périphérie de Cambrai

Le monument ou le site phare - 50°12'44"N, 3°17'51"E

Le sanctuaire de l'unité de Schoenstatt – du nom d'un mouvement international de l'Église catholique fondé en 1914 par le père Kentenich en Allemagne – est un lieu de grâce au cœur de la campagne cambrésienne, entre Escaudœuvres et Iwuy, sur les terres de Thun-Saint-Martin. La chapelle a été érigée à l'endroit même où Joseph Engling, un jeune séminariste allemand de 20 ans et l'un des premiers disciples du mouvement, a été touché par un tir meurtrier le 4 octobre 1918. Il reposerait aujourd'hui dans l'ossuaire du cimetière militaire de la route de Solesmes à Cambrai. Des pèlerins du monde entier viennent visiter, tout au long de l'année, ce sanctuaire marial géré par le père Jean-Marie Moura.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

SPRINT ”B” kms 127,9

THUN L’EVEQUE kms 126,9 :

Habitant : Les Thun-Épiscopiens

Coordonnées : 50° 13’ 38” N, 3° 17’ 20” E

Maire : Jacques DENOYELLE

Les archives historiques révèlent que l'entité de Thun constituait initialement une grande cité divisée par la rivière Escaut et ses marais. Vers 1230, le nom de Thun l'Evêque apparait suite au partage de l'entité entre la rive gauche avec sa forteresse, et Thun St Martin de l'autre côté de la rivière. La paroisse de Thun l'Evêque était rattachée au décanat de Cambrai, tandis que celle de Thun St Martin relevait du décanat de Le Cateau.

Ayant une histoire remontant à 880, la région devient propriété de l'évêque de Cambrai au XIème siècle, marqué par la construction d'un château, détruit à plusieurs reprises, devenant même un repaire de brigands au XIVème siècle. La date précise de la destruction du château reste inconnue.

Durant la Révolution, le village prend le nom de Thun sur l'Escaut, et son économie évolue avec l'aménagement d'un port près du fleuve. À partir du XVIIIème siècle, cela conduit à l'installation de moulins et de tordoirs à huile.

Selon la presse locale, en 1892, le moulin Bajeux-Crépin est aménagé le long d'une branche du vieil Escaut. À partir de 1932, une partie du moulin est utilisée pour une fabrique de pâtes, connue sous le nom "les pâtes Crépin", mais la production cesse en 1950, et les bâtiments sont repris par la famille Clavier (Cambrai charpente), avant d'être finalement démolis en 1972.

Le cimetière carolingien

Un cimetière carolingien est mis au jour à Thun l'Evêque en 1972.

Des sépultures ont été mises au jour à Thun l'Evêque à l'occasion des travaux d'aménagement d'un plateau d'évolutions prés de l'école des garçons. Au cours de la fouille aussitôt effectuée, MM Champagne et Goube ont dégagé de leur gangue de terre plusieurs sépultures en rangées parallèles à peu près régulièrement ordonnées. Des squelettes reposaient à plat sur le dos, les mains croisées ramenées vers l'abdomen.

Ces sépultures de Thun l'évêque peuvent remonter à l'époque carolingienne.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Forteresse de Thun l’Evêque

Les chroniques de Froissart décrivent une période tragique dans le Hainaut et le Cambrésis pendant la guerre de 100 ans. Trois châteaux-forts, Escaudoeuvres, Relenghes, et Thun l'Evêque, résistent à l'occupation anglaise. Escaudoeuvres est trahi, Relenghes capturé, et Thun l'Evêque assiégé.

Le duc de Normandie utilise une tactique innovante au siège de Thun l'Evêque, bombardant la garnison avec des animaux en putréfaction. Face à une reddition imminente, le comte du Hainaut rassemble une armée pour délivrer la garnison, provoquant une bataille sanglante. Les milices valenciennoises réussissent à percer les lignes ennemies, libérant la garnison qui incendie le château avant de s'échapper en barques.

Malgré des pertes importantes, les soldats sont accueillis avec honneur. Les trois châteaux-forts sont finalement détruits, mettant fin à cette sombre période de l'histoire du Hainaut et du Cambrésis.

La légende de Martin et Martine : Les géants

La légende de Martin et Martine est associée à la forteresse de Thun l'Evêque. Vers 1370, au temps de l'Evêque Robert, Comte de Genève, deux forgerons, Martin et Martine, sortent de la ville pour affronter le seigneur de Thun l'Evêque, accusé de rançonner le Cambrésis. Armés d'un lourd maillet de fer, ils attaquent la garnison de la forteresse, refuge des bandits.

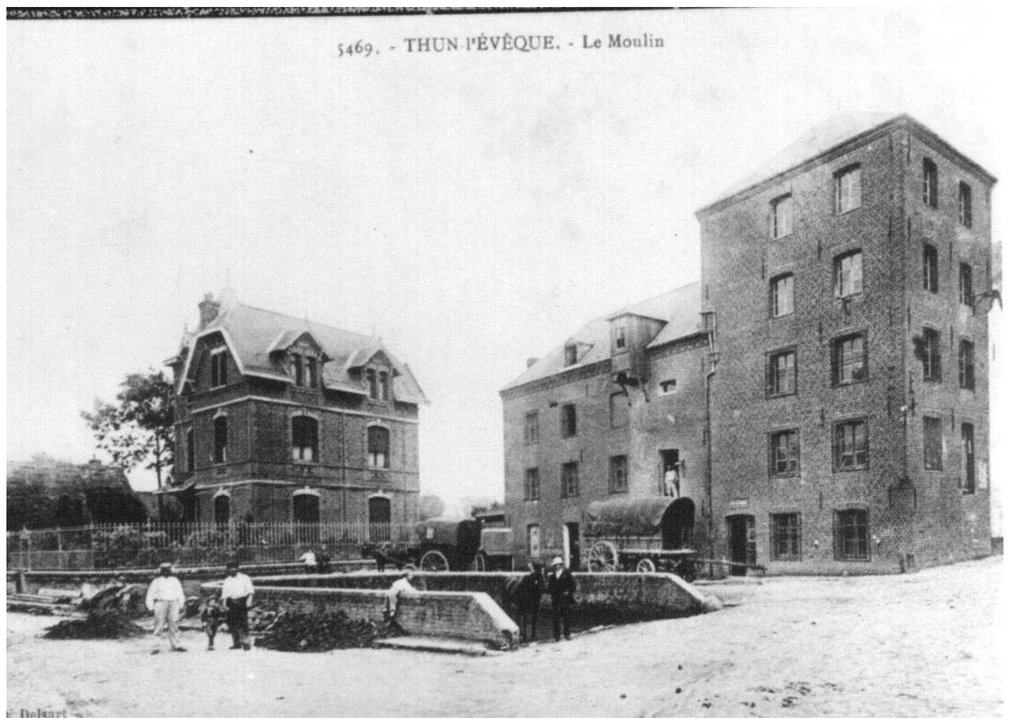
Martin abat le chef ennemi d'un coup de massue, enfonçant le casque jusqu'aux yeux. Le seigneur, étourdi et aveugle, devient fou. Cette légende est commémorée par un coup de marteau à midi pour les curieux admirant l'horlogerie de Martin et Martine.

Martin, mesure 6,45 mètres et Martine 6,20 mètres. Ils pésent chacun autour de 200 kilos. Ils sont parmi les plus grands du Cambrésis, mais en plus, on les voit de loin car ils sont toujours sur une plate-forme tractée. Les corps sont en choucroute de résine de polyester, les pieds et les jambes sont en staff peint, imitant une armure. Le sabre pour Martin, les boucles d’oreilles pour Martine permettent de les différencier. Chacun d’entre eux tient un marteau de bois.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le Vieux Moulin et La Minoterie CRÉPIN - 50°13’28"N, 3°17’16”E

En 1883, Louis Philippe 1er autorise Joseph Coupe Le Gentil à établir un moulin à moutarde à Thun l'Evêque. L'installation est bien accueillie, contribuant à améliorer les prairies et les chemins. Après la cessation d'activité du moulin post-Première Guerre mondiale, les bâtiments changent de propriétaires jusqu'à être acquis par Mr. et Mme. Gauthier Théry en 1961. Les terres du moulin sont reprises en 1982 par la sucrerie centrale de Cambrai, qui y installe des bassins de décantation.



La rue du Port rappelle l'ancienne activité fluviale de Thun-l'Evêque, marquée par la présence de la Minoterie Crépin. Jusqu'en 1989, cette entreprise transporte grain et farine par bateaux, mettant fin à une époque d'activité industrielle fluviale.

LE BASSIN ROND _kms 131,4 :

Lieu dit (commune de Bouchain - Estrun)

Coordonnées : 50°15'21.4"N 3°18’02.9"E

Le Bassin Rond est situé sur le territoire de trois communes, Estrun et Paillencourt de la Communauté d’agglomération de Cambrai, mais également sur Bouchain au sein la Porte du Hainaut. Il n’a de rond que le nom, car dans son immense majorité ce site naturel est rectangulaire, sauf une écluse ronde en désuétude.

Un peu d’histoire ! Sur cette ancienne gare d’eau, aménagée pour permettre la liaison entre l’Escaut et la Sensée, les mariniers français et belges s’y retrouvaient parfois durant six a dix jours avant de franchir l’écluse d’Iwuy (prés de Cambrai).

L’occasion pour eux durant cette attente, de faire leurs provisions en vue de leur voyage. Le commerce local était florissant ! Epiciers, brasseurs, artisans travaillant pour la batellerie, y étaient réunis ainsi que de nombreux estaminets.

De 1 900 a 1 930, jusqu’a 150 péniches étaient stationnées en épis sur la gare d’eau, avant d’être dirigées vers Valenciennes, Cambrai ou Douai.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

HORDAIN kms 132,1 :

Habitant : Les Hordinois

Coordonnées : 50° 15’ 48” N, 3° 18’ 57” E

Maire : Arnaud BAVAY

Le château Fleuri - 50°15’42"N, 3°18’39”E

Yannick Ferrez, fleuriste, et son compagnon Matthieu Maurice, kinésithérapeute, ont acquis en janvier 2018 le château fleuri d'Hordain, une belle propriété de 1 200 m2 avec cinq hectares de terrain. La bâtisse, autrefois aux mains d'une famille d'horticulteurs depuis trois générations, était devenue disponible avec le départ à la retraite de la dernière fleuriste.

Originaires du village, le couple a saisi l'opportunité de redonner vie au lieu. Deux ans et demi plus tard, le château est en cours de rénovation, avec des pelouses bien entretenues, la présence d'animaux et la transformation de la serre en espace de vente de fleurs et le couple envisage de créer des chambres d'hôtes à terme.

Malgré les défis, le bilan est très positif, et les villageois commencent à s'approprier le lieu, appréciant le calme et la tranquillité de cet écrin de verdure.

Un peu d’histoire

Le résumé de l'histoire locale de Hordain couvre vingt siècles, débutant avec des agriculteurs, chasseurs, et pêcheurs il y a 10 000 ans. La civilisation émerge avec des monuments mégalithiques et l'influence gauloise, suivie de l'occupation romaine. Les Gallo-Romains exploitent intensément la région, témoignant de trois "VILLAE" rurales. Les Mérovingiens marquent le Haut Moyen Âge avec une nécropole et une chapelle funéraire. La féodalité voit l'émergence d'une lignée féodale à partir de Régnier, sénéchal d'Anselme de Ribemont. L'Ancien Régime est marqué par la construction d'une église paroissiale et d'installations par le seigneur Adam I. Sous Louis XIV, Hordain subit des épisodes guerriers.

Durant le XVIIIe siècle, des changements fonciers surviennent, et la Révolution française apporte la laïcisation de l'état civil. Le XIXe siècle voit une évolution lente, marquée par une économie centrée sur l'agriculture et la croissance démographique. Le siècle dernier est marqué par les deux guerres mondiales, la libération d'Hordain en 1944, et la reconstruction post-guerre avec l'arrivée de l'électricité.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Dans les années 1970, l'autoroute A2 traverse la commune, marquant le début de changements significatifs avec l'installation de l'usine Simca Chrysler. La crise économique des années 1980 affecte Hordain, mais l'accord FIAT-PSA en 1988 et la création de SEVELNORD apportent un nouvel espoir. Depuis, des entreprises ont contribué au développement du village, malgré les défis démographiques des années 2000. Le résumé est basé sur divers ouvrages historiques locaux.

LIEU ST AMAND kms 135,2 :

Habitant : Les Lieu-Saint Amandinois

Coordonnées : 50° 16′ 26″ N, 3° 20′ 46″ E

Maire : Jean-Michel DENHEZ

L'Ancien Relais de la Poste aux Chevaux : 50°16’37"N, 3°19'49"E

Le Relais de Bouchain, érigé au XVIIIe et XIXe siècles, constitue l'un des derniers vestiges en France de l'époque du transport hippomobile, inscrit à l'inventaire des monuments historiques. Situé en dehors des fortifications, ce relais jouait un rôle crucial sur l'axe Paris-Cambrai-Valenciennes-Mons-Bruxelles. En fait il est sur le territoire de Lieu Saint Amand, dans un endroit sécurisant puisque près des fortifications et donc de la garnison de la place forte de Bouchain. Sous l'Ancien Régime, il était un point stratégique avec deux étages, mais en 1793, lors de l'invasion de la France, il fut partiellement incendié pour des raisons militaires. Après sa restitution en 1795, le bâtiment fut rétabli avec un seul étage mansardé.

Appartenant à Louis Augustin Bruneau en 1795, le relais fut restauré, mais seulement un étage fut reconstruit. La famille Bruneau a continué de gérer la poste aux chevaux jusqu'à la fin de sa fonction. Les bâtiments entouraient une grande cour pavée avec des porches couverts aux extrémités. L'entrée formait un sas, protégeant les voyageurs des intempéries. Le relais comprenait des cuisines, une salle de restaurant, des chambres à l'étage, et d'autres installations telles que les écuries, la forge, et les greniers à foin. Le Maître de Poste Bruneau, après la destruction partielle en 1793, a demandé une indemnisation pour les travaux de reconstruction. L'importance du relais était soulignée par l'Agence Nationale des Messageries, soulignant sa nécessité dans le contexte militaire. La surface totale du Relais de Bouchain était de 51 ares, 15 centiares, comprenant les constructions et la cour.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

L’église St Martin : 50°16’22"N, 3°20’29"E

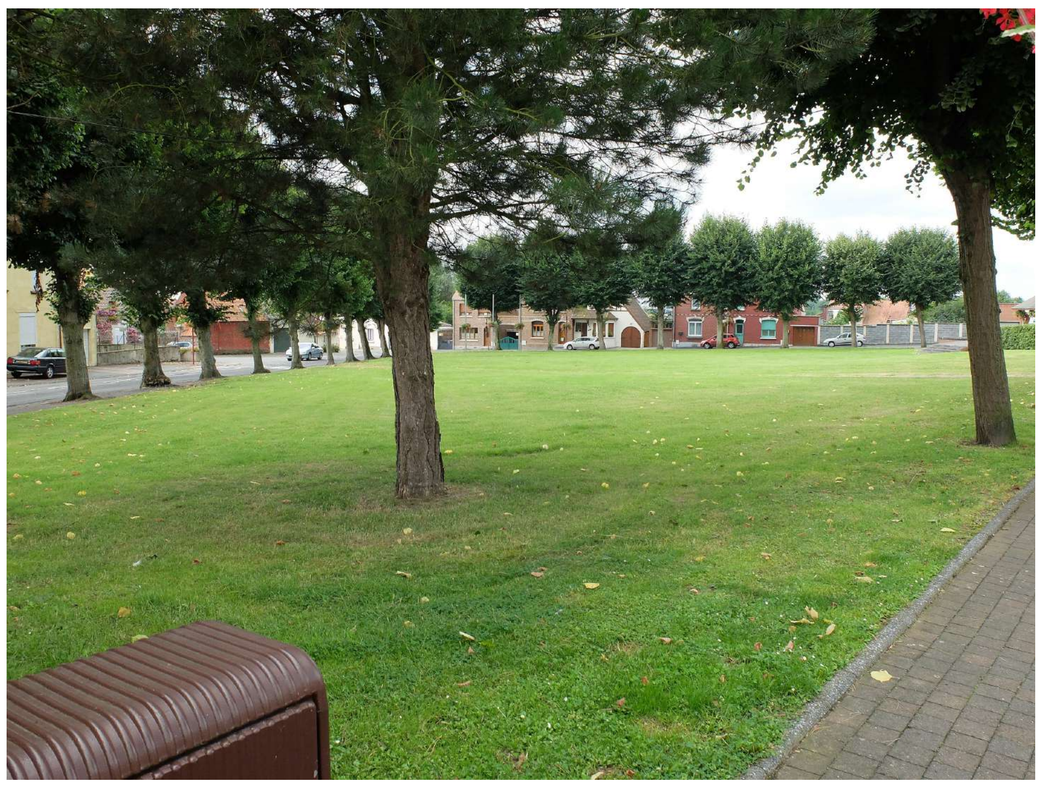
L'église de Lieu Saint Amand, imprégnée d'une histoire étroitement liée à celle du village et des événements de la Châtellenie de Bouchain, est dédiée à Saint Martin. Construite en grande partie en 1599, son chœur en pierres d'Avesnes le Sec et ses fenêtres à plein cintre révèlent une architecture remarquable.

L'église est orientée de l'est à l'ouest, avec une chapelle méridionale, autrefois dénommée chapelle Dieulot et maintenant appelée chapelle Bruneau. La chapelle de la Vierge constitue le bras septentrional du transept, ornée d'une belle voûte et d'une table d'autel soutenue par des sculptures.

L'historique de l'église remonte aux ravages des Normands au 9e et 10e siècle, conduisant à l'envoi de moines par les évêques pour assurer les services religieux. Charlemagne, instaurant la dime, a contribué à l'entretien du clergé et des édifices religieux. Les abbayes, dont celle de Saint Amand, entretenaient souvent le chœur des églises.

Suite aux dommages causés par la Première Guerre mondiale, l'église a été restaurée en 1919. Durant la Seconde Guerre mondiale, elle a subi de nouveaux dégâts, mais des réparations ont été effectuées vers 1952. L'intérieur a été rénové sous la direction de l'abbé Jean Delaine dans les années 1965-1985, conformément aux changements liturgiques du Concile Vatican II. Des aménagements incluent un nouvel autel, la transformation d'un banc de communion en autel, la suppression de la chaire de vérité, et l'installation d'un chauffage en 1981.

Histoire du village



En 1123, Burchant, évêque de Cambrai, donna l'autel c'est-à-dire, la commune d'Haussy en Ostrevant à l'abbaye de Saint-Amand en Pévèle. Alors l'abbaye qui possédait déjà Haussy sur la Selle, craignait que la similitude des noms n'engendre des confusions préjudiciables aux intérêts de la maison, remplaça le nom Halciacum par Locus Sancti Amand ou en Français Lieu-Saint-Amand.

Situé à 2 km de Bouchain son chef lieu de canton.

Lieu-Saint-Amand se nommait autrefois en latin HALCIACUM et en langue romaine HAUSSY sans doute parce que relativement à la vallée de l'Escaut, il est situé sur une hauteur.

A quelle date remonte cette petite commune ?

Longtemps nous avons cru avec les historiens les plus autorisés qu'il n'existait sur Lieu-Saint-Amand rien d'antérieur à 1096. Aujourd'hui, au vu d'une indication d' « Halicacus » dans un diplôme nous pouvons penser que Halciacum était implanté dès l'an 822 sous le règne de Louis le Pieux.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La chapelle Ste Thérèse - 50°16’24"N, 3°20’29"E

En 1947, Emile Sénéchal de la famille Sénéchal-Valengin a fait construire la chapelle de la rue de l'Église en remerciement d'avoir été épargnée des bombardements d'août 1944 en Normandie. Offerte en reconnaissance à Sainte Thérèse de Lisieux au cinquantenaire de sa mort, la chapelle a été bénie solennellement le 28 septembre 1947, sous la présidence de Monseigneur Leduc, vicaire général de Cambrai. L'abbé Charles Défossez a prononcé le panégyrique de la sainte à l'église, suivi du transport de la statue à la chapelle, où Monseigneur Leduc a exprimé sa gratitude envers Emile Sénéchal, l'insigne bienfaiteur de ce moment magnifique. La famille Caudrellier-Sénéchal de Montrécourt en assure l'entretien, et une plaque commémore cet acte de reconnaissance dans la chapelle

La chapelle Notre Dame de Bonsecours - 50°16’32”N, 3°20’38"E

La Chapelle Notre Dame de Bonsecours, construite en 1860 par la famille Fauville-Delcourt de Boucheneuil, occupe l'emplacement d'un ancien oratoire dédié à l'Enfant Jésus, détruit pendant la Révolution. La famille Fauville-Delcourt, propriétaire de la ferme à l'époque, a financé la construction de la chapelle, qui a été entretenue par la suite par la famille Delloye. En 2012, la commune en est devenue propriétaire, et la chapelle a été rénovée. La statue de la Vierge à l'intérieur, remise en peinture par André REGNIEZ de Bouchain, repose sur un socle en pierres blanches avec deux colonnes, sur un sol carrelé. La chapelle présente également une statue de la Vierge et de l'Enfant au-dessus de la porte métallique.

La chapelle Saint-Roch - 50°16’24”N, 3°20’57"E

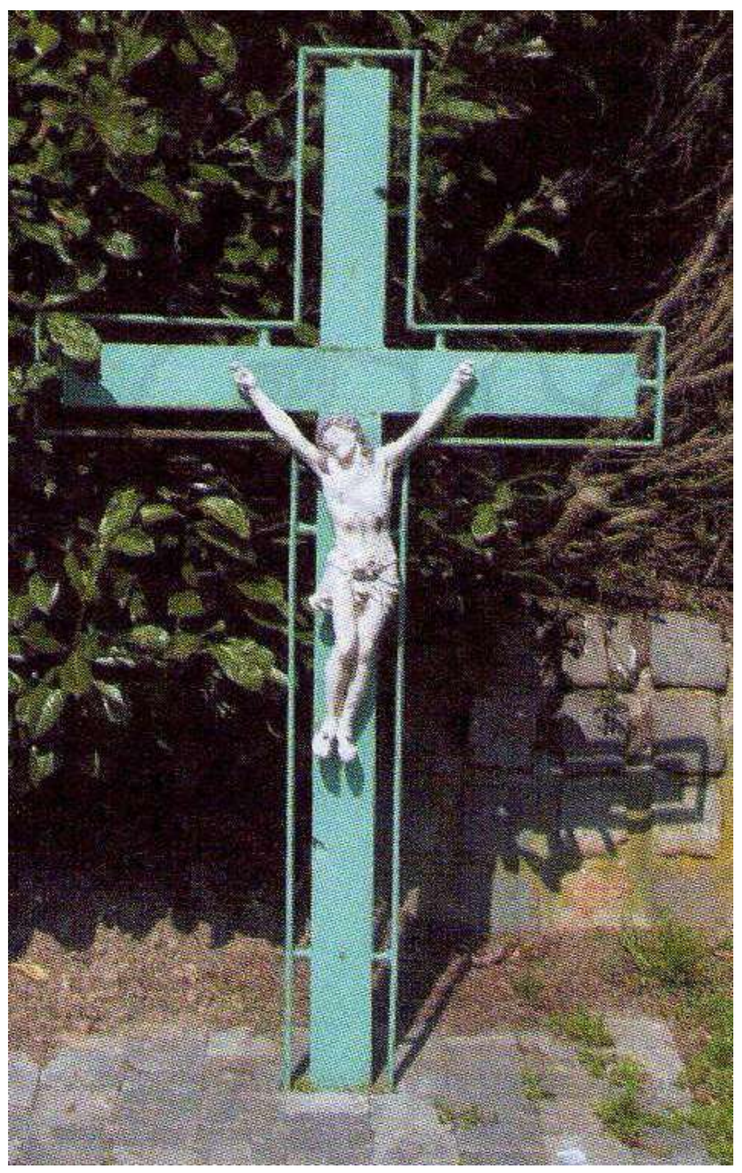
La Chapelle Saint-Roch, érigée en briques en 1860 par Jean-Baptiste Valengin rue du Croquet, était le lieu où les familles d'agriculteurs se rendaient en procession pendant les jours de rogations pour prier en faveur des récoltes. Bâtie en action de grâce par M. Jean Baptiste Valengin vers 1860, président de la fabrique, elle fut restaurée en 1957 par Charles Valengin pour perpétuer le souvenir familial. La chapelle, où règne le recueillement, abrite une statue de St. Roch reposant sur un autel probablement en bois marbré, avec un sol carrelé.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La chapelle Notre Dame de la délivrance : 50°16’24"N, 3°20’50"E

La Chapelle Notre Dame de la Délivrance, édifiée en 1874 par la famille Gosset-Vérez rue Foch, servait autrefois de lieu de recueillement les jours de fête de Marie, particulièrement pour les malades ou les futures mères, avec la récitation d'Avé Maria au son de l'angélus. Actuellement propriété de la famille Dhaussy, elle a récemment été restaurée. Cette chapelle en pierres blanches dédiée à Notre Dame de la Délivrance abrite un autel avec trois colonnes où repose la statue de Notre Dame. Deux statuettes de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et du Christ miséricordieux, originaires de la chapelle Pilliez au cimetière, ont été ramenées, blanchies et disposées près de l'autel. Le sol est en béton lissé, et chaque année en mai, une vingtaine de personnes se réunissent pour réciter le chapelet.

La Croix du Bon Dieu Schuldres - 50°16’25”N, 3°21’05”E



Le Bon Dieu Schuldres, un crucifix situé au sommet de la rue de la Grenouille face à la Résidence de l'Orée du bois à Lieu-Saint-Amand, a été récemment restauré par la municipalité lors de la construction d'un nouveau lotissement. La rue de la Grenouille était fréquentée dans les années 50 par les ouvriers se rendant aux usines de Denain. Le crucifix, surnommé LE BON DIEU SHULDRES, a suscité diverses versions sur son origine. Contrairement à certaines croyances, il n'a pas été érigé en mémoire d'un soldat allemand, mais selon les témoignages de la doyenne de Lieu-Saint-Amand, Mme Marchand Esther, il a été placé par Victor Schuldres, un célibataire et frère de sa grand-mère maternelle. Le but et la raison de ce geste dévotionnel restent inconnus, même pour la doyenne. La croix était autrefois un lieu de procession tôt le matin. Grâce au témoignage de Mme Marchand Esther, l'origine du Bon Dieu Schuldres a été révélée.

Florian Sénéchal,

Florian Sénéchal, cycliste professionnel de l'équipe Deceuninck Quick Step, a débuté sa carrière de cycliste à Lieu-Saint-Amand. Son grand-père, Sylvain Sénéchal, décédé en 2010 dans cette même localité, a marqué son parcours. Notamment, Florian Sénéchal a atteint la 6ème place lors de Paris-Roubaix en 2019. *(seul en 2003 à la rando VTT l'enfer vert de Maroilles avec le club "les Gentlemen" de Lieu-St-Amand)*

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Florian Sénéchal, originaire de Lieu-Saint-Amand, a débuté sa carrière de cycliste dans cette petite commune de l'Ostrevent. À seulement 22 ans, spécialiste des pavés, il participera à son premier Tour de France en 2015 avec l'équipe Cofidis. Daniel Rigaux, président du cyclo-club local, a suivi son évolution depuis ses débuts. Florian a terminé 17ème et premier Français dans la dernière édition du Paris-Roubaix, montrant ainsi son potentiel. Son père, Vincent Sénéchal, originaire de Lieu-Saint-Amand, a joué un rôle crucial dans ses débuts en l'emmenant rouler dès son jeune âge. Florian Sénéchal a suivi les conseils de son père, conciliant son engagement sportif avec son travail scolaire.

MARQUETTE EN OSTREVENT kms 139,4 :
Habitant : Les Marquettons
Coordonnées : 50° 17’ 18” N, 3° 16’ 09” E
Maire : Jean-Marie TONDEUR

Le Tour de France, La Grande Boucle, passe à Marquette en Ostrevant, juillet 2018
Le géant Oscar El Voleur ed Pinn'Ter

L'article met en lumière la préparation du village pour le passage du Tour de France, mettant en vedette le géant local, Oscar, le voleur de pommes de terre. Créé dans les années 2000 par une équipe de bénévoles, Oscar représente fièrement le village lors des événements festifs. En célébrant les 20 ans du club, l'auteure partage une histoire charmante sur la création de ce géant, conçu avec des matériaux recyclés. L'article souligne l'occasion unique que représente le Tour de France pour mettre en avant cette création originale, symbolisant le dynamisme et l'engagement de la communauté locale.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

MONCHECOURT kms 145,6 :

Habitant : Les Monchecourtois

Coordonnées : 50° 18’ 16” N, 3° 12’ 37” E

Maire : Jean SAVARY

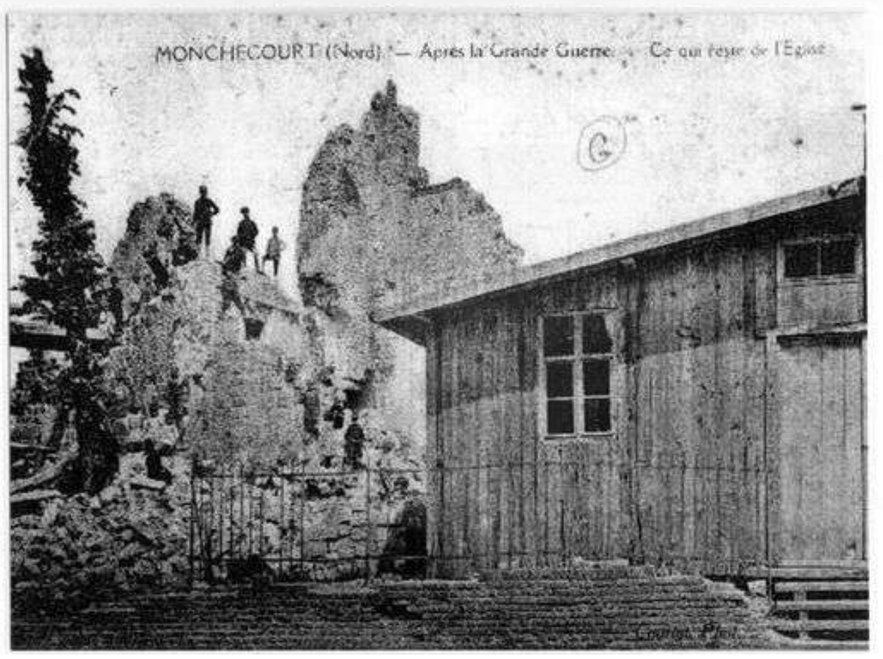
L’église de Monchecourt - 50°18’17"N, 3°12’27"E

Au moment de la Révolution, l'église de Monchecourt est vendue comme bien national. Charles Henne, qui deviendra maire de la commune en décembre 1791, l'achète. Au lieu de chercher à tirer un bénéfice quelconque de son achat, (ex : en démolissant l'église pour vendre des matériaux), il maintient le bâtiment en bon état. À la suite de la signature en 1801 du régime concordataire français, la religion catholique peut de nouveau être exercée librement en France. Charles Henne donne alors l'église à la commune et le bâtiment retrouve sa destination initiale

L'inauguration de l' église de Monchecourt (l'actuelle) a eu lieu en 1931 (source Histoire Locale) .

La précédente se trouvait à l'emplacement du terrain de basket rue Pierre VAILLANT (impasse), coté gauche en la remontant, après la ferme BARBIRAT .

Elle a été détruite lors de la 1 ère guerre mondiale .Un chalet bois l'a remplacée provisoirement



FRESSAIN kms 146,3 :

Habitant : Les Fressinois

Coordonnées : 50° 17’ 19” N, 3° 11’ 45” E

Maire : Éric SILVAIN

Le secteur pavé Adrien Petit - 50°17’21"N, 3°11’25”E

Le secteur pavé Adrien Petit est un chemin pavé de 1400 mètres qui débute au nord-ouest du village de Fressain près de la chapelle et finit à l'entrée du village de Villers-au-Tertre en face du nouveau cimetière. Ce tronçon inauguré en juin 2022, porte le nom du coureur Adrien Petit.

Fressain - Villers-au-Tertre : le 6 juillet 2022, le tour passera par le secteur pavé Adrien-Petit

Le tour passera même deux fois dans Fressain, ça va être un moment inoubliable », s’est réjoui le maire Éric Silvain. Inoubliable aussi pour les Villersois dont le maire, Patrick Mercier, a salué l’implication de tous les intervenants, en particulier celle de Thierry Richard, le président d’Auberchicourt compétions, à l’origine du projet de construction des stèles au patronyme de celui qui s’est classé sixième au dernier Paris-Roubaix.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Deux stèles, dédiées au coureur cycliste professionnel Adrien Petit, ont été inaugurées aux extrémités du secteur pavé entre Fressain et Villers-au-Tertre. Adrien Petit, surnommé Le Bison, prendra part à la prochaine édition du Tour de France qui traversera ces deux communes le 6 juillet. L'événement d'inauguration a suscité des émotions fortes parmi la centaine de personnes présentes, accentuées à l'arrivée du coureur de l'équipe Team Intermarché Wanty Gobert. Adrien Petit a exprimé sa fierté et sa reconnaissance, qualifiant cette journée de mémorable. Les stèles, situées sur le secteur pavé de 1,4 km, seront parcourues par le Tour de France, offrant un moment inoubliable pour les habitants de Fressain et Villers-au-Tertre le 6 juillet.

Le secteur pavé aux stèles a été fraîchement réparées aux endroits les plus névralgiques par les techniciens des communes concernées avec le concours de l’association Les amis de Paris-Roubaix, présidée par François Doulcier, du Département et de Douaisis Agglo.

Caractéristique : Longueur : 1 400 m - Difficulté : 2 étoiles - Secteur n° 11 (avant l'arrivée) lors du Tour de France 2022.

Les Géants : Ignace et Barnabé, Laurel et Hardy

La commune de Fressain abrite quatre géants, deux couples bien connus : Ignace et Barnabé symbolisant la musique et les festivités françaises, tandis que Laurel et Hardy représentent le cinéma comique américain. Ignace, créé en 1957, incarne la chanson avec son drapeau d'harmonie. Barnabé, ajouté en 1983, est un géant barbu prêt à servir à boire. Les deux géants, montés sur roulettes, ont été rénovés en 2003 et sortent occasionnellement lors d'événements locaux à Fressain. Laurel et Hardy, plus petits, ont été créés en 2012 et ont récemment participé aux journées du Patrimoine. Tous ces géants sont des figures emblématiques de la culture locale, rappelant des époques et des thèmes variés.

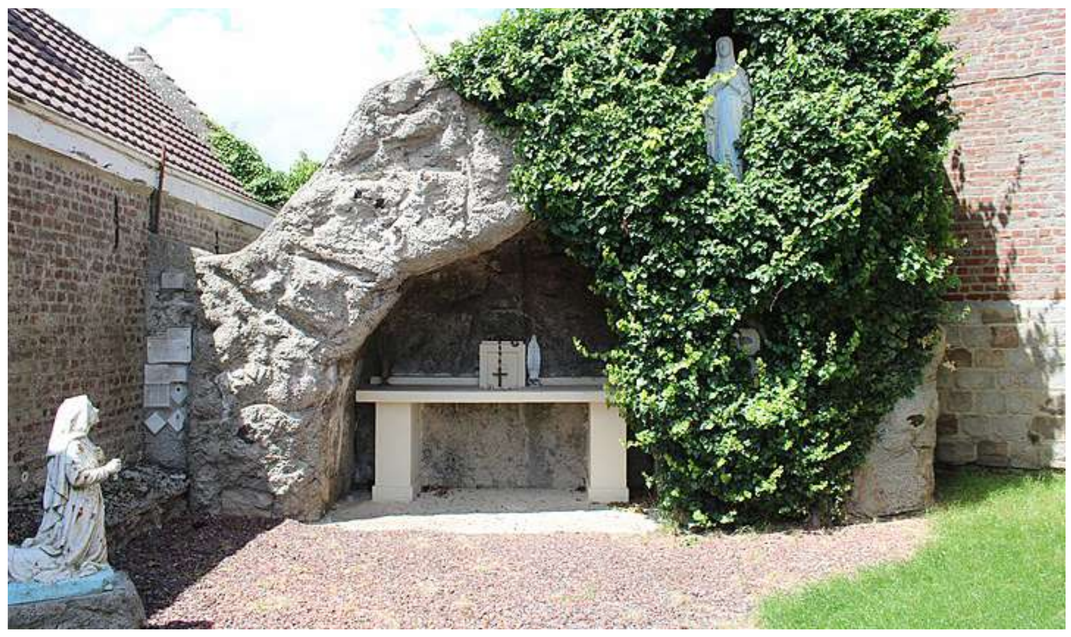
Ignace et Barnabé, mesurent 6,08 m et pèsent 108 kg.

Stan Laurel et Olivier Hardy, mesurent l’un 3 m et l’autre 2,85 pour 19 kg.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La grotte Notre-Dame de Lourdes - 50°17’16"N, 3°11’36”E

La grotte Notre-Dame de Lourdes à Fressain a été construite en 1935, à côté de l’église Saint-Georges. Le coût des travaux s’est élevé à 20 000 francs de l’époque, somme financée par Valentine Franchomme, gouvernante de l’abbé Delannoy, curé de la paroisse. Pour la construction de cette grotte communale, du grès landénien, assez courant dans la région, aurait été utilisé.



L'église Saint-Georges - 50°17’16"N, 3°11’36"E

L’église et son majestueux clocher, située sur le point le plus haut du village, est visible de très loin. Elle est dédiée à Saint Georges, patron des cavaliers, des scouts et des soldats. Au 4eme Siècle, Georges, officier de l’Empereur Dioclétien est exécuté pour refus d’obéissance. Son corps subit les pires outrages. A chaque fois, St Georges ressuscite et en profite pour multiplier les miracles. Plus tard, Il est sortie victorieux d’une lutte contre un dragon malveillant qui symbolise le démon.

FECHAIN kms 149,1 :

Habitant : Les Féchinois

Coordonnées : 50° 15’ 59” N, 3° 12’ 53” E

Maire : Alain WALLART

Andy le géant

Andy fait partie des géants traditionnels. C’est aussi le premier géant handicapé d’Europe en fauteuil. Il symbolise l’intégration du handicap dans le monde moderne. Il pèse 75 kg et mesure 2,70 m.

Andy a été baptisé à Arleux le 25 septembre 2004. La marquise de Trainel est sa marraine et Ignace de Fressain son parrain.

Il joue un rôle crucial dans la sensibilisation aux défis des personnes en situation de handicap. Participant à divers événements régionaux et locaux, il a été primé par le Conseil économique et social à Paris pour son engagement, recevant le prix Handinov. En 2023, Andy a été mis en avant dans des expositions scolaires pour sensibiliser les élèves aux différences et promouvoir l'acceptation depuis un jeune âge. Il s’est déplacé dans les rues de Féchain, faisant escale devant des établissements spécialisés, la MAS et l'EEAP, renforçant ainsi son combat en faveur de la sensibilisation aux handicaps.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le polissoir : 50°15’57”N, 3°12’43"E

En 1968, un polissoir néolithique a été découvert à Aubencheul-au-Bac lors des travaux d'élargissement de la rive droite de la Sensée. Ce mégalithe, utilisé pour le polissage des haches en silex, a été déplacé à Féchain près de l'église Saint-Vaast. Datant de la période néolithique, entre le LXe siècle av. J.-C. et le XXXe siècle av. J.-C., il présente des cuvettes et des rainures formées par le polissage des haches. Le polissoir, le plus grand de la région, pesant environ 7 tonnes et mesurant 1,10 m de hauteur, a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1980.

La pierre au beurre

Féchain comptait trois mégalithes, dont un appelé la "pierre au beurre" situé entre Féchain et Aubigny-au-Bac. Cette pierre ressemblait à une aiguille de grès, mesurant environ 2,50 m, et était située devant la chapelle Sainte-Anne. Détruit lors de la Première Guerre mondiale, ce mégalithe était souvent associé à des légendes populaires, notamment celle qui prétendait entendre le bruit de la vieille battant son beurre en s'approchant de l'oreille de la pierre. Un tableau de 1868 représente la chapelle avec la pierre au beurre. Deux autres mégalithes, dont un plus petit près de la chapelle, ont également été détruits pendant la guerre. Ces monuments étaient des éléments marquants de Féchain, et leur disparition a laissé place à des récits et légendes persistants.

Le Fraitmelz - 50°15’51”N, 3°12'28"E

La ferme située dans la rue Jean-Baptiste Hosselet, appelée la maison forte du Fraitmelz, est une ancienne demeure seigneuriale datant du XVIIIe siècle. Reconstruits ou restaurés en 1739, les bâtiments étaient entourés de fossés larges de cinq à six mètres, subsistant jusqu'en 1914. À l'origine, la ferme avait deux bâtiments identiques de chaque côté du porche, mais seuls l'entrée et le corps de logis ouest ont survécu. Le logis, construit sur un soubassement en grès, témoigne de son ancienneté par l'épaisseur des murs visibles aux fenêtres. La présence d'un colombier au centre de la propriété suggère un privilège seigneurial, indiquant peut-être une appartenance à une abbaye ou à une famille noble. Ce colombier privé est visible depuis la rue.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La grotte Notre-Dame de Lourdes - 50°15’57"N, 3°12’43”E

La grotte communale, accolée au côté gauche du chevet de l'église Saint-Vaast, a été inaugurée le 2 mai 1954 par l'archevêque de Cambrai. Construite grâce à la souscription volontaire des paroissiens et au regroupement de blocs de grès donnés par des cultivateurs, elle est unique dans sa structure de pierres naturelles, mesurant 5,50 m de hauteur et 12,00 m de longueur. Bien que plus de messes ne soient célébrées à la grotte pour l'Assomption, le chapelet y est toujours récité chaque jeudi soir pendant tout le mois de mai, de 18 à 19 heures.

La chapelle Sainte-Marie - 50°15’57"N, 3°12’37”E

Cette chapelle privée est située au centre du village, à proximité de la place, rue Pierre Bochu, à côté du portail de la ferme Dessery.

Une chapelle dédiée à Notre-Dame de Bonsecours existait déjà en 1840, mais elle est tombée en ruines. L’oratoire actuel fut construit en 1850 par François-André DELILLE, cultivateur à Féchain. à l’origine consacrée à sainte Marie, elle est désormais appelée chapelle de la Vierge.

La chapelle Sainte-Anne - 50°15’49"N, 3°11’41”E

La chapelle communale de Féchain, située aux confins d'Aubigny-au-Bac en bordure de la route départementale 148, est isolée près des marais. Entourée de deux grands tilleuls, elle est localement connue sous le nom de chapelle de l'Ermitage en raison d'anachorètes ayant vécu dans les environs dans le passé. Bien que son origine soit conjecturale en l'absence de preuves écrites, elle était autrefois dédiée à Notre-Dame des Fontaines, suggérant la présence d'une source à cet endroit. Au XVIIe ou XVIIIe siècle, elle a été placée sous le patronage de sainte Anne, remplaçant l'ancien vocable. Détruite pendant la Première Guerre mondiale, la chapelle a été reconstruite entre 1924 et 1925.

L’église Saint-Vaast - 50°15’57"N, 3°12’44"E

La première église de Féchain, dédiée à Saint-Vaast et datant du XIIIe siècle, était orientée est-ouest, reposant sur des murailles basses en briques, avec six larges piliers. Elle comprenait une petite sacristie et la chapelle dite du château. Détruite lors d'un incendie provoqué par la foudre en juin 1900, la construction de l'église actuelle a débuté en 1902, adoptant une architecture simple de style néo-roman sur un plan à trois nefs, et a été bénie le 28 août 1904.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La chapelle Saint-Roch - 50°15’59"N, 3°13’00”E

Un plan de Féchain de 1690 prouve la présence à cet endroit d’une chapelle Saint-Roch ; existence confirmée au XVIIIe siècle par deux autres plans : elle était bâtie à l’extrémité de la seigneurie de Féchain. Cette construction a dû disparaitre à la révolution française, car elle ne figure plus sur le cadastre de 1812, mais son souvenir reste présent dans les mémoires puisque la rue de l’Egalité qui la longeait du côté de sa façade s’appelait alors rue de la Chapelle Saint-Roch. En 1865, le plan cadastral nous la signale reconstruite au même emplacement à la croisée des deux rues ; elle a sans doute été réédifiée au milieu du XIXe siècle lors d’une épidémie de choléra. Endommagée lors de la Première Guerre mondiale, elle sera rebâtie entre 1924 et 1925, en même temps que la chapelle de l’Ermitage avec laquelle elle a des liens de parenté évidents : mêmes matériaux employés, traitement ornemental identique ; ce sont deux constructions jumelles, conçues et réalisées par les mêmes personnes.

PAILLENCOURT kms 153,9 :

Habitant : Les Paillencourtois

Coordonnées : 50° 14’ 54” N, 3° 16’ 31” E

Maire : Fabrice LEFEBVRE

Selon la tradition, Paillencourt recèle un mystérieux trésor en forme de veau d'or, supposément abandonné par les Vikings dans un souterrain reliant l'ancien château à Estrun. La famille de Gauthier de Paillencourt, active au Moyen Âge, a participé au tournoi d'Anchin en 1096 et occupé des rôles clés dans la cité épiscopale.

Toutefois, l'histoire de Paillencourt prend une tournure majeure en 1748, lorsque le bourg a été anéanti par un violent orage. Les grêlons, atteignant la taille d'une demi-brique, ont dévasté la région. Ce moment a laissé une marque indélébile dans l'histoire locale, soulignant la puissance de la nature. Les habitants utilisaient un poisson des marais, le dragon d'eau, comme avertisseur d'orage, émettant des sifflements avant les tempêtes.

Pendant longtemps, les tourbières ont été exploitées jusqu'à l'arrivée du charbon au XIXe siècle. Bien que l'activité portuaire liée au Bassin Rond ait disparu, le tourisme offre de nouvelles perspectives d'emploi. Paillencourt conserve son caractère rural avec des exploitations agricoles, des pigeonniers, et la rivière Sensée, un lieu propice à la pêche, contribue au développement touristique du village.

Malgré cette épreuve, Paillencourt a traversé les siècles, avec son histoire mêlant trésor légendaire, tournois médiévaux, et un épisode climatique intense en 1748.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Tour de France : le secteur pavé d'Eswars à Paillencourt, qui a fait polémique, a surtout une histoire *(VDN du 02 juillet 2022)*

Les étapes de pavés du Tour de France, reprenant des secteurs traditionnels du Paris-Roubaix, ainsi que des inédits, sont régulièrement intégrées au road-book. En 2015, lors de l'étape Seraing-Cambrai, et en 2018, sur l'étape Arras-Roubaix, Thierry Gouvenou d'ASO a ajouté des secteurs, dont celui d'Avesnes-les-Aubert à Carnières. Cette année, il a décidé d'inclure le secteur entre Eswars et Paillencourt dans l'étape Lille-Wallers-Arenberg. Ce secteur, déjà emprunté en 2018, a été ajouté au grand prix d'Escaudœuvres en 2013 grâce à l'initiative de Raymond Cardon et André Plateau, élus d'Escaudœuvres.

Le responsable des courses du CC Cambrai, Jean-Marie Doerler, souligne les défis du secteur, notamment des ralentisseurs problématiques. En 2018, les organisateurs ont nivelé ces obstacles, permettant aux coureurs du Tour de passer sans encombre. Ce secteur a également été un lieu emblématique du film Germinal de Claude Berri, avec un calvaire métallique et des scènes mémorables tournées sur cette route pavée. Des préoccupations récentes concernant la dangerosité du secteur ont été exprimées, rappelant son importance historique et cinématographique.

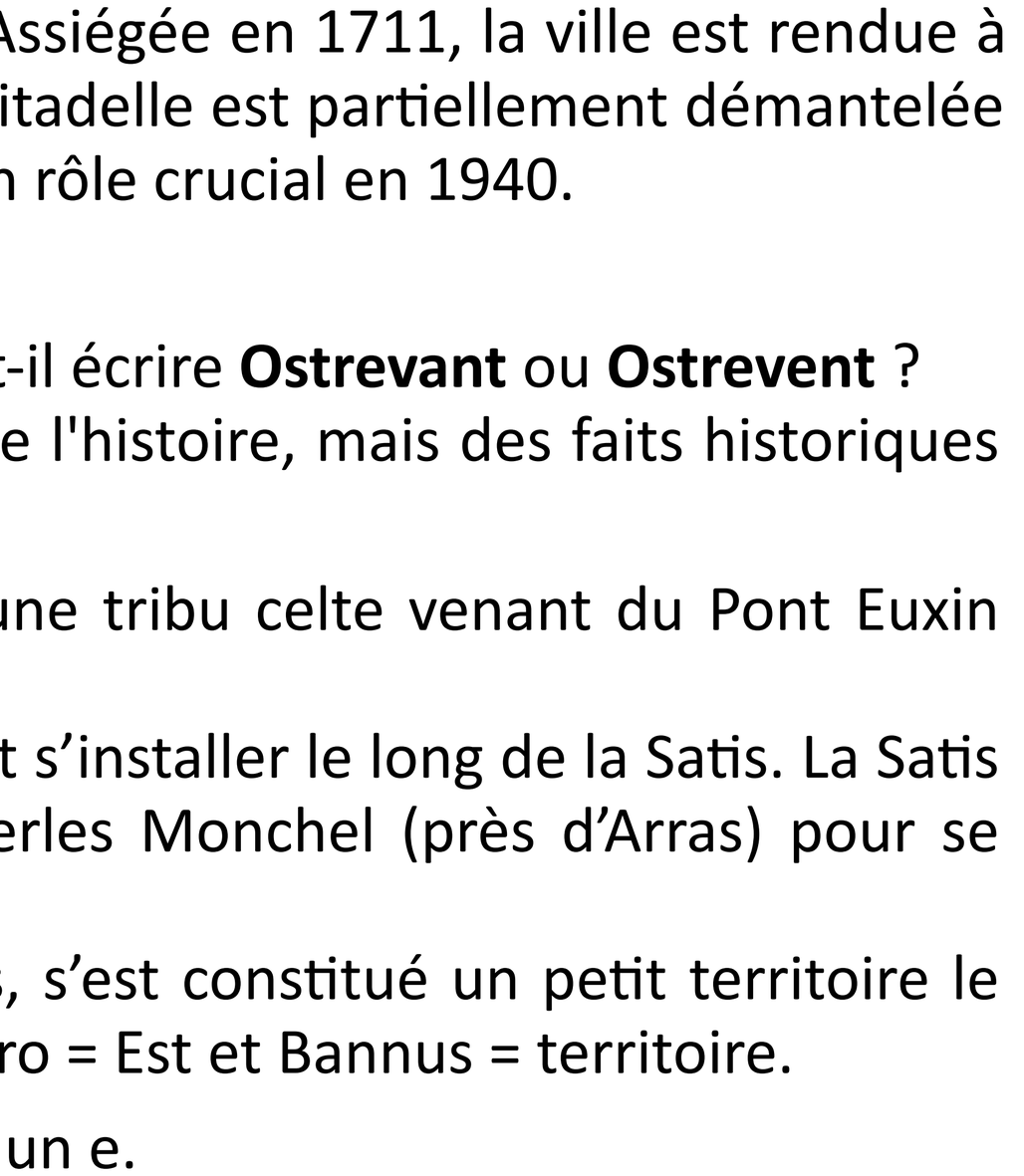
Le géant Célestin

Célestin, un géant d'osier de 4 mètres créé par Frédéric, propriétaire de l'auberge des Colettes. Originaire du Pas-de-Calais, Frédéric a fusionné la culture des géants emblématiques de sa région d'origine avec celle de son lieu d'adoption.

Célestin, représentant le métier ancestral de scieur de long dans la forêt des Colettes, arbore le nom du célèbre billet quotidien d'un journal régional.

VILLE D'ARRIVEE : BOUCHAIN

Habitant : Les Bouchinois KMS 135,4 - 165,1
Coordonnées : 50° 17’ 04” N, 3° 19’ 04” E
Maire : Ludovic ZIENTEK



Ville fortifiée

La ville de Bouchain, située au centre du triangle Cambrai / Douai / Valenciennes, a une histoire riche remontant au XIIe siècle. Fortifiée par Charles Quint en 1526, la citadelle est considérée comme "la clef des Pays-Bas". Sous Louis XIV, Vauban modernise les fortifications, ajoutant une caserne et un magasin à poudre. Assiégée en 1711, la ville est rendue à la France en 1712. Renforcée au XIXe siècle, la citadelle est partiellement démantelée en 1892, préservant des vestiges qui joueront un rôle crucial en 1940.

Ostrevant avec un a

Depuis des décennies, le problème se pose : faut-il écrire **Ostrevant** ou **Ostrevent** ? Chacun y va de ses explications, de sa version de l'histoire, mais des faits historiques expliquent clairement le choix à faire .

Au IVème siècle avant J.C., les Kymris belges (une tribu celte venant du Pont Euxin (Mer Noire) arrivent dans notre région.
Parmi eux il y a une tribu, *les Atrébates*, qui vient s’installer le long de la Satis. La Satis était ce cours d’eau qui prenait naissance à Berles Monchel (près d’Arras) pour se jeter dans l’Escaut à Bouchain.
A l’est de ce territoire occupé par les Atrébates, s’est constitué un petit territoire le *Pagus Ostrobadensis* : le Comté d’Ostrevant. Ostro = Est et Bannus = territoire.

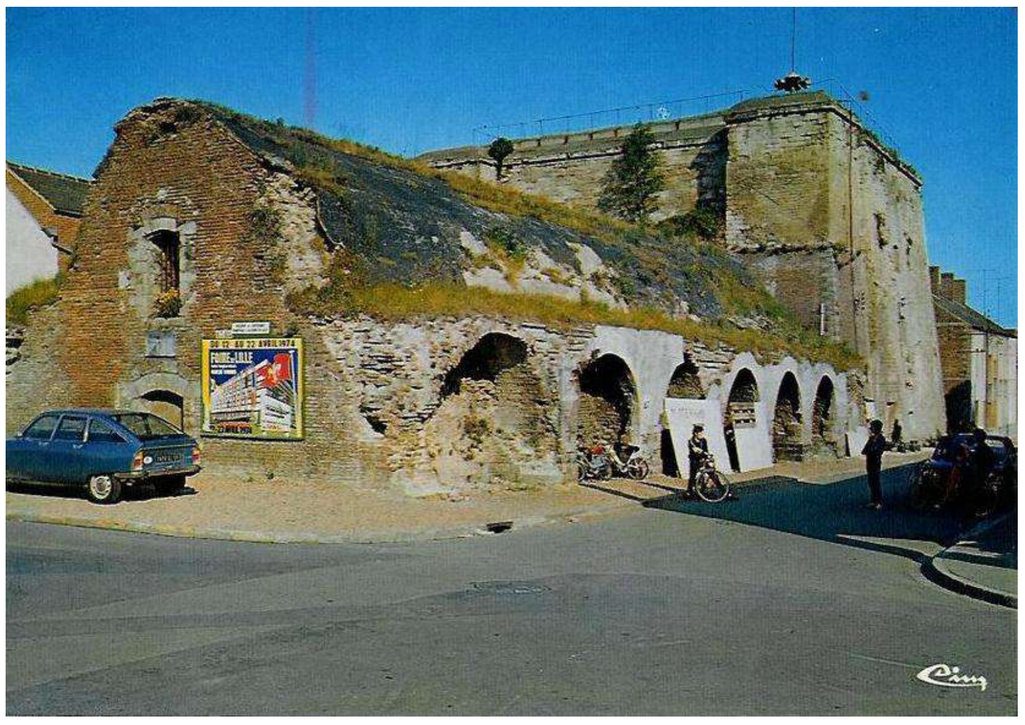
Donc Ostrevant s’écrit avec un a et non pas avec un e.

La Tour d’Ostrevant - 50°17’04"N, 3°19’07"E

La Tour d’Ostrevant, construite au XIIe siècle, est le joyau de la ville, abritant un musée depuis 1973. D'autres éléments, tels que le Bastion des Forges, la courtine et la poudrière, sont également classés monuments historiques. Les fossés de fortifications en Ville-Basse sont désormais des étangs de pêche. La Tour d’Ostrevant, labellisée Musée de France, conserve une importante collection sur l'histoire de Bouchain, préservée par l'association Les Amis de Bouchain et de son Musée depuis 1972.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le château d'Ostrevant - 50°17'05"N, 3°19'07"E



Le château d'Ostrevant a une histoire fascinante traversant les siècles :

- En 1164, Baudouin IV, Comte de Hainaut, fait ériger un puissant donjon servant de résidence et de tour de guet.
- Au 16e siècle, Charles Quint apporte des modifications majeures, incluant une prison au sous-sol, l'agrandissement de la base, et la création d'une plate-forme à canon.
- Fin du 16e siècle (?), des casemates sont ajoutées sur trois niveaux, modifiant à nouveau l'architecture de la tour.
- Au 17e siècle, les troupes de Louis XIV s'emparent du bourg, et Vauban améliore les fortifications sans altérer le donjon.
- En 1939, l'armée renforce le toit du donjon avec une chape de béton pour résister aux bombes.
- Au début de la Seconde Guerre mondiale, Hitler visite la tour d'Ostrevant pour comprendre comment diable ces français avaient pu lui résister aussi longtemps..
- En 1981, la tour est classée Monument Historique.
- Au 20e siècle, une association de sauvegarde est créée pour restaurer la forteresse.
- Au 21e siècle, la découverte de l'extérieur est libre, la visite intérieure est payante, guidée par des passionnés éclairant l'histoire avec enthousiasme.

Le Bastion des Forges - 50°17'03"N, 3°19'11"E

Vestige du système défensif de la ville de Bouchain, le Bastion des Forges fut édifié sous Charles Quint et renforcé par Vauban avec des salles souterraines et une poudrière (1687). Il témoigne de l'émergence de la fortification bastionnée dans les Pays-Bas espagnols dans le deuxième quart du XVIe siècle.

Au total, il y avait quatre courtines et quatre bastions, raconte Maurice Bétrancourt, un Bouchinois passionné d'histoire militaire. Ces bastions étaient de géométries et de formes différentes. C'est quelque chose d'assez particulier. Je me demande si l'architecte de l'époque n'a pas fait des essais. » Bouchain, une sorte de laboratoire de la défense militaire.

Le bastion des Forges, de 1535, est le dernier vestige, le long de l'Escaut, de l'enceinte fortifiée de la citadelle. Les 3 autres faces de la citadelle étaient protégées par des fossés remplis d'eau, le tout constituant ainsi un obstacle a franchir pour les assaillants.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La poudriére : 50°17’05"N, 3°19’05"E

La poudriére, magasin à poudre construit par Vauban en 1687, servait a stocker 150 tonnes de poudre a canon contenue dans des tonneaux en bois. Pendant le siége de 1711, elle servit d’hôpital pour soigner les blessés.

Le masque casemate date de 1844. Ce sont des salles reliant les fortifications plus anciennes. Elles permettent de renforcer encore la défense de la ville vers le nord.

L’arsenal, l’actuelle salle des fêtes de la ville de Bouchain. A sa construction, en 1845, ce bâtiment servait de dépôt d’armement et de matériel militaire. La réserve de canons se trouvait dans la cour sur des madriers.

Bouchain, une étape incontournable pour les amateurs de cyclisme

Chaque année, les passionnés de cyclisme ont rendez-vous à Bouchain, une commune située au cœur du triangle Cambrai / Douai / Valenciennes, pour le célèbre Grand Prix de Denain. En plus de cette course emblématique, Bouchain est également un passage clé lors de l'étape mythique du Paris Roubaix.

Grand Prix de Denain : Une Tradition Cycliste à Bouchain

Le Grand Prix de Denain, une épreuve cycliste de renom, attire les regards des amateurs de vélo du monde entier. La particularité de cette course réside dans son parcours exigeant, traversant des paysages pittoresques et des villes emblématiques. Chaque année, Bouchain devient le théâtre de ce spectacle époustouflant, offrant aux habitants et aux visiteurs l'occasion de vivre l'excitation du cyclisme professionnel.

Paris Roubaix : Le Charme Rugueux des Pavés à Bouchain

Outre le Grand Prix de Denain, Bouchain occupe une place privilégiée sur la carte du cyclisme mondial grâce à sa participation à l'étape mythique du Paris Roubaix. Les pavés rugueux de Bouchain ajoutent un défi unique aux compétiteurs, faisant de cette étape une expérience mémorable pour les coureurs et les spectateurs. Chaque année, la ville se prépare à accueillir l'élite du cyclisme international, créant une atmosphère électrique dans les rues de Bouchain.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Pépin d'Herstal (645-714) : Un Maître du Pouvoir Franc

Né vers 645, Pépin d'Herstal, fils d'Ansegisel et de Begge d'Andenne, devint Maire du palais d'Austrasie. Après des luttes et des défaites, il prit le contrôle des royaumes francs en 690, soumettant les seigneurs de Saxe, de Frise, de Bavière et d'Alémanie.

Son règne fut marqué par des tensions, notamment la difficulté à imposer son autorité en Neustrie. Les rivalités familiales, sa liaison avec Alpaïde, et son implication dans l'assassinat de Lambert troublèrent la Cour.

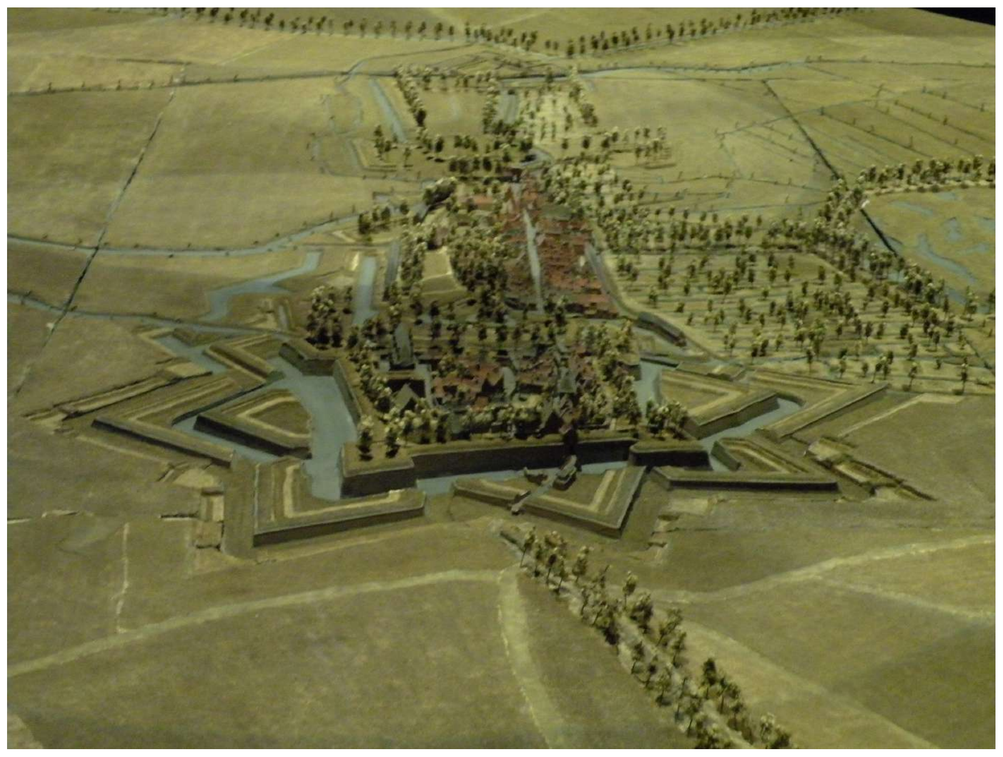
La caractéristique de son gouvernement fut le rétablissement des assemblées annuelles, où les questions militaires étaient prédominantes. Sa conquête de la frise Cisrhénane, mêlant conquête militaire et christianisation, inspira ses successeurs, y compris Charlemagne.

À sa mort en 714, la succession de Pépin fut contestée entre son petit-fils Théobalt et son fils Charles, marquant le début de la dynastie carolingienne après des conflits internes.

Le roi pépin d'Héristal, ayant gagné en 691 sur Berthier, maire gouverneur du Palais de Neustrie une bataille longuement disputée vers l'endroit où la Sensée se jette dans lEscaut, devint par ce succès Maire des deux Royaumes, c'est-à-dire de toute la France.

Voulant éterniser cette victoire qui lui donnait la puissance et l'autorité d'un Roi, il fit bâtir en action de grace à Dieu, au lieu même du combat, un château que les anciennes chartes latines nomment PEPIVILLA du nom de son fondateur: ce serait le 1er nom de la ville de Bouchain.

Bouchain : Un Passé Militaire Ancien et Glorieux



Bouchain, autrefois fortifiée en haute et basse ville, partageait avec d'autres villes comme Condé, Valenciennes, Cambrai et Douai la mission de stopper l'ennemi. Ce lieu a été le théâtre de combats et de sièges pendant des siècles.

Remontant à l'Antiquité, Bouchain fut un camp romain conquis par Jules César vers 49 ou 50 avant JC. Bavay en était la capitale jusqu'en 388, et Bouchain servait alors de Castrum stratégique à proximité du camp de César à Estrun. Chassés par Clodion en 430, les Romains laissèrent la région, nommée Hannonia (Hainaut en flamand), traversée par la rivière Haine. L'Ostrevant, formant la Châtellenie de Bouchain vers 1050, fut occupé par les Ostrogoths depuis 463.

Après avoir été possession des comtes de Flandre et de Hainaut, l'Ostrevant, intégré à la province de Hainaut, fut enfin cédé en 1245 par la Comtesse Marguerite à ses enfants, mettant ainsi en relief le riche passé militaire de Bouchain.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le Doyennè d'Ostrevant

En 1102, l'Empereur d'Allemagne Henri IV attaque et incendie Bouchain, massacrant les défenseurs et détruisant les murailles. En 1103, Charles de Godefroy accorde le droit de pêche à l'Abbaye d'Anchin dans les eaux de Bouchain. En 1114, la loi ou paix de Valenciennes est octroyée, permettant la sanction, y compris l'abattis de la maison, en cas de maltraitance d'un bourgeois de Valenciennes par un étranger. En 1130, lors d'une incursion des Bretons, Bouchain est de nouveau presque entièrement détruite par les flammes.

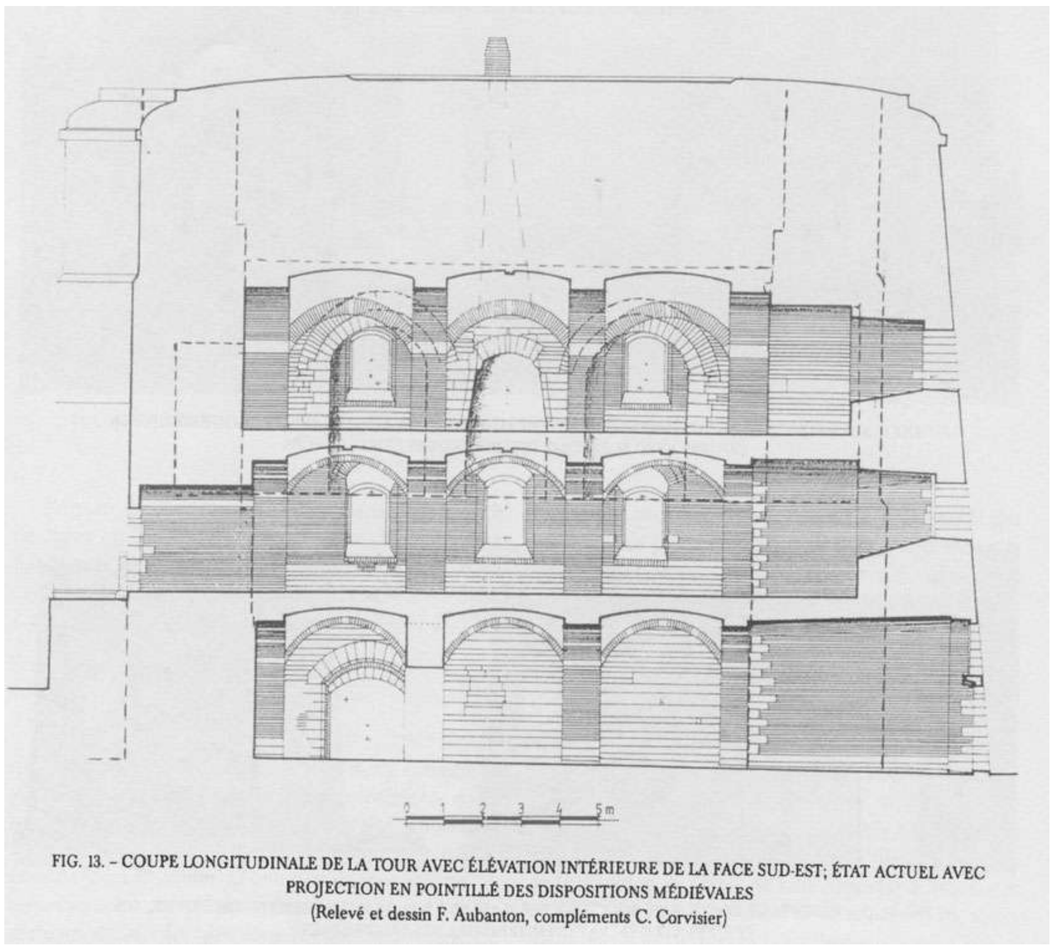


FIG. 13. – COUPE LONGITUDINALE DE LA TOUR AVEC ÉLÉVATION INTÉRIEURE DE LA FACE SUD-EST; ÉTAT ACTUEL AVEC PROJECTION EN POINTILLÉ DES DISPOSITIONS MÉDIÉVALES
(Relevé et dessin F. Aubanton, compléments C. Corvisier)

LES SPÉCIALITÉS DU CAMBRAISIS ET DOUAISIS

LES BÊTISES DE CAMBRAI OU LE BONBON LE PLUS CÉLÈBRE DU NORD DE LA FRANCE

Au XIXe siècle, l'origine des Bêtises de Cambrai remonte à une erreur de manipulation, soit selon la version d'Afchain où Émile Afchain laisse tomber accidentellement de la menthe dans la préparation des berlingots, soit selon Despinoy où Jules Despinoy commet une erreur de dosage et cuisson. Un procès en 1889 a abouti à un compromis, reconnaissant Afchain comme le « seul inventeur » et Despinoy comme le « créateur ». Depuis 1992, les Bêtises de Cambrai sont inscrites au Patrimoine culinaire du Nord-Pas-de-Calais et, depuis 1994, au patrimoine national des spécialités de France de confiserie, chocolaterie, biscuiterie.

LES GAYANTINES DE DOUAI

La Gayantine, délicieuse spécialité de Douai, est un petit bonbon ovale qui célèbre le géant de la ville, Gayant. Depuis plus d'un siècle, les habitants se dirigent vers la chocolaterie aux délices près du Beffroi pour savourer cette gourmandise. Composée d'un caramel au beurre parfumé à la chicorée, enveloppé d'une capsule de caramel au lait, la Gayantine est présentée dans un papier bleu, clin d'œil à la couleur de la fleur de chicorée.

LES SPÉCIALITÉS DU CAMBRAISIS ET DOUAISIS

Bière Abbaye de Vaucelles

En 2020, Benjamin & Alexis s'installent dans le Hameau de Vaucelles, au Sud de Cambrai, réanimant la brasserie dans l'ancienne écurie des moines sous la marque « Abbaye de Vaucelles ». Initialement, trois bières traditionnelles monastiques sont proposées, suivies de la Brune, de la Cuvée de Noël et récemment de la Quadruple. La brasserie, dotée d'une Taproom au cœur des cuves, invite les visiteurs à déguster les bières à la pression avec des produits locaux. En 2021, la brasserie s'agrandit avec de nouvelles cuves de fermentation et le lancement de la marque Cocotte, dédiée aux recettes créatives et éphémères.

La Tome de Cambrai

La Tome de Cambrai, produite par la Fromagerie Sauvage à Séranvillers-Forenville, est un fromage fermier au lait de vache thermisé et entier, à pâte pressée non cuite, affiné à la bière. Jeune, sa croûte fine devient épaisse en vieillissant, avec des variations de couleur. La pâte, ivoire à jaune clair, devient dense et souple. En bouche, jeune, il est doux, suave et fruité, avec des saveurs de céréales de l'affinage à la bière. Plus vieux, il gagne en caractère avec des notes fruitées épicées et une présence marquée de la bière. Parfum fruité au nez. Polyvalent en cuisine, il se prête à diverses préparations comme la raclette, les tartes, les salades, et bien plus encore.

L'andouillette de Cambrai

L'andouillette de Cambrai se distingue en France par l'utilisation de fraise de veau. La Confrérie de l'Andouillette, formée en 1986, défend cette spécialité et organise un concours annuel. Le costume rouge, jaune et noir de la confrérie reflète les couleurs de Cambrai. Généralement, l'andouillette est un boyau de porc farci de tripes, mais celle de Cambrai est unique avec la fraise de veau. Apparue au XVIIIe siècle, la fraise de veau était initialement cuisinée par les bouchers du marché de Cambrai. Par la suite, un boucher parisien l'a transformée en andouillette en l'ensachant dans un boyau de bœuf. Bien que le produit ait eu peu de succès à Cambrai, il a trouvé son public à Arras, donnant naissance à l'andouillette telle qu'on la connaît aujourd'hui.

LES SPÉCIALITÉS DU CAMBRAISIS ET DOUAISIS

Le Merlin de Douai

Reprenant le nom d'une figure historique de la ville, le Merlin de Douai est maintenant connu pour être une confiserie célèbre de la ville. Deux carrés de nougatine, assemblés autour d'un praliné noisette, et enveloppés à la main dans un joli papier doré.

Cette confiserie inventée par le pâtissier Cucci rend hommage à Philippe-Antoine Merlin de Douai, homme politique français pendant la révolution et l'empire.

Le bouclier de Gayant

L'histoire de cette tourte est ancienne. Il y a 45 ans, le maire de l'époque avait demandé aux traiteurs de la ville d'inventer des recettes de Gayant : une entrée, un plat et un dessert. Pour l'entrée, la Maison Tual a créé son « bouclier de Gayant ». Une tourte composée d'une farce fine au porc et au bœuf, une sauce diable, des brocolis et du gouda. D'après Solène Doby, la fille du patron, « la sauce diable a été brevetée. La Maison Tual est la seule à avoir la recette ! ».

L'ail fumé d'Arleux

A 10km au sud de Douai, Arleux s'est fait une spécialité de la culture de l'ail, les têtes sont tressées et fumées ce qui leur confère une jolie couleur dorée. Cet ail a reçu son Indication Géographie Protégée et est le seul ail fumé en France. On peut acheter des tresses au bord des routes ou dans les boutiques de primeurs du Douaisis.

La chicorée

Si sa consommation a malheureusement baissé et que rares sont encore les cafés qui en servent dans la région, vous pourrez en ramener sans problème de votre escapade douaisienne : en effet, la plus fameuse fabrique de chicorée, la maison Leroux, est implantée à moins de 20 km au nord de la ville.

En grain ou en version soluble, la chicorée a fait sa mue et est à présent proposée en version Bio. Une bonne alternative, plus apaisante, au café.

C'est dans les traditionnels estaminets (les cafés du Nord), que l'on pourra déguster les spécialités typiques de la région.

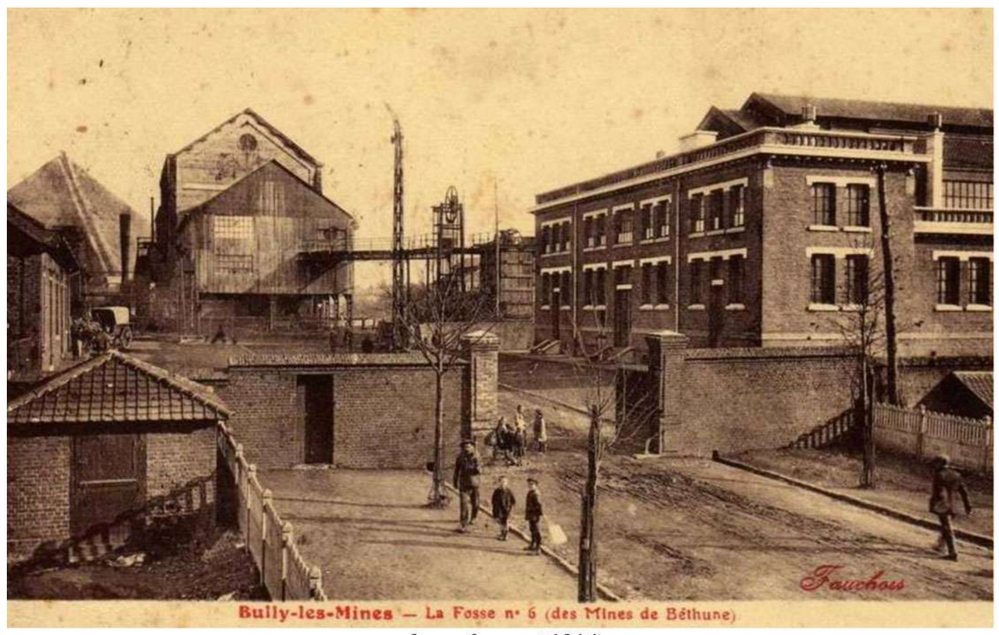
ETAPE 4 : MAZINGARBE - PONT A MARCQ

VILLE DE DEPART : MAZINGARBE

Habitant : Mazingarbois
Coordonnées : 50° 28’ 26” N, 2° 43’ 09” E
Maire : Laurent POISSANT

Les 4 jours : 2022, Premiére fois que Mazingarbe accueille les 4 Jours.
2022 : Ville de départ de la 4ème étape de la 66ème édition Mazingarbe-Aires sur la Lys, 174,8 kms. Victoire de Lionel Taminaux (Alpecin Deceuninck) qui remporte l’étape.
2023 : Les 4 jours sont également passé par le village lors de la dernière étape Avion-Dunkerque

L’exploitation Minière

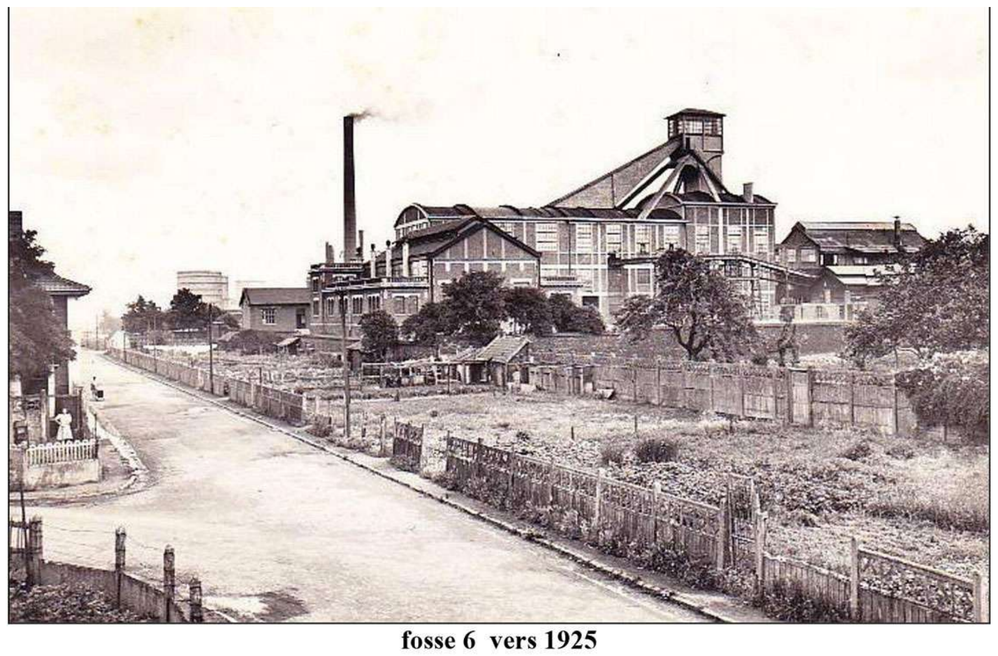


fosse 6 avant 1914

Jusqu'au milieu du 19e siècle, Mazingarbe était principalement une région agricole avec des activités d'élevage bovin et ovin, notamment dans le lieu-dit "les Brebis". En 1853, la compagnie des mines de Béthune obtient les concessions de Grenay, débutant ainsi l'exploitation minière du charbon. En 1859, le premier puits de mine (numéro 2) est ouvert à Bully, ville voisine, suivi des fosses N°6 en 1876 et N°7 en 1877 à Mazingarbe. L'industrialisation rapide, incluant une usine de transformation de la houille en 1896, entraîne une croissance rapide de la population. Les premiers corons (Brebis, 2, 3, 7) émergent à la fin du 19e siècle, tandis que les grandes cités ouvrières (cité Maistre, cité 7, cité 2) seront érigées après la Première Guerre mondiale.

Les fosses

La fosse 2 et la fosse 3
Bien que situées en dehors du territoire de Mazingarbe, elles avaient une part importante de mineurs originaires de la commune.

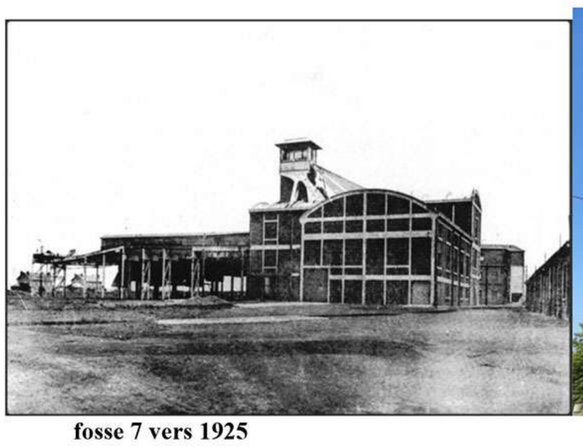

fosse 6 vers 1925

La fosse 6
Le fonçage de la fosse débute le 3 octobre 1874. Elle commence à produire en mars 1876. Détruite lors de la Première Guerre mondiale, elle est reconstruite dans un style architectural propre à la compagnie des mines de Béthune avec deux chevalements en béton armé. Elle ferme en 1964 ; les deux puits de 472m et de 372m sont remblayés en 1968. Le chevalement est détruit 14 ans plus tard en 1982.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La fosse 7

La fosse 7 de Mazingarbe, débutant son fonçage le 4 avril 1875, entre en exploitation en mai 1877. Détruite pendant la Première Guerre mondiale, elle est reconstruite après le conflit, suivant le modèle de la fosse 6. En 1965, son activité cesse, et les puits 7 (483 mètres) et 7 bis (398 mètres) sont remblayés la même année et trois ans plus tard, respectivement. Les installations de la fosse sont ensuite détruites, bien que quelques bâtiments subsistent aujourd'hui.



fosse 7 vers 1925

fosse 7 aujourd'hui

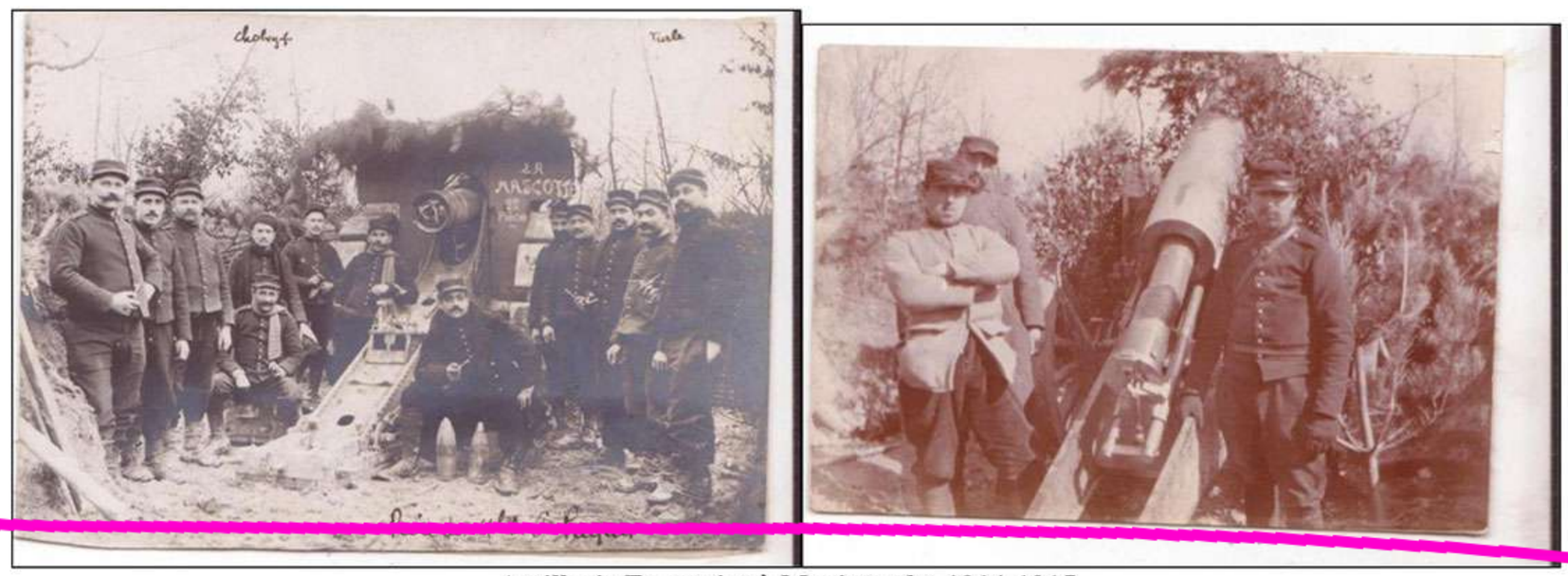
Mazingarbe et l'immigration - Les polonais à Mazingarbe

Mazingarbe a accueilli plusieurs vagues d'ouvriers étrangers pendant l'exploitation minière. Les Belges de Wallonie, les Polonais, les Italiens, et plus tard les mineurs du Maghreb ont renforcé les équipes. Les Polonais, venus principalement de Westphalie, ont connu des discriminations sociales et raciales, mais avec le temps et les mariages mixtes, ils se sont intégrés, devenant aujourd'hui une partie intégrante de la population mazingarboise. L'expérience de l'immigration polonaise à Mazingarbe est un modèle d'intégration, préservant certaines traditions tout en s'intégrant pleinement à la société française.

famille Belge à Mazingarbe Brebis 1900

Mazingarbe et la Grande Guerre

Mazingarbe a payé un lourd tribut pendant la Première Guerre mondiale, marquée par la croix de guerre. Proche du front, la ville a été fréquemment bombardée, causant des pertes civiles et militaires. Elle a servi de camp retranché pour les Alliés, accueillant les troupes du 21e corps d'armée. Mazingarbe a subi des bombardements allemands, et en 1915, les Britanniques ont remplacé progressivement les troupes françaises. La ville est restée aux mains des Britanniques jusqu'à la fin de la guerre en 1918. Malgré les dégâts, la commune s'est relevée. Entre les deux guerres, les Polonais et les Italiens sont arrivés en masse pour travailler dans les fosses 6 et 7. Les corons ont été reconstruits, de nouvelles cités minières aménagées, et le tissu associatif s'est développé. Mazingarbe a prospéré grâce à l'exploitation minière et à son industrie, malgré les défis.



Artillerie Française à Mazingarbe 1914-1915

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

L'Hôtel de Ville - 50°28’09"N, 2°43’13”E

L'Hôtel de Ville de Mazingarbe, construit au début du XXe siècle sous la direction de Louis MERCIER, Directeur Général de la Compagnie des Mines de Béthune, a connu plusieurs transformations. Utilisé comme maternité de 1946 à 1970, il a été abandonné jusqu'en 1981, date à laquelle la mairie l'a acquis. Après plusieurs années d'aménagement, l'inauguration officielle a eu lieu le 14 janvier 1988.

L’église sainte Rictrude - 50°28’19"N, 2°43’0’”E

Elle date de 1858. Le bâtiment extérieur a connu une importante rénovation courant 2006. Réalisée en pierre blanche, elle a été construite dans le style ogival du XIIème siècle. Elle remplaçait l’église construite aux XI-XIIème siècle, devenue trop petite et vétuste.

Chapelle Saint-Roch - 50°28’11"N, 2°43’07"E

Elle fut érigée en 1724 par la famille Dupuich en remerciement pour la protection des siens et des habitants du village, lors de l’épidémie de Suette qui ravagea l’Artois sans atteindre Mazingarbe.

Chapelle Saint Hubert - 50°28’30”N, 2°43’41”E

Elle fut édifiée en 1745 par monsieur Béharelle, fermier du Saulchoy. Elle est également inscrite à l’inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis le 28 mars 1977. Elle se situe rue Jean Jaurès.

Chapelle Saint Joseph - 50°28’34"N, 2°43’22”E

Cette chapelle située rue Décatoire a été érigée, par la famille LECOUTRE - MARIAGE en 1875, en mémoire de leur frère Valentin MARIAGE, décédé le jour de la St Joseph.

En 2007, le centre social de MAZINGARBE et le CAJ mettent en place avec les jeunes de la commune, un chantier de rénovation.

Chapelle Sainte Barbe - 50°27’32"N, 2°43’21”E

L'église se dressait à la cité des Brebis, avant d'être détruite en 1982. Un centre paroissial, comprenant entre autres une chapelle, a été reconstruit. Il a été inauguré en 2007.

Eglise La nativité - 50°28’13"N, 2°44’53”E

L'église a été bâtie en 1935 sur le territoire de Vermelles. Détruite pendant la guerre, elle fut remplacée par une autre église, sous le même vocable, à la cité 7 de Maizngarbe, cette fois.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le Château Mercier : 50°28’09"N, 2°43’13”E

Le château Mercier, construit au début du XXe siècle comme résidence patronale pour Louis Mercier, directeur général de la Compagnie des mines de Béthune à Mazingarbe, a été endommagé pendant la Première Guerre mondiale, puis reconstruit et agrandi. Après la nationalisation, il a servi de maternité de 1946 à 1970, puis a été abandonné pendant quinze ans. En 1985, la commune l'a racheté pour en faire sa nouvelle mairie. Classé aux monuments historiques en 2009, le château Mercier et son parc sont également inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco en tant que site no 81, avec des maisons d'ingénieur.

LES SPÉCIALITÉS GASTRONOMIQUE

La pastille du mineur

Au milieu du XXe siècle, l'activité minière est encore importante dans le Nord-Pas-de-Calais. Or, il est interdit de fumer dans les mines de charbon à cause du gaz composé essentiellement de méthane dégagé par les gisements, le grisou.

En 1957, Georges Verquin a l'idée de créer pour les mineurs un bonbon censé compenser l'envie de fumer et procurer une sensation de fraîcheur et de bien-être.

La pastille du mineur est un bonbon aux extraits naturels de plantes (eucalyptus, menthe et anis étoilé), de forme ovoïde, de couleur noire ; forme et couleur qui évoquent le boulet de charbon.

Les familles Polonaises venues travailler dans le bassin minier ont amené la cuisine de leur pays

Le Bigos

Le bigos, plat traditionnel polonais considéré comme le plat national, est un ragoût au chou. Servi souvent le lendemain de Noël, il est apprécié comme plat unique ou entrée chaude. La recette varie selon les régions et les traditions familiales, mais la base comprend du chou blanc fermenté, de la viande (porc, jambon, bœuf, saucisses, gibier), des oignons, de la purée de tomates, du miel, des champignons, des épices comme le poivre, le carvi, des baies de genièvre, et peut être accompagnée de prunes, de vin rouge. Le bigos est traditionnellement dégusté avec du pain de seigle et des pommes de terre.

LES SPÉCIALITÉS GASTRONOMIQUE

Pierogi

Les pierogi, plats emblématiques de la cuisine polonaise, sont constitués d'une pâte en forme de raviole, traditionnellement farcie avec divers ingrédients. Les variantes classiques incluent les pierogi ruskie (pommes de terre et fromage blanc), les pierogi z mięsem (viande), les pierogi z kapustą i grzybami (chou et champignons), les pierogi z serem (fromage blanc), et les pierogi z jagodami (myrtilles). La cuisine contemporaine propose également des recettes innovantes avec des farces plus légères comme les épinards ou le chocolat.

Les Pączki

Les Pączki, beignets traditionnels polonais et d'Europe de l'Est, sont des pâtisseries frites à base de levure de boulanger. Ces beignets ronds sont généralement recouverts d'un épais glaçage au sucre et fourrés à la confiture de fraise ou de rose. En Pologne, ils sont particulièrement associés à la fête du Jeudi Gras, marquant le début du Carême. Ils partagent des similitudes avec d'autres beignets, tels que les пончики (ponchiki) en russe, les пампушки (pampushky) en ukrainien, et les gogoși en roumain.

LABOURSE KM 0 :

Habitant : Les Laboursois

Coordonnées : 50° 29' 56" N, 2° 40' 51" E

Maire : Philippe SCAILLIEREZ

TERRIL N° 45

Ce terril (prononcé Terri) totalement intègre et préservé est un véritable signal dans le paysage, bordant l'autoroute A26, il marque l'entrée du Bassin Minier. Il n'est pas accessible au public, sa situation au regard de la zone d'activité située à son pied, les axes rapides, le parcellaire agricole ne permettent pas de visites. in situ. Ce vaste terril tabulaire est doté de différentes mosaïques de milieux, boisés, nus, strate herbacée.

Le terril en question a débuté son activité en 1927 avec l'installation des nouvelles usines des houillères des mines de Noeux, comprenant un lavoir à charbon et une cokerie. Les activités ont pris fin en 1964, laissant des vestiges peu visibles et inaccessibles, comme les fondations de haubans de pylônes aux abords du site.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Sur le plan naturaliste, le site présente une diversité intéressante. Des zones de végétations ouvertes contrastent avec des zones boisées, principalement du Bouleau. L'avifaune est représentée par diverses espèces, dont le Geai des chênes, la Mésange charbonnière, la Mésange bleue, le Pouillot véloce, le Pouillot fitis, et le Bruant jaune pendant la période de reproduction. Une zone de résurgence au pied du terril abrite l'Alyte accoucheur, tandis qu'une mare récemment aménagée offre une nouvelle opportunité pour des espèces telles que le Crapaud calamite.

La flore est également variée, avec des zones de pelouses rases comprenant des espèces comme la Canche caryophyllée, le Céraiste nain, l'Épilobe lancéolée, le Gaillet de Paris, le Micropyre délicat, la Cotonnière naine, la Vulpie queue-d'écureuil, et la présence notable du Genêt des teinturiers.

En termes de conservation, des initiatives ont été prises, notamment la création d'une nouvelle mare en connexion avec le fossé. Cela offre une opportunité de préserver et de favoriser la reproduction de certaines espèces.

L'église Saint-Martin

En 1953, Pierre Héliot décrit l'église Saint-Martin de Labourse comme la plus ancienne entre Somme et Escaut, datant du Xe siècle. Il souligne des modifications au fil du temps, telles que la disparition des croisillons, l'ajout de voûtes au XVIe siècle, et des altérations au XVIIe siècle, incluant la disparition du collatéral nord de la nef. Des éléments actuels, tels que les fenêtres, le porche sud, et une partie de la façade ouest, sont modernes. Le monument a également subi des dommages pendant la période de 1914-1918.

SAILLY-LABOURSE KM 2 :
Habitant : Les Saillygeois
Coordonnées : 50° 30' 09" N, 2° 41' 42" E
Maire : Dominique HENNEBELLE

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

HISTOIRE

Au cours des années 1975-1976, un site archéologique du Néolithique moyen a été découvert et fouillé à Sailly-Labourse. Les poteries et silex datant de 3400 av. J.-C. témoignent de l'implantation des premiers agriculteurs-éleveurs dans le Nord de la France, remplaçant les peuplades de chasseurs antérieures. Les premiers habitants de Sailly ne sont pas quantifiés, mais au fil des siècles, la population a varié, atteignant 1 416 habitants en 1914.

L’église - 50°29’59"N, 2°41’48”E

Sailly-Labourse abrite une église remarquable, datée de 1573, qui a survécu aux ravages des deux derniers conflits mondiaux dans une région fortement touchée. Bien que son chœur d'origine ait été démoli et reconstruit en 1782, l'église conserve son intérêt historique. Elle possédait à l'origine trois autels, dont celui de droite dédié à Saint-Nicolas, associé à une confrérie de porteurs de morts, aujourd'hui des volontaires sans dimension religieuse. L'ancien presbytère, vendu après la Révolution, existe encore, mais déformé, tandis que le presbytère actuel a été construit vers 1820. La reconstruction du chœur a pris près d'un siècle, avec des mentions d'une supplique en 1688 pour des réparations nécessaires, suivies de devis, réparations, visites par des artisans d'Arras, et une adjudication au rabais des travaux en 1762, aboutissant à la conclusion de l'affaire en 1782.

Le Château des Près date du début du XVIII éme siécle

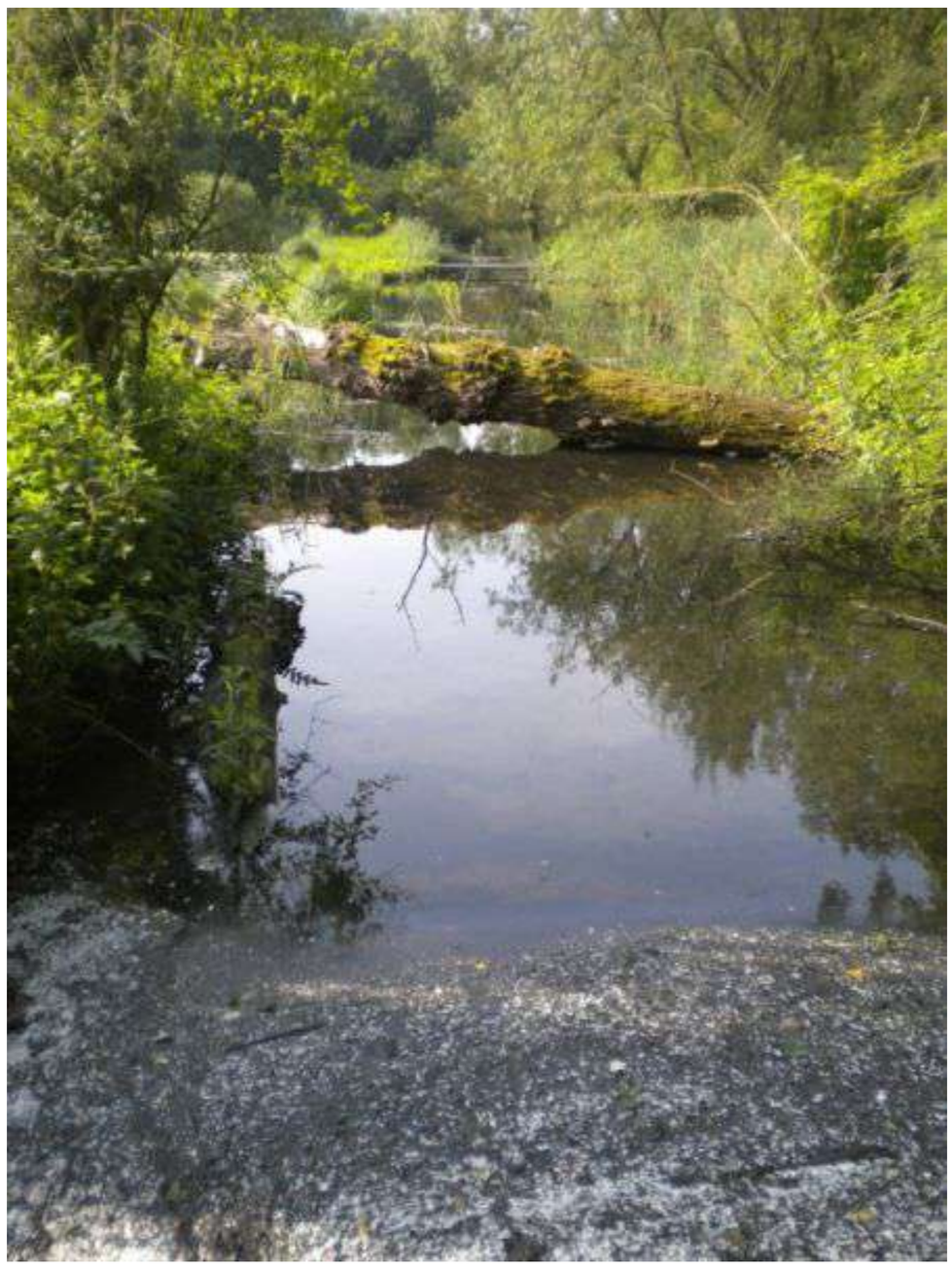
ANNEQUIN KM 4,4 :
Habitant : Les Annequinois
Coordonnées : 50° 30' 28" N, 2° 43' 33" E
Maire : Yves DUPONT

Annequin, provient du nom « Homme germanique » et du suffixe flamand « kins ». Soit, en 1184, Annekins Vaste domaine d’Annequin à Mazingarbe qui appartenait aux châtelains de Lens puis au seigneur de Fruges.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La commune d'Annequin, située entre les collines d'Artois et le Bas Pays, s'étend sur environ 399 hectares. Partageant la commune entre le Bas d'Annequin et le haut d'Annequin, la route départementale 941, sur l'axe Béthune-Lille, traverse la zone des marais dans le Bas d'Annequin et le haut d'Annequin, où les cités minières furent implantées par les Houillères. Annequin est limitrophe des communes de Cambrin, Beuvry, Noyelles-les-Vermelles, Sailly-Labourse, et Cuinchy. La commune possède une église datant de 1573, dont le chœur a été reconstruit en 1782. La population d'Annequin a varié au fil des siècles, atteignant 1 750 habitants lors du recensement de 1982. Historiquement, Annequin possédait un moulin à vent, et la Route Nationale (« le Pavé de Lille ») a été construite en 1732 pour relier les « pays conquis » (Artois et Flandre) au reste du royaume. L'expansion de Noyelles au XIXe siècle a empiété sur le territoire d'Annequin, tandis que la Cité avec la fosse 9 a émergé au début du XXe siècle.

La Rivière Militaire



La rivière militaire est un cours d'eau apparemment naturel, mais en réalité, elle a été creusée par l'homme. Originaire du Bas d'Annequin, elle traverse les marais d'Annequin et de Beuvry, longe la gare d'eau de Beuvry, puis rejoint la Rigole de dessèchement des marais de Beuvry. Avec une longueur de 3,7 km, la rivière militaire est un affluent de la Loisne, qui parcourt environ 28 km avant de se jeter dans la Lawe à Vieille Chapelle. On attribue sa création à Napoléon pour le transport de munitions vers la côte via les cours d'eau naturels de la région. Alimentée par le ruissellement dans son bassin versant, la largeur de la rivière varie de 1,50 m à 4,50 m. Les risques d'inondations par débordements sont principalement liés à la faible pente d'eau dans les marais et à une sédimentation excessive limitant le débit du cours d'eau.

La Courbette

La Courbette (ou ruisseau de Malvaux), couramment connue sous l'appellation de"rivière des courbettes", prend sa source dans le Bas d'Anequin et se déverse à Festubert

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La Mairie - 50°30’33"N, 2°43’48"E

La construction de la mairie d'Annequin a débuté en 1930, sous la présidence de M. Désiré Sénéchal, maire, en réponse aux destructions causées par la Première Guerre mondiale. Le conseil municipal a acquis un terrain en avril 1930, et le projet élaboré par l'architecte M. Evrard a été approuvé en juillet de la même année. La construction s'est achevée en 1932, adoptant le style Art Deco caractérisé par la pureté des lignes, la simplification des formes géométriques, un toit en tuiles, une façade en briques rouges partiellement enduite, des fenêtres arrondies, un balcon orné de colonnes avec un fronton arrondi et des motifs floraux, tout en respectant les traditions architecturales régionales.

La Place du Mineur - 50°30’19"N, 2°43’29”E

La reproduction du chevalement de la fosse 9 a été créée par l’annequinois Jérémy Lagneau et deux étudiants pour valider leur BTS.
La statue du mineur a été complétée de deux berlines dans les années 1980. Une plaque signalétique a été apposée sur son socle pour indiquer l’inscription au patrimoine mondial de l’UNESCO de la Cité 9 et de son dispensaire, devenu le centre municipal de santé.

L’Eglise - 50°30’08”N, 2°43’37”E

La cure d’Annequin, jadis propriété de l'abbaye de Saint Denis, fut échangée à l’archevêché de Cambrai. L'ancienne église, comprenant la chapelle Madame du Seigneur Charles Blangerval, date de 1600. Reconstruite après la Première Guerre mondiale en 1925, elle est dédiée à Saint Martin. L'église actuelle, principalement couverte de tuiles, remplace les bas côtés par une grande nef. Les travaux, dirigés par les architectes Pelleray et Barrault, ont été réalisés par l'entreprise Piquart de Noyelles-les-Vermelles, avec une cloche fabriquée par les Établissements C. Wauthy de Douai. Saint Martin, un légionnaire romain célèbre pour sa charité envers un mendiant, est le saint patron de l'église.

La Grotte - 50°30’07"N, 2°43’36”E

En 1952, l'abbé Maurice Boulanger, curé d'Annequin, propose la construction d'une grotte inspirée de Lourdes. L'idée est soutenue par les 52 participants au pèlerinage de Lourdes, chacun apportant un caillou du Gave de Pau. Ces cailloux sont assemblés pour ériger la grotte avec l'aide d'un cimentier, achevée en septembre 1952. Deux statues, Sainte Bernadette et Notre Dame de Lourdes, y sont installées.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La bénédiction par Monseigneur Lacroix a lieu le 5 octobre 1952, rassemblant 400 personnes. Jusqu'aux années 60, une procession partait d'une chapelle pour atteindre la grotte. Depuis, un rassemblement marial annuel a lieu le 15 août devant la grotte, avec la sortie de la relique de Sainte Bernadette, un cheveu demandé par l'abbé Boulanger au carmel de Nevers pendant la construction. La municipalité assure l'entretien de la grotte, adoptant un style similaire à celle de Lourdes.

L'industrie de la chaussure

Après la Seconde Guerre mondiale, deux manufactures de chaussures se sont établies à Annequin : l'une dirigée par Emile Durteste dans la rue Sénéchal, spécialisée dans la fabrication de pantoufles, a fermé vers 1963. La seconde, appelée FANFI et créée par Jean Durteste dans la rue de l'église, se consacrait à la fabrication de chaussures pour enfants. En 1952, un incendie a touché l'entreprise, qui a ensuite déménagé à Béthune, puis à Verquigneul, avant de revenir à Annequin dans d'anciens locaux de la fosse 9. L'activité a cessé fin 1971-début 1972. Ces deux entreprises ont employé jusqu'à deux cents salariés.

Plusieurs industries ont pris possession des anciennes installations de la fosse 9, notamment les Ets MONTAGNE, BOSCH, IMPORT-ELEC et la manufacture de chaussures FANFI... Bien sûr cela n'emploie guère beaucoup de main-d'œuvre masculine... mais, au moins, toute activité industrielle n'a pas cessé.
On voit ici le maire André Deuve s'entretenir avec les ouvriers et ouvrières de la manufacture de chaussures FANFI.
(Ph. « Nord-Matin »)

La Fosse N°9

L'exploitation du charbon à Annequin débute en 1896 avec l'ouverture du puits n°9. La population augmente rapidement, principalement due à l'afflux de mineurs logés dans la cité 9. En 1906, une catastrophe minière à Courrières affecte également la fosse n°9, entraînant des accidents mortels. La vie de la commune est profondément marquée par ces événements liés à l'exploitation minière.

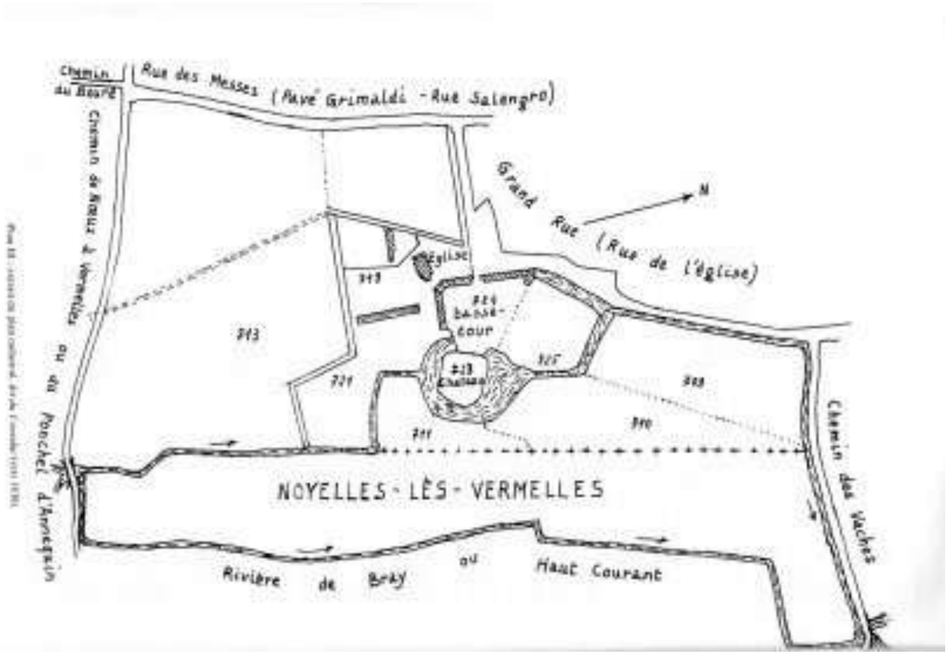
La Cité 9

La cité pavillonnaire n°9 à Annequin, construite par la compagnie minière, offre un habitat ouvrier unique avec des maisons spacieuses et indépendantes. Contrairement aux corons, ces cités pavillonnaires, datant de l'âge d'or des compagnies minières, étaient plus confortables et résistantes aux affaissements du terrain. La vie sociale était centrée autour de ces cités, comprenant des lieux de réunion et des équipements sportifs.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Les écoles, entretenues par la compagnie, offraient un enseignement gratuit. En 2012, le Bassin Minier du Nord-Pas-de-Calais, incluant la cité pavillonnaire n°9, a été inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Le Chateau



Le château d'Annequin, existant depuis le XIVe siècle, était situé au sud du village entre deux bras de la rivière de Bray. En 1570, il comprenait des éléments tels que des digues, des viviers, une basse-cour et des jardins sur une superficie de trois mesures. En 1729, il était décrit comme un donjon carré flanqué de quatre tours rondes, entouré de fossés pleins d'eau. Au XVIIIe siècle, le château, la ferme et la basse-cour occupaient 10 mesures. En 1814, il était entouré d'eau, flanqué de quatre tours rondes, et possédait une vaste basse-cour. Vendu en 1820, le château a été rasé, et une légende suggère qu'il aurait été perdu lors d'une partie de cartes entre le vendeur et l'acquéreur, utilisant des jeux de glaces pour tricher.

Les ”Morlots” D’Annequin

Au XVIIe siècle, les habitants d'Annequin, connus sous le nom de « Morlots », ont fauché les récoltes du seigneur en signe de contestation contre le paiement de la dîme sur le colza. Ce surnom trouve son origine dans une bande rebelle formée à Illies en 1689, s'opposant à la prévôté de Berclau. Ces « Morlots » perturbaient l'ordre public en s'attaquant aux fermiers et au curé, fauchant ou brûlant le colza, et semant la terreur déguisés et masqués. Les jacqueries persistèrent, avec des incidents signalés jusqu'en 1738. En 1740, une révolte éclata à Annequin et Cambrin, inspirée par les frères d'Assignies, conduisant à l'appellation des habitants d'Annequin comme les « Morlots ». Ces résistances paysannes contre les seigneurs et les abbayes, soutenues par les curés, ont probablement contribué aux prémices de la Révolution de 1789.

CAMBRIN KM 5,3 :

Habitant : Les Cambrinois

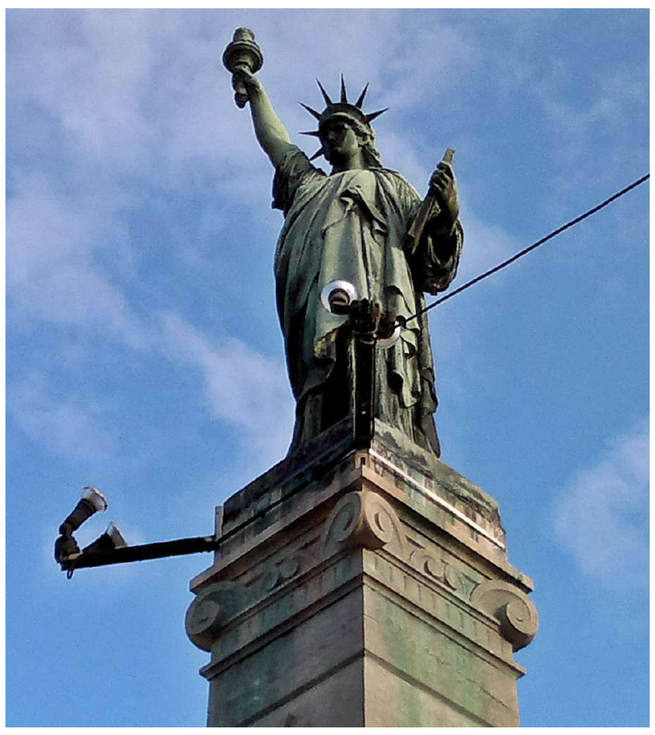
Coordonnées : 50° 30' 43" N, 2° 44' 36" E

Maire : Philippe DRUMEZ

On peut voir que le village a une riche histoire remontant à l'époque romaine, avec des traces archéologiques et une présence des Francs au Vème siècle. Le château féodal des Seigneurs de Cambrin aux XIV° et XVème siècles, la construction de la route nationale en 1727, et les épreuves pendant les guerres mondiales, notamment la Première Guerre mondiale, sont des éléments clés de son passé.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La démolition du château en 1727 et la construction d'une Maison Seigneuriale à l'emplacement actuel de la Mairie montrent comment le paysage a évolué au fil du temps. Les cimetières militaires témoignent des sacrifices pendant la Première Guerre mondiale, et la Croix de Guerre décernée à Cambrin en 1920 souligne le dévouement du village à la Nation.
La reconstruction et le développement du village après les périodes difficiles démontrent la résilience et le courage des habitants. Il est également intéressant de noter l'engagement de la Municipalité dans différentes structures intercommunales pour répondre aux besoins de la population.



La statue de la liberté - 50°30’39"N, 2°44’29”E

Son monument aux morts est en effet dominé depuis 1925 par une réplique de l’oeuvre de Bartholdi accueillant les voyageurs au port de New York. Cette réplique réalisée en bronze mesure 2.90 mètres et pèse 550kg!

Le marais

La réserve naturelle du marais de Cambrin s'étend sur 74 hectares entre Lille et Béthune. Située dans la vallée alluviale de la plaine de la Lys, elle est d'une importance écologique majeure. En tant que zone humide régionale, elle préserve la ressource en eau et offre un refuge pour une variété de plantes et d'animaux, en particulier les oiseaux, faisant d'elle un site de nidification et une halte migratoire majeure. Le paysage insolite est marqué par des arbres morts, témoins du boisement antérieur à la remontée des niveaux d'eau. La diversité végétale, avec des espèces rares comme la dactylorhize incarnate, l'oenanthe aquatique et le souchet brun, contribue à la richesse patrimoniale du site.
Au printemps 2003, la commune de Cambrin, souhaitant préserver et aménager ce patrimoine naturel, en a confié la gestion au Conservatoire des Sites Naturels qui élabore les propositions d’entretien et d’aménagement qui sont soumises, pour décision, à un Comité de Gestion composé d’élus et de Citoyens Cambrinois.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

L’Eglise - 50°30’36"N, 2°44’27”E

De l'ancienne église incendiée en 1641 pendant le siège de La Bassée place forte des Pays-Bas espagnols pendant la guerre franco-espagnole de 1635-1659, il ne reste que le clocher dont la voûte est du style ogival du XVe siècle. La date de 1849 inscrite près des auvents de la facade antérieure est celle d'une restauration

CUINCHY KM 6,7 :

Habitant : Les Cuinchynois
Coordonnées : 50° 31' 12" N, 2° 44' 58" E
Maire : Dominique DELECOURT

Les Guerres Mondiales

Au cours de la Première Guerre mondiale, les Allemands occupent Cuinchy le 12 octobre 1914, déclenchant la bataille de La Bassée qui dure du 16 au 23 octobre. Malgré des combats acharnés, les Français établissent le front entre Cuinchy et Violaines, marquant le début de quatre années de conflit sans changements majeurs de la ligne de front. Cuinchy est entièrement détruit, et la commune est citée à l'ordre de l'armée en 1920.

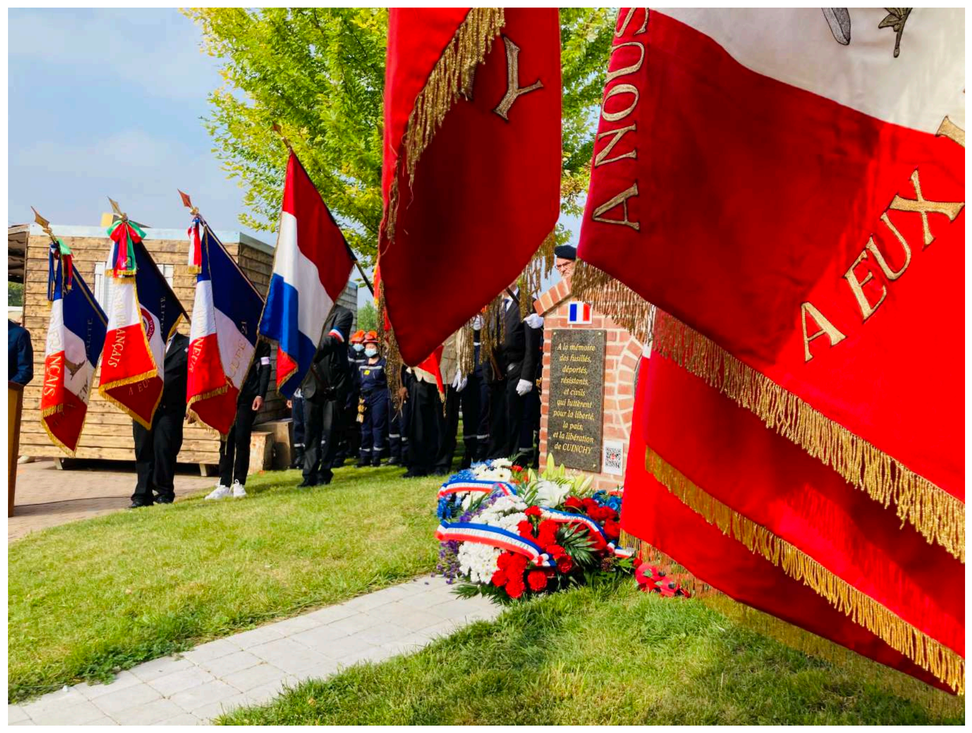
En 1924, les corps des victimes britanniques sont regroupés dans trois cimetières, symbolisant les sacrifices faits pendant la guerre. Après la guerre, la reconstruction de Cuinchy commence avec des baraquements provisoires.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la 7e Panzerdivision dirigée par Rommel franchit le canal à Cuinchy après la bataille d’Arras en mai 1940. Malgré la résistance, Rommel construit des ponts pour avancer vers Lille. La résistance s'intensifie à Cuinchy en 1942-43, avec des fusillades, déportations, et un déraillement de train en 1943. Les affrontements atteignent leur apogée du 1er au 3 septembre 1944, marquant la libération de Cuinchy.

La stèle commémorative du pont : 50°31’20”N, 2°44’51"E

Le monument du Pont de Cuinchy commémore les combats de la libération, en particulier ceux autour de l'ancien pont de bois, honorant les soldats britanniques et les résistants engagés du 29 août au 4 septembre 1944. Cette période marque la libération définitive du village des forces allemandes. La stèle, seul lieu de mémoire dédié aux soldats de la 7e division blindée britannique, adopte une forme bombée évoquant les tombes du Commonwealth et symbolise un pont entre le passé et le futur.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS



Fabriqué en brique rouge, rappelant le caractère régional et l'histoire locale, le Pont de Cuinchy, rebaptisé "Pont Hugh Beach", honore le général britannique Sir William Gerald Hugh Beach. Grièvement blessé en 1944, il a joué un rôle crucial en sécurisant le canal, permettant la progression des alliés vers le port d'Anvers. Le choix de ce nom souligne la gratitude des Cuinchynois envers leurs libérateurs et célèbre l'amitié franco-britannique, symbolisée par le drapeau figurant sur les plaques du pont, représentant l'entente cordiale. Le Général Hugh Beach, décédé en 2019, a continué à contribuer à la paix après-guerre.

La Rose de Lancashire

Le monument du Pont de Cuinchy arbore la Rose du Comté de Lancashire en hommage aux combattants britanniques et résistants qui se sont distingués pendant la Première Guerre mondiale. Durant le conflit, la Grande-Bretagne a connu un développement massif de sa force armée, notamment avec la création de la "New Army Kitchener". La 55e division (West Lancashire), issue de cette mobilisation, a adopté la Rose du Lancashire comme emblème.

La division a joué un rôle significatif dans des batailles telles que Passchendaele en 1917 et la défense de Givenchy lors de l'opération "Georgette" en 1918. Les soldats de la 55e division, provenant de communautés locales, ont fièrement affiché l'emblème de leur comté sur les murs des abris et casemates, symbolisé par la Rose du Lancashire.

La présence de cette rose sur le monument du Pont de Cuinchy rend hommage à l'esprit de camaraderie, de courage, et de solidarité des soldats du Lancashire. Elle témoigne également du lien étroit entre les soldats britanniques et les habitants de Cuinchy, soulignant le caractère hospitalier de la région. La devise "We win or die who wear the rose of Lancaster" reflète la détermination et le dévouement de ceux qui portent la Rose de Lancashire. (« Nous gagnons ou mourons qui portent la rose de Lancaster«)

GIVENCHY LES LA BASSEE KM 8,6 :
Habitant : Les Givenchynois
Coordonnées : 50° 31' 46" N, 2° 45' 31" E
Maire : Emmanuel HERBAUT

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Tunnelers Memorial - 50°31'42"N 2°45’43"E

Stèle érigée sur le site du monument anglais à la mémoire du « Tunneler » William Hackett qui refusa d’abandonner son compagnon sérieusement blessé dans un boyau éboulé, devenant le tombeau des deux tunneliers le 27 juin 1916. Cet acte de bravoure lui valut la Victoria Cross, la plus haute distinction de l’armée britannique. La stèle a été inaugurée le samedi 19 juin 2010, une initiative de Peter Burton, historien et cinéaste anglais spécialisé dans la Première Guerre mondiale.

Le Monument Anglais - 50°31’41"N, 2°45’43”E

Édifiée à la mémoire des 3000 soldats de la 55ème division du Lancashire morts au champ d’honneur et inaugurée le 15 mai 1921 par le maréchal Joffre, le major anglais Jeudivine, le lord-maire de Liverpool et le maire de Givenchy-lès-la-Bassée, M. Buisine, la croix de granit bleu domine la plaine. Des roses rouges de Lancaster l’entourent, fleur des grandes douleurs puisqu’elles rappellent les morts du Lancashire qui reposent ici et qui portaient cette fleur symbolique avec cette fière devise : « They win or die, we wear the rose of Lancaster ».

Derrière la croix se trouve un bosquet dont chaque arbre a été donné par un ami anglais et planté dans un sol dont l’aspect nous rappelle les tumultes de la guerre.

Memorial au lieutenant Hill-Trevor - 50°31’30"N, 2°45’17”E

Le lieutenant Hillyard Hill-Trevor est né le 31 décembre 1895 à l’hôtel Paoli de Florence, en Italie. Il était le fils unique de l’honorable George Edwin Hill-Trevor. Après avoir été scolarisé au Wellington College et au Royal Military College de Sandhurst, il rejoignit le 1er bataillon des Scots Guards en 1914. Il fut tué par un éclat d’obus lors de son arrivée à Givenchy le 21 décembre 1914.

Les traces de sa sépulture furent perdues en raison des vicissitudes de la guerre. Son nom est également gravé sur le mémorial du Touret à Richebourg. Après la guerre, ses parents firent ériger un imposant monument en sa mémoire.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

VERMELLES KM 18,8 :

Habitant : Les Vermellois
Coordonnées : 550° 29' 20" N, 2° 44' 48" E
Maire : Alain DE CARRION

Vermelles, située entre la plaine des Flandres et les collines d'Artois, a une histoire marquée par la Première Guerre mondiale. Malgré des vestiges comme le château détruit en 1914-18 et les cimetières militaires du Commonwealth, les fouilles sont limitées en raison des combats passés. La toponymie incertaine remonte au XIVe siècle, avec des traces de peuplement franc au Ve siècle. Louis XIV la mentionne sur les cartes du siège de Béthune. La rue Montpellier et le Grand Marais sont des points d'intérêt, mais le village charmant a été entièrement détruit en 1914-18. La devise "Adversum Mel" rappelle une stratégie ingénieuse contre les Espagnols en 1708, utilisant des ruches pour repousser l'adversité.

Exploitation du charbon à Vermelles :

La Fosse 3, attachée à la compagnie des mines de Béthune, a commencé son exploitation en 1860, produisant un charbon gras. Dotée d'un seul puits avec un chevalet installé au début du XXe siècle, elle a été fermée en 1963 après des tentatives de ravalement insuffisantes. Le personnel a été transféré à la fosse N°9 d'Oignies. Le démantèlement a eu lieu en 1978, et aujourd'hui, seuls les bains douches et le terril subsistent.

La Fosse 4 a été forée en 1865 et a commencé son exploitation en 1867. Abandonnée en 1876 en raison d'une extraction non rentable, elle a été relancée en 1911 à une profondeur plus importante. Un puits n°4 bis a été ouvert en 1925 pour l'aérage et remblayé en 1965. Après sa fermeture, les structures ont été démolies progressivement jusqu'en 2007. Le site a été reconverti pour la transformation de véhicules, avec une partie aménagée en logements et terrain de football. Le terril conique a été exploité entre 1970 et 1990, laissant aujourd'hui sa base aménagée en parc. En 2014, certains bâtiments de la Fosse 4 sont toujours visibles au Boulevard de la Fosse 4, bien que pour le moment inoccupés. La Fosse 4 bis était située le long de la route de Cuinchy.

MAZINGARBE SPRINT ”B” kms 24,7

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

GRENAY KM 27,4 :

Habitant : Les Grenaysiens

Coordonnées : 50° 27' 10" N, 2° 44' 38" E

Maire : Christelle BUISSETTE

Grenay, autrefois un village, a évolué en une ville industrielle grâce à l'exploitation minière. Elle abrite désormais plusieurs sites du Bassin minier, classés au Patrimoine mondial. Des vestiges gallo-romains et des tombes mérovingiennes témoignent d'une longue histoire, alors que la découverte du charbon au 19e siècle a transformé la commune. La Concession de Grenay, exploitée par la Compagnie des Mines de Béthune, a donné naissance à des carreaux de fosses, des cités minières, des terrils et un réseau ferroviaire. La population a considérablement augmenté, passant de 597 habitants en 1901 à 6 264 habitants en 1921.

UNESCO
Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

PATRIMONIO MUNDIAL · WORLD HERITAGE · PATRIMOINE MONDIAL
- **Bassin minier**
- **du Nord-Pas de Calais**
- inscrit sur la Liste du
- patrimoine mondial en 2012

L'Eglise : 50°26'55"N, 2°44'15"E

L'église Notre-Dame du Mont-Carmel, érigée au début du 20e siècle pour remplacer une ancienne trop petite, combine un intérieur néo-gothique avec une enveloppe extérieure néo-roman. Construite entre 1920 et 1925 après les ravages de la Grande Guerre, elle arbore des vitraux patriotiques de la maison Champigneulle, mettant en scène des figures telles que Clovis, Charlemagne, saint Louis et Jeanne d'Arc. Un vitrail du souvenir représente "la Vierge avec l'Enfant Jésus se penchant pour admirer les poilus".

La cité des jardins

La cité des jardins, datant de 1911, est l'une des premières cités-jardins du Bassin minier Nord-Pas de Calais et de l'Europe continentale. Inspirée du concept d'Ebenezer Howard, urbaniste anglais du 19e siècle, elle marque une évolution dans l'histoire de l'habitat minier. Contrairement aux cités de corons ou pavillonnaires, les cités-jardins se distinguent par leurs qualités paysagères, avec des logements regroupés autour de vastes jardins le long de rues sinueuses. La cité des jardins, avec environ 90 logements, illustre cette organisation avec différents modèles de logements en briques, disposés de manière caractéristique le long d'une voirie courbe.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le Cimetière du Maroc - 50°26’51"N, 2°44’50"E

Le Cimetière du Maroc, établi pendant la Première Guerre mondiale par les troupes françaises en 1915, fut principalement utilisé par les Britanniques pendant la "bataille de Loos". Contrairement aux vastes nécropoles françaises et allemandes, les Britanniques préféraient enterrer leurs soldats dans de petits cimetières près des lieux de leur chute. Le Maroc British Cemetery, conçu par l'Imperial War Graves Commission et l'architecte Sir Herbert Baker, présente une croix du sacrifice et la pierre du souvenir gravée de "Their name liveth for evermore" ("Leurs noms demeurent à jamais"). Sans distinction de classe, les stèles blanches entourées d'un muret témoignent du respect britannique pour leurs soldats, avec 1201 Britanniques, 178 Canadiens, 22 Français et 23 Allemands reposant ici.

La Cité 5

La Cité 5, une vaste cité pavillonnaire avec plus de 600 logements, était liée à la fosse n°5 des Mines de Béthune à Loos-en-Gohelle. Établie par la Compagnie, elle conserve des équipements collectifs tels que des écoles, une église, des presbytères, un pavillon médical et un patronage. Une grande place arborée renforce ses qualités paysagères. Après les destructions de la Première Guerre mondiale, la nouvelle église Saint-Louis, construite dans les années 1920 selon les plans de Gustave Umbdenstock, allie le style néo-roman, le béton armé et des décors d'influence Art déco. L'ancien patronage abrite aujourd'hui le centre culturel Ronny Coutteure, remplaçant un ouvroir dirigé par des sœurs qui accueillait autrefois une école ménagère, un atelier de couture et une école maternelle.

Les terrils 58 et 58A - 50°27’27"N, 2°44’38"E

Les terrils 58 et 58A, érigés entre 1896 et les années 1970 avec les déchets de l'extraction minière à Mazingarbe, sont des éléments symboliques majeurs du paysage du Bassin minier. Hauts d'une centaine de mètres et couvrant environ 75 hectares, ces terrils tabulaires contribuent au contraste entre les mondes agricole et minier. Malgré leur propice habitat pour la faune et la flore, ils nécessitent des mesures de protection en tant qu'espaces fragiles.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La cité des 40

La cité des 40, érigée entre 1913 et 1927 pour loger les mineurs de la fosse n°6 de la Compagnie des Mines de Béthune à Mazingarbe, est une vaste cité-jardin de 385 logements. Organisée autour d'une voirie orthogonale au Sud et courbe au Nord, elle présente des jardins clôturés et des rues bordées d'arbres, offrant ainsi des qualités paysagères distinctives. Les logements, conformes au style architectural des Mines de Béthune, se distinguent par des jeux de toitures, des porches caractéristiques, et des décors de briques soulignant ouvertures et niveaux. En 1913, durant les travaux, la découverte d'un cimetière mérovingien avec près de 150 sépultures a enrichi l'histoire du site.

Le Château Malatray - 50°27’12"N, 2°43’55”E

Le Château Malatray, ancienne résidence d'Antoine Malatray, ingénieur en chef des Mines de Béthune, et successeur de Louis Mercier à la direction de la Compagnie, présente une architecture imposante. Avec des oriels, un jardin d'hiver, des lucarnes, des épis de faîtages et des motifs ornementaux en briques blanches et rouges, il évoque l'architecture balnéaire. Actuellement abritant l'atelier Ernest Schaffner, un centre de travail pour handicapés, le château témoigne du prestige associé au logement des cadres dirigeants de la Compagnie des Mines de Béthune, aux côtés du château Mercier à Mazingarbe et d'autres maisons d'ingénieur dans la région.

Dispensaire de Société de Secours Minière (SSM) - 50°27’04"N, 2°44’07”E

La Société de Secours mutuels, présente dans toutes les cités minières de la Compagnie de Béthune, forme un linéaire quasi-continu avec des bâtiments achevés en 1926. Deux d'entre eux ont été modifiés après la Nationalisation. Les ouvertures sont encadrées avec un traitement imitant la pierre blanche, de même que les bandeaux entourant les frises de carreaux de céramique vernissés. Les balcons sont agrémentés de grilles de style Art Déco. La maison du médecin chef adopte le même vocabulaire architectural que l'ensemble.

Personnalité

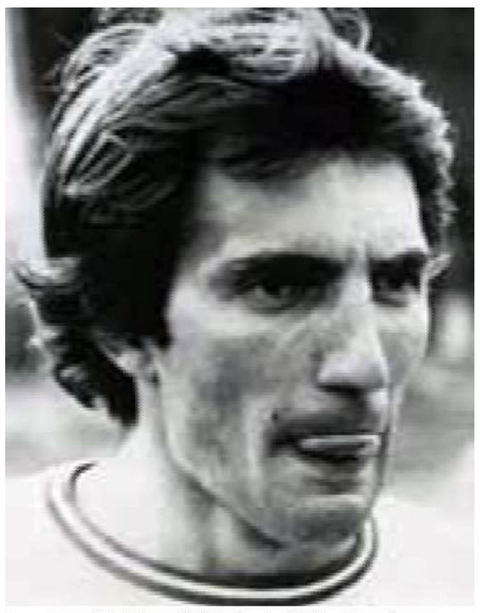


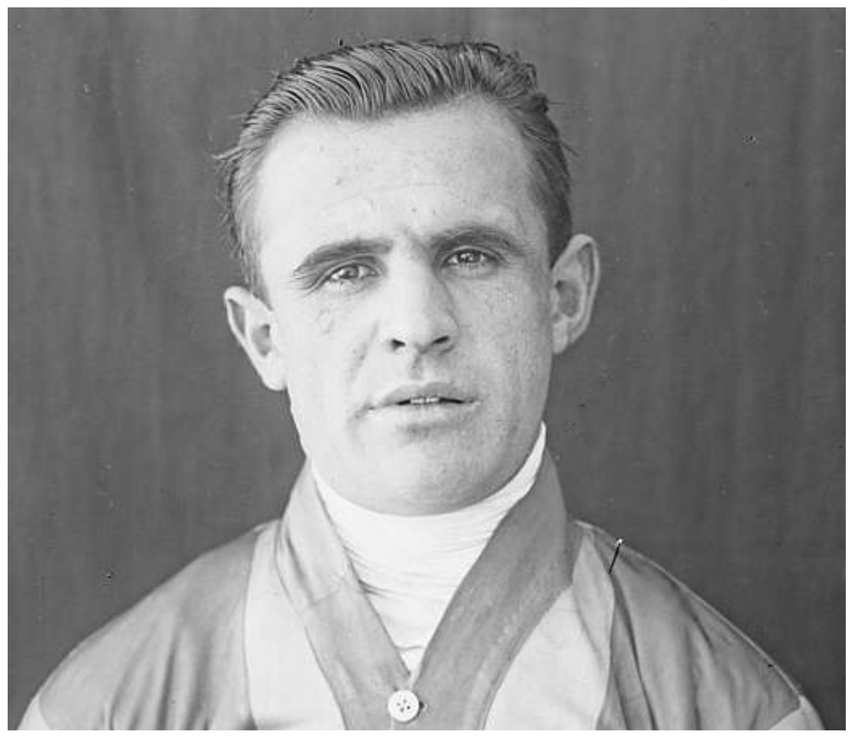
Photo: Unknown / Fédération Française d'Athlétisme (cropped)

Jean-Pierre Dufresne, né en 1945 à Grenay, athlète international du demi-fond, ancien détenteur du record de France du 800 mètres.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

LOOS EN GOHELLE KM 29,1 :

Habitant : Les Loossois
Coordonnées : 50° 27' 30" N, 2° 47' 39" E
Maire : Geoffrey MATHON



Personnalités

Léon Louyet, né le 7 juillet 1906 à Loos-en-Gohelle, en France, et mort le 19 mai 1973 à Charleroi, est un coureur cycliste belge. Professionnel de 1931 à 1939 et en 1946, il a notamment remporté deux étapes du Tour de France 1933 et le Tour de Belgique en 1932.

Gustave Danneels, né le 6 septembre 1913 à Loos (Nord)1 et mort le 13 avril 1976 à Knokke (Flandre-Occidentale), est un coureur cycliste belge des années 1930-40.
Il remporte à trois reprises le titre de Champion de Belgique sur route, en catégorie débutants en 1931 puis en catégorie indépendant en 1933 et pour finir chez les professionnels en 1935.
Professionnel de 1934 à 1943, il s'impose notamment à trois reprises sur Paris-Tours, ce qui lui valut le surnom de « Monsieur Paris-Tours ».
En 1936, en gagnant son deuxième Paris-Tours à 41,455 km/h de moyenne, il devient le premier détenteur du Ruban jaune, distinction nouvellement créée par Henri Desgrange pour distinguer le coureur ayant établi le record de vitesse sur une course de plus de 200 km. Ce record est battu par Jules Rossi en 1938 sur Paris-Tours également.
Lors du Tour de France 1937, il remporte le deuxième secteur de la 11e étape, un contre-la-montre de 65 kilomètres entre Toulon et Marseille.
C'est l'oncle de Guido et Wilfried Reybrouck, tous deux coureurs cyclistes.

Émilienne Moreau-Évrard (1898-1971), institutrice, militante socialiste et résistante française, a vécu une partie de son enfance à Loos-en-Gohelle. Après l'occupation allemande de la ville en 1914, elle fabrique le cercueil de son père décédé et le transporte au cimetière sur une brouette. Pendant la bataille de Loos le 25 septembre 1915, à l'âge de 17 ans, Émilienne rencontre les troupes britanniques, fournissant des informations cruciales sur les positions ennemies. Elle crée un poste médical chez elle et participe activement aux combats, abattant quatre soldats allemands. Son courage lui vaut des citations de l'armée, des félicitations du général britannique Douglas Haig, une rencontre avec le président Raymond Poincaré, et la décoration de la croix de guerre en novembre 1915 à Versailles.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Monuments historiques

La commune compte deux monuments historiques : l'ancien site minier de la fosse 11-19 de la Compagnie des mines de Lens, classé depuis le 21 décembre 2009, comprenant la tour et le bâtiment d'extraction du puits no 19, le chevalement et le bâtiment d'extraction du puits no 11, ainsi que le bâtiment des machines du puits no 11. Le chevalet métallique date de 1923, et la tour moderne en béton, haute de 66 mètres, a fonctionné de 1960 à 1986. Transformé en Écopôle, ce site, symbole du développement durable, accueille diverses activités culturelles, économiques et environnementales. Le deuxième monument répertorié est l'ancien bâtiment de la salle des pendus et des bains-douches de la fosse no 12 de la compagnie des mines de Lens, inscrit en totalité depuis le 9 octobre 2009.

Les Pyramides Noires de Loos-En-Gohelle : 50°26’40"N, 2°46’50"E

Les terrils jumeaux de Loos-en-Gohelle, à proximité du Louvre-Lens, se dressent comme de fières pyramides, les plus hauts d'Europe. Ils font partie des 5 grands sites miniers inscrits au Patrimoine mondial de l'Unesco. Les chiffres 11 et 19 correspondent aux anciens puits de mine, symbolisant le chevalement métallique des années 1920 et la tour de concentration en béton de 1960.

La base du 11/19 est un lieu prisé des visiteurs, offrant des espaces de promenades, d'activités sportives et une histoire minière captivante, à moins de 3 km du Louvre-Lens. Ces terrils abritent une riche biodiversité avec 159 espèces animales et 190 espèces végétales. La mission CPIE Chaîne des Terrils organise des visites guidées pour découvrir cette faune et flore uniques. Les terrils sont également un terrain de jeu idéal pour les sportifs, accueillant des événements comme le Trail des pyramides noires. Aménagée pour des balades en famille, la base du 11/19 est un lieu propice à la détente et à la découverte. Un terril est une montagne artificielle formée par l'accumulation des résidus miniers lors de l'extraction du charbon, composés principalement de schistes, de grès carbonifères et de résidus divers.

Terril 74

Le Terril conique 74, une des "Pyramides" emblématiques du Bassin minier, résulte de la production intense de la Fosse 11-19. Icône impressionnante, il culmine à 186 mètres d'altitude, parsemé de petits monticules. Contrairement à son jumeau (74a), il conserve des vestiges de sa rampe d'édification tout en abritant une faune et une flore riches.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Terril 74A

Le Terril conique 74a, l'autre "Pyramide" marquante du Bassin minier, partage avec son jumeau (74) le statut de l'un des plus hauts d'Europe. Avec ses 186 mètres d'altitude, il domine majestueusement le paysage. Aménagé pour une ascension facilitée, son sommet offre un magnifique panorama sur la Fosse 11-19, les cités minières de la Société des mines de Lens, et les horizons caractéristiques du Bassin minier.

Les guerres

Loos-en-Gohelle, avec seulement 320 habitants sur 3000, a vu sa population réduite pendant l'occupation allemande. En Zone rouge, la ville a été complètement détruite lors des violents combats de la Première Guerre mondiale. Les séquelles persistent avec la découverte périodique de munitions non explosées et de billes de plomb. En septembre 1915, Émilienne Moreau-Évrard, une habitante de 17 ans, guide les Écossais au combat et organise une ambulance, défendant courageusement les armes à la main. Le 4 octobre 1915, la ville est reprise par les Anglais, mais les Allemands sabotent les mines et dynamitent les chaudières à Lens. Les destructions se poursuivent avec la tactique de sabotage en 1918 à Lens, Liévin, Carvin, Courrières. Après la guerre, aucune construction entière ne subsiste à Loos-en-Gohelle, et même les arbres ont succombé au pilonnage des artilleries. La reconstruction ne prend forme qu'en 1929.

La commune proche de Montigny-en-Gohelle, dans le Pas-de-Calais, fut le lieu de départ de la grève des mineurs du Nord-Pas-de-Calais en mai-juin 1941, menée par Emilienne Mopty et Michel Brulé, privant les Allemands de 93 000 tonnes de charbon pendant près de 2 semaines. Cet acte de résistance fut l'un des premiers face à l'occupation nazie en France, aboutissant à 414 arrestations en trois vagues, la déportation de 270 personnes et l'exécution de 130 mineurs à la Citadelle d'Arras. Après la guerre, la commune a été témoin de la "bataille du charbon" (1945-1947) et des grèves des mineurs en 1947 et 1948.

HULLUCH KM 35,1 :
Habitant : Les Hulluchois
Coordonnées : 50° 29' 12" N, 2° 49' 03" E
Maire : André KUCHCINSKI

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le Château d'Hulluch - 50°29'08"N, 2°49'16"E

Pendant les XIe et XIIe siècles, le village d'Hulluch a subi les ravages des armées françaises et flamandes, avec le château d'Hulluch détruit en 1303 et 1304. La seigneurie d'Hulluch, fortifiée au XIVe siècle, a enduré des dévastations continues. Au XVIe siècle, il a été occupé par les armées espagnoles et françaises, puis complètement dévasté en 1647. Le château original a été remplacé par celui du baron de Bertoult sous Louis XIV, dynamité par les Allemands pendant la Première Guerre mondiale. Aujourd'hui, le souvenir persiste avec la cité résidentielle "Clos du château".

BENIFONTAINE KM 36,9 :
Habitant : Les Bénifontainois
Coordonnées : 50° 29' 16" N, 2° 49' 52" E
Maire : Nicolas GODART

La Brasserie Castelain, établie à Bénifontaine dans le Pas-de-Calais depuis sa fondation en 1926, est une entreprise familiale. Acquise par Roland et Marie-Louise Castelain en 1966, leurs enfants, Yves et Annick Castelain, ont pris la relève. Actuellement dirigée par Nicolas Castelain, représentant la troisième génération, la brasserie a connu un moment marquant en 2007 en fournissant des éléments de décor pour le film Bienvenue chez les Ch'tis. Le succès du film a boosté les ventes de la marque phare de l'entreprise, suscitant une demande de référencement de la part de nombreuses grandes enseignes de distribution françaises.

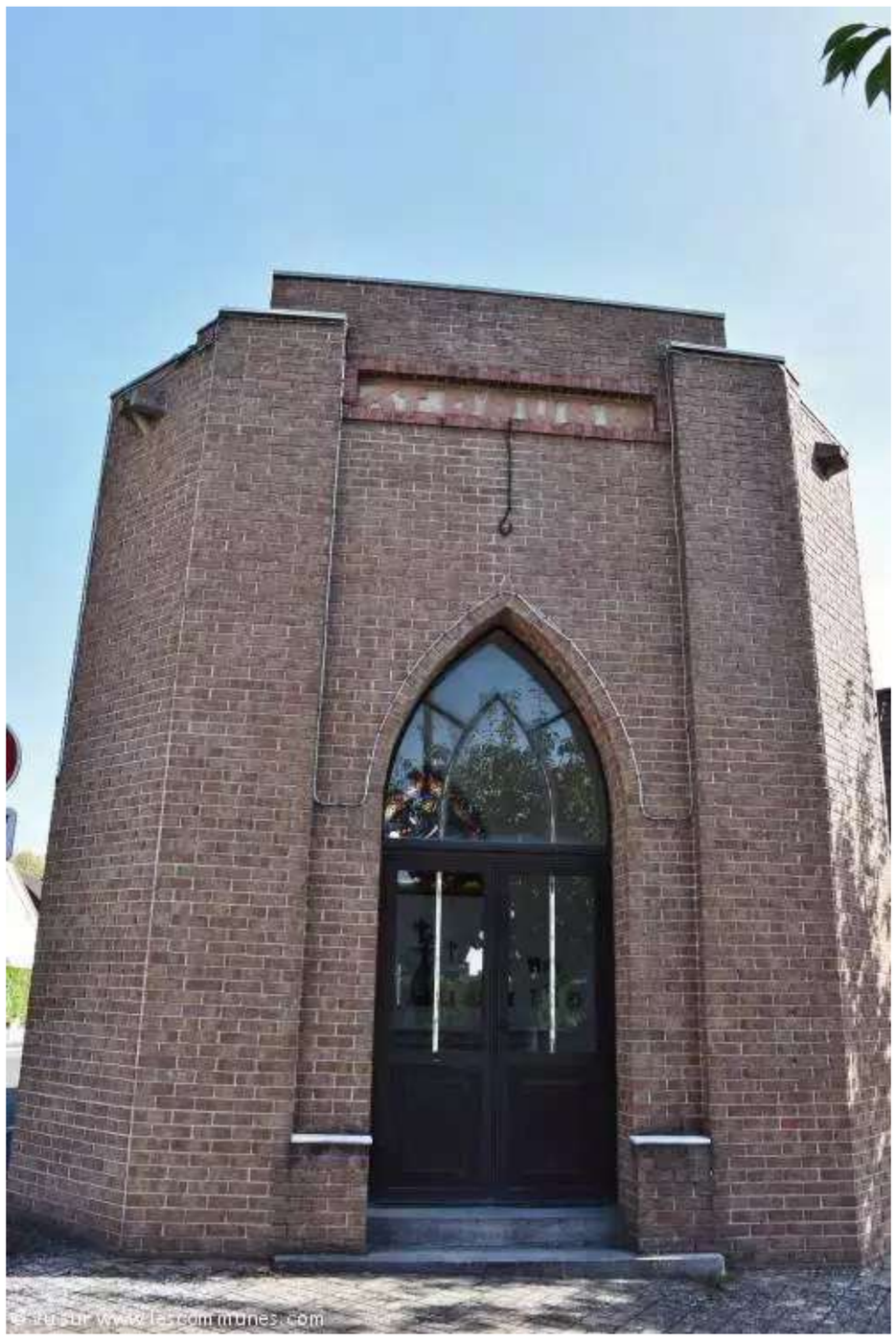
Le chevalet de la Fosse 13 bis - 50°28'43"N, 2°49'17"E

À Bénifontaine, près de Lens, des passionnés se mobilisent pour préserver un puits d'extraction d'air, un monument unique dans notre patrimoine régional. Le chevalet de la Fosse 13 bis des mines de Lens, Felix Bollaert, est caché et difficile à repérer pour les non-initiés, situé dans les bois adjacents à Bénifontaine.
Ce puits d'extraction d'air a joué un rôle crucial dans l'aération des galeries jusqu'en 1958, bien que jamais une gaillette n'y soit remontée.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Pour les membres de l'association "Sauvons la fosse 13 bis", c'est un trésor, le plus petit chevalement de la région et le dernier puits d'aération, le rendant potentiellement plus important que les autres.
Bien que le site soit classé aux monuments historiques, il est actuellement abandonné, squatté, et dégradé, difficile à protéger malgré les barrières installées récemment. Malgré des tentatives de rénovation dans les années 90, les intrusions et dégradations ont conduit à l'abandon du site. Le maire Jacques Jakuboszczak espère voir le site renaître

Chapelle Saint-Druon - 50°29’15”N, 2°49’49"E



La chapelle de Bénifontaine, construite au XXe siècle, présente une architecture entièrement en brique avec une grande baie en ogive abritant une porte vitrée. Le plan allongé simple et l'intérieur révèlent une profusion d'objets de dévotion, témoignant de la piété locale malgré l'absence d'une église.
En 1929, la municipalité décide de restaurer la chapelle et l'abreuvoir, après que l'église originale a été détruite par les Flamands au XVe siècle. Les habitants se rendaient alors à l'église d'Hulluch. Les travaux post-Première Guerre mondiale ont conduit à la construction d'une nouvelle chapelle grâce à un don de terrain. Conçue par l'architecte M. Coat, elle adopte un style moderne avec des murs enduits de ciment-pierre, et une coupole dallée de pavés de verre remplaçant le toit, permettant une lumière intense. La chapelle, inaugurée en 1932, est dédiée à Saint-Druon, un saint local né à Épinoy près de Carvin.

WINGLES KM 37,4 :
Habitant : Les Winglois
Coordonnées : 50° 29' 41" N, 2° 51' 22" E
Maire : Sébastien MESSENT

Wingles a une histoire ancienne remontant à l'ère Néolithique, avec des influences gallo-romaines. L'origine du nom est attribuée à des termes germaniques, signifiant soit "maison isolée" soit "coin de l'Ouest".

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le village a traversé des périodes tumultueuses, subissant des invasions et des guerres, notamment pendant la Révolution, les guerres napoléoniennes, les deux guerres mondiales, et la guerre d'Algérie. L'exploitation du charbon dans les années 1850 a transformé le paysage et la vie des habitants, avec de nombreuses personnes abandonnant l'agriculture pour devenir mineurs. La fermeture des mines en 1972 a marqué la fin de l'ère minière, mais l'esprit de solidarité persiste. Aujourd'hui, Wingles est une ville contemporaine offrant de nombreux services, avec une population paisible, des commerces locaux, des services médicaux, des écoles, et une vie communautaire dynamique.

Le Patrimoine

Wingles, commune typique du bassin minier, a été inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2012 en tant que partie du paysage culturel du Bassin minier. Le patrimoine de la cité est fortement influencé par son passé industriel et minier, avec des vestiges tels que les corons et le Val du Flot, désormais un Espace Naturel Sensible préservé. L'église Saint-Vaast, inaugurée en 1929, a subi une vaste restauration en 2016, comprenant des travaux extérieurs, la réparation des vitraux, l'amélioration de l'éclairage avec des LED plus économes en énergie, et la rénovation intérieure. Ces efforts ont transformé l'église en un lieu accueillant et chaleureux après sept années de travaux.

Cité de la Gare - 50°29’36"N, 2°51’28"E

La Cité de la Gare, liée à la Fosse n°7 (1879-1960), est une cité pavillonnaire caractéristique de la Société de Lens entre les deux guerres. Construite de 1921 à 1927, elle propose divers types de logements avec des configurations variées, présentant des façades en briques blanches ornées de motifs géométriques en briques rouges.

Cité du Pont - 50°29’44"N, 2°52’11”E

La cité de corons attachée à la Fosse n°7, construite entre 1924 et 1926, représente une petite cité caractérisée par sa diversité architecturale conforme au style de la Société de Lens. Structurée avec une voirie mixte courbe et orthogonale, elle propose principalement des barreaux d'habitations regroupant quatre, cinq ou dix logements. Ces barreaux présentent des volumétries variées, avec des façades en briques blanches agrémentées de motifs géométriques en briques rouges ou en briques rouges avec des faux-colombages peints en blanc dans les parties supérieures.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Cité des Sports - 50°29’23"N, 2°50’53”E

Le parc de Wingles avec ses étangs d'affaissement est situé sur la concession de l'ancienne Compagnie des mines de Meurchin, intégrée à la Société des mines de Lens en 1920. Les affaissements miniers ont créé cinq étangs sur une superficie de 12 hectares au sein d'un vaste parc de 250 hectares, autrefois des terres marécageuses.

MEURCHIN KM 46 :
Habitant : Les Meurchinois
Coordonnées : 50° 29' 52" N, 2° 53' 27" E
Maire : Frédéric ALLOI

Compagnie des mines de Meurchin

La Compagnie des mines de Meurchin, active de 1854 à 1963, a exploité la houille dans le Bassin minier du Nord-Pas-de-Calais. Elle a ouvert plusieurs fosses, dont la principale à Bauvin en 1857 et la fosse no 3 à Wingles en 1869, devenue le principal siège de production. En 1904, les fosses nos 5 et 6 ont été initiées à Billy-Berclau et Carvin. En 1920, la Compagnie des mines de Lens a racheté celle de Meurchin, mettant fin à son existence. Les activités minières ont cessé dans les années 1930, à l'exception des fosses nos 1 et 5 qui ont assuré l'aérage et le service jusqu'à la fermeture de la dernière fosse no 5 en 1963. Les installations de cette dernière ont été préservées, de même que les terrils des fosses nos 2-7 et 3-4, avec des cités minières près des fosses nos 1 et 5.

L’histoire

Meurchin, dont l'histoire remonte au VIIe siècle, a des origines liées à des événements historiques majeurs. Propriété royale concédée à l'Abbaye Saint-Vaast d'Arras vers 679, le nom de Meurchin a évolué au fil des siècles, passant par différentes dénominations.
Des traces historiques évoquent des affrontements entre les Hordes Barbares et les Légions Romaines, ainsi que des épisodes dramatiques liés aux invasions normandes en 881. La région a également connu des travaux de défrichement sous Charlemagne et a été marquée par les incursions des pirates du Nord.
Le nom de Mastaing, considéré comme une variante de Maxtin, a été l'objet de discussions étymologiques. Des corrections ont été apportées, suggérant une possible origine de Meurchin en Carembault, associée à un nom d'homme, Marcìn.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

BAUVIN KM 47,8 :

Habitant : Les Bauvinois

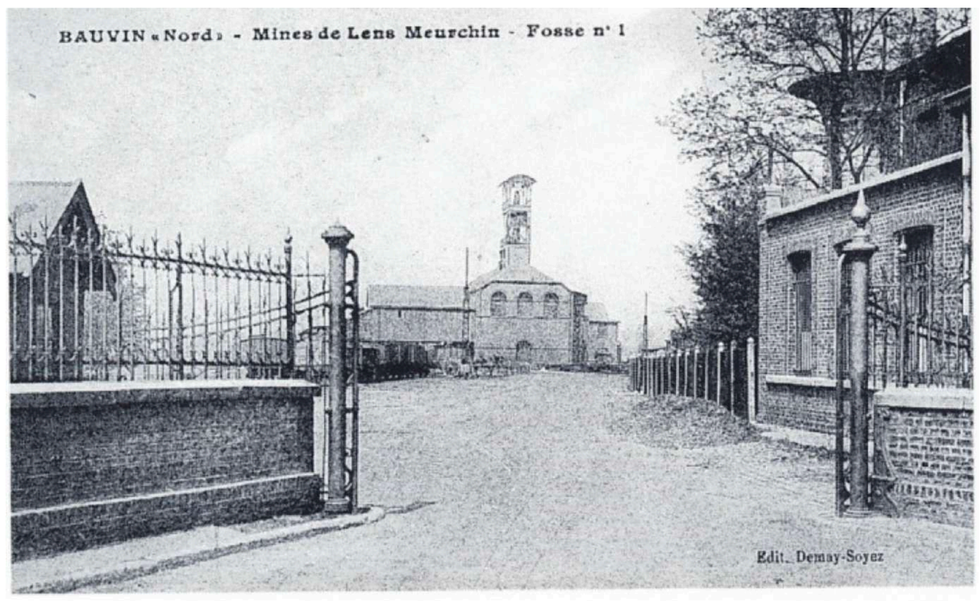
Coordonnées : 50° 30' 54" N, 2° 53' 56" E

Maire : Louis-Pascal LEBARGY

Le blason de Bauvin remonte à 1142, décrit dans les titres de possessions de l'abbaye de Saint Vaast d'Arras. Il était identique à celui de l'abbaye, représentant une croix ancrée et alaisée de gueules sur fond d'or. En 2015, des modifications ont été apportées.

La commune a une histoire ancienne, fondée autour d'un village marécageux ("in" signifiant "marais"). Les habitants tiraient leur subsistance du marais, principalement de la pêche, de la tourbe pour le chauffage, et d'autres ressources. Les premières habitations étaient des chaumières appelées "palafittes". Ainsi naquit BALVIN, plus tard devenu BAUVIN.

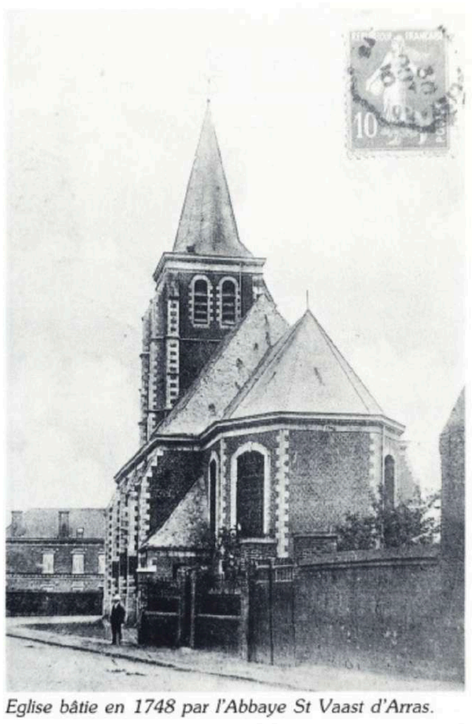
Protégée par les marais, Bauvin a été occupée tardivement par différentes armées avant de revenir sous la souveraineté française en 1659. En 1741, les habitants ont obtenu le droit d'exploiter une partie du marais pour extraire la tourbe, mettant fin à une période de misère.



Cour de la fosse I de Meurchin, à la limite de Bauvin, et limite du Nord avec le Pas-de-Calais.

La Révolution française a marqué le passage de la paroisse à la commune, avec la gestion de l'état civil. Au XIXe siècle, l'histoire de la commune a été influencée par la découverte et l'exploitation du charbon, avec la création d'une fosse en 1857. Cette activité minière a façonné la vie de Bauvin, donnant lieu à la création de corons, la cité Sainte Barbe, la rue Ghesquière, et le chemin blanc.

Pendant l'exploitation minière, l'église, la salle commune et les estaminets étaient des lieux de rassemblement des travailleurs, avec une vingtaine d'estaminets près du puits. La Raffinerie, d'abord une ferme, est devenue une habitation du personnel avec l'implantation d'une sucrerie et d'une distillerie. La destruction de la sucrerie pendant la Grande Guerre a mis fin à son activité. Bauvin a été touchée par les deux guerres mondiales, subissant l'occupation allemande. À la fin de la Première Guerre mondiale, les troupes allemandes ont détruit des bâtiments, dont l'église et le calvaire à l'entrée de la rue Gambetta. Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'occupation allemande a entraîné la réquisition de maisons et des restrictions pour la population.

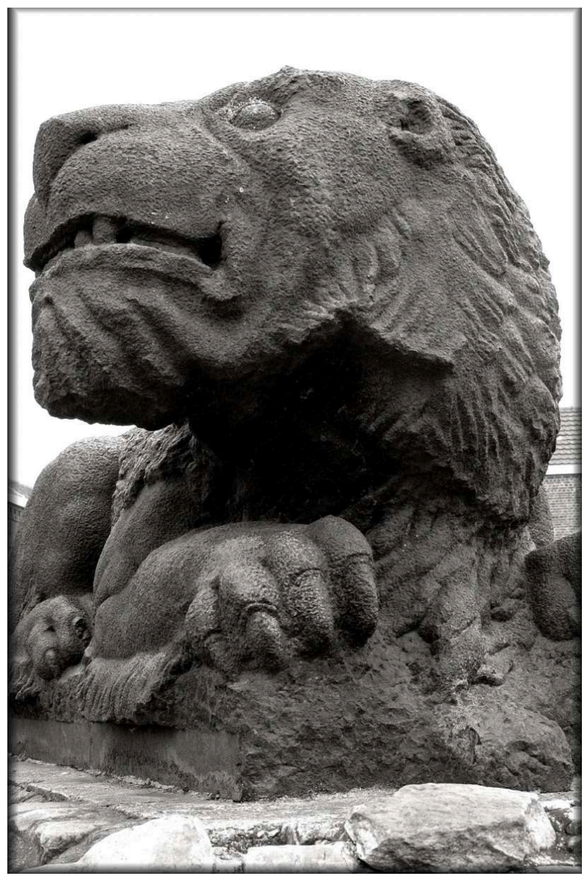


Eglise bâtie en 1748 par l'Abbaye St Vaast d'Arras.

Eglise démolie en 1918.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Cent trente habitants ont été emmenés en Allemagne comme prisonniers de guerre.
Après-guerre, la vie associative a repris avec le club des Dix et l'amicale laïque. En 1971, le Lion de la place de la résistance, créé par le sculpteur allemand SCHMOLL en 1938, est arrivé à Bauvin. Initialement destiné à un cimetière allemand en Roumanie, la Seconde Guerre mondiale a changé les plans, et le Lion a trouvé sa place sur la place de la résistance de Bauvin.



SPRINT ”B” kms 49,7

PROVIN KM 48,9 :

Habitant : Les Provinois
Coordonnées : 50° 30' 56" N, 2° 54' 49" E
Maire : Kwami AGBEGNA

Noms jetés des villageois

Les noms jetés sont des surnoms donnés aux habitants des différents villages ch'tis et picards par les villages voisins dans le Nord de la France (Hauts-de-France) et en Belgique dans le Hainaut occidental.
L'expression « nom j'té » désigne encore aujourd'hui en picard un sobriquet. Il s’agit de l’appellation régionale de ce qu’on appelle ailleurs le blason populaire. Cette appellation est également donnée aux personnes nées dans la ville/village, pour les différencier des habitants (notamment pour Douai).

Les géants

Provin, une ancienne ville de tisserands, possède une tradition liée au tissage et à la confection de filtres de haute technologie avec les établissements Motte. Les géants portés de la commune ont des origines dans les métiers du tissage, rappelant une époque où tout le monde était impliqué dans cette activité après les champs.

Le père de famille, surnommé "Ming' parmint" (le Mangeur de parement), tire son nom du parement, un apprêt à base de farine et d'eau, essentiel pour la qualité des tissus. Une pâtisserie locale, la tarte au "Laitboulli," ressemblant au parement, était préparée lors de la 'ducasse du marais' en septembre.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La mère, appelée « Galoëne », est liée au tambour de chaîne hexagonal utilisé pour enrouler les fils de chaîne, un travail essentiel en plus des tâches ménagères. L'expression "Teurner com' un Galoène" (tourner comme une galoène) signifie "Tourner en rond entre les tâches" ou "Ne pas arrêter de travailler.

Le fils, nommé "Mébuhaut," représente la navette utilisée dans le tissage. Les enfants apprenaient à tisser dès un jeune âge et participaient en fabriquant les bobines sur des "Mébuhauts." Une expression, "Avincher Comm un Mébuhaut" (avancer comme une navette), est née pour décrire quelqu'un d'indécis, souvent après une fête où la personne a bu et marche en zigzag.

ANNOEULLIN KM 51 :

Habitant : Les Annœullinois
Coordonnées : 50° 31' 48" N, 2° 56' 01" E
Maire : Philippe PARSY

Annœullin possède deux églises, le Sacré-Cœur et Saint Martin. La première, construite au début du XXe siècle dans le quartier du Marais, est moderne. La seconde, érigée en 1898 par l'architecte Bondin au centre-ville, a remplacé une église plus ancienne datant de 1574. Bien que l'église de Bondin ait brûlé en 1997, elle a été reconstruite en 2002 dans un style moderne, préservant le clocher du XVIe siècle et la façade d'origine.
La brasserie d'Annœullin, connue pour la bière Angelus, a déménagé en 2012 vers La Chapelle-d'Armentières. La ville abrite également un cimetière militaire allemand rappelant l'occupation pendant la Première Guerre mondiale. C'est là qu'a été inhumé Albert Ball, as de l'aviation britannique.

Albert Ball

Pendant la Première Guerre mondiale, un pilote anglais, abattu en mission, s'écrase près d'Annoeullin le 7 mai 1917. Jeune ingénieur engagé dans l'aviation, il devient l'un des premiers soldats à recevoir la croix Victoria en raison de son impressionnant service militaire. Il est enterré au cimetière allemand d'Annoeullin. Sa notoriété à Nottingham, sa ville natale, est telle qu'en 1999, le collège d'Annoeullin a été nommé en son honneur.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Baptist'al'toil

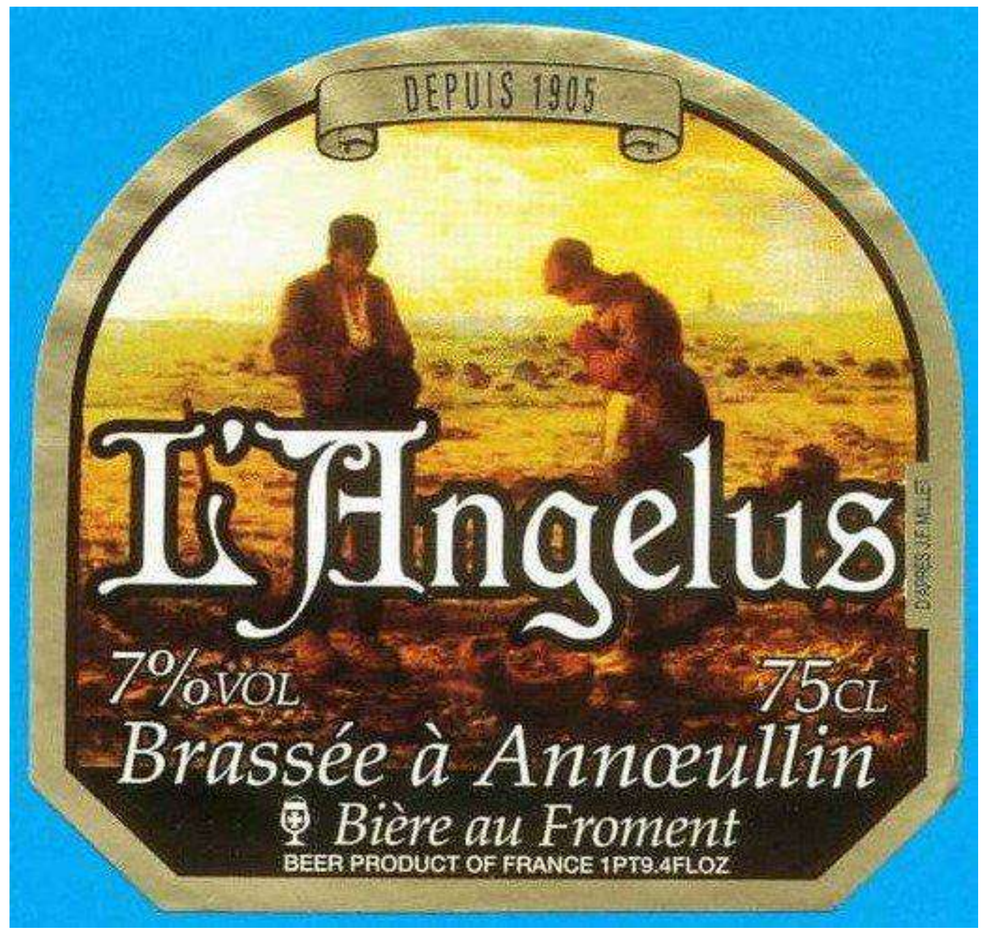
Baptist, le géant d'Annœullin, symbolise l'histoire du métier de colporteur qui a prospéré au XIXe et au XXe siècle dans la ville. Les colporteurs, ambassadeurs renommés d'Annœullin, ont marqué la vie économique de la cité et ont été des travailleurs indépendants non sédentaires. Le terme "colporteur" émerge dans les années 1840, succédant au "revendeur de couvertures". Ce métier, pratiqué par des aventuriers et des voyageurs, a utilisé divers moyens de transport, de la marche à pied à l'automobile.

Bien que certains aient connu le succès financier, la plupart ont simplement cherché à survivre au XIXe siècle, souvent en complément d'autres professions. Le métier a été pratiqué dès l'âge de 10 ans au XIXe siècle mais a été abandonné au profit de la mine dans les années 1860. Baptist, en tant que géant, incarne cette tradition du colportage qui a longtemps défini l'identité d'Annœullin. Les géants, éléments spectaculaires des traditions populaires, symbolisent l'histoire et les légendes des communautés. En représentant un travailleur, Baptist s'inscrit dans cette tradition majestueuse et burlesque qui traverse les siècles.

La brasserie d'Annoeullin

Au début du XXe siècle, la consommation de bière à Annœullin était répandue, caractérisant la région du nord. Cette boisson abordable et peu alcoolisée était largement appréciée à table et dans les estaminets. Avant 1914, la ville abritait six brasseries, témoignant de la place prépondérante de la bière. La plus ancienne, fondée en 1861 par Antoine Mauroy père, était située rue Jean Jaurès. Une autre, la brasserie St Éloi, s'installa place de la République. En 1895, Auguste Maille ouvrit sa brasserie, devenue plus tard "La brasserie d'Annœullin". Elle est la dernière de la région à fabriquer sa bière en cascade, utilisant la pesanteur dans tout le processus, de la mouture du malt à la cuve de fermentation.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS



Dans les années 1930, le petit-fils d'Auguste, également prénommé Auguste, prit les rênes de l'entreprise. La bière, jusqu'alors en fûts, fut conditionnée en bouteilles quelques années plus tard. La brasserie produit toujours une bière blonde légère en litre ("bock") ou en canette ("pils"). En 1950, Bernard Lepers succéda à son beau-père Auguste Maille. À l'époque, les livraisons se faisaient avec des chariots tirés par des chevaux.
En 1976, le fils de Bernard, Bertrand Lepers, créa la "Pastor Ale", une bière de garde brassée comme en Bavière, exportée jusqu'en Italie. La brasserie d'Annœullin bénéficie d'une eau d'une qualité exceptionnelle prélevée sur place pour la fabrication de la bière.

THUMERIES KM 62,1 :

Habitant : Les Thumerisiens
Coordonnées : 50° 28' 47" N, 3° 03' 20" E
Maire : Nadege KOS-BOURGHELLE

Le Château Blanc - 50°28’46”N, 3°03'18"E

Construit en 1541, le château de style flamand a été successivement propriété des chevaliers de la Hamaide, de la famille de Carondelet, puis vendu à Philippe Colle pendant la Révolution. Alexandre Coget, maire de Thumeries, en devient propriétaire en 1819, suivi par les frères Louis et Joseph Valois de Mons en Pévèle en 1860. Joseph Béghin, sucrier, l'acquiert en 1899 et le donne en dot à sa fille Jenny lors de son mariage avec Claude Descamps. La famille Descamps agrandit le château en ajoutant une aile.

Pendant les guerres mondiales, le château est utilisé par les troupes d'occupation, puis par les FFI et une unité britannique à la libération. Après divers changements de propriétaires, M. Menet, dernier en date, vend le château à l'association Horizons en 1990. Actuellement une propriété privée, le château est en cours de réhabilitation par l'association, qui en fait un lieu de rencontre et de formation pour chrétiens de différentes confessions. Il porte des bas-reliefs rappelant les armoiries des familles illustres précédentes. Le château ne se visite que sur invitation des membres de l'Association Horizons.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Personnage Célèbre
Ferdinand Béghin

En avril 1994, Thumeries perd M. Ferdinand Béghin, décédé à 92 ans en Suisse. D'origine thumerisienne, il a laissé son empreinte avec des lieux portant son nom, notamment l'usine, principale source d'emploi locale. Fils d'Henri Béghin, il rejoint la direction de l'usine après des études interrompues. Travaillant à tous les postes, il contribue à l'expansion de l'entreprise qui compte dix unités en 1939. La société Ferdinand Béghin est fondée en 1898 par Henri Béghin et Joseph Béghin, son oncle.

L'usine, initialement traitant 2000 tonnes en 1821, voit une croissance remarquable, atteignant 60 000 tonnes en 1900 et 150 000 tonnes en 1939. Malgré des interruptions dues à la Première et la Seconde Guerre mondiale, avec une reconstruction totale en 1921 après les bombardements de 1914, la production s'accroît. Après la guerre, seul à la tête des sucreries, le dirigeant modernise et acquiert d'autres entreprises. En 1973, il devient l'empereur du sucre français en absorbant le groupe Say avec 9 sucreries, 2 distilleries, et 5 raffineries. En tant que leader du sucre, il diversifie ses activités en améliorant la production de la cartonnerie fondée par son père, ajoutant rapidement une papeterie qui atteint 600 000 tonnes en 1990.

MONS EN PEVELE KM 66,1 :

Habitant : Les Pévelois
Coordonnées : 50° 28' 49" N, 3° 06' 11" E
Maire : Sylvain PEREZ

En 673, le roi Thierry III a attribué ce village à l'abbaye de St-Vaast d'Arras. Le châtelain de Lille, en tant qu'avoué, a obtenu des droits en 1220, dont 60 sols douisiens et le droit de lever des hommes et des chevaux en cas d'urgence.
Le village a été le théâtre de la bataille de Mons-en-Pévèle en 1304, où l'armée française a triomphé, conduisant à l'acquisition de Lille, Orchies et Douai par le roi de France. Guillaume de Juliers, vainqueur de la bataille des éperons d'or, y a perdu la vie. En août 1708, l'armée française a campé ici pour secourir la ville assiégée de Lille.
Aujourd'hui, un musée communal, la salle des batailles, commémore ces événements historiques.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le Pas Roland - 50°28’41”N, 3°05'59"E

Le Pas Roland offre une vue panoramique sur la plaine environnante, résultant d'une ancienne carrière de grès de Pève. La légende locale associe le nom du site à Roland, le neveu de Charlemagne, prétendument passé par là. Selon la légende, son cheval aurait créé l'empreinte de sabot de cheval caractéristique en décrochant un morceau de terre. Certains récits attribuent à Roland la responsabilité de la formation du mont Saint-Aubert à Tournai.

Traditionnellement, le Pas Roland aurait été le lieu de rencontre des négociateurs français et flamands avant une bataille, bien que son emplacement exact demeure incertain. Les historiens sont divisés sur l'origine du nom "Pas Roland", certains suggérant une déformation de l'ancien français "paroler". Depuis 2004, ce site empreint de légendes accueille la fête médiévale organisée par l'association Mons-en-Pévèle 2004. *(crédit photo : Cyrille LEMAIRE)*

L' espace gare - 50°28’31”N, 3°06’07"E

La commune possède désormais l'ancienne gare, dont le trafic de voyageurs sur la ligne exploitée par la Compagnie Générale d'exploitation Ferroviaire et Routière a cessé en 1956. Les bâtiments de la gare ont été transformés en locaux éducatifs et associatifs. La voie ferrée du tronçon Pont-à-Marcq à Pont-de-la-Deûle a été convertie en un sentier de randonnée de 18,5 km entre Pont-à-Marcq et Thumeries. Le "PP" était le surnom du tortillard ayant desservi cette ancienne ligne de chemin de fer pendant près d'un siècle.

La Cense abbatiale - 50°28’42"N, 3°06’05"E

"Pas Roland" et "Cense de l'abbaye", est un ensemble lié à l'Abbaye Saint-Vaast d'Arras depuis le VIIe siècle. La "Cense de l'abbaye" est située sur le site d'une ancienne villa rurale gallo-romaine. La ferme abbatiale, reconstruite aux XVIIe et XVIIIe siècles, présente aujourd'hui une partie ouest avec un porche pigeonnier au centre, le reste ayant été restauré par la commune. Les bâtiments d'écurie, le potager et l'abreuvoir ont été rachetés et restaurés par la commune. Les écuries sont désormais une salle d'exposition accueillant diverses expositions et réceptions, tandis que l'abreuvoir abrite la statue de Notre-Dame de la Poterie, offerte par des amis Brugeois.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La Fontaine Saint-Jean - 50°28’50"N, 3°06’07"E

La Fontaine Saint-Jean forme une niche de sources où prend naissance la Petite Marque. Source légendaire, ce point d'eau était déjà utilisé dans l'antiquité. Le site comprend des pâtures délimitées par des rangées de saules têtards et des fossés.
Située aujourd'hui sur un terrain privé, la Fontaine n'est pas accessible.

Le château d’eau - 50°29’06"N, 3°05’42”E

Ce château d'eau, construit en 1890 surplombe le Mont. Il se distingue des autres châteaux d'eau par son architecture moins traditionnelle. En effet, il ressemble un peu à une forteresse avec ses quatre donjons délimitant des murailles de briques. Il offre un autre panorama remarquable.

Grès de Pève

Le grès de Pève a été exploité dès l'antiquité. Ces pierres sont formées de petits coquillages agglutinés les uns aux autres. Elles ont été utilisées, entre autre, pour les fondations de l'église Saint-Jean-Baptiste et d'autres églises (par exemple, Ennevelin, Mérignies ou Tourmignies). Symboliquement, les fondations de la stèle de la paix se constituent en partie de ce matériau.

Les blockhaus "pill boxes” - 50°29’11"N, 3°06’29”E

La British Expeditionary Force du Général Gort débarque à Nantes et à Saint-Nazaire au début de la Seconde Guerre mondiale pour se déployer dans le secteur de Lille. La 1ère division d'infanterie de la BEF occupe le secteur entre Wahagnies et Orchies, incluant Mons-en-Pévèle. Les blockhaus "pill boxes" construits par les Britanniques entre septembre 1939 et mai 1940 comprennent une première ligne entre le mont d'Halluin et Maulde, et une deuxième ligne inachevée passant par Tourmignies, Mons-en-Pévèle, Faumont, et Flines-lez-Râches. À Mons-en-Pévèle, trois blockhaus en bon état, jamais armés, dont un à la ferme de la Quenpoinne, présentent des caractéristiques telles que des chambres de tir, des créneaux pour canon antichars, et des dispositifs pour abriter des feux de flanquement. Ces ouvrages en béton armé comprennent une épaisse dalle supérieure, une entrée latérale, un orillon avec redans pour le canon, et un périscope pour l'observation lointaine, tandis qu'un fossé antichars est creusé le long des ouvrages.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le Paris - Roubaix - 50°29’11"N, 3°06’29”E

Le secteur pavé de Mons-en-Pévèle est un tronçon crucial de la course cycliste Paris-Roubaix, intégré depuis 1978 et classé 5 étoiles. Long de 3000 mètres, il se trouve parmi les 50 derniers kilomètres de la course. En 2010, lors d'une étape mémorable, Fabian Cancellara a attaqué à l'entrée de ce secteur, ne sera jamais repris, marquant ainsi l'histoire de la "dure des dures".

BERSEE KM 70,5 :
Habitant : Les Berséens
Coordonnées : 50° 28' 57" N, 3° 08' 44" E
Maire : Arnaud HOTTIN

Le patrimoine

L’église - 50°28’53"N, 3°08’35"E

L'église de l'Invention Saint Etienne à Bersée, d'origine XIIIe siècle, a subi plusieurs transformations. En 1603, deux nefs ont été représentées, et au XVIIe siècle, une troisième nef et une tour majestueuse ont été ajoutées. Des rénovations ont eu lieu en 1813-1827 et 1881, altérant l'aspect d'origine.
Actuellement, seule la tour est inscrite aux Monuments Historiques depuis 1968. Des rénovations récentes incluent la réfection de la tour dans les années 1970, la rénovation de la nef de 2010 à 2015, la restauration des orgues en 2020, et la remise en état des cloches en 2021.
Les sources de ces informations sont la Société Historique du Pays de Pévèle et les Archives Communales.

Les quatre bons dieux - 50°28’37”N, 3°08'12"E

Le calvaire en fer forgé, situé à l'angle des rues du Mingoval et des Quatre Bons Dieux, est unique avec une double croix sur un socle en pierre de Soignies. Quatre représentations du Christ sur la croix regardent dans différentes directions. L'inscription sur le socle mentionne le pardon de Dieu et appelle les déportés et émigrés à prier, soulignant la protection divine pour Bersée en 1793 et condamnant l'orgueil et l'hypocrisie en 1838.
Attribué aux frères Ricourt, issus d'une famille de cultivateurs suspectée de sympathies contre-révolutionnaires, le calvaire aurait été érigé après leur émigration en Westphalie en 1793. La construction probable du monument par les descendants en 1838 a été marquée par l'inscription.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

En 1936, une restauration a suivi des actes de vandalisme, et en 1991, le calvaire est devenu propriété communale avec une restauration par la Municipalité. Les Amis du Patrimoine de Bersée ont également effectué une restauration en 2016.

Le château d'Argérie - 50°29'03"N, 3°09'56"E

Le Château d'Argérie, mentionné au XVème siècle, a été reconstruit en 1717 après avoir été signalé comme "vieux" au XVIIème siècle. Il était une bâtisse espagnole en tourelles avec clochetons pointus, pont-levis, et fossés profonds, appartenant au seigneur Simon. La structure initiale, avec deux parties en équerre, deux étages, une tour ronde, et un portail monumental, a été malheureusement détruite au début du XXème siècle.

Seule une tourelle hexagonale en pierre et brique, récemment rénovée, ainsi que les bases du porche, subsistent aujourd'hui. La ferme actuelle date des XVIIIe et XIXe siècles et fait partie des Etablissements Florimond Desprez de Cappelle en Pévèle.

Le presbytère - 50°28'50"N, 3°08'39"E

Le presbytère, propriété communale et parmi les plus anciennes demeures de Bersée, est situé dans la rue Saint Nicolas, proche de la Garderie Municipale. Construit dans le style lillois du XVIIe siècle vers les années 1630, il est en briques avec des chainages d'angle et des encadrements de fenêtres et de portes en pierres.

Le bâtiment principal, datant du XVIIe siècle, possède des dépendances telles qu'une grange, une écurie, une étable, et un four, dont certaines subsistent entre le corps de logis et la garderie municipale. Un cartouche avec une inscription hommage à Jean Deregnaucourt, pasteur en 1687, est visible sur le pignon droit.

La façade sur la rue Saint Nicolas a été rénovée par la Municipalité lors de la dernière restauration de la nef de l'église. Actuellement, le presbytère est utilisé pour des activités associatives, la paroisse n'ayant plus de prêtre résident.

Le château seigneurial - 50°28'40"N, 3°08'39"E

Le château initial, proche de l'église au XVème siècle, semblait trop petit pour refléter l'importance de la famille de Montmorency, propriétaire de la seigneurie de Bersée au XVème siècle. Ils ont donc fait construire un château-fort au début du XVIIème siècle, un imposant édifice Renaissance en pierre, couvert d'ardoises, avec plusieurs niveaux, une grande tour carrée, des tourelles, cheminées et pignons à pas de moineaux.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La seigneurie passe aux mains de différents propriétaires, dont Pierre Allard de Lannoy en 1699 et Antoine Fiévet en 1720. Au fil du temps, le château est réduit. En 1805, après la vente des biens des héritiers de Fiévet, le château prend son allure actuelle, devenant la propriété des Le Vaillant de Jollain, puis d'Albert Malard en 1926 et d'André Blondeau en 1948. Actuellement, le château est une propriété privée. Pendant la Première Guerre mondiale, il a été réquisitionné comme "kommandantur". En 1939/40, il a servi de quartier général au général Alexander, commandant britannique du secteur. Après la débâcle, il est devenu casernement pour des aviateurs allemands à Lesquin, puis un centre d'accueil pour prisonniers et déportés malades jusqu'en septembre 1946.

Ces informations proviennent de la Société Historique du Pays de Pévèle, les écrits de Louis Faille, et les Archives Communales.

SPRINT ”B” kms 82,1

PONT A MARCQ KM 82 :

Habitant : Les Pontamarcquois

Coordonnées : 50° 31' 21" N, 3° 07' 01" E

Maire : Sylvain CLEMENT

AVELIN - LE PREZ KM 84,6 :

Habitant : Les Avelinois

Coordonnées : 50° 32' 26" N, 3° 04' 57" E

Maire : José ROUCOU

Le secteur pavé du Paris-Roubaix - 50° 30’ 57” N, 3° 06’ 07” E

Le secteur pavé de Mérignies à Avelin (ou Pavé de la Rosée) est un secteur pavé de la course cycliste Paris-Roubaix situé sur les communes de Mérignies et d'Avelin avec une difficulté actuellement classée deux étoiles.

Longueur : 700 mètres

Difficulté : 2 étoiles

Secteur n° 10 (avant l’arrivée)

Il y a 20,8 kms de secteur pavés sur les 3 secteurs pavés

Le château d'Avelin - 50°32’05"N, 3°04’43”E

Vers 1066, des écrits de l'époque de Guillaume le Conquérant mentionnent la commune d'Avelin. Le Château d'Avelin a accueilli le conseil du roi Louis XIV pendant le siège de Lille. En 1845, la famille des Rotours s'installe au Château, jouant un rôle politique local important. Plus tard, légué à l'Institut Pasteur, le Château revient à la famille des Rotours. Le Baron Patrick de Ladoucette, connu pour ses vins, transforme le Château en musée du vin, ravivant le lieu avec des produits de qualité des terroirs vinicoles français.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La Pévèle, jadis terre de châteaux, a perdu une partie de ce patrimoine architectural, du fait des destructions liées à la Révolution et, plus tard, du manque d'entretien.
Le château d'Avelin, construit vers 1780 par l'architecte Michel Lequeux, sera ainsi partiellement détruit mais sera reconstruit vers 1840 par un autre architecte lillois, Charles Benvignat. Il a été récemment restauré.
Le bâtiment est entouré de douves et illustre une construction de style néoclassique, avec des façades scandées par des pilastres doriques soutenant une corniche à triglyphes.
Outre les avant-corps latéraux qui animent l'ensemble, on notera les fenêtres surmontées d'un fronton ou d'un entablement. En décor, les armoiries portées par deux sauvages et encadrées de rinceaux ainsi que les trophées qui rappellent la carrière militaire du constructeur, le marquis Charles Malet de Coupigny.

À Avelin, sur vingt-cinq hectares entre Avelin et Pont-à-Marcq, on cultive du cassis plutôt que du raisin. Ce petit fruit rouge est utilisé pour produire une crème de cassis bio d'une rare élégance, disponible uniquement au château d'Avelin. Les caves voûtées du château abritent une impressionnante collection de vins, allant du pouilly fumé au champagne, offrant une variété de 250 à 300 appellations haut de gamme. Le château, devenu un musée du vin et de la vigne depuis que le baron l'a repris en 2007, offre une expérience unique en regroupant l'ensemble des crus de Ladoucette, à l'exception des vins de Bordeaux.

L'église Saint-Quentin - 50°32’15"N, 3°04’52"E

L'église Saint-Quentin d'Avelin a une histoire ancienne remontant à 1100, lorsque l'évêque de Tournai, Baudry, donne l'autel au chapitre de sa cathédrale. Plusieurs confirmations papales renforcent l'autorité canonique liée à cette église. Initialement construite entre l'époque carolingienne et le XIe siècle, elle subit des agrandissements et des transformations au fil du temps. Au milieu du XIXe siècle, jugée vétuste et trop petite, l'église est reconstruite de 1856 à 1858 par l'architecte Charles Leroy, avec le soutien financier de la famille des Rotours. L'intérieur présente des éléments néo-gothiques, des vitraux réalisés par Charles Gaudelet, et 12 toiles de Victor Duyver illustrant la vie de saint Quentin. Deux sculptures d'Edgard Boutry, dont une pietà en marbre blanc et un Christ sur la tombe des Rotours, ajoutent à la richesse artistique de l'église.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Madeleine Caulier, serveuse à l'auberge du Tournebride à Avelin

Au XVIIIe siècle, une belle maison à seul rez-de-chaussée près de l'église d'Avelin servait autrefois de relais de poste et de cabaret. Elle est remarquablement préservée, avec un toit à brisis et des lucarnes. Le lieu est célèbre pour avoir abrité Madeleine Caulier (Caullier à l'époque), née en 1680 à Avelin. Durant le siège de Lille en 1708, elle joue un rôle crucial en écoutant les discussions des ducs de Bourgogne et de Vendôme ainsi que de Michel Chamillard. Elle propose de traverser les lignes ennemies pour porter un message à Boufflers, commandant la place de Lille. Réussissant sa mission avec courage, elle intègre ensuite les armées du roi comme dragon sans révéler son sexe. Malheureusement, elle perd la vie lors de la bataille de Denain en 1712, devenant une héroïne honorée par une place et une station de métro à Lille portant son nom.

La Maison Sterckeman - 50°31’33"N, 3°03’58”E

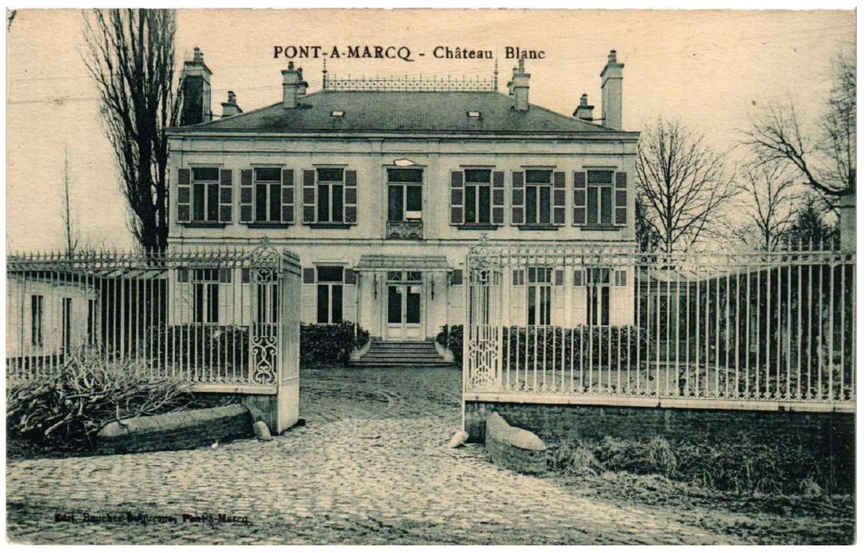
C’est une construction expérimentale, conçue par les architectes et ingénieurs Christian Sterckeman et Paul Chemetov vers 1960. Cette maison s’inspire de la structure des caravanes dont les premiers modèles ont été créés à Seclin. Les promoteurs voulaient construire des maisons bon marché, pouvant s’implanter n’importe où, facilement. A partir de matériaux industriels bruts, ils conçoivent un bâtiment à un seul niveau surélevé, avec un noyau central regroupant les services. Une trame de 0,90 x 0,90 m. sert de positionnement des cloisons, ce qui permet de rendre les espaces modulables. Cette maison unique en son genre fait partie des recherches entreprises à l’époque sur l’habitat bon marché et facile à bâtir. Des prototypes de ce genre ont été également conçus par l’architecte Jean Prouvé à Tourcoing, pour le CIL. Située sur un terrain formant jardin, la maison Sterckeman se trouve rue d’Attiches et a été inscrite comme monument historique le 5 juillet 2001 avec sa parcelle de base.

Avelin a un riche patrimoine immobilier, consistant en de nombreuses fermes dont, certaines furent des fermes seigneuriales (Roseau, Avril, Anneaux, etc.) des maisons de toutes époques et de nombreuses chapelles votives.

VILLE D'ARRIVEE : PONT A MARCQ

Habitant : Les Pontamarcquois KM 82 - 171,3
Coordonnées : 50° 31' 21" N, 3° 07' 01" E
Maire : Sylvain CLEMENT

Le Buzelin - 50°31’03"N, 3°06’59”E



Le Buzelin, position stratégique au carrefour des routes reliant Orchies, Douai, et Lille, a été un site clé au cours des siècles, suscitant de nombreuses entreprises militaires. Au IXe siècle, les maîtres de la région ont érigé "Le Buzelin", un château fort rural sur une hauteur dominant la route et offrant une vue sur la rivière Marcque. Le périmètre du Buzelin est encore visible, entourant une dizaine d'hectares. Au fil des guerres, le château a été détruit, ne laissant qu'une ruine en 1493. La famille "DE LE PLANQUE" a été le châtelain de ce domaine, marquant son empreinte sur la région avec des fermiers portant le nom de "la Plancque". Malgré la ruine du château, la famille a conservé son titre honorifique. Les alliances familiales se sont poursuivies, mais le château du Buzelin et son emplacement ont largement été oubliés de nos jours.

L’Eglise - 50°31’18"N, 3°06’52”E

La paroisse de Pont à Marcq a été fondée en 1106 et attribuée aux religieux de Saint-Quentin. Initialement appelée "capella" puis "parochia" à partir de 1243, son église ne possédait pas de grands biens. Les paroissiens contribuaient par leurs aumônes, et l'abbaye de Saint-Quentin touchait 10 razières de blé et d'avoine pour son patronat. Les fondations établies au fil des siècles comprenaient des terres et des revenus pour soutenir l'église.
L'église de Pont à Marcq, reconstruite en 1511 après les événements de guerre, était située hors de la grand'route. Elle comprenait trois chapelles dédiées à Saint-Quentin, la Vierge Marie, et Saint-Nicolas. Les iconoclastes du 16e siècle saccagèrent les églises, profanèrent des objets sacrés, et causèrent des meurtres. La paroisse subit des dommages pendant cette période tumultueuse, notamment la d Quentin en 1557.
En 1602, l'évêque de Tournai visita l'église, recommandant la réparation de l'autel et de la fenêtre du chœur, avec le blason du monastère de Saint-Quentin. Malgré les troubles, le curé de Pont à Marcq fut loué pour sa collaboration avec les marglisseurs et ses relations avec les paroissiens.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le presbytère, modeste, comportait une maison, un jardin clos de charmilles, et une grange en paillotes de chêne. Le curé remplissait également un rôle officiel, annonçant des événements familiaux ou civils lors de ses prônes. Les semainiers de l'époque fournissent des détails sur les coutumes et la vie quotidienne des habitants de la paroisse.

Le Relais Poste - 50°31’16"N, 3°06’50”E

Au XVIIe siècle, Marque en Pévèle (jadis nommé) était renommée pour ses nombreux cabarets et auberges. Un relais de poste fut érigé en 1706, sur la rive gauche de la Marque, à hauteur de la place, dans un style lillois caractérisé par des S couchés au-dessus des baies, des moulurations et des proportions typiques de maisons de Lille. Louvois initia la création de ce relais, qui gagna en importance. En 1672, il fut affermé à Jean-Baptiste Maurois, qui comptait 5 postillons sous ses ordres. L'arrivée de la malle-poste suscitait une grande agitation. Après le décès de Maurois en 1712, Jeanne Maurois épousa François-Marie Bulteau de Mouchin en 1744. En 1775, un nouveau bâtiment fut érigé, mais il a été malheureusement défiguré récemment. Dans son état d'origine, la façade présentait une séquence de petites baies d'aération, une grande porte cochère en plein cintre, et 11 fenêtres au linteau cintré. Des ancrages ornaient la façade, avec la date de 1775 en fer forgé au milieu. Le toit était peu accentué en brisis, ponctué de lucarnes à la capucine.

Les industries : Le XIXe siècle amène quelques petites industries en brasseries, textile et tannerie qui profitent des eaux de la Marque déjà polluée depuis sa source !
Le chemin de fer dessert Pont-à-Marcq par une ligne Templeuve – Don-Sainghin et une autre jusque Pont-de-la-Deûle. Elles seront supprimées au milieu du XXe siècle.
La firme Agfa s’installe à Pont-à-Marcq en 1935. Elle fabrique des papiers et des films photographiques. Elle s’associe avec Gevaert en 1965 et devient un centre très important pour les papiers techniques et la photocomposition.
La célèbre cheminée-château d’eau, en béton, élevée en 1936 a été abattue en 2011.

Le Meeting des routes pavées : Pont-à-Marcq a connu une manifestation sportive d’envergure entre les deux guerres. Le départ et l’arrivée se faisait à Pont-à-Marcq, le circuit passant par Cappelle et Bersée. Très prisée, cette course de bolides a débuté en 1921 avec le concours du journal *L’Auto*, se complétant rapidement par des coureurs à motos. Cette manifestation a eu le soutien de l’Automobile-Club du Nord et du Moto-Club du Nord. Le virage de Pont-à-Marque a eu sa célébrité et sa dangerosité, tout comme la boue, les embuches causées par les mares et les fossés. Le coureur Michel Doré a illustré certains de ces circuits dont le dernier a été couru le 14 septembre 1930.

LES SPÉCIALITÉS DE LA RÉGION LILLOISE

Le waterzoii

Le waterzoii est un plat à déguster lors de votre passage à Lille. Il est fait avec de la volaille, des légumes en julienne, et un bouillon réconfortant aux notes de crème et de citron.

Le Welsh

Véritable ovni local faisant l'objet d'un culte gastronomique, c'est un plat extrêmement gourmand (comprendre ultra-calorique) alliant cheddar, bière et jambon le tout sur une tranche de pain toasté. Il est qualifié de "welsh complet" quand il est accompagné d'un œuf au plat,

La Carbonnade flamande

La carbonnade flamande, comme son nom l'indique subtilement, est un plat typique du Nord. Il s'agit d'un ragoût de bœuf avec du lard fumé, des oignons caramélisés et de la bière brune. Of course, pour que la carbo' soit flamande, il faut de la bière belge. Elle est excellente au Vieux de la Vieille.

Le vieux Lille

Son ancien surnom de « Puant macéré » laisse présager du pire. Le Vieux-Lille est un maroilles dont l'affinage est prolongé plusieurs mois par des lavages répétés à l'eau salée. Au bout de 5 à 6 mois, sa pâte finit par devenir grisâtre et collante, tandis que son parfum se déploie avec force. Ce fromage au lait de vache présente alors un net goût de fermentation et de sel. Son format le plus classique est celui d'un gros pavé dont le poids oscille autour de 750 grammes. Il bénéficie du label régional « Reconnu Saveur en Or ». Les Hauts de France constituent son bassin quasi exclusif de consommation.

LES SPÉCIALITÉS DE LA RÉGION LILLOISE

La mimolette

La mimolette, appelée aussi « boule de Lille » ou « vieux hollande » est un fromage traditionnellement produit en Flandre française d'où elle est originaire, dans la région de Lille.
Après une période d'affinage supplémentaire elle peut être appelé mimolette vieille, voire mimolette extra-vieille ou encore soleil de Lille avec encore plus d'affinage.
Ce fromage est une imitation du fromage d'édam fabriqué aux Pays-Bas, datant de 1672, lorsque les fromages de provenance étrangère étaient interdits par le mercantilisme sous Colbert. La mimolette a pris sa couleur orangée, initialement due au roucou, pour marquer la différence entre les fromages français et les fromages néerlandais. La mimolette présente aussi la particularité d'avoir une croute percée par des cirons, une espèce d'acariens. Ses surnoms caractéristiques font allusions à sa forme particulière quasiment sphérique.
Sa meilleure période de consommation s'étend d'avril à septembre.

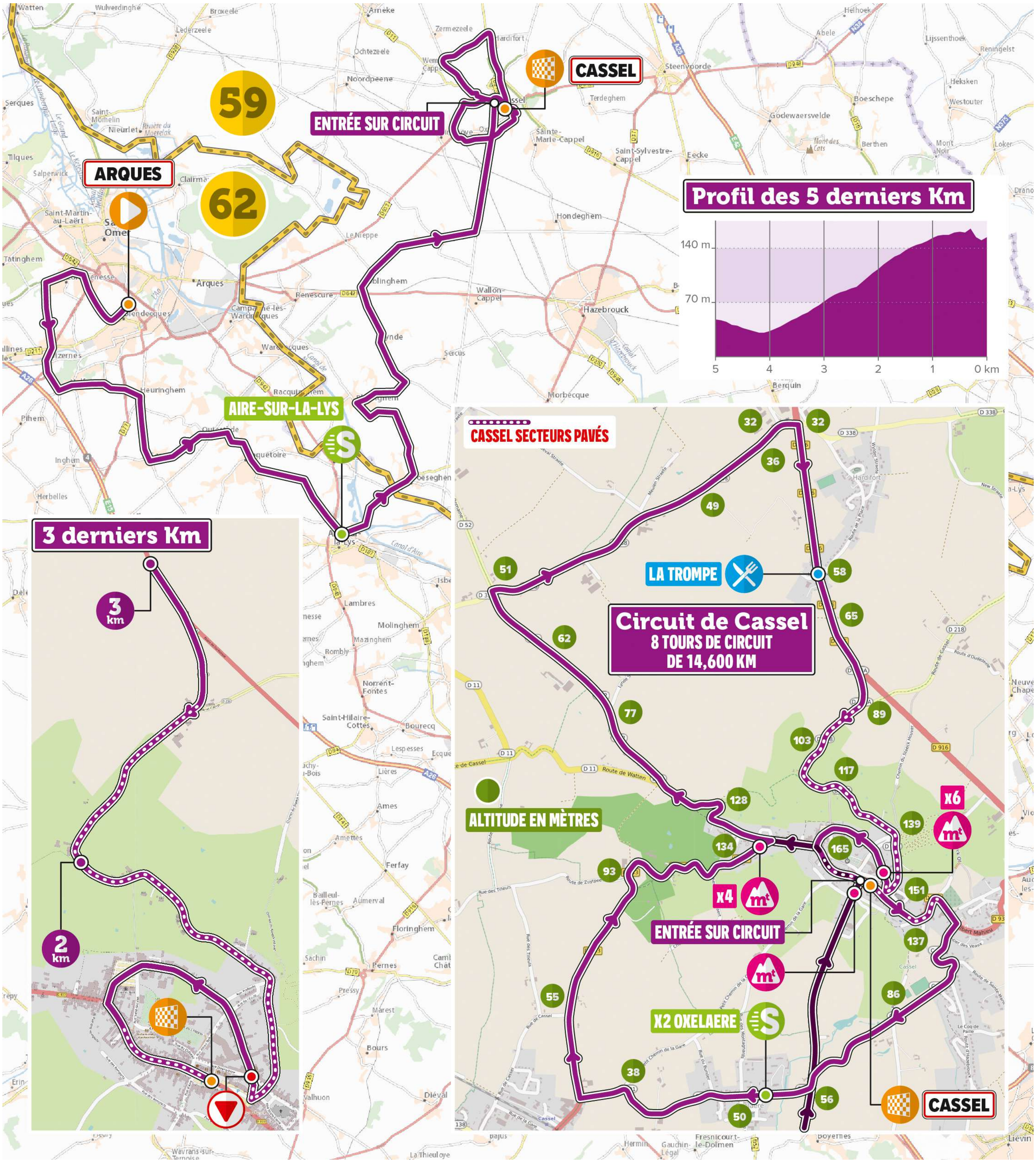
La fricandelle

La fricandelle ou fricadelle est une préparation à base de viande cuisinée, spécialité des Pays-Bas historiques (Pays-Bas, Belgique, Luxembourg et nord de la France). Au XXIe siècle, la fricadelle se présente généralement sous la forme de saucisses d'une quinzaine de centimètres de long. Elles sont souvent servies dans les friteries.

Le Pavé de Roubaix

Le Pavé de Roubaix est fabriqué à partir d'une pâte proche de la mimolette et coulée dans un moule en forme de pain de mie. On en produit dans plusieurs régions de France, mais il est affiné à Roubaix et aux alentours. Ceux fabriqués en laiteries sont vendus jeunes sous le nom de Brique du Nord ou Pavé du Nord. Ce fromage a traversé les siècles grâce à sa forme qui favorisait la conservation et le stockage. Sa croûte est légèrement grisâtre, son odeur de cave laisse place à des saveurs douces et offre une pâte allant de grasse à sèche suivant son affinage et sa saison de fabrication.

ETAPE 5 : ARQUES - CASSEL



VILLE DE DEPART : ARQUES

Habitant : Arquois

Coordonnées : 50° 44’ 10” N, 2° 18’ 12” E

Maire : Benoît ROUSSEL

🚴 Étapes Mémorables à Arques dans l'Histoire des **4 Jours de Dunkerque**!

1 départ et 2 arrivées ont eu lieu à Arques en 2003, 2006 et 2009.

📅 **6 Mai 2003** - Troisième Étape: Arras → Arques (191 km)

✨ Jaan Kirsipuu de AG2R Prévoyance s'illustre et remporte brillamment l'étape!

📅 **4 Mai 2006** - Deuxième Étape: Arques → Le Cateau Cambraisis (204,7 km)

✨ L'Italien Roberto Petito de l'équipe Tenax Salmilano s'empare de la victoire et remporte le maillot rose!

📅 **6 Mai 2009** - Deuxième Étape: Coudekerque → Arques (178,9 km)

✨ La ville d'arrivée à Arques voit la victoire de Jimmy Engoulvent de Besson chaussures Sojasun!

L'hôtel de ville - 50°44’02"N, 2°17’43”E

L'hôtel de ville présente une architecture influencée par le style flamand et Louis XIII, avec des éléments tels que les verticales, les pignons à pas de moineau, et les chaînes d'angles harpées. L'avant-corps central est qualifié de "beffroi" par l'architecte Monsieur Libersalle. L'édifice abrite un carillon de 14 cloches hollandaises jouant 25 airs célèbres, accompagné par les apparitions régulières de Marie Grouette, la sorcière du marais, en réponse aux mélodies. Selon la légende, elle capture les enfants près de l'eau avec son groët pour les emmener dans sa grotte faite de vase et de roseaux. Une combinaison intrigante d'architecture, de musique et de mystère.

Le château rue Danvers - 50°44’08"N, 2°17’25"E

L'origine du château est plutôt floue, remontant soit à l'époque romaine, soit au 6/7ème siècle. Malgré les destructions et reconstructions multiples, il est difficile de déterminer un style précis aujourd'hui. On peut toutefois distinguer deux aspects majeurs :

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

- Une fonction défensive plus ancienne, caractérisée par une imposante tour principale (1664), des créneaux et des meurtrières.
- Une fonction esthétique plus récente, avec des tours octogonales, des cordons en relief, des rambardes décorées, de grandes fenêtres et des arcatures aveugles.

Le château a été le théâtre de nombreuses attaques, notamment par les Vikings au 9ème siècle, les Anglo-Flamands en 1340, et les Français en 1597.

L'église - 50°44'09"N, 2°17'22"E

Près du château se trouve l'église Saint-Martin, érigée par le comte Walbert en 646 sur les conseils de l'abbé Saint-Bertin. De style néo-gothique avec trois nefs parallèles, elle utilise la pierre et la brique, notamment pour les chapelles et les pignons de nefs. Le clocher, datant de 1776, abrite une ancienne cloche de 1664 (refondue en 1774). L'église a été entièrement rénovée entre 2007 et 2010.

À découvrir :

- Les fonts baptismaux datant du 12ème siècle, à l'intérieur, avec de rares inscriptions lapidaires flamandes.
- Le superbe buffet d'orgue de 1856, comprenant un orgue, une tribune, et une balustrade de style néo-gothique, également à l'intérieur.
- La colonne érigée en 1830 à la mémoire de François-Joseph Bugat, capitaine lieutenant de la garde napoléonienne, avec les mentions de ses participations aux batailles d'Austerlitz et de Wagram (dans le cimetière).

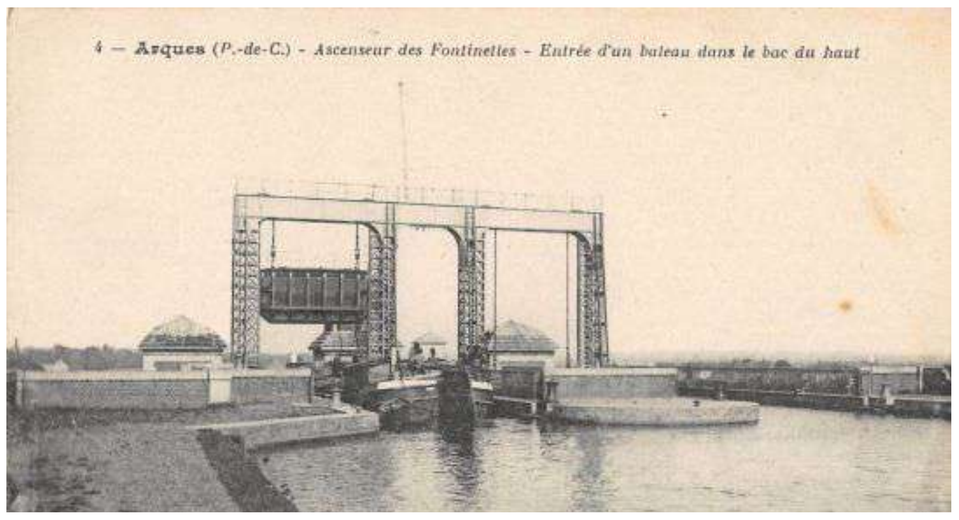
L'ascenseur à bateaux - 50°43'54"N, 2°18'13"E

L'Ascenseur à bateaux des Fontinettes, un site unique en France, représente le triomphe du machinisme au 19ème siècle. Sa construction a utilisé des techniques exceptionnelles pour l'époque, telles que des fondations à l'air comprimé, le gel des sols, et un éclairage électrique permanent.

Le principe de fonctionnement était à la fois simple et ingénieux. Avec deux bacs, l'un en haut et l'autre en bas, il suffisait d'ajouter 30 cm d'eau dans le bac supérieur pour inverser l'équilibre, permettant ainsi à deux péniches de franchir les 13,13 mètres de dénivellation.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Pendant que l'une montait, l'autre descendait. Ce système, en plus de sa simplicité, offrait l'avantage d'être économique et rapide, avec une opération prenant environ une vingtaine de minutes.
Après 80 ans de service, l'Ascenseur, devenu obsolète, a cessé de fonctionner en 1967. Il a été remplacé par une écluse à grand gabarit, située plus en amont.



Le Grand Vannage - 50°44’18"N, 2°17’38”E

Le Grand Vannage, résistant à l'épreuve du temps, protège la commune en régulant les eaux de l'Aa (Basse-Meldyck) depuis la fin du XVIIIè siècle pour prévenir les inondations. À ses côtés, le petit vannage contrôle les eaux jusqu'au marais, se fermant l'été pour augmenter le niveau d'eau et fournir de l'eau aux terres et aux animaux.

Devant cet édifice, le canal de Neuffossé, avec un gabarit de 350 tonnes, traverse le cours de l'Aa. La rivière s'écoule en siphon sous le canal.

Le château Lutun - 50°43’48"N, 2°17’32”E

Situé rue Colmar dans un domaine de 1,2 ha, l’édifice a été construit en 1874 et dispose d’une surface de près de 500 m²:
Il abrite actuellement certains services de la CAPSO.

Histoire

Arques, en Morinie, a une histoire riche. La conquête romaine au début de notre ère pacifie la région. Arkes, traversée par une voie romaine au 9ème siècle, devient propriété de la comtesse Mathilde en 530. Walbert, son arrière petit-fils, érige une église en 646 après un accident miraculeux. Plus tard, il offre le comté à l'abbé Bertin. Les moines de St-Bertin règnent sur Arques en maintenant l'ordre.

Après l'assassinat de l'abbé Foulques, les Comtes de Flandres prennent St Bertin. Au cours de la guerre de 100 ans, la ville est pillée plusieurs fois. Au 15ème siècle, des querelles économiques éclatent avec Saint-Omer sur la fabrication des draps. Louis XI brûle la ville en 1477.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

En 1643, l'Espagne possède Arques, mais lors du traité de Nimègue en 1678, toute l'Artois revient à la France.
Le canal de Neufossé est construit en 1756 par Vauban. En 1889, un ascenseur à bateaux unique est édifié. Pendant la Première Guerre mondiale, Arques est stratégique avec plus de 100,000 militaires. Après la guerre, l'économie se redresse, de nouvelles entreprises s'implantent, et des mouvements ouvriers apparaissent dans les années 1930. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Arques subit des bombardements, mais est libérée en 1944 par un régiment polonais.
Après-guerre, la verrerie-cristallerie se développe considérablement, faisant connaître la ville mondialement. Cependant, d'autres entreprises familiales comme les distilleries, les brasseries et la filature déclinent et disparaissent dans les années 1950.

Les étangs d'Arques - 50°44'37"N, 2°18'13"E

Les étangs d'Arques, au nombre de six, offrent une balade bucolique et une expérience naturelle exceptionnelle. Certains étangs, tels que les étangs Arc-en-ciel, de Batavia, de Malhôve et de Beauséjour, sont de véritables joyaux naturels, dont certains sont d'anciennes carrières transformées en plans d'eau. Bordant le marais audomarois, récemment labellisé réserve de biosphère par l'UNESCO, les étangs d'Arques présentent une diversité faunistique et floristique similaire au marais.
Ces espaces naturels sont aménagés avec soin pour préserver l'environnement, offrant des chemins tranquilles pour une promenade sereine. Que vous soyez en famille, photographe, amateur de nature, sportif ou pêcheur, les étangs d'Arques sont des lieux propices à la détente et à la découverte de paysages exceptionnels.

La forêt de Clairmarais et le lac d'Harchelles - 50°45'17"N, 2°20'20"E

La forêt domaniale de Rihoult-Clairmarais, couvrant 1200 hectares d'Arques, est un précieux poumon vert pour l'audomarois. Au cœur de la forêt se trouve le célèbre « lac d'Harchelle », un étang du 9ème siècle creusé par les moines de Saint-Bertin et de l'abbaye cistercienne de Clairmarais pour extraire la tourbe.
Le « lac d'Harchelle » est apprécié des audomarois et des promeneurs pour sa tranquillité et sa diversité écologique. La forêt de Clairmarais offre également six autres plans d'eau plus petits et des sentiers propices aux balades dominicales.
Un cadre naturel idéal pour les amoureux de la nature et les promenades.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le train touristique de la vallée de l’Aa - 50°43’59"N, 2°18’16”E

Le Chemin de Fer Touristique de la Vallée de l’Aa (CFTVA) propose un voyage en train touristique entre Arques et Lumbres sur une ancienne ligne de chemin de fer. Vous découvrirez une collection d'autorails SNCF et de voitures voyageurs, avec une locomotive à vapeur ajoutant une touche d'authenticité depuis 2013.

Le parcours de 15 kilomètres traverse le Parc naturel régional des Caps et Marais d’Opale, offrant une immersion dans la nature. Les trajets saisonniers de mai à septembre comprennent des arrêts à plusieurs points d'intérêt. Des bénévoles accompagnent le voyage, et des thèmes spéciaux sont proposés tout au long de l'année, offrant des expériences uniques.

C'est une occasion à ne pas manquer pour une expérience ferroviaire exceptionnelle!

La maison du marais - 50°45’21"N, 2°14’54"E

La maison du marais, patrimoine traditionnel, est en danger, tout comme d'autres éléments qui disparaissent progressivement. Ces habitations, typiques du marais de Saint-Omer, présentent des caractéristiques communes définissant le style du marais.

Autrefois, le marais était peu peuplé, avec des maisons modestes en torchis ou en pierre. Au XIXe siècle, la révolution industrielle et la culture du chou-fleur ont transformé le paysage avec l'avènement généralisé de la brique et de la tuile. Les maisons du marais étaient différentes selon l'emplacement, respectant des contraintes liées aux métiers des habitants et à l'environnement.

Les maisons du marais audomarois, construites en briques, possédaient un toit pentu recouvert de pannes flamandes. Autour d'elles, diverses installations participaient à la vie familiale et au maraîchage, telles que le potager, la grange, la serre, l'étable, les châssis, un hangar, la salle de forçage à endive, la cave à charbon, les toilettes, la cuisine à légumes, et un poulailler.

Au-delà des maisons, d'autres éléments de patrimoine disparaissent, comme les moulins à vent de drainage et les éoliennes de pompage. Actuellement, le Moulin de l’Aile, reconstitué, rappelle cette histoire. Malheureusement, d'autres installations, témoins du passé, sont également menacées de disparition.

Explorons davantage cette richesse patrimoniale du marais et discutons des mesures nécessaires pour la préserver.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Pourquoi tant d’industries à Arques ?

Arques, entourée d'eau et de forêts, est traversée par le canal de Neuffossé construit en 1774. Grâce à ces voies navigables, la ville s'est développée avec l'industrialisation à partir de 1870, accueillant une voie ferrée, un ascenseur à bateaux, des filatures, distilleries, fabriques de tuiles et une verrerie.

Arc, leader mondial du verre - 50°43’52"N, 2°18’03"E

La verrerie-cristallerie d'Arques, fondée en 1825, continue d'incarner l'esprit industriel novateur du 19e siècle. Pionnière dans le soufflage du verre et l'innovation, elle est présente dans 160 pays avec cinq marques. Arques reste le principal site de production du groupe, produisant 3 millions d'articles par jour avec 4500 employés et 50 lignes de production.

La brasserie Goudale, géante audomaroise - 50°43’59"N, 2°19’28”E

Construite en 2017 à Arques, la brasserie perpétue le génie humain et le savoir-faire brassicole de l'Audomarois. Fondée par André Pecqueur, également dirigeant de la Brasserie de Saint-Omer, elle occupe 10 hectares, vise 2,5 millions d'hectolitres de bières par an, avec plus de 70 références. La brasserie, dotée de plus de 800 km de tuyaux en inox, propose des visites guidées pour découvrir son ampleur.

BLANDECQUES KM 0 :

Habitant : Les Blendecquois

Coordonnées : 50° 43' 04" N, 2° 16' 38" E

Maire : Rachid BEN AMOR

Le château de la vallée - 50°43’00"N, 2°17’00”E

Le château de la Vallée, actuel Hôtel de ville de Blendecques, était autrefois un domaine de l'abbaye des Dames de Sainte Colombe avant la Révolution française. En 1863, Alexandre Houzet, notable de Blendecques, acquiert la propriété et contribue au développement des activités minotières. Justin Macquart de Terline, propriétaire suivant, transforme le château en un édifice imposant. Pendant la Première Guerre mondiale, il partage le château avec des officiers anglais, mais durant la Seconde Guerre mondiale, le château subit des réquisitions militaires allemandes. Les dégradations pendant l'Occupation mènent à une indemnisation en 1945. En 1948, le château est cédé à un couple de négociants. En 2005, la commune de Blendecques rachète le château, devenant officiellement l'Hôtel de ville en 2010.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

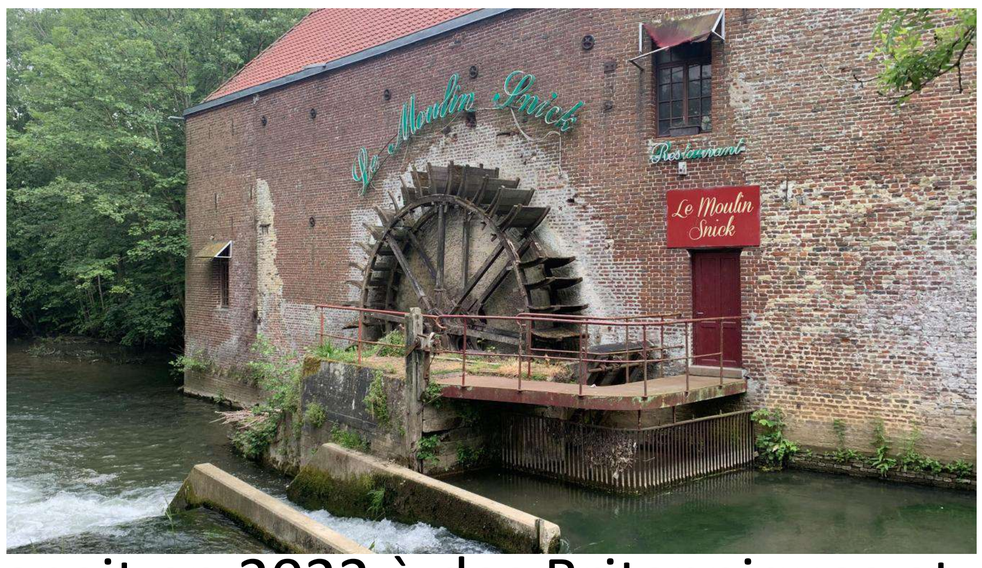
Le château de Westhove - 50°43’01”N, 2°16'17"E

Construit vers 1903-1904 dans un style néo-renaissance, le château de Westhove, entouré d'un vaste parc près de la rivière de l'Aa, a été occupé par l'armée allemande jusqu'en 1943. À cette date, il devient propriété communale et est transformé en centre sportif avec terrains et vestiaires. Cependant, depuis 2004, l'accès à l'intérieur du château est interdit au public.

L'église Sainte-Colombe - 50°43’02”N, 2°16'54"E

L'église Sainte-Colombe, jadis liée à l'abbaye Sainte-Colombe, a été reconstruite de 1858 à 1870 selon les plans de l'architecte Charles Leroy, adoptant un style néoroman. Avant la Seconde Guerre mondiale, elle comprenait un chœur du XIIe siècle, une chapelle du XVIe siècle, et une nef datant de la première moitié du XVIIe siècle. Malheureusement, entre 1939 et 1945, l'église a subi des dommages importants lors de bombardements aériens, mais elle a été restaurée dans l'après-guerre.

Le moulin Snick - 50°43’18"N, 2°17'16"E



Le moulin Snick est un moulin ancien avec une roue de 6,5m de diamètre, construit au 9e siècle. Il appartenait initialement à l'abbaye de Saint-Bertin, mais après la Révolution française, il a été vendu comme bien national. En 1989, l'Association Régionale des Amis des Moulins a commencé la restauration du moulin, et depuis 1991, il abritait un restaurant appelé "Au moulin Snick”. En 2022, Le moulin Snick était à vendre. Il appartenait en 2022 à des Britanniques et était mis en vente au prix de 312 000 euros.

Le nom "Snick" provient du distillateur de Saint-Omer qui possédait le moulin vers 1795. Pendant plus de quarante ans, il l'a transformé en moulin à farine. En 1838, il a été vendu à Ignace Prosper-Porion, un négociant audomarois, qui a reconstruit le barrage vers 1841. Le nom "Snick" est ainsi lié à cette histoire.

Le site naturel des Landes

Le plateau des Landes, une réserve de 201 hectares sur Blendecques, Helfaut, Racquinghem et Heuringhem, offre sept sentiers de randonnée à travers des landes herbeuses, à bruyères, boisées, et humides, ainsi que des mares et étangs. Ce refuge unique abrite des espèces rares comme la Salamandre tachetée et la Decitelle des bruyères, tout en étant un habitat prospère pour amphibiens, reptiles et insectes.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Jehan de Terline

Jean de Terline, né le 21 juillet 1892 au château de la Vallée, est le troisième fils de Justin Macquart de Terline. Après des études au collège Saint-Bertin et à Paris, il s'engage au 21e régiment de Dragons de Saint-Omer. Durant la Grande Guerre, il rejoint l'aviation après avoir été rappelé sous les drapeaux.Affecté à l'escadrille N 38, il participe à la lutte aérienne à Châlons, abattant deux avions allemands en juillet 1916. Cité à l'ordre de l'armée et décoré, il se sacrifie en percutant délibérément un avion ennemi lors d'un combat en juillet 1916. Son exploit est largement médiatisé, et les villes de Châlons et Blendecques honorent sa mémoire en donnant son nom à une rue. Après la guerre, son corps est rapatrié à Blendecques pour y être inhumé. Son courage continue de susciter un profond respect.

LONGUENESSE KM 2,1 :

Habitant : Les Longuenessois

Coordonnées : 50° 44' 11" N, 2° 14' 18" E

Maire : Christian COUPEZ

La ferme des Berceaux - 50°44’12"N, 2°14’20”E

La ferme des Berceaux à Longuenesse, à côté de l'église, témoigne de l'histoire de la commune depuis le Moyen Âge. Initialement un domaine agricole de l'abbaye Saint-Bertin dès 877, elle est devenue une ferme au 15e siècle, survivant jusqu'à la Révolution française. Pendant cette période, une grange monastique rare du 17e-18e siècle subsiste. Vendue comme bien national à la Révolution, elle est achetée par Joseph-Alexis Platiau, un ancien fermier de l'abbaye. Utilisée pendant la Grande Guerre par le Royal Flying Corps, elle devient un site mémoriel important. Après la guerre, elle retrouve une vocation agricole jusqu'aux années 1990. Malgré des destructions au début des années 2000, la mobilisation des associations de défense du patrimoine aboutit à son inscription comme monument historique en 2018, avec des projets de reconversion à l'étude.

L’hippodrome des Bruyères - 50°43’36"N, 2°14’15”E

En 1587, Henri IV a décrété les premières courses hippiques à Saint-Omer. L'hippodrome des Bruyères, propriété de la ville, offre une piste cendrée de 1 000m pour des courses exclusivement de trot. Il dispose de parkings, d'une tribune couverte, et propose des investissements pour améliorer l'accueil du public. Chaque année, 6 réunions et une journée "Fête des hippodromes" avec diverses activités sont organisées.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

WIZERNES KM 7,1 :

Habitant : Les Wizernois
Coordonnées : 50° 42' 42" N, 2° 13' 47" E
Maire : Pierre EVRARD

Au cœur de la "vallée du papier", la commune doit son essor aux cartonneries, fabriques de blanc de craie et papeteries. Située à proximité de la coupole d'Helfaut-Wizernes, base souterraine de chargement et de lancement de fusées V2 vers l'Angleterre, Wizernes a été aux deux-tiers détruite pendant la Seconde Guerre Mondiale par des bombardements violents visant l'énorme blockhaus.

Aérodrome de Saint-Omer - Wizernes - 50°43’48"N, 2°14’22"E

Du 6 au 8 août 1910, l'un des premiers meetings aériens de France a lieu sur le plateau des Bruyères, avec la construction de quatre hangars. En 1911-1912, les "chantiers Tellier" obtiennent le libre usage du plateau pour leurs essais aéronautiques. Pendant la Première Guerre mondiale, la Royal Flying Corps (RFC) anglaise établit son quartier général aux Bruyères, devenant le point central de la nouvelle armée de l'air anglaise. Le site accueille jusqu'à 4 000 hommes, devenant le plus grand terrain d'aviation britannique en France. En 1916, le grand quartier général britannique quitte le site, mais les aviateurs restent. À la fin de la guerre, la RFC devient la Royal Air Force (RAF). Le 41e squadron de la RAF, créé aux Bruyères en 1916, porte toujours le souvenir de la ville sur ses avions et son blason. Le 13 mai 1943, pendant la Seconde Guerre mondiale, l'8e Air Force américaine bombarde l'aérodrome des Bruyères contrôlé par les nazis. En 1952, l'aéro-club actuel est créé. En 2004, le "British Air Services Memorial" est inauguré en mémoire des sacrifices de guerre.

HALLINES (NOIRCORNET) KM 8,7 :

Habitant : Les Hallinois
Coordonnées : 50° 42' 34" N, 2° 12' 39" E
Maire : Michel PREVOST

Le moulin Pidoux d’Hallines - 50°42’20"N, 2°12’37”E

Au XVe siècle, les Français découvrent le processus de fabrication du papier, établissant des ateliers dans des moulins le long de l'Aa. De l'époque médiévale à la Révolution, Hallines produit du "papier gris" ou "gros papier" utilisé principalement pour l’emballage.
Au XVIIIe siècle, le seigneur d’Hallines possède un château avec un moulin à eau adjacent, utilisé pour produire de la farine. Un meunier, Jacques Lemoine, construit un second moulin sur le site pour produire de l'huile et du papier. Les moulins fonctionnent pendant plus de 150 ans. Après divers changements de propriétaires, Auguste Dambricourt rachète le château et les deux moulins en 1848. En 1850, Isidore Pidoux installe une filature, et en 1864, Dambricourt adapte le moulin aux nouvelles régulations avec une roue "Sagebien".

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le moulin Pidoux devient spécialisé dans la fabrication de papier de luxe. Après la Première Guerre mondiale, la production ralentit, se limitant à la pâte à papier avant de fermer en 1933. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Allemands y installent une turbine pour produire de l'électricité. En 1980, le site est vendu comme résidence. En 2016, Mélanie Cattez et Vivien Lombard acquièrent le site et lancent un projet de préservation et de production hydroélectrique. En 2019, la production débute, générant une énergie équivalente à la consommation de 50 à 60 habitations. Aujourd'hui, le site sensibilise sur les moulins et leur conservation, marquant le succès de sa réhabilitation.

Le château Dambricourt - 50°42’24"N, 2°12’44"E

Le château Dambricourt, construit entre 1826 et 1836 par Albert Hudelist et acquis par la riche famille papetière Dambricourt en 1856, a joué un rôle significatif dans l'histoire d'Hallines. Pendant la Première Guerre mondiale, il reste aux mains de la famille Dambricourt, mais pendant la Seconde Guerre mondiale, il est occupé par les troupes françaises, anglaises, puis allemandes. Utilisé par la Luftwaffe et plus tard par le FestPiStab 27, le château devient un poste de commandement stratégique grâce à sa localisation avantageuse pour l'étude du mur de l'Atlantique. Des personnalités importantes telles que l'ingénieur Werner Flos y ont séjourné. Après la guerre, la famille Dambricourt reprend le château, mais il est ultérieurement abandonné, pillé, et squatté. En 2002, un incendie dévaste le château, le rendant inaccessible depuis.

En novembre 2002, le château du XVIIe siècle de Mme Paul Dambricourt, longtemps inhabité, est ravagé par un incendie sous les regards incrédules des villageois d'Hallines. Malgré les efforts des sapeurs-pompiers de Saint-Omer et de Lumbres, la bâtisse construite en 1698 et laissée à l'abandon depuis trente ans est réduite à un squelette.

HELFAUT KM 9,9 :
Habitant : Les Helfallois
Coordonnées : 50° 41' 54" N, 2° 14' 38" E
Maire : Francis MARQUANT

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La coupole d'Helfaut-Wizernes - 50°42'21"N, 2°14'30"E

La coupole d'Helfaut-Wizernes, bunker de la Seconde Guerre mondiale près de Saint-Omer, construit par les nazis pour les fusées V2, n'a jamais été opérationnelle en raison des bombardements alliés. Capturé en 1944, partiellement démoli par Churchill, transformé en musée en 1997, il présente l'occupation, les missiles allemands et l'histoire du vol spatial.

le plateau d'Helfaut

Le plateau des Landes, surplombant l'Audomarois du pourtour de Racquinghem jusqu'à Helfaut, est une réserve naturelle régionale depuis 1996. Sa structure géologique particulière et son sol acide abritent une diversité remarquable, avec des bruyères, ajoncs et bois. Jusqu'aux années 1950, il était utilisé par les troupeaux et bergers, coexistant avec les exploitants de carrières.

Malgré la régression de la lande à bruyères au profit des milieux boisés au 20e siècle, les plans de gestion d'Eden62 maintiennent la richesse naturelle du plateau. Il abrite une trentaine d'espèces d'oiseaux menacées et plus de 450 espèces de plantes. Les actions de gestion, telles que le fauchage, le pâturage et les déboisements, contribuent à préserver la biodiversité.

Eden62 s'engage à ouvrir et animer ce territoire exceptionnel, reconnu comme un espace de bien-être. La parcelle du C.H.R.S.O. dans ce secteur a été remodelée à la fin du 19e siècle suite à des boisements en résineux, ajoutant une dimension unique à son empreinte foncière.

Le Sanatorium - 50°42'07"N, 2°15'07"E

En 1931, le département du Pas-de-Calais construit le Sanatorium Départemental à Helfaut, sur un terrain de 45 hectares. Initialement appelé Sanatorium du camp d'Helfaut, l'établissement a évolué pour devenir le Centre Hospitalier de la Région de Saint-Omer depuis 1995. Certains éléments tels que la chapelle Sainte-Barbe et des bâtiments à proximité, datent des années 1931 et 1933.

ECQUES KM 15,2 :
Habitant : Les Ecquois
Coordonnées : 50° 40' 15" N, 2° 17' 14" E
Maire : Brigitte MERCHIER

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Eglise Saint-Nicolas - 50°40’09"N, 2°17’15”E

L'église Saint-Nicolas d'Ecques, probablement construite au XIe siècle, est le seul vestige médiéval de la commune. Fortifiée au XVIIe siècle lors des guerres entre la France et l'Espagne, elle représente l'histoire locale et nationale. Composée d'une tour romane, d'un chœur remanié au XVIe, d'une nef du XVIIe, et d'un transept érigé entre la fin du XVIIe siècle et 1746.

Les anciennes brasseries

La Brasserie Risbourgue-Cattez - 50°40’13"N, 2°17’17”E

Elle est située au 109 rue de Saint-Omer, représente un ancien site industriel complet. Probablement opérationnelle vers 1895, l'atelier de fabrication actuel porte la date de 1904 sur une cheminée. Le site comprend un logement patronal et deux ateliers en briques industrielles dédiés à la malterie et à la brasserie. Comme la brasserie Canler-Laheyne, elle témoigne d'un savoir-faire rural disparu à Ecques et s'inscrit dans un ensemble de trois anciennes brasseries dans le centre de la commune.

La Brasserie-Malterie Canler-Laheyne - 50°40’09"N, 2°17’18”E

Elle est située aux 38 et 56 de la rue de Cauchie, était autrefois un petit complexe industriel composé de vastes ateliers, d'un magasin de vins et spiritueux, et d'un logement patronal. Bien que certaines infrastructures aient été supprimées pour accueillir un magasin d'électroménagers, le logis patronal et la malterie subsistent. Construite à partir de 1912, la brasserie-malterie a cessé ses activités vers 1950. Témoignant de l'économie ecquoise de la première moitié du XXe siècle, elle constitue un élément important de l'histoire communale.

La Brasserie Herman - 50°40’12"N, 2°17’21”E

La brasserie Herman, en activité vers 1881 au 40 rue du Brûle, semble avoir eu une existence brève, cessant ses activités avant 1914. Malgré sa courte durée, ses bâtiments, tout comme d'autres brasseries, reflètent l'économie locale du début du XXe siècle. Ces structures en briques représentent de beaux exemples d'architecture domestique et industrielle de la fin du XIXe siècle.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Chapelles et calvaires

La Chapelle Notre-Dame des Affligées - 50°39’31"N, 2°17’29”E

La Chapelle Notre-Dame des Affligées, située rue de Cassel, est une construction en briques avec un pignon de façade à redents, édifiée en 1948 en remplacement d'un édifice religieux plus ancien détruit lors des bombardements de Cauchie en 1944. À proximité, le Calvaire Debienne, à l'angle des rues de Cassel et de la Basse-ville, a également été érigé après la Seconde Guerre mondiale.

Calvaire en béton - 50°41’00"N, 2°18’47”E

Rue de la Sablonnière, Calvaire en béton qui fait suite à un autre plus ancien, déjà visible en 1817 et Chapelle rue de Coubronne édifiée en 1828 à l’emplacement d’une chapelle ayant existé sous l’Ancien Régime.

Chapelle Notre-Dame du Bon Voyage - 50°40’03"N, 2°17’11”E

Chapelle Notre-Dame du Bon Voyage, rue de Westecques. Chapelle probablement érigée durant la seconde moitié du XIXe siècle. A proximité de l’ancienne église de Westecques et Chapelle Paris, rue de Clarques érigée en 1827 et possiblement restaurée à la fin du XIXe siècle.

Personnalité connue

André Bertin (de) (1912-1994), coureur cycliste français et fondateur des cycles Bertin, né dans la commune.

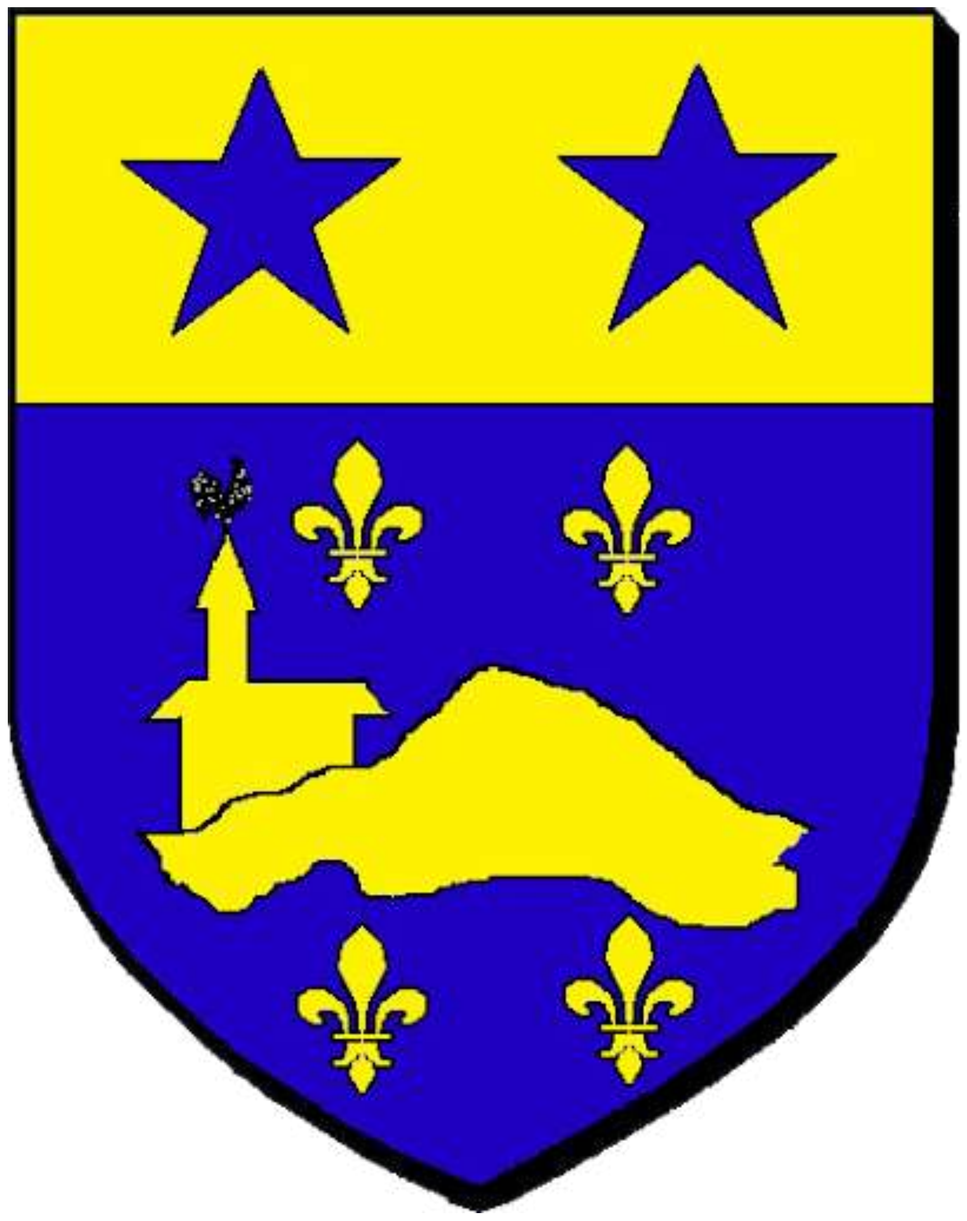
À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

QUIESTEDE KM 17,9 :

Habitant : Les quiestédois

Coordonnées : 50° 40' 48" N, 2° 19' 07" E

Maire : Alain TELLIER



Le village de Quiestède, dont le nom trouve son origine dans le latin "quiestare" ou "quiestus", signifiant quiétude, a une histoire remontant au IXe siècle. Les moines de Saint Bertin, installés à Roquetoire, ont contribué à son développement en défrichant la forêt de la Morinie. Les premières habitations se sont établies près des points d'eau, tels que les vallons de Cochendal, la Melde et le marais, tandis que les terres cultivées étaient situées plus en hauteur au centre du territoire.

Ayant fait partie de l'Artois, Quiestède a changé de mains plusieurs fois, appartenant successivement au Comte d'Artois, à la Maison de Bourgogne, d'Autriche, puis à Charles Quint, avant de devenir définitivement française suite au traité d'Utrecht en 1713. Avant la Révolution de 1789, le village était partagé entre deux seigneuries, Laprée et le Quint de la Motterie.

La Méridienne traverse la commune, étant une ligne qui traverse la France du Nord au Sud, de Dunkerque à Barcelone. Quiestède, située à 8 km d'Aire-sur-la-Lys, 12 km de Saint-Omer, et proche de l'autoroute A26 Calais-Paris, compte plusieurs cours d'eau, dont la Melde, la Becque, et la Lauborne.

Pendant la 1ère Guerre mondiale, le village a été occupé par les armées alliées, et lors de la 2nde Guerre mondiale, les Allemands ont utilisé le château de Laprée comme poste de commandement de V1 et V2. Après la guerre, Quiestède a été libérée par les troupes polonaises.

La commune a connu une expansion démographique et compte actuellement 678 habitants. Elle a la particularité d'avoir été le lieu de plantation de deux chênes le 25 novembre 1999, matérialisant la Méridienne. Des manifestations, dont un pique-nique géant le 14 juillet 2000, ont eu lieu dans toutes les communes concernées.

Le château de Laprée - 50°41’09"N, 2°19'29"E

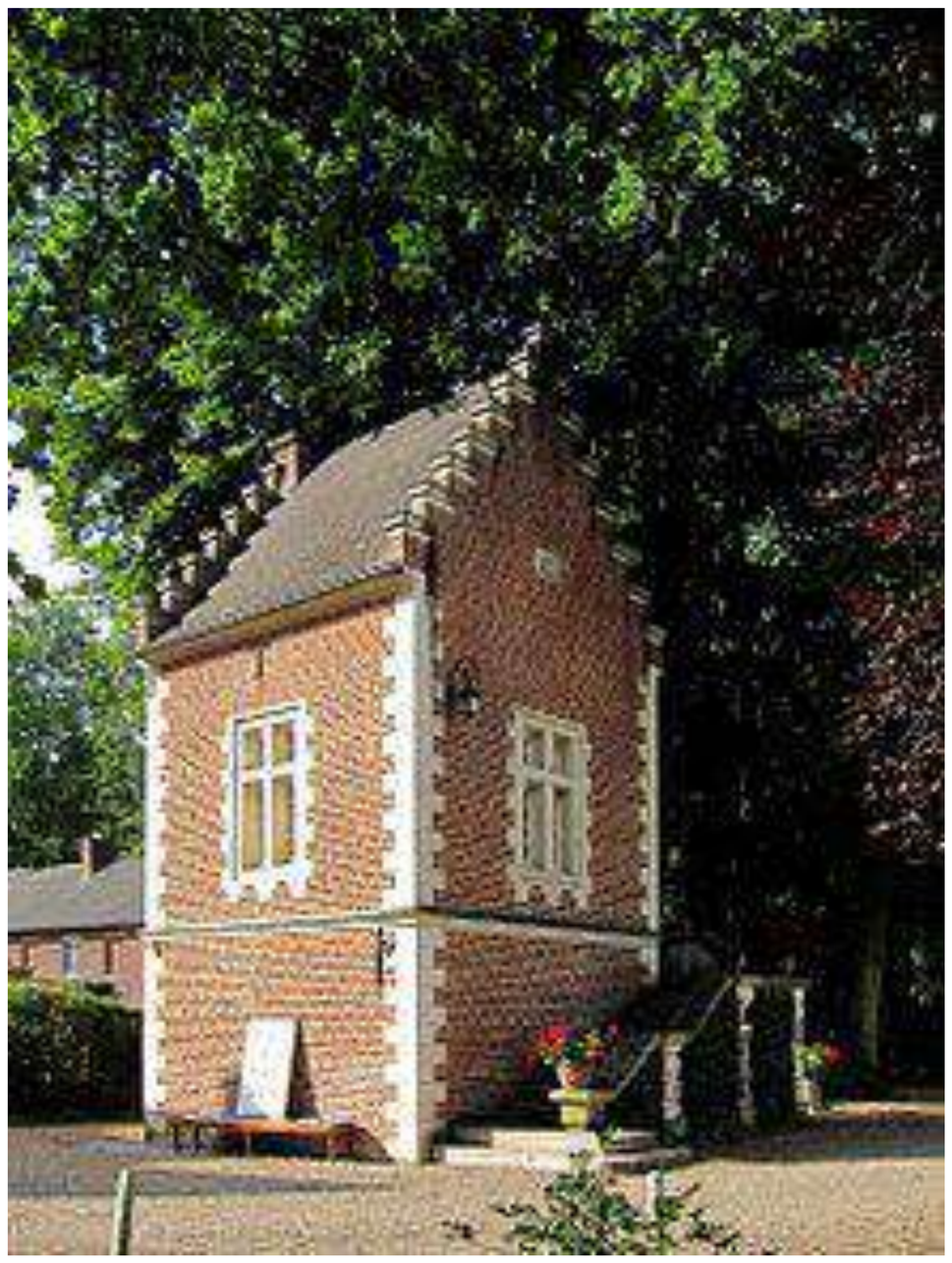
Construit aux XVIIIe et XIXe siècles à Quiestède, a été transmis ininterrompue au sein de la famille de Lencquesaing depuis 1669. Les Lencquesaing, originaires du Hainaut, ont occupé des postes notables à Aire, dans l'Artois espagnol, et ont été étudiés pour leurs archives riches, principalement conservées au château de Laprée.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

L'église Notre Dame de l'Assomption : 50°40’44"N, 2°18’59"E

L'église de Quiestède, érigée au XIIIe siècle et reconstruite au XVIe siècle, a été agrandie de 1869 à 1878, incluant la reconstruction du chœur, l'ajout d'une seconde chapelle latérale, d'un clocher et d'un portail, ainsi que l'agrandissement des fenêtres avec l'utilisation de brique et de pierre blanche. La cloche datant de 1599 et certaines boiseries proviennent de l'église Sainte Aldegonde de Saint-Omer. Des éléments remarquables comprennent une dalle funéraire du XVe siècle, des fonts baptismaux de 1775, des pierres funéraires et des vitraux de Max Ingrand.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'église a été bombardée, entraînant la destruction des vitraux. Restaurée en 1948, de nouveaux vitraux réalisés par Max Ingrand ont été installés en 1949, avec l'ajout d'un chemin de croix offert par les bénédictins de Wisques en 1951. L'église a été bénie le 3 août 1953. Dans le cimetière, des plaques sur les murs du chœur portent le nom de la famille de Lencquesaing.



Historique de la seigneurie de Laprée :

La terre de Laprée, originellement liée à la seigneurie de Quiestède, passa aux Le Roy en 1425, puis à la famille Le Roy à Aire. En 1669, en raison de difficultés financières, la veuve d'Eustache-François Le Roy et son fils vendirent Laprée à Jean-Jacques II de Lencquesaing. Jean-Jacques II, récemment anobli pour les services de son père à Aire en 1641, entreprit d'importants travaux sur le vieux château féodal en 1676. Des travaux d’importance attestés par un cartouche sur le bâtiment souvent appelé à tort « pigeonnier ».

Bien que les Lencquesaing résidassent principalement à Aire, Laprée servait de refuge lors des sièges de la ville en 1676 et 1710. En 1684, le château fut le lieu du mariage de Marie-Anne-Joseph de Lencquesaing. À la mort de François-Jean-Jacques (1670-1720), le château, négligé, était dans un état déplorable, enfoncé dans la vase recouvrant les fossés.

La chapelle Notre Dame de Pitié - 50°40’44"N, 2°19’25”E

La chapelle Notre Dame de Pitié à Quiestède a été construite en 1920 par le curé ANSEL, qui avait promis sa réalisation si le village résistait aux assauts allemands pendant la Première Guerre mondiale. Située près d'un carrefour fréquenté, elle a subi des dommages en 1990 lors d'un accident, entraînant sa reconstruction et son déplacement plus loin lors de l'aménagement d'un giratoire par le Conseil Général.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le petit-fils du constructeur a érigé la nouvelle chapelle en 1999, utilisant la brique et la pierre blanche, avec une charpente réalisée par le menuisier du village. La couverture en tuile noire du pays contraste avec la brique rouge, et une plaque en pierre blanche indique la date de construction. À côté de la chapelle se dresse un campanile avec une croix en fer forgé, complétant l'ensemble harmonieux du site aménagé avec un terre-plein de graviers, des fleurs et des arbustes. Chaque année, le 15 août, des pèlerins se rassemblent pour une messe en l'église de l'Assomption.

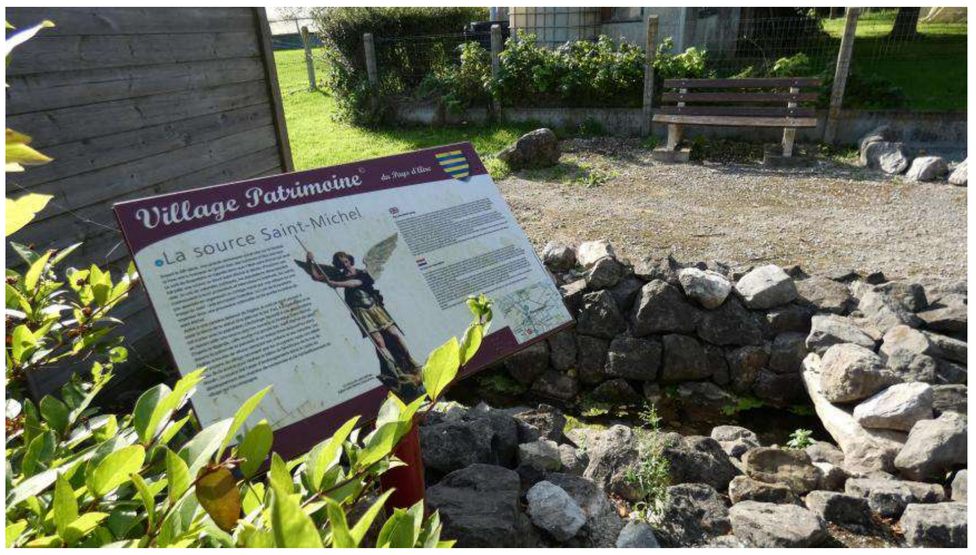
ROQUETOIRE KM 20 :

Habitant : Les Roquestoriens
Coordonnées : 50° 40' 16" N, 2° 20' 35" E
Maire : Véronique BOIDIN

Le château de la Morande - 50°40’38"N, 2°20’39”E

Le château de la Morande, érigé au début du XVIIIe siècle par le marquis de Lugy, fut acquis de la couronne d'Espagne. Guillaume Marcotte, grand bailli d'Audruicq, en devint le propriétaire après le siège d'Aire. Passant par mariage à Louis Jolly de la Viéville et plus tard à Charles de Ranst de Berchem, le château fut peu habité à partir de 1890. Durant la Seconde Guerre mondiale, il subit des pillages et bombardements, mais en 1950, des réparations partielles furent effectuées. Actuellement, des travaux de restauration, incluant le retrait d'un ajout sous Louis-Philippe, sont entrepris par le descendant, M. Seydoux. La transformation inclut un retour à la silhouette originale en supprimant un second étage ajouté en 1840. Construit principalement en pierre blanche, le château témoigne d'une histoire marquée par des évolutions architecturales et des efforts de préservation.

La fontaine Saint-Michel - 50°39’54"N, 2°20’30”E



La fontaine légendaire de la rue Saint-Michel, prétendument datant du Moyen Âge, aurait été créée lorsqu'un prêtre frappa le sol avec une statue de saint pendant une procession, faisant jaillir une source inépuisable. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, les Allemands auraient utilisé cette eau pour la fabrication du béton du blockhaus. Récemment, la municipalité a entrepris des travaux de restauration et d'aménagement, stabilisant le chemin, habillant la source de pierres, et ajoutant des palissades en bois pour améliorer l'accès. *(VDN du 05/08/2014)*

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

L'église Saint-Michel - 50°40’12"N, 2°20’30”E

Village de Roquetoire : Gouache de Croÿ, début du XVIIème siècle. Tome XXIII, pl. 16.

L'histoire de l'église de Roquetoire est peu documentée, avec des traces archéologiques limitées. Le bâtiment, représenté sur les gouaches de Croÿ, est décrit comme de style roman, notamment pour le chœur et la nef qui pourraient remonter aux XIIe ou XIIIe siècles. Une dalle gravée rappelle la fondation d'une chapelle latérale par les frères Riewart en 1315. Sous l'impulsion d'Antoine de Berghe, Abbé de Saint-Bertin, une autre chapelle fut ajoutée pour assurer la symétrie. L'ancien édifice comprenait également une tour avec un clocher sur base carrée, caractérisée par des contreforts diagonaux, un chemin de ronde avec un parapet, et une flèche en pierre assurant la couverture.

L'église actuelle

L'église de Roquetoire, de style ogival, a été reconstruite en 1868 pour remplacer l'édifice roman précédent. Les habitants, sous la direction du curé, ont entièrement reconstruit l'église selon le style néogothique, en vogue à l'époque. La tour carrée, symbole de force, arbore une rosace offerte par la famille de Ranst de Berchem, propriétaire du château de la Morande. L'intérieur présente des colonnes en ogives, des vitraux restaurés en partie en 1998, des boiseries, des autels, un chemin de croix et une chaire remarquables. Depuis l'époque de Saint Louis, Roquetoire est placé sous le patronage de saint Michel, associé à une fontaine qui n'a jamais taré, et les principaux matériaux utilisés sont la brique et la pierre blanche, avec une tour en brique couronnée d'une balustrade et de quatre clochetons en pierre.

La Cloche

En 1749, M. Alexandre Marcotte et dame Descamps d'Inglebert, son épouse, assistèrent, comme parrain et marraine, à la bénédiction que fit M. Prévost, curé de Roquetoire et doyen du district, d'une grosse cloche du poids de dix-sept cent soixante kilogramme, à laquelle ils donnèrent les noms d'Alexandrine Michel. C'est la belle cloche que possède encore la paroisse, et qui remplit le village et ses alentours de sa voix harmonieuse et sonore.

Source : Histoire d'une chrétieneté depuis Jésus-Christ à nos jours par l'abbé Louis LEROY - 1871

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

SPRINT ”B” kms 26

AIRE SUR LA LYS KM 25,6 :

Habitant : Les Airois

Coordonnées : 50° 38' 18" N, 2° 23' 45" E

Maire : Jean-Claude DISSAUX

🚴 Saviez-vous que la charmante ville d’Aire-sur-la-Lys a été six fois ville de départ et une fois ville d'arrivée pour la prestigieuse course des **4 Jours de Dunkerque** ?

Retour sur ces moments mémorables !

Marc DE MEYER

🗓️ **12 mai 1977** - Deuxième Étape : Aire sur la Lys → Saint-Quentin (192 km)

🥇 Willy Planckaert de Maes Pils Mini-Fiat remporte l’étape

🗓️ **10 mai 1979** - Deuxième étape : Aire sur la Lys → Saint-Quentin (184 km)

🥇 La ville d’Aire sur lac Lys voit la victoire du Belge Marc De Meyer, de l'équipe Flandria Ca-va-seul qui remporte l’étape et le maillot rose.

🗓️ **7 mai 1980** - Deuxième étape : Aire sur la Lys → Saint-Quentin (176 km)

🥇Victoire du Belge Guido Van Sweevelt, de l'équipe Ijsboerke Warncke Eis, qui remporte également le maillot rose.

🗓️ **7 mai 1981** - Deuxième étape : Aire sur la Lys → Saint-Quentin (170 km)

🥇Victoire de l’Irlandais Sean Kelly, de l'équipe Wickes Splendor Europ-Deco, s'empare de la victoire et remporte le maillot rose!

🗓️ **5 mai 1982** - Deuxième étape : Aire sur la Lys → Denain (169 km)

🥇Vainqueur : Étienne de Wilde, de la formation La Redoute Motobecane, s’impose sur cette étape.

🗓️ **5 mai 1983** - Deuxième étape : Aire sur la Lys → Denain (183 km)

🥇Le Belge Eddy Planckaert, de la formation Bert Oosterbosch remporte l’étape.

🗓️ **6 mai 2022** - Deuxième étape : Mazagarbe → Aire sur la Lys (174,8 km)

🥇Vainqueur de l’étape du français Lionel Taminaux de l'équipe Alpecin Deceuninck.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

En 2012, le TDF traversa Aire sur la lys, une « très grosse fête » fut organisé sur la Grand ’place avec les partenaires du Tour, les commerçants et les associations locales. En fin de journée, Richard Virenque, Gilbert Duclos-Lasalle, Jacky Durand, Christophe Mengin, Stéphane Goubert participèrent à une séance de dédicaces.

Ville d’eau

Aire-sur-la-Lys, centrée autour de ses cours d'eau, notamment la Lys, présente un riche patrimoine naturel. Divers affluents convergent vers la ville, comme la Melde, la Liauwette, le Bruveau, le Mardyck, le Madi de Blessel, la Lacquette, et la Lacque, qui marque la frontière avec Lambres et Isbergues.

La Lys

Aire-sur-la-Lys est traversée par la Lys, une rivière de 214 km. La topographie donne l'impression que les hameaux sont perchés sur des monts malgré le faible dénivelé. La rivière, plate, crée un cours complexe avec méandres et îles. La Lys a joué un rôle crucial dans la défense de la cité, utilisée par Vauban comme barrière contre les ennemis.

Le canal de Neufossé, creusé en 1950, relie la Lys à l'Aa, facilitant le commerce fluvial. C'est aussi une halte appréciée des plaisanciers pour son charme.

Les Marais d’Aire sur la Lys

Aux portes de la ville, des marais verdoyants abritent une faune variée, incluant vanneaux huppés, chouettes chevêches, colverts, hérons cendrés, lapins et hérissons. L'écosystème unique résultant de la rencontre entre terre et eau offre une expérience naturelle captivante.

Les Ballastières - 50°39’15"N, 2°24’10”E

Au nord de la ville, les étangs, issus de l’extraction du ballast, forment une réserve naturelle sur 109 ha.
Vastes plans d’eau entourés d’une végétation semi-aquatique, ils constituent un site privilégié pour l’observation des oiseaux et un eden pour les pecheurs. on appelle cet endroit les Ballastières.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le Bailliage - 50°38’17"N, 2°23’45"E

L'édifice Renaissance, situé à l'angle de la Grand'Place et de la rue d'Arras, connu sous le nom de Bailliage, a été érigé en 1600 comme corps de garde pour la milice de la ville d'Aire. Souvent utilisé comme siège du tribunal du grand bailli entre 1634 et 1789, il reflète la prospérité de la ville à l'époque des Archiducs.
Financé par une imposition autorisée par Jacques de Caverel en 1597, sa construction, supervisée par l'architecte Pierre Framery, s'inspire d'un bâtiment d'Amsterdam. Inauguré le 22 novembre 1600, le Bailliage, un quadrilatère irrégulier, a subi plusieurs restaurations au fil des siècles. Classé monument historique en 1886, il témoigne de l'effervescence édilitaire de cette période.

Le Beffroi - 50°38’18"N, 2°23’45"E

L'émergence du mouvement communal au XIe siècle a conduit à la construction des premiers beffrois, symboles de l'essor économique et démographique des bourgs commerciaux. Les communes, administrées par des échevins, cherchent à posséder leur propre tour, multifonctionnelle.
Le beffroi, en plus de servir de tour de guet, abrite les réunions des échevins, fonctionne comme une prison, et conserve chartes, sceaux, et trésor. Après plusieurs constructions et rénovations, le beffroi actuel d'Aire-sur-la-Lys, construit en 1716 par l'architecte Jacques Héroguel, témoigne de son histoire mouvementée.
En 1923, suite à un incendie, une restauration fidèle est effectuée par Jacques Alleman. Classé Monument Historique en 1947 et inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco en 2005, le beffroi continue de symboliser l'histoire et la résilience de la ville. Des travaux de réhabilitation en 2013 assurent sa préservation.

Le couvent des Capucins - 50°38’23"N, 2°23’33”E

Près du pavillon de Marles, en retrait de la rue du Château, se dresse le dernier vestige du couvent des Capucins, établi à Aire depuis 1600. Missionnaires actifs après le départ des Jésuites en 1762, ils ont participé à la vie religieuse locale. Ce couvent, sur la rive droite de la Lys, est un témoignage historique

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

L’Hôtel de Ville - 50°38’18"N, 2°23’45"E

Suite au retour d'Aire au royaume de France en 1713, le Magistrat obtint l'autorisation du roi Louis XIV de construire un nouvel hôtel de ville plus imposant en reconnaissance des souffrances de la ville pendant le siège de 1710. Confié à l'architecte royal Héroguel et construit par Pierre Descamps, les travaux, débutés le 11 mai 1716, furent achevés à la fin de 1721.

Jusqu'en 1830, le rez-de-chaussée accueillait des boutiques, et jusqu'en 1851, l'aile droite abritait l'auberge de la Conciergerie. En 1891, la bibliothèque municipale s'installa au rez-de-chaussée de l'aile gauche. Le 1er étage conserve sa disposition d'origine avec la salle des fêtes dans la « Halle », la chapelle transformée en bureau, et le greffe de la ville devenu salle des mariages. Les salles d'audience et la chambre secrète ont servi à divers usages.

Classé monument historique en 1947, l'Hôtel de Ville d'Aire-sur-la-Lys est un témoignage architectural de l'histoire locale

La Chapelle Saint Jacques - 50°38’22"N, 2°23’51”E

L'église Saint-Jacques, ancienne chapelle du collège des Jésuites (1615-1762), a survécu grâce à la persévérance des habitants et à l'action du Comité de Sauvegarde en 1975. Construite entre 1682 et 1688, elle est dédiée à Saint Jacques le majeur et Saint Ignace de Loyola. Financée par des legs et des dons locaux, elle illustre le style baroque néerlandais, caractérisé par son accessibilité, son enseignement artistique, et son autel captivant. Classée monument historique en 1942, elle demeure un témoignage précieux de l'architecture de l'époque.

La Collégiale Saint Pierre - 50°38’23"N, 2°24’01”E

La collégiale Saint-Pierre d'Aire-sur-la-Lys, devenue église paroissiale en 1802, a une riche histoire remontant à 1059. Fondée par le Comte de Flandre Baudouin V, elle succéda à une église romane consacrée en 1166. La construction de la nouvelle collégiale s'étendit sur le XVIe siècle, avec une tour terminée en 1624, mais qui s'effondra aussitôt. Elle fut finalement achevée en 1634 malgré les ravages causés par les guerres, notamment le siège de 1710 et le bombardement de 1944. Bien que la collégiale ait été ruinée à plusieurs reprises, les reconstructions ont préservé le plan d'origine. Classée monument historique en 1862, ses dimensions impressionnantes comprennent une longueur totale extérieure de 105 m, une largeur totale extérieure de 40 m, une hauteur des grandes voûtes de 20 m, et une tour atteignant 65 m de hauteur.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

L’église de Saint Quentin - 50°37’55"N, 2°22’16”E

Le hameau de Saint-Quentin, anciennement Blety, abrite une église remarquable dont l'histoire remonte au IXe siècle. Dédiée à Saint-Quentin, elle fut reconstruite en 1023 après avoir été détruite par un incendie. Mentionnée dans une charte de 1075, elle était desservie par un vice-curé désigné par le chapitre. Au XVIe siècle, des ajouts gothiques ont agrandi la nef romane, et en 1792, la paroisse a été supprimée devenant une succursale de Saint-Pierre.

Réouverte au culte en 1797, elle redevint paroisse vers 1820. Au XIXe siècle, d'importants travaux ont eu lieu, avec une nouvelle nef gothique remplaçant la nef romane. Le clocher a été déplacé et reconstruit en 1924 après avoir été détruit par la foudre en 1914. Classée Monument Historique en 1989, l'église de Saint-Quentin reflète une riche histoire et une architecture préservée.

La caserne de Listenois et la caserne Taix - 50°38’31"N, 2°23’37”E

La caserne de Listenois, décrite dans le Plan Relief de 1745, était composée de trois cellules verticales accolées. Les officiers résidaient dans un pavillon attenant, situé à l'extrémité de la rue des Tanneurs. Chaque officier disposait de deux pièces, une chambre et son antichambre, ouvrant sur un couloir. La caserne Taix, à l'origine une caserne de cavalerie, était autrefois séparée de Listenois par un îlot d'habitations civiles. Les écuries de Taix sont encore identifiables avec quelques abreuvoirs en pierre.

La disposition des cellules de Taix suivait le même schéma que celle de Listenois, mais avec des ouvertures différentes au rez-de-chaussée réservé aux chevaux. Les hommes occupaient les deux étages supérieurs en chambrées de douze. La construction utilisait la brique fabriquée sur place, tandis que les bois des charpentes provenaient probablement de la forêt de Thiennes. Seule la façade de Listenois était en pierre, reflétant l'ordonnance classique avec pilastres et ouvertures symétriques, témoignant de la volonté monarchique de magnifier la puissance du Roi-Soleil aux yeux des Airois. Malheureusement, un manque de crédits durant la construction a privé la caserne de chapiteaux jamais sculptés.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La Poudrière - 50°38’27"N, 2°23’23”E

La poudrière d'Aire-sur-la-Lys, exceptionnelle par son absence de modifications depuis trois siècles, a été conçue par Vauban selon un plan "à l'épreuve de la bombe". Située dans un bastion creux à l'écart de l'agglomération pour des raisons de sécurité, elle est entourée d'une enceinte d'isolement. Unique en France, elle conserve son mur d'isolement en briques chapeauté de pierre. Le magasin à poudre présente une épaisse voûte en ogive soutenue par des piédroits massifs et renforcée par trois puissants contreforts de chaque côté, calculés par Vauban pour équilibrer les forces latérales et sommitales.

Selon le réglement militaire du "Grand Siècle", la poudre était stockée dans des tonneaux sur un plancher isolant de l'humidité. Des évents en chicane dans la maçonnerie assuraient l'aération. Pour éviter tout risque d'explosion, les clous, gonds, et serrures étaient en bronze. Les magasiniers ne pouvaient entrer qu'en sabots de bois non cloutés pour prévenir les incendies, redoutés après l'humidité.

L’entrée fortifiée de la Lys - 50°38’26"N, 2°23’23”E

Vers 1200, Aire fut entourée de remparts, avec une attention particulière portée aux entrées, considérées comme des points faibles. La Lys pénétrait à l'ouest de la ville, protégée par la Tour de Beaulieu reliée au Château par un mur d'enceinte. Au XVIe siècle, Charles Quint fit construire un bastion pour renforcer la défense face à la garnison française de Thérouanne. La porte fortifiée de la Lys, vestige de l'enceinte médiévale, est impressionnante avec ses deux arches abritant des logements pour les herses. La rivière passe ensuite par un passage souterrain d'environ cinquante mètres, voûté en briques et en grès. La porte de Beaulieu, entièrement en briques, est flanquée de deux tours circulaires et canalisée sur une centaine de mètres en amont. Les batardeaux conservent leurs chapeaux en dos d'âne pour empêcher le passage. Une petite tour de fortification surmonte les batardeaux, protégeant également le Servoir qui fournissait de l'eau aux habitants.

Le Bastion de Thiennes - 50°38’18"N, 2°24’07”E

Le Bastion de Thiennes, construit en deux phases (1542-1543 et agrandissement en 1676 par Vauban), mesure actuellement six mètres de hauteur. Le fossé, comblé lors du démantèlement entre 1893 et 1896, se trouvait six mètres plus bas.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le Fort Gassion - 50°38’50"N, 2°24’47”E

Après les sièges de 1641, les Espagnols reconnaissent la redoute de la Tête de Flandre comme un obstacle majeur de leur défense. En 1642, le Roi d’Espagne ordonne la construction du fort Saint-François, armé de cinq canons. En 1676, lors de la prise par Vauban, les Français éteignent la mèche allumée par les Espagnols pour faire sauter le fort. Cela donne aux Français un emplacement stratégique crucial pour débarquer leur artillerie. Les canons français provoquent un incendie à Aire-sur-la-Lys, forçant la reddition rapide des Espagnols sous la pression des civils. Transformé en pénitencier militaire en 1815, le fort Saint-François devient le fort Gassion en 1872 et abrite aujourd'hui un centre équestre. Des vestiges, tels que le porche d'entrée, le puits, le lavoir, la poudrière et quelques casemates, témoignent de sa construction initiale. La façade de la chapelle a été déplacée sur l'église de La Motte-au-Bois en 1872.

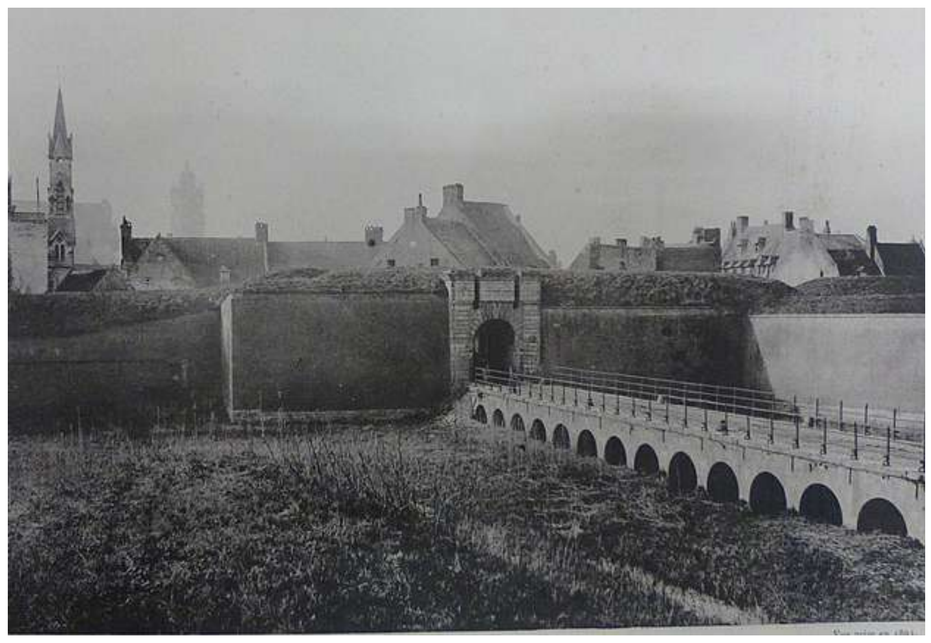
Le Monument aux Morts, place Jehan d’Aire - 50°38’10"N, 2°23’30”E

La statue érigée sur la place Jehan d’Aire, réalisée en 1902 par Georges Engrand, représente une "femme du peuple" tenant le drapeau national d'une main et une épée de l'autre, dans une posture de fierté et d'audace. Le piédestal arbore les armes de la ville avec l'inscription "la ville d’Aire aux enfants morts pour la patrie". Les trente-neuf noms des soldats décédés lors des guerres de Crimée, d’Italie, d’Algérie, de Madagascar et de 1870-1871 sont gravés sur les faces latérales. Populairement appelée "place Marie-Totote", la statue est célèbre à Aire-sur-la-Lys, détrônant même le Bourgeois de Calais. Une seconde stèle commémorative se trouve rue d’Isbergues, où les cérémonies commémoratives annuelles ont lieu.

Les Portes d’Arras et de Saint-Omer - 50°38’20"N, 2°24’17”E

Lors du démantèlement de 1893, le maire André Faucquette a préservé la Porte d’Arras et la Porte de Saint-Omer pour rappeler la ceinture de murailles. Démontées puis reconstruites, elles forment un arc de triomphe sur le stade municipal, révélant l'étroitesse du tunnel d'accès traversant le rempart. Les plans médiévaux comparés aux sources modernes montrent que le tracé du XVe siècle est préservé.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS



Les quatre grandes entrées de la ville étaient la porte de Biennes à l'ouest, la porte de Saint-Omer au nord, la porte du Molinel à l'est, et la porte d'Arras au sud. Les descriptions des comptes municipaux détaillent leurs aspects et structures, comprenant probablement des ouvertures encadrées de deux tours. Le terrain marécageux explique les fondations sur pilotis de certaines tours. Les travaux de démolition en 1893 ont révélé des vestiges, notamment la base des tours de la porte de Saint-Omer et l'emplacement de la porte du Molinel. Pour préserver le passé, André Faucquette fait reconstruire les portes d'Arras et de Saint-Omer en 1897.

Le Festival de l'Andouille

Le festival de l'Andouille à Aire sur la Lys, créé en 1962 par l'Union Commerciale et Artisanale Airoise, a lieu le premier dimanche de septembre. Cet événement, célébrant la spécialité locale qu'est l'Andouille, a marqué son 50e anniversaire en 2011. La Halle au Beurre propose des dégustations, et la journée est rythmée par un cortège, des courses pédestres, et un spectacle de variétés gratuit sur la Grand Place. En fin d'après-midi, le Maire et ses invités lancent des andouilles du haut de la bretèche du Bailliage, suivi d'un feu d'artifice pour clôturer cette journée festive.

Lydéric ou la fondation légendaire de la cité

Au VIIe siècle, Lydéric aurait établi sa résidence sur le mont Saint-Martin, au-dessus de la Lys, selon les écrits du père Malbrancq du XVIIe siècle. Chargé de défendre l'entrée de la Flandre contre les Huns, il aurait fait ériger l'église Saint-Martin, considérée comme le premier temple chrétien du site. La légende suggère que Phinaert, ayant échappé à la mort, aurait aidé Lydéric à repousser les envahisseurs. Le pont du Castel, seul vestige du château construit par Lydéric sur l'îlot de la Lacquette, perpétue son souvenir. Lydéric et sa femme Yonne auraient été ensevelis à Aire en 692, avec leurs tombes visibles dans la collégiale jusqu'au XVIe siècle. Aire-sur-la-Lys célèbre cette histoire avec un géant légendaire, représentant Lydéric, qui apparaît notamment lors de la fête de l'andouille le premier dimanche de septembre.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Chrymhilde

Le 27 avril 1980, à l'occasion du 10e anniversaire du Syndicat d'initiative, la géante "Chrymhilde", représentant une princesse écossaise liée à l'histoire légendaire d'Aire par son promis Lydéric, fondateur de la ville, a été baptisée. La cérémonie s'est déroulée depuis la bretèche du Bailliage, avec Madame Germaine Petit en tant que marraine et Monsieur Becuwe, maire de la cité airoise, en tant que parrain. La géante a été créée par André Tahon et Joseph Lecocq, avec une perruque confectionnée par l'artiste capillaire local A. Flajollet, utilisant douze queues de poulain aux crins blancs et roux. Chrymhilde, riche de symboles et d'histoire, a été chaleureusement accueillie dans la grande famille airoise.

LES SPÉCIALITÉS D'AIRE SUR LA LYS

L’andouille et les Mastelles, spécialités locales

L'andouille d'Aire, fleuron de la gastronomie locale depuis le milieu du XIXe siècle, est un produit prêt à consommer, coupé en rondelles d'un demi-centimètre d'épaisseur. Fabriquée par les charcutiers de la ville, elle se déguste cuite, crue ou fumée, en apéritif sur du pain de campagne beurré, en hors-d'œuvre, en plat principal dans une galette de sarrasin, ou cuisinée en soupe et en potée. Composée de 70 à 80% de viande de porc, 20% de gras de porc, 20 à 30% de chaudins, du sel, du poivre et des aromates, elle a une forme cylindrique, mesure 30 cm de long avec un diamètre de 4,5 à 5,5 cm, et pèse 500g. Lorsqu'elle est fumée, sa couleur peut être blanche ou marron. La Fête de l'Andouille le premier dimanche de septembre à Aire-sur-la-Lys célèbre ce produit, marquée par le jet d'andouilles depuis la bretèche du Bailliage par le maire. Des dégustations ont également lieu dans la Halle au Beurre sur la Grand Place.

La mastelle, un petit gâteau ovale sec proche du sablé et du spéculoos, est une spécialité locale d'Aire-sur-la-Lys, créée il y a plus de deux cents ans par Cyrille Faës. Fabriquée exclusivement par les pâtissiers airois, elle a été relancée il y a cinquante-cinq ans par Denis Dhuyser. Tradition annuelle, la mairie en commande plusieurs centaines pour les offrir aux aînés à Noël. La recette de la mastelle airoise : 200 g d'amande en poudre, 600 g de farine, 200 g de beurre, 7 œufs, 400 g de cassonade et quelques gouttes de fleurs d'oranger.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

BLARINGHEM KM 34,6 :

Habitant : Les Blaringhemois

Coordonnées : 50° 41' 33" N, 2° 24' 16" E

Maire : Régis DUQUENOY

L'Église et l'histoire de Blaringhem - 50°41’26"N, 2°24’15”E

Blaringhem, à l'origine doté d'une chapelle probablement du XIIe ou XIVe siècle, a connu d'importants travaux d'agrandissement entre 1518 et 1593, transformant l'église en une véritable église-Hall (Hallekerque) avec trois vaisseaux égaux. La tour massive, débutée en 1518, mesure 45 mètres de hauteur, surmontée d'une flèche pyramidale. Utilisée comme poste d'observation et de défense anti-aérienne par les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale, elle fut bombardée par l'aviation anglaise, endommageant divers éléments. La tour, avec une balustrade datant de 1625, était autrefois dotée de trois cloches avant d'en perdre deux lors de la Révolution. Récemment, deux nouvelles cloches ont été ajoutées dans les emplacements restés vacants.

EBBLINGHEM KM 41,4 :

Habitant : Les Ebblinghemois

Coordonnées : 50° 43' 58" N, 2° 24' 37" E

Maire : Sandrine KEIGNAERT

Le château du Creusaert à Ebblinghem - 50°43’58"N, 2°24’31”E

Il est construit entre 1770 et 1780 par Albert de Stappens, a accueilli le Prince de Galles en 1917. Après le décès du dernier occupant, le vicomte Yves Van Pradelles de Palmaert en 2002, la famille n'a pu entretenir la propriété, entraînant la vente du mobilier et de la bibliothèque en 2003. Malgré plusieurs projets de rachat et de réhabilitation, le château a connu un incendie en 2009, suivi d'échecs successifs pour le sauver. Non classé ni inscrit au patrimoine, le site subit une détérioration continue, aboutissant finalement à l'intervention des pelleteuses en juin 2011.

Un pan du patrimoine d'Ebblinghem s'en va avec la démolition du château

Le 06 juin 2011, le château du Creusaert à Ebblinghem, ancien joyau du patrimoine, a été démantelé par une grue de 23 tonnes, ravivant la tristesse des habitants face à la perte de ce monument, dévasté par un incendie il y a deux ans. (*par Amélie Vermeulen VDN)*

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

SPRINT ”B” kms 64,9

OXELAERE KM 64,6 :

Habitant : Les Oxelaërois
Coordonnées : 50° 47' 22" N, 2° 28' 24" E
Maire : Stéphane DIEUSAERT

SPRINT ”B” kms 152,5

Oxelaëre: Au Départ de l'Aventure Cycliste des 4 jours

Située dans le département du Nord, la pittoresque ville d'Oxelaëre s'est distinguée en étant le point de départ du contre la montre Oxelaere Cassel à deux reprises au cours des 4 jours de Dunkerque. Un événement cycliste exceptionnel qui a animé les rues de la ville avec l'énergie palpable de la compétition.

Le Parcours du contre la montre de 4,2 km

Les amateurs de cyclisme ont eu la chance de voir les cyclistes s'élancer dans un parcours de 4,2 km, tissant à travers les rues d'Oxelaëre. Des moments de tension et d'excitation palpables alors que les coureurs se préparent à affronter les défis du tracé.

Histoire Cycliste et Passion Locale

Avant de donner ses premiers « coups de ciseaux » au départ des 4 Jours, Michel Delebarre, fraîchement élu maire de Dunkerque pour la première fois, devise avec Stephen Roche, le vainqueur du Tour 1987, sous l'œil avisé du président Quemeneur (à gauche).

La course en bref

Parcours : 1. Dunkerque-Berck ; 2. Berck-Armentières ; 3. Oxelaëre-Cassel (clm) ; 4. Cassel (circuit) ; 5. Armentières - Saint-Quentin ; 6. Saint-Quentin - Dunkerque ; 7. Dunkerque (clm) ; 8. Dunkerque-Dunkerque
Vainqueurs d'étapes : 1. Marie ; 2. Arras ; 3. Roche ; 4. Mottet ; 5. Stumpf ; 6. Van Poppel ; 7. Marie ; 8. Arras
Maillots roses : Marie (3), Mottet (5)

Classement final
1. Charly Mottet (Fra) en 26 heures 5 minutes 11 secondes
2. Thierry Marie (Fra) à 10 secondes
3. Stephen Roche (Irl) à 24 secondes

En **1989**, Oxelaëre a été témoin d'un moment mémorable lorsque Stephen Roche 🏆 a remporté le contre la montre de l'équipe, portant les couleurs de Fagor MBK.

L'année suivante, en **1990**, c'est Jelle Nijdam 🏆, membre de la formation Buckler Colnago Decca, qui a inscrit son nom dans l'histoire en remportant le contre-la-montre.

Explorez Oxelaëre

Outre son rôle cycliste de premier plan, Oxelaëre offre également aux visiteurs une expérience touristique unique. Explorez les rues pavées, découvrez les charmes de l'architecture locale et imprégnez-vous de l'atmosphère chaleureuse de cette ville accueillante.

Gastronomie locale

Ne manquez pas l'occasion de goûter aux délices culinaires d'Oxelaëre. De la tarte au Maroilles aux frites croustillantes, la ville propose une palette de saveurs délicieuses à découvrir.

Oxelaëre, avec sa double distinction en tant que ville de départ pour le contre la montre Oxelaere Cassel, reste un incontournable dans l'histoire des 4 jours de Dunkerque. Une destination où le cyclisme, l'histoire et la convivialité se rencontrent pour créer une expérience mémorable.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Eglise Saint-Martin - 50°47’18"N, 2°28’35"E

A Oxelaëre, village pittoresque au pied du mont de Cassel, la petite église Saint-Martin renferme une cloche historique nommée Saint-Martin, datée de 1723 et fondue par Antoine Bernard, célèbre fondeur du Grand’Bourdon de Bruges. Malgré ses 200 kg et son diamètre de 70 cm, la cloche présente des équipements défectueux, notamment un moteur en panne, des chaînes négligées, un battant inadapté, et une bélière distendue, créant un son singulier. Le clocher, étroit et difficile d'accès, nécessite l'utilisation d'une échelle fournie par le maire. Sous l'impulsion de Mr Dieusaert, des projets de réhabilitation intérieure sont en cours, redonnant vie à ce trésor historique malgré la présence d'une "cloche fantôme", rappelant l'époque de la révolution.

Oxelaëre, un des plus beaux villages du Nord Pas-de-Calais.

Le charmant village flamand d'Oxelaëre, existant depuis 115, appelé Osclarum à l'époque, est également connu sous le nom d'Okselare. Avec une population de 500 habitants, la commune florissante bénéficie de sa proximité avec Cassel, élu "Village préféré des Français" en 2018.

La ferme des Templiers à Oxelaëre - 50°47’15"N, 2°28’34"E

À la Ferme des Templiers, ancienne caserne de l'ordre éponyme, le "Boulet de Cassel" est fabriqué, un fromage apparenté à la mimolette fermière, élaboré à partir de lait de vaches rouges flamandes. Sa teinte orangée provient du roucou, une fleur. Bien que créé en 1991, il tire son nom d'une légende locale racontant que, lors d'un siège, les habitants de Cassel furent sauvés de la famine par les villages voisins, notamment Oxelaëre, qui leur expédiaient des fromages par-dessus les murailles à l'aide de canons. Le village produit également un autre fromage, la tomme de Reuze.

Boulet de Cassel

Boulet de Cassel" est une marque commerciale associée à un fromage fermier élaboré à partir de lait de vache, produit dans la commune d'Oxelaëre, située dans le département du Nord en France. La propriétaire de cette marque est Marie Christine Dubois.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La Tomme du Reuze

La Tomme du Reuze a obtenu la médaille de bronze au concours de produits laitiers de Terres en fête, à Arras, le salon de l'agriculture des Hauts-de-France.

Boulet de Cassel ou Tomme du Reuze?

Le choix entre le "Boulet de Cassel" et la "Tomme du Reuze" de la Ferme des Templiers est difficile, car les deux fromages se complètent parfaitement. La douceur légère de la tomme incite à découvrir le goût plus soutenu du boulet. Ces deux fromages sont disponibles à la ferme, près de l'église d'Oxelaëre, ainsi qu'au magasin Traditions en Nord sur la Grand-place de Cassel.

Le jus de pomme d'Oxelaere - 50°46'31"N, 2°28'13"E

Le village est aussi connu pour son jus de pomme, triplement médaillé au Concours général agricole. Le "Coteaux de Cassel", la "Cueillette tardive" et le "Val de Cassel", pressés à la Pommeraie d'Oxelaëre, ont été décorés.

La Pommeraie d'Oxelaëre propose une gamme variée de plus de 15 types de pommes, poires, jus de pommes, confitures maison et miel. En privilégiant l'agriculture raisonnée, l'exploitation favorise la présence de coccinelles, mésanges, abeilles et autres auxiliaires pour protéger la récolte. Les fruits, cueillis à la main sans conservateurs ajoutés, sont soumis à des analyses annuelles par un organisme indépendant, assurant des produits sains. Le jus est pressé sur place dans leur atelier de transformation, et la ferme invite à des visites pour partager cette expérience.

La chapelle et le chariot fleuri

Une petite chapelle dédiée à la Vierge Marie a été construite après la Seconde Guerre mondiale, sur la place du village.

Le chariot fleuri, posé devant la mairie sur la place de la commune, s'agissait autrefois du chariot de livraison des fûts de bière, qui a été ainsi mis en valeur.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

BAVINCHOVE KM 64,9 :

Habitant : Les Bavinchovois

Coordonnées : 50° 47' 05" N, 2° 27' 18" E

Maire : Serge LACONTE

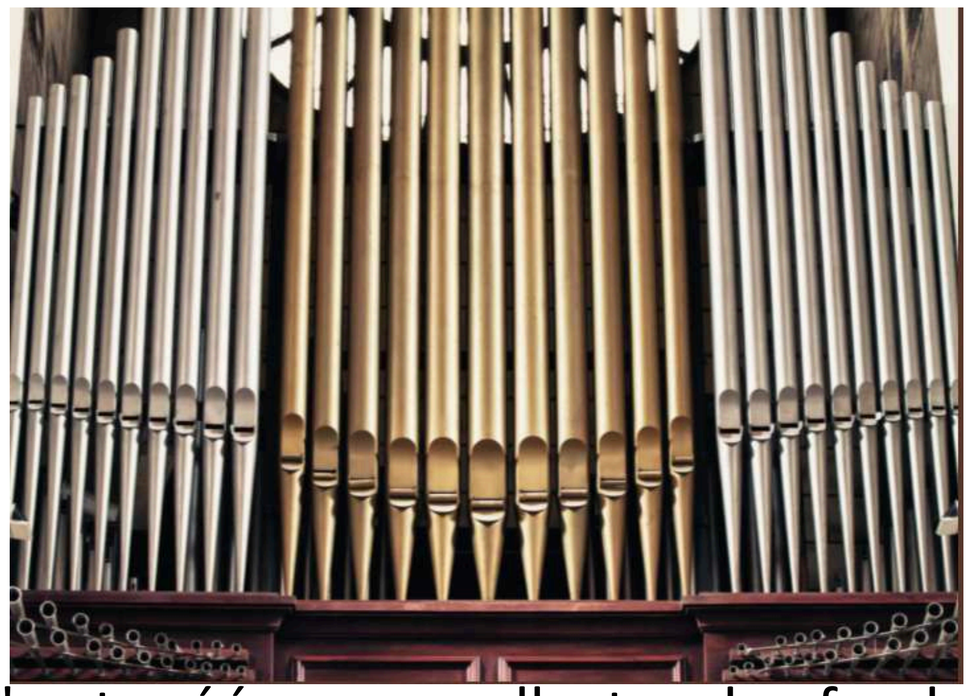
L’Eglise de Bavinchove - 50°47’13”N, 2°27’13"E

L'église, entourée de son cimetière, témoigne de multiples phases de construction et d'agrandissement. L'oratoire roman du 12ème et 13ème siècle, visible sur la façade grâce au grès ferrugineux, a été étendu au fil des siècles en raison de la croissance de la population. La construction du chœur au 18ème siècle a donné à l'église sa forme actuelle. À l'intérieur, des éléments tels que des statues, des kranz de procession et des retables flamands du 18ème siècle, restaurés en 2013, enrichissent le mobilier. Classée monument historique depuis 1980, l'église participe au circuit "retables de Flandre" avec des visites guidées estivales organisées par l'association et les guides du village.

Les retables classés aux monuments historiques

L'église, construite selon le modèle des "hallekerke" flamands, est une église-halle à trois vaisseaux d'égale longueur et largeur, permettant l'installation de retables importants. Classée monument historique depuis le 8 juillet 1980, elle abrite des retables du 18ème siècle, représentant la renaissance de la sculpture baroque. Ces œuvres comprennent le retable Nord dédié à la Vierge remettant le rosaire à Saint Dominique, et le retable Sud consacré à Saint Nicolas. Réalisé en bois peint avec des dorures à la feuille, l'ensemble comprend des tableaux d'autel en huiles sur toile.

L’orgue



En 1784, l'orgue neuf de l'église, installé par Jean-Joseph Vanderhaghen, est entouré d'une balustrade ajoutée quatre ans plus tôt par Jean Heems. Un siècle plus tard, sieur Damien vernit les boiseries et la balustrade, tandis que les frères Émile et Alfred Neuville harmonisent l'instrument en 1869. En 1901, Théophile Delmotte construit un nouvel orgue dans le buffet existant. Malheureusement, par manque d'entretien, l'orgue est inutilisable depuis 1997. En 2020, l'association "Les amis de l'orgue de Bavinchove" est créée pour collecter des fonds en vue de sa restauration.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Les Cloches

À l'origine, le clocher abritait trois cloches. Durant la Révolution Française, les deux plus petites ont été descendues, laissant deux espaces vides avec des traces de passage des cloches. La plus grande a été préservée pour sonner le tocsin en cas de danger, conformément au décret.
En 1898, la cloche actuelle a été refondue et bénite en mars de la même année, aux frais de la commune. Albert Pierens en est le parrain, et Mlle Lucie Beudaert, la marraine. La fonderie CH. Drouo a été choisie pour créer cette cloche de 535 kg, dont le diamètre correspond au mètre. Elle est dédiée à Omer, en lien direct avec l'église. La note émise par la cloche est un Sol.

HARDIFORT KM 73,2 :

Habitant : Les Hardifortois
Coordonnées : 50° 49' 14" N, 2° 29' 11" E
Maire : Caroline LANDTSHEERE

Klockhuis - 50°49’15"N, 2°29’05"E

Le klokhuis, littéralement « maison des cloches », en néerlandais, a été construit à la suite de la destruction du clocher de l'église et devait rester provisoire. Il est situé à côté de l'église, encerclé par le cimetière.

Ce klokhuis est le seul de Flandre française avec celui de Eecke, commune située à 10 km de là.

La casemate ”STG" - 50°49’33"N, 2°28'41"E

La casemate "STG" du Peckel à Hardifort, faisant partie du Secteur Défensif transformé en Secteur Fortifié des Flandres en janvier 1940, était une position stratégique conçue pour soutenir la Ligne Maginot. Initialement prévue au Mont-Cassel, elle fut remplacée par une série de casemates STG autour de Hondschoote et du Mont-Noir. Le Secteur Fortifié des Flandres, affilié à la VIIe Armée, comprenait des régiments de travailleurs mobilisés en renfort, notamment le 14e R.R.T., le 15e R.R.T., et le 221e R.R.T.
Ces régiments, composés de réservistes, vétérans, et pères de famille, étaient chargés de travaux militaires et agricoles. La casemate du Peckel, de type STG Blockhaus, était armée avec 2 canons antichars, 2 mitrailleuses, et 2 fusils mitrailleurs

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Pendant les combats du 26 au 30 mai 1940, le blockhaus, abandonné par les troupes françaises, a été occupé par les Britanniques du 2nd Battalion du Glouchestershire Regiment. Malgré une résistance héroïque face aux Allemands, la situation devint désespérée, menant à la capture des soldats britanniques Creswell et Lorraine. Les images actuelles du blockhaus, la vue aérienne via Google Earth, et les insignes militaires rappellent les féroces combats de mai 1940.

La photo historique montre Alphonse et Raymond Beck hiver 1939/1940 près du blockhaus, liant ces événements à l'histoire familiale. *Les sources citées incluent "La Ligne Maginot" de Jean-Yves Mary et Alain Hohnadel ainsi que les mémoires de mon père, Raymond Beck, et des documents personnels.*

À LA DÉCOUVERTE DE LA FLANDRE

Les Estaminets Flamands : Qu'est ce que c'est ?

Le mot estaminet était autrefois défini comme un lieu où l'on pouvait boire et fumer. Au début du XIXe siècle, en Flandre, c'était le lieu de rendez-vous par excellence où les gens du village se rencontraient pour y savourer une bonne bière, chiquer du tabac au comptoir, jouer aux jeux traditionnels… En bref, vous l'avez bien compris, l'estaminet est le berceau de la convivialité. Aujourd'hui, on reconnaît un estaminet par son bâti de caractère, sa décoration intérieure rustique et typique mais surtout, en plus du fait que l'on peut y boire, désormais on y mange.

La Flandre, terre de vélo

La Flandre, terre de vélo, séduit par ses monts, routes pavées et panoramas enchanteurs. Des grands événements sportifs à l'offre loisirs avec réseau-points nœuds, Accueil Vélo, elle attire tous les passionnés, quels que soient leur niveau ou objectif. En route pour l'aventure !

La Flandre à pied

Matinée idéale sous un ciel clair en Flandre Française ! Enfilez vos chaussures de rando pour explorer des centaines de kilomètres de sentiers. Utilisez une carte de réseau points-noeuds avec des balises numérotées pour créer votre itinéraire. Reliez-les dans l'ordre souhaité, calculez la distance, et suivez ces repères en chemin. Aucun risque de vous perdre ! Pour prolonger l'aventure, ajoutez simplement des noeuds supplémentaires. Bonne balade !

Le moulin, l'emblème de la Flandre française

Les moulins à vent, symboles de la Flandre française, sculptent les paysages du Nord depuis des siècles. Situés entre Lille et Dunkerque, ils sont chers aux habitants, témoins d'une identité régionale unique. À Terdeghem, Joseph Markey, 79 ans, perpétue le métier de meunier depuis cinq générations. Son moulin, l'un des derniers en activité, est un modèle à pivot orienté face au vent. Avec ses ailes tournoyantes, il représente un patrimoine essentiel pour la Flandre, où une trentaine de moulins persiste encore.

Le beffroi

Construits entre le XIe et le XVIIe siècle, les beffrois de Flandre et de Wallonie illustrent les styles architecturaux roman, gothique, Renaissance et baroque. Ils constituent des symboles hautement significatifs de la conquête des libertés civiques. À une époque où la plupart des villes italiennes, allemandes et anglaises s'attachaient surtout à construire des hôtels de ville, dans une partie de l'Europe nord-occidentale, l'accent était mis sur l'édification de beffrois. Par opposition au donjon (symbole des seigneurs) et au clocher (symbole de l'Église), le beffroi, troisième tour du paysage urbain, représentait le pouvoir des échevins. Au fil des siècles, il est devenu le symbole de la puissance et de la prospérité des communes

Le houblon, la vigne du nord

Le houblon, plante grimpante de la famille des cannabinacées, nommée Humulus lupulus, joue un rôle crucial dans la brasserie. Cette plante, cultivée pour ses cônes aux propriétés médicales et gustatives, enrobe les houblonnières de la Flandre française. À l'époque, la région comptait 1 000 hectares de culture autour de 1900, avec plus de vingt producteurs à Steenvoorde. Bien que la production ait décliné, des passionnés relancent la culture, liée au patrimoine agricole flamand, grâce à des coopératives comme Coophounord. Aujourd'hui, une vingtaine d'hectares rappellent l'importance historique du houblon dans le paysage flamand.

Les géants

Les géants sont des incontournables des festivités dans la région, présents dans plus de 300 communes avec plus de 500 représentants. Fabriqués traditionnellement en osier et en bois, ces mannequins uniques symbolisent des hommes, des animaux, des héros ou des métiers.

Tout comme les hommes, les géants naissent, se marient, ont des enfants, voyagent, meurent...

Mesurant de 2 à 14 mètres, ils peuvent se déplacer portés par des personnes ou équipés de roulettes. Depuis novembre 2005, certains géants, tels que ceux de Douai (Gayant, Marie Cagenon, Jacquot, Fillon et Binbin) et du carnaval de Cassel (Reuze Papa et Reuze Maman), sont inscrits au Patrimoine Mondial de l'Unesco en tant que chefs-d'œuvre du patrimoine immatériel de l'humanité.

Les chaumières

Au 15 janvier 2021, 130 bâtiments en chaume étaient inscrits sur la carte allant de Dunkerque à la métropole lilloise et même en Belgique. Mais les membres d'Yser Houck sont persuadés qu'il en existe bien plus.

Les brasseries

La Révolution française et la révolution industrielle marquent un tournant majeur pour l'industrie brassicole. Au XIXe siècle, les innovations techniques, telles que la pasteurisation et la recherche sur les levures de bière, ouvrent la voie à un développement plus large de cette activité. L'avènement du froid industriel garantit une qualité constante tout au long de l'année et favorise l'émergence de la fermentation basse. La mécanisation accélère significativement les processus de fabrication, propulsant ainsi l'industrie brassicole vers un âge d'or.

VILLE D'ARRIVEE : CASSEL

11 PRIX DES MONTS kms 75,7

Habitant : Les Casselois KM 60,6 - 179,1
Coordonnées : 50° 48' 02" N, 2° 29' 18" E
Maire : Dominique JOLY

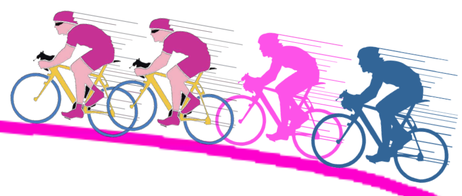
Cassel, ville emblématique des 4 Jours de Dunkerque, a vu défiler de nombreux moments mémorables. De Ronny Vanmarcke en 1972 à Gianni Vermersch en 2022, l'histoire de cette cité résonne avec les victoires de cyclistes légendaires. Il y a eu 28 arrivées et 8 départs sur la place de Cassel.

Les Victoires Mémorables à Cassel aux 4 Jours de Dunkerque 🚴🏆

- **14 Mai 1972 :**
  - Étape: Dunkerque - Cassel (117 kms)
  - Vainqueur: Ronny Vanmarcke (Beaulieu Flandria) 🥇
- **10 Mai 1981 :**
  - Étape: Cassel - Cassel (125 kms)
  - Vainqueur: Jacques Bossis (Peugeot Esso Michelin) 🚴🏆
- **8 Mai 1983 :**
  - Étape: Cassel - Cassel (103 kms)
  - Vainqueur: Gilbert Duclos Lassalle (Peugeot Shell Michelin) 🥇
- **10 Mai 1986 :**
  - Étape: Armentières - Cassel (98 kms)
  - Vainqueur: Vincent Barteau (RMO Méral Mavic) 🚴🏆

- **8 Mai 1987 :**
  - Étape: Armentières - Cassel (91 kms)
  - Vainqueur: Teun Van Vliet (Panasonic Merckx Agu) 🥇
- **4 Mai 1989 :**
  - Étape : Oxelaere - Cassel (4,2 kms - Contre-la-montre)
  - Vainqueur : Stephen Roche (équipe Fagor MBK) 🚴🏆
- **4 Mai 1989 :**
  - Étape: Cassel - Cassel (105 kms)

  - Vainqueur: Charly Mottet (RMO Mavic Liberia) et maillot Rose 🚴🏆
- **5 Mai 1990** :
  - Étape: Oxelaere - Cassel (4,2 kms - Contre-la-montre)
  - Vainqueur : Jelle Nijdam (Buckler Colnago Decca) 🥇
- **5 Mai 1990** :
  - Étape : Cassel - Cassel (105 kms)
  - Vainqueur : Thierry Marie (Castorama) 🥇
- **11 Mai 1991** :
  - Étape: Cassel - Cassel (6,8 kms - Contre-la-montre)
  - Vainqueur : Frans Maassen (Buckler Colnago Decca) 🚴🏆



À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

- **11 Mai 1991 :**
  - Étape: Cassel - Cassel (123 kms)
  - Vainqueur : Charly Mottet (RMO) 🥇 et maillot Rose
- **8 Mai 1992 :**
  - Étape : Cassel - Cassel (8,7 kms - Contre-la-montre)
  - Vainqueur : Frans Maassen (Buckler Colnago Decca) 🚴🏆
- **9 Mai 1992 :**
  - Étape : Cassel - Cassel (103,5 kms)
  - Vainqueur : Marc Madiot (Telekom Merckx) 🥇
- **9 Mai 1993 :**
  - Étape : Lille - Cassel (175,2 kms)
  - Vainqueur : Paul Haghedooren (Collstrop Assur Carpet) 🚴🏆
- **8 Mai 1994 :**
  - Étape : Lille - Cassel (184,1 kms)
  - Vainqueur : Emmanuel Magnien (Castorama MaxiSport) 🥇
- **9 Mai 1995 :**
  - Étape : Boulogne-sur-Mer - Cassel (186,2 kms)
  - Vainqueur : Johan Museeuw (Mapeï GB) 🚴🏆
- **12 Mai 1996 :**
  - Étape : Loon-Plage - Cassel (180 kms)
  - Vainqueur : Marc Wauters (Lotto Isoglass) 🥇
- **12 Mai 2007 :**
  - Étape : La Bassée - CasseL (175,7 kms)
  - Vainqueur : Mathieu Ladagnious (La Francaise des Jeux) 🥇
- **8 Mai 2010 :**
  - Étape : Merville - Cassel (183,3 kms)
  - Vainqueur : Martin Elminger (AG2R) 🚴🏆 et maillot rose
- **7 Mai 2011 :**
  - Étape: Hazebrouck - Cassel (189,6 kms)
  - Vainqueur : Thomas Voeckler (Europcar) 🚴🏆 et maillot rose
- **7 Mai 2012 :**
  - Étape : Gravelines - Cassel (183,3 kms)
  - Vainqueur : Zdenek Stybar (Omega Pharma Quick step) 🥇
- **9 Mai 2015 :**
  - Étape : Lestrem - Cassel (178,7 kms)
  - Vainqueur : Omar Fraile Mattaranz (Caja Rural) 🚴🏆

Avant de donner ses premiers « coups de ciseaux » au départ des 4 Jours, Michel Delebarre, fraîchement élu maire de Dunkerque pour la première fois, devise avec Stephen Roche, le vainqueur du Tour 1987, sous l'œil avisé du président Quemeneur (à gauche).

La course en bref

Parcours : 1. Dunkerque-Berck ; 2. Berck-Armentières ; 3. Oxelaëre-Cassel (clm) ; 4. Cassel (circuit) ; 5. Armentières - Saint-Quentin ; 6. Saint-Quentin - Dunkerque ; 7. Dunkerque (clm) ; 8. Dunkerque-Dunkerque
Vainqueurs d'étapes : 1. Marie ; 2. Arras ; 3. Roche ; 4. Mottet ; 5. Stumpf ; 6. Van Poppel ; 7. Marie ; 8. Arras
Maillots roses : Marie (3), Mottet (5)

Classement final
1. Charly Mottet (Fra) en 26 heures 5 minutes 11 secondes
2. Thierry Marie (Fra) à 10 secondes
3. Stephen Roche (Irl) à 24 secondes

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

- **7 Mai 2016 :**
  - Étape : Audruicq - Cassel (175,4 kms)
  - Vainqueur : Xandro Meurisse (Crelan Vastgoedservice) 🥇
- **13 Mai 2017 :**
  - Étape : Boeschepe - Cassel (184 kms)
  - Vainqueur : Ignatas Konovalovas (La Francaise des jeux) 🚴🏆
- **12 Mai 2018 :**
  - Étape : Wormhout - Cassel (178,7 kms)
  - Vainqueur : André Greipel (Lotto Soudal) 🥇
- **18 Mai 2019 :**
  - Étape : Gravelines - Cassel (181,5 kms)
  - Vainqueur : Mike Teunissen (Jumbo Visma) 🚴🏆 et maillot rose
- **7 Mai 2022 :**
  - Étape : Roubaix - Cassel (183,7 kms)
  - Vainqueur : Gianni Vermersch (Alpecin Deceuninck) 🥇
- **20 Mai 2023 :**
  - Étape : Roubaix - Cassel (187,7 kms)
  - Vainqueur : Strand Hagenes (Jumbo Visma) 🚴🏆

Tour de France 2022

Mardi 5 juillet, l’ étape 4 du Tour de France 2022 est entre Dunkerque et Calais.

Quinze ans après son dernier passage, Dunkerque accueille le Tour de France ! Ville-départ de la quatrième étape, Dunkerque est également la première ville française à recevoir le Tour cette année, après trois étapes au Danemark et une journée de repos.

L'ascension du mont Cassel, première côte française de l'édition 2022 du Tour de France, promet d'être un spectacle captivant. Prévu entre 14h10 et 14h15, selon la vitesse moyenne depuis Dunkerque, ce traditionnel passage des 4 jours de Dunkerque sur la route de Dunkerque offre une montée de 1,7 km à 4,2%, avec une altitude de 176 mètres. Bien que différente des ascensions célèbres comme le mont Ventoux ou le Col du Tourmalet, l'ambiance unique des Flandres est attendue pour marquer cet événement, notamment à Cassel, élu Village préféré des Français en 2018.

Le premier sommet de France à être inclus dans le trophée des grimpeurs du Tour de France cette année était Cassel. Malgré son emplacement à 30 kilomètres du départ, le mont a gagné en prestige en étant le lieu où le premier point du trophée des grimpeurs, symbolisé par le maillot à pois, a été attribué. La foule enthousiaste, incluant nos voisins flamands, a ajouté une atmosphère particulière à Cassel, transformant la ville en un point incontournable pour les amateurs de cyclisme.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Championnats de France de cyclisme à Cassel

Après le Tour de France en 2022 et les 4 Jours de Dunkerque en mai dernier, les Championnats de France de cyclisme sur route ont pris leurs quartiers à Cassel. Du 22 au 25 juin 2023, cette commune des Flandres, culminant à 176 mètres d'altitude, a accueilli l'une des plus prestigieuses courses cyclistes de l'hexagone, en collaboration avec la ville d'Hazebrouck. Avec un parcours exigeant, la participation de plus de 600 coureurs hommes et femmes, amateurs et professionnels, pour le contre-la-montre et la course en ligne, ainsi que plusieurs milliers de spectateurs, cette fête du cyclisme a promis d'être un événement mémorable. Les détails sur le plateau de coureurs, les horaires, la diffusion et toutes les informations nécessaires ont contribué à la préparation optimale du programme, offrant une expérience enrichissante pour tous les passionnés de cyclisme.

Valentin Madouas a remporté le championnat de France de cyclisme à Cassel dans une course extrêmement difficile. Il succède à Florian Sénéchal et offre un doublé à la Groupama-FDJ avec Rudy Molard en deuxième place. Julian Alaphilippe, grand favori, a dû abandonner en raison d'un coup de chaud. Seulement 23 coureurs ont réussi à terminer la course en raison du parcours exigeant et de la chaleur intense. Le champion de France sortant, Florian Sénéchal, a terminé à la 21e place.

Bienvenue à Cassel,

Des rues pavées, des « estaminets » — restaurants typiques à la gastronomie locale —, des maisons aux pignons à pas de moineaux, « Reuze Papa » et « Reuze Maman » — deux géants pour emblème — et une vue panoramique sur la plaine de Flandre.
Au cœur de la « Flandre, terre de vélo », du nom de la campagne de communication menée par les collectivités locales pour promouvoir la pratique, c'est ici le spot privilégié des cyclos de la région.Certains l'appellent *l'Alpe d'Huez des Flandres.* Si tu veux faire un peu de dénivelé, si tu veux progresser voire préparer des courses en montagne, tu es obligé de passer par Cassel.

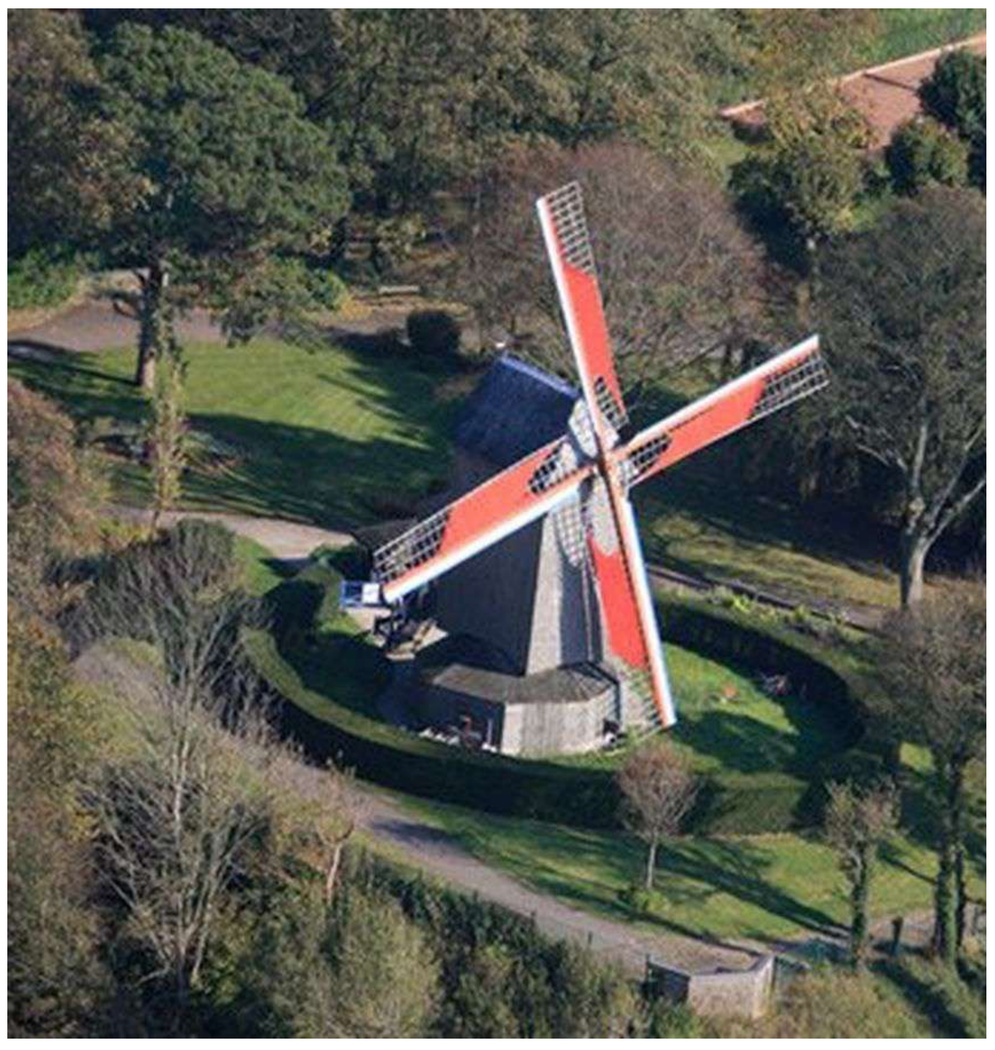
À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Ancienne propriété des comtes de Flandre, la ville de Cassel se développe au Moyen Âge, notamment avec la construction d'un premier château dans le courant du Xe siècle. Maintes fois conquise, incendiée ou détruite, elle fut le théâtre de nombreuses batailles au fil des siècles, notamment entre Flamands et Français. Autrefois connue pour son activité agricole et ses élevages, elle connaît cependant un nouvel essor au XIXe siècle avec l'arrivée du chemin de fer et le développement routier.

Aujourd'hui, Cassel est connue pour son importante activité touristique autant sur son patrimoine architectural, historique que culturel. Le principal édifice religieux de Cassel est la collégiale Notre-Dame de la Crypte, avec une tour carrée et trois nefs, à l'un des bouts de la grande place.

Bien que l'église ait des origines du 10ème siècle, elle a été modifiée et reconstruite plusieurs fois au cours des siècles.

Moulin de Cassel - 50°48'06"N, 2°29'00"E



Les moulins en Flandre, utilisés depuis le Moyen Âge, avaient autrefois une fonction cruciale dans la production de farine et d'autres produits. Initialement essentiels pour la fabrication de la principale composante alimentaire humaine et animale, ces moulins fonctionnaient grâce au vent. Les meuniers, dès que le vent soufflait, activaient les moulins pour moudre le grain, qu'il s'agisse de jour ou de nuit. Les moulins comprenaient des types variés tels que les moulins à farine, à huile (produisant de l'huile de colza et de l'huile de lin), et à tan (pour le tannage des peaux). Le moulin historique de Cassel, présent au sommet du mont depuis le 16ème siècle, a connu des incidents malheureux, dont un incendie en 1911. En 1949, la ville a racheté un moulin à Arnèke, restauré en 1983, marquant le début d'une nouvelle ère. Des travaux de sécurité récents ont permis la réouverture du moulin, avec des améliorations telles que le remplacement de l'escalier et du tire-sac.

Château de l'Hamer Houck - 50°47'31'' N, 2°29'13''E

Le château, construit dans les années 1840 par Edouard Bosquillon de Jenlis, ingénieur en chef du port de Dunkerque, comprend des communs, des fermes, une tannerie, une maison de jardinier, deux chapelles (dont une néo-gothique), et un parc de onze hectares avec une pièce d'eau, un potager, une prairie, des bosquets d'arbres, et une partie boisée avec un étang et des îles.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Chapelle des Jésuites - 50°44’52"N, 2°15’23"E

Les travaux de construction de cette chapelle débutent en 1620. Elle est terminée en 1687, comme le précise l’inscription sur la façade. En 1764, après le départ des Jésuites, elle est occupée par les pères récollets.
Après la révolution française de 1789, le bâtiment est vendu au Général Vandamme, général d’empire casselois, pour devenir un lieu de stockage du fourrage pour les animaux.

Collégiale Notre Dame - 50°47’58”N, 2°29’17"E

La Collégiale Notre Dame, présente depuis le Xe siècle, a survécu à des périodes tumultueuses, reconstruite après la Révolution sous l'impulsion de l'Archevêque de Cambrai. La statue de Notre Dame de la Crypte, vénérée à Cassel depuis le XVIe siècle, a joué un rôle pendant la Première Guerre mondiale, attribué à son intercession par le maréchal Foch. En reconnaissance, la population offrit une bannière à la paroisse.

Chaque année, du 2 au 10 juillet, une neuvaine à Notre Dame de la Crypte a lieu, assurant la protection de la cité. Autrefois, le culte de Saint Roch, associé à l'arrêt de l'épidémie de peste, était célébré en décembre. La Collégiale est également liée aux frères Récollets jusqu'à la Révolution, la paroisse actuelle, dédiée à Saint François, rappelant leur influence dans le pays de Cassel.

La Frégate - 50°48’08"N, 2°28’46”E

La Frégate, acquise en 1793 par le général Vandamme après la confiscation d'un bien national, a été métamorphosée en un château distinctif. En 1810, il ajoute un étage avec des fenêtres en forme de hublots, lui donnant l'apparence d'un navire. Un belvédère offre une vue sur les côtes de l'Angleterre par temps clair. Le côté sud présente un péristyle élégant surmonté d'un fronton orné de l'aigle impériale. L'intérieur, richement décoré de stucs et de boiseries, a valu au château le statut de Monument historique. Le parc à l'anglaise suscite l'émerveillement avec des perspectives sur la plaine flamande et la côte de la mer du Nord.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

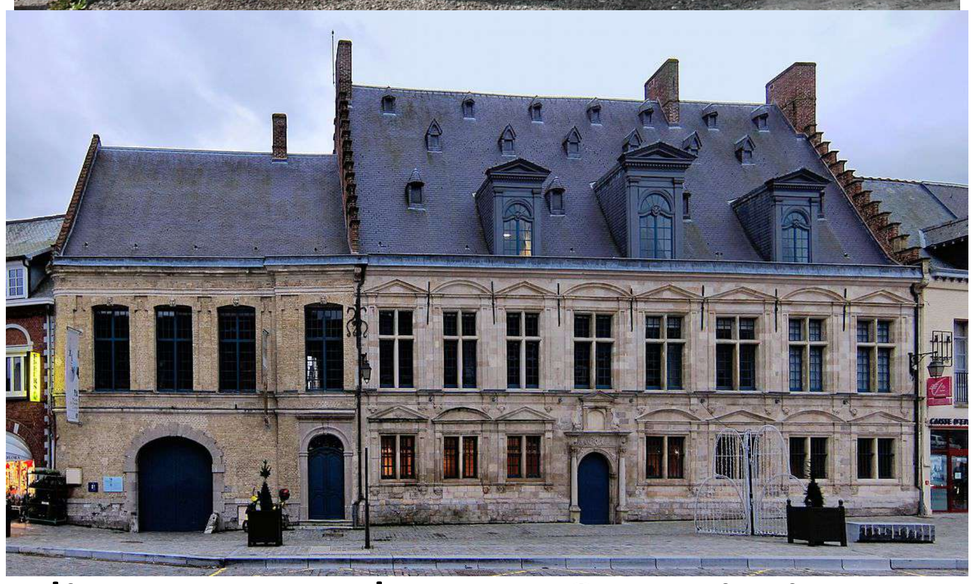
Monument Vandamme - 50°48’08"N, 2°28’41"E

En mai 1914, une souscription fut lancée pour ériger un monument en l'honneur du général Vandamme. Le comité, placé sous le patronage du ministre de la guerre, du général commandant le 1er Corps d'armée, de Frédéric Masson (de l'Académie française) et des autorités civiles et militaires du Nord de la France, exprimait ainsi la gratitude de la France envers cette gloire militaire native du Mont Cassel. Le monument, situé au sommet de cette colline chargée d'histoire, servirait de leçon de vaillance et de patriotisme pour les générations futures. Une plaquette résumant la vie de Vandamme, ornée d'une vue ancienne de Cassel, d'un médaillon du Général, et d'une représentation du projet du monument, fut éditée à cette occasion.

(Source: L'indicateur des Flandres, 16 avril 1914)

Musée de Flandre - 50°47’59"N, 2°29’11"E

Le Musée départemental de Flandre, basé à Cassel dans le Nord, a rouvert ses portes le 23 octobre 2010 après treize ans de fermeture due à d'importants travaux de restauration. Installé dans l'Hôtel de la Noble Cour depuis 1964, le bâtiment combine une architecture flamande et des éléments de la Renaissance italienne. Les collections diversifiées, comprenant environ 6000 pièces, reflètent la richesse de la culture flamande. Le parcours muséal, conçu en diptyques tels que Soumission et colère, Entre Terre et Ciel, Mesure et Démesure, Ostentation et Dérision, encourage le dialogue entre différentes formes artistiques. Cette approche favorise également l'intégration de l'art contemporain dans le parcours permanent, dépassant les frontières chronologiques et thématiques traditionnelles.



Le Carnaval de Cassel

Il est constitué de deux carnavals, le premier le week-end du Mardi gras et le second le Lundi de Pâques. Il diffère des carnavals de Dunkerque et de Bailleul, notamment par son folklore propre à la commune.

Les carnavals de Cassel s’articulent autour de deux axes ; le réveil en tambour le matin et la sortie des géants l’après-midi et en soirée. Le Lundi de Pâques de Cassel clôt la période carnavalesque en Flandres qui commence généralement vers la mi-janvier sur le dunkerquois. Ce carnaval est inscrit à l'Inventaire du patrimoine culturel immatériel en France depuis 2013[1].

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

L'hôtel de ville - 50°48'01"N 2°29’08"E

En 1631, l'hôtel de ville de Cassel, ainsi que divers autres bâtiments de la ville furent entièrement détruit par les flammes. Alors sous domination espagnole, la mairie est reconstruite entre 1631 et 1634. Il abrite par la suite le musée de Cassel.
L'ancien hôtel de ville est classé au titre des monuments historiques par arrêté du 20 mars 1903.
En 1940, l'ancienne mairie est entièrement détruite à la suite d'un bombardement, lors de la deuxième guerre mondiale. Une nouvelle mairie est reconstruite après guerre.
L'ancienne mairie était construit dans un style flamand et était surmonté d'une tourelle

Le jardin public du Moulin - 50°48’04"N, 2°29’06”E

Le jardin public du Moulin de Cassel est un jardin public, classé site archéologique.
L'ancien château de Cassel, peuplé par les Ménapiens, était une place forte romaine stratégique à 176 mètres d'altitude. Démantelé progressivement depuis son annexion par la France en 1678, il conserve des vestiges. Transformé en jardin public, il offre une vue panoramique sur la plaine flamande, la Belgique et l'Audomarois.

Les géants de Cassel

Reuze Papa est l'un des deux géants de Cassel. Il a été créé en 1827 par Ambroise Bafcop. Il mesure 6,25 mètres et est habillé d’une tenue de légionnaire romain. Vêtu d’une cuirasse, d’un glaive et d’un bâton de commandement, coiffé d'un casque, il sillonne les rues casseloises lors des deux carnavals.
Reuze Maman est l’épouse de Reuze Papa. Elle fut fabriquée en 1860 par Alexis Bafcop, le frère du créateur de Reuze Papa. Du haut de ses 5,85 mètres, et de ses 82 kilos, elle connut différents styles vestimentaires.

LES SPÉCIALITÉS DE LA RÉGION DE CASSEL

Le Boulet de Cassel

Le boulet de Cassel est une marque commerciale apposée sur un fromage fermier de lait de vache fabriqué dans la commune de Oxelaëre à coté de Cassel. Cette marque est la propriété de Marie Christine Dubois. La marque et le fromage existent depuis 1991. Ce fromage à pâte teintée orange, est fait à partir du lait cru produit par une troupe de vache rouge flamande. Le lait est transformé chaque jour et ne subit aucune réfrigération. La méthode d'obtention est comparable à celle de la mimolette. L'affinage à la cave est de 8 semaines avec 3 retournements par semaine .

La biere du reuze

Légende autour de la Bière :"Il y a bien longtemps de cela, dans des temps très anciens, un ogr
très vorace et très méchant effrayait tout le pays... Mais comment terrasser le géant, ce terribl
monstre ? Quelqu'un eut l'idée de mettre sur sa route un énorme tonneau de Bière qu'il bu
d'un coup !! Ivre mort, Reuze fut facilement terrassé... Pour l'ensevelir, on apporta tant de terr
que s'édifia une montagne. Ainsi, Reuze dort sous
le Mont Cassel et quand le géant se retourne les jours de Carnaval, tout Cassel danse.

Elle est géante la bière de Cassel ! Pas étonnant quand on s'appelle La Reuze, c'est-à-dire « géant » en flamand. Dans une ancienne vie, Anthony Debailleul a tenu un estaminet. Il y a quelques années, celui qui a toujours « brassé dans son garage », a fait d'une passion un métier. Il inaugure son premier brassin en février 2016. Sa micro-brasserie (600 hl produits en 2018), créée dans une ancienne manufacture de chaussures, vaut le coup d'œil ! Sa blonde et son ambrée sont des Craft Beers authentiques et goûteuses, grâce à de l'orge produite en grande partie sur les terres du nord et des houblons flamands. Pour les fêtes de fin d'année, optez pour la bière de Noël aux notes chaudes et épicées.

Deux bières du Reuze, la blonde et l'ambrée, ont été médaillées au concours international de Lyon qui met en compétition « les meilleurs produits du monde ».

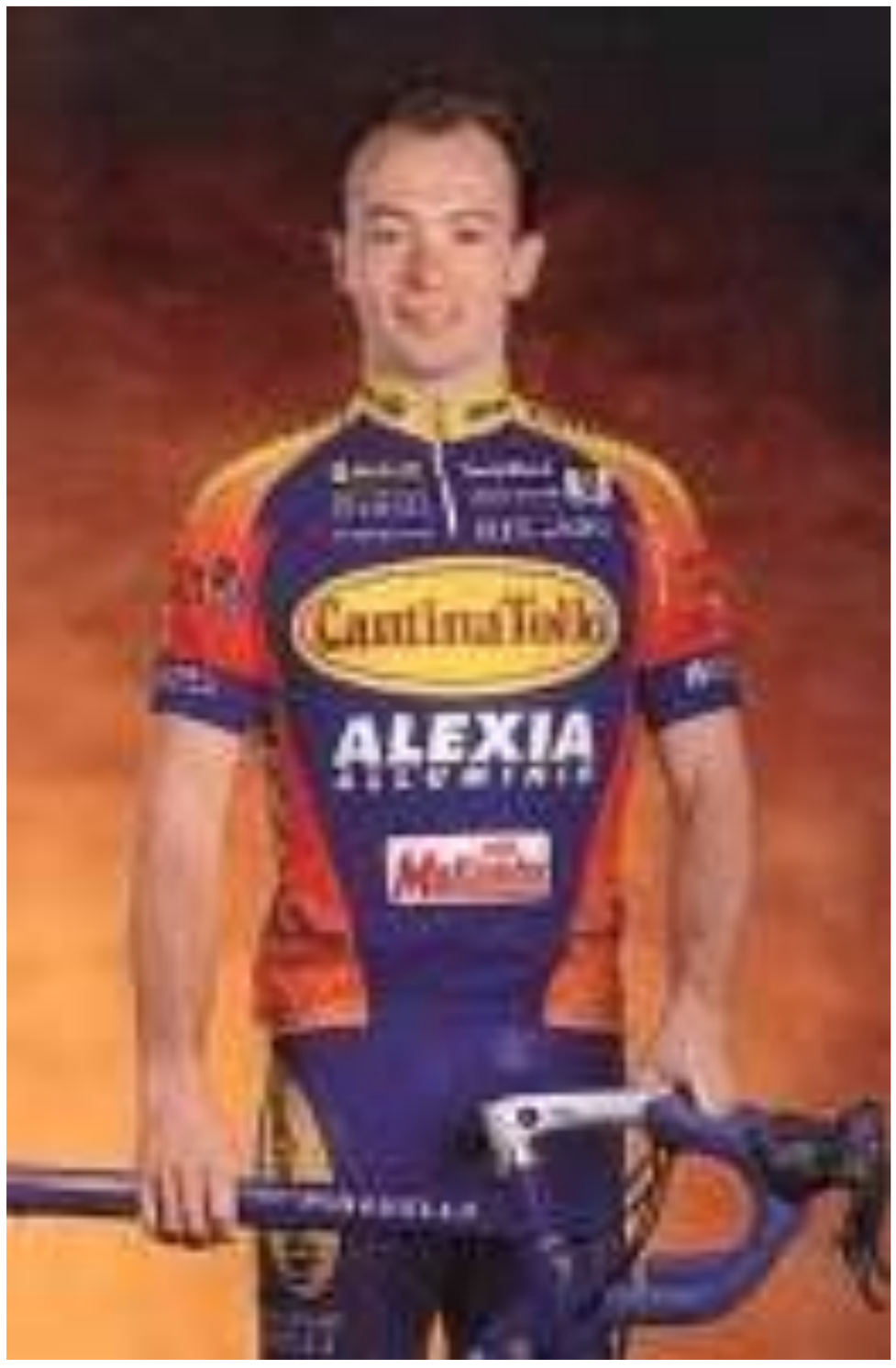
ETAPE 6 : LOON-PLAGE - DUNKERQUE

VILLE DE DEPART : LOON-PLAGE

Habitant : Loonois

Coordonnées : 50° 59’ 41” N, 2° 13’ 14” E

Maire : Éric Rommel



🚴 🏆 Historique de Loon-Plage aux 4 Jours de Dunkerque

1996 📅 :

- 6e étape Loon-Plage - Cassel (180 kms)
- 🥇 : Marc Wauters de la Lotto Isoglass

1997 📅 :

- 6e étape Loon-Plage - Mont-des-Flandres (180,8 kms)
- 🥇 : Daniel Contrini de Brescialat Verynet

1998 📅 :

- 5e étape Gravelines-Loon-Plage (182 kms)
- 🥇 : Silvio Martinello de l'équipe Polti

1999 📅 :

- 1ère étape Dunkerque-Loon-Plage (184kms)
- 🥇 : Nicola Minali de Cantina Tollo (Maillot Rose)

Histoire

Que signifie « Loon », nom originel de la commune ?

Loon-Plage, située dans le Nord (59) entre Calais et Dunkerque, était initialement une île. Au XIe siècle, le territoire a été asséché, intégrant le village à la plaine. Vers la fin du XIIe siècle, tout le territoire était occupé, mais la position frontalière de Loon était alors un handicap, exposant la ville aux inondations et aux guerres féodales.

Entre 1756 et 1790, Loon a pris sa physionomie définitive. En 1800, elle a acquis son indépendance. À partir de 1870, la ville s'est agrandie, nécessitant la création de nouveaux services tels qu'une gare, une poste et un télégraphe pour répondre aux besoins croissants de la population.

En 1889, pour éviter toute confusion avec Laon, une ville de l'Aisne, le nom de la commune a été changé en Loon-Plage. La ville a évolué en station balnéaire, avec la construction d'un casino, d'un hôtel, et des animations.

Après les deux guerres mondiales, Loon-Plage a poursuivi sa politique de devenir une ville...

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le blockhaus

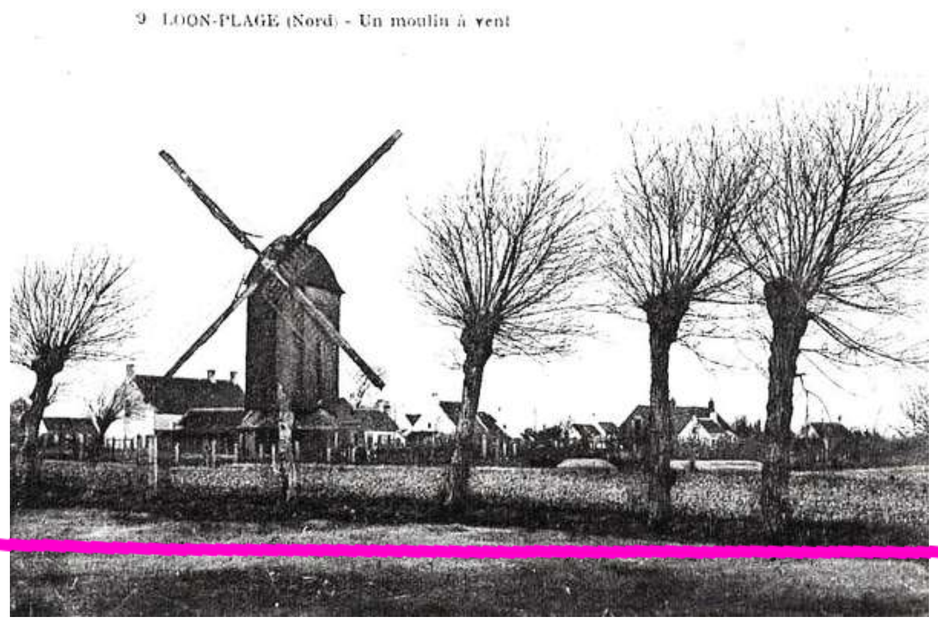
Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'organisation Todt a construit le mur de l'Atlantique en un temps record entre 1942 et 1944, s'étendant sur environ 5 000 km de littoral du nord des Pays-Bas à la frontière espagnole. La Côte d'Opale, particulièrement densément fortifiée, abrite des batteries d'artillerie, des stations radar et deux bases pour vedettes rapides à Dunkerque et Boulogne-sur-Mer. Parmi les bunkers encore présents, le STP Holunder, propriété de Michaël et Linda Rommel, passionnés d'histoire, a été restauré après quatre ans d'efforts. Ce bunker, utilisé comme poste de commandement, avait une vue directe sur le Clipon, était équipé d'un périscope et a été préservé pour mieux comprendre cette période douloureuse. Construit en 1942 avec 1 184 m3 de béton et 81 tonnes d’acier, des murs extérieurs avec une épaisseur de 2 mètres et un toit de 3 mètres, il a été sorti de l'oubli 75 ans plus tard par le couple.

Historique du Musée - 50°59'12.9"N 2°13’17.8"E

La ferme Galamé, construite en 1769 à Loon-Plage pendant la période d'aménagement du territoire (1756-1790), est la plus ancienne habitation de la ville, avec des parties remontant au cadastre napoléonien de 1829. Après avoir été la propriété de la famille Longueval, la famille Delacour a pris la relève vers 1885, tandis que la commune se transformait en station balnéaire. Exploitée par les familles Belle et Galamé jusqu'en 1972 malgré les changements industriels, la ferme a été rénovée dans les années 1980-1990, devenant un centre de loisirs et de formation. En 2009, un musée des jeux traditionnels a ouvert ses portes dans le cadre du "Parc Galamé" en collaboration avec l'association Wellouëj.

Le moulin Hogard et Willier de Loon

Subissant les périodes de guerre, ses deux moulins sont détruits par les allemands pendant la seconde guerre mondiale, l’église est debout mais sa tour mutilée, et les deux chapelles sont indemnes.



À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Station Balnéaire

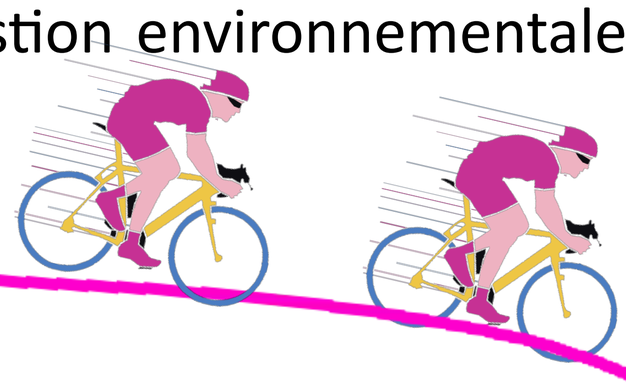
Autrefois, Loon-Plage était une destination balnéaire prisée, avec la construction en 1894 d'un casino, d'un hôtel, et de chalets sur la plage du hameau du Clipon. Cette station de vacances était fréquentée par des gens fortunés de la métropole lilloise, qui arrivaient à la gare de Loon-Plage avant d'être conduits en calèche jusqu'au Clipon. Cependant, dans les années 60-70, l'industrialisation a marqué la fin de la station balnéaire du Clipon. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, les blockhaus du Mur de l'Atlantique ont remplacé les hôtels, et le casino a été transformé en colonie de vacances après la guerre 14-18, avant d'être finalement détruit.

L'industrialisation

Depuis 1965, Loon-Plage a subi des transformations majeures avec l'abandon du site balnéaire du Clipon, l'extension du port de Dunkerque, et la rétrocession de parties de la plage. Ce processus a conduit à une forte industrialisation, marquée par des expropriations et l'implantation d'industries sur le littoral. En 1968, la création de la Communauté Urbaine de Dunkerque (CUD) a été suivie par l'adhésion de Loon-Plage pour résoudre le problème du relogement des habitants expropriés. Les municipalités ont répondu à ces changements par un plan de modernisation, notamment des travaux de voirie aux Kempes, reliant désormais le quartier au bourg par le Gai Logis, contribuant à redorer son image. Ainsi, Loon-Plage continue sa métamorphose.

Espace Chico Mendès

Le Parc Chico Mendès, un espace naturel de 3,5 hectares appartenant au Port Autonome de Dunkerque, est dédié à des actions pédagogiques de sensibilisation à l'environnement pour les écoliers. Depuis 1990, le terrain en friche a été mis à la disposition de la ville, actuellement géré par Nord Nature Chico Mendès. Le site comprend deux observatoires construits avec des matériaux de récupération, un abri pour les classes de découverte, et un observatoire de la faune locale près d'un plan d'eau. En partenariat avec les associations Nord Nature et Loon Environnement, la ville de Loon-Plage, et le Lycée Horticole de Dunkerque, le parc est aujourd'hui un exemple de gestion environnementale collaborative.



À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le Parc Galamé - 50°59'17.1"N 2°13’16.4"E

Le Parc Galamé, comprenant le Musée des Jeux Traditionnels, la piscine extérieure Aqualamé, et la Maison de la Nature, constitue un incontournable écrin de verdure sur le territoire. Il offre une base de loisirs avec diverses activités ludiques en juillet et en août, telles que médiathèque, aire de baignade, parc animalier, parcours accrobranche, laserwood, mini-golf, étang de pêche, un restaurant, et des manifestations estivales. Le parc est un lieu dynamique qui combine divertissement et préservation de la nature.

La Maison de la Nature - 50°59'11.4"N 2°13’18.0"E

La Maison de la Nature propose une exposition permanente et temporaire sur les thèmes de la nature et de l'environnement. Elle comprend également un espace dédié à la découverte des abeilles avec des ruches témoins, une mare pédagogique, et offre des services complets tels qu'une boutique, un espace multimédia avec jeux et applications, ainsi qu'un espace dédié aux enfants et aux familles, incluant la possibilité d'organiser des fêtes d'anniversaire. C'est un lieu polyvalent favorisant l'éducation et la sensibilisation à la nature.

Festival Het Lindeboom

Het Lindeboom, un festival de musiques traditionnelles créé en 2002 et initialement centré sur trois provinces (Auvergne, Bretagne, et Flandres), se déroule chaque juillet au bois Galamé à Loon-Plage, dans la région Nord-Pas-de-Calais. Évoquant les tilleuls de danse, le festival a élargi sa programmation à toutes les provinces de France et d'Europe, des Asturies à l'Écosse, incluant même des incursions vers les musiques acadiennes. Attirant chaque année des milliers de visiteurs pendant 4 jours, il a célébré son dixième anniversaire en 2011 avec une édition exceptionnelle rassemblant plus de 20 000 spectateurs. Les spectacles, tels que concerts, bals folk, et fest-deiz, sont gratuits, offrant l'occasion de découvrir de nouveaux talents et des artistes confirmés. Le festival autorise également le camping sur le lieu de l'événement.

het LindeBoom
Festival de Musiques Traditionnelles

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Installation d'un camp de réfugiés près du terminal des ferries

Pendant la guerre du Kosovo (1998-1999), des réfugiés économiques en route vers l'Angleterre se retrouvent bloqués à Calais, s'entassant dans le terminal des ferries et les rues. Le hangar Bore à Loon-Plage est réquisitionné pour loger 80 réfugiés sous le "dispositif d'accueil des réfugiés du Kosovo". En 1999, le camp de Sangatte est ouvert puis fermé en 2002, obligeant les migrants, principalement afghans, à se disperser sur le littoral. Certains se dirigent vers le terminal des ferries de Loon-Plage. En 2006, une cinquantaine de personnes vivent dans un camp soutenu par des organisations humanitaires. En 2009, une centaine de migrants y résident, mais des arrestations et inondations affectent le camp. Entre 2010 et 2015, le camp de Loon-Plage est démantelé plusieurs fois, avec une population majoritairement jeune et principalement afghane, irakienne, iranienne, vietnamienne, pakistanaise, soudanaise et albanaise. Des tentatives de passage vers l'Angleterre se poursuivent, marquées par des arrestations, des accidents, et des condamnations. Des mesures telles que des clôtures sont mises en place pour dissuader les passages clandestins.

Personnalités connues

Lucas Pouille

Lucas Pouille débute au club de Loon-Plage, repéré à huit ans. Après une formation à l'INSEP, il devient champion de France des 13/14 ans en 2008. Sa carrière professionnelle débute en 2010, participant aux qualifications du Challenger de Saint-Brieuc. En 2011, il atteint les quarts de finale de l'Open d'Australie junior. En 2012, il excelle sur le circuit Future en remportant des tournois à Mérida et en atteignant des finales à Båstad et Sokobanja.

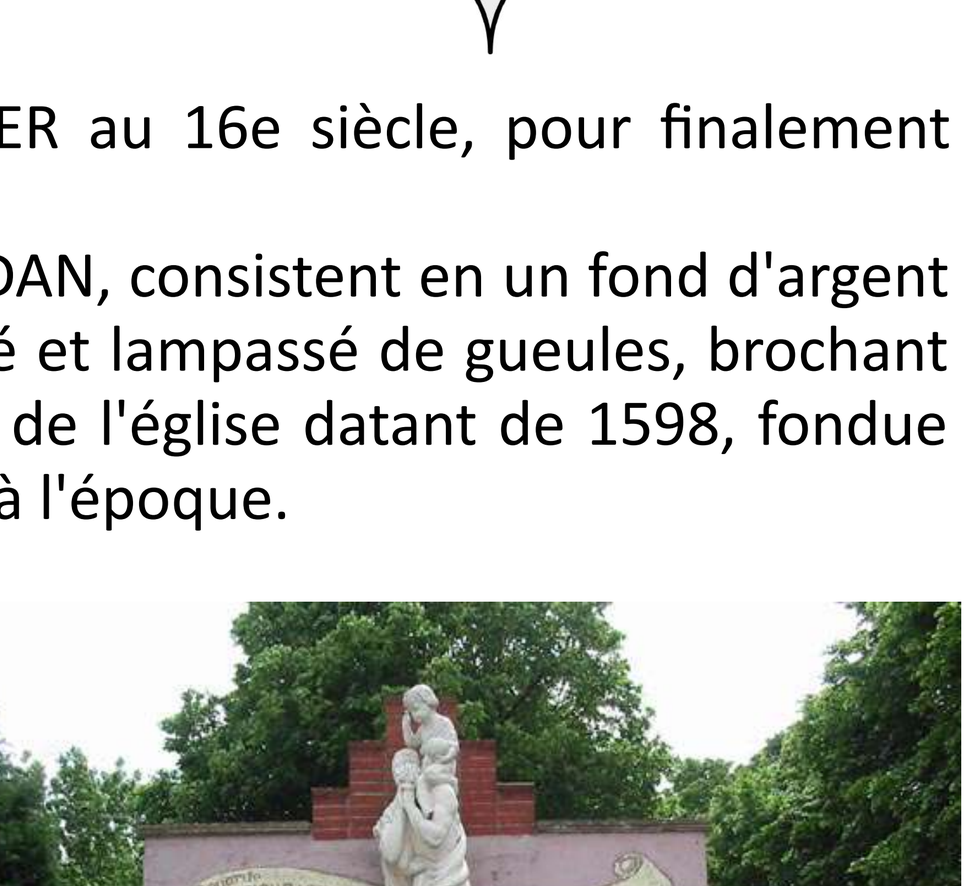
Justine Somers

En 2010, Elle vient d'avoir 19 ans, est blonde et mesure 1,70 m. Pour la jeune Loonoise Justine Somers, qui porte déjà les écharpes de miss Loon-Plage et de miss Flandre, la finale de miss Nationale 2011 (Geneviève de Fontenay), n'est que la suite logique d'un parcours auquel elle ne s'attendait pas.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

SPYCKER KM 5,3 :

Habitant : Les Spyckerois
Coordonnées : 50° 58' 12" N, 2° 19' 27" E
Maire : Jean-Luc GOETBLOET



Histoire

Au XIe siècle, le village de Spycker émerge après l'assèchement de la plaine maritime, devenue propice aux grandes cultures. Appartenant à la châtellenie de Bergues au XIIIe siècle, le culte de Saint Léonard est introduit après la fondation de l'abbaye féminine de Saint-Victor en 1227. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, la cloche de l'église sonne la neuvaine.
Aujourd'hui, Spycker reste un centre de pèlerinage de Flandre Maritime, avec le puits de Saint-Léonard réputé pour guérir le mal de reins. En 1067, le village se nommait SPICRIS, faisant partie de la châtellerie de Bergues. Au XVe siècle, il devient SPICRE, puis SPICHER au 16e siècle, pour finalement devenir SPYCKER.
Les armoiries du village, décrites par le chanoine LEURIDAN, consistent en un fond d'argent semé de billettes de sable, avec un lion du même, armé et lampassé de gueules, brochant sur le tout. Ces armoiries étaient gravées sur la cloche de l'église datant de 1598, fondue par Marc de la Serre, appartenant à la famille HEUCHIN à l'époque.

L’autel Saint-Christophe - 50°58’11"N, 2°19’25”E

Le monument de Saint Christophe à Spycker, érigé en 1932 sous le pastorat de l'abbé Marcel PARESYS, présente le saint portant un enfant sur l'épaule, symbolisant sa légende en tant que passeur du Christ à travers un fleuve. Saint Christophe, patron des débardeurs et des automobilistes, est honoré chaque premier dimanche de juillet lors du traditionnel pèlerinage organisé par la commune des Flandres. Le monument a été érigé avec le soutien du Bicycle Automobile Club Dunkerquois. La légende au-dessus du saint, "Regarde Saint-Christophe et va-t-en rassuré," a parfois été transformée humoristiquement. Malgré cela, la bénédiction annuelle attire toujours de nombreux automobilistes à Spycker.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

L’Eglise Saint-Léonard - 50°58’10.5"N, 2°19’22.7"E

L'église Saint-Léonard à Spycker, construite au 15ème siècle avec trois nefs, a été réduite à une nef au 17ème siècle. Détruite en 1940, elle a été entièrement reconstruite en 1954. L'église paroissiale, la première des églises flamandes reconstruites après la guerre, présente des parois intérieures artistiquement ornées, des vitraux, et une cloche nommée Marie-Thérèse. Le chœur abrite une statue de St Léonard et une illustration datant de 1975. Ces pièces sont parmi les rares sauvées de la destruction de l'ancien édifice.

Le puit Saint-Léonard - 50°58’10"N, 2°19’25”E

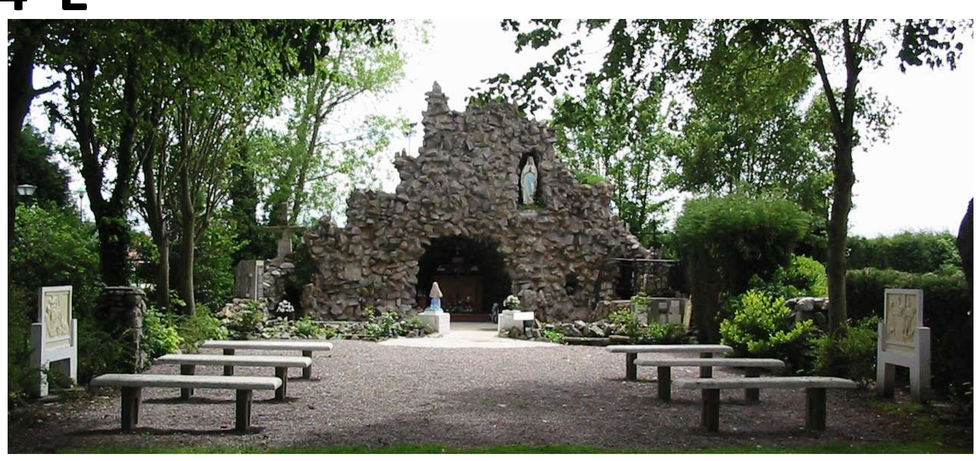
À Spycker, la dévotion à Saint-Léonard était prospère, attribuant des vertus curatives à l'eau de la mare de Saint-Léonard, réputée guérir le mal de reins, faciliter les accouchements, et aider les enfants noués. La tradition trouve son origine dans le prodige de la reine Wisigarde, incitant les futures mères à se placer sous la protection de Saint-Léonard.
Cette croyance était renforcée par l'association entre la prière à Saint-Léonard contre les maux de reins et l'accouchement douloureux, souvent qualifié de "par les reins". Les comptes de la paroisse du 16ème siècle mentionnent des pèlerins venant déposer des offrandes au pied de l'autel Saint-Léonard et utilisant l'eau d'une source proche pour ses vertus curatives.
Bien que la source d'origine ait disparu, l'abbé Parésys a aménagé un autre puits derrière l'autel Saint-Christophe pour perpétuer cette ancienne coutume, malgré la disparition du puits maçonné entouré de bouleaux qui captait l'eau autrefois.

La Châsse de Saint-Thérèse

L'abbé Marcel Paresys, curé de Spycker pendant 28 ans, marqua profondément le village et la paroisse. Dévoué à Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus, il fit ériger une châsse en 1938 avec sa statue reposant sur son lit de mort. Prévoyant sa propre sépulture sous la châsse, les plans furent perturbés par la Seconde Guerre mondiale. Durant la libération, les SS allemands le prirent en otage, envisageant de le fusiller pour un canon antichar découvert sous la châsse. Finalement, il échappa à la mort grâce à la libération du village par les Canadiens. Convaincu d'avoir frôlé le destin, il continua son œuvre jusqu'à sa mort en 1956, inhumé sous la châsse comme il l'avait souhaité.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La Grotte Notre Dame de Lourdes - 50°58’09"N, 2°19’24”E



Le pasteur M. l’Abbé PARESYS a érigé la réplique de la Grotte de Massabielle dans sa paroisse de LOURDE, inspiré par un pèlerinage. Construite en 1932, elle a été inaugurée le 29 mai de la même année par Mgr DELANNOY. Les matériaux, la générosité locale, et l'aide du Bicycle Automobile Club Dunkerquois ont contribué à cette réalisation. M. l'Abbé PARESYS importait de Lourdes des fûts d'eau de la source de Massabielle pour la grotte, offrant aux pèlerins la possibilité de boire et de se laver. La rampe de distribution, aujourd'hui démontée, recueillait des ex voto, des bandelettes de tissus, des pansements et autres laissés par les fidèles cherchant guérison. Avant la guerre, une campagne publicitaire importante attirait des centaines de pèlerins aux offices dédiés à Notre Dame de Lourdes à SPYCKER, agissant comme un relais pour ceux qui ne pouvaient se rendre à Lourdes. Malgré la destruction de l'église pendant la guerre, la grotte est restée préservée, avec seulement une trace d'éclat d'obus sur le pied de la statue de la Sainte Vierge, suggérant la possibilité de miracles.

Mémorial du 225é R.I. - 50°58’09"N, 2°19’17”E

Spycker a subi les affres de la Seconde Guerre mondiale à deux reprises, d'abord en mai 1940 lors de l'invasion allemande, puis de septembre 1944 à juin 1945 avant la reddition des occupants. En mai 1940, des combats acharnés ont causé d'importantes pertes humaines, aussi bien du côté militaire que civil, incluant la mort du commandant Noailles du 225è Régiment d'Infanterie. En 1958, les anciens du 225è R.I. décident d'élever un mémorial en hommage à leurs camarades tombés en 1940. La Municipalité de Spycker, représentée par le Maire Roger BAES, soutient cette initiative. Le mémorial est érigé en souvenir des soldats du 225è R.I., dont les mérites ont été reconnus par une citation collective à l'ordre de l'armée. Ce monument vise à perpétuer la mémoire des officiers, sous-officiers, caporaux et soldats qui ont sacrifié leur vie pour la défense de leurs foyers et de leur région.

Cénotaphe du 225è R.I. au cimetière militaire - 50°58’09"N, 2°19’24”E

À Spycker, près de la grotte Notre Dame de Lourdes, un espace rend hommage aux 40 militaires du 225ème Régiment d’Infanterie tombés lors de la bataille de Dunkerque en 1940. Après le transfert des corps, la Municipalité a aménagé le terrain avec les croix des sépultures, devenant un lieu de mémoire où se tient chaque année la cérémonie du Souvenir. Au total, 75 militaires ont sacrifié leur vie en mai-juin 1940, dont 40 du 225è R.I. et 35 d'autres régiments. La commune pleure également 3 de ses enfants et 29 victimes civiles.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

LE GRAND MILLEBRUGGHE — ARMBOUTS CAPPEL KM 7,5 :

Habitant : Les Armbouts-Cappellois

Coordonnées : 50° 58' 42" N, 2° 21' 15" E

Maire : Jean-Luc DARCOURT

Armbouts-Cappel, commune semi-rurale de 1015 hectares, se trouve à la lisière entre la Flandre maritime et la Flandre intérieure. Au sud, elle partage avec Steene le hameau du Grand-Millebrugghe le long du canal de la Colme. Au nord, le canal de Bourbourg délimite la commune avec Dunkerque, abritant les hameaux du Coq Hardi et du Pont de Petite-Synthe, avec un lac prisé pour les sports nautiques en été et comme refuge hivernal pour de nombreuses espèces d'oiseaux. Armbouts-Cappel, issu du démembrement de Mardyck, trouve son origine autour de l'an 1000, attirant des habitants grâce à un pèlerinage à Sanctum ou Sinthonis. Le nom signifie Chapelle d'Erembald, en référence au seigneur de Bruges. La commune est citée en 1067 dans une charte en faveur de l'Abbaye de Saint-Winoc de Bergues.

Le Lac d'Armbouts-Cappel - 50°59'42.1"N, 2°20'22.2"E

Le lac d'Armbouts-Cappel, situé au hameau du Pont de Petite-Synthe, est la propriété de la Communauté Urbaine de Dunkerque, abritant une base de loisirs avec deux plans d'eau, des espaces verts pour la détente, et des sentiers pour la promenade. Des associations et clubs sportifs y pratiquent diverses activités telles que la pêche, la plongée et l'agility. En hiver, le lac fonctionne également comme une réserve ornithologique, accueillant de nombreuses espèces d'oiseaux.

Église st Martin - 50°58'41"N, 2°21'06"E

Au cœur du village, l'église Saint-Martin, inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, a été érigée en 1957 par l'architecte Pierre PINSARD, en remplacement de l'église précédente détruite lors de la Seconde Guerre mondiale. Les vitraux de l'église sont l'œuvre de Jean BERTHOLLE.

Tremblement de terre du 18 septembre 1862 (d'après diverses chroniques paroissiales) :

Vers 14h30, un tremblement de terre frappe la région, causant d'importants dégâts. Le curé d'Armbouts-Cappel, Monsieur MICHIELS, mentionne des étagères de lait renversées et des clochers endommagés, en particulier celui d'Armbouts-Cappel où de nombreuses grandes pierres, certaines trop lourdes à déplacer, sont tombées. Au total, 150 pierres ont chuté lors de cet événement.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Jules Nempon

Jules Nempon, né le 2 mars 1890 à Armbouts-Cappel et mort le 7 juin 1974 à Saint-Omer, est un coureur cycliste français. Professionnel de 1909 à 1923, il a obtenu son meilleur résultat sur le Tour de France 1919 en prenant la 10e place du classement général. Comme seulement dix coureurs finissent ce Tour de France, il reçoit également la « lanterne rouge ».

8 participations au Tour de France

- 1911 : abandon (13e étape)
- 1914 : 27e
- 1919 : 10e, lanterne rouge
- 1922 : 20e
- 1923 : abandon (5e étape)
- 1924 : abandon (5e étape)
- 1927 : 35e
- 1928 : abandon (7e étape)

LE GRAND MILLEBRUGGHE — STEENE KM 8,4 :

Habitant : Les Steenois
Coordonnées : 50° 57' 13" N, 2° 22' 05" E
Maire : Alain DAVROUX

Pont-levis - 50°57’55"N, 2°20’47”E

Grand-Millebrugghe est un hameau partagé entre les communes d'Armbouts-Cappel et Steene, traversé par le Canal de la Haute Colme. Anciennement reconnaissable par un pont-levis centenaire désormais détruit, le hameau abritait une distillerie jusqu'en 1916 au début du XXe siècle. Pendant le siège de Dunkerque en 1793, Grand Millebrugghe a été occupé brièvement par des Anglais et a subi des inondations marines décidées par les Français. Pendant la Première Guerre mondiale, de mai à juillet 1916, il a été le siège d'un commandement d'étapes, accueillant temporairement des troupes dans les communes environnantes, dont Steene, Drincham, Brouckerque, Spycker, Armbouts-Cappel, Capelle, Crochte, Mardyck et Looberghe.

La Charte « Ja om’t vlamsh – Oui au flamand »

Le 7 avril 2023, le Maire, Alain Davroux a signé en partenariat avec l’Institut de la langue régionale flamande la charte Oui au flamand, visant à promouvoir l’usage de cette langue dans la commune.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Eglise Saint Martin - 50°57’08.4”N, 2°22’15.2”E

L'église Saint-Martin de Steene, témoignage millénaire, a connu une évolution architecturale au fil des siècles, obtenant le statut de monument historique. Son trésor réside dans le chœur, datant du XVIIe et XVIIIe siècle, abritant des œuvres remarquables inscrites à l'inventaire des Monuments historiques. Malheureusement, le temps menace ce patrimoine, et une collaboration entre l'association et la commune vise à restaurer ce joyau. Les dons des mécènes sont sollicités pour préserver l'église et son mobilier, véritable vitrine de la commune. Avec ses caractéristiques architecturales, notamment le pilier "torse," l'église Saint-Martin demeure l'un des édifices les plus notables de la Flandre Maritime, portant en elle l'histoire des XIe et XIIe siècles.

Le château de Steenbourg - 50°56’45.8"N, 2°22'35.6"E

Le Château de Steenbourg, datant du Moyen Âge, a connu diverses évolutions historiques. Initialement habité par la famille d'Oye en 1362, il a pris son allure actuelle au XVIe siècle grâce aux travaux dirigés par le seigneur de Rape. En 1627, par mariage, il passa aux Le Vaillant, qui le conservèrent jusqu'en 1679, date à laquelle il fut vendu à Jacques de Zylof, donnant au château son nom actuel. Les descendants de cette famille ont possédé le château jusqu'au début du XXe siècle, accueillant même les rois de Belgique à plusieurs reprises. Classé monument historique depuis 1983, le château se compose de toitures, murs, douves et pont. Avec ses 1000 m2 de surface plancher, entouré d'un parc de 3,5 ha, il demeure le seul de ce type dans la région des Hauts de France, cherchant aujourd'hui à réécrire une nouvelle page de son histoire en tant que Relais Château résidentiel au charme champêtre.

Calvaire à loques - 50°56’58.8"N, 2°23’07.2"E

Le calvaire à loques de Steene, caché dans un bosquet près de Bergues, témoigne de la tradition locale des loques, encore vivante. Érigé au début du XVIIIe siècle par Floris Hyacinthe Zylof, propriétaire du château de Steenbourg, en exaucement d'un vœu pour avoir un fils, le calvaire est devenu un lieu de pèlerinage. Les croyants accrochent des linges et des objets aux branches en témoignage de prières et de remerciements. Son origine, liée à la naissance inespérée de Floris Guillaume Zylof, a attiré les fidèles en quête de réponses à leurs prières, créant ainsi un lieu guérisseur. La proximité d'une source réputée pour guérir les fièvres renforce sa réputation. *Sources : Par Isabelle Duvivier*

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Château Duriez - 50°57’33"N, 2°20’36”E

Le château Duriez de Steene, construit en 1791 sur demande de l'armateur dunkerquois Coppens, offre un voyage à travers les époques. Doté d'une allée d'arbres séculaires, d'un parc de 15 hectares et d'une toiture rappelant la coque d'un bateau, il fut le décor de tournages, dont celui de la saison 2 de Baron Noir en 2017. La famille Duriez, originaire de Seclin, a marqué l'histoire avec une distillerie créée en 1858, et en 1913, elle rachète la distillerie de Steene, comprenant le château néo-classique et ses dépendances. Des travaux de rénovation importants ont été réalisés après la Première Guerre mondiale par l'architecte Louis-Marie Cordonnier. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le château a été occupé par un général allemand, et la distillerie a fonctionné jusqu'en 1991. Actuellement habité par la famille Vandenbussche-Duriez, le château représente un patrimoine industriel et architectural préservé.

CROCHTE KM 12,7 :
Habitant : Les Crochtois
Coordonnées : 50° 56' 08" N, 2° 23' 22" E
Maire : Stéphane COLAERT

Que veut dire le mot « CROCHTE » ?

Le document le plus ancien mentionnant le nom de votre paroisse date de 1067, le désignant sous le nom de Crochtem. Il est probable que le mot s'écrivait initialement Crochthem. "Crocht" se traduit précisément par Crypte, signifiant caverne, grotte, lieu souterrain, demeure cachée. Ce terme était associé à des souterrains ou des lieux de retraite pour la prière et la cachette de biens précieux en temps de guerre. Crochte partage la même racine que Cruchten au Luxembourg, croupte dans le Calvados, ou la Croûte dans l'Aube. Ces mots représentaient initialement des endroits de refuge.

L'église Saint-Georges - 50°56’08.5"N, 2°23’20.3"E.

L'église de Crochte, construite sur une crête argileuse près de l'ancien chemin du Looweg, dédiée à St-Georges, soldat, est mentionnée dès 1119. Il est probable que l'église actuelle, dont les parties anciennes pourraient remonter au XIe ou XIIe siècle, avait des proportions plus vastes, suggérant qu'elle desservait un centre important. L'ancien curé, l'abbé Deblonde, mentionne la découverte de restes d'un ancien caveau lors de la construction de la sacristie en 1900, possiblement lié à la caverne primitive évoquée dans l'histoire de la paroisse.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

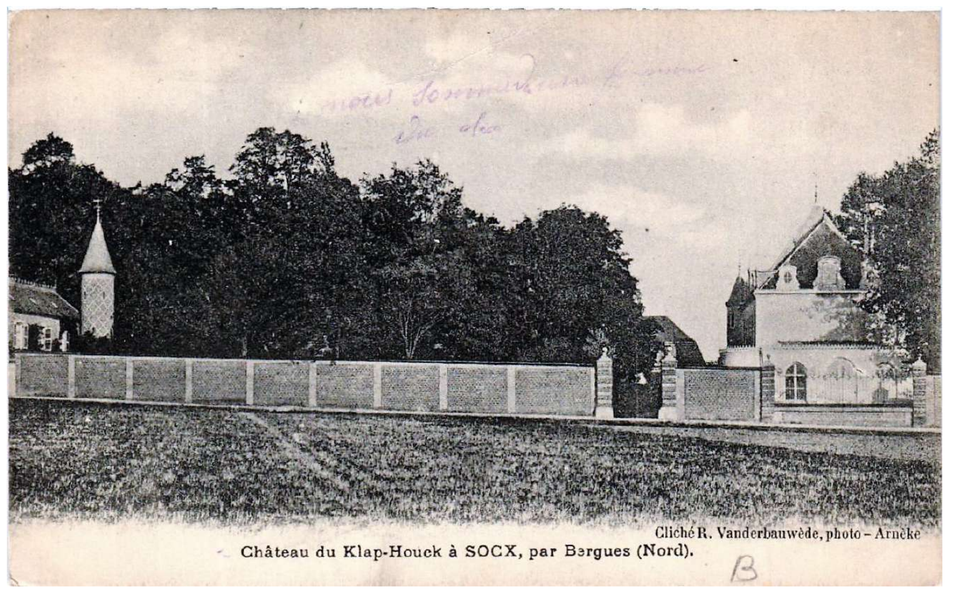
SOCX KM 16,2 :
Habitant : Les Socxois
Coordonnées : 50° 56' 10" N, 2° 25' 32" E
Maire : Alexandre ROMMELAERE

L’église Saint-Léger - 50°56’10.7"N, 2°25’22.9"E

L'église de Socx est dédiée à Saint Léger, ancien évêque d'Autun, invoqué pour les maux d'yeux, avec un culte développé, attirant de nombreux fidèles pour une neuvaine annuelle en octobre. Ravagée lors des guerres de religion, elle a été reconstruite à la fin du XIXe siècle, après un incendie en 1735, et une reconstruction en 1894. La tour de l'église est inscrite sur la liste des monuments classés, tout comme le mobilier qu'elle abrite. Le clocher de l'église de Crochte, construit à la fin du XVe siècle, a survécu aux troubles religieux du XVIe siècle, mais l'église a subi d'importants dégâts et a été reconstruite de manière plus modeste à la fin de ce siècle. En 1894-1895, des travaux ont ajouté une travée aux nefs de l'église-halle, et le chœur a été rénové sous la direction d'Omer Cockenpot. En 1890, la flèche du clocher s'est effondrée, et elle a été reconstruite de 1897 à 1899 sous la supervision d'Adolphe van Moe. Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'église a été endommagée et remise en service en 1960. Le clocher est inscrit aux monuments historiques depuis le 19 décembre 1944, et cette protection a été étendue à l'ensemble de l'édifice le 7 février 2023.

Le château de Socx -50°56’20.6”N, 2°25'52.3"E

Il date de la fin du XVIIIe siècle (1785) tout comme le parc au lieu-dit « le klap-houck », le potager est plus récent. Le château est inscrit à l'I.S.M.H. depuis le 2/11/1976. Le parc et jardin sont inscrits depuis le 2/5/2006. Il s'agit d'une propriété privée.



Industrie - Coca-Cola - 50°57’12.3”N, 2°25’14.6"E

Socx accueille depuis trente ans une usine Coca-Cola. Il s'agit de la plus grosse usine française de la compagnie qui y emploie près de 350 salariés. En 2018, l'usine a ouvert une septième ligne de production de bouteilles en verre pour boissons gazeuses ou plates et a créé 23 emplois. Coca-Cola investit régulièrement dans son usine de Socx.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

QUAEDYPRE KM 17,8 :

Habitant : Les Quaëdyprois
Coordonnées : 50° 56' 12" N, 2° 27' 18" E
Maire : Jean-Claude DEKEISTER

Quaëdypre peut être traduit de deux manières : soit « petite Ypres » (en référence à la ville belge), soit « mauvais orme », suggérant une mauvaise qualité du bois d'orme. Les deux traductions sont valables, mais dans tous les cas, "ypres" est confirmé comme le mot flamand pour "orme".

Quaëdypre et Socx, deux villages voisins, présentent une particularité avec leurs deux parties, l'une surélevée par rapport à l'autre, associées à un hameau appelé le faubourg de Cassel. Cette appellation trouve son origine dans le passé militaire de Bergues, où une porte appelée la porte de Cassel était accessible par une route venant de la ville éponyme située à environ 30 km. Le terme "faubourg" désigne ainsi un hameau devant une fortification.

L'église St Omer - 50°56'10.2"N, 2°27'13.7"E

L'église St Omer, à trois nefs en briques de sable, est une hallekerque dont les moines de l'abbaye Saint-Winoc à Bergues avaient érigé un petit sanctuaire au XIe siècle. Entre 1601 et 1618, l'actuel édifice a remplacé le sanctuaire initial, conservant les fondations romanes et la façade en grès ferrugineux. La particularité de cette église réside dans les quatre niches sur le sommet du pignon central, ornées d'une tête romane en grès ferrugineux, un matériau exceptionnellement sculpté compte tenu de sa difficulté à être travaillé.

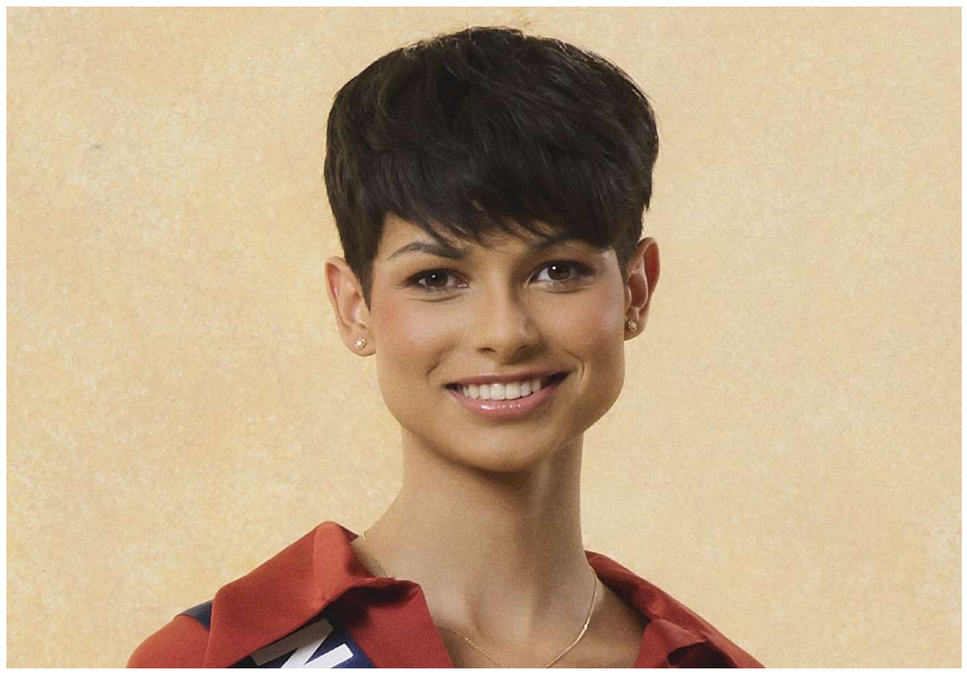
Le clocher de l'église de Quaëdypre a eu une fonction particulière durant la Première Guerre mondiale. Des guetteurs avaient été placés dans le clocher de l'église de Quaëdypre, mais ils sont partis le 12 octobre 1916.

Pierre Everaert

Pierre Everaert (21 décembre 1933 - 26 mai 1989), né à Quaëdypre, était un coureur cycliste français actif de 1957 à 1965. Sa carrière inclut une victoire notable à Paris-Bruxelles en 1960. Il a participé à huit Tours de France consécutifs, collaborant avec Jacques Anquetil lors de ses victoires en 1961 avec l'équipe de France et en 1962, 1963 et 1964 avec Saint-Raphael. Everaert a également été coéquipier de Lucien Aimar sur le Tour 1966 avec Ford-France.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Ève Gilles



Ève Gilles naît le 9 juillet 2003 à Dunkerque. Elle réside avec sa famille dans la commune de Quaëdypre. Son père, Bruno Gilles, est géomètre expert et sa mère, Édith Gilles (née Calapin-Latchoumy), travaille avec lui. Elle a des origines réunionnaises par sa mère dont la famille est de Sainte-Marie et a de la famille à La Réunion

SPRINT ”B” kms 24,8

WEST CAPPEL KM 24 :

Habitant : Les West-Cappelois

Coordonnées : 50° 55' 47" N, 2° 30' 22" E

Maire : André FIGOUREUX

Le Château de la Briarde - 50°55’47.0”N, 2°30'32.1"E

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le château de la Briarde à West-Cappel, en Flandre, a été le théâtre de durs combats visant à ralentir l'avancée allemande. La famille actuelle, les Deleplanque, habitait le château en mai 1940. Le bataillon des welsh guards, chargé de défendre West-Cappel, a préparé un camp de défense dans le village puis dans le parc du château. Des mesures de protection telles que des sacs de sable aux fenêtres et une grosse mitraillette installée dans la cuisine, avec la table en carrelage comme bouclier, ont été prises. La bâtisse du XIVe siècle a ainsi retrouvé son rôle de château-fort lors des combats de 1940.

Le 29 mai, le château de la Briarde à West-Cappel a été le théâtre de combats acharnés entre les Allemands et les soldats anglais. Les affrontements ont duré trois jours et deux nuits, avec des tanks détruisant la grille principale. Bien que les Allemands aient finalement remporté la victoire, quelques soldats anglais ont réussi à s'échapper vers Dunkerque pour être évacués. La famille Deleplanque s'était réfugiée dans les caves, survivant aux combats. Malgré des dégâts, le château a été transformé en hôpital de campagne par la Wehrmacht, contribuant indirectement à la réussite de l'Opération Dynamo grâce à la résistance des welsh guards et à la solidité des murs du château.

Il y a environ quinze ans, un homme est venu au château de la Briarde, s'agenouillant devant un arbre pour pleurer. C'était le lieu de son poste de défense pendant la guerre. En hommage à sa femme décédée, il avait dessiné un cœur avec leurs initiales. Revenu en pèlerinage après son décès, cet acte émouvant reste visible.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Chapelle du pèlerin du Westhoek - 50°55’38"N, 2°30’30

L'association des Amis et Pèlerins du Westhoek a mis en valeur le magnifique porche de l'ancienne chapelle (1779) près de la mairie, situé sur le chemin de Saint-Jacques. En partenariat avec la commune de West-Cappel et l'association Yser Houck, spécialiste des travaux, ils ont restauré ce bâtiment protégé. L'accord de l'architecte des bâtiments de France a été obtenu, et l'association a contribué avec des statues, dont celle du Pèlerin du Westhoek, et des pierres pour le dallage. L'inauguration a eu lieu le 23 juillet 2016 lors de la marche du chemin du Westhoek, symbolisant un moment fort pour la commune, les bénévoles, les pèlerins, les marcheurs et les touristes présents.

BAMBECQUE KM 28,6 :
Habitant : Les Bambecquois
Coordonnées : 50° 54' 05" N, 2° 32' 55" E
Maire : Grégoire FRANCKE

L’histoire de notre territoire est fortement impactée par des invasions , guerres … Ainsi peu de bâtiments , anciens subsistent .
Toutefois ces guerres , famines dans une région empreinte de foi chrétienne ont favorisé la construction de petites chapelles , pour demander de l’aide ou remercier d’une grâce obtenue ; ainsi la commune compte 10 chapelles et un calvaire .

Le Domaine de l’Ingelshof - 50°54’04.5"N, 2°32’46.5"E

Le Château de l'Ingelshof, construit en 1778 par l'armateur Dunkerquois Robert Guillaume Delattre d'Alkerque, a une histoire riche. Acquis en 1919 par la famille Fossaert, il est actuellement dirigé par François Fossaert. En 2019, François et son épouse Clotilde ont transformé le château en un gîte de vacances et de groupe, offrant un lieu propice aux retrouvailles familiales et aux séminaires d'entreprise. Le domaine, imprégné du patrimoine flamand, allie calme, sérénité et charme authentique.

Les 10 Chapelles de Bambecque

Ces dix chapelles sont nées en guise de demande d’aide ou de remerciement d’une grâce obtenue lors des différentes guerres qui ont traversé la commune.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Jardin botanique du Val d'Yser - 50°55'04.9"N, 2°32'48.2"E

Le jardin a ouvert en 2000 sur un champ agricole, et fut organisé selon quatre sections asymétriques. En 2006, on comptait plus de 830 taxons de plantes identifiées, et plus de 900 en 2007.

Le jardin associatif est un espace paysager regroupant plus de 1400 espèces végétales, dont arbres, arbustes, et plantes herbacées, cultivées à des fins variées telles que l'ornement, l'alimentation, et l'artisanat. Mettant en avant la biodiversité, une attention particulière est portée à la flore indigène. Le jardin propose des animations sur le jardinage naturel, la découverte de la botanique, ainsi que la faune, offrant une expérience enrichissante pour les amateurs de nature.

Le Moulin à farine

Construit en 1763 à Bambecque, le moulin à farine était initialement exploité par la famille Leceuche. En 1979, l'ARAM (Association Régionale des Amis des Moulins) en fait l'acquisition. Les travaux de restauration débutent en 1984, et le moulin, opérationnel, est inauguré le 19 juin 1988. Il avait été déplacé de Bambecque à Ruminghem de 1776 à 1895, puis réinstallé en 1984 sur le site du musée des moulins à Villeneuve-d'Ascq.

L'église Saint-Omer - 50°54'08.6"N, 2°32'49.1"E

Elle est située dans la Flandre intérieure près de Bergues, est dédiée à Saint Omer. D'origine romane, elle présente des maçonneries de grès ferrugineux typiques de la région. Le plan et l'élévation suivent le modèle de la hallekerke flamande, avec trois nefs de même élévation, toitures indépendantes, et abside à trois pans. Reconstruite au XVIe siècle avec des éléments gothiques, elle subit des modifications au début du XVIIe siècle après la guerre des Gueux. À l'intérieur, des piles circulaires supportent de grandes arcades, couvertes de voûtes lambrissées. Le mobilier, accumulé depuis le XVIIe siècle, inclut des lambris, des stalles, un maître-autel en bois doré, des retables, une table de communion rocaille, et une chaire à prêcher baroque. De nombreux tableaux et monuments funéraires reflètent l'importante vie paroissiale avant la Révolution. Le chœur, couvert de lambris peints, a été attaqué par la mérule, sauvé en partie grâce à l'intervention de la Sauvegarde de l'Art français en 2000. L'église témoigne ainsi de son riche passé et de sa contribution à la vie religieuse locale.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

HERZEELE KM 31 :

Habitant : Les Herzeelois

Coordonnées : 50° 53' 14" N, 2° 32' 03" E

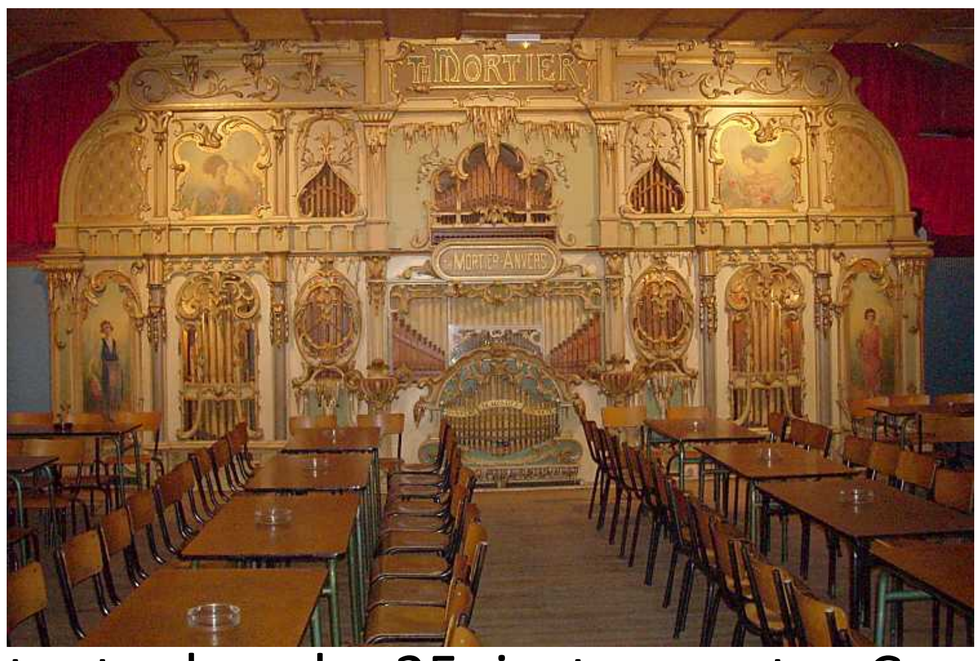
Maire : Stéphane FRANCKE

Herzeele, village flamand de 1557 habitants, est situé entre la Flandre maritime et la Flandre Intérieure, près de l'autoroute Lille-Dunkerque et de la frontière belge. Connu pour sa briqueterie du XIXe siècle, il a préservé son charme grâce à la restauration du patrimoine et des façades encouragée par la municipalité. Le village abrite 14 chapelles, des oratoires discrets et le célèbre "café des Orgues" où l'on danse traditionnellement chaque dimanche après-midi depuis 1960. Les environs offrent également des promenades le long de cinq becques, notamment le vallon de la Petite becque, une réserve naturelle régionale depuis 1996

La briqueterie - 50°52’55.0”N, 2°32'21.5"E

Fondée en 1807 par Jean Heem, la briqueterie d’Herzeele a contribué à la prospérité du village. Si la fabrique a su s’adapter aux différentes évolutions en se modernisant, elle fut dans l’obligation de cesser son activité en 1985. Comme rappel à cette période prospère, des sculptures taillées dans la brique ont été installées à proximité de cette ‘‘institution‘‘ que fut la briqueterie.

Le café des Orgues - 50°53’11.6"N, 2°32’10.5"E



Au café des Orgues à Herzeele, rare curiosité flamande, trois orgues mécaniques Mortier, installés depuis 50 ans, offrent chaque dimanche après-midi une ambiance de bal de la belle époque. Les amateurs de danse se réjouissent des airs du passé : polkas, tangos, valses et rumbas, parmi plus de 500 morceaux. Chaque orgue remplace un orchestre complet, actionné par du carton perforé, et fonctionne grâce à un système de soufflerie alimentant plus de 25 instruments. Ces véritables mécaniques de précision sont rares, avec seulement une vingtaine d'exemplaires dans le monde. Deux orgues affichent un fronton rococo, datant de 1912 et 1926, tandis que le troisième, de 1939, présente un style Art déco épuré. Si vous passez près d'Herzeele, arrêtez-vous pour profiter de cette musique unique et de l'ambiance conviviale du café des Orgues, sans obligation de danser.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

L’ancienne caserne des douanes

Située à 5 km à vol d’oiseau de la frontière belge, la commune d’Herzeele a abrité une délégation de douaniers pendant plusieurs décennies. Ceux-ci étaient logés dans une caserne, c’est-à-dire un corps de bâtiment divisé en blocs d’habitations.

L’église Notre-Dame-de-l’Assomption - 50°53’12.1”N, 2°31'55.5"E

Ce bel édifice organisé en hallekerke est, pour l’essentiel du XVIIe siècle. La construction en 1895 d’une tour pour les cloches, placée à l’ouest et précédée d’une travée, a contribué à donner à cet édifice un certain prestige. S’y ajoute à l’intérieur un mobilier de qualité avec, notamment, trois beaux retables baroques, un orgue et son buffet,
placés sur une tribune, le tout réalisé en 1751.

Vallon de la petite Becque - 50°53’31.7"N, 2°32’23.4"E

La réserve naturelle du vallon de la Petite Becque, nichée au cœur de la Flandre, offre un paysage d'un hectare remarquable. Traversée par la Petite Becque, elle abrite une biodiversité variée, avec une mare pittoresque, des prairies humides, des saules têtards et une haie délimitant la parcelle. Parmi les 111 espèces végétales recensées, certaines sont protégées, comme l'orchis négligé et la valériane dioïque. En saison, le vallon s'anime avec une explosion de fleurs, attirant papillons, criquets et oiseaux. Les amphibiens, comme la grenouille verte, peuplent la mare, tandis que les libellules y trouvent un lieu de reproduction. Un véritable joyau de la nature à découvrir.

Les géants

Paul, le torréfacteur aventurier du haut de ses 3,50 m pour un poids de 50 kg, est porté par un seul homme. Il a pour parrain le frère du Roi des Mitrons de Wormhout et Églantine de Saint-Sylvestre.

Mania, l’Éthiopienne, ne mesure que 3,40 m pour un poids de 45 kg ; un seul homme suffit à la porter. Ses parrain et marraine sont des voisins, venus de Steenvoorde : Jean, le bûcheron et Marie. Les sorties seront gérées par l’association des géants d’Herzeele présidée par Michel Dezitter.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

WINNEZEELE KM 36,3 :
Habitant : Les winnezeelois
Coordonnées : 50° 50' 30" N, 2° 33' 06" E
Maire : Anne VANPEENE

Winnezeele, ville flamande, conserve son patrimoine linguistique à travers le flamand français, jadis langue courante. Les alliances nobles et les tensions religieuses ont marqué son histoire, tandis que la Révolution française a engendré des conflits entre les partisans du clergé réfractaire et les révolutionnaires. Dans les temps anciens, une voie ferrée reliait la ville à Hondschoote et Hazebrouck, jouant un rôle stratégique pendant la Première Guerre mondiale en tant que commandement d'étapes.

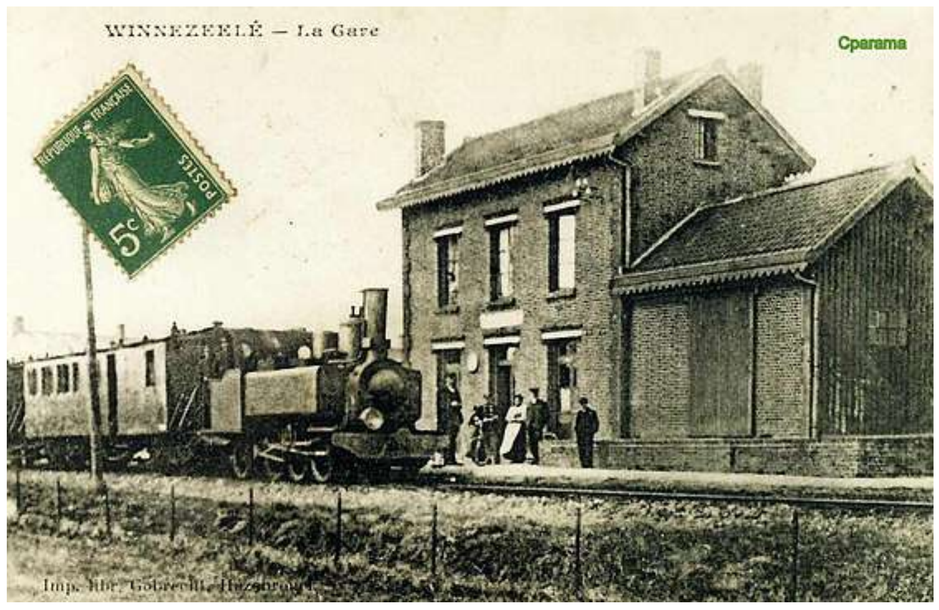
L'église Saint-Martin - 50°50'29.8"N, 2°33'00.5"E

L'église Saint-Martin, édifiée au 17ème siècle après un incendie en 1646, présente une architecture mêlant des éléments du 19ème siècle. À l'intérieur, les peintures ont été restaurées en 1993. Le retable de l'autel, avec sa colombe sculptée représentant le Saint-Esprit, et la Chaire dite de Jansénius, datant du début du 16ème siècle et classée monument historique, sont des joyaux de l'art religieux flamand.

La Motte Féodale - 50°50'27.5"N, 2°32'52.6"E

À Winnezeele, une motte féodale, l'un des vestiges les plus anciens, se dresse à l'entrée ouest du village. Entourée d'un fossé rempli d'eau, cette butte défensive est accompagnée d'une aire rectangulaire reliée à un système de défense. Au 15ème siècle, un château opulent occupait le pré voisin, mais fut démoli en 1762. Ces terres appartiennent toujours au même propriétaire, descendant des seigneurs de Winnezeele.

Gare de Winnezeele



La gare de Winnezeele est mise en service en 1894 lors de l'ouverture de la ligne de chemin de fer secondaire à écartement métrique de Hazebrouck à Hondschoote de la Compagnie des chemins de fer des Flandres (CF). Elle est fermée en 1954 lors de la suppression de la ligne.

La gare désaffectée a été transformée en logement, sa façade côté rue a cependant été modifiée.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

LE RYVELD KM 39,6 :

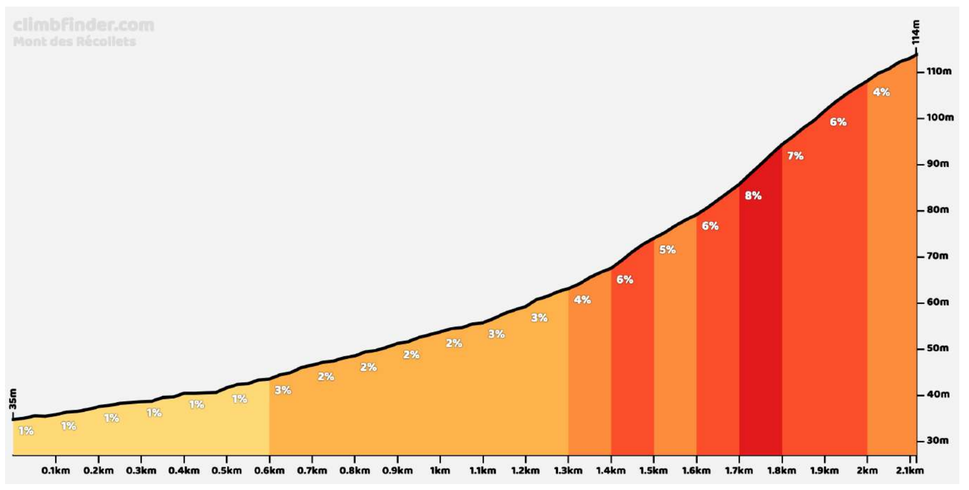
Dans les années 50, le Ryveld était un hameau animé, comptant six bistrots et divers commerces pour répondre aux besoins de la communauté locale. L'école communale, avec ses deux classes accueillant jusqu'à 48 élèves, était au cœur de la vie éducative. Le Ryveld a également vu naître des personnalités artistiques telles que César Pattein, peintre, et son frère Gustave-Pierre, sculpteur renommé. Malgré une réputation liée à la contrebande jusqu'aux années 60, le Ryveld est aujourd'hui connu pour des éléments plus positifs, tels que le camping Le Romantic, la chapelle et une neuvaine dédiée à sainte Rita.

Les habitants du Ryveld restent profondément attachés à leur lieu de résidence, préférant se définir comme "du Ryveld plutôt que de Steenvoorde".

Malgré des changements démographiques et économiques, la vie associative reste active au Ryveld. L'Association des Amis du Ryveld, fondée en 1984, organise divers événements et manifestations, dont la création de la géante Rosalie, des randonnées pédestres et la ducasse annuelle. L'école du Ryveld, construite grâce à une souscription publique impliquant les habitants de la région, continue de jouer un rôle central en tant qu'espace communautaire utilisé par les associations locales.

LE MONT DES RECOLLETS :

PRIX DES MONTS kms 42,3



Mont des Récollets est une montée située dans la région Monts des Flandres & Houtland. Cette montée est 2.1 kilomètres de long, pour un dénivelé positif de 79 mètres. Mont des Récollets a une pente moyenne de 3.7%. Avec cette raideur la montée comptabilise 40 points de difficulté. Le point le plus haut se trouve à 114 mètres d'altitude.

Le nom "Mont des Récollets" vient de l'ancien couvent des Récollets de Cassel, fondé en 1620, qui n'existe plus aujourd'hui. Selon une théorie, le terme "Wouwenberg" signifierait "mont des vautours", car les condamnés étaient pendus sur sa crête, attirant ainsi les rapaces. Cependant, "wouw" en néerlandais fait référence à des milans, pas des vautours. Une autre explication évoque une déformation du mot flamand "weeuw", signifiant "veuve", en raison de l'accueil des veuves et des orphelins au couvent des Récollets.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

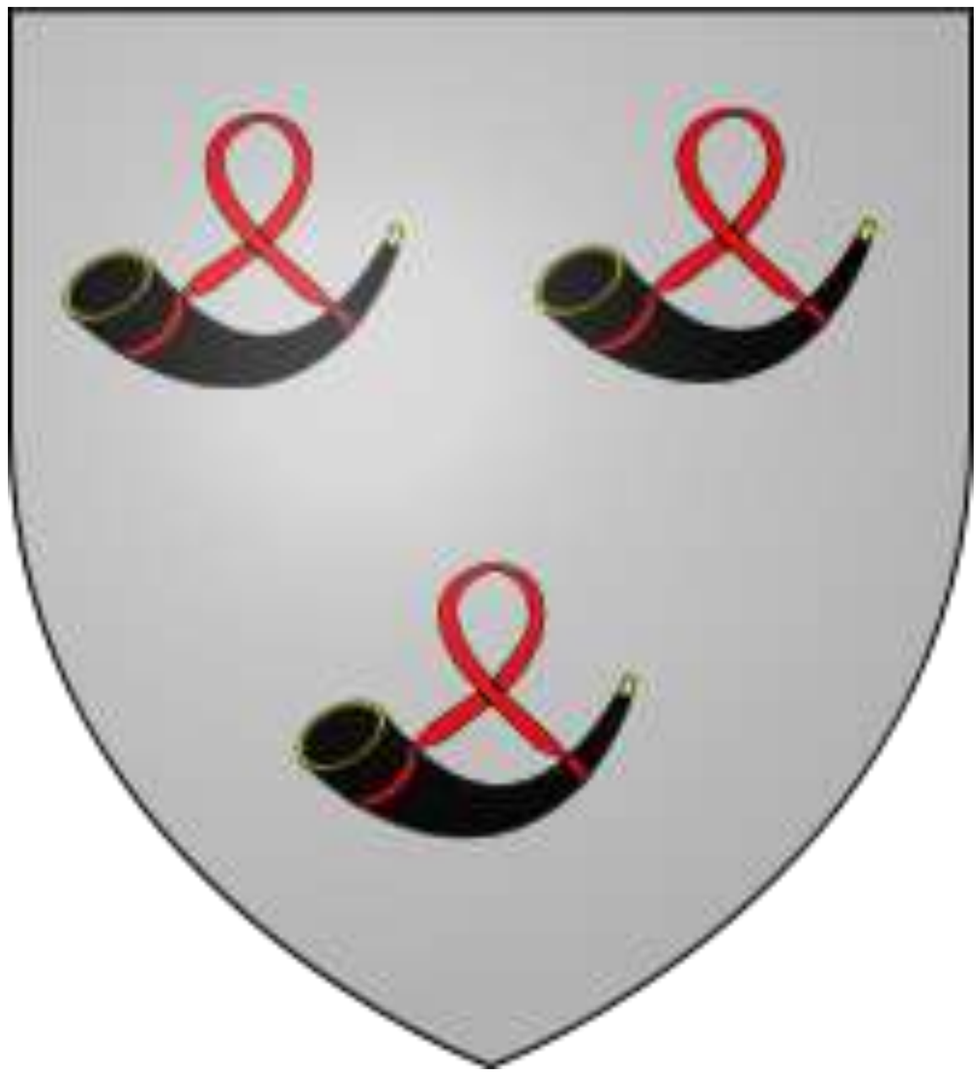
SPRINT ”B” kms 48,4

OUDEZEELE KM 47,7 :

Habitant : Les Oudezeelois

Coordonnées : 50° 50' 20" N, 2° 30' 36" E

Maire : Jean-Luc DEBERT



Les origines d’Oudezeele

Selon Albert Deveyer, le suffixe "zeele" vient du franc salien, signifiant la maison du chef ou du seigneur, avec une connotation plus noble que "hem" pour un simple établissement humain.

Oudezeele pourrait désigner la maison du chef Aldo ou Oudo, mais le préfixe "Oude" peut aussi indiquer un ancien peuplement. Datant de 1067, Oudezeele faisait partie du Comté de Flandre, du bailliage de Cassel, et de l'évêché de Ypres.

Son patrimoine inclut la motte féodale de Cornus et l'église de la Décollation-de-Saint-Jean-Baptiste du XVIIIe siècle, de style gothique flamand.

La tradition des géants persiste à Oudezeele, avec Jeannot le Boulanger et la géante Julia.

Motte féodale - 50°49’33"N, 2°30’45”E

Motte féodale au lieu-dit la ferme du château de Cornus

L’Eglise Saint-Jean-Baptiste - 50°50’19.5"N, 2°30’35.4"E

À Oudezeele, se dévoilent les secrets du clocher de son église vénérable, datée de 1711. La montée au clocher se fait par une petite porte dérobée dans le porche d’entrée de l’édifice. En gravissant les marches faites de briques, une découverte captivante se présente : une corde relie les cloches, suggérant une sonnerie manuelle pour les baptêmes. À l'arrivée à la chambre des cloches, la quantité de bronze est remarquable, tandis que deux des trois cloches sont électrifiées. Les deux plus petites, fondues en 1870 à Douai, portent des noms et des inscriptions religieuses, tandis que la plus ancienne, fondue en 1767 par François Gaulard & Etienne Jaussaud, conserve son mode de sonnerie manuelle, malgré des tentatives d'électrification passées. Ces trois cloches, formant l'accord du "Pater Noster", évoquent un passé mystérieux et résonnent au cœur de l'histoire sonore d'Oudezeele.

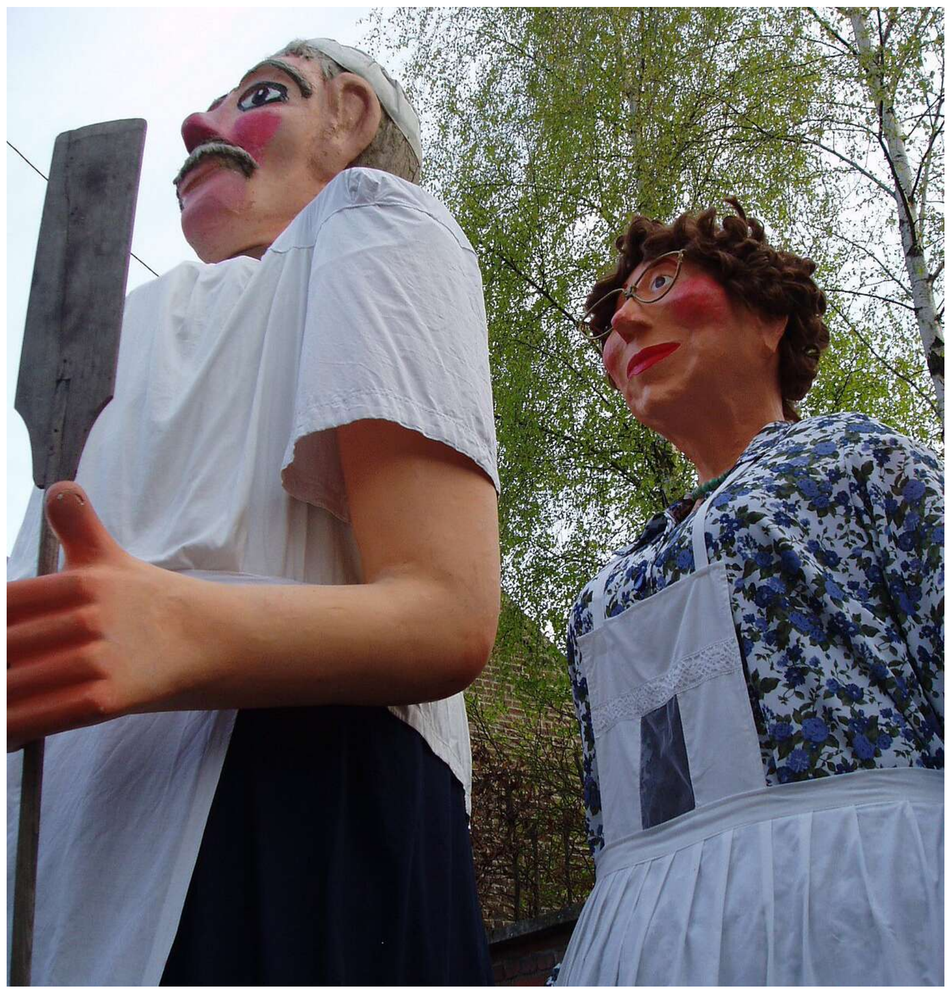
À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le fidèle protecteur
La Chapelle Saint-Roch

Dans les terres flamandes empreintes de piété et de dévotion, la présence de chapelles, de calvaires et de niches ornant les façades des maisons est monnaie courante. À Plaisance, épargné jusque-là par la maladie, un habitant fut finalement touché et décida de se retirer dans une forêt, où il fut miraculeusement secouru par un ange et nourri par un chien. De retour à Montpellier, sa ville natale, il fut malheureusement emprisonné sous soupçons d'espionnage et mourut en 1327. Le culte de Saint-Roch, né au XVe siècle et largement propagé par les Dominicains en Flandre et en Italie, attire chaque année de nombreux fidèles à la Chapelle Saint-Roch après le 15 août. Bien que la peste ait disparu, Saint-Roch, également considéré comme le patron des cardeurs, est invoqué pour protéger les animaux des épidémies. Oudezeele, conformément à cette tradition, abrite quatre chapelles en plus de son église de la Décollation-Saint-Jean-Baptiste. Parmi elles, la chapelle dédiée à Saint-Roch est particulièrement vénérée. La légende de ce saint, souvent représenté aux côtés d'un ange gardien et d'un chien, relate son dévouement au service des pestiférés lors des ravages de la peste en Italie au XIVe siècle.

Les géants

Créée en 2005, Mémé Julia est une petite géante qui mesure 2,50 mètres et ne pèse que 15 kilos. Elle a la particularité d'être portée uniquement par des femmes. « Mémé Julia est le fruit d'un projet pédagogique de l'école. Elle a été créée en hommage à Julia Vitse, cantinière dévouée et adorée des enfants qui l'appelaient Mémé Julia. Elle partage avec Jeannot, le boulanger, l'autre géant d'Oudezeele, la particularité d'avoir été créée du vivant de son modèle.



Jeannot le Boulanger est né en 1990 à l'effigie de l'ancien boulanger, il est porté par deux hommes.

WORMHOUT KM 53,6 :
Habitant : Les Wormhoutois
Coordonnées : 50° 53' 00" N, 2° 28' 07" E
Maire : David CALCOEN

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La langue flamande

En 2007, le Rectorat de Lille lance une expérimentation pour enseigner une heure de flamand par semaine dans les écoles publiques de Wormhout et des villages voisins. Cette initiative, dirigée par le maire Frédéric Devos jusqu'en 2019, attire deux tiers des familles. Cependant, aucun remplacement n'est effectué après son départ à la retraite en 2019. En 2021, malgré les protestations, aucun enseignant n'est nommé pour l'année scolaire 2020-2021. Un appel à candidature est lancé en janvier 2021 pour l'année suivante.

Wormhout en quelques mots

Wormhout, ville de traditions et de nature est arrosée par les deux cours d’eau : la Peene Becque et l’Yser.

Voici un résumé de l'histoire de Wormhout en quelques dates :

- Après 695 : Évangélisation de Wormhout à la demande de Saint Bertin par quatre religieux Bretons, dont Saint Winoc devient Abbé de Wormhout à cette époque.
- 846 : Invasions normandes.
- 1067 : Création du comté de Wormhout, comprenant le comté de Saint Winoc, la seigneurie de Gaesbeke, la prévôté de Saint Donat, l’Ammanie et un terrain appartenant aux Templiers.

Le Moulin de Riele - 50°50’39.5”N, 2°28'44.4"E

Le moulin Deschodt, un moulin à farine à vent de type pivot, est situé entre les lieux-dits de Riet Veld et de Kieken Put, à environ 3 km au sud-est du village de Wormhout. Construit en 1756 par le charpentier Philippe François Desmyttère pour le fermier Ignace Coudeville, il est doté de quatre ailes de 23 mètres d'envergure. En 1891, il est déplacé de 200 mètres. En 1921, Abel Deschodt le rachète et le restaure, ajoutant un moteur diesel en 1939. En 1966, il le lègue à la commune de Wormhout. Restauré en 1983 par l'Association régionale des amis des moulins, il est classé monument historique depuis 1977.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

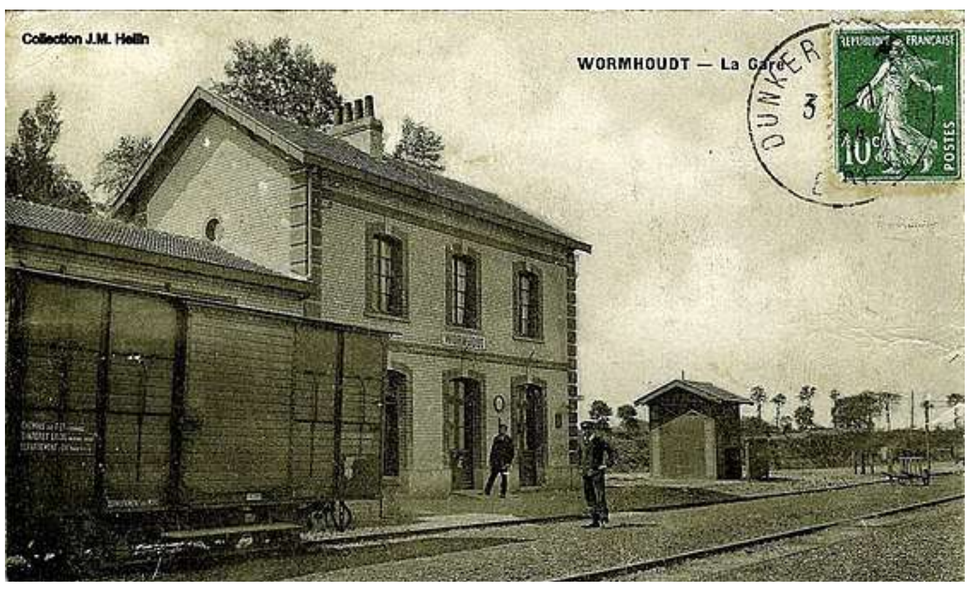
L'Église Saint-Martin - 50°52'51.8"N, 2°28'06.4"E

La première église de Wormhout est fondée en 695, accompagnée d'un monastère. Entre 1547 et 1616, une importante restauration de l'église est entreprise. La tour est achevée en 1689 mais perd sa flèche lors de la Bataille d'Hondschoote en 1793. L'édifice est classé monument historique en 1987. Saint-Martin est une église-halle construite en briques de sable, avec un clocher-porche. Un événement marquant se produit le 23 avril 1406 lorsque le manteau de la statue de la Vierge est retrouvé à terre, accompagné de larmes de la Vierge. Ce miracle est relaté dans les archives de l'église de Wormhout par le curé de Ledringhem et les paroissiens.

Le Musée Jeanne-Devos - 50°52'51.1"N, 2°27'59.1"E

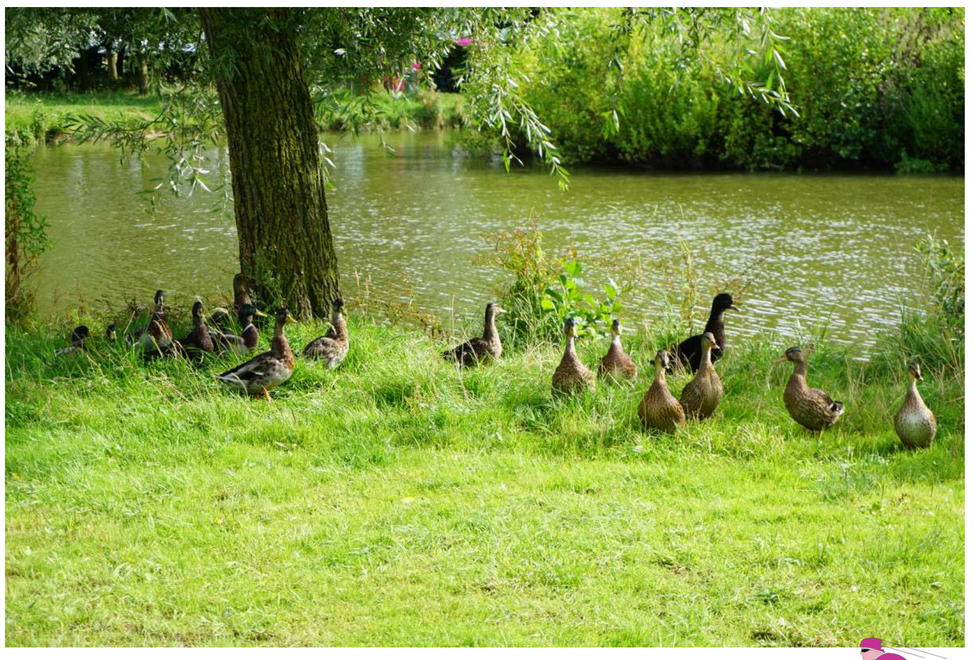
Le musée est situé dans la maison de Jeanne Devos, une photographe du XXe siècle (1902-1989), autrefois presbytère construit en 1719 par l'Abbé Alexandre Vandewall. Cette maison typique des Flandres était occupée par Jeanne Devos et l'abbé Lamps. Celui-ci, alors curé de Bissezeele, recueille Jeanne Devos à l'âge de 18 ans alors qu'elle est malade de la tuberculose. En 1945, ils emménagent dans cette maison où elle exerce la photographie, devenant la première femme photographe de Flandres. En 1978, elle vend la maison en viager à la commune de Wormhout. L'abbé Lamps et Jeanne Devos reposent dans le jardin de la maison, qui comprend également une chapelle et un pigeonnier.

La Gare - 50°53'07"N, 2°27'54"E



La gare de Wormhout est mise en service en 1910 lors de l'ouverture de la section Herzeele - Esquelbecq de la ligne de chemin de fer secondaire à écartement métrique d'Herzeele à Saint-Momelin de la Société générale des chemins de fer économiques. Elle est fermée en 1951 lors de la suppression de la ligne. La gare désaffectée a été transformée en logement.

L'étang des 3 sources - 50°52'11.4"N 2°28'24.3"E



La base de loisirs de l'étang des trois sources, située à moins d'un kilomètre du centre-ville, est installée dans une ancienne ferme en cours de restauration. L'étang de pêche, où l'on trouve des truites et des goujons, attire de nombreux visiteurs et pêcheurs chaque année. Ce cadre verdoyant offre également des activités de détente, ainsi que des opportunités d'observation astronomique.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le kiosque à musique - 50°52’58"N, 2°28’07”E

Le premier kiosque de Wormhout, initialement en bois et peu solide, fut remplacé par un modèle en structure métallique acheté à la ville de Cassel en 1929. Celui-ci avait été mis en vente car il gênait l'urbanisation de Cassel. Démonté pièce par pièce par des artisans locaux, le kiosque fut ensuite remonté sur la place de Wormhout et inauguré le 6 juillet 1930 lors de la fête communale.

ESQUELBECQ KM 57 :

Habitant : Les Esquelbecquois

Coordonnées : 50° 53' 11" N, 2° 25' 55" E

Maire : Didier ROUSSEL

Pourquoi le "Village préféré des Français"

Esquelbecq, village du livre et véritable joyau de l'architecture flamande, présente une place bordée de maisons en briques colorées aux façades sculptées. Au centre trône l'église de Saint-Folquin, la "hallekerke", remarquable pour son treillis en briques jaunes et rouges. L'intérieur de l'église surprend par ses mélanges et contrastes, mêlant sobriété et baroque, avec une luminosité diffuse provenant des nefs latérales et un plafond en bois orné d'étoiles dorées, évoquant une voûte céleste. La visite est enrichie par l'histoire de Saint-Folquin, cousin germain de Charlemagne, ajoutant un prestige supplémentaire à ce lieu.

Esquelbecq, "Village préféré des Français 2023", offre un charme authentique avec ses ruelles pavées, ses maisons en briques et son riche patrimoine historique. Flâner au pied du château, faire du shopping et profiter de la cuisine locale font de cette escapade une véritable dolce vita à la flamande.

Esquelbecq, petite cité au grand patrimoine, abrite deux trésors remarquables. Tout d'abord, le majestueux château avec ses 8 tourelles, l'un des plus beaux du Nord, offre une architecture flamande de la Renaissance entourée de jardins à la française. Ensuite, l'église Saint-Folquin, joyau du "Village préféré des Français", propose une expérience unique : son clocher est accessible aux groupes, offrant une vue panoramique sur la campagne environnante depuis ses 75 marches. De plus, l'église possède un carillon jouant des musiques traditionnelles du Nord, ajoutant une touche supplémentaire à cette visite mémorable.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Histoire

Esquelbecq, petite commune flamande au riche passé, tire son nom du flamand et de la présence de chênes le long de la rivière Yser. Depuis le Moyen-Âge jusqu'au XIXe siècle, cinq familles seigneuriales ont gouverné la région. En 1821, le château est vendu à Louis Colombier, marquant le début d'une période de développement économique avec l'arrivée du chemin de fer en 1848. Alphonse Bergerot, maire de longue date, a grandement contribué au développement social et éducatif de la commune. Les guerres mondiales ont laissé des cicatrices, notamment le massacre de 70 soldats britanniques en 1940.

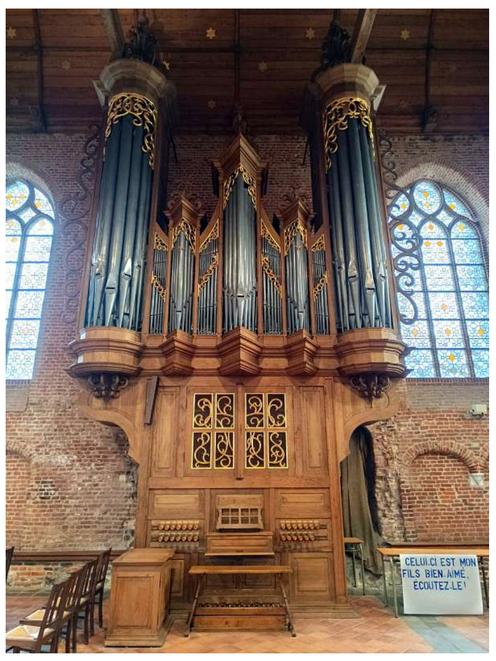
La Maison du Westhoek - 50°53’09.2"N, 2°25’51.5"E

La Maison du Westhoek est un espace culturel qui met à l'honneur la Flandre et toutes ses facettes. Dans l'une des salles, une exposition permanente retrace l'histoire du Westhoek et de ses habitants. La Maison propose également des spectacles et animations tout au long de l'année mais aussi un espace cinéma et théâtre. Côté offre touristique, des visites chez les artisans locaux et régionaux (brasserie, poterie...) vous seront proposées. Pour les sportifs, vous aurez également la possibilité de trouver des informations sur les randonnées et balades à thèmes.

L’église Saint-Folquin - 50°53’11.0"N, 2°25’52.8"E

L'église Saint-Folquin d'Esquelbecq, construite au 10e siècle et remaniée jusqu'au 17e siècle, est un joyau architectural des Flandres. Classée aux Monuments Historiques depuis 1945, elle est dédiée à Saint-Folquin, cousin de Charlemagne. Malgré un incendie en 1976 qui a endommagé une partie du mobilier, l'église conserve des trésors tels que des fonts baptismaux et une porte du tabernacle datant de 1560. Les vitraux, créés par différents artistes, illustrent des scènes variées, comme le vitrail de Saint-Joseph représentant les métiers du village.

L’orgue



Haut de plus de 11 mètres et composé de 2000 tuyaux, le splendide orgue en bois de tilleul a été recréé par Marc Garnier, qui a copié un orgue flamand du 16e siècle.

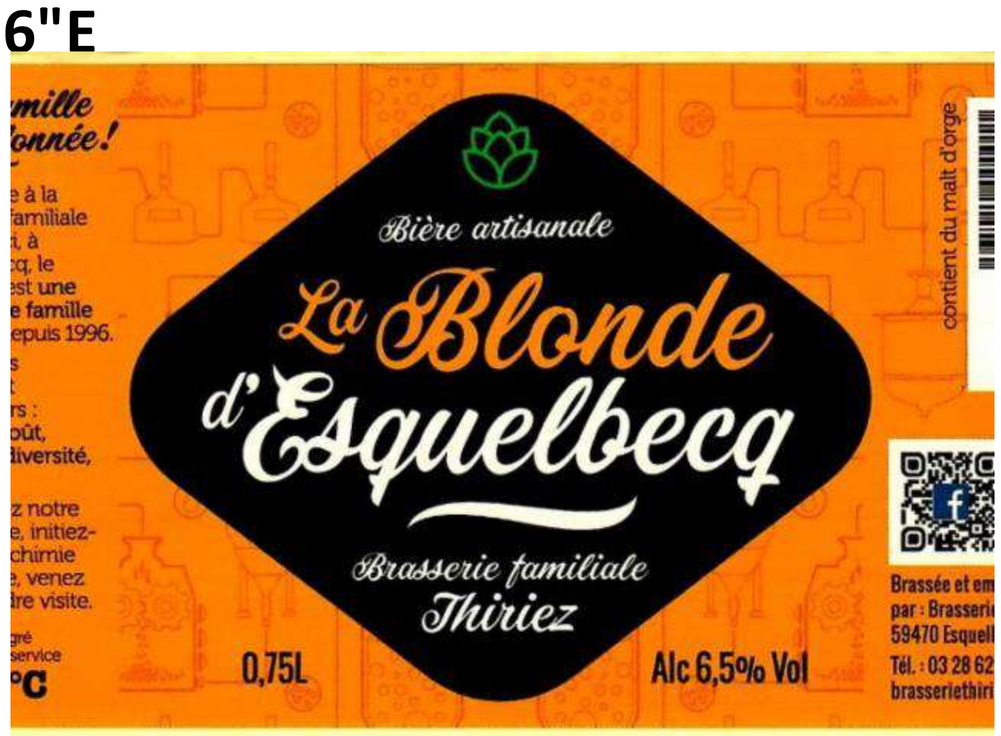
À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le clocher et son carillon

Au sommet de l'église, le clocher et son carillon offrent une expérience unique aux visiteurs. Accessibles lors des visites guidées, ils se situent dans une tour du 12e siècle, agrandie en 1522, que l'on atteint par un étroit escalier de 75 marches. À chaque quart d'heure, les 23 cloches du carillon résonnent dans la région, jouant des airs typiques. Attention aux oreilles si vous êtes là-haut lorsque les cloches sonnent !

La Brasserie Artisanale Thiriez - 50°53’04.5"N, 2°25’58.6"E

La brasserie Thiriez, emblème de la tradition brassicole en Flandre, a su s'adapter aux demandes contemporaines tout en préservant son authenticité. Initialement équipée d'une salle de brassage de 6 hectolitres, elle a étendu ses capacités en 2006 avec une nouvelle salle de 20 hectolitres. Des visites guidées, disponibles sur réservation, permettent de découvrir les secrets de fabrication de la bière, avec une production annuelle dépassant les 2 000 hectolitres. La brasserie privilégie les méthodes traditionnelles et offre même des bières vieillies dans des tonneaux de vin, de rhum ou de whisky pour des saveurs uniques. La visite se termine par une dégustation dans une salle dédiée, tandis que la salle de dégustation reste ouverte toute la semaine pour les amateurs de bière et de produits locaux.



Une balade à Esquelbecq, “village patrimoine”

Depuis 2009, Esquelbecq fait partie du réseau Village Patrimoine, offrant un circuit de 4 km pour découvrir ses sites historiques. Disponible à l'office du tourisme ou en téléchargement, le parcours inclut la Grand’Place, le château, l'église, l'école, la Mairie, la maison du chevalier de Guernonval, la brasserie Thiriez et la Plaine au Bois avec son musée. Des panneaux explicatifs et des visites guidées permettent d'en apprendre davantage sur l'histoire locale, notamment sur les symboles en briques, comme la croix et l'étoile des brasseurs, présents sur les édifices anciens.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le Château d’Esquelbecq - 50°53’08.7”N, 2°25'50.2"E

Le château d’Esquelbecq, monument emblématique de l'architecture flamande en France, conserve son plan médiéval datant du 13e siècle, avec ses huit tourelles et pignons à pas de moineaux, entouré de douves larges et accessibles par deux ponts. Reconstruit après la guerre d’indépendance des Pays-Bas contre l’Espagne, il affiche des éléments datant de 1590 et 1606. Bien que sa tour de guet se soit effondrée en 1984, des travaux de rénovation ont été entrepris depuis les années 2000 par la famille Tamer Morael. Le château, visitable via une association de sauvegarde, propose une plongée dans l'histoire à travers des panneaux explicatifs et la visite d'un blockhaus allemand de la Seconde Guerre mondiale. Ses jardins à compartiments, uniques dans leur style Renaissance flamande, couvrent cinq hectares et sont cultivés selon les principes de la permaculture. Ces jardins ont reçu plusieurs prix, dont le Prix Villandry pour le jardin et le Grand Trophée de la Fondation Mérimée pour la restauration du château. Le domaine accueille divers événements tout au long de l'année, offrant aux visiteurs des expériences variées, de la fête des jardins à l'art contemporain en passant par des ateliers et des balades nocturnes.

Le “village du livre”

Esquelbecq est un "Village du livre", abritant des commerces de livres d'occasion et d'artisanat lié au livre. C'est un lieu parfait pour dénicher des ouvrages anciens chez les bouquinistes et rencontrer des auteurs lors d'événements annuels tels que les marchés aux livres de septembre à mai et la Nuit des Livres en juillet. De nombreuses animations littéraires sont organisées, comme des promenades contées, des ateliers d'artisans, des cafés littéraires, des conférences et des semaines thématiques en partenariat avec d'autres acteurs culturels régionaux. Esquelbecq abrite également un site de mémoire émouvant commémorant un massacre survenu en 1940, au sud du village.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le Mémorial de la Plaine au Bois - 50°52'48.2"N 2°26’37.9"E

En mai 1940, dans le cadre de l’opération Dynamo visant à évacuer Dunkerque, des soldats britanniques se sont battus vaillamment dans le secteur de Wormhout. Après neuf heures de combats, ils furent faits prisonniers par la division SS "Leibstandarte Adolf Hitler", qui les exécuta sauvagement à la Plaine au Bois entre Esquelbecq et Wormhout, en violation flagrante de la Convention de Genève. Treize soldats britanniques survécurent grâce à l'aide de fermiers locaux. Un soldat français, Robert Vanpee, fut également tué. En 2000, une association franco-britannique a été créée pour préserver ce lieu. Une grange identique à celle d'origine a été érigée, recouverte de coquelicots en hommage aux soldats décédés. Un belvédère avec une table d'orientation et une stèle de la paix ont été ajoutés

Le cimetière militaire d’Esquelbecq - 50°53'12.5"N 2°24’58.1"E

Le cimetière d’Esquelbecq abrite les tombes de soldats britanniques, sud-africains, néo-zélandais, australiens, canadiens et indiens de la Première et de la Seconde Guerre mondiale, ainsi que celles d'un équipage d'un avion Lancaster abattu en 1944. Il compte au total 578 tombes de la Première Guerre mondiale et 47 de la Seconde Guerre mondiale, ainsi que des tombes de soldats français et allemands. Parmi les tombes se trouvent celles de jeunes soldats tels que le caporal George Morgan, Hyman Herbert Farber, Armand Bernard et Louis Nicolas.

Le musée commémoratif du massacre de la plaine aux bois - 50°53’09"N, 2°25’52”E

La Maison de Westhoek abrite un petit musée commémoratif des soldats assassinés en 1940, contextualisant l'événement dans l'opération Dynamo et la Seconde Guerre mondiale. On y trouve des objets et souvenirs des régiments des soldats, ainsi qu'une vidéo de la BBC avec les témoignages de trois survivants. Le musée expose également des photographies du village pendant l'occupation allemande, des journaux de marche des régiments anglais, des témoignages de survivants et de fermiers de 1940, des photos allemandes des Flandres, ainsi que des biographies de soldats.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

ZEGERSCAPPEL KM 60,1 :
Habitant : Les Zegerscappelois
Coordonnées : 50° 53' 16" N, 2° 23' 02" E
Maire : Chantal COMYN

Zegerscappel, un village de 1500 habitants, est un lieu chargé d'histoire, situé entre les Monts de Flandres, le littoral et le marais audomarois. Ses rues témoignent du passé artisanal et religieux, avec ses anciens moulins, églises et chapelles. La culture agricole, notamment du flageolet blanc des Flandres, est au cœur de ses traditions festives. La ducasse de septembre et les fêtes communales reflètent le caractère convivial de ce village, berceau du peintre Dominique Doncre.

Confrérie du Flageolet Blanc des Flandre

Les confréries, autrefois religieuses ou liées aux métiers, se sont aujourd'hui transformées en organisations gastronomiques. Bien que pittoresques, elles ont pour mission de défendre les produits et les régions qu'elles représentent. Par exemple, la confrérie du flageolet blanc des Flandres a joué un rôle crucial pour sauver cette culture en voie de disparition. Grâce à l'engagement des agriculteurs et du centre régional de ressources génétiques de Villeneuve d'Ascq, l'espèce a été préservée. L'action de cette confrérie vise à soutenir cette dynamique, avec l'objectif potentiel d'obtenir un label pour le haricot dans le futur.

Klakke Van Zes Cappel

Le géant Klakke Van Zes Cappel est né en juillet 1995 grâce à Jean-Marie Dewaele, Franck Dufloo et Monique Hoofd. Il représente un ouvrier agricole et ressemble à André Deroo, une figure locale du village. Klakke porte une casquette et tenait autrefois une cigarette, mais a cessé de fumer en 2010. Il tient également une bouteille de Klok Bier. Jusqu'en 2014, des danseurs l'accompagnaient lors de ses sorties. En 2013, il a reçu un fléau pour battre les flageolets blancs des Flandres. Klakke s'est marié avec la Watten Dame en 2015, entouré de ses copains géants et avec la participation des habitants de Zegerscappel. Il aime se promener dans les villages voisins avec ses compagnons et y faire la fête.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

L’église Saint-Omer - 50°53’15.6”N, 2°23'08.2"E

La hallekerke, église-halle à deux nefs, datant de 1514, a été pillée et incendiée par les Gueux en 1583. Malgré cela, elle a été relativement épargnée, préservant de nombreux éléments anciens. Son mobilier remarquable, comprenant un autel, un tabernacle, un retable, une statue de saint Bonaventure (au maître-autel), un orgue, un calice, un dais et une chaire, est classé aux Monuments Historiques.

La chapelle Saint Bonaventure - 50°52’54.2"N, 2°24’34.6"E

Le village compte onze chapelles, dont celle dédiée à saint Bonaventure, située au carrefour de la voie romaine et du chemin de la Cloche. Chaque année en juillet, cette chapelle fait l'objet d'une neuvaine. Son autel, son tabernacle, son retable, sa statue, sa grille de communion et deux statues d'anges adorateurs sont classés aux Monuments Historiques en tant qu'objets remarquables.

Le manoir d’Orval - 50°53’17.4"N, 2°22’56.2"E

Le manoir d'Orval à Zegerscappel (ancienne justice de paix) est construit en 1611.
Edifié en brique jaune, il arbore un haut pignon à pas de moineau caractéristique de l'architecture flamande. Il est également surmonté d'une tourelle octoganale.

Dominique Doncre

Dominique Doncre, né le 28 mars 1743 à Zegerscappel et mort le 11 mars 1820 à Arras, est un peintre français.
Doncre fut reçu bourgeois d’Arras en 1772. Il aborda tous les genres, tels que la décoration et la miniature
Il appartenait au style artistique académisme, néo-classicisme. Il a été principalement actif durant la période classique.
Il est notamment connu pour les œuvres suivantes : la paix d'amiens, l'oisiveté, still life... qui sont autant d'illustrations de ses sujets favoris : musique, animaux, nature morte, paysage...

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

PITGAM KM 67,4 :

Habitant : Les Pitgamois

Coordonnées : 50° 55' 43" N, 2° 19' 53" E

Maire : Brigitte DECRIEM

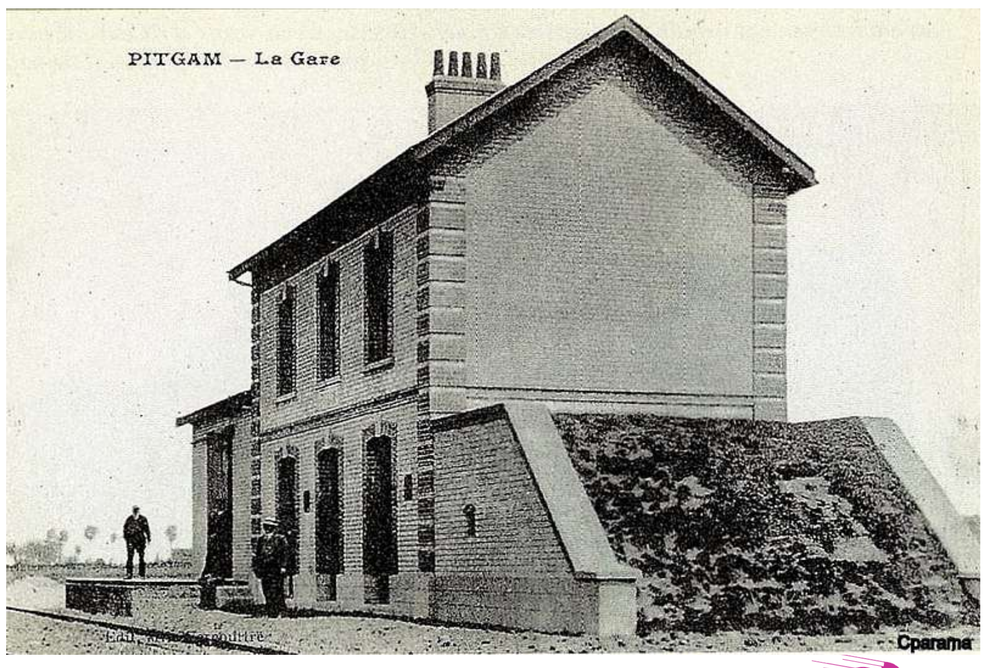
Pitgam, commune de plus de 900 habitants, est la plus vaste du canton de Bergues avec 2936 hectares. Son paysage vallonné contraste avec la plaine du bord de mer, située à la jonction de la Flandre Maritime et de la Flandre Intérieure. Le moulin Den Leeuw, situé au point culminant à 37 mètres d'altitude, exploite efficacement l'énergie éolienne. La partie nord du territoire est caractérisée par les terres basses et est drainée par de nombreux watergangs d'assèchement. Pitgam est vulnérable aux inondations dues à sa faible altitude près de la mer, avec des conséquences sur la végétation. Les traditions culturelles et festives, notamment le carnaval, sont partagées avec Dunkerque. Pitgam offre également divers circuits de randonnée et abrite des édifices patrimoniaux remarquables tels que l'église Saint-Folquin du XIIe siècle et le moulin Den Leeuw, encore en activité après deux siècles.

Moulin à vent Den Leeuw - 50°55’15.9"N 2°21'08.8"E

Au début du XXe siècle, Pitgam a trois moulins sur pivot : Pitgam Plaetse, du Sud et Den Leeuw, aussi connu sous le nom de moulin du Lion. Den Leeuw mesure 5 mètres sur 3,60 mètres et a une toiture flamande.

Le moulin Den Leeuw est utilisé jusqu'en 1940. Propriété de Guillaume DELABAERE jusqu'à sa vente à Lucien DENDRAEL en 1923, il est loué à divers meuniers jusqu'en 1946. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Allemands l'utilisent comme poste d'observation, endommageant sa toiture et entraînant sa dégradation.Après 40 ans d'abandon, le moulin est classé Monument Historique en 1970 et sauvé en 1972 malgré son piédestal endommagé. Renversé par une tempête en mai 1983, sa cage tombe et se brise lors d'une autre tempête en novembre. En 1984, les descendants le vendent à la commune. Le moulin est en état de moudre.

L’ancienne gare - 50°55’40"N, 2°19’35”E



Longue de 19 km, la ligne de chemin de fer Bollezeele/ Bergues a assuré le transport des personnes et des marchandises pendant près d’un demi-siècle.

Si la ligne a disparu, l’ancien bâtiment de la gare existe encore, et est devenu la Maison des Associations du village.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

L’église Saint-Folquin - 50°55’45.4"N, 2°19'46.4"E

L’église paroissiale Saint-Folquin possède une origine romane, avec des maçonneries en pierre ferrugineuse datant des XIe et XIIe siècles. La structure comprend une tour romane surmontant la croisée du transept, avec des ouvertures jumelles en plein cintre décorées de cordons de billettes. La majeure partie de l'édifice date des XVe, XVIe et XVIIe siècles, avec une façade occidentale ornée d'un portail Renaissance. Dévastée et incendiée au XVIIe siècle, l'église a été largement restaurée par la suite. Son intérieur présente des voûtes en bois et un mobilier remarquable datant principalement des XVIIe et XVIIIe siècles, incluant des retables exécutés par des artistes flamands. Une subvention de la Sauvegarde de l’Art français a permis des travaux de restauration en 1999.

BROUCKERQUE KM 72 :

Habitant : Les Brouckerquois

Coordonnées : 50° 57' 15" N, 2° 17' 34" E

Maire : Guy PRUVOST

Brouckerque, village de 1200 habitants en Flandre Maritime, doit son nom à son passé marécageux, signifiant littéralement « l’église des marais ». Le territoire, gagné sur le delta de l'Aa grâce au réseau des wateringues, reste vulnérable aux aléas de l'eau, notamment aux inondations causées par l'Homme, comme pendant la Seconde Guerre mondiale. Malgré cela, l'eau est omniprésente et façonne le patrimoine local, avec un grand nombre d'écluses et une teinte ocre des briques due au sable des transgressions marines. Le village est également fier de son héritage linguistique flamand, visible dans la toponymie locale et sur certains bâtiments. Sa convivialité se ressent dans les cafés et les fêtes traditionnelles, telles que la bande de Brouckerque, qui célèbre le carnaval de Dunkerque.

Le réseau de wateringues

La faible altitude du territoire communal ne permet pas à l’eau de ruisseler. Cette contrainte a conduit les Hommes à mettre en place un système pour évacuer l’eau vers la mer, pour éviter que le territoire ne se transforme en marécages. Le paysage rural est ainsi devenu un quadrillage de fossés et de petits cours d’eau. Ce quadrillage est particulièrement perceptible à Brouckerque.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

L'hôtel de ville - 50°57’11"N, 2°17’35”E

L'hôtel de ville de Brouckerque, autrefois appelé Wethuys (« maison de la loi »), est l'un des principaux monuments du village. Construit en 1868 grâce à une généreuse donation de 15 000 francs de M. et Mme Vandewalle Debuyser, riches Dunkerquois possédant un château dans la région, le bâtiment est inauguré le 1er octobre 1868 en présence de dignitaires locaux et des donateurs. Outre la mairie, il abritait également l'école des garçons et une bibliothèque à l'étage. En 1902, un préau a été ajouté pour l'école des garçons. Durant la Seconde Guerre mondiale, les Allemands ont enlevé la toiture de la tour pour y installer une guérite d'observation, qui a été reconstruite après la guerre sans ses flèches d'origine. Le 19 décembre 1992, après une rénovation, la mairie a été réinaugurée.

Le château de l’Afgand - 50°57’28.7"N, 2°19’02.3"E

Le château de l'Afgand tire son nom du lieu-dit où il est situé, af en flamand signifiant "près de" et gand signifiant "confluence de cours d'eau". Bien que la première mention du nom sur une carte remonte à 1908, le château existait auparavant, ayant été construit au XIXe siècle. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il fut un important lieu de résistance, et l'un des derniers bastions des défenseurs de la poche de Dunkerque. Malgré les attaques allemandes en mai et juin 1940, repoussées à plusieurs reprises, le château fut finalement capturé par ruse. Depuis les années 1980, il abrite un centre équestre, tandis que des photos de son histoire sont exposées au Musée portuaire de Dunkerque dans le cadre de l'exposition "4 ans, 11 mois, 5 jours" consacrée à la Seconde Guerre mondiale.

Le canal de la Haute-Colme

Le canal à grand gabarit relie l'Aa au canal de Bourbourg, contournant Bergues pour permettre le passage de navires de plus grande taille. Creusé dans la seconde moitié du XXe siècle, il a favorisé le développement industriel du port de Dunkerque et du quartier de Coppenaxfort.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Le bâtiment du ”Cygne” - 50°57'16.0"N 2°17'31.5"E

Plus vieux bâtiment du village (1764), cet ancien estaminet a été un véritable lieu de vie pour des générations de Brouckerquois : il a servi tour à tour de maison communale, de halte pour les commerçants de passage (il existait à l’arrière du bâtiment tout ce qui permettait aux chevaux de se reposer), de salle de loisirs et aujourd’hui, de médiathèque municipale.

L’église Saint-Omer - 50°57'14.4"N 2°17’35.8"E

L’église de Brouckerque, véritable repère visuel, date des XVIIe et XIXe siècles. Elle se démarque par son imposante tour en brique de sable, partie la plus ancienne de l’église, et qui lui confère un aspect de donjon (elle a d’ailleurs servi à protéger plusieurs fois les habitants au cours de l’Histoire). Elle abrite un mobilier de grande qualité (chaire, buffet d’orgue, tableaux, etc.)

Le presbytère - 50°57’13"N, 2°17’39”E

Plusieurs fois restauré, cet ensemble patrimonial est autant remarquable pour les qualités architecturales du bâtiment en brique de sable patinée (imposte, voûte sur cave, fenêtres, etc.) que pour son environnement direct (proximité immédiate de l’église, pont qui enjambe le fossé séparant l’église du presbytère, végétation, etc.).

CRAYWICK KM 77,1 :
Habitant : Les Craywickois
Coordonnées : 50° 58' 16" N, 2° 14' 14" E
Maire : Pierre DESMADRILLE

L'histoire de Craywick est étroitement liée à son église, reconstruite à la fin du XVIIe siècle sur des fondations romanes. Ce lieu de culte a été le théâtre de moments clés, tels que la rédaction des cahiers de doléances en 1789 et les premières élections municipales en 1791. En 1679, la paroisse a reçu les reliques de saint Gilles, devenant ainsi un lieu de pèlerinage populaire, attirant paysans et pêcheurs des environs pendant la neuvaine de septembre. Ils venaient puiser l'eau d'une source réputée curative et se restaurer à l'auberge du "bon Saint Gilles", tenue par le clergé local. Même après la disparition des reliques sous la Révolution, Saint Gilles était invoqué contre divers maux, reflétant ainsi l'état de santé de la région.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Craywick en 1910.(Mais Craiawick en 1119, mais Craierwic au XIII ème, mais Kraaiwijk en néerlandais, mais Craeywyck en flamand !). Dans cette seigneurie, l'église Saint-Gilles , protecteur des infirmes, des estropiés, des enfants mourants, a reçu en 1679 les reliques de celui-ci et le village est devenu lieu de pélerinage jusque même aprés la révolution. En 1903 le train Dunkerque- Bourbourg s'arrétait à Craywick et à Coppenaxfort. Des chapelles, une auberge du XVIIIème...Allez voir les Craywickois, membres de la communauté urbaine de Dunkerque.

La Craywickette

La Craywickette est un festival musical rural à Craywick, près de Dunkerque, proposant une série de concerts gratuits et une atmosphère festive de ducasse de fanfare. Pendant cinq jours, la ville vit au rythme du rock, du blues et de la chanson, avec des performances dans des lieux insolites comme des cours de ferme, des garages et des jardins. Franck Miélot, son président, souhaite encourager le rassemblement et l'échange dans une atmosphère conviviale et sans protocole.

L'église de Craywick - 50°58’16.2"N, 2°14’07.2"E

L'église, humble par sa taille, est consacrée à saint Gilles, moine bénédictin du VIIe siècle, invoqué pour contrer la peur, les maladies nerveuses et les fièvres. De plan en croix latine, elle présente un transept saillant et une nef à vaisseau unique, surmontée d'un clocheton en charpente à la croisée. Construite en brique beige avec des éléments en pierre calcaire réemployés, elle abrite un mobilier de qualité, notamment trois retables du XVIIIe siècle et un remarquable Christ ailé en bois sculpté.

L'estaminet Saint-Gilles - 50°58’15.5"N, 2°14’09.0"E

L'estaminet Saint-Gilles a été établi en 1740.

Il était un lieu où les personnes venant se faire soigner à la source miraculeuse pouvaient également profiter d'une atmosphère festive. L'histoire de Craywick et de son estaminet est étroitement liée à celle de son église, reconstruite à la fin du XVIIe siècle sur des vestiges romans, avec la gestion de l'estaminet assurée par le clergé local.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

GRANDE-SYNTHE KM 95,2 :

Habitant : Les Grand-Synthois

Coordonnées : 51° 00' 50" N, 2° 18' 10" E

Maire : Martial BEYAERT

Le village de Grande-Synthe, autrefois prospère grâce au maraîchage et à l'agriculture, a été complètement détruit pendant la nuit du 15 au 16 septembre 1944 par les forces allemandes en retraite vers Dunkerque. Cependant, des vestiges de son histoire subsistent, notamment avec le monument aux morts de la Première Guerre mondiale, témoignant de son existence antérieure à ces événements.

Après sa destruction, Grande-Synthe s'est reconstruite avec détermination, recevant la Croix du Mérite du Général de Gaulle. Dans les années 60, un complexe sidérurgique moderne a entraîné une croissance rapide, mais des problèmes liés à l'accès à la mer et au logement sont apparus. Les années 70 ont vu des initiatives modernistes, mais une prise de conscience de la qualité de vie a émergé avec la création du parc du Puythouck et d'autres espaces verts.. L'arrivée au pouvoir de la gauche en 1981 a corrigé les excès, favorisant des projets de rénovation urbaine plus harmonieux avec l'environnement.

La destruction du village la nuit du 15 au 16 septembre 1944.

Le Plan Nazie visait à créer une zone désertique autour de Dunkerque, conduisant à la destruction totale du village de Grande-Synthe par les troupes allemandes pendant la Seconde Guerre mondiale. Madame Fonteyne, héroïne locale, a réussi à éviter un massacre en convaincant les soldats allemands de l'innocence des habitants. L'évacuation forcée du village a eu lieu le 15 septembre 1944, et quelques heures plus tard, les habitants ont assisté à la dévastation de leur village.

Des témoignages poignants, tels que ceux de Michel Muyls, Monique Mesdagh Bryche, René et Claudine Ropital, offrent un aperçu de l'horreur vécue pendant ces jours tragiques. En 2024, le 80e anniversaire de ces événements est l'occasion de commémorer les habitants de Grande-Synthe de l'époque et de rappeler l'importance de préserver la mémoire de ces jours fatidiques pour les générations futures.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La Sècherie à chicorée Ringot face à Auchan - 51°00’31"N, 2°16’48”E

L'histoire de la sècherie de Grande-Synthe remonte à la Première Guerre mondiale, lorsque l'agriculteur Napoleon Ringot a conservé ses cossettes de chicorée pendant toute la durée du conflit. Après la guerre, il a réalisé un profit significatif en vendant ce stock pour produire de la poudre à canon, ce qui lui a permis d'acquérir une grande partie des terres de Grande-Synthe. Son fils, Gaston Ringot, a ensuite construit la sècherie, qui a malheureusement été détruite pendant la Seconde Guerre mondiale, tout comme le village.

La ferme Jules Codron - 51°00’15"N, 2°16’45”E

La ferme Jules Codron, datant de 1930, était l'une des rares structures à avoir survécu à la destruction du village de Grande-Synthe par les soldats allemands le 15 septembre 1944. Jules Codron, un important cultivateur de la région, était également maire de Grande-Synthe de 1919 à 1945.

Pendant de nombreuses années, cette ferme a abrité l'OGS Cyclisme et une auberge de jeunesse. En 2007, elle a été vendue au groupe Immochan avec le vélodrome et les terrains du Puythouck.

Les géants

La légende de Marie Meulen, géante de Grande-Synthe, raconte l'histoire de Marie, fille d'un meunier, qui sauva son village de la famine pendant la guerre entre Français et Anglais. Avec courage, elle persuada les autorités d'armer un navire pour briser le blocus anglais à Douvres et ramener du blé. La mission réussit, et en reconnaissance, les villageois organisèrent une grande fête en son honneur. Mesurant 5m30 pour 60kg, Marie Meulen est portée par deux porteurs et appartient à l'association "Les Amis des Géants de Grande-Synthe", créée en 1993.

Jean le Maraîcher, géant de Grande-Synthe, mesure 5,30 m et pèse 80 kg. Rénové entièrement en 1996/1997, il a été baptisé le 02 juillet 1992. Son costume se compose d'une vareuse bleue marine, d'une jupe verte, d'une ceinture rouge et d'un foulard rouge, agrémenté d'une boucle d'oreille et d'une pipe. En juillet 1992, il co-fonda l'association "Les Amis des Géants" avec Marie, la géante de la ville, avec qui il se maria en juin 1996 pour des raisons pratiques. Jean participe aux festivités de la ville, notamment au carnaval adulte, au bal enfantin, aux fêtes de quartier et aux cortèges de géants dans le Nord-Pas-De-Calais.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

SPRINT ”B” kms 96,2

FORT-MARDYCK KM 96,2 :

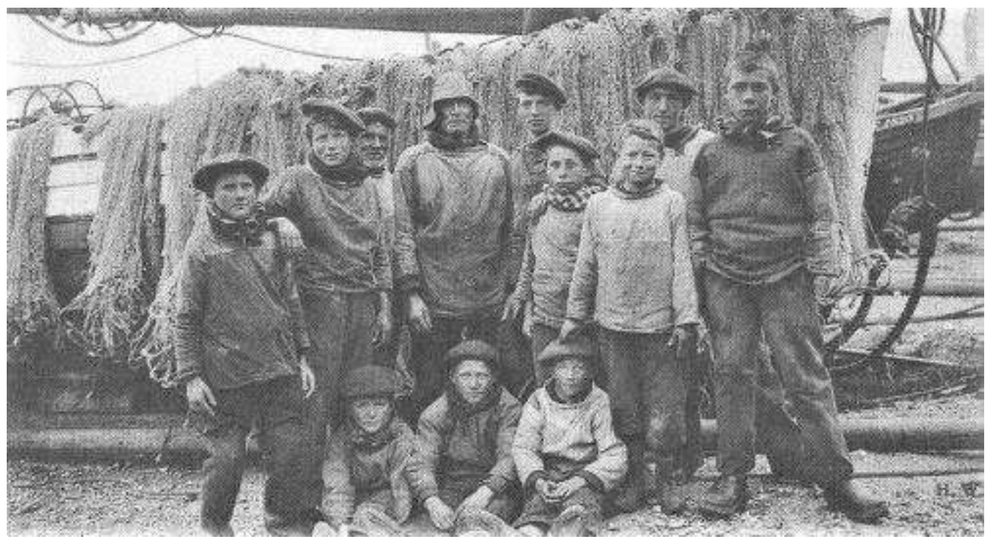
Habitant : Les Fort-Mardyckois

Coordonnées : 51° 01' 52" N, 2° 18' 22" E

Maire : Grégory BARTHOLOMEUS

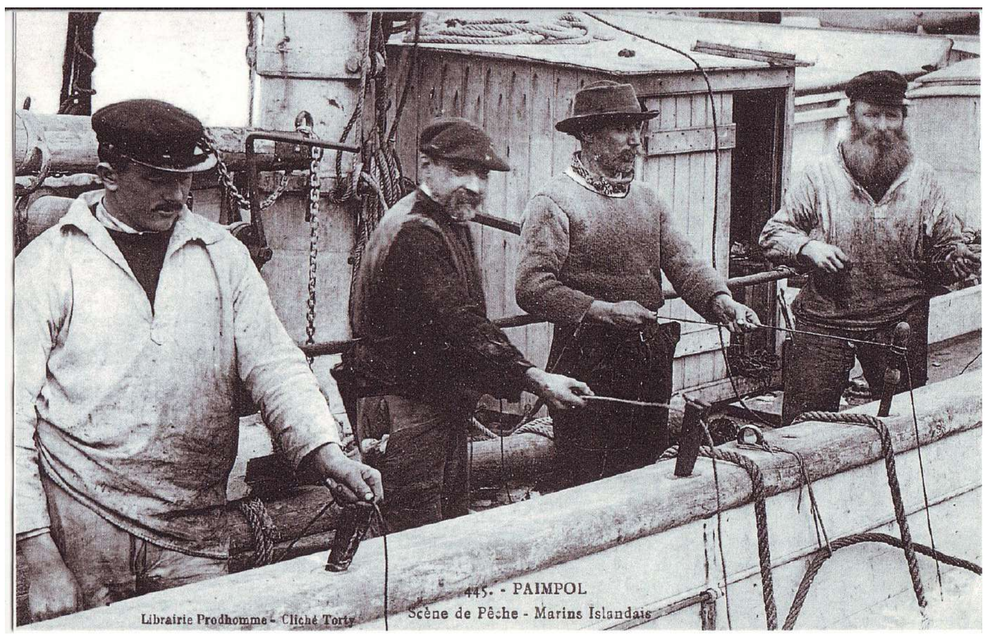
Fort-Mardyck, commune du Nord de la France, s'étendant sur 141 hectares, abrite 3533 habitants. Malgré sa proximité avec une zone industrialo-portuaire, elle conserve un charme bucolique, mêlant maisons individuelles et petits ensembles locatifs. Son histoire de cité de pêcheurs reste vivante. En 2010, elle s'est associée à Dunkerque et Saint-Pol-sur-Mer pour améliorer ses services. La vie associative y est riche, avec de nombreux équipements pour les familles.

D’où vient le nom de la commune ?



Fort-Mardyck fut érigée sur les dunes en 1620 par le roi d'Espagne pour protéger le port. Ce fort fut démoli en 1662 sous Louis XIV. En 1670, des familles côtières s'y installent, marquant le début d'une communauté de pêcheurs sous la protection royale, malgré le déclin du fort.

Village de pêcheurs



Fort-Mardyck abrite une population de marins, où la majorité part chaque année pêcher la morue en Islande. Les femmes pratiquent la pêche à la crevette toute l'année, même enceintes, et vendent leur pêche au marché de Dunkerque. La commune offre des terres aux nouveaux mariés, mais la principale source de revenu provient de la location des terres concédées, dont une partie est utilisée pour aider les familles sinistrées. La vie sociale est centrée autour des cabarets, favorisant les échanges et les discussions entre habitants. L'hiver est la saison des réunions, des mariages et des fiançailles, tandis que le départ pour l'Islande est vécu avec angoisse par les familles restantes, sachant les dangers et les privations que cela implique. Les lettres d'Islande apportent un mélange d'espoir et de crainte, symbolisant l'attente angoissée des nouvelles de leurs proches en mer.

Le Zoo - 51°01'50.1"N 2°18’34.3"E

En 1971, ouverture du parc animalier de Fort-Mardyck. En 2005, réouverture sous l'égide de la Communauté urbaine de Dunkerque avec un focus sur la protection des espèces menacées. Depuis, organisation de weekends de conservation et arrivée de nouveaux pensionnaires, dont une femelle panda roux en 2020. En 2022, inauguration du BIO-TOPIA, symbolisant un engagement renforcé pour la préservation de la biodiversité.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Païku et Yuan

Païku, venant d'un zoo japonais, rejoindra Yuan, originaire d'un zoo hongrois. L'équipe du parc est persuadée que ces nouveaux colocataires formeront un couple adorable. Ils suivront attentivement leur évolution, tout comme celle des autres pensionnaires, dans le but d'annoncer un heureux événement et de contribuer à la préservation de cette espèce menacée.

Les salines - 51°02'08.5"N 2°18’17.2"E

Les salines de Fort-Mardyck, ancienne friche industrielle, se trouvent sur le littoral du Nord, dans la zone industrialo-portuaire de Dunkerque. Progressivement récupéré par la nature, cet espace agit comme une zone tampon entre les quartiers résidentiels au sud et les installations industrielles au nord. Récemment acquises par le Conservatoire du littoral après de longues négociations, les salines symbolisent la reconquête naturelle au sein d'un littoral largement urbanisé.

Fort-Mardyck est un « petit Angoulême »

Son salon de la bande dessinée, très couru, fait écho (dans une moindre mesure) à la capitale du Neuvième art qu’est la cité charentaise

Le week-end de la BD à Fort-Mardyck promet des rencontres-dédicaces avec des auteurs internationaux, des expositions BD, un marché de la BD d'occasion et des livres jeunesse, ainsi que des animations et ateliers pour les plus jeunes.

En 2003, en plus de cela, une reconstitution d'un camp militaire de la Seconde Guerre mondiale est prévue, ainsi que des baptêmes en jeep dans la ville. Un événement riche en découvertes et en divertissement pour tous les passionnés de bande dessinée et d'histoire.

Une trentaine d'auteurs de Bandes Dessinées venus de France, Italie et Belgique sont invités rencontrer le public à Fort-Mardyck. Ce salon a pour habitude d'attirer près de 5000 visiteurs. L'entrée de ce festival restera gratuite. Organisé tous les 2 ans, ce festival de BD a permis développement d'ateliers dans la commune

VILLE D'ARRIVEE : DUNKERQUE

6 TOURS DU CIRCUIT kms 101,8 - 176,8

Habitant : Les Dunkerquois

Coordonnées : 51° 02' 18" N, 2° 22' 39" E

Maire : Jean Bodart

La place Jean Bart - 51°02'05.3"N 2°22’38.1"E

La place Jean Bart, autrefois la Place Royale, au cœur de Dunkerque, abrite depuis 1845 une statue de bronze représentant le célèbre corsaire Jean Bart en pleine action, brandissant son épée en direction de l'Angleterre, œuvre de David d’Angers.

Né en 1650 à Dunkerque, il s'est illustré par sa bravoure et ses exploits maritimes, capturant 386 navires ennemis. Sa renommée s'étend à toute la France après sa victoire lors de la bataille du Texel en 1694, où il récupère des biens essentiels pour soulager la famine. Anobli par Louis XIV, il devient chevalier Bart et commandant de la marine de Dunkerque. Il décède à 52 ans d’une pneumonie, et sa statue sur la place est honorée lors du carnaval par les "masquelours".

L'église de Saint-Eloi - 51°02'08.8"N 2°22’36.5"E

L'église Saint-Eloi de Dunkerque, à côté de la Place Jean Bart, est un témoignage historique marqué par des siècles de construction et de reconstruction. De son origine au XVème siècle à sa forme actuelle, elle a été restaurée à plusieurs reprises, notamment après les incendies de guerre et les dommages causés par les deux guerres mondiales. Son architecture mélange les styles médiéval, flamand Renaissance et néo-gothique. Les vitraux, symbolisant la transition de la guerre à la paix, ajoutent une touche moderne à cet héritage historique. Abritant les restes de Jean Bart et dotée d'un grand-orgue moderne, l'église Saint-Eloi reste un lieu de culte vivant et un symbole de la résilience de Dunkerque à travers les âges.

Le Beffroi - 51°02'08.6"N 2°22’34.5"E

Le beffroi de Dunkerque, érigé au 13ème siècle, servait de tour de guet pour les pêcheurs de la ville. Au 15ème siècle, il devient le clocher de l'église Saint Eloi. Utilisé comme tour de guet jusqu'en 1940, il était essentiel pour la sécurité de la ville et servait de repère pour les marins. La famille Garcia aurait occupé le poste de guetteur pendant 600 ans selon la tradition. Après un incendie en 1558, l'église est reconstruite mais reste symboliquement reliée à son clocher. En 1782, lors de la restauration de l'église, la tour est définitivement séparée pour permettre la construction de la rue et l'embellissement de la façade. En 1836, des travaux de restauration agrandissent la plate-forme du beffroi et renforcent sa structure.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

SPRINT ”Dunes des Flandre kms 137,7
Place du centenaire digue de mer au 3ème tour

L’hôtel de ville - 51°02'16.1"N 2°22’35.9"E

Dunkerque construit son premier hôtel de ville en 1233, remplacé par un édifice plus grand en 1564. Détruit en partie par un incendie en 1642, il est restauré en 1644. En 1901, l'architecte Louis-Marie Cordonnier érige un nouveau bâtiment, inauguré en présence du Président de la République. Endommagé lors de la Seconde Guerre mondiale, il est restauré de 1948 à 1957 par Louis-Stanislas Cordonnier. Des modifications post-guerre simplifient la façade et les intérieurs. L'hôtel de ville est inauguré à nouveau en 1955, suivi d'extensions jusqu'en 1974. La façade de l'hôtel de ville comporte les statues de six hommes qui ont marqué l'histoire de la ville. Originellement il y avait 8 statues mais les deux statues situées sur les flancs extérieurs furent détruites lors des guerres.

La Tour du Leughenaer - 51°02'24.9"N 2°22’42.8"E

La Tour de Leughenaer, jadis partie des remparts, fut reliée à l'église Saint Eloi avant d'être séparée d'elle en 1782. Transformée en phare au XIXe siècle, elle fut surnommée la « Tour du Menteur » suite à des naufrages suspects. Avec ses horloges et ses cloches, cette tour octogonale de 30 mètres de haut est un symbole de Dunkerque, ornée d'un lion des Flandres et honorant les corsaires français. Classée Monument Historique depuis 1995 et inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO, elle incarne l'histoire maritime de la ville.

Le quartier Excentric - 51°02'16.0"N 2°23’32.0"E

Le Quartier Excentric est un petit lotissement niché au cœur de la ville de Dunkerque Rosendaël. Son créateur, François Reynaert, achète tout d'abord un terrain rue Carnot, en bordure de l'actuel quartier, pour y construire une maison qu'il baptisera «L'Escargot». Naît ensuite une deuxième villa, «Rose Thé», dans le prolongement de la première, villa qui voit rapidement des propositions d'acheteurs. Reynaert décide de poursuivre les constructions et c'est ainsi que le Quartier Excentric voit le jour.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La chapelle Notre Dame des Dune - 51°02'27.3"N 2°22’53.2"E

Au IXe siècle, le Duc de Bourgogne finance la construction de fortifications pour protéger Dunkerque, ravagée par la guerre. En 1403, lors des travaux, une statuette de la Vierge et une source d'eau sont découvertes, suscitant un pèlerinage incessant. Un oratoire est construit, devenant Notre-Dame de la Fontaine, puis Notre-Dame des Dunes. Malgré les épreuves, la chapelle est préservée par sa taille modeste. Redevenue française en 1662, Dunkerque est fortifiée par Vauban, isolant la chapelle. Reconstruite en 1816 après sa destruction pendant la Révolution, la chapelle est un lieu d'offrandes maritimes en reconnaissance. En 1893, une croix de Jérusalem est installée, commémorant la levée du siège des Anglais en 1793. En 2004, une fontaine symbolisant la source originelle est inaugurée. Pendant la Première Guerre mondiale, une promesse d'agrandissement est faite à la Madonne si la ville est épargnée, réalisée en 1953. Des cérémonies annuelles incluent une messe le 2 février, une procession le 15 août et une neuvaine du 30 août au 8 septembre.

La colonne de la Victoire - 51°02’26.7"N 2°22'54.1"E

Colonne érigée en 1893 pour le centenaire de la levée du siège de Dunkerque en 1793 lors de la bataille d'Hondschoote.

Dessinée par l'architecte dunkerquois Jules Lecocq. Elle est surmontée d'une statue en bronze d'une Victoire aux pieds nus réalisée par le sculpteur Édouard Lormier.

Sur cette colonne, est inscrite la devise de Dunkerque "Dunkerque a bien mérité de la patrie" décernée par le comité de Salut Public en 1793.

La plage de Dunkerque - 51°03’00.0"N 2°23'11.3"E

À La Havane, on l’appelle le « Malecón », à Nice, la « Promenade des Anglais », à Brighton, le « Palace Pier »… Ici, on l’appelle tout simplement la « Digue » ! C’est le rendez-vous des amoureux de la mer du Nord, une promenade incontournable à fleur de littoral même pour les côtiers que nous sommes. 6 plages, 6 ambiances, 6 expériences… Malo-les-Bains, Zuydcoote, Bray-Dunes, Leffrinckoucke, Grand-Fort-Philippe, Petit-Fort-Philippe.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

Les malouines

À la fin du XIXe siècle, la côte attire le monde littéraire et artistique, qui fait construire de nombreux chalets par des architectes renommés. Dunkerque et sa région ont accueilli des personnalités telles que Victor Hugo, Francisque Sarcey, Jacques Duquesne, Maxime Van Der Meersch et Louis Aragon. Malo-les-Bains, station balnéaire de Dunkerque, devient un lieu de villégiature et de détente, avec l'évolution du thermalisme vers le luxe. La digue s'étend, les rues sont tracées, et entre 1890 et 1920, environ 2700 villas sont construites. Les maisons de Malo, à l'Est de Dunkerque, ont une histoire poétique. Initialement destinées à la culture de luzerne, elles sont devenues des villas luxueuses grâce à l'essor des bains de mer. Construites entre 1880 et 1930, ces maisons arborent des styles architecturaux variés, comme l'art déco et l'art nouveau, avec des éléments décoratifs originaux tels que des motifs floraux et marins.

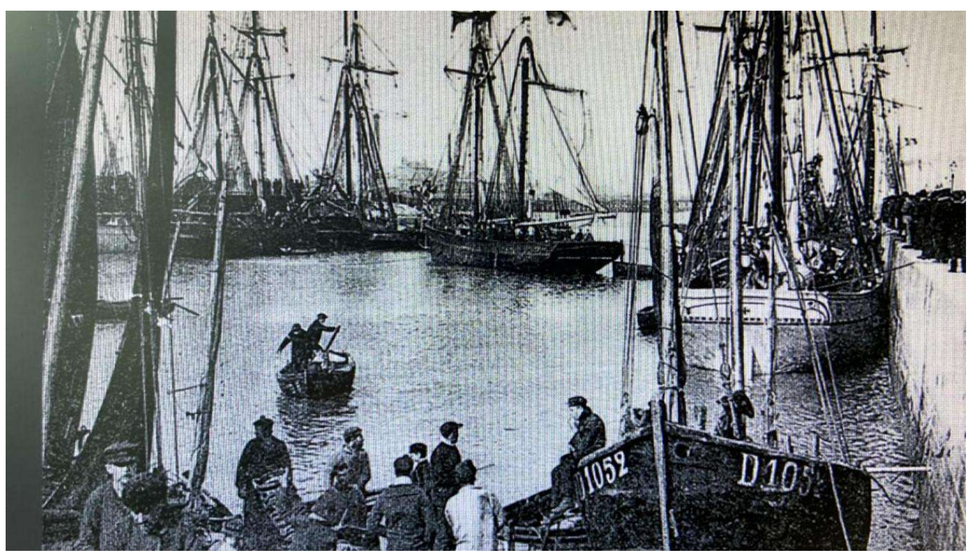
Le Duchesse Anne - 51°02'15.9"N 2°22’20.0"E

Le "Duchesse Anne", construit en 1900, a une histoire mouvementée. Utilisé comme navire-école sous pavillon allemand, il a été ensuite négligé dans deux ports bretons avant d'être restauré dans la cité de Jean Bart. Ses plans étaient un chef-d'œuvre pour l'époque, avec ses 92 mètres de long, ses 25 voiles et ses équipements modernes. Lancé le 7 mars 1901 sous le nom de "Grossherzogin Elisabeth", il était dédié à la formation des marins allemands, avec des logements pour l'équipage, des salles de classe, des infirmeries et des espaces pour les officiers. Après sa rénovation, le "Duchesse Anne" est prêt à accueillir des visiteurs, témoignant ainsi de son illustre passé maritime.

Il a navigué à travers les mers du Nord, la Baltique et même jusqu'en Amérique du Sud. Durant la Première Guerre mondiale, il a été préservé à Stettin puis remis en service en 1921. Endommagé par un incendie en 1928 et une collision en 1931, il a finalement été désarmé en 1932. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il a subi des dommages lors d'attaques aériennes alliées avant d'être capturé par un commando britannique en 1945. Remis à la France en 1946, rebaptisé "Duchesse Anne", il a été utilisé pour diverses fonctions, notamment comme logement pour les sous-mariniers. En 1981, il a été sauvé de la démolition par la ville de Dunkerque et restauré avec succès grâce à une vaste opération soutenue par diverses entités. Aujourd'hui, en tant que monument historique, il trône fièrement sur le Bassin du Commerce de Dunkerque, enrichissant les collections du Musée Portuaire.

À LA DÉCOUVERTE DES VILLES LE LONG DU PARCOURS

La pêche à Islande



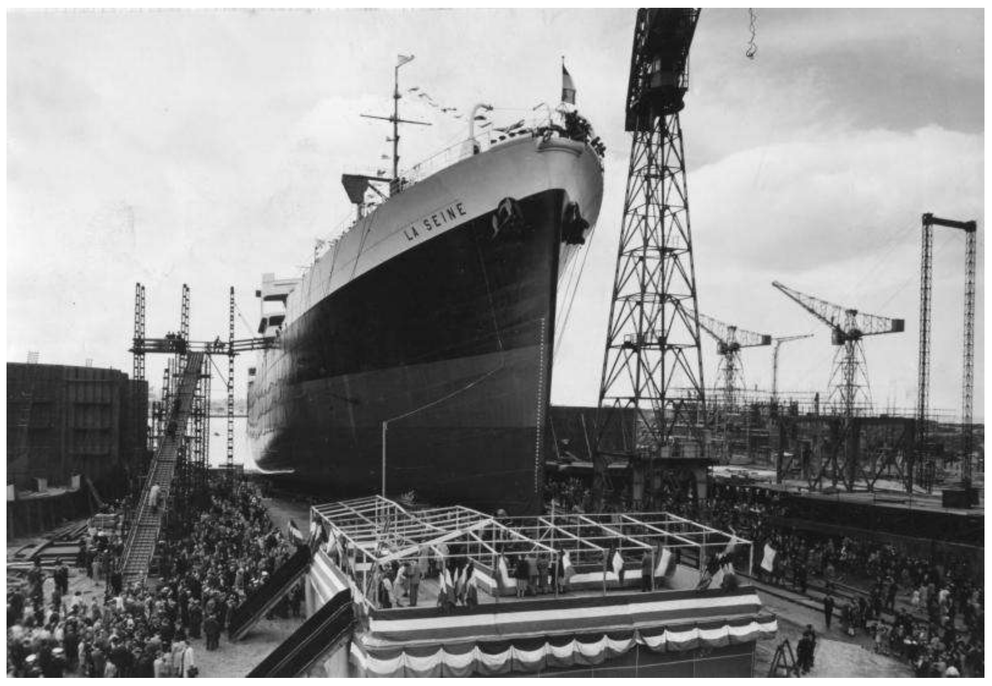
La pêche à Islande représente une étape majeure dans l'histoire maritime de Dunkerque. Initialement centrée sur la pêche au hareng, la ville se tourne vers cette nouvelle activité au XVIIIe siècle, s'inspirant des pratiques hollandaises. Les marins partent pour des campagnes de six mois dans des conditions climatiques extrêmes, affrontant tempêtes et dangers. La méthode de pêche reste traditionnelle, avec des lignes et des navires arrêtés pour la dérive. La morue est conservée salée dans des tonneaux jusqu'à son retour à Dunkerque pour être lavée et pesée. Cette industrie prospère enrichit plusieurs familles d'armateurs et stimule l'économie locale.

L'État soutient cette activité considérée comme une pépinière de marins pour la marine royale, avec des politiques protectionnistes et des subventions aux armements. La période de l'apogée se situe entre 1850 et 1870, avec plus de cent navires partant chaque année pour Islande. Cependant, la concurrence croissante de la morue pêchée par des chalutiers et conservée dans la glace conduit au déclin de cette pêche dunkerquoise à la veille de la Première Guerre mondiale.

Les départs et les retours des campagnes rythment la vie de la ville, créant une intense activité portuaire. Les marins, souvent regroupés par affinités familiales ou amicales, vivent dans l'angoisse des accidents en mer, qui peuvent endeuiller des villages entiers. Malgré les défis et les dangers, la pêche à Islande reste un pan important de l'histoire maritime de Dunkerque jusqu'à son déclin au XXe siècle.

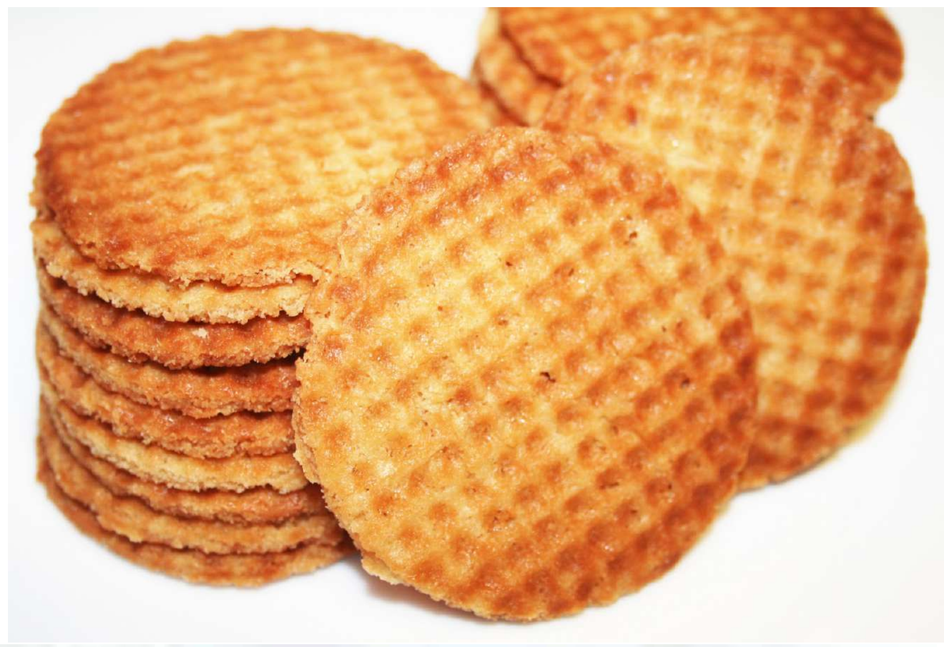
Ateliers et chantiers de France

Les chantiers navals de Dunkerque, établis près du port, sont devenus la principale entreprise de la ville, employant jusqu'à 2 500 personnes. Créés pour répondre au besoin de construction navale marchande, ils ont dû initialement rivaliser avec le marché anglais en offrant des prix compétitifs et une livraison rapide. Malgré les défis de la Première et de la Seconde Guerre mondiale, ils ont continué leur production, fabriquant divers navires militaires et civils, y compris des paquebots. Le dernier navire construit était le Train-Ferry Nord Pas-de-Calais en 1988.



LES SPÉCIALITÉS DE LA RÉGION DUNKERQOISE

La gaufre dunkerquoise



C’est une spécialité de gaufre du Blootland (Plaine maritime flamande). Il s'agit d'une gaufre ronde, sèche et dure, qui est généralement parfumée au rhum (voire au genièvre). Ces gaufres sont aussi appelées strin. Elles sont traditionnellement préparées en fin d'année, juste avant de passer à l'année suivante. Elles sont offertes aux visiteurs, dégustées en famille ou entre amis. Il faut que le gaufrier ait la plaque adéquate.

La carbonnade flamande

C’est une bonne recette à déguster entre amis. En mijotant longuement dans de la bière, la viande de bœuf sera tendre et moelleuse. A déguster avec une ortion de frites et une bonne bière pour un plat typique ch’ti. Bon appétit !

Le Beultekaze

C’est une fromage de tête. Du flamand Beultekass, littéralement fromage bossu. Il s’agit d’un paté de tête de porc que l’on moule dans des saladiers ronds. On démoule en retournant le saladier et le « fromage de tête » a l’aspect d’une bosse. En févier, les carnavaleux chan tent : Deux sous d’beultekaze un cannt’che d’pain, Et un oignon et on fait réveillon !

Le waterzooï

(*waterzooi* en néerlandais) est une soupe-repas mijo- tée originaire de Gand en Belgique à base de poulet ou de poisson. Ce nom signifie « eau qui bout » en néerlandais. C'est un plat unique de
poulet ou de poisson, accompagné de légumes, servi dans une sou- pière et des assiettes à soupe, dont le bouillon (avec un jaune d'œuf), ou le fumet, est lié à la crème ou au beurre. Dans une version plus évo- luée, on ajoute, en fin de cuisson, un demi-verre de bière ou de vin blanc moelleux ou fruité si possible.

RESUMÉ DES PRIX DES MONTS ET SPRINTS

ETAPE 1
PRIX DES MONTS
Km 51,100 LE VENTUS D'ALEMBON
Km 102,500 PREURES
Km 108,900 ESGRANGE
Km 110,600 BEZINGHEM

SPRINTS BONIFICATIONS
Km 45,200 LICQUES
Km 92,300 ZOTEUX
Km 126,700 FRENCQ

ETAPE 2
PRIX DES MONTS
Km 25,300 HUPLANDRE
Km 43,500 LE HAUT PICHOT
Km 52,500 FRENCQ
Km 130,100 QUESNOY LE MONTANT
Km 141,200 MOYENNEVILLE

SPRINTS BONIFICATIONS
Km 64,600 SORRUS
Km 90,700 RUE
Km 178,300 EAUCOURT SUR SOMME

ETAPE 3
PRIX DES MONTS
Km 35,000 HAVRINCOURT
Km 53,300 GUYENCOURT-SAULCOURT
Km 65,000 VENDHUILE

SPRINTS BONIFICATIONS
Km 66,800 GOUY
Km 97,300 ELINCOURT
Km 127,900 THUN L'EVEQUE

ETAPE 4
PRIX DES MONTS
Km 65,900 DEUX VILLES

SPRINTS BONIFICATIONS
Km 24,700 MAZINGARBE
Km 49,700 PROVIN
Km 82,100 PONT A MARCQ *(1er passage ligne Arrivée)*

ETAPE 5
PRIX DES MONTS
Km 52,900 Cassel Porte d'Aire
Km 75,900 Cassel Rue du Tambour
Km 82,700 Cassel Avenue Achille Samyn
Km 105,100 Cassel Rue du Tambour
Km 111,900 Cassel Avenue Achille Samyn
Km 119,700 Cassel Rue du Tambour
Km 126,500 Cassel Avenue Achille Samyn
Km 134,300 Cassel Rue du Tambour
Km 141,100 Cassel Avenue Achille Samyn
Km 148,900 Cassel Rue du Tambour
Km 163,500 Cassel Rue du Tambour

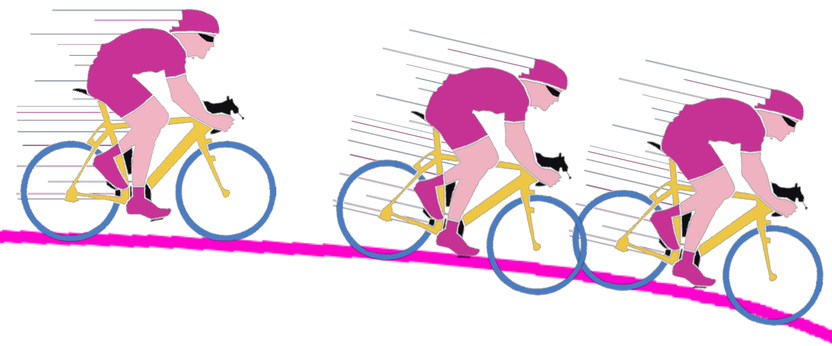
SPRINTS BONIFICATIONS
Km 26,000 AIRE-SUR-LA-LYS
Km 64,900 OXELAERE
Km 152,500 OXELAERE

ETAPE 6
PRIX DES MONTS
Km 42,300 Mont des Récollets

SPRINTS BONIFICATIONS
Km 24,800 WEST-CAPPEL
Km 48,400 OUDEZEELE
Km 96,200 FORT-MARDYCK

NOS SOURCES

http://patrimoine-de-france.com/pas-de-calais/frencq/chateau-de-rosamel-1.php
Ville étaples sur mer
https://www.letouquet.com/
https://www.etoiledemer-wimereux.com/
https://www.cote-dopale.com/
http://www.chateau-fort-manoir-chateau.eu/
https://www.mairie-wimille.fr/
https://www.fontainesdefrance.info/fontaines/la-fontaine-saint-antoine/
https://www.communes.com/photo-pittefaux,288671
https://france.ebts.org/jardin/chateau-de-conteval/
https://www.baincthun.fr/mon-village/une-commune-chargee-dhistoir/leglise-de-baincthun
http://patrimoine-de-france.com/pas-de-calais/frencq/chateau-de-rosamel-1.php
http://www.longvilliers.fr/LongvilliersC.html
https://www.parcsetjardins.fr/jardins/313-jardins-du-manoir-d-henocq
https://www.chateau-de-la-caloterie.fr/historique.html
https://www.nampontgolfclub.com/vie-du-club/
http://www.mairie-de-vron.com/village-mairie-vron.html
https://monumentum.fr/monument-historique/
https://www.rue-baiedesomme.com/culture/quelques-notes-d-histoire/
https://www.hutte400coups.com/
https://www.tourisme-baiedesomme.fr/patrimoine-culturel-baie-de-somme/
https://unsommedanslabaie.com/saint-valery-sur-somme-fete-de-lagneau-2022/
https://cartorum.fr/carte-postale/483623/saint-valery-sur-somme-saint-valery-sur-somme-tour-guillaume/edit-localisation
https://www.miannay-lambercourt.fr/patrimoinetourisme/
https://www.miannay-lambercourt.fr/patrimoinetourisme/eglise/
https://www.eaucourt-sur-somme.fr/moulin.php
https://www.cen-hautsdefrance.org/les-marais-d-epagne-epagnette-0
https://www.caours.fr/decouvrir/lhistorique-de-caours-lheure/
https://actu.fr/hauts-de-france/abbeville_80001/la-gare-dabbeville-plus-belle-hauts-france_16883061.html#
https://www.maison-omignon.fr/specialite-culinaire-picardie/
http://www.cc-desvressamer.fr/communes/le-wast/
https://www.cote-dopale.com/villes/loon-plage
https://www.ferme-galame.org/historique-du-musee/
https://www.villes-et-villages-fleuris.com/les-communes-labelisees/parcs-et-jardins-loon-plage/23393#:~:text=Subissant les périodes de guerre,habitants qu'avant-guerre.
https://mairie-spycker.fr/decouvrir-spycker/
https://www.armbouts-cappel.fr/historique/gd-millebrugghe-rue-du-nord/
https://steene.fr/fr/
https://www.sauvegardeartfrancais.fr/projets/bambecque-eglise-saint-omer/
https://www.ot-hautsdeflandre.fr/fr/decouvrir-les-hauts-de-flandre/patrimoine-culturel/les-villages-patrimoine/herzeele
https://www.reserves-naturelles.org/vallon-de-la-petite-becque
http://rando.loisir.free.fr/Fiche/CoeurdeFlandre/CIRCUIT DE LA MOTTE FEODALE, Oudezeele.pdf
https://www.ville-wormhout.fr/decouvrir-wormhout/wormhout/
https://www.tourisme-en-hautsdefrance.com/mes-envies/lhistoire-qui-nous-construit/esquelbecq-laissez-vous-inspirer-par-le-style-flamand/
https://www.escapades-en-hautsdefrance.com/un-week-end-a-esquelbecq/#la-maison-du-westhoek
https://www.caue-nord.com/fr/portail/41/observatoire/3831/l-eglise-saint-omer-a-zegerscappel-hallekerque-59.html
https://www.ot-hautsdeflandre.fr/fr/decouvrir-les-hauts-de-flandre/patrimoine-historique/les-moulins/moulin-den-leeuw-pitgam
https://www.ot-hautsdeflandre.fr/application/files/4415/0694/4413/brouckerque-Fr.pdf
https://www.ville-grande-synthe.fr/ma-ville/decouvrir-la-ville/histoire-et-patrimoine/
http://david-debruyne-photographie.over-blog.com/2015/09/le-patrimoine-connu-et-meconnu-de-grande-synthe.html
http://francois.dart.free.fr/spip.php?article380
http://www.duvoyage.com/voyager/france/dunkerque/tour-leughenaer.html
http://www.ma-atelier.fr/nos-projets/quartier-de-la-citadelle/
https://www.cote-dopale.com/villes/loon-plage
https://www.ferme-galame.org/historique-du-musee/
https://www.villes-et-villages-fleuris.com/les-communes-labelisees/parcs-et-jardins-loon-plage/23393#:~:text=Subissant les périodes de guerre,habitants qu'avant-guerre.
https://mairie-spycker.fr/decouvrir-spycker/
https://www.armbouts-cappel.fr/historique/gd-millebrugghe-rue-du-nord/



NOS SOURCES

https://steene.fr/fr/
https://www.sauvegardeartfrancais.fr/projets/bambecque-eglise-saint-omer/
https://www.ot-hautsdeflandre.fr/fr/decouvrir-les-hauts-de-flandre/patrimoine-culturel/les-villages-patrimoine/herzeele
https://www.reserves-naturelles.org/vallon-de-la-petite-becque
http://rando.loisir.free.fr/Fiche/CoeurdeFlandre/CIRCUIT DE LA MOTTE FEODALE, Oudezeele.pdf
https://www.saint-laurent-blangy.fr/ma-ville-et-moi/histoire-de-saint-laurent-blangy/
https://www.fondation-patrimoine.org/les-projets/Fontaine-monumentale-du-domaine-de-Vaudry-Fontaine
https://www.ww1cemeteries.com/
https://www.noreuil.fr/decouverte/patrimoine/
https://heudicourt80.fr/notre-commune/les-muches-dheudicourt
https://inventaire.hautsdefrance.fr/dossier/IA00076546
https://www.ledicodutour.com/coureurs/coureurs/coureurs_s/stybar.html
http://www.mairieleronssoy.com/medias/files/article-demande-par-la-com-de-com-paru-dans-le-ronssoyen-du-24-janvier-2012.pdf
https://www.bohainenvermandois.fr/Le-Textile-une-tradition.html#:~:text=On comptait vers 1895, 10,en tissus exceptionnels à Bohain.
http://claryencambresis.free.fr/henri_montigny/souterrains.htm
https://www.auxpaysdemesancetres.com/pages/la-region-picardie/nord-59/ligny-en-cambresis.
https://beauvoisencambresis.fr/commune/l-histoire.html#lightbox-album-45-64
https://www.avesnes-les-aubert.fr/accueil-en-mairie
https://www.directvelo.com/actualite/91090/grand-prix-d-avesnes-les-aubert-classement
https://www.communes.com/cartes-postales-anciennes-iwuy
https://www.thunleveque.fr/notre-commune/historique-de-thun-leveque
https://www.va-infos.fr/2019/11/20/le-bassin-rond-souvre-au-tourisme/baasin3800/#main
http://minipatch.canalblog.com/archives/2018/07/14/36556202.html
https://www.fechain.fr/-Le-patrimoine-de-la-commune-.html
https://chateauruine.fr/article-31429577.html
https://bouchain-patrimoine.jimdo.com/les-fortifications/la-tour-d-ostrevant/
https://www.ville-mazingarbe.fr/decouvrir-mazingarbe/histoire/l-exploitation-miniere
https://www.destinationterrils.eu/fr/terril-n-45-labourse
https://annequinaufildutemps.fr/a32490fc_f636_45e1_9e77_bfbc8a46c4b9.html
http://www.cuinchy.fr/histoire/les-guerres-mondiales/
https://bassinminier-patrimoinemondial.org/wp-content/uploads/2017/02/ParcoursGrenayweb.pdf
https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/benifontaine-ils-se-battent-pour-sauver-le-plus-petit-chevalement-de-la-region-1085807.html
https://www.meurchin.fr/mairie/histoire-de-la-ville
https://www.annoeullin.fr/presentation-et-histoire
https://www.thumeries.fr/ma-commune/histoire-et-patrimoine/les-chateaux/
https://www.mairie-monsenpevele.fr/decouvrir-ma-ville.html
https://bersee.fr/fr/rb/1595440/le-patrimoine-3
https://avelin.deladoucette.fr/notre-histoire/
https://s-pass.org/fr/portail/148/observatoire/42564/chateau-davelin-avelin-59.html
https://www.paysdepevele.com/village.php?id=10
https://www.paysdepevele.com/village.php?id=9
https://www.ville-wormhout.fr/decouvrir-wormhout/wormhout/
https://www.tourisme-en-hautsdefrance.com/mes-envies/lhistoire-qui-nous-construit/esquelbecq-laissez-vous-inspirer-par-le-style-flamand/
https://www.escapades-en-hautsdefrance.com/un-week-end-a-esquelbecq/#la-maison-du-westhoek
https://www.caue-nord.com/fr/portail/41/observatoire/3831/l-eglise-saint-omer-a-zegerscappel-hallekerque-59.html
https://www.ot-hautsdeflandre.fr/fr/decouvrir-les-hauts-de-flandre/patrimoine-historique/les-moulins/moulin-den-leeuw-pitgam
https://www.ot-hautsdeflandre.fr/application/files/4415/0694/4413/brouckerque-Fr.pdf
https://www.ville-grande-synthe.fr/ma-ville/decouvrir-la-ville/histoire-et-patrimoine/
http://david-debruyne-photographie.over-blog.com/2015/09/le-patrimoine-connu-et-meconnu-de-grande-synthe.html
http://francois.dart.free.fr/spip.php?article380
http://www.duvoyage.com/voyager/france/dunkerque/tour-leughenaer.html
http://www.ma-atelier.fr/nos-projets/quartier-de-la-citadelle/
https://ville-arques.fr/menu-decouvrir/menu-hist-patri/menu-edifices
https://lesfaiseursdebateaux.fr/visiter-arques/
https://www.ville-blendecques.fr/history_list
https://vpah-hauts-de-france.fr/ressources/la-ferme-des-berceaux-longuenesse/#:~:text=Située à côté de l,'histoire de l’Audomarois.
https://patrimoines.pasdecalais.fr/Decouvrir/Parcours/Les-moulins-d-hier-et-d-aujourd-hui/(offset)/9
https://ch-saintomer.fr/wp-content/uploads/2022/05/Focus-CHRSO_-web.pdf
https://www.mairie-ecques.fr/histoire/
http://www.mairie-quiestede.fr/pages/historique-de-quiestede/page-3.html

NOS SOURCES

https://www.ville-airesurlalys.fr/tourisme/aire-sur-la-lys-ville-deau/
https://www.lebeffroi.org/lebeffroi.org---géants.html
https://www.tourisme-saintomer.com/s-emerveiller/des-recits-legendaires/les-geants-lyderic-et-chrymilde/
https://ville-blaringhem.fr/fr/rb/421046/histoire-communale-1
https://bavinchove.fr/fr/rb/1499032/notre-cloche
https://www.materielsterrestres39-45.fr/fr/index.php/guerre-terrestre-france/139-nord-pas-de-calais/448-hardifort-casemate-stg
https://www.francetvinfo.fr/culture/patrimoine/journees-du-patrimoine/patrimoine-le-moulin-l-embleme-de-la-flandre-francaise_4776781.html
http://www.lagazettedupatrimoine.fr/files/1498f50a25187b45eda2958ccb004aea-251.html
https://www.coeurdeflandre.fr/nos-marques/estaminets-flamands/
https://www.unesco.org/archives/multimedia/document-174
https://www.ville-mazingarbe.fr/decouvrir-mazingarbe/histoire/l-exploitation-miniere
https://www.destinationterrils.eu/fr/terril-n-45-labourse
https://annequinaufildutemps.fr/a32490fc_f636_45e1_9e77_bfbc8a46c4b9.html
http://www.cuinchy.fr/histoire/les-guerres-mondiales/
https://bassinminier-patrimoinemondial.org/wp-content/uploads/2017/02/ParcoursGrenayweb.pdf
https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/benifontaine-ils-se-battent-pour-sauver-le-plus-petit-chevalement-de-la-region-1085807.html
https://www.meurchin.fr/mairie/histoire-de-la-ville
https://www.annoeullin.fr/presentation-et-histoire
https://www.thumeries.fr/ma-commune/histoire-et-patrimoine/les-chateaux/
https://www.mairie-monsenpevele.fr/decouvrir-ma-ville.html
https://bersee.fr/fr/rb/1595440/le-patrimoine-3
https://avelin.deladoucette.fr/notre-histoire/
https://s-pass.org/fr/portail/148/observatoire/42564/chateau-davelin-avelin-59.html
https://www.paysdepevele.com/village.php?id=10
https://www.paysdepevele.com/village.php?id=9

351